

ex libris A. Le Cointe

HISTOIRE
DES
PLANTES
QUI NAISSENT AUX ENVIRONS
DE PARIS,

Avec leur uſage dans la Medecine.

Par M. PITTON TOURNEFORT *de l'Académie Royale des Sciences, Docteur en Medecine de la Faculté de Paris, & Professeur en Botanique au Jardin Royal des Plantes.*



A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DC. XCVIII.



A MESSIRE
GUY CRESCENT
FAGON
CONSEILLER D'ESTAT ORDINAIRE,
ET
PREMIER MEDECIN
DU ROY.

MONSIEUR,

La protection particuliere dont vous m'avez toûjours honoré, n'est pas la seule raison qui m'oblige de vous dedier cet Ouvrage. Les soins que vous prenez de faire fleurir la Botanique

qui fait une de mes principales occupations & les progrés que j'ai fait dans cette ſcience par le ſecours des conſeils que vous avez bien voulu me donner, exigent des marques publiques de ma reconnoiſſance. Vous ne vous contentez pas, Monſieur, de faire du bien aux Gens de Lettres; les grandes occupations que vous avez à la Cour, ne vous empêchent pas de leur donner de nouvelles veües, & vous leur procurez tous les moyens de perfectionner leurs talens. Toute la France ſçait que vôtre ſeul mérite vous a attiré la confiance d'un Prince, que la ſageſſe guide dans tous ſes choix, & ſous le regne duquel les premieres places ſont reſervées aux plus vertueux & aux plus habiles. La gloire qu'il s'eſt acquiſe par ſes actions heroïques, ſe communique en quelque maniere à tous ceux qu'il approche de ſa Perſonne ſacrée. Mais j'oſe dire que l'honneur que vous recevez de la bienveillance d'un ſi grand Roy, n'eſt pas ce qui

vous rend plus digne de l'estime universelle : c'est plûtôt l'usage que vous avez toûjours fait de vôtre crédit auprés de sa Majesté. Jamais on ne vous a veu demander des graces que pour ceux qui les méritoient, & pour l'avancement des sciences : & l'amour du bien public vous a toûjours uniquement occupé. J'ai tâché d'entrer par cet Ouvrage dans quelqu'un des projets que vous avez formé pour la perfection de la Medecine. Vous souhaitez depuis long-temps, Monsieur, qu'on travaille à l'histoire particuliere des Plantes qui naissent dans les principaux endroits du Royaume, afin qu'on puisse avoir dans la suite une histoire generale de celles qui se trouvent parmi nous. Je fais voir dans ce Livre par des recherches assez exactes & par des raisonnemens fondez sur des experiences assurées quelles sont les vertus des Plantes qui naissent aux environs de Paris. Je n'ose pourtant me flatter que cét essai

ſoit digne de vôtre approbation. Ce n'eſt encore ici qu'une ébauche que je pourrai perfectionner ſelon les avis que vous voudrez bien continuer de me donner. Je ne laiſſerai pas d'être content de mon travail, ſi vous le regardez comme une marque de mon zele pour l'utilité publique, & du deſir que j'ai de vous témoigner avec combien de reſpect & de reconnoiſſance je ſuis,

MONSIEUR,

A Paris ce Juin 1698.

Vôtre tres-humble & tres-obeiſſant ſerviteur,
TOURNEFORT.



PREFACE,

Où l'on explique la métode qu'on a ſuivie dans cet Ouvrage, & la maniere dont les médicamens agiſſent.

ON s'eſt propoſé trois choſes dans cet Ouvrage : 1. le dénombrement des plantes qui naiſſent aux environs de Paris : 2. la critique des auteurs qui ont parlé de ces plantes, & dont les deſcriptions ne ſont pas conformes au naturel : 3. le choix des vertus & des uſages que les plus habiles Medecins ont propoſez. On ſe flatte que le dénombrement des plantes ſatisfera les curieux. L'on pourra dans la ſuite rechercher celles qui peuvent nous eſtre échapées ; car il eſt mal-aiſé d'avoir tout embraſſé du premier coup, quoyque l'on ſe ſoit renfermé ſeulement dans l'étenduë d'environ une journée autour de la ville.

La critique ne paroiſt pas ſeulement neceſſaire pour l'intelligence des auteurs ; mais auſſi pour la connoiſſance parfaite des plantes dont ils ont traité ; car il faut nous ſervir des livres que nous avons, ou commencer une hiſtoire generale des Plantes ſur nouveaux frais: cependant on ne ſçauroit ſans une grande imprudence abandonner les travaux de tant d'habiles gens qui ſe ſont appliquez à la Botanique. Il eſt donc neceſſaire d'eſtre avertis de leurs fautes : on a taſché de le faire ſans manquer à ce qu'on doit à leur merite ; & ſi on ne les a pas loüez dans ce qu'ils ont fait de meilleur, c'eſt qu'il auroit fallu les loüer trop ſouvent.

Columna, Gesner, Cesalpin, Clusius, Dodonée, Lobel, les Bauhin, Morison doivent estre regardez comme les grands maistres de la Botanique; mais comme ils n'ont pas connu parfaitement toutes les plantes dont ils ont parlé, il n'est pas surprenant qu'ils se soient quelquefois trompez.

Pour ce qui est des vertus des plantes, on a cru qu'il falloit s'en tenir aux plus assurées & aux plus connuës. J'y ay ajousté plusieurs proprietez que l'experience, ou la frequentation des habiles Medecins que j'ay veû dans mes voyages, m'ont apprises: mais on ne doit pas toûjours juger de la bonté des remedes par leur succés. Il faut approuver ceux qui réussissent aussi souvent qu'ils manquent: lorsqu'ils manquent, il faut examiner si le malade estoit en état d'estre gueri; si les principales parties de son corps pouvoient estre rétablies; si les remedes ont esté pris à propos; car il seroit tres-necessaire qu'il n'y eut que des personnes éclairées qui les donnassent: le meilleur de tous les remedes devient souvent un poison entre les mains des ignorans.

Dans l'usage des plantes, on a cru qu'il ne falloit pas rejetter les preparations singulieres; mais on est aussi persuadé qu'il ne faut pas negliger les plus ordinaires. On gaste tout bien souvent par trop de raffinement: les mélanges des extraits, des quintessences, des élixirs, des esprits, des huiles étherées, font de nouveaux composez qui ne valent pas ceux que la nature a produit. Elle a reglé plus sagement que nous la dose des principes dans chaque mixte; ainsi les remedes les plus naturels & les plus simples, doivent estre préferez aux plus recherchez, & aux plus composez; si ce n'est que l'excellence de ceux-cy ait esté confir-

mée par un tres-grand nombre d'experiences.

La trop grande ſimplicité de certains medicamens, n'eſt pas meſme toûjours auſſi avantageuſe que l'on s'imagine. Quelques-uns voudroient n'avoir, pour ainſi dire, que l'ame des mixtes; mais ſouvent il ſe trouve que ce qu'il y a de plus groſſier agit plus efficacement: le Kinkina en fournit un bel exemple. On ne guerit pas, ce me ſemble, beaucoup de maladies avec ces remedes ſi purifiez: ceux que l'on appelle purs alcali, purs acides, purs ſoufres, n'ont pas des vertus extraordinaires. Quelquefois on aprehende ſans raiſon, de détruire les alcali par le mélange des acides; mais l'experience fait voir que ces ſcrupules ſont mal fondez: car le ſel de Tartre plus que raſſaſié de vinaigre diſtillé, & le ſel d'Abſinte plus que ſaoulé de ſuc de Limon ſont pour le moins auſſi propres pour les maladies de l'eſtomac, que ces meſmes ſels reverberez avec ſoin. Les ſpecifiques ſont naturellement tres compoſez; & tout le travail des hommes n'a rien encore produit de ſi aſſeuré que deux ou trois drogues que les Sauvages trouvent dans leurs bois. Il ne faut donc juger de la bonté des remedes que par la ſeule experience: ceux meſme qui frappent nos ſens avec plus de vivacité, ne ſont pas toûjours le plus excellens. Le Kinkina & l'Ipecacuanha ſont ſans odeur, le Mercure & l'Antimoine n'ont ni odeur ni ſaveur.

Rien n'eſt ſi opposé à la bonne pratique de la Medecine que ces prétenduës idées de chaleur, de froid, & de fermentation, en faveur deſquelles les Medecins & les malades ſont fort ſouvent prévenus. On n'oſe pas, dit-on, donner la tiſane de certaines plantes de peur de trop échauffer; il ne faut pas purger le malade de peur d'irriter la cauſe du

mal : comme s'il estoit possible de bien vuider un sac sans le secoüer ; ou si l'on pouvoit rétablir les humeurs sans y exciter quelque mouvement qui les débrouille, & qui procure la separation de la matiere qui en avoit changé la tissure.

Dans la necessité où l'on s'est trouvé de parler de ce qu'il y a de plus actif dans les plantes, on n'a pas cru qu'il fallust recourir à la configuration des parties, ni aux premieres qualitez des corps ; car on ne sçauroit déterminer la figure de ces parties ; & ce que l'on a nommé premieres qualitez ne se trouve proprement que dans l'ame de l'homme : on a tasché plustost de comparer ce qui semble agir dans les plantes, à certains autres corps, dont la nature & les proprietez sont principalement connuës des Medecins.

Comme il n'y a rien que de fort composé dans les plantes, on ne s'est pas seulement borné aux alcali & aux acides ; mais plutost on a eu recours aux salez, qui résultent de leurs mélanges, & qui produisent des sels semblables à ceux qui nous sont familiers. D'ailleurs il ne faut pas compter pour rien ce que l'on appelle le soufre, la terre, & l'eau ; car encore qu'il soit peut-estre possible de reduire tous ces principes à un plus petit nombre, il y a pourtant beaucoup d'apparence qu'ils agissent plustost par leur propre structure que par celle des autres, dont ils peuvent estre composez. Ainsi l'on ne doit pas estre surpris, si l'on trouve dans cet Ouvrage que le sel de certaines plantes est semblable au sel ammoniac, à l'alun, au tartre vitriolé, au sel de Corail, à la *Terra foliata Tartari Mulleri*, à l'*Oxysal diaphoreticum Angeli Salæ* ; que tous ces sels sont enveloppez d'une certaine quantité de soufre & de terre ; que le tout est

diſſout dans une portion de flegme : car outre que l'on fera voir l'analogie des principes qui ſont dans certaines plantes, avec ceux des corps auſquels on les a comparez, on ne ſçauroit douter que l'on ne trouve dans les plantes du ſel, du ſoufre, de la terre & de l'eau, qui par leurs combinaiſons ſont capables de former une infinité d'autres corps. L'eau fait la plus grande partie de la ſéve des plantes: leur ſuc criſtallyſé donne du ſel: les huiles & les reſines ne ſont que ſoufre : les plantes poürries ſe changent en fumier, qui eſtant deſſalé, ne laiſſe qu'une terre inſipide : tous ces corps paſſent de la racine des plantes juſques à l'extrémité de leurs branches ; & dans leurs paſſages, la ſtructure des tamis qu'ils rencontrent, donne lieu à la production d'une infinité de nouveaux corps tres-differens, & tres-oppoſez les uns aux autres.

Avant que d'entrer dans le détail de toutes ces choſes, il eſt bon de définir certains mots, dont on ſe ſervira dans la ſuite, & d'avertir des regles que l'on a ſuivies pour découvrir le caractere des choſes qu'ils ſignifient.

1. Par l'analyſe chimique des plantes, on entend la ſeparation de leurs principes, faite par le moyen du feu & des vaiſſeaux convenables : pour cela on diſtille les plantes fraiſches dans un alembic au bain marie; ou bien avant que de les diſtiller, on les laiſſe macerer ou digerer pendant quelque temps, ſelon la nature des plantes, & ſelon les intentions que l'on a. On doit ſeparer par portions de quatre ou de ſix onces, les ſubſtances que l'on en retire, afin d'en pouvoir examiner ſeparément le caractere ; ordinairement on tire par ce moyen le flegme, l'eau ſpiritueuſe, ou l'eſprit ardent des plantes : quand la diſtillation eſt finie, on met

dans une cornuë le marc qui reste, & donnant le feu par degrez, on tire de la pluspart des plantes un esprit urineux, du sel volatile concret, & une huile fétide : de la teste morte lessivée, on separe par filtration, & par évaporation, le sel qui estoit meslé avec la terre.

2. Par sel alcali & acide, on entend ces deux sortes de sels, à qui les Physiciens & les Chymistes modernes ont donné ces noms : il semble qu'il est plus aisé de les entendre que de les definir.

3. Par le sel essentiel on entend celuy qui se forme par la cristallisation du suc des plantes : on trouve ce sel essentiel dans l'extrait de celles dont le suc ne se cristallise pas.

4. Par le sel volatile des plantes, on entend le sel qui dans la distillation des plantes par la cornuë, s'attache aux parois du balon.

5. Par le sel fixe des plantes, on entend le sel que l'on tire par l'elixiviation des cendres des plantes que l'on brusle, ou de la teste morte de celles que l'on analyse.

6. Pour découvrir les acides, on ne s'est pas seulement servi du sel de tartre, de l'eau de chaux, de l'esprit de sel ammoniac, & de semblables matieres avec lesquelles les acides fermentent ordinairement ; on a employé aussi la solution du tournesol, ou le papier bleu, qui n'est autre chose que le papier ordinaire coloré avec le tournesol détrempé dans l'eau commune : les sels alcali ne font aucun changement sur le tournesol : les acides, selon la force qu'ils ont, le rougissent par degrez, depuis un rouge tres-foible jusques à un rouge fort vif. Le tournesol se trouve communément chez les Marchands de couleurs : ce sont de

petits pains cubes qui ſont d'un violet foncé, & qui teignent en bleu ; mais c'eſt la couleur la plus ſuſceptible de changement que l'on ait encore trouvée ; car l'acide le plus foible l'altere: on s'eſt auſſi quelquefois ſervi de lait pour voir ſi certains acides le caillent.

7. Pour découvrir les ſels alcali, on n'a pas ſeulement employé l'eſprit de nitre, de ſel, de ſoufre, de vitriol, & les autres acides avec leſquels les alcali fermentent ordinairement ; on s'eſt ſervi auſſi du ſublimé corroſif diſſout en eau commune : les acides ne changent pas la couleur de cette ſolution ; mais elle devient louche, laiteuſe, jaune-orangé: elle ſe caille meſme ſelon la force des ſels alcali. Ces ſels font auſſi blanchir, verdir ou cailler la ſolution des noix de gale, & celle de couperoſe ; mais ces deux derniers eſſais ne ſont pas ſi aſſeurez que ceux du ſublimé, parce qu'il y a quelques acides, comme nous verrons plus bas, qui alterent auſſi la ſolution de couperoſe, & l'infuſion des noix de gale.

8. Comme le ſel ammoniac ſe découvre par ſon ſel volatile ou urineux, l'on s'eſt ſervi de l'huile de tartre ou de l'eau de chaux pour s'aſſeurer s'il y a du ſel ammoniac dans certaines plantes ; car alors elles laiſſent échaper un eſprit urineux, ſemblable à celuy qui exhale de l'urine ou du ſel ammoniac, que l'on meſle avec l'huile de tartre ou avec l'eau de chaux : l'eau de chaux & le ſublimé corroſif combinez d'une certaine maniere avec la ſolution du ſel ammoniac, caracteriſent auſſi la nature du ſel ammoniac ; car la ſolution de ce ſel meſlée avec l'eau de chaux, empeſche qu'elle ne devienne jaune, ou rouge-orangé quand on y verſe la ſolution du ſublimé corroſif, le tout devient

blanc comme du lait : au contraire l'eau de chaux meslée avec la ſolution de ſublimé jaunit ou rougit à l'ordinaire, quoyque l'on y ajouſte celle de ſel ammoniac. Ainſi comme dans les plantes le ſel urineux n'eſt jamais ſans acide, on croit qu'il eſt mieux de dire qu'une plante agit par un ſel approchant du ſel ammoniac, que par un ſel volatile pur ; d'autant mieux que les plantes qui donnent du ſel volatile concret, rougiſſent le papapier bleu de meſme que le ſel ammoniac, excepté celles dont la grande quantité d'huile étouffe l'acide, & l'empeſche de ſe manifeſter.

9. Comme le caractere du nitre ſe découvre par la détonation, on croit que le moyen le plus ſeur pour connoiſtre les ſubſtances nitreuſes, eſt de les jetter ſur des charbons ardens.

10. Tout le monde ſçait que la proprieté la plus particuliere du vitriol eſt de noircir l'infuſion des noix de gale : ainſi l'on doit meſler avec cette infuſion les matieres que l'on examine.

11. Pour s'aſſeurer s'il y a du ſoufre dans quelque matiere, il ſemble que l'on ne ſçauroit mieux faire que de la mettre en digeſtion dans de bon eſprit de vin, pour voir s'il en tirera quelque teinture : la facilité que les meſmes matieres ont a bruſler eſt auſſi un indice de ſoufre. L'*Elaterium* ſec bruſle à la chandelle, l'extrait de *Sedum majus vulgare C.B.* ne bruſle pas ; donc le premier contient une matiere reſineuſe qui ne ſe trouve pas dans l'autre : les ſubſtances huileuſes font du ſavon, quand on les meſle avec l'eau de chaux ou avec l'huile de tartre.

Les experiences ſuivantes peuvent ſervir à faire connoiſtre la nature du ſel que l'on peut tirer de la terre ſans le ſecours du feu.

On a pris des platras dans un lieu bas, où il n'y avoit point de cheminée ; on les a pilez & mis dans un baquet avec de l'eau qui ſurnageoit environ demi-pied : aprés une infuſion de quatre jours, comme l'eau ne donnoit aucune marque de ſalure, & qu'elle ne changeoit point par les eſſays dont on vient de parler ; on l'a remiſe ſur de nouveaux platras tirez du meſme lieu.

La ſeconde infuſion eſt devenuë un peu rouſſe, âcre, ſalée & amere.

1. Elle n'a fait qu'une legere impreſſion de violet ſur le papier bleu.

2. Elle n'a point caillé le lait.

3. Elle n'a receu aucun changement par l'eſprit de nitre.

4. Elle a troublé l'infuſion des noix de gale, & l'a renduë comme blanchaſtre : enſuite il s'eſt fait un *Coagulum* aſſez épais, ſuivi d'un précipité.

5. Elle eſt devenuë de couleur minime tanné quand on l'a meſlée avec l'infuſion de vitriol.

6. Elle a rendu louche la ſolution de ſublimé corroſif.

7. La meſme infuſion meſlée avec l'huile de tartre, a fait ſur le champ un *Coagulum* blanc ; un moment aprés l'on a ſenti un eſprit urineux tres-conſiderable : meſlée avec l'eau de chaux, elle a fait la meſme choſe, ſans pourtant que dans aucune de ces experiences l'on ſe ſoit apperceu d'effervescence ni de chaleur.

8. Subſtituée à la place de la ſolution de ſel ammoniac, elle a fait blanchir l'eau de chaux, lorſque l'on y a adjouſté la ſolution de ſublimé corroſif : ce blanc n'eſtoit pas ſi vif que celuy qui paroiſt à l'occaſion de la ſolution du ſel ammoniac.

Il paroiſt par la 4. 5. & 6. experiences, que l'infuſion des platras contient un ſel alcali; & par la 7. & 8. qu'elle contient du ſel ammoniac. La 1. découvre quelque acide dans ce meſme ſel : il ſemble que ce ſel ſoit répandu par tout ; car lorſque l'on blanchit les vieilles maiſons avec la chaux, on ſent l'odeur urineuſe pendant un jour ou deux.

Outre le ſel ammoniac, l'infuſion des platras évaporée donne du nitre qui ſe manifeſte par la détonation : on en ſepare auſſi du ſel marin.

L'infuſion de la terre ratiſſée au haut des voûtes des caves, s'eſt trouvée de meſme nature que celle des platras : l'infuſion dont ſe ſervent les Salpétriers de Paris contient du ſel fixe, parce qu'ils mettent une certaine quantité de cendres dans le fond de leurs cuviers,afin de dégraiſſer le ſalpétre.

Outre l'infuſion des platras, j'en ay fait d'autres avec des terres de differentes natures. Dans vingt-cinq pintes d'eau, j'ay mis infuſer vingt livres de la terre d'un jardin qui avoit eſté negligé pendant pluſieurs années; aprés quatre jours d'infuſion, on l'a paſſée au travers d'une chauſſe de ſerpilliere, & l'on a remis l'infuſion ſur de nouvelle terre. La 1. & la 2. infuſion ne faiſant aucun changement ſur les eſſays ordinaires, on les a remiſes ſur une autre portion de terre : j'avois deſſein d'en faire encore pluſieurs infuſions ; mais la choſe n'eſt guere poſſible,à cauſe que la terre conſomme beaucoup d'eau, quelque précaution que l'on prenne à la filtrer.

Cette derniere infuſion de terre eſtoit un peu rouſſe, ſalée ; & amere; évaporée à moitié, elle eſt devenuë ſemblable à celle des platras.

L'infuſion de la terre priſe dans un champ non

fumé ; celles de la terre d'un jardin potager, & du terreau, ont donné à peu prés les mesmes indices que celle des platras ; si ce n'est que celles de ces dernieres terres ont laissé exhaler un esprit urineux plus penétrant que celle des premieres : & d'ailleurs l'infusion de toutes ces terres a beaucoup plus blanchi la solution du sublimé corrosif que l'infusion des platras.

Le *Natrum* ou *Anatron* d'Egipte a fait le mesme changement sur la solution du sublimé ; & comme ce sel dans le Levant se trouve naturellement sur les terres, il n'est pas surprenant qu'il ait quelque rapport avec l'infusion de celles de ce pays-cy.

Il semble que le *Natrum* ne soit autre chose qu'un sel marin, melé avec un sel alcali naturel : ces sels ne sont pas bien parfaitement unis ensemble ; car si l'on laisse tremper un morceau de *Natrum* dans l'eau, elle ne dissout d'abord que ce qui luy resiste le moins ; & cette partie estant fonduë, laisse voir dans celle qui reste, plusieurs creux semblables en quelque maniere à ceux des éponges.

Le *Natrum* a le goust du sel marin, & décrepite sur le feu. Il ne fait aucune impression sur le papier bleu, non plus que le sel marin. Il ne fermente pas avec l'esprit de sel ammoniac. Il fait un *Coagulum* blanc avec l'infusion des noix de gale : meslé avec l'eau de chaux, il ne l'empesche pas de jaunir, quand on y verse la solution du sublimé. Le sel marin fait de mesme ; il fermente considerablement avec l'esprit de nitre, ce que le sel marin ne fait pas.

La solution de *Natrum* rend celle de couperose d'un vert fort sale, & comme celadon : ce changement semble marquer un sel alcali, puisqu'il

arrive de mesme lorsque l'on mesle l'huile de tartre ou l'eau de chaux avec la solution de couperose ; & ce celadon est tout à fait effacé par le mélange de l'esprit de nitre, lequel s'unissant avec l'huile de tartre, fait lascher prise à la couperose.

Sur les experiences que l'on vient de rapporter touchant l'infusion des platras, & de differentes sortes de terres, l'on peut avancer vrai-semblablement,

1. Que dans la terre il y a un sel que l'on peut appeller naturel, soit que la terre en ait esté impregnée de tout temps, ou qu'il s'y forme tous les jours par le mélange des plantes pourries, des excremens des animaux, de l'air ou d'autres causes que nous ne connoissons pas : ce sel participe du nitre, du sel marin, du sel ammoniac, de l'alun, du vitriol.

2. Que dans le sel de la terre il y a un sel alcali different du sel ammoniac; car l'infusion de differentes terres, & la solution du *Natrum* blanchissent la solution de sublimé corrosif, ce que la solution de sel ammoniac ne fait pas. D'ailleurs le *Natrum* fermente considerablement avec l'esprit de nitre, & l'infusion des terres bouillonne quelque peu avec le mesme esprit, ce que l'on n'observe pas quand on mesle la solution de sel ammoniac avec l'esprit de nitre.

3. Il paroist aussi que les matieres que l'on tire de la terre sans le secours du feu, ne donnent que de legers indices d'acide, si ce n'est l'alun & le vitriol. Voicy ce que l'on a observé sur les sels ordinaires.

I.

1. Le Nitre ne fait aucune impression sur le papier bleu, ni sur la solution de tournesol, ni sur le sirop violat.

2. On ne ſçauroit tirer l'eſprit de nitre que par un feu tres-violent : cet eſprit rougit tres-vivement le papier bleu, la ſolution de tourneſol, & le ſirop violat.

3. Le nitre s'enflamme ſur le feu, & ſert à l'allumer : l'eſprit de nitre l'éteint.

4. Il ne caille pas le lait : l'eſprit de nitre le caille ſur le champ.

5. Il ne change pas la couleur du fiel de bœuf : l'eſprit de nitre le fait rougir ; il ſemble qu'en s'uniſſant avec les ſels âcres qui avoient peut-eſtre contribué à jaunir les ſoufres du ſang, il donne occaſion à cette liqueur de revenir à ſa couleur naturelle.

6. Il fait un *Coagulum* blanc ou griſaſtre avec l'infuſion des noix de galle : l'eſprit de nitre ne cauſe aucun changement à cette infuſion.

7. Le nitre, ni ſon eſprit, n'alterent pas la ſolution de couperoſe.

8. Le nitre & l'huile de tartre font un fremiſſement preſque inſenſible, dans lequel on ne s'apperçoit que d'une agitation des parties ſemblables à celle de la pouſſiere que l'on voit ſe remuer en l'air dans un lieu bien éclairé : l'eſprit de nitre & l'huile de tartre fermentent ſans chaleur, mais avec une grande écume ; & enſuite il ſe fait un *Coagulum* aſſez épais.

9. Le nitre n'empeſche pas l'eau de chaux de jaunir, lorſqu'on y ajouſte la ſolution de ſublimé : l'eſprit de nitre excite ſeulement quelques bulles dans l'eau de chaux ; mais le tout reſte auſſi tranſparent qu'auparavant, quoyque l'on y verſe le ſublimé corroſif.

10. La ſolution de nitre, & l'eſprit de ſel ammoniac ne font rien du tout : l'eſprit de nitre &

l'esprit de sel ammoniac fermentent avec une chaleur considerable.

11. La solution du nitre & la solution du sublimé corrosif ne changent pas d'abord ; mais un quart-d'heure aprés leur mélange devient blanc.

12. La solution du nitre & l'esprit de sel ne changent point.

Aucun de ces essays ne montre que le nitre donne des marques d'acidité ; car ce qui se passe dans le 9. est insensible. Le 6. & le 11. marquent plustost qu'il contient un sel alcali : cependant le feu tire du nitre un des plus forts acides que l'on connoisse.

II.

1. Le Sel Marin ne fait aucun changement au papier bleu, ni à la solution du tournesol, ni au sirop violat.

2. On ne sçauroit tirer l'esprit de sel sans un feu violent : cet esprit rougit vivement le papier bleu, & la solution du tournesol.

3. La solution du sel marin blanchit un peu la solution du sublimé.

4. Elle trouble l'infusion des noix de gale, & ensuite il se fait un précipité assez leger : l'esprit de sel la trouble aussi, & la rend blanchastre.

5. Elle fait devenir louche l'esprit de sel ammoniac, & en augmente la puanteur : l'esprit de sel, & celuy de sel ammoniac, fermentent avec fumée & grande chaleur.

6. Elle ne fait rien du tout avec l'huile de tartre, ni avec l'eau de chaux : l'esprit de sel fermente tres-fort avec l'huile de tartre ; mais sans chaleur sensible : cet esprit ne fermente pas avec l'eau de chaux.

7. Elle n'empesche pas l'eau de chaux de jau-

nir, lorſque l'on y ajouſte le ſublimé : l'eſprit de ſel l'empeſche tout à fait, & la liqueur aprés le mélange du ſublimé, eſt plus tranſparente que devant.

Il paroiſt par le 3. & 4. eſſay, que le ſel marin contient du ſel alcali ; & par le 5. qu'il a quelque choſe d'acide.

III.

1. La ſolution de Couperoſe ou Vitriol commun eſt ſalée, ſtiptique, puis douceaſtre.

2. Elle rougit la ſolution du tourneſol, & le papier bleu ; mais ce rouge n'eſt pas vif.

3. Elle donne au ſirop violat un petit œil verdaſtre, bien loin de le rougir.

4. On ne ſçauroit tirer l'eſprit & l'huile de vitriol ſans un feu violent : l'eſprit & l'huile rougiſſent le ſirop violat en couleur de ſang de bœuf.

5. L'eſprit de vitriol rougit le papier bleu d'un rouge tres-vif, & la ſolution du tourneſol d'un rouge un peu moins vif : l'huile fait de meſme ; mais elle fermente avec chaleur avec la ſolution du tourneſol.

6. Tout le monde ſçait que la couperoſe meſlée avec l'infuſion des noix de gale, fait de l'encre ; mais tout le monde ne ſçait pas que l'encre rougit le papier bleu : meſlée en fort petite quantité avec la ſolution du tourneſol, elle luy donne un petit œil rougeaſtre ; mais cette couleur eſt moins ſenſible que ſur le papier bleu.

7. L'eſprit de vitriol trouble & blanchit un peu l'infuſion des noix de gale : l'huile de vitriol l'épaiſſit, la rend gris-cendré ; & il ſe fait un précipité épais.

8. La ſolution de couperoſe, ſon eſprit & ſon huile caillent le lait.

9. Elle ne change point celle de ſublimé corroſif.

10. Elle devient gris-brun, & comme celadon, meſlée avec l'huile de tartre, ou avec l'eau de chaux ; cette couleur ne change pas, quoyque l'on y ajouſte le ſublimé corroſif : l'eſprit de vitriol & l'huile de tartre fermentent avec beaucoup d'écume, & avec une chaleur conſiderable ; mais tout cela augmente, ſi à la place de l'eſprit on ſe ſert de l'huile de vitriol, & tous ces mélanges font des *Coagulum* blancs.

11. L'eſprit & l'huile de vitriol meſlez enſemble, s'échauffent conſiderablement.

12. L'eau commune & l'huile de vitriol s'échauffent auſſi beaucoup ; & generalement parlant, il n'y a point de liqueur qui s'échauffe plus facilement par le mélange des autres que l'huile de vitriol.

Il paroiſt par tous ces eſſays que naturellement le vitriol donne beaucoup d'indices d'acidité.

IV.

1. L'Alun eſt un peu ſalé & fort ſtiptique.

2. La ſolution d'alun rougit en couleur de feu le papier bleu, & la ſolution de tourneſol.

3. Elle ne fait aucun changement à la couleur du ſirop violat.

4. Elle caille le lait.

5. Elle fait ſur le champ un *Coagulum* blanc avec l'huile de tartre ; mais ſans chaleur ni fumée.

6. Elle ne change pas la ſolution du ſublimé.

7. Elle trouble l'infuſion des noix de gale, & la blanchit conſiderablement, laiſſant tomber un précipité.

8. Elle blanchit un peu l'eau de chaux, & ce mélange ne jaunit pas, lorſqu'on y ajouſte le ſu-

blimé corrosif; mais il se fait de petits grumeaux blancs comme l'amidon, c'est peut-estre à cause de l'urine que l'on employe dans la cristallisation de l'alun : ainsi l'on ne peut rien conclure de tous ces essays, si ce n'est que l'alun contient beaucoup d'acide.

V.

1. Le Sel Ammoniac est âcre & salé.

2. Sa solution rougit le papier bleu d'un rouge sombre : elle ne change pas d'abord la solution de tournesol, mais un jour aprés ce mélange devient rouge-brun.

3. Elle ne caille pas le lait.

4. Elle ne change pas la solution de sublimé corrosif.

5. Meslée avec l'huile de tartre ou avec l'eau de chaux, elle laisse échapper un esprit urineux.

6. Cet esprit coagule & blanchit la solution de sublimé : du sel ammoniac, on en tire aussi un esprit acide semblable à l'esprit de sel ; ainsi il y a apparence que le sel ammoniac n'est qu'un sel marin uni avec un sel urineux.

7. L'esprit acide de sel ammoniac empesche que l'eau de chaux ne change de couleur, lorsqu'on y ajouste la solution de sublimé ; mais tout ce mélange devient blanc de lait, si l'on y verse l'esprit urineux de ce mesme sel : ainsi le sel ammoniac faisant sur l'eau de chaux & sur le sublimé le mesme effet que son esprit urineux ; il est constant que c'est la partie urineuse, & non pas la partie acide de ce mesme sel qui blanchit l'eau de chaux, lorsqu'on y mesle la solution de sublimé : l'urine blanchit plus foiblement que la solution de sel ammoniac.

8. L'esprit acide, & l'esprit urineux de sel am-

moniac fermentent avec chaleur.

9. Si l'on verse l'esprit acide du sel ammoniac sur l'eau de chaux rougie par le sublimé corrosif, le tout devient transparent, & ce tout devient blanc comme du lait, si l'on y ajouste l'esprit urineux du sel ammoniac: les esprits de sel, de vitriol, de soufre font de mesme que l'esprit acide du sel ammoniac.

VI.

1. Le Tartre qui n'est autre chose que le sel essentiel du vin, est aigrelet.

2. Sa solution rougit le papier bleu, & la solution de tournesol aussi vivement que l'alun.

3. Elle blanchit l'eau de chaux; mais elle ne l'empesche pas de devenir rouge-orangé, lorsqu'on y ajouste la solution du sublimé corrosif.

4. Elle ne fait aucun changement, meslée avec le sublimé corrosif ou avec l'infusion des noix de gale.

5. Elle ne change point avec l'esprit de sel ammoniac.

6. Meslée avec l'huile de tartre, elle n'en reçoit aucun changement.

7. L'esprit de tartre contient beaucoup d'acide; il rougit vivement la solution du tournesol, & rend le sirop violat rouge-brun.

8. Il fait un *Coagulum* avec l'huile de tartre par deffaillance.

9. Meslé avec l'eau de chaux, il n'en change pas la couleur; mais si l'on verse sur ce mélange beaucoup de solution de sublimé, le tout devient blanchastre: ainsi il y a apparence qu'outre l'acide, cet esprit contient une partie urineuse; mais elle ne paroist pas si forte que l'on en juge d'abord par son odeur.

10. Meſlé avec l'eſprit urineux de ſel ammoniac, il s'épaiſſit, devient blanchaſtre, & fait un *coagulum* épais.

11. Il rend blanchaſtre la ſolution du ſublimé corroſif, & fait un *Coagulum* dont les grumeaux ſont de meſme couleur.

12. Il ne fait rien du tout avec l'eſprit acide de ſel ammoniac.

13. Le ſel de tartre ſec ou réſout en liqueur que l'on appelle huile de tartre, eſt âcre & fort amer; cette amertume ne ſe paſſe que par le mélange d'une grande quantité de ſel acide.

14. L'huile de tartre & la ſolution du ſublimé corroſif, font une couleur orangée, qui approche plus ou moins du jaune, ſuivant que l'une de ces liqueurs domine; mais le tout devient tranſparent par le mélange d'un eſprit acide corroſif.

15. Il ne cauſe aucun changement conſiderable à l'eſprit de vinaigre: on s'apperçoit ſeulement de cette eſpece de fremiſſement où quelques parties ſont agitées, comme la pouſſiere le paroiſt au ſoleil.

16. L'huile de tartre & l'eſprit de vinaigre meſlez ne laiſſent pas que de jaunir, lorſqu'on y ajouſte la ſolution du ſublimé.

17. L'huile de tartre fermente avec les eſprits acides corroſifs.

18. L'huile de tartre, & les eſprits acides corroſifs ne laiſſent pas que de jaunir, lorſqu'on y ajouſte la ſolution du ſublimé.

19. L'huile de tartre, & l'eſprit urineux de ſel ammoniac ne changent pas, quand on les meſle; mais le tout devient épais & blanc comme du lait, lorſqu'on y verſe la ſolution du ſublimé.

20. L'huile de tartre verdit le ſirop violat.

21. L'huile de tartre épaiſſit l'infuſion des noix de gale.

VII.

Il n'eſt pas neceſſaire de repeter icy ce que nous avons déja dit de l'eau de chaux ; on remarquera ſeulement

1. Qu'elle devient fort blanche lorſqu'on la meſle avec l'huile de tartre, il ſe fait meſme un *Coagulum* aſſez épais ; ce qui ſemble indiquer quelque acide dans la chaux.

2. Meſlée avec les acides corroſifs, elle devient plus claire, ainſi qu'avec le vinaigre diſtillé.

3. Meſlée avec l'eſprit urineux de ſel ammoniac, elle blanchit.

4. Meſlée avec une forte infuſion de noix de gale, elle devient épaiſſe, griſaſtre, tirant ſur le brun, & l'on remarque ſur ſa ſurface une tache noire ſemblable à une goute d'encre ; ainſi il ſemble que la chaux a quelque choſe de vitriolique.

On peut connoiſtre par toutes ces experiences le rapport qui ſe trouve entre le ſel naturel de la terre, & les autres ſels dont nous venons de parler ; mais outre cela celuy de la terre eſt enveloppé de beaucoup de ſoufre.

Le ſoufre mineral, les bitumes, le charbon de pierre, le jaiet, & l'huile petrole marquent bien que la terre ne manque pas de ſoufre naturel.

Par l'analyſe chimique, la terre pure & ſans fumier ni platras, donne une huile fétide, & un eſprit urineux ; le reſte qu'on en tire participe plus de l'alcali que de l'acide.

La terre de jardin bien ſechée, & paſſée par un tamis, donne à l'eſprit de vin une couleur jaune-citron, aprés cinq ou ſix jours d'infuſion ſur des cendres chaudes.

1. Cet eſprit de vin ne change pas d'abord la couleur de la ſolution du tourneſol; mais quelque temps aprés il ſe fait un précipité, & le reſte devient gris de lin : l'eſprit de vin ordinaire fait le meſme précipité, mais la liqueur reſte bleuë.

2. Il devient aſſez blanc & aſſez épais par le mélange de l'eau; mais quelque temps aprés il ſe grumele, & il ſe précipite en réſine jaunaſtre : tout cela n'arrive point à l'eſprit de vin ordinaire.

3. Il devient fort blanc avec la ſolution du ſublimé, & s'échauffe un peu : cette ſolution meſlée avec l'eſprit de vin ordinaire s'échauffe auſſi; mais le tout reſte clair.

4. Il blanchit auſſi par le mélange de l'eau de chaux, & dépoſe une matiere réſineuſe.

5. Il ne ſe meſle que tres-difficilement avec l'huile de tartre, qui devient graſſe aprés qu'on a bien agité ces deux liqueurs enſemble.

6. Il ne cauſe aucun changement à l'eſprit urineux de ſel ammoniac, non plus qu'aux eſprits corroſifs, ſi ce n'eſt qu'il s'échauffe un peu; mais cela luy eſt commun avec l'eſprit de vin ordinaire.

7. Il s'échauffe avec l'eau de chaux, & l'empeſche de jaunir avec le ſublimé corroſif: ces liqueurs ſont blanc-ſale, de meſme qu'il arrive lorſqu'on meſle l'urine avec l'eau de chaux, & qu'on y ajouſte le ſublimé : l'eſprit de vin ordinaire s'échauffe auſſi avec l'eau de chaux; mais le tout devient rouge-orangé quand on y verſe la ſolution du ſublimé.

Ces eſſays montrent qu'il y a un ſoufre, un ſel alcali, & un ſel ammoniac dans la terre : le ſoufre paroiſt encore dans l'extrait qui reſte aprés l'évaporation des infuſions de terre; car cet extrait fait

une eſpece de ſavon fort gras, quand on le meſle avec l'huile de tartre.

Aprés toutes ces experiences, l'on n'a pas fait difficulté 1. de comparer au ſel ammoniac celuy des plantes, dont le ſel eſſentiel par le mélange de l'huile de tartre ou de l'eau de chaux, laiſſe échaper un eſprit urineux, & qui par l'analyſe chimique donnent auſſi un eſprit urineux ou du ſel volatile concret; car il y a beaucoup d'apparence que le ſel volatile n'eſt que la partie urineuſe du ſel ammoniac de la plante, lequel ſe décompoſe & abandonne ſa partie acide par la violence du feu, ainſi que par le mélange de l'huile de tartre ou de l'eau de chaux: l'eſprit urineux n'eſt qu'une partie de ce meſme ſel volatile diſſout dans du flegme, & l'huile fétide eſt auſſi fort chargée de ce meſme ſel; c'eſt pourquoy il n'eſt pas ſurprenant que ces ſortes de plantes ſoient aperitives, déterſives, fébrifuges, vulneraires; car le ſel ammoniac a toutes ces vertus.

Il eſt bon de remarquer qu'encore que le ſel ammoniac paroiſſe en petite quantité dans les infuſions de la terre, il ne laiſſe pas neantmoins de s'y en trouver beaucoup: car l'eſprit urineux qui par le mélange de l'huile de tartre ſe détache de ces infuſions, ne fait qu'une partie du ſel ammoniac, & la couleur blanche que ces meſmes infuſions font prendre à l'eau de chaux & au ſublimé corroſif, marque bien que cette partie eſt fort conſiderable. D'ailleurs ce ſel s'amaſſe inſenſiblement pendant pluſieurs jours dans les plantes, & la quantité de ſel volatile que l'on tire de quatre ou cinq livres d'une plante, n'eſt ordinairement que de demi gros juſques à ſix gros: de toutes les parties des plantes, les feuilles ſont les plus

propres à se charger de sel ammoniac : les racines, les fleurs, & les fruits retiennent plus facilement l'acide: l'huile se distribuë principalement dans les semences, le flegme se répand dans toute la plante.

2. L'alun paroist propre pour expliquer la vertu des plantes qui sont stiptiques, astringentes, & qui par l'analyse chimique donnent beaucoup d'acide & beaucoup de terre; car ces deux parties doivent former un sel analogue à l'alun. Il y a beaucoup de ces sortes de plantes qui donnent aussi un peu d'esprit urineux, & cela semble indiquer qu'outre l'alun, il y a quelque peu de sel ammoniac dans leur tissure.

3. Celles qui sont aperitives, & dont on tire beaucoup d'acide & beaucoup de terre, ont peut-estre un sel qui n'est pas fort different du sel de Corail.

4. L'on a crû que les plantes qui outre l'acide & la terre donnent des liqueurs alcalines, ou des indices de sel alcali, contenoient un sel semblable au tartre vitriolé, ou à cette préparation de sel de tartre que Mullerus & Sennert ont appellé *Terra foliata Tartari*, ou *Tartarum foliatum*. Quelquefois on a comparé le sel de ces plantes à celuy qu'Angelus Sala a nommé *Oxysal diaphoreticum*; mais tous ces sels, ainsi que le sel ammoniac, sont modifiez dans les plantes par differentes portions de soufre & de flegme.

Pour faire la *Terra foliata Tartari Mulleri*, il faut sur du sel de tartre verser du vinaigre distillé, distiller ce mélange, remettre de nouveau vinaigre sur le sel, & reïterer cette operation jusques à ce que l'on retire l'esprit de vinaigre aussi fort qu'il estoit avant le mélange. Le sel de tartre qui reste est saoulé d'autant d'acide qu'il le sçau-

roit eſtre : on le laiſſe réſoudre en liqueur, que l'on filtre enſuite ; cette liqueur eſt âcre, ſalée ; ſtomacale, propre pour la cakexie, pour l'hydropiſie, & pour ſemblables maladies.

L'*Oxyſal diaphoreticum Angeli Salæ*, n'eſt pas fort different de cette preparation. Angelus Sala ſe ſervoit du ſel de Chardon benit, ſur lequel il verſoit de bon eſprit de vinaigre juſques à ce que la ſaveur aigre y dominaſt ; aprés quoy il le deſſechoit ſur un feu lent, & le mettoit en digeſtion pendant huit jours dans de l'eau-roſe : il le deſſechoit une ſeconde fois, & le gardoit pour l'uſage.

5. Il y a apparence que dans les plantes aromatiques, ainſi que pluſieurs habiles gens l'ont propoſé, il y a quelque choſe de ſemblable à cette preparation de chymie, que l'on appelle ſel volatile aromatique huileux, ou eſprit volatile aromatique huileux ; car de la maniere ſuivante on tire l'un & l'autre en meſme temps.

Dans deux livres de bon eſprit de vin, on fait infuſer pendant huit jours cinq gros de Canelle, deux gros & demi de Macis, autant de Noix muſcade, un gros de Cardamome, deux ſcrupules de ſafran & de clous de Girofle, trois gros d'écorce de Citron & de celle de Saſſafras, autant de ſemences d'Anis & de Carvi. Toutes ces drogues doivent eſtre en poudre : il faut bien boucher le matras dans lequel elles infuſent, & les remuer deux fois par jour : aprés huit jours on exprime l'infuſion ; on la verſe dans une cornuë de verre, dans laquelle on a mis demi-livre de ſel de tartre bien ſec, bien pulveriſé, & meſlé avec quatre onces de ſel ammoniac ; on diſtille ce mélange à un feu de ſable aſſez doux ; on tire un eſprit aromatique huileux, & une grande quantité de ſel volatile aromatique

& penétrant ; car la partie urineuse du sel ammoniac se décomposant par le moyen du sel de tartre, passe dans le recipient avec l'esprit de vin, chargé de l'huile essencielle des aromates : cette préparation a presque les mesmes vertus que les plantes aromatiques.

Ordinairement on tire moins de sel volatile concret de ces sortes de plantes que des autres : il semble que le sel ammoniac se décompose dans leur tissure; & alors la partie urineuse détachée de l'acide s'unissant à l'huile essencielle, le peu qui reste de sel urineux concret s'évapore insensiblement.

Les differens effets que les mesmes plantes produisent souvent sur le corps humain, demandent que l'on dise icy quelque chose de la maniere dont les medicamens agissent, afin que l'on ne soit pas surpris si l'on a quelquefois rapporté à la mesme plante des vertus qui paroissent fort opposées.

Les anciens ont donné une fort bonne idée des medicamens en general, lorsqu'ils les ont divisez en évacuans & en alterans: les évacuans sont ceux qui vuident sensiblement les humeurs : les alterans changent leur tissure, les ramenent à leur état naturel, & rétablissent les parties. Les évacuans vuident les humeurs, ou par les parties superieures, ou par les inferieures, ou par la surface de la peau : ceux qui vuident par les parties superieures font vomir, cracher, éternuer, moucher, ou saliver: ceux qui vuident par le bas sont purgatifs, diuretiques, ou propres à provoquer les ordinaires; enfin les sudorifiques agissent par toute la peau.

M. Chirac tres-habile Professeur de Medecine en l'Université de Montpellier, est le premier qui a proposé que le vomissement estoit plustost causé par les mouvemens extraordinaires du diafrag-

me, & des muſcles du bas ventre, que par les contractions de l'eſtomac : les fibres dont cette partie eſt tiſſuë, ſont comme autant de reſſorts qui chaſſent par le bas les matieres qu'elles renferment, & cela ſe fait avec plus de force, lorſqu'on augmente l'action de ces fibres ; ainſi les émetiques deviendroient purgatifs, s'ils augmentoient l'action naturelle des fibres de l'eſtomac ; ils ne peuvent donc que la changer : mais il eſt certain que cela n'arrive pas ; car les matieres contenuës dans cette partie ne ſçauroient eſtre vuidées par haut que dans trois cas : 1. lorſque le mouvement des fibres qui naturellement pouſſent par bas eſt renverſé ; comme cela peut ſe faire lorſqu'il y a quelque inflammation ou quelque étranglement conſiderable : 2. lorſqu'il y a un tampon de matiere qui bouche le paſſage : 3. lorſque le mouvement du diaphragme & des muſcles du bas ventre eſt beaucoup plus violent qu'à l'ordinaire. Or dans le vomiſſement procuré par un remede, il ne ſe fait ni inflammation ni étranglement dans les premieres voyes : elles ne ſont pas bouchées par des tampons de matiere endurcie ; donc ce qui ſe trouve dans ces parties eſt obligé de ſortir par la bouche, à cauſe des mouvemens violens du diafragme, & des muſcles du bas ventre : il faut regarder ces parties comme une eſpece de preſſoir, qui applatit en meſme temps les inteſtins & l'eſtomac, ce qui fait tout regorger par l'éſophage. Il n'eſt perſonne en vomiſſant qui ne s'apperçoive des mouvemens extraordinaires des muſcles du bas ventre, & du diafragme : on n'a qu'à conſiderer des chiens ou des chats qui vomiſſent, on voit manifeſtement leur ventre s'applatir, & le diafragme aller de l'eſtomac vers le bas ventre,

comme une porte que l'on pouſſe avec violence.

M. Chirac démontre l'action de ces parties d'une maniere tres-ſenſible. Ayant fait une petite ouverture à coſté du nombril d'un chien, qui aprés avoir avallé du ſublimé corroſif, ne manque pas de faire de grands efforts en vomiſſant ; on prend l'eſtomac de ce chien avec la main que l'on paſſe par l'ouverture, & alors on remarque que cet eſtomac ne ſouffre aucune violence ; mais que le diafragme & les muſcles du bas ventre ſe racourciſſant tres-promptement, & preſque tous en meſme temps, preſſent d'une grande force la main avec laquelle on tient l'eſtomac.

La nature ſe délivre ſouvent par le ſecours des parties voiſines, de la matiere qui en fatigue une autre. Dans l'éternûment, les organes de la reſpiration aident à chaſſer ce qui picote le nez. Dans la pandiculation, les tiraillemens irreguliers des muſcles facilitent le cours du ſang, qui ne paſſe pas aſſez viſte des arteres dans les veines : tout cela arrive pluſtoſt par l'impreſſion qui ſe fait dans le cerveau, à l'occaſion des matieres étrangeres, que par l'action de la partie qui ſoufre ; car la diſpoſition de noſtre machine eſt telle que lorſqu'il y a une partie affligée, le cerveau eſt pour ainſi dire, averti de ce deſordre, & par une mécanique qu'il eſt plus aiſé d'admirer que d'expliquer, les eſprits agitez par l'ébranlement qui ſe fait dans cette partie, prennent les routes qui ſont propres pour porter le ſecours à celle qui ſoufre.

Il ſe paſſe peut-eſtre quelque choſe de ſemblable dans l'impreſſion que les émetiques font ſur le cerveau ; car le reflux des eſprits vers cette partie eſtant comme une ſuite neceſſaire de la preſ-

ſion des fibres de l'eſtomac ſurvenuë à l'occaſion de ces remedes, les eſprits ſe jettent dans les parties voiſines, & prennent les routes qui conduiſent au diafragme & aux muſcles du bas ventre, qui ſont les ſeules parties capables de délivrer promptement l'eſtomac de ce qui luy eſt à charge.

Les perſonnes qui dans le vomiſſement ou aprés, ſe plaignent d'eſtre fatiguées, & d'avoir comme l'on dit, la poitrine caſſée, ſont aſſez voir ce que ſouffrent dans ce temps-là les organes de la reſpiration; c'eſt pour cela que les plus habiles Medecins ſe ſont aviſez ſagement de meſler en pluſieurs rencontres les émetiques avec les purgatifs, pour éviter une partie de violentes ſecouſſes que donnent les émetiques, & pour déterminer les matieres à ſortir par les deux bouts.

Les anciens eſtoient ſi prévenus en faveur des émetiques, qu'Hippocrate conſeilloit à ceux qui ſe portoient bien, & qui eſtoient aſſez gras & aſſez frais, de vomir trois fois le mois, & deux fois ſeulement à ceux qui eſtoient plus ſecs. Dans l'action des émetiques, il en eſt à peu prés des parties contenuës dans le bas ventre, comme des draps qui ſont foulez par les lavandieres; les ſecouſſes du diafragme & des muſcles du bas ventre, ſont comme autant de coups de battoir qui expriment & qui font vuider par les vaiſſeaux excretoires des glandes, tout ce qu'il y a de mal conditionné dans leur tiſſure. Ces expreſſions ſont auſſi avantageuſes à ceux dont les premieres voyes ſont farcies d'ordures, qu'elles ſont nuiſibles à ceux qui ont des ſquirres ou des abſcés: les parties ſquirreuſes en ſont meurtries; les abſcés crevent ſouvent; les malades en ſont quelquefois ſoulagez, lorſqu'ils ſont dans le bas ventre; mais

ils ſont tres-ſouvent ſuffoquez lorſque les abſcés ſont dans la poitrine.

Dans cette grande fougue des humeurs que l'on appelle orgaſme, les émetiques donnez à propos, dérobent par la voye la plus courte & la plus aſſeurée la matiere des plus grandes maladies : il y a beaucoup moins de chemin de l'eſtomac à la bouche que de l'eſtomac au fondement, & cette matiere ne ſe meſle pas avec le ſang par les voyes de la circulation. Dans ces derniers temps la France n'a eſté exempte de la peſte que par la grande diligence qu'ont fait ſes habiles Medecins; car les malades qui n'eſtoient pas ſecourus à temps, mouroient preſque tous avec les ſimptomes dont les peſtiferez ſont attaquez, & la peſte auroit fait d'étranges ravages dans le Royaume, ſi par des ſaignées, par des tiſanes, par des diaforetiques l'on avoit tenté de diſſiper ou de reduire à la coction l'humeur qui cauſoit ces maladies : à peine cedoit-elle à l'Antimoine, à l'Ellebore, à l'*Elaterium*, à la Coloquinte. Cette humeur approche du caractere des ſucs de Limon & de Berberis, que l'on ne ſçauroit cuire qu'avec peine en conſiſtence de ſirop, & qui malgré la cuite qu'on leur donne, reviennent facilement à leur premiere aigreur : la coction des ſeroſitez acides & glaireuſes eſt tres-incertaine; en l'attendant, on perd quelquefois les momens les plus precieux ; & ſouvent bien loin de ſe cuire elles ſe fondent, & infectent la maſſe du ſang: deux ou trois lignes mal expliquées d'Hippocrate, ont couſté la vie à des millions de perſonnes. Depuis le renouvellement des Lettres, les Medecins qui ont eû le plus d'érudition, & qui ſe ſont piquez de bien entendre la doctrine de ce grand homme, ſe ſont retranchez à ſes maxi-

mes les moins asseurées, & ont tout à fait negligé la matiere medicinale dont il se servoit. Hippocrate employoit les évacuans les plus violens dans les occasions où il les jugeoit necessaires : la pluspart de ses sectateurs modernes ne se servent que de deux ou trois purgatifs assez doux , dont nous devons la connoissance aux Arabes , pour lesquels neanmoins on témoigne beaucoup de mépris; cependant si les Arabes ne raisonnoient pas mieux que les Grecs , au moins estoient-ils plus riches en matiere medecinale.

Les purgatifs font principalement leur action dans l'estomac : il y a apparence qu'ils ébranlent d'abord les fibres de cette partie , & qu'ils les disposent à se racourcir plus fortement qu'à leur ordinaire , c'est ce qui commence à vuider les grosses matieres: mais comme ces fibres ne sçauroient se racourcir sans presser les glandes qui sont dans leur raiseau , il est à croire que ces parties sont pressées avec plus de force , qu'elles vuident plus facilement la serosité dont elles sont chargées , & qu'elles deviennent plus propres à la filtrer qu'auparavant. C'est par cette mécanique que l'on doit ce me semble , expliquer pourquoy les purgatifs font plustost passer les serositez par les glandes de premieres voyes , que par celles qui sont répanduës dans les autres parties du corps. Il en est peut-estre de toutes ces glandes comme de deux éponges qui sont appliquées aux extrémitez des branches d'un tuyau fourchu , par le bout duquel on verse de l'eau: il est seur que bien que ces éponges soient de mesme grandeur & de mesme tissure , & bien qu'elles reçoivent la mesme quantité d'eau , celle pourtant qui est pressée doucement par la main en verse beaucoup plus que celle qui

n'est pas pressée: ainsi le sang bouillonnant plus qu'à l'ordinaire à l'occasion des purgatifs, se décharge plus facilement de ses serositez par les glandes de premieres voyes, que par celles des autres parties; & ces serositez sont comme autant de petites sources qui entraînent ordinairement ce qu'il y a de plus mal conditionné dans la masse. Dans l'action des purgatifs, le sang nettoye tous ses vaisseaux & tous ses filtres, & sa serosité en entraîne les ordures dans les intestins, qui sont l'esgout commun que les mesmes purgatifs ont d'abord balayé.

L'explication que l'on vient de faire des purgatifs se peut appliquer aux remedes qui font éternuer, & à ceux qui déchargent les sinus de la teste des serositez trop épaissies, lesquelles se collant contre la membrane pituitaire, dont ils sont revêtus, en empeschent la filtration ordinaire, & donnent lieu à de legeres inflammations. Ces sortes de remedes font le mesme effet sur la membrane pituitaire que les purgatifs sur l'estomac; & par consequent les glandes des sinus de la teste redoublent leur action, & filtrent beaucoup plus de serositez que dans leur état ordinaire.

L'experience suivante peut servir à expliquer l'action des autres remedes évacuans, des alterans, & de ceux que l'on appelle specifiques. Si l'on verse sur un papier huilé de l'eau meslée avec de l'huile, il n'y a que l'huile qui passe au travers de ce papier: au contraire si l'on verse ces liqueurs sur un papier mouillé, l'eau seule se filtre au travers, & l'huile ne passe pas. Il en est peut-estre de mesme du foye, des reins, des glandes de la teste, & de toutes les autres. Il se peut faire que dans les premiers temps de la formation du corps des ani-

maux, le foye se soit trouvé humecté d'une liqueur approchante de la bile : les liqueurs dont les reins, les glandes du palais, de l'estomac, de la peau estoient imbibées, n'estoient peut-estre pas fort differentes de l'urine, de la salive, de la sueur : c'est pourquoy quand le sang a commencé à circuler, ses soufres par une necessité mécanique, ont passé au travers du foye ; la salive, l'urine, la sueur se sont filtrées chacune par les glandes qui estoient mouillées d'une humeur semblable.

Les remedes qui servent à l'évacuation ou au rétablissement de ces humeurs, produisent par les differentes fontes qu'ils font dans le sang, une plus grande quantité de ces mesmes humeurs, ou les démeslent des autres parties, & les rendent plus propres à passer par leurs filtres: ces humeurs se portant dans ces parties en plus grande quantité, & avec plus de facilité, les débouchent, & leur donnent lieu de se rétablir. S'il y a des obstructions dans les vaisseaux biliaires, ce ne sera pas le sang chargé des parties d'un remede aperitif qui les débouchera, puisque le sang ne passe point par ces conduits ; c'est à la bile à les déboucher, & pour cela il faut qu'elle y passe en plus grande quantité, ou qu'elle soit plus fluide & plus agitée qu'elle n'estoit auparavant : voilà pourquoy la vertu des remedes hepatiques consiste à augmenter la bile, en fondant les soufres du sang, ou à la rendre plus fluide & plus propre à se filtrer.

Les diuretiques chargez de sel âcre, produisent en fondant le sang une plus grande quantité d'urine, ou la débarrassent du sang, & la rendent plus coulante : cette urine se portant en plus grande quantité dans son filtre, dégage, lave, nettoye

les conduits par où elle passe ; les autres humeurs ne sçauroient le faire. Les diuretiques chargez d'acide, en épaississant tant soit peu le sang, donnent lieu à la matiere de l'urine de s'en separer en plus grande quantité; d'où il s'ensuit qu'elle passe plus abondamment par les reins. Les diuretiques chargez d'absorbants produisent le mesme effet, en s'imbibant des matieres qui retenoient les serositez dans le sang.

Quoyque les adoucissans soient excellens dans plusieurs rencontres, il ne faut pas les regarder comme des specifiques pour une seule partie ; car en se meslant avec toutes les humeurs, ils appaisent generalement l'inflammation qui se fait dans leurs filtres.

Les sudorifiques augmentent dans le sang, ou dégagent du sang la matiere de la sueur. L'analyse chimique fait voir qu'elle n'est pas fort differente de l'urine ; voilà pourquoy les sudorifiques agissent souvent par les glandes des reins: & comme ces glandes sont toûjours en action, la pluspart des serositez s'y jettent plustost que dans celles de la peau, dont la sueur doit forcer les passages ; c'est peut-estre ce qui fait qu'il y a si peu de veritables sudorifiques : on suë neanmoins dans le travail, parce que l'action des muscles exprime la liqueur qui est dans les glandes de la peau, & les rend plus propres à vuider leur dépost.

Les remedes qui provoquent les ordinaires augmentent ou dégagent cette serosité qui naturellement humecte les glandes de la matrice : il n'y a pas d'apparence que cette serosité s'y amasse dans l'espace d'environ un mois ; car elle se vuideroit à mesure : il semble plustost qu'elle se produit pendant ce temps-là dans le sang, qu'elle

se met en mouvement lorſqu'elle s'y trouve en certaine doſe, ainſi que le montrent les ſimptomes qui accompagnent ces évacuations : cette ſeroſité donc ſe déchargeant aſſez bruſquement ſur ces glandes, les fait gonfler conſiderablement, & ce gonflement eſt cauſe que le ſang des arteres n'eſtant pas repris aſſez promptement par les veines qui ſont trop preſſées, s'extravaſe, & tombe dans la matrice : cet épanchement s'appelle les mois, les regles, l'écoulement des ordinaires.

L'action du Mercure & celle de l'*Opium*, dépendent de la meſme cauſe que celle des medicamens dont on vient de parler. Il ſemble d'abord que le Mercure agit ſur le ſang de meſme que le menu plomb ſur les blancs d'œufs que l'on met dans une bouteille, & que l'on remuë pendant long-temps; car par ce moyen on les reduit en liqueur tres-coulante : le Mercure peut-eſtre en circulant avec le ſang, donne à la limphe une fluidité qui n'eſt pas fort éloignée de celle de la ſalive ; cela eſtant, cette limphe doit ſe filtrer par les glandes ſalivales. De-là vient que les perſonnes qui ont pris du Mercure commencent ordinairement à crachotter dés les premiers jours, quoyque meſme elles ſoient exemptes de la verole : cependant le flux continuel de la ſalive cauſe dans ſes glandes un gonflement conſiderable, accompagné de cuiſſon, & ſuivi d'inflammation & de pourriture, ainſi qu'il arrive à toutes les parties, où les humeurs par un défaut de circulation ſont obligées de s'extravaſer: lorſque le Mercure n'agit pas par la ſalivation, il agit plus ſouvent par les ſelles que par les urines ou par les ſueurs, à cauſe du rapport qu'il y a entre la ſalive & la ſeroſité qui paſſe par les glandes de premieres voyes. Les

purgatifs pourtant ne font pas saliver, parce que dans leur action, comme on a dit plus haut, les glandes de l'estomac & des intestins sont d'abord preparées par les purgatifs mesmes; au lieu qu'il faudroit de frequentes frictions ou des masticatoires pour disposer à suer ou à saliver.

Il est à croire que l'*Opium* produit dans le sang ou dégage de cette liqueur une limphe semblable à celle qui naturellement nous fait dormir: voilà pourquoy il assoupit quand on en donne une dose reglée, parce qu'il ne fond le sang qu'autant qu'il le faut pour y produire cette douce rosée qui enchaîne en quelque maniere les esprits. Au contraire l'*Opium* jette ceux qui en ont trop pris dans un délire accompagné de mouvemens convulsifs, parce que en fondant le sang par degrez, il produit des serositez qui dérangent les esprits. Aprés ces fontes extraordinaires, les malades meurent souvent dans une affection soporeuse, parce qu'enfin leur cerveau s'imbibe trop de ces serositez.

Les caustiques en devorant la peau, font une espece de nouveau filtre qui ne sçauroit separer que des serositez, parce que la chair baveuse qui tapisse le creux que le caustique a fait, en a esté d'abord imbibée: ce remede ne fait aucune hemorragie, parce qu'il cauterise les extrémitez des vaisseaux à mesure qu'il les découvre, & les serositez s'échappent facilement au travers des tuniques de ces mesmes vaisseaux: un grain de sel mal conditionné se grumelant dans une glande, y fait aussi un filtre nouveau, qui souvent est l'origine d'un cancer, d'une dartre ou d'une tumeur incurable: tout ce qu'il y a d'impur dans le sang, & qui est analogue à l'humeur dont le filtre est graissé, s'y décharge insensiblement; cette hu-

meur refluë ensuite dans le sang, & fait mourir le malade : si on extirpe la tumeur, il arrive quelquefois que la serosité qui s'y filtroit en produit de nouvelles.

Aprés tout ce que nous venons de dire, il est bon de remarquer qu'il en est des vertus des medicamens, comme de celles de tous les autres corps; c'est à dire, qu'elles varient par rapport aux personnes, & souvent à certaines dispositions qui sont dans les mesmes personnes. Nous voyons quelquefois que les émetiques ne vuident que par bas ; les purgatifs font vomir dans quelques rencontres ; les diuretiques font suer certaines gens ; les sudorifiques en font uriner quelques-autres ; les aperitifs deviennent quelquefois astringens ; les astringens laxatifs : en un mot, les vertus des medicamens sont relatives. Il y en a mesme qui paroissent fort opposez, & qui ne laissent pas de produire quelquefois le mesme effet : par exemple, ceux que l'on appelle aperitifs, en incisant & en dissipant la matiere qui cause le relâchement des fibres, leur donnent lieu de revenir à leur premier état par leur ressort naturel : cependant les matieres absorbantes, qui sont capables de s'imbiber des serositez, produisent le mesme effet. Il semble outre cela que la terre grasse agit par le racourcissement de ses propres parties ; car celles qui sont branchuës en se racourcissant, la font gercer en plusieurs endroits, lorsqu'elle se desseche. Or il se peut faire que dans le temps que ces parties branchuës se racourcissent, qu'elles s'acrochent aussi contre les fibres des parties, & qu'elles les approchent les unes des autres: ces fibres ne sçauroient se serrer qu'elles n'expriment la matiere qui occupe leurs pores : cétte expres-

ſion dégage la partie, & ſes fibres reprennent leur reſſort. La doſe contribuë auſſi beaucoup à l'action des medicamens : l'alun & le vitriol en petite doſe reſſerrent ; ces meſmes ſels évacuent puiſſamment par haut & par bas, ſi on en donne une doſe conſiderable.

On peut ajouſter encore, que la pluſpart des remedes agiſſent d'une maniere qui leur eſt particuliere ; car comme ils ſont naturellement composez de differentes parties, ils ſont auſſi capables de faire quelque changement ſingulier. Quelle difference n'y a-t-il pas entre les émetiques ? C'eſt tout autre choſe de faire vomir avec l'Antimoine, ou de ſe ſervir du Cabaret, du Vitriol, de l'Alun, de l'Ipecacuanha, de l'Ellebore blanc. Tout le monde convient qu'il y a un choix à faire des purgatifs par rapport aux perſonnes & aux maladies que l'on traite ; le Senné, les Tamarins, la Caſſe, l'Aloës, la Rhubarbe, la Coloquinte, la Scamonée, la Manne, l'*Elaterium*, la Coleuvrée, l'Ellebore noir n'agiſſent pas de meſme maniere : leur difference eſt à peu prés ſemblable à celle qui ſe trouve entre une potion purgative compoſée avec la Caſſe, la Manne, le ſirop de Roſes paſles, & une opiate faite avec le ſafran de Mars, la Myrrhe, le Mercure doux, le ſel d'Abſinte, la reſine de Jalap, & celle de Scamonée.

Je ne dois pas oublier d'avertir en finiſſant ce diſcours, que les analyſes chimiques dont on a parlé dans ce livre, ſont tirées des Regiſtres de l'Academie Royale des Sciences: on peut compter qu'elles ont eſté faites avec toute l'exactitude poſſible par M. Bourdelin, qui s'y occupe depuis plus de vingt-cinq ans. Meſſieurs Marchant pere & fils, ont fourni les plantes ſur leſquelles il a

travaillé; ainſi l'on ne doit apprehender aucune méprise dans ces ſortes d'ouvrages. Pour ce qui eſt des autres experiences que j'ay avancées, & des inductions que j'en ay tirées, je ne les propoſe que comme des conjectures que je ſuis preſt de rectifier, ſuivant les avis que les perſonnes éclairées dans ces matieres voudront bien me donner dans la ſuite.



EXPLICATION

Des noms abregez des Auteurs citez dans ce Livre.

ADV. *Adversaria nova stirpium, autoribus Petro Pena, & Mathia de Lobel medicis.* Ce Livre fut imprimé à Londres en 1570. à Anvers en 1576 & reimprimé à Londres en 1605. on le cite en François sous le nom de Memoires des Plantes. *in folio.*

Adv. part. 2. *Adversariorum pars altera.* Cette seconde partie des Memoires de Pena & de Lobel, a esté imprimée à Londres en 1605. avec la derniere édition de la premiere partie, *infolio.*

Ang. *Anguillara. Semplici dell. eccellente M. Luigi Anguillara In Venegia 1561.* in 8°.

Antoine Constantin Medecin d'Aix en Provence, fit imprimer à Lion chez Thibaut Ancelin en 1597. *la Pharmacie Provençale* in 8°. dans laquelle il montre que l'on peut faire la Medecine avec les remedes qui se trouvent dans chaque Province, sans qu'on soit obligé de les aller chercher ailleurs.

Boc. *Icones & descriptiones rariorum plantarum. Autore Paulo Boccone Panormitano, Siculo. Oxonii. 1674.* in 4°.

Bot. Monsp. *Botanicum Monspeliense,* in 8°. *Lugduni 1676.* L'Appendix a esté imprimé à Montpellier en 1686.

Bot. Monsp. app. *Appendix Botanici Monspeliensis.*

Cam. epit. *Camerarius in Epitome Mathioli edita Francofurti ad Mœnum 1586.* in 4°. C'est l'abregé de Mathiole par Camerarius.

Cam. hort. *Camerarius in Horto medico & philosophico edito Francofurti ad Mœnum 1588.* in 4°.

Cæs. ou Cæsalp. *Cæsalpinus : de Plantis Libri XVI. Andreæ Cæsalpini Aretini. Florentiæ 1583.* in 4°. L'Appendix a esté imprimé à Rome en 1603. *in 4*

C. B. Pin. *Caspari Bauhini Pinax Theatri Botanici.* Cet Ouvrage fut imprimé à Basle en 1623. & reimprimé en la mesme ville, avec quelques changemens en 1671. in 4°.

C. B. Theat. *Theatri Botanici C. Bauhini liber I.*

editus curâ J. C. Bauhini. Basileæ in fol. *1651.*

C.B. Prodr. *C. Bauhini Prodromus Theatri Botanici. Basileæ*, in 4°.

C.B. Math. Les Oeuvres de Mathiole de l'édition de C. Bauhin, à Basle *in fol.*

C.B Animad. in Lugd. *C. Bauhini Animadversiones in Historiam generalem Lugduni cusam. Francofurti 1600.* in 4°.

Broff. Brossæus. Description du Jardin Royal des Plantes medicinales, par Guy de la Brosse Medecin ordinaire du Roy, & Intendant dudit Jardin 1636. in 4°.

Cluf. hist. *Caroli Clusii Atrebatis rariorum plantarum Historia. Antuerpiæ 1601.* in folio.

Col. Phytob. *Fabii Columnæ Phytobasanos. Neapoli 1592.* in 4°.

Col. part. 1. *Fabii Columnæ Lyncæi minus cognitarum stirpium Ecphrasis. Romæ 1606.*

Col. part alt. *Fabii Columnæ Lyncæi minus cognitarum stirpium Pars altera. Romæ 1616.*

Cord. Hist. *Valerii Cordi Historiæ stirpium Libri IV. Argentinæ 1561. curâ Gesneri editi* in folio.

Dod. Pempt. *Remberti Dodonæi Mechliniensis Medici Cæsarei stirpium Historiæ Pemptades sex, sive Libri XXX. Antuerpiæ 1616.* infolio.

Dod. purg. *Remberti Dodonæi purgantium Historiæ Libri IV. Antuerpiæ 1574.* in 8.

Dod. Gal. Histoire des Plantes composée en Flaman par Dodoëns ou Dodonée, & traduite en François par Clusius, ou Charles de l'Ecluse, in folio. A Anvers 1557.

Eyst. *Basilii Besleri Horti Eystettensis descriptio. Norimbergæ 1613.* in fol

Fuchs. *Fuchsius. De Historia stirpium commentarii insignes. Authore Leonardo Fuchsio. Basileæ 1542.* in fol.

Ger. emac. *Gerardus emaculatus.* L'Histoire des Plantes de Jean Gerard, corrigée par Thomas Johnson. A Londres, en 1636. *in fol.*

Gesn. hort. *Gesnerus de Hortis Germaniæ.* On trouve ce traité à la fin de l'Histoire des Plantes de Cordus.

Gesn. Epist. *Epistolarum Medicinalium Conradi Gesneri Philosophi & Medici Tigurini Libri III. Tiguri 1577.* in 4°.

Hort. Edinb. *Hortus medicus Edinburgensis sive Catalogus Plantarum Horti medici Edinburgensis. Authore Jacobo Sutherland, Edinburgi 1683.* in 8°.

H. L. Bat. *Horti Academici Lugduno Batavi Catalogus, authore Paulo Hermanno Medicinæ & Botanices Professore. Lugduni Batavorum 1687.* in 8°.

H R. Blef. Mor. *Hortus regius Blesensis auctus. Auctore Roberto Morisono Londini 1669.* in 8°. On le cite souvent sous le nom de *Præludia Botanica Morisoni.*

H. R. Monsp. *Hortus regius Monspeliensis à Petro Magnol Professore regio. Monspelii 1697* in 8°.

H. R Par. *Hortus regius Parisiensis. Parisiis 1665.*

H. R Par. app. *Appendix Horti regii Parisiensis.*

J B. 1. 238 *Joannes Bauhinus tom. 1. pag. 238.*

J. B 2. 46. *Joannes Bauhinus tom. 2. pag. 46.*

J. B. 3. part. alt. 16. *Joannes Bauhinus part. alt. pag. 16.*

J B. 3. app. 871. *Joannes Bauhinus tom. 3, in appendice, pag. 871.*

Instit. rei herbar. *Institutiones rei herbariæ.* Cet Ouvrage est sous la presse; c'est la traduction que j'ay faite des Elemens de Botanique, dans laquelle outre plusieurs genres nouveaux, on y trouvera un fort grand dénombrement de nouvelles especes.

Joncq Hort. *Dionysii Joncquet Medici Parisiensis Hortus. Parisiis 1659.* in 4°.

Lob. Icon. *Mathiæ Lobelii Plantarum seu stirpium Icones. Antuerpiæ 1581. in longa formâ.*

Lob. Illustr. *Mathiæ Lobelii Stirpium Illustrationes, accurante Guill. Hovv.. Anglo. Londini 1655.* in 4°.

Lob. Obs *Lobelii Observationes Plantarum seu stirpium Historia Mathiæ de Lobel Insulani. Antuerpiæ 1576.* in folio.

Lon. *Adami Loniceri naturalis Historiæ opus novum. Francofurti 1550.* in folio.

Lugd. *Historia generalis Plantarum. Lugduni apud Guillelmum Rovillium 1586.* in fol. On l'appelle ordinairement l'Histoire de Daléchamp, ou l'Histoire des Plantes de Lion.

Math. *Petri Andreæ Mathioli Senensis Medici Commentarii in sex Libros Pedacii Dioscoridis, &c. Venetiis ex officinâ Valgrisiana 1565.*

Memoires de Pena & de Lobel. Voyez *Adv.*

Mentz. *Index nominum Plantarum multilinguis.*

Operâ Christiani Mentzelii, Berolini 1682. in fol.

Mor. hist. *Plantarum historia universalis Oxoniensis Pars secunda: authore Roberto Morison. Oxonii 1680.* in fol.

Mor. H. R. Blef. Voyez *H. R. Blef. Mor.*

Mor. umb. *Plantarum umbelliferarum Distributio nova. Auctore Roberto Morison. Oxonii 1672.* in fol.

Park. Theat. *Parkinsonus in Theatro Botanico. Londini 1629.* in fol.

Plot. *Historia naturalis agri Oxoniensis & Staffordiensis Anglicè scripta. à D. Plot.*

Pon. Bald. Ital. *Pona in Editione Italicâ Montis Baldi. Venetis 1617.*

Raii Hist. *Joannis Raii Historia Plantarum 1686.* in fol.

Raii Cat. Plant. Angl. *Joannis Raii Catalogus Plantarum Angliæ & Insularum adjacentium 1677.* in 8°.

Raii Cat. Plant. Cantabrig. *Joannis Raii Catalogus Plantarum circa Cantabrigiam nascentium. Cantabrigiæ 1660.*

Ruel. *Ruellius. De naturâ stirpium Libri tres Joanne Ruellio autore. Parisiis 1536.*

Raii Synopf. *Joannis Raii Synopsis methodica stirpium Britannicarum: Editio 2. Londini 1696.*

Schuvenck. *Caspari Schuvenckfeltii Stirpium & Fossilium Silesiæ Catalogus. Lipsiæ 1600.* in 4°.

Tabern. Icon. *Tabernæmontani Icones plantarum seu stirpium Francofurti ad Mænum 1590.*

Thal. *Thalii Sylva Hercynia sive Catalogus Plantarum sponte nascentium in montibus & locis vicinis Hercyniæ. Francofurti ad Mænum 1588.* Il est ordinairement relié avec le Jardin Medicinal de Camerarius in 4°.

Trag. *Hieronymi Tragi Stirpium libri tres. Argentorati 1552.* in 4°.

V. L. *Viridarium Lusitanicum Gabrielis Grisley. Ulyssipone 1660. in 12.*

Zan. *Istoria Botanica di Giacomo Zanoni Semplicista è Sopraintendente all' Horto publico di Bologna. In Bologna 1675.* in folio.

ADDI-

ADDITIONS.

PAG. 14. Aprés CARYOPHYLLATA vulgaris C.B. Pin. ajouſtez :

CHÆROPHYLLUM ſylveſtre, ſeminibus brevibus, hirſutis Inſtit. rei herbar. Voyez la III. Herboriſation. Cette plante eſt tres-commune au-delà de la Porte de la Conference.

Pag. 112. Ajouſtez aux eſpeces de Linaire celle qui ſuit :

LINARIA annua, purpuro-violacea, calcaribus longis, foliis imis, rotundioribus Bot. Monſp. M. Gundelsheimer Docteur en Medecine, d'une habileté extraordinaire dans la connoiſſance des plantes, dans la Chimie & dans l'Anatomie, a trouvé cette belle plante dans le bois de Boulogne, ſur le chemin qui va du Chaſteau de Madrit au pont de Neuilly : elle fleurit dans le mois de Juin.

Pag. 127. Aprés le *Polygonatum latifolium, vulgare C. B. Pin.* ajouſtez :

POLYGONATUM latifolium, flore majore, odoro C.B. Pin. 303. Les feuilles de cette eſpece ſont ordinairement plus rondes que celles du Seau de Salomon ordinaire; ſes fleurs ſont plus groſſes, & ſentent comme celles du Muguet. M. Gundelsheimer a obſervé le *Polygonatum* dont nous parlons, dans le bois de Boulogne : M. Breman l'a trouvé à fleur double dans les bois de Verſailles. C'eſt le *Polygonatum latifolium, flore duplici, odoro Acad. Reg. Par.* qu'il faut placer parmi les eſpeces de ce genre en la page 518.

Pag. 130. A la *Pulmonaria rubro flore, foliis Echii J. B.* ajouſtez que ſa fleur varie. Dans le

bois de Boulogne on en trouve des pieds, dont la fleur qui eſt d'abord rouge, devient bleuë dans la ſuite. Cluſius a nommé cette varieté *Pulmonaria v. rubente cæruleo flore:* celle qu'il a appellée *Pulmonaria iv. rubro flore*, vient auſſi dans le meſme bois; mais ſa fleur qui eſt rouge, tirant ſur la couleur de chair, ne change pas de couleur.

Cluſ. Hiſt. clxx.

Pag. 252. Aprés *Butomus Cæſalp.* ajouſtez:

BURSA PASTORIS major, folio non ſinuato C.B. Prodr. 50. Cette plante eſt tres-bien marquée par la deſcription qu'en a faite C.Bauhin; mais je ne doute pas que ce ne ſoit une varieté de la Bourſe à Berger ordinaire, qui eſt une des plantes des plus communes de la campagne: on trouve quelquefois autour d'Arcœuil celle qui a les feuilles ſans découpures.

Pag. 281. ajouſtez l'eſpece ſuivante à celles de *Lapathum:*

LAPATHUM folio acuto, plano C.B. Pin. 114. *Lapathum acutum ſive Oxylapathum J. B. 2 983. Lapathum ſylveſtre ſive Oxylapathum Dod Pempt. 648.* Parelle, ou Patience ſauvage: elle ſe trouve meſlée avec la précedente dans les prairies d'Arcœuil & de Cachan.

Pag. 286. Ajouſtez l'eſpece ſuivante à celles de *Lychnis:*

LYCHNIS pratenſis, flore laciniato, ſimplici, ſuaverubente Inſtit. rei herbar. Cette eſpece vient dans les prairies de Cachan.

Pag. 290. Aprés *Melilotus*, il faut placer

MENIANTHES paluſtre Inſtit. rei herbar. Voyez la VI. Herboriſation. On voit quelquefois cette plante le long de la riviere des Gobelins, au deſſous de la maiſon de la Santé.

Pag. 290. Aprés MILLEFOLIUM, il faut placer

MUSCARI arvense, latifolium, purpurascens Instit. rei herbar. Voyez la VI. Herborisation. Cette plante est commune dans les champs autour de Cachan.

Pag. 292. Ajoustez les especes suivantes à celles d'*Orchis :*

ORCHIS palmata, batrachites C. B. Pin. 86. Voyez la VI. Herborisation.

ORCHIS Morio fœmina, procerior, majori flore Instit. rei herbar. Voyez la VI. Herborisation. Ces deux plantes naissent dans les prairies de Cachan.

Pag. 301. A la SCORZONERA palustris, pulveriflora H. R. Par. ajoustez : Que les boutons de premieres fleurs de cette plante sont remplis vers la fin d'Avril jusques environ à la my-May d'une poussiere tres-fine, semblable à celle de la lie de vin ; mais les boutons des fleurs qui paroissent ensuite, & pendant tout le mois de Juin, deviennent des fleurs à demi-fleurons jaunes, semblables à celles de la Scorzonere ordinaire. La plante dont nous parlons est tres-commune dans les prairies marescageuses d'Arcœuil & de Cachan.

Pag. 383. Il faut ajouster la plante suivante aux especes d'*Alsine :*

ALSINE verna, glabra Bot. Monsp. Cette plante est fort commune dans le mois de May à Versailles: on la trouve aussi autour de Belleville.

Pag. 433. Aprés le *Dipsacus sylvestris aut Virga Pastoris major C. B. Pin.* il faut placer la plante que C. Bauhin a nommée *Dipsacus sylvestris, capitulo minore vel Virga Pastoris minor;* car elle se trouve à Montmorency autour du Chasteau de la Chasse.

Pag. 447. Aprés *Fraxinus excelsior C. B. Pin.* il faut mettre :

FUCUS tubulatus Inſtit. rei herbar. M. Raï a décrit cette plante ſous le nom de *Lactuca marina, tubuloſa Hiſt.* 77. elle eſt fort commune autour de Paris dans les eaux croupiſſantes.

Pag. 526. Ajouſtez aux eſpeces de Renoncules celle qui ſuit :

RANUNCULUS gramineo folio, flore caudato, ſeminibus in capitulum ſpicatum congeſtis Inſtit. rei herbar. On a parlé de cette plante, page 471. ſous le nom d'*Holoſteo affinis, Cauda muris C.B. Pin.* mais on a reconnu depuis par la ſtructure de la fleur & du fruit, que c'eſtoit une eſpece de Renoncule. Les tiges de cette plante n'ont d'abord qu'un pouce & demi, ou deux pouces de hauteur, & ſouſtiennent chacune une fleur à cinq feuilles verdaſtres tirant ſur le blanc, longues d'une ligne, fort étroites, pointuës, terminées en bas par une eſpece de queuë qui eſt rabatuë vers la tige : cette fleur a cinq étamines dont les ſommets ſont verdaſtres : elles entourent un piſtile long d'une ligne & demie, vert-gay, greſle, terminé en pointe; il devient enſuite un épi en queuë de ſouris, long d'un pouce, ou d'un pouce & demi, chargé de pluſieurs graines menuës,

Approbation de Monsieur Fagon, Conseiller d'Etat ordinaire, & premier Medecin du Roy.

LA reputation du genie de Monsieur Tournefort, & de sa capacité pour la Botanique, est si universelle, qu'il doit suffire qu'un Traité de Plantes soit son ouvrage, pour estre receû avec une approbation generale. Je pretends moins aussi d'autoriser son Livre, en donnant la mienne, que de me congratuler moy-mesme du service considerable que j'ay rendu au public, en commettant un si bon sujet pour la démonstration des Plantes au Jardin Royal : & en luy procurant par cet employ, les moyens de se rendre un parfait Botaniste. Il y a si bien réussi, que son premier Ouvrage des Elemens de Botanique, peut passer pour un chef-d'œuvre : & que par l'usage de la présente Histoire, ceux qui sont persuadez, comme ils le doivent estre, qu'un Medecin qui ne connoist pas les Plantes, est tres-indigne d'en porter le nom, éprouveront qu'on ne pouvoit rien mettre au jour, pour faciliter cette étude à Paris, de plus utile que ce Livre : qui leur apprend à les connoistre à fonds : à les trouver dans les lieux où elles croissent ; & à s'en bien servir. Fait à Versailles ce premier de Juin 1698.

FAGON.

Approbation de Monsieur Bourdelot Conseiller, Medecin ordinaire du Roy, & premier Medecin de Madame la Duchesse de Bourgogne.

J'AY lû avec beaucoup de satisfaction *l'Histoire des Plantes des environs de Paris.* Il suffit de sçavoir que c'est un Ouvrage de Monsieur Tournefort, pour asseurer qu'on ne peut rien faire de meilleur ni de plus utile en ce genre. A Versailles le 29. May 1698.

BOURDELOT.

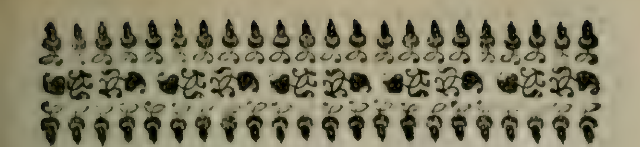


TABLE
DES
HERBORISATIONS
dont il est parlé dans ce Livre.





HISTOIRE DES PLANTES, QUI NAISSENT AUX ENVIRONS DE PARIS.

HERBORISATION I.

Au-delà de la Porte de la Conference, du costé du Cours la Reine, vers les Bons-hommes, & le long de la riviere.



ACETOSA pratensis C.B. Pin.114. *Oxalis vulgaris, folio longo J. B. 2. 989. Oxalis Dod. Pempt. 648.* Ozeille longue, ou Vinette. La racine de cette plante n'est point aigre, comme l'asseure Mathiole : elle est au contraire tres-amere, tres-astringente, & ne rougit que foiblement le papier bleu, au lieu que les feuilles le rougissent aussi vivement que l'alun. Ce rouge se soutient en sechant ; celuy des racines s'efface, & ne laisse *Math. 445.*

qu'une tache brune. Le ſel eſſentiel de l'Ozeille eſt un mélange de ſel ammoniac & de nitre. Ce ſel eſſentiel détonne ſur le feu, & laiſſe ſentir un eſprit urineux, lorſqu'on le diſſout dans l'huile de tartre. Il ſemble que le ſel ammoniac ſoit plus dévelopé dans les racines, puiſqu'elles rougiſſent le papier bleu; ce que le nitre ne ſçauroit faire: mais dans les feuilles la partie acide de ces meſmes ſels, ſe dégageant d'une grande partie de ſel acre, devient en quelque maniere ſemblable à l'eſprit acide de ſel ammoniac, ou à celuy de nitre. Dans les racines ces deux ſortes de ſels ſont unis avec un peu d'huile fétide & avec aſſez de terre. Dans les feuilles ils ſont diſſous dans une grande quantité de flegme. Il ne paroiſt pas qu'il y ait du vitriol dans l'Ozeille: car le ſuc de ſes feuilles, non plus que les autres acides qui n'ont rien de metallique, ne noircit pas la teinture des noix de galles. Il n'eſt pas ſurprenant aprés cela que les vertus des parties de l'Ozeille ſoient differentes. Les racines où le ſel ammoniac, le ſouffre, & la terre dominent, ſont propres à emporter les digues qui s'oppoſent au mouvement du ſang dans la tiſſure des viſcéres: on les ordonne dans les bouïllons, dans les décoctions, & dans les tiſanes aperitives: les feuïlles au contraire qui ſont aigres à agacer les dents, rafraiſchiſſent, en diminuant la fermentation du ſang, & temperent la bile, ou l'empeſchent de s'allumer. Simon Paulli rapporte que dans le Groenland on fait prendre aux ſcorbutiques des bouillons, ou des décoctions de *Cochlearia*, & des feuilles d'Ozeille, qui en corrigent la grande acrimonie. On a meſme remarqué que l'uſage des racines & des feuilles de cette plante, ſoulageoit fort les ſcorbutiques, qui

ſont d'un temperament ſec & bilieux. Les feuilles pilées, ou cuites ſous la braiſe, avancent la ſuppuration des tumeurs, de meſme que le levain: les racines donnent à l'eau une couleur rouge, qui peut ſervir à tromper les malades qui voudroient boire du vin, ſur tout ſi l'on y ajoûte un peu de ſuc de Grenades.

ALSINE media C.B. Pin. 250. *Alſine vulgaris, ſive morſus Gallinæ J. B. 3. 363.* Morgeline: on l'appelle auſſi Mouron; mais je crois qu'il vaut mieux garder ce nom pour l'*Anagallis.* La Morgeline varie ſelon les lieux, comme Tragus l'a remarqué: la figure de l'*Alſine media Tabern.* la repreſente haute & étiolée, telle qu'on la trouve dans les lieux qui ſont fort à l'ombre. Dans la figure de Dodonée, qui l'appelle *Alſine minor*, elle paroiſt plus baſſe, plus touffuë, & plus ſemblable à celle qui ſe voit ordinairement dans les jardins: on doute ſi ce n'eſt pas auſſi l'*Alſine marina* de ce dernier Auteur. J. Bauhin ſoupçonne que celle-ci eſt l'eſpece qu'il a nommée *Alſine Plantaginis folio.* Pour moy, je trouve la figure de Dodonée fort mauvaiſe; & il me ſemble qu'elle ne répond, ni à la plante de J. Bauhin, ni à celle dont nous parlons; ainſi il eſt ſurprenant que Lobel ſe ſoit ſervi de cette figure pour repreſenter la Morgeline: mais il ne l'a connuë que confuſément, comme le montre J. Bauhin. Il y a apparence que Thalius a parlé de cette plante ſous le nom d'*Alſine minor*: mais comme il en fait pluſieurs eſpeces, il faut citer *Alſine minor foliis oblongis, mucronatis*, & non pas ſimplement *Alſine minor*, ainſi qu'a fait C. Bauhin. La Morgeline eſt d'un gouſt d'herbe un peu ſalé. Cordus y trouvoit quelque choſe de nitreux; ce-

Icon. 78.

Pempt. 29.

pendant comme elle rougit assez le papier bleu, il me semble que son sel tient aussi de la nature du sel ammoniac, qui se trouve dans le sel naturel de la terre, mais qui dans cette plante est dissous dans une grande quantité de flegme. J. Bauhin asseure que l'eau distillée de la Morgeline, ou le vin dans lequel cette plante a infusé, rétablissent ceux qui sont fort extenuez, aprés de grandes maladies; Schroder en fait grand cas pour les phtisiques. L'usage de la mesme plante garantit les enfans des mouvemens convulsifs; on donne un gros de sa poudre pour l'epilepsie. Solenander dit que cette poudre mise sur les hemorroïdes, en arreste le flux immoderé, & en appaise la douleur. Le suc de la Morgeline est vulneraire & detersif, de mesme que le sel ammoniac qui est excellent pour nettoyer la bouche, & en emporter les aphtes: pour le crachement de sang, on fait manger aux malades des omelettes faites avec cette herbe hachée menu au lieu de Persil: appliquée sur les mamelles, elle dissout le lait grumelé, & dissipe la trop grande quantité de cette liqueur. On peut concilier avec toutes ces vertus, celle de rafraischir, que l'on attribuë à la Morgeline: car la plusspart des remedes ne rafraischissent qu'en rétablissant la vitesse ordinaire du sang, lequel à l'occasion des embarras qu'il trouve dans les visceres, y croupit, y fermente plus fortement, & échauffe toutes les parties voisines; les aperitifs sont capables de rafraischir en ce sens-là, puisqu'ils ouvrent les conduits par où les liqueurs doivent circuler. Les Anciens qui dans les medicamens recherchoient plustost les effets que les causes, ne doivent pas estre blasmez d'avoir appellé rafraischissans la plusspart de ceux qui

ſont capables d'augmenter le mouvement des humeurs. Tout le monde ſçait que l'on ſe ſert ordinairement de la Morgeline pour rétablir l'appetit des Serins de Canarie, des Chardonnerets, & des autres oiſeaux que l'on nourrit dans des cages ; cet uſage n'eſt pas nouveau. Tragus, Anguillara, & pluſieurs auteurs en ont parlé.

ALSINE minor multicaulis C.B. Pin. 250. Voyez la II. Herboriſation.

ALTHÆA Dioſcoridis, & Plinii C.B. Pin. 315. *Althæa, ſive Biſmalva J.B. 2. 954.* Guimauve : on la trouve à feuilles plus ou moins pointuës ; elles le paroiſſent un peu trop dans la figure dont Dodonée, Cluſius & Lobel ſe ſont ſervis. Mathiole, Fuchſius, & Tabernæmontanus l'ont faite graver à feuilles beaucoup plus arrondies, & c'eſt apparemment cette derniere eſpece que M. Sutherland tres-habile Profeſſeur des Plantes à Edimbourg, a nommé *Althæa folio rotundiori, ſive minus acuminato.* Les feuilles de Guimauve ſont auſſi quelquefois plus ou moins anguleuſes. M. Herman a appellé celle dont les feuilles ſont anguleuſes, *Malva ſylveſtris, aut paluſtris, aut Ibiſcus folio anguloſiori.* Cordus, J. Bauhin, Moriſon, & M. Rai ont pris la fleur de cette plante pour une fleur à cinq feuilles ; il eſt certain qu'elle eſt d'une ſeule piece. Les feuilles de Guimauve ſont gluantes, inſipides, & ne rougiſſent point le papier bleu : les racines ont le meſme gouſt ; mais elles rougiſſent un peu le papier bleu. Le ſuc gluant de cette plante, lequel paroiſt un mélange de beaucoup de flegme, d'une portion conſiderable de terre, d'acide, & de ſoufre, tient le ſel âcre ſi embarraſſé, qu'il ne ſçauroit ſe manifeſter que par le feu : car il eſt cer-

Extrait des Registres de l'Academie Royale des Sciences.

tain que par l'analyse chimique, l'on tire de la Guimauve du sel volatile concret, & du sel fixe lixiviel. L'acide est un peu plus développé dans les racines, puisqu'elles rougissent legerement le papier bleu : cependant il y a apparence que cette plante agit principalement par son suc glaireux que le feu détruit entierement. Du consentement de tous les auteurs, elle est tres-adoucissante, & tres-émolliente: par son mucilage elle émousse non-seulement les sels corrosifs, mais en ramollissant les fibres qui sont trop tenduës, elle rétablit leur ressort, & fait par consequent cesser la douleur. On employe la racine de Guimauve dans les tisanes adoucissantes ; mais il ne faut l'y mettre que sur la fin, de peur de les rendre trop pasteuses : ces tisanes sont d'un grand secours dans la toux violente, lorsque les crachats sont âcres & salez. Dans quatre pintes d'eau l'on fait bouillir quatre onces de racine de Nenufar, une once de celle de Guimauve, l'on dissout dans la tisane passée par un linge, deux gros de nitre, de cristal mineral, ou de sel vegetal : on la fait boire à grandes verrées dans la colique nephretique, dans l'ardeur, & dans la retention d'urine, accompagnée d'un grand feu : mais l'inflammation estant appaisée, il faut retrancher la Guimauve, pour ne pas rendre les humeurs trop gluantes. On fait bouillir aussi trois poignées de Parietaire dans trois pintes d'eau ; on y ajouste une once de racines de Guimauve ; on passe la décoction ; on la cuit avec du sucre en consistence de sirop, que l'on fait boire avec les tisanes convenables : dans les grandes inflammations des parties du bas ventre, pendant que l'on ordonne les saignées necessaires, on doit faire faire aussi des fo-

mentations avec la décoction des feuilles, des fleurs, & des racines de Guimauve, des Mauves, des Violettes, des graines de Fenugrec, des sommitez de Camomille, & de Melilot; on applique le marc sur la partie en forme de cataplasme. Ces décoctions font un excellent demi-bain, on les donne aussi en lavement, avec deux onces de miel de Nenufar. Le sirop d'Althæa, de la description de M. Charas, est fort bon: le Chiendent, la Parietaire, l'Asperge, & les autres plantes que l'on y employe aiguisent un peu la Guimauve, & rendent ce sirop propre à pousser par les urines, & à faire cracher, en adoucissant. On a eu la mesme intention, en employant l'Iris de Florence dans les tablettes de Guimauve. M. Lemery qui a fait un excellent choix de meilleures compositions qu'on ait proposé, & qui les a reformées avec beaucoup de prudence, anime ces tablettes avec les fleurs de Benjoin. Voyez sa Pharmacopée universelle. Il faut preferer ces tablettes à celles qu'on appelle tablettes de Guimauve simples : car cette plante a besoin d'un peu de pointe. Ainsi Quercetan a mis fort à propos dans son looch de Guimauve, les fleurs de soufre, la poudre Diaïreos, &c. de mesme pour rendre l'onguent d'Althæa plus resolutif, on a tres-bien fait d'y ajoûter le Fenugrec, la Squille, le Galbanum; & M. Lemery y substitue avec raison la gomme ammoniac à celle de Lierre: on peut y mesler l'esprit de vin camfré, quand on veut l'employer pour la sciatique & pour les rhumatismes. Par la mesme raison, le mucilage de Guimauve fait avec la graine de Fenugrec, est à preferer à celui qui est simple, parce qu'il résout en ostant l'inflammation : on doit mettre cette graine dans la

bouillie que l'on fait avec la Guimauve, & le lait, pour dissiper, ou pour faire suppurer les tumeurs, suivant que la matiere est disposée : les cataplasmes preparez avec la racine de cette plante, celles de Lys, d'Oignons, & avec les quatre farines, sont tres-propres pour les mesmes tumeurs ; sur tout quand on y mesle l'esprit de vin camfré, l'esprit de sel ammoniac, ou quelque autre matiere spiritueuse. Il ne faut pas conclure avec M. Seger, que les racines de Guimauve soient acres, de ce que plusieurs pustules rouges & douloureuses parurent sur une partie où l'on avoit appliqué cette herbe en cataplasme ; il y a plus d'apparence que les matieres retenuës par le défaut de transpiration, produisirent ces pustules.

Journ. d'Allemag. ann. 9. & 10. Obs. 390.

ANAGALLIS phæniceo, flore C. B. Pin. & cæruleo flore ejusd. 252. Voyez la IV. Herborisation.

ASTER palustris luteus, folio longiori, lanuginoso Instit. rei herbar. *Conyzis affinis C. B. Pin. 265. Britannica Conyzoides, quibusdam Aster Pannonicus Clusio J. B. 2. 1047. Britannica vera Dalechampii Lugd. 1087.* Cette plante quoique tres-commune, est connuë de fort peu de gens : sa racine est une touffe de fibres blanches, ondoyantes, longues de quatre ou cinq pouces, épaisses d'une demi ligne, attachées à la mesme teste, d'où sortent quelques filets, qui courant entre deux terres, servent à multiplier cette plante : ses tiges naissent trois ou quatre ensemble, hautes d'un pied & demi, ou deux ; elles sont quelquefois purpurines vers le bas, épaisses d'une ligne & demie ou deux, branchuës seulement vers le haut, pleines de moëlle, & parsemées

de poils aſſez courts. Les feüilles d'en-bas ont demi-pied, ou huit pouces de long, ſur un pouce ou un pouce & demi de large ; elles ſont vert-mat, pointuës par les deux bouts, ondées legerement ſur les bords, couvertes de poils ſemblables à ceux de la tige ; mais quelquefois plus longs, relevées d'une groſſe coſte blanchaſtre, ou purpurine arrondie en deſſous : cette coſte jette quelques fibres qui s'étendent obliquement ſur les bords. Les feüilles qui accompagnent la tige ſont alternes, longues de trois ou quatre pouces : elles augmentent quelquefois vers le haut, où elles embraſſent la moitié de la tige par une baſe arrondie, & large de prés d'un pouce : elles vont en diminuant juſques au bout, & pouſſent de leurs aiſſelles quelques œilletons garnis de feüilles fort menuës. Les branches ſont aſſez ſerrées vers la tige, & ſe ſubdiviſent en deux ou trois brins, chacun deſquels ſoutient une fleur radiée, jaune, large d'un pouce & demi ou deux. Le diſque de la fleur eſt composé d'environ 350. fleurons, greſles, hauts de trois lignes, peu evaſez & diviſez en cinq pointes, au milieu deſquelles ſe trouve un filet fort court & fourchu. La couronne eſt de 50. ou 60. demi-fleurons de meſme couleur, qui ont prés de 10. lignes de longueur, ſur une demi-ligne de largeur : ils ſont recourbez le plus ſouvent en bas, fourchus à l'extrémité, garnis à leur baſe d'un filet ſemblable à celui des fleurons ; mais de couleur feüille-morte. Les embrions des graines qui ſoutiennent les fleurons & les demi-fleurons ſont blancs, déliez, hauts d'une ligne : ils groſſiſſent dans la ſuite, deviennent bruns, & leur aigrette qui eſt blanche, eſt haute d'environ 3. lignes. La racine de cette Plante eſt

fort amere, acre, & comme huileuse; elle a l'odeur du foin échauffé: ses feuilles sont ameres aussi, mais sans astriction. Elle aime les lieux humides; fleurit en Juillet, Aoust, & Septembre, vers la fin duquel ses graines meurissent. Sa racine est beaucoup mieux dessinée dans les Memoires de Pena & de Lobel, que dans l'Histoire des Plantes de Lion, quoyque les figures que les Auteurs de ces Livres ont donné de cette plante ne soient pas trop bonnes. L'Auteur de l'Histoire des Plantes de Lion, pour s'accommoder à la description que [a]Dioscoride & [b]Pline nous ont laissé de la *Britannica*, asseure que ses racines sont noires, & que la plante a beaucoup d'astriction. J. Bauhin soupçonne que c'est la mesme que l'*Aster III. Austriacus I. Clus.* mais la figure des racines, leur couleur, & quelques autres circonstances ne conviennent pas à la plante dont nous parlons.

[a] *Lib. 4. cap. 2.*
[b] *Lib. 25. cap. 3.*
Hist. 13.

ATRIPLEX folio hastato, sive Deltoïde Mor. H. R. Blef. *Atriplex sylvestris, annua, folio deltoïde, triangulari, sinuato, & mucronato, hastæ cuspidi simili Mor. Hist. 607. Atriplex sylvestris folio hastato, sive Deltoïde Raii Hist. 192.* La description de ce dernier Auteur est bonne, il y a beaucoup d'apparence que c'est l'espece que Dodonée appelle *Atriplex sylvestris*, & qu'il marque assez bien par ces paroles: *Lævitate formâque foliorum, floribus, semine folioso hortensem æmulatur; humilior ac minor est omnibus partibus*. Nous n'avons point d'espece d'Arroche, qui ait plus de rapport à celle des jardins que celle-cy. C. Bauhin n'a pas eu raison de la joindre au *Cynocrambe I.* de Cesalpin. qui l'a prise pour une plante qui ne fleurit pas. Cette

Pempt. 614.
Cesalp. p. 161.

derniere eſpece approche beaucoup plus de l'*Atriplex ſylveſtris, folio ſinuato, candicante C. B. Pin.* il me ſemble qu'il faut rapporter à celle de Moriſon l'*Atriplex ſylveſtris C&ſ. Brevior eſt ſativâ, folio ſimili, ſed minore ac nigriore, ſeminibus ſimilibus, ſimiliter depreſſis, nigris, in folliculo quadrato.*

ATRIPLEX anguſto, oblongo folio C. B. Pin. 119. *Atriplex ſylveſtris Polygoni, aut Helxines foliis Lob. Icon. 257. Atriplex vulgaris, anguſtifolia, cum folliculis J. B. 2. 973.* On la trouve ſouvent à tiges courbées & couchées ſur terre ; quelquefois auſſi elles ſont droites, & aſſez fermes.

ATRIPLEX anguſtiſſimo, & longiſſimo folio H. L. Bat.

BURSA PASTORIS major, folio ſinuato C. B. Pin. 108. *Burſa paſtoria J. B. 2. 936. Dod. Pempt. 103.* La figure qu'en donne cet Auteur eſt bonne. Le Tabouret, ou Bourſe, & Malette à Berger, comme on lit dans nos vieux Auteurs François, eſt d'un gouſt d'herbe un peu ſalé, & comme deterſif. Le ſuc de ſes feuïlles rougit un peu le papier bleu ; ce qui fait conjecturer que dans cette plante, le ſel ammoniac, qui eſt dans le ſel naturel de la terre, a pris le deſſus ſur les autres principes : ce ſel ammoniac eſt diſſous dans une portion conſiderable de flegme, & il eſt moderé par beaucoup de terre & par un peu de ſoufre. Cette plante ne donne pas beaucoup d'acide par l'analyſe chimique, tout ce qu'on en tire eſt preſque alcalin : il y a peu de plantes qui donnent plus de ſel volatile concret, plus de fixe lixiviel, & plus de terre. Ces principes meſlez enſemble, rendent le Tabouret propre à fondre le ſang, lorſqu'il eſt épaiſſi par des acides étrangers, qui l'empeſ-

Extrait des Regiſtres de l'Academie Royale des Sciences.

chent de passer avec sa vitesse ordinaire, des arteres dans les veines ; à quoi l'on doit rapporter la plusspart des fluxions : d'ailleurs, la terre qui se trouve dans cette plante, s'imbibe aisément des serositez qui causent le relaschement des fibres ; ainsi du consentement de tous les Auteurs, elle est vulneraire & astringente; on la croit aussi febrifuge & adoucissante. Le suc de ses feuïlles beû, depuis quatre onces jusques à six, est d'un grand secours dans toutes les pertes de sang, & mesme dans les fluxions accompagnées d'inflammation : on en fait bouillir une poignée dans un bouïllon dégraissé; on l'employe dans les tisanes, dans les lavemens, & dans les cataplasmes : son eau distillée n'a presque point de vertu ; ce n'est que le flegme separé des autres principes. On la trouve presque pendant toute l'année : car elle se seme d'elle-mesme, vers la fin de l'Esté.

CAMPANULA minor, rotundifolia, vulgaris C. B. Pin. 93. Voyez la III. Herborisation.

CARDUUS stellatus, sive Calcitrapa J. B. 3. 89. *Carduus stellatus, folio Papaveris erratici C. B. Pin. 387. Hippophæstum Col. Phytob. 107. Spinatella Tabern. Icon. 701.* Chardon étoilé, Chaussetrape. Nous n'avons point de bonne figure de cette plante : celle de Columna n'a pas les feuïlles assez découpées. Ses feuïlles sont fort ameres, & rougissent un peu le papier bleu : la racine le rougit davantage, & a le goust de l'Artichaut. La Chaussetrape contient un sel qui approche fort du sel naturel de la terre ; car la solution de ce sel est fort amere, & chargée de sel ammoniac & de nitre, comme nous l'avons fait voir ailleurs: il y a apparence que l'ammoniac domine dans cette plan-

te, car le nitre ne fait aucune impression sur le papier bleu, au lieu que le sel ammoniac le rougit assez : celui qui se trouve dans cette plante est joint à une portion considerable de soufre & de terre; ainsi la Chaussetrape est febrifuge, vulneraire & aperitive. Pour la fiévre intermittente, on fait boire au commencement du frisson, le suc des feuïlles de cette plante, au poids de quatre ou six onces : ce mesme suc emporte les tayes des yeux, & guerit les blessures. Monsieur de Lamoignon, Intendant de Languedoc, a bien voulu faire part au public d'un remede par lequel il a esté gueri d'une fascheuse colique nephretique, qui le fatiguoit assez souvent. Voicy le remede tel qu'il a esté imprimé à Montpelier par son ordre.

« Le 28. jour de la Lune de chaque mois, on fait boire de fort grand matin un verre de bon vin blanc, dans lequel on a mis infuser une dragme de la premiere écorce de la racine de Chaussetrape, cueïllie vers la fin du mois de Septembre. Cette écorce est une petite peau, fort fine, brune par dehors, blanche en dedans, que l'on fait secher à l'ombre, & mettre en poudre tres-subtile. Le jour que l'on a pris ce remede, on met sur le soir dans un demiseptier d'eau, une poignée de Parietaire, une dragme de bois de Sassafras, autant d'Anis, & pour un sol de Canelle fine : l'on fait bouïllir le tout devant un feu clair pendant un demiquart d'heure: l'on retire le pot de devant le feu, & on le met sur des cendres chaudes, aprés l'avoir bien couvert avec son couvercle & avec du papier. Le lendemain on remet aussi le pot devant un feu clair, pour le faire encore bouïllir pendant un demiquart d'heure: aprés quoy l'on verse sur deux onces de sucre candi en poudre, que l'on a mis dans une

„ écuelle d'argent, l'infusion passée par un linge, „ avec expression du marc : quand le sucre est fondu, on la fait boire au malade le plus chaudement „ que l'on peut, & on l'oblige de ne rien prendre „ de trois heures, ce qu'il faut observer aussi, aprés „ la prise du premier remede. L'usage de ces remedes ne demande aucun regime particulier.

Camerarius asseure qu'à Francfort on se sert de la racine de Chaussetrape, au lieu de celle du Chardon-Roland : on l'employe dans la tisane,& dans les bouillons aperitifs : un gros de graine de Chaussetrape infusée dans un verre de vin blanc, emporte souvent les matieres glaireuses qui embarrassent les conduits de l'urine.

CARDUUS nutans J.B. 3. 56. Voyez la II. Herborisation.

CARDUUS tomentosus, Acanthi folio, vulgaris Instit. rei herbar. *Spina alba tomentosa, latifolia, vulgaris C.B. Pin. 382. Spina alba sylvestris Fuchsio J. B. 3. 54. Acanthium vulgare, flore purpureo Tabern. Icon. 686.*

CARYOPHYLLATA vulgaris C.B. Pin. 321. Voyez la IV. Herborisation.

CHAMÆNERION villosum majus, parvo flore Instit. rei herbar. *Lysimachia hirsuta, siliquosa, major, parvo flore C.B. Prodr. 116. Lysimachia siliquosa, hirsuta, flore minore J. B. 2. 906. Lysimachia siliquosa II. Tabern. Icon. 855.* J. Bauhin s'est trompé, en rapportant à cette espece, celle que Dodonée appelle *Pseudolysimachium purpureum, minus*, dont la figure represente fort bien la *Lysimachia Chamænerion dicta, angustifolia C.B. Pin. 245.* Dodonée luy-mesme ne connoissoit pas bien cette plante, puisqu'il asseure qu'elle ne differe que par la grandeur, d'une

Pempt. 85.

autre espece de *Chamænerion*, que C. Bauhin appelle *Lysimachia siliquosa, glabra, major.*

CHELIDONIUM majus vulgare C. B. Pin. 144. *Chelidonia J. B. 3. 482. Chelidonium majus Dod. Pempt. 48.* Eclaire, Chelidoine, ou Felougne. Dioscoride rapporte que l'on croyoit de son temps que les hirondelles, par l'application de cette herbe, redonnoient la veuë à leurs petits, à qui l'on avoit crevé les yeux : Aristote l'a cru ; mais Celse a eû raison de refuter cette erreur : car l'experience fait voir, que dans moins d'une heure de temps, un animal voit fort clair, quoyqu'on lui ait percé la cornée, jusques à faire sortir plusieurs goutes de l'humeur aqueuse. L'Eclaire est amere, acre & bruslante, sur tout la racine, qui donne plus de suc orangé que les autres parties de la plante : elle ne rougit que legerement le papier bleu, & sent comme les œufs couvis, ce qui fait croire que son suc est, pour ainsi dire, phagedenique ; semblable en quelque maniere à la liqueur qui resulte du mélange de la solution du sublimé & de l'eau de chaux, ou approchant du lait qui a bouilli avec quelque sel acre. La Chelidoine par l'analyse chimique, donne assez de ce sel, tant fixe que volatile ; mais il y est enveloppé de beaucoup de soufre & de terre. Cette plante prise interieurement est fort aperitive : l'infusion d'une pincée des feuilles macerées à froid pendant la nuit, dans un verre de petit lait, avec un gros de créme de tartre est un bon remede pour la jaunisse, & pour les pasles couleurs : quelques-uns y ajoustent une once de sirop de Chicorée. Pour l'hydropisie, on fait infuser pendant vingt-quatre heures, une once de racine d'Eclaire, & demi-once de teinture de Mars dans une chopine de vin blanc;

Lib. 6. cap. 6.

Extrait des Registres de l'Academie Royale des Sciences.

on passe l'infusion par un linge, & l'on en fait prendre trois onces deux fois par jour. La preparation suivante est trés-bonne pour les vapeurs, & pour la maladie du poumon, qu'on appelle consomption d'Angleterre. Il faut mettre en digestion pendant huit jours, douze livres de toute la plante pilée legerement, trois douzaines d'Ecrevisses de riviere dépecées, deux livres de miel, luter l'alembic, & distiller ces matieres au bain marie; l'eau qu'on en tire est excellente pour les vapeurs, beuë depuis deux onces, jusques à quatre: elle abat l'inflammation des yeux, & desseche les ulceres de ces parties, ainsi que le suc d'Eclaire moderé avec du lait: on l'applique sans lait sur les tayes pour les ronger. Julien Paulmier fameux Medecin de la Faculté de Paris, faisoit grand cas du suc de la racine de cette plante dans la peste. *Succus radicis Chelidonii majoris ex vino albo, & aceti rosacei momento expressus, nonnullis præsentaneum auxilium attulit, & virus sudore foras pepulit.* L'herbe pilée guerit les blessures des chevaux; quelques-uns y ajoustent les feuilles du Pavot cornu.

De febr. pestil. cap. 18.

CHENOPODIUM folio sinuato, candicante Instit. rei herbar. *Atriplex sylvestris, folio sinuato, candicante C. B. Pin. 119. Atriplex sylvestris J. B. 2. 972. Atriplex sylvestris Tabern. Icon. 426.* La figure de Tabernæmontanus est bonne. M. Rai a fort bien décrit toutes les parties de cette plante, excepté la fleur qui n'est point à cinq feuilles, mais à étamines, puisque son calice, qui est de couleur d'herbe, devient l'enveloppe de la graine. C. Bauhin asseure peut-estre un peu trop legerement, que c'est la plante que Thalius a nommée *Atriplex fimetaria major*, dont la description est si courte,

Hist. 197.

qu'on ne ſçait à quelle eſpece l'appliquer. La figure de l'*Atriplex ſylveſtris ſinuata Lob.* paroiſt monſtrueuſe; elle a les feuilles découpées plus profondement qu'aucune eſpece de ce genre, & ſes fruits ſont ſemblabes à ceux de l'*Atriplex folio haſtato, ſeu deltoide Mor. H. R. Bleſ.* La plante que Ceſalpin appelle *Atriplex ſylveſtris*, ne convient pas non plus à la deſcription de la noſtre; mais pluſtoſt à celle de Moriſon, comme nous avons dit plus haut. L'eſpece dont nous parlons varie: on la trouve à feuilles étroites dans les vignes du Mont-Valerien, de Ruel, & d'Argenteuïl; cette varieté paroiſt bien repreſentée dans Tabernæmontanus, ſous le nom d'*Atriplex ſylveſtris, 2. Icon. pag. 427.* *Icon. 254.*

CHENOPODIUM fœtidum Inſtit. rei herbar. *Atriplex fœtida C. B. Pin. 19. J. B. 2. 974. Vulvaria Tabern. Icon. 428.* La teinture de cette plante tirée avec l'eau de vie, eſt bonne pour les vapeurs. Cette plante par l'analyſe chimique, ne donne preſque que des matieres chargées de ſels acres: elle donne ſur-tout beaucoup de ſel volatile concret, & de fixe tres-lixiviel, aſſez de ſoufre, & aſſez de terre. *Extrait des Regiſtres de l'Academie Royale des Sciences.*

CHENOPODIUM, Pes anſerinus 1. Tabern. Icon. 427. *Atriplex ſylveſtris, latifolia C. B. Pin. 119. Atriplex dicta Pes anſerinus J. B. 2. 975.* Fuchſius & Tragus aſſeurent qu'elle fait mourir les cochons.

CHENOPODIUM Pes anſerinus 2. Tabern. Icon. 428. *Atriplex ſylveſtris, latifolia, acutiore folio C. B. Pin. 119. Atriplex dicta Pes anſerinus alter ſive ramoſior J. B. 2. 976.*

DAUCUS vulgaris Cluſ. Hiſt. CXCVIII. *Paſtinaca tenuifolia, ſylveſtris Dioſcoridis, vel*

Daucus officinarum C. B. Pin. 151. Voyez la V. Herborisation.

D A U C U S annuus minor, flosculis rubentibus Instit. rei herbar. *Caucalis semine aspero, flosculis rubentibus C. B. Prod. 80. Anthriscus quorundam, semine aspero, hispido J. B. 3. part. 2. 83.* C. Bauhin asseure avec raison que c'est le *Daucoides minor Cord.* de sorte que J. Bauhin a eu tort de le prendre pour le *Daucoides major* du mesme Auteur.

Hist. 159.

D A U C U S annuus minor, flosculis albis Instit. rei herbar. *Anthriscus quorundam, semine aspero hispido, umbellis albicantibus J. B. 3. part. 2. 83. descript.*

D A U C U S annuus, ad nodos floridus Instit. rei herbar. *Caucalis nodoso echinato semine C. B. Math. emac. 404. Caucalis nodoso echinato semine, Anthrisco hispido affinis, si non ejus varietas J. B. 3. part. 2. 83.* M. Rai a remarqué que J. Bauhin n'avoit pas eu raison de douter que cette espece fust une varieté de la precedente; C. Bauhin l'avoit receuë de Paris, où elle est tres-commune sur les bords des chemins.

Hist. 468.

E R U C A tenuifolia, perennis, flore luteo J. B. 2. 861. Roquette sauvage. Il est surprenant qu'on n'ait que de tres-méchantes figures d'une plante aussi commune que celle-ci; je ne sçay pourquoy C. Bauhin l'a nommée *Eruca sylvestris, major, lutea, caule aspero* : sa tige est quelquefois parsemée de petits poils; mais on ne sçauroit l'appeller rude ni aspre. Il faut rapporter ici l'*Eruca altera, fruticosa Cæsalp.* ainsi qu'a fait J. Bauhin, & non pas *Erucæ quoddam genus, sponte nascens, floribus albis Cæsalp.* comme on le voit dans le Pinax. Cette plante est d'un goust tout-à-fait acre & bruslant,

Pin. 98.
Cæsalp. 360.

meslé d'amertume sur la fin ; elle rougit assez le papier bleu, & son odeur approche de celle des huiles fétides rectifiées sur la chaux vive ; ce qui fait conjecturer qu'elle contient un sel tres-acre, aprochant du sel ammoniac meslé avec beaucoup d'huile fétide & de terre. Ainsi il n'est pas surprenant que la plante dont nous parlons soit aperitive, incisive, & diuretique. Mathiole asseure qu'estant cuite avec un peu de sucre, elle appaise la toux des enfans, causée ordinairement par des matieres glaireuses, aigries dans les bronches, & dans les vesicules du poulmon.

ERYSIMUM vulgare C. B. Pin. 100. *Erysimum Tragi, flosculis luteis, juxta muros proveniens J. B. 2. 863. Erysimum, Irio 1. Tabern. Icon. 448.* Velar ou Tortelle. L'*Irio* de Mathiole est le *Sinapi arvense, præcox, semine nigro Mor.* & non pas l'*Erysimum vulgare*, ainsi que C. Bauhin l'a cru. J. Bauhin en a mieux jugé : car il croit que la figure de Mathiole est monstrueuse: nostre Velar a un goust d'herbe un peu salé, & gluant. Cette plante rougit assez le papier bleu, ce qui fait croire qu'elle contient un sel approchant du sel ammoniac moderé par du flegme, du soufre, & de la terre ; ainsi le Velar est propre à toutes les maladies du poumon, où il faut dissoudre une limphe épaissie, qui en enduit les bronches & les vesicules, comme il arrive souvent dans les vieilles toux & dans l'asthme : on en ordonne une poignée dans le bouillon de vieux coq : on fait macerer à froid dans de l'eau cette plante hachée grossierement ; le sirop fait avec le suc est tres-bon : le sirop qui est décrit dans la Pharmacopée de Rondelet, que Pena & Lobel ont fait imprimer, avec leurs memoires, de l'édition de 1605. est fort composé.

Hist. 621.

ERYSIMUM latifolium majus, glabrum C.B. Pin. 101. *Sinapi sylvestre, Monspessulanum, lato folio, flosculo luteo minimo, siliquâ longissima J. B. 2. 858. Irio Apulus alter, lævi Erucæ folio Col. part. 1. 265.* La figure qu'en a donné Columna est bonne. Quelques-uns font le sirop d'*Erysimum* avec le suc de cette espece.

GRAMEN pratense, paniculatum, minus, album C.B. Pin. 3. *Gramen paniculatum, minus, album Tabern. Icon. 206. J. B. 2. 465.*

GRAMEN hordeaceum minus & vulgare C. B. Pin. 9. *Hordeum spontaneum spurium, Holcus Plinii Anguillaræ Lobel. Icon. 30. Hordeum murinum J. B. 2. 431.* Il semble que J. Bauhin ne trouve pas beaucoup de difference entre cette espece, & celle que C. Bauhin appelle *Gramen hordeaceum montanum, sive majus :* Thalius est le premier qui les a distinguées par la seule grandeur de leurs tiges, & de leurs épis. La figure de
Lugd. 427. l'Histoire des Plantes de Lion, en represente l'épi beaucoup plus gros, que celle de Lobel, & la plan-
Cesalp. p. 185. te que Cesalpin a observée devoit estre bien petite, puisqu'elle n'avoit qu'un empan de haut. La figure de Tabernæmontanus represente l'épi fort
Icon. 235. gresle, & les tiges assez hautes : tout cela fait voir que cette plante varie, suivant les lieux où elle vient.

GRAMEN Loliaceum, angustiore folio, & spicâ C. B. Pin. 9 *Phœnix Lolio similis J. B. 2. 436. Phœnix, sive Lolium murinum Dod. Pempt. 540.*

JACEA nigra pratensis latifolia C. B. Pin. 271. *Jacea nigra, vulgaris, capitata & squamosa J. B. 2. 27. Jacea nigra Tabern. Icon. 152.* La figure que Tabernæmontanus en a donné est assez bon-

ne ; il faut rapporter à cette espece la *Jacea nigra Dod.* & la *Jacea nigra vulgaris Lob.* quoyque ces deux Auteurs se soient servis de la figure de la *Jacea Austriaca VI. Clus.* laquelle doit estre differente de la nostre, puisque Clusius l'en separe. C. Bauhin ne s'estoit peut-estre pas apperceû que Dodonée, & Lobel parloient de la commune ; ainsi il faut rapporter à l'espece dont nous parlons tous les synonimes que C. Bauhin a donnez à sa *Jacea nigra laciniata*, excepté ceux de Clusius & de Camerarius : car l'*Hyosiris Plinii* d'Anguillara n'est pas differente de la commune, comme on le peut voir dans le Livre de cet Auteur, où il rapporte qu'elle est excellente pour les aphtes de la bouche, pour les blessures, & qu'on l'appelle à Padouë *Herba dalle ferite.* Tabernæmontanus en recommande la décoction pour les descentes : il y en a qui la font prendre en poudre dans le potage. Par l'analyse chimique, elle ne donne presque que des matieres chargées de sel acre : cette plante varie. Voyez la III. Herborisation.

Pempt. 124. *Icon. 541.* *Hist. VII.* *Pin. 271.* *216.*

LAPATHUM folio acuto, crispo C. B. Pin. 114. *Lapathum acutum, crispum Tabern. Icon. 436. J. B. 2. 988.* Parelle, ou Patience sauvage frisée. La figure de Tabernæmontanus est fort bonne. Il est surprenant que Morison ait confondu le *Lapathum folio acuto, crispo C. B. Pin.* avec le *Lapathum aquaticum, minus J. B.* & qu'il ne se soit pas apperceu que cette derniere espece est le *Pusillum fontilapathum, & Lapatholum vocatum tenellum Adv.* Pena & Lobel asseurent que leur plante a les feuilles plus estroites que le Potamogeton. J. Bauhin rapporte leur description qui finit par ces paroles, *folia angustiora multò quàm Potamogetonis* ; & ensuite il ajouste que Pena &

Hist. 578. *2. 987.* *Adv. 117.*

Lobel l'ont appellée *Pusillum fontilapathum*, & *Lapathiolum vocatum tenellum*. Morison au contraire, à *folia angustiora multò quàm Potamogetonis*, ajouste, *Pusillum fontilapathum*, & *Lapathum tenellum vocati*; comparant cette plante à elle-mesme. J. Bauhin n'est pas excusable, d'avoir confondu le *Fontilapathum* de Lobel, avec l'*Hydrolapathum minus* du mesme Auteur: ces deux plantes sont représentées tres-distinctement dans Lobel. La racine de la Patience sauvage frisée est fort amere, astringente, jaune-pasle, & rougit assez le papier bleu: les feuilles en sont aigrelettes, & rougissent vivement le mesme papier, ce qui fait conjecturer qu'elles contiennent plus de sel acide, & que la racine a plus de sel acre & de terre: ce sel acide approche de celuy du nitre; car il ne noircit point la teinture des noix des gales, non plus que celuy de l'Oseille: on employe ordinairement à Paris la racine de Patience dans les bouillons, & dans les tisanes aperitives. On en ratisse par exemple, deux onces que l'on fait bouillir dans un bouillon dégraissé, dans lequel aprés l'avoir passé, on dissout demi-gros de tartre chalibé soluble: on fait boüillir aussi deux onces de la mesme racine, & autant de celle d'*Enula Campana* dans deux pintes d'eau: on y ajouste sur la fin un baston de Reglisse; on passe la tisane, & l'on y dissout un gros de sel vegetal: l'on en fait prendre plusieurs verrées par jour à ceux qui ont la gale, des dartres, ou quelques-autres maladies du cuir; elle est fort bonne pour l'eresipele, pour l'ébullition de sang, & pour la petite verole. On applique la racine pilée sur les ulceres des jambes, elle entre dans l'onguent pour la gale: l'on fait boüillir pour cela dans fort peu d'eau, & assez de

Icon. 286.

beurre, quatre onces de racine de Patience ſauvage, & autant de celle d'*Enula Campana*, coupées menu : on les paſſe par un tamis, & l'on meſle une once & demie de fleurs de ſoufre avec ſix onces de ce qui eſt paſſé.

LAPATHUM pulchrum, Bononienſe, ſinuatum J.B. 2. 988. *Lapathum Pariſienſe, ſinuatum H. R. Par.* On l'appelle communément à Paris *Lapaton violon*, à cauſe que ſes feuilles ſont échancrées à peu prés, comme le corps d'un violon : il a le meſme gouſt & les meſmes vertus que le précedent ; c'eſt pourtant une eſpece tres-differente, quoyque M. Rai ſemble croire que ce n'eſt qu'une varieté du *Lapathum folio acuto, plano C. B. Pin.*

LAPATHUM folio acuto, flore aureo C. B. Pin. 114. *Lapathum anthoxanthon J. B. 2. 988. Lapathum ſylveſtre, 4. genus Dalechampii Lugd. 604.* La figure de cette plante qui ſe trouve dans l'Hiſtoire des Plantes de Lion ne vaut rien, non plus que celle de J. Bauhin qui l'a imitée : les figures de l'*Hydrolapathum minus Lob. & Lugd.* repréſentent beaucoup mieux cette eſpece, on doit conclure de-là que le *Lapathum folio acuto, flore aureo C. B. Pin.* eſt le meſme que le *Lapathum aquaticum minus* du meſme Auteur. Il a encore cité l'*Hippolapathum ſativum Ger.* pour l'*Hydrolapathum minus* ; à moins qu'il n'y ait quelque changement dans cet endroit de la ſeconde édition de Gerard, qui eſt celle dont je me ſers. *Icon. 226.* *Icon. 389.*

LINARIA vulgaris, lutea, flore majore C. B. Pin. 212. *Linaria lutea, vulgaris J. B. 3. 456. Linaria prior Dod. Pempt 183.* Linaire, ou Lin ſauvage. M. Rai aſſeure que ſa capſule s'ouvre à deux battans : car le mot *bivalvis* exprime cette ſtru-

ſture : il vaut mieux dire *bicapſularis*, puiſqu'elle eſt diviſée en deux loges, par une forte cloiſon, & qu'elle ne s'ouvre point en deux quartiers, chaque loge ſe crevant ſeulement vers le bout. La Linaire a un gouſt d'herbe ſalé; eſtant froiſſée, elle a l'odeur du Sureau: ſes feuilles ne rougiſſent pas le papier bleu, mais les fleurs le rougiſſent aſſez ; ce qui fait croire que ſes feuilles contiennent du ſel acre fort approchant du ſel naturel de la terre, mais qui eſt meſlé dans cette plante avec une quantité fort conſiderable d'huile fétide: les fleurs ſentent auſſi mauvais, mais le ſel ammoniac y eſt plus développé, c'eſt pourquoy elles rougiſſent le papier bleu. Cette plante appliquée exterieurement eſt tres-adouciſſante, & reſolutive, qualitez attachées à l'huile fétide de Tartre, de Vipere, de Corne de cerf, & ſemblables : je ne connois pas de meilleur remede pour adoucir les douleurs que l'on reſſent dans le cancer, que de le graiſſer avec du beurre frais, avec lequel on a meſlé quelque huile tirée par la cornuë. La Linaire donc réſout le ſang, ou les matieres extravaſées dans les poroſitez des chairs, & ramollit en meſme temps les fibres, dont la tenſion extraordinaire cauſe des douleurs inſupportables. L'onguent de Linaire eſt excellent pour appaiſer l'inflammation des hemorroïdes : voicy comme on le prepare. On fait boüillir les feuilles de cette plante dans l'huile, où l'on a fait infuſer des eſcarbots, ou des cloportes : on paſſe l'huile par un linge, & l'on y ajouſte un jaune d'œuf durci, & autant de cire neuve qu'il en faut pour donner la conſiſtance d'onguent : d'autres, comme remarque M. Rai, font boüillir la Linaire dans du ſein-doux juſques ce qu'il ſoit d'un beau vert, & y ajouſtent un jaune

d'œuf,

d'œuf, lorſqu'ils veulent s'en ſervir. Horſtius rapporte qu'un Landgrave de Heſſe donnoit tous les ans un bœuf bien gras à Jean Vulſius ſon Medecin pour luy avoir appris ce ſecret. Il y en a qui rempliſſent des ſachets de Camomille & de Linaire ſeches, ils les font boüillir dans du lait, & les appliquent ſur les hemorroïdes : le ſuc & l'eau diſtillée de cette plante ſont propres pour les inflammations des yeux. Ceſalpin l'eſtime pour le cancer & pour l'éreſipele, Tragus pour le cancer & pour les fiſtules : il aſſeure qu'elle eſt diuretique, & en donne l'eau comme laxative & aperitive, propre pour la jauniſſe & pour les obſtructions du foye.

LYCHNIS ſylveſtris, alba, ſimplex C. B. Pin. 204. *Ocimaſtrum, ſive Ocimoïdes Tabern. Icon. 299. Ocimoïdes album multis J. B. 3. 342.* Ceſalpin qui appelle cette plante *Ocimoides major*, en a mieux décrit les fruits que les fleurs, qu'il compare à celles du Violier, quoyqu'elles ſoient d'une ſtructure bien differente : il y a beaucoup d'apparence que cette plante eſt nommée deux fois dans les Memoires de Pena & de Lobel, 1° ſous le nom de *Lychnis ſylveſtris altera, flore nivei candoris.* 2° ſous celuy de *Ocimoides ſive Ocimaſtrum. Jacea alba Monſp. Herba tunica Gordonii.* Il eſt vray-ſemblable auſſi que Lobel en a voulu parler ſous le nom de *Lychnis albus, ſylveſtris* : mais outre le ſoleciſme que cet auteur a fait en mettant *albus*, au lieu d'*alba*, la figure qu'il en a donné repréſente l'eſpece a fleurs doubles, & l'on ne ſçauroit dire que ce ſoit une tranſpoſition, puiſque celle qui eſt à fleur double, eſt gravée dans la meſme page ſous le nom de *Lychnis ſylveſtris multiflora* ; la plante dont nous parlons a un

Cæſalp. 618.

Adv. 140. 143.

Icon. 318.

gouſt d'herbe aſſez fade, un peu gluant, & ne rougit point le papier bleu.

LYCHNIS ſylveſtris, quæ Behen album vulgo C. B. Pin. 205. Voyez la V. Herboriſation.

MELILOTUS capſulis reni ſimilibus, in capitulum congeſtis Inſtit. rei herbar. *Trifolium pratenſe, luteum, capitulo breviore C. B. Pin. 328. Trifolium, pratenſe luteum, mas, flore minore, ſemine multo J. B. 2. 380. Trifolium pratenſe, luteum Fuchſ. 819.* La figure de ce dernier Auteur eſt bonne, il faut rapporter à cette eſpece le *Trifolium agrarium Dod.* que C. Bauhin a confondu avec le *Trifolium pratenſe, luteum, capitulo Lupuli, vel agrarium Pin. 328.*

Dempt.

MYOSOTIS arvenſis, hirſuta, flore majore Inſtit. rei herbar. *Caryophyllus arvenſis, hirſutus, flore majore C. B. Pin. 210. Auricula muris pulchro flore albo J. B. 3. 361. Holeſtium caryophyllæum Tabern. Icon. 233.* La figure qu'en a donné Tabernæmontanus eſt tres-bonne, mais les feuilles de la plante dont nous parlons ſont pluſtoſt molaſſes & liſſes dans ce pays-cy : elles ſont un peu veluës aux environs d'Aix en Provence ; cependant cette difference eſt trop legere pour en faire deux eſpeces. J. Bauhin aſſeure que la conſerve & l'eau des fleurs de cette plante gueriſſent l'épilepſie, & que ſes feuilles appliquées exterieurement ſoulagent les paralitiques.

MYOSOTIS arvenſis, hirſuta, parvo flore Inſtit. rei herbar. Voyez la II. Herboriſation.

NASTURTIUM ſylveſtre, capſulis criſtatis Inſtit. rei herbar. *Ambroſia campeſtris repens C. B. Pin. 138. Coronopus Ruellii ſive Naſturtium verrucoſum J. B. 2. 919. Cornu cervi alterum, re-*

pens *Dod. Pempt.* 110. Voicy ce que Ruel en a dit : *Sed non abs re venit in mentem illius herbulæ, quæ protritis itineribus & semitis passim viret, quasi pedibus calcari lætetur, humi semper sparsa proserpit, folio in multas partes laciniato, sessilibus coliculis, flore candido, exili, involucris seminum orbicularibus, per ambitum echinatis, in quibus duplices prominulo ventre sinus extuberant, singuli singulorum seminum capaces.* *De nat. stirp. lib. 2. cap. 62.* J. Bauhin n'a pas si bien connu que Ruel le fruit de cette plante : car il asseure que chaque fruit ne contient qu'une graine noire, & semblable à un pepin de raisin ; c'est ce qui a donné lieu à M. Rai de ranger cette plante parmi celles dont le fruit n'a qu'une cavité, remplie d'une seule graine : *Hist. 848.* cependant il est certain que c'est une veritable espece de Cresson : ses fleurs sont attachées aux aisselles des feuilles, & disposées en petites grapes : chaque fleur est à quatre feuilles posées en croix, longues de demi-ligne, blanches, & émoussées : le calice est aussi à quatre feuilles creuses, vertes, blanchastres sur les bords: les estamines sont tres-courtes, chargées chacune d'un sommet jaunastre ; quand la fleur est passée le pistile devient un fruit plat, vert, puis roussastre & dur, presque demi-circulaire, long d'une ligne & demie sur deux lignes de large, denté sur les bords, divisé en deux capsules, dont chacune renferme une graine plate & roussastre. La figure du *Pseudoambrosia* de *Camerarius*, dans l'abregé de Mathiole, represente assez bien les fleurs, les fruits & les feuilles separées de cette plante. Les Bauhins ont remarqué qu'elle estoit gravée deux fois dans Lobel, & trois fois dans l'Histoire des Plantes de Lion.

ONOBRYCHIS foliis Viciæ, fructu echinato, major C. B. Pin. 350. *Polygalon Gesneri J. B. 2. 335. Onobrychis Dod. Pempt. 548.* Sainfoin. C. Bauhin s'est trompé en rapportant à cette espece, celle que Cesalpin a nommée *Lupinus sylvestris rusticus. Oritur,* dit cet Auteur, *prope flumina, præcipue in maritimis : caulibus humi repentibus, cubitalibus, circa radicem subrubentem folia fert divisa Lentis modo, foliolis scilicet conjugatim in pediculo dispositis, colore & figurâ Lupini, infernè candicantibus, supernè viridibus. Flores in racemulis oblongis, colore sanguineo, siliquas vaginâ inclusas, tenues, asperas, interseptas, ac depressas, quasi lentes invicem hærentes. Eâ pinguescunt jumenta, & à morbis curantur.* Il paroist par-là que Cesalpin a décrit quelque espece d'*Hedysarum*, ou qu'il en a confondu quelqu'une, avec nostre Sainfoin.

Cæsalp. 247.

OPHIOGLOSSUM vulgatum C. B. Pin. 354. *Ophioglosson J. B. 3. 708. Trag. 323.* Langue de serpent, ou herbe sans couture. Valerius Cordus n'avoit observé la languette de cette plante que dans sa maturité, lors que ses cellules sont crevées. *In summo cauliculo* (dit-il) *insecto, ac vermiculo cuidam aliquid simile est, uncialem habens longitudinem, crebro utrinque à lateribus incisum :* aussi asseure-t-il que cette plante ne porte ni fleurs, ni graines. Pour la fleur, il a raison; mais pour la graine, je croy qu'il s'est trompé, comme nous allons voir bien-tost : *Pediculus* (dit Cesalpin) *simillimus linguæ serpentis, bifurcatus, non tamen sectus, sed cohærentibus particulis, in quibus vestigia sunt seminis ; at semen nullum conspicuum continet.* La figure de Mathiole représente tres-bien cette plante à feuille presque ronde, telle

Cæsalp. 600.

Valgr. 394.

qu'elle se trouve dans les pays chauds, & sur tout dans les prairies autour d'Aix en Provence : le fruit verd y est tres-bien gravé; mais il paroist que les racines n'ont pas esté faites d'aprés nature. La figure de Tragus est semblable à la langue de serpent qui vient autour de Paris, dont la feuille est plus estroite & plus longue ; je ne sçay si ce sont des varietez de la mesme plante. La languette en est tres-mal dessinée dans Lobel & dans Dodonée, j'ay tasché de la faire graver de la maniere qu'elle est avant & aprés que ses cellules soient crevées : cette languete sort du pedicule de la feuille, comme par une espece d'insertion; elle est longue d'environ deux pouces & demy, ou trois, large de deux lignes, plate, polie, luisante, sillonée dans sa longueur: ses bords sont relevez, arrondis, épais d'une ligne & demie, & l'on y découvre aisément les cloisons qui les partagent en plusieurs loges transversales : ces loges jaunissent un peu, lorsque les semences qu'elles renferment commencent à meurir ; on les voit crever dans ce temps-là, & les semences se répandre comme une poussiere tres-fine : observées avec le microscope, elles paroissent assez rondes. Tous les auteurs conviennent que cette plante est vulneraire, soit qu'on s'en serve interieurement, ou exterieurement. Dodonée dit que Baptista Sardus pretendoit guerir les descentes par l'usage de la poudre de cette herbe, & toute sorte de playes par son huile faite par infusion : on la trouve avec la plante suivante à costé du Cours la Reine, dans le Bois qu'on appelle *les Champs Elisées*.

Elem. de Bot. planch. 325.

OPHRIS bifolia C.B. Pin. 87. *Bifolium majus, seu Ophris major quibusdam J. B. 3. 533. Pseudo-orchis bifolium Dod. Pempt.* 242. Double

feuille. J. Bauhin a remarqué que cette plante estoit gravée deux fois dans Lobel, Icon. pag. 302. & pag. 262.

PARIETARIA officinarum & Dioscoridis C.B. Pin. 121. Voyez la IV. Herborisation.

PENTAPHYLLOIDES argenteum alatum, seu Potentilla Instit. rei herbar. *Potentilla seu Argentina J. B. 2. 398. Argentina Dod. Pempt. 600.* Argentine. Cette plante est d'un goust d'herbe un peu salé, mais stiptique : elle rougit beaucoup le papier bleu, ce qui fait conjecturer que la partie acide du sel naturel de la terre se filtrant par la tissure de cette plante, y produit avec la terre une espece de sel fort alumineux uni avec un peu de soufre. Tous les auteurs conviennent que l'Argentine est astringente, vulneraire & détersive. On la fait infuser dans du vin pendant la nuit : on la prend à la maniere du Thé : on l'ordonne dans les tisanes, & dans les bouillons pour le cours de ventre, le flux de sang, & les hemorragies ; j'en ay veu des effets merveilleux pour les fleurs blanches, sur tout lorsqu'on ajoûte sept ou huit écrevisses de riviere à chaque bouillon d'Argentine. Elle adoucit l'inflammation des reins, & de la vessie ; elle tempere l'ardeur de l'urine : son eau distillée est bonne pour la chassie, pour les ulceres des yeux, pour le hale, & pour les rougeurs de visage.

PERSICARIA mitis, maculosa C.B. Pin. 101. *Presicaria mitis J. B. 3. 779. Persicaria II. Tabern. Icon. 857.* Persicaire. Fuchsius a asseuré qu'elle est d'une saveur tres-astringente, Cesalpin la trouvoit acerbe, Tragus & Lobel aigrelete; pour moy, je n'y ay trouvé qu'un peu d'astriction. Cette plante rougit assez le papier bleu, ce qui fait

conjecturer que son sel approche du sel ammoniac chargé d'une grande quantité de terre, & joint avec un peu de soufre : ainsi cette plante est astringente, déterfive, & vulneraire; elle donne un peu de sel volatile concret par l'analyse : la décoction de toute la plante est bonne pour le cours de ventre, & pour les maladies de la peau.

POLYGONUM latifolium C. B. Pin. 281. Voyez la V. Herborisation.

QUINQUEFOLIUM majus, repens C. B. Pin. 325. *Pentaphyllum seu Quinquefolium vulgare repens J. B. 2. 397. Quinquefolium majus Dod. Pempt. 116.* Quintefeuille. M. Rai a fort bien décrit le fruit de cette plante : mais il n'est pas aisé d'entendre ce que Morison a voulu dire par ces paroles : *Capsulæ superveniunt exiguæ, minutis seminibus repletæ, quæ cum pericarpio spoliantur, acetabulo florem tegente proteguntur.* Le goust des feuilles de cette plante, a quelque chose de gluant, elles rougissent un peu le papier bleu, mais les racines le rougissent davantage : elles ont un peu d'acidité, & sont stiptiques; ce qui peut faire croire que parmi beaucoup de terre & de soufre elles contiennent un sel alumineux modifié par un peu de sel ammoniac, qui dans les feuilles est fort embarrassé dans un flegme visqueux. Cette plante est vulneraire & astringente; elle donne un peu de sel volatile concret, par l'analyse : outre l'extrait que l'on prepare des racines, on les employe aussi fort utilement dans les tisanes, & dans les bouillons astringens, pour le crachement de sang, pour le flux hemorroïdal, pour l'ardeur d'urine, & pour toute sorte d'hemorragies : le gargarisme fait avec la décoction de cette plante guerit les ulceres de la bouche, & les maux de

Hist. 613.

Hist. 189.

gorge. On asseure qu'un gros de la poudre de la mesme racine prise dans un verre d'eau avant le paroxisme, emporte les fiévres intermittentes. Ce remede est tres-ancien ; & quoyque nostre Quintefeuille ne soit peut-estre pas celle dont Hippocrate se servoit, il y a pourtant beaucoup d'apparence que nous devons ce remede à ce grand homme.

RANUNCULUS pratensis, erectus, acris C. B. Pin. 178. *Ranunculus rectus, non repens, flore simplici luteo J. B. 3. 416. Ranunculus pratensis, surrectis cauliculis Lob. Icon. 665.* Il ne faut pas rapporter à cette espece le *Ranunculus* *Tabern. icon. 41.* *sylvestris Tabern.* comme on fait les Bauhins : celuy de Tabernæmontanus est le mesme que le *Lob. icon. 666.* *Ranunculus polyanthemos de Lobel*, dont les feuilles sont découpées beaucoup plus menu, & qui ne differe du *Ranunculus hortensis, erectus, flore pleno C. B.* que par ses fleurs qui sont simples. Ainsi M. Rai s'est trompé en asseurant que le double fust une varieté du *Ranunculus pratensis, erectus, acris* de C. Bauhin, qui en a separé le *Polyanthemos* de Lobel avec raison. Cesalpin a parlé si confusément des Renoncules, qu'il n'est gueres possible de déterminer sous quel nom il a parlé de la nostre. C. Bauhin a crû que c'estoit sous celuy de *Ranunculus lævi ac molli folio*, quoyque ce nom ne luy convienne guere.

RANUNCULUS pratensis, repens, hirsutus C.B.Pin. 179. *Ranunculus repens, flore luteo simplici J. B. 3. 419. Ranunculus hortensis 1. Dod. Pempt. 425.* J. Bauhin a fort bien remarqué que *Tabern. icon. 31. & 34.* c'estoit le *Ranunculus dulcis, Batrachium salutiferum Tabern.* & le *Ranunculus vinealis, Batrachium vineale* du mesme : mais il s'est trom-

pé, lorſqu'il a crû que c'eſtoit auſſi le *Ranunculus holeraceus major* de cet Auteur. Cette derniere eſpece eſt tres-differente du *Ranunculus pratenſis, repens, hirſutus C. B. Pin.* comme nous verrons dans la VI. Herboriſation. *Tabern. icon. 52.*

RANUNCULUS pratenſis, radice verticilli modo rotundâ C. B. Pin. 179. *Ranunculus tuberoſus major. J. B. 3. 418. Ranunculus bulboſus Lob. Icon. 667.* Bacinet, Grenouillete, Pied de Corbin, ou Pied de coq. Je ne vois pas que les feuilles de cette plante, tournées ſur le dos, repreſentent une Grenouille, comme Tragus le pretend : la racine de cette plante eſt ſi âcre, que l'on peut s'en ſervir pour faire des cauteres, & des veſicatoires, ſur tout dans les articulations des parties où la goutte ſe fait ſentir : on applique auſſi cette Rénoncule écraſée ſur les cors aux pieds, aprés les avoir bien amollis dans l'eau chaude, & coupez juſques au vif.

RANUNCULUS præcox, rotundifolius, granulatâ radice Mor. Hiſt. 446. *Chelidonia rotundifolia minor C. B. Pin. 303. Scrophularia minor, ſive Chelidonium minus vulgo dictum J. B. 3. 468.* L'auteur de l'Hiſtoire des Plantes de Lion, eſt le premier qui a rangé cette plante ſous les Renoncules ; il l'appelle *Ranunculus latifolius* : mais il ſemble qu'il ait pluſtoſt fait graver l'eſpece à fleur double, que Camerarius appelle *Chelidonium minus, flore pleno.* Cette plante eſt d'un gouſt d'herbe, & l'on n'y découvre point d'acrimonie ; elle ne vient pas le long des eaux, ni autour des eſtangs : ainſi Fuchſius n'a pas eû raiſon de dire qu'on ne pouvoit pas nier ſans imprudence, que ce ne fuſt la petite Chelidoine dont parle Dioſcoride. La figure de Dodonée eſt preferable *Lugd. 1035. Hort. Hiſt. 856. Dioſc. lib. 2. chap. 176.*

à celle de Tabernæmontanus, laquelle a les tiges trop branchuës ; on estime les racines de cette plante pour les hemorroïdes. Sylvaticus les faisoit manger ; Dodonée bassinoit ces parties avec le suc meslé avec du vin, ou avec l'urine du malade. Tragus faisoit grand cas de la poudre, du suc, & de l'eau distillée de toute la plante ; il la loüoit extrémement pour les ulceres qui viennent au fondement, pour le fic & pour les crestes. Cesalpin & plusieurs autres, ont asseuré qu'elle est bonne pour les écrouelles, & c'est pour cela qu'on l'a nommée *Ficaria & Scrophularia minor*.

Pempt. 49. Icon. 753.

RANUNCULUS palustris, Apii folio, lævis C.B.Pin.180. *Ranunculus palustris flore minimo J. B. 3. App. 858. Ranunculus sylvestris 1. Dod. Pempt. 426.* La figure de Dodonée est bonne. J. Bauhin a tres-bien décrit les semences de cette espece qui sont lisses & sans piquans ; Pena & Lobel l'appellent *Ranunculus rotundiore folio, semine echinato. Estne Apium risus?* mais il semble qu'ils l'ayent confonduë avec le *Ranunculus palustris, echinatus C. B. Pin.* Tragus qui la décrit sous le nom d'*Apium aquaticum*, asseure aussi que sa semence est herisée de piquants. C.Bauhin rapporte à cette espece le *Ranunculus alter, hirsuto semine, foliis Apii Cesalp.* mais cet auteur, comme nous l'avons dit plus haut, a parlé si confusément des Renoncules, qu'il ne doit pas estre cité dans cette rencontre.

Adv. 299.

RAPHANISTRUM siliquâ articulatâ, glabra, majore, & minore Mor. Hist.265. *Rapistrum alterum arvorum Park. Theat 863. Lampsana Apula Plinii & Dioscoridis Col. part. 1. 261. Rapistrum flore albo, lineis nigris depicto C.B. Pin. 95.* Cette plante fait la fleur jaune, ou blanchastre,

rayée de veines noires: ainsi il faut y rapporter le *Rapistrum flore albo striato, Sinapi agreste album Trago J. B. 2. 850.*

RAPHANISTRUM arvense, flore albo Instit. rei herbar. *Lampsana Cæsalp. 355. Rapistrum flore albo, Erucæ foliis Lob. Icon. 199.* Cette espece fait la fleur blanche.

RAPHANISTRUM arvense, flore luteo Instit. rei herbar. *Rapistrum flore luteo, siliquâ glabra, articulata Raii Hist. 805.*

SAMBUCUS fructu in umbellâ nigro C. B. Pin. 456. Voyez la V. Herborisation.

SCANDIX semine rostrato, vulgaris C.B. Pin. 152. *Pecten Veneris J. B. 3. part. alt. 71. Scandix, Pecten Veneris Dod. Pempt. 701.* Cette plante est assurément tres-differente du *Pecten Veneris d'Anguillara*, quoyque C. Bauhin ne les separe pas. Celle dont parle Anguillara, a les fleurs jaunes, les feuilles semblables à la *Filipendula*, & vient sur le bord de la mer, & le long des rivieres. *Ang. 205.*

SCLAREA pratensis, foliis serratis, flore cæruleo Instit. rei herbar. Voyez la II. Herborisation.

SENECIO minor, vulgaris C. B. Pin. 131. Voyez la IV. Herborisation.

SINAPI arvense, præcox, semine nigro Mor. hist. 216. *Rapistrum flore luteo, foliis incisis & sinuatis C. B. Pin. 95. Rapistrum flore luteo J. B. 2. 844. Rapistrum arvorum Lob. Icon. 198.* Sanve. Cette plante est deux fois dans Mathiole, sçavoir sous les noms de *Lampsana, & d'Irio.* Ce mesme *Math. 431.* auteur s'est trompé, quand il a pris nostre Sanve *572.* pour le Velar, ou Tortelle, qui est l'*Erysimum vulgare C. B. Pin. 100.*

SINAPI arvense, præcox, semine nigro, fo-

liis integris Instit. rei herbar. *Rapistrum flore luteo, foliis non incisis C. B. Pin. 95. Lampsana vera, falso Theophrasti Erysimum Dodonæi Lugd. 542. Irio, sive Erysimum Cam. Epit. 343.* La description de ce dernier auteur convient à la precedente. J'ay crû qu'il falloit separer la Sanve à feuilles découpées, de celle qui ne l'est pas; elles se trouvent pesle mesle dans les champs : ainsi il y a apparence qu'elles viennent de la mesme graine.

Sinapi album, siliquâ hirsuta, semine albo & rufo J. B. 2. 856. *Sinapi Apii folio C. B. Pin. 99.* Nous n'avons point de figure qui represente bien cette plante, quoyqu'elle soit des plus communes de la campagne de Paris : la pluspart des Apoticaires en employent les graines dans les compositions, où l'on demande celles du *Bunias*.
Icon. 177. & 253. La figure que Lobel donne du *Sinapi alterum, sativum*, en represente mieux les gousses qu'aucune autre que j'aye veuë: cet Auteur a encore parlé de cette plante dans le mesme ouvrage sous le nom de *Sinapi agreste Apii, aut potius Laveris folio*; mais la figure ne vaut pas mieux que le nom. J. Bauhin s'est trompé, en prenant pour cette plante
Cæsalp. 339. le *Sinapi folio Rapæ, & Sinapi tertium folio Erucæ* de Cesalpin: ce pourroit bien-estre sa seconde espece, comme C. Bauhin l'a crû : J. Bauhin est encore plus blasmable d'avoir rapporté à son *Sinapi siliquâ hirsutâ*, le *Sinapi* VII. du *Phytopinax*, au
147. lieu du IIX. La septiéme espece du Phytopinax, est la moutarde commune, comme nous dirons dans la suite; & la huitiéme est celle dont nous parlons, ainsi que l'on peut voir par les synonimes de Tragus & de Lobel. C. Bauhin s'est trom-
Icon. 147. pé, lorsqu'il a pris l'*Eruca palustris major Tabern.* pour nostre Moutarde; M. Rai la décrit mieux

que personne : je ne l'ay jamais trouvée autour de Paris, qu'à semence brune.

SISYMBRIUM annuum, Absinthii folio Instit. rei herbar. Voyez la III. Herborisation.

SISYMBRIUM palustre, repens, Nasturtii folio Instit. rei herbar. *Eruca palustris & Nasturtii folio, siliquâ oblonga C. B. Pin. 98. Eruca palustris, minor Tabern. Icon. 447. Eruca quibusdam sylvestris, repens, flosculo purpureo luteo J. B. 2. 866.* la fleur de cette plante est jaune, & n'a rien de purpurin. Peut-estre qu'il y a une faute d'impression dans le nom de J. Bauhin : la figure de l'*Eruca sylvestris Fuchs.* ne represente pas mal la plante dont nous parlons ; mais la description ne luy convient pas si bien. Dodonée s'est servi de la figure de Fuchsius qu'il a fait racourcir ; mais il ne la décrit pas mieux. Celle de Camerarius qui a pour titre, *Sinapi III.* n'est pas meilleure : je ne sçay d'où vient que J. Bauhin fait icy mention du *Sinapi primum genus Fuchs.* cet auteur ne parle d'aucune espece de Moutarde, qui ait du rapport à nostre plante : il n'est guere possible de sçavoir si Thalius en a parlé aussi sous le nom de *L'Iberis, sive Cardamantice Nasturtii folio, altera, foliis oblongioribus, floribus luteis*, comme J. Bauhin le pretend ; car Thalius ne fait que la nommer : il faut s'en tenir à la figure de Tabernæmontanus qui est fort bonne. Voicy la description entiere de la plante. Les racines sont blanchaîtres, chevelües d'espace en espace, & tracent de tous costez : elles poussent plusieurs tiges, hautes environ d'un pied, dont quelques-unes sont fort courbées, & les autres un peu plus droites ; les unes & les autres sont canelées, épaisses d'une ligne, garnies alternativement de feuilles assez

Hist. 183. *Gal. 432.* *Epit. 334.*

semblables par leur couleur, par leur grandeur, & par leurs découpures à celles du Cresson des jardins ; mais elles n'ont aucune saveur sensible : les fleurs occupent le haut des branches, & sont comme disposées en épi. Chaque fleur est à quatre petites feuilles jaunes, dont la queuë se termine en ovale émoussé : les étamines & les sommets sont jaunastres ; le calice est aussi à quatre feuilles pointuës, verdastres, creuses, lisses : lorsque la fleur est passée, le pistile qui a la figure d'une petite colomne, terminée par son chapiteau, devient une gousse longue de cinq ou six lignes, gresle, plate, large d'environ les trois quarts d'une ligne, droite le plus souvent, mais quelquefois courbée, partagée dans sa longueur en deux loges, par une cloison membraneuse, qui finit par une pointe chargée d'un petit bouton : on trouve dans chaque loge deux rangées de semences ovales, rousses, longues de demi ligne : cette plante ne vient pas seulement le long de la Seine ; mais dans les cours des maisons, & presque par tous les lieux humides.

SOLANUM officinarum, acinis nigricantibus & fuscis C.B.Pin.166. *Solanum hortense sive vulgare, baccis nigris J. B. 3. 608. Solanum hortense, baccis nigricantibus Dod. Pempt. 454.* Cordus, & J. Bauhin ont pris la fleur de cette plante pour une fleur à cinq feuilles : il est certain qu'elle est d'une seule piece. On croit ordinairement que la graine de la Morelle à fruit noir, produit celles qui ont le fruit rouge & jaune ; mais outre que l'experience fait voir le contraire, ces especes sont marquées par d'autres circonstances plus particulieres, ainsi qu'il paroistra par leurs descriptions.

La Morelle à fruit noir, a la racine longue de demi pied, épaisse au collet de trois ou quatre lignes, ondoyante, blanc-sale, fibreuse & cheveluë : sa tige qui est pleine de moëlle, s'éleve à la hauteur environ d'un pied & demi, épaisse de trois lignes, verdastre, aspre, & anguleuse, divisée ordinairement au-delà de neuf ou dix pouces en plusieurs branches, estenduës sur les costez, & souvent courbées en bas ; garnies de feuilles alternes, lesquelles commençant par une queuë longue environ de demi pouce, s'élargissent jusques à un pouce & demi, sur deux pouces de long ; elles sont pointuës, ondées plustost que crenelées, vert-brun, lisses & luisantes : le pedicule s'allonge en coste, dont les nerfs se courbent, & vont se perdre sur les bords des feuilles ; celles qui sont sur les divisions des branches sont plus petites, plus rondes, & plus pointuës jusques à la cime, dont les brins ont les angles aiguisez de deux ou de trois petits filets. Les fleurs ne sortent pas ordinairement des aisselles des feuilles, comme dans la plus-part des autres plantes ; mais des branches mesmes, un peu au dessous des feuilles : ces fleurs naissent depuis cinq jusques à huit, sur un bouquet long d'un pouce & demy, dont les pedicules sont déliez, & longs de quatre ou cinq lignes. Chaque fleur est blanche, d'une seule feuille, coupée en bassin, du diametre de trois lignes, ou trois lignes & demie, percée dans le fond, où elle est jaunastre, & comme terminée en anneau, divisée en cinq parties jusques vers sa moitié, longues, pointuës, & rangées en étoile : des costez du fond de la fleur s'élevent des estamines tres-courtes, chargées chacune d'un sommet jaune, poudreux, estroit, long d'une ligne & demie. Tous ces som-

mets sont joints ensemble, & cachent le fond du pistile, dont le bas est presque rond, vert-pasle, emboëté dans le trou de la fleur, & planté dans le fond du calice : ce calice est un petit entonnoir verdastre, & découpé en cinq pointes obtuses. Lorsque la fleur est passée, le pistile devient un fruit spherique, assez dur, vert-d'olive d'abord, puis noir, du diametre d'environ quatre lignes, plein d'un suc assez limpide, & de plusieurs semences blanchastres, longues d'une ligne, plates, arrondies, bordées d'une petite chair verdastre, que l'on separe facilement, disposées en maniere d'anneau autour du placenta, qui est au milieu du fruit, & qui distribuë la nourriture à toutes ces graines.

La racine est comme insipide ; les feuilles ont un goust d'herbe un peu salé ; le fruit a quelque chose d'aigrelet & de vineux : toute la plante est d'une odeur assoupissante, mais plus forte dans les autres especes.

Elle fleurit en Juillet, Aoust, & Septembre; les fruits sont meurs en Septembre, & Octobre.

Les feuilles ne rougissent guere le papier bleu; mais le fruit meur le rougit tres-fort ; ce qui fait conjecturer que le sel ammoniac qui est dans cette plante, est moderé dans les feuilles par une portion tres-considerable d'huile fetide & de terre ; mais que la partie acide de ce sel est fort développée dans le fruit meur : de sorte qu'il y a un choix à faire des parties de cette plante, suivant les indications que l'on veut remplir. Les fruits, par exemple, sont plus rafraischissants, mais plus repercussifs que les feuilles, qui adoucissent en resolvant, détergeant, & absorbant ; elles donnent beaucoup de sel volatile concret, par l'analyse chimique ; l'on se sert de la Morelle dans les oc-

Extrait des Registres de l'Academie Royale des Sciences.

casions, où il faut moderer l'inflammation, ramollir, & relascher les fibres qui sont dans une tension violente. On applique l'herbe pilée sur les hemorroïdes, où l'on bassine ces parties avec le suc tiedi; on malaxe ce suc pendant quelque temps dans un mortier de plomb, pour en graisser le cancer: le mesme suc animé avec la sixiéme partie d'esprit de vin bien deflegmé, est fort bon pour l'éresipele, les dartres, le feu volage, les boutons, & pour toutes les démangeaisons de la peau: on employe la Morelle dans l'onguent populeon, & dans tous les cataplasmes anodins. Cesalpin asseure que l'on en fait boire l'eau, ou le suc, dans l'inflammation du ventricule, & dans l'ardeur d'urine; il dit que la mesme eau prise à trois onces avec pareille quantité d'eau d'Absinte, pousse par les sueurs: cependant on regarde l'usage interieur de cette plante comme fort suspect. Tragus dit qu'elle tuë les cochons, & conseille de ne se servir interieurement de son eau, que deux ou trois ans aprés l'avoir distillée.

SOLANUM officinarum, acinis puniceis C. B. Pin. 166. *Solanum hortense, sive vulgare baccis rubris J. B. 3. 608. Solanum puniceum Cord. hist. 158.* La Morelle à fruit rouge, est ordinairement plus grande que la precedente: sa racine est plus grosse: sa tige est haute d'environ deux pieds, anguleuse, & comme feuilletée, divisée quelquefois dés le bas, en branches qui s'élevent obliquement, & s'estendent fort sur les costez: ses feuilles approchent plus de la figure d'un fer de pique, que celles de la Morelle à fruit noir; elles sont moins ondées sur les bords, & parsemées de poils plus apparens: ses fleurs sont tout à fait semblables; mais leur fruit est ovale, long de quatre li-

gnes sur trois de large, rouge effacé, teignant de mesme couleur, aigrelet, vineux. Cette espece a ce me semble l'odeur plus assoupissante que la précedente.

SOLANUM officinarum, acinis luteis C.B. Pin. 166. *Solanum hortense, sive vulgare, baccis luteis J. B. 3. 608. Solanum luteum Gesn. hort. 281. Solanum hortense, baccis lutei coloris Dod. Pempt. 453.* La Morelle à fruit jaune, a la racine comme les especes précedentes : sa tige est haute environ de deux pieds, veluë, anguleuse, & comme feuilletée : ses feuilles sont beaucoup plus ondées, & comme crenelées profondément, vert pasle, veluës des deux costez ; ses fleurs sont semblables à celles des especes dont nous venons de parler : mais les fruits qui sont ovales, longs de quatre lignes, larges de trois, verts d'abord, & rayez de blanc dans leur longueur, sont jaunes couleur d'ocre dans leur maturité : leur suc est aigrelet, vineux, peu coloré ; les semences sont bordées d'une petite chair jaunastre ; l'odeur assoupissante de celle-cy m'a paru plus forte que celle des précedentes : cependant ces deux dernieres especes agissent sur le papier bleu, de mesme que la premiere.

SOLANUM scandens, seu dulcamara C.B. Pin. 167. *Glycypicros sive amara dulcis J. B. 2. 109. Dulcamara Dod. Pempt. 402.* Tragus & Dodonée ont pris la fleur de cette plante pour une fleur à cinq feuilles, quoyqu'elle ne soit que d'une seule piece. Il est surprenant que Dodonée & J. Bauhin, se soient recriez contre ceux qui l'ont mise parmi les especes de *Solanum*, & qu'ils ayent avancé qu'elle n'avoit rien de commun avec ce genre. Ses feuilles rougissent à peine le papier

bleu : elles ſont fades,& ont l'odeur fort aſſoupiſſante ; mais le fruit eſt comme vineux, & rougit tres-fort le papier bleu. Ainſi, il y a apparence que cette eſpece de *Solanum* contient les meſmes principes que celles dont nous venons de parler ; on l'employe dans les meſmes occaſions, du moins pour les maux exterieurs. Pour les interieurs, Tragus aſſeure que l'on guerit les vieilles jauniſſes, avec un verre de vin blanc, dans lequel on a fait bouillir legerement la tige de cette plante coupée menu ; on met une livre de la tige ſur une pinte de vin, dans un pot bien bouché, & on le laiſſe conſumer d'un tiers.

TRIFOLIUM, pratenſe flore monopetalo Inſtit. rei herbar. *Trifolium pratenſe, purpureum C.B. Pin. 327. Trifolium pratenſe, vulgare J.B. 2. 374. Trifolium pratenſe Tabern. Icon. 523.* Trefle des prez à fleur rouge. On diſtingue aiſément ce Trefle des ſuivans, par ſes tiges qui ſont plus hautes, & plus garnies de feuilles. On ne s'en ſert guere en Medecine. Tragus ordonne les fleurs, & les graines bouillies dans du vin, pour appaiſer les tranchées, & inciſer les matieres glaireuſes, qui ſe trouvent dans les inteſtins : il les recommande auſſi bouillies dans de l'eau ou dans de l'huile, & appliquées en cataplaſme pour réſoudre les tumeurs où il n'ÿ a point d'inflammation.

TRIFOLIUM pratenſe, flore albo, minus, & fœmina glabrum J. B. 2. 380. Celuy-cy ne porte ordinairement que des pedicules aſſez courts & liſſes, qui ſouſtiennent des fleurs blanches : il s'éleve peu ſur la terre ; mais il trace beaucoup : il approche plus des figures que Lobel & Dodonée ont donné du *Trifolium pratenſe purpureum*, que le précedent, auquel pourtant il faut rapporter la

description de Dodonée, & garder la figure pour celuy-cy.

TRIFOLIUM fragiferum, nostras, purpureum, folio oblongo Mor. hist. 144. Le nom de Morison convient parfaitement bien à cette plante; car elle n'a pas les feuilles échancrées, comme celle que Clusius a nommé *Trifolium Fragiferum Frisicum Cur. post. fol. 39.*

VII. TITHYMALUS Helioscopius C. B. Pin. 291. *Dod. Pempt. 371. Tithymalus Helioscopius, sive solisequus J. B. 3. 669.* Réveille-matin, suivant le Soleil. C. Bauhin asseure que ce Titimale varie, & qu'il se trouve à feuilles plus arrondies, & sans crenelures; mais il y a beaucoup d'apparence qu'il a esté trompé par la figure de Mathiole, laquelle, suivant que l'a remarqué J. Bauhin, represente mieux le *Peplus, sive Esula rotunda C. B. Pin.* que le *Tithymalus Helioscopius*: ainsi C. Bauhin n'a pas eû raison, comme son frere le montre, (*Animad. in Hist. Lugd.*) d'accuser l'Auteur de l'Histoire des Plantes de Lion, d'avoir repeté trois fois la mesme plante: car le *Tithymalus Helioscopius Mathioli Lugd.* (*Lugd. 1644.*) est le mesme que le *Peplus, sive Esula rotunda.* (*Lugd. 1647.*) Le *Tithymalus Helioscopius Dodonæi Lugd.* n'est pas different du *Tithymalus Myrsinites, fructu verrucæ simili C. B.* (*Lugd. 1648.*) & le *Tithymalus Helioscopius Dodonæi Lugd.* est celuy dont nous parlons. Cette espece est d'un goust d'herbe un peu salé; elle rougit considerablement le papier bleu.

TITHYMALUS sive Esula exigua C. B. Pin. 291. *Tithymalus minimus, angustifolius, annuus J. B. 3. 664. Esula exigua Tragi Lob. Icon. 357.* On le trouve en Automne dans les champs parmi le Chaume, du costé de Chaillot, & de Passy: il est annuel, & C. Bauhin ne devoit pas

le confondre avec le *Tithymalus leptophyllos Mathioli*, qui est vivace, & qui doit estre rapporté au *Tithymalus foliis Pini, forte Dioscoridis Pityusa C.B.* le mesme Auteur l'a confonduë avec le *Tithymalus minimus Tabern.* mais celuy de Tabernæmontanus est le *Tithymalus exiguus, saxatilis*, que C. Bauhin a décrit dans son Prodrome comme une plante nouvelle. *Math. 1258.* *Icon. 593.*

VERBENA communis, cæruleo flore C.B. Pin. 269. Voyez la IV. Herborisation.

URTICA urens maxima C. B. Pin. 232. Voyez la V. Herborisation.

URTICA urens minor C.B.Pin.232. Voyez la mesme Herborisation.



HERBORISATION II.
Dans le Bois de Boulogne.

ABROTANUM campestre, cauliculis albicantibus C.B.Pin. 136. *Abrotanum campestre Tabern. Icon. 16. Abrotanum sylvestre inodorum, cauliculis ex viridi albicantibus Schuvenck. 5.*

ABROTANUM campestre, cauliculis rubentibus C.B.Pin.136. *Abrotanum inodorum, cauliculis purpurascentibus Schuvenck. 5. Artemisia tenuifolia, sive leptophyllos aliis Abrotanum sylvestre J.B.3. 194.*

La mesme espece se trouve souvent à tiges vertes, & à tiges rouges; ainsi que Schuvenckfeltius, & C.Bauhin l'ont remarqué: on voit mesme souvent des tiges de differentes couleurs sur le mesme pied, & le pied à tige verte est devenu à tige rouge, aprés avoir esté cultivé dans le Jardin Royal. C. Bauhin n'a pas pris le sens de Clusius par rapport à ces varietez: car cet Auteur les distingue seulement par les feuilles. L'*Artemisia tenuifolia* Clus.hist.340. *2. Clus.* a les tiges purpurines, & les feuilles blanchastres; & l'*Artemisia tenuifolia 3.* du mesme auteur, a aussi les tiges purpurines, & les feuilles vert-brun, tirant sur le rougeastre. Toutes ces varietez se rencontrent vers la porte du Bois par où l'on va au village appellé Boulogne, & sur tout le long des murailles hors du Bois. J. Bauhin a fort bien remarqué que les feuilles de cette plante estoient blanchastres, & veluës pendant l'hyver; mais que celles qui poussoient ensuite dans le mois de Juin estoient vertes, & plus longues: on

les trouve quelquefois rougeastres. Cette plante a beaucoup moins d'odeur que les autres especes d'Auronne ; mais on ne sçauroit dire qu'elle n'en ait point du tout : car si l'on en froisse les feuilles, elles sentent comme la Carline ; ce qui me fait croire que l'espece que C.Bauhin appelle *Abrotanum campestre, incanum, Carlinæ odore*, & qu'il indique auprés de la ville de Lintz en Autriche, n'est pas bien differente de celle dont nous parlons: ainsi il n'a pas eû raison de douter si c'estoit l'*Artemisia 1. Clus.* qui est une plante aromatique, mais tres-rare en Espagne mesme, où Clusius l'a trouvée le premier. Je l'ay observée dans le Royaume de Murcie, entre la capitale de ce Royaume, & Oriuella ; j'en donneray une description exacte dans la relation de mes voyages. *Prodr. 71.*

ACETOSA pratensis C.B. Pin. 114. Voyez la I. Herborisation.

ACETOSA arvensis, lanceolata C. B. Pin. 114. *Acetosa parva, auriculata repens J. B. 2. 992. Oxalis ovina Tabern. Icon. 440.* Ozeille menuë. Il semble que J. Bauhin ne l'a distingue pas de la suivante.

ACETOSA lanceolata, angustifolia, repens C.B. Pin. 114. V. Prod. & non pas IV. comme on lit dans le Pinax. *Oxalis minima 1. Tabern. Icon. 441.*

AGRIMONIA officinarum Instit. rei herber. *Agrimonia seu Eupatorium J. B. 2. 398. Eupatorium veterum, sive Agrimonia C.B. Pin. 321. Eupatorium Græcorum, Agrimonia officinarum Lob. Icon. 692.* Aigremoine. Elle est d'un goust stiptique, un peu salé, meslé de tant soit peu d'acreté, & rougit peu le papier bleu : ce qui fait croire qu'elle contient un sel qui approche du

tartre vitriolé, ou du ſel de corail fait avec l'eſprit de vert-de-gris, ce ſel dans l'Aigremoine eſt meſlé avec beaucoup de ſoufre, & avec aſſez de terre : ainſi cette plante eſt aſtringente, déterſive, vulneraire, & aperitive ; ce que l'on appelle reſſerrer les fibres des parties, & déboucher la tiſſure des viſceres dépendant tres-ſouvent des meſmes principes. L'Aigremoine eſt bonne dans les maladies chroniques ; car elle abſorbe, & inciſe cette limphe épaiſſie, qui ordinairement en eſt la cauſe : on l'employe dans les tiſanes, dans les décoctions, dans les bouillons, & dans les potions aperitives, rafraiſchiſſantes, & vulneraires. Elle eſt utile dans le crachement de ſang, dans l'hemorragie, dans la dyſſenterie, & dans les inflammations du foye, & de la rate : appliquée exterieurement, elle eſt tres-vulneraire, & propre à réſoudre les tumeurs des bourſes, & des autres parties, où il y a de l'inflammation. Tragus aſſeure qu'elle eſt excellente pour les luxations: on la fait bouillir dans la lie de vin avec du ſon de froment, & on l'applique ſur la partie remiſe.

ALCHIMILLA montana, minima Col. part. 1. 146. *Chærophyllo nonnihil ſimilis C.B. Pin. 152. Perchepier Anglorum quibuſdam J.B. 3. part. 2. 74.* M. Rai aſſeure que la fleur de cette plante eſt compoſée de quatre feuilles; mais elle eſt veritablement à eſtamines, & le calice qu'il a pris pour la fleur, eſt d'une ſeule piece. J. Bauhin dit que ſa racine eſt noire, & creuſe: dans ce pays-cy, elle eſt ſolide, & jaunaſtre ; toute la plante eſt aſſez fade : en Angleterre elle doit eſtre acre ; puiſque Lobel & M. Rai l'aſſeurent. Fabius Columna qui en a donné une excellente figure, & à la deſcription duquel il ne manque rien que celle de la fleur, re-

marque

marque que la figure du *Perchepier Anglorum* de Pena & de Lobel ne vaut rien : celle de Tabernæmontanus qui l'appelle *Scandix minor*, n'est pas meilleure; celle de Parkinson est encore pire. *Icon. 96.* *Theat. 449.*

ALCHIMILLA supina, gramineo folio, minore flore Instit. Rei Herbar. *Polygonum angustissimo & acuto, vel gramineo folio minus, repens C. B. Pin. 281. Polygonum 3. Dodonæi, sive tenuifolium. J. B. 3. 377. Polygonum minus, alterum Tabern. Icon. 835.* La figure de cet auteur n'est pas mauvaise, non plus que celle de Dodonée, qui *Pempt. 113.* l'appelle *Polygonum* 2. ou *Knawel*, & non pas *Polygonum exiguum*, comme dit C. Bauhin. M. Rai a eû raison de placer cette plante parmi celles dont les fleurs sont à étamines ; mais il a varié dans la description de sa fleur : car il asseure d'abord qu'elle est à cinq petites feuilles verdastres; puis il convient que cette partie doit plustost estre appellée le calice de la fleur: il semble que cet auteur ait crû que la semence soustenoit ce calice: *Flosculus unusquisque semini suo insidet umbilici instar, nec per seminis maturitatem decidit, sed ei perpetuo inhæret.* *Hist. 215.* Voicy ce qui m'a paru de la structure de ces parties. Les fleurs naissent par petits bouquets dans les aisselles des feuilles, & à l'extrémité des branches : elles sont à cinq étamines tres-courtes, qui sortent du fond du calice, chargées de sommets jaunes : ce calice est d'une seule piece, long de deux lignes, verdastre, évasé en haut, & divisé en cinq pointes, rétressi en bas en maniere de tuyau un peu renflé : aprés que les étamines sont flétries, le pistile qui occupe le fond de ce tuyau, devient une graine un peu ovale, blanchastre, longue d'une ligne ; & alors le calice se durcit, & devient roussastre. C. Bauhin

& Morison ont rapporté à cette espece la *Saxifraga Anglica*, dont Pena & Lobel parlent dans leurs memoires : mais leur figure represente beaucoup mieux cette espece d'*Alsine*, que j'ay nommée *Alsine Caryophylloides subhirsuta, capillaceo folio, pulchro flore albo Instit. Rei Herbar.* c'est à ceux qui sont sur les lieux à decider : les Auteurs dont nous avons parlé, la marquent sur le chemin de Londres à Bristol. Si c'est le Knawel, la figure en est tres-mauvaise, de mesme que celle de Tabernæmontanus, qui a pour titre *Polygonum minus, Polycarpon Icon.* 834.

Adv. 183.

ALCHIMILLA Linariæ folio, calice florum albo Instit. rei herbar. *Linaria montana flosculis albicantibus C. B. Pin.* 213. *Linariæ similis J. B.* 3. 461. *Anonymos Lini folio Clus. Hist.* 324. Clusius qui a remarqué cette plante dans le Bois de Boulogne, a pris sa fleur pour une fleur à cinq feuilles. Elle a cinq étamines fort courtes, chargées chacune d'un sommet jaune: ces étamines sortent du fond d'un calice d'une seule piece, long de deux lignes, découpé en haut en cinq crenelures pointuës & blanches, rétressi en bas en tuyau renflé : le pistile qui est verdastre, & caché dans cette partie, devient ensuite une graine ovale, & longue d'une ligne, qui meurit dans ce calice, dont les crenelures se recourbent ordinairement en dedans.

ALCHIMILLA Linariæ folio, calice florum subluteo Instit. rei herbar.

ALSINE media C. B. Pin. 250. Voyez la I. Herborisation.

ALSINE plantaginis folio J.B.3.364. M. Rai a fort bien décrit cette plante ; mais il n'a pas eû raison de douter, si c'estoit celle que C. Bauhin appelle *Alsine aquatica media* : celle de Bauhin

Pin. 251.

est fort bien gravée dans Tabernæmontanus, & *Icon. 712.*
ne se trouve ordinairement que le long des ruisseaux, dans les Pyrenées, & dans les Alpes.

ALSINE minor multicaulis C.B. Pin. 250. *Alsine minima J.B. 3. 364.* La figure de J.Bauhin est transposée; celle de Tabernæmontanus, qui l'appelle *Alsine minor*, n'est pas mauvaise : cette plan- *Icon. 741.*
te varie selon les lieux, & je ne crois pas que celle *701.*
que le mesme auteur appelle *Alsine petræa minima*, en soit fort differente. Si Tragus a voulu la comprendre sous sa quatriéme espece de Morgeline, il s'est trompé; car elle fait les fleurs blanches, & non pas bleuastres.

ALSINE verna, glabra, floribus umbellatis, albis Instit. rei herbar. *Caryophyllus arvensis, umbellatus, folio glabro C.B.Pin. 210. Caryophyllus arvensis, umbelliferus J.B. 3. 361. Holostium Caryophylleum, arvense Tabern. Icon. 233.* La figure de ce dernier auteur vaut incomparablement mieux que celle de l'*Alsine verna Lugd.* Dalechamp est pourtant le premier qui l'a rangée sous son veritable genre. Fabius Columna tout habile qu'il estoit, a confondu cette plante avec celle qu'il appelle *Eufragia Linifolia part. 2. 68.*

ALSINE pratensis, gramineo folio ampliore Instit. rei herbar. *Caryophyllus arvensis, glaber, flore majore C.B.Pin. 210. Gramen Fuchsii, sive Leucanthemum J. B. 3. 361. Gramen floridum majus, Tabern. Icon. 232.* Dodonée asseure que le fruit de cette espece est oblong, il m'a paru plustost spherique : le suc de cette plante, son eau distillée, ses feuilles & ses fleurs pilées, sont propres à calmer l'inflammation des yeux, c'est pourquoy Tragus l'appelle *Euphrasia Gramen 329.*

ALSINE pratensis, gramineo folio angustiore

Instit. rei herbar. *Caryophyllus arvensis, glaber, flore minore C.B. Pin. 210. Gramini Fuchsii Leucanthemo affinis, & similis planta J.B. 3. 361.* La figure de Jean Bauhin ne vaut rien du tout ; celle de Tabernæmontanus est bonne, sous le nom de *Gramen floridum minus Icon. 232.*

ALYSSON incanum, luteum, Serpilli folio, majus Instit. rei herbar. *Thlaspi minus quibusdam, aliis Alysson minus J.B. 2. 928. Thlaspi Alysson dictum, campestre majus C. B. Pin. 107. Alyssum minimum Clus. Hist. CXXXIII.* La figure de Clusius est bonne ; mais il s'est trompé dans la description de la fleur, qui n'est que de quatre feuilles, & non pas de cinq, comme il l'asseure : la figure que [a] Lobel & [b] Tabernæmontanus ont donné de cette plante, sous le nom de *Thlaspi Polygonati folio*, ne vaut rien ; je crois qu'on a mis par inadvertence *Polygonati*, pour *Polygoni folio* : le dernier de ces Auteurs en a donné une seconde figure qui est beaucoup meilleure, & qu'il appelle *Thlaspi minus Clypeatum II.* La difference de ces figures a déterminé C. Bauhin à separer cette plante en deux especes, grande & petite ; Morison l'a suivi dans cette rencontre : il est vray que la plante varie selon les lieux ; mais il ne faut les distinguer que comme des varietez : car la graine de la plus petite, semée dans les jardins, produit une plante assez grande. J. Bauhin a remarqué que Schuvenckfeltius avoit confondu la plante dont nous parlons, avec le *Thlaspi angustifolium de Fuchsius*, qui est le *Nasturtium sylvestre Osyridis folio C.B. Pin. 105.*

[a] *Icon. 213.*
[b] *Icon. 459.*
Hist.

ALYSSON incanum, Serpilli folio, minus Instit. rei herbar. *Thlaspi Alysson dictum campestre minus C.B. Pin. 107.* Ce n'est qu'une varieté de la precedente.

ALYSSON vulgare, Polygoni folio, caule nudo Instit. rei herbar. *Bursa pastoris minor, loculo oblongo C. B. Pin. 108. Bursa pastoria minima, oblongis siliquis, verna, loculo oblongo J. B. 2. 937. Paronychia vulgaris Dod. Pempt. 112.* Cette plante me paroist fort differente de celle que Cesalpin appelle *Humilis quædam herbula, affinis Bursæ pastoris, foliolis Thymi rotundioribus, candicantibus, subhirsutis, &c.* il dit qu'elle est tres-frequente en Sicile, & autour de Piombino. C. Bauhin n'a pas eû raison de la rapporter à celle-cy, dont les feuilles varient par leurs découpures; mais qui sont toûjours fort éloignées de la figure de celles du Thim: ces varietez sont representées dans l'Histoire des Plantes de Lion. La *Paronychia Alsine folio Lobelii Lugd.* les représente sans découpures: les mesmes feuilles sont découpées dans la figure de la *Myosotis parva Dalechampii Lugd. 1318.* 366. 1234.

ANONIS spinosa, flore purpureo C. B. Pin. 389. *Anonis, sive Resta bovis vulgaris, purpurea J. B. 2. 395. Anonis, Ononis, Resta bovis Tabern. Icon. 528.* Arretebeuf. La figure de Tabernæmontanus est la meilleure de toutes, quoyqu'elle ne représente pas les feuilles de l'Arretebeuf disposées trois à trois: Dodonée a raison de dire que les fleurs de cette espece sont rarement jaunes; & *Adv. 378.* mesme cette varieté à fleur jaune, que Pena & Lobel marquent dans les prairies autour de Bristol & de Londres, n'y doit pas estre fort commune, puisque M. Rai n'en parle pas. L'Arrestebeuf rougit un peu le papier bleu, ses feuilles sont d'un goust legumineux, elles sentent mauvais, & sont un peu gluantes; ce qui fait croire que leur sel approche beaucoup du tartre vitriolé, embar-

raſſé dans un flegme épaiſſi par beaucoup de terre & de ſoufre : ainſi tous les auteurs conviennent que cette plante eſt fort aperitive, & fort diuretique. On ordonne ſes racines dans les tiſanes, dans les bouillons & dans les apozemes: on diſtille l'eau de toute la plante, lorſqu'elle eſt en fleur ; toutes ces preparations ſont excellentes pour la jauniſſe, pour le calcul, pour la ſuppreſſion des mois, & pour les hemorroïdes enflammées. Quelques-uns font infuſer deux gros de l'écorce de racine d'Arretebeuf dans un verre de vin blanc, & le font boire dans la colique nefretique, lorſqu'il s'agit d'employer les diuretiques : on pretend qu'un gros de la poudre de cette racine priſe dans un bouillon ordinaire, eſt tres-propre pour les carnoſitez. Mathiole meſme, & pluſieurs praticiens aprés luy, aſſeurent que c'eſt un excellent remede pour la ſarcocele. La décoction de toute la plante eſt fort déterſive, & l'on s'en ſert utilement dans le ſcorbut pour rincer la bouche, & nettoyer les gencives.

ANONIS viſcoſa, ſpinis carens, lutea, major C.B. Pin. 389. *Anonis lutea, non ſpinoſa, Dalechampii Natrix J. B. 2. 393. Anonis lutea Cam. Epit. 444.* La figure de Camerarius eſt bonne : il ne faut pas ſeparer de celle-cy l'*Anonis lutea, non* Lugd. 449. *ſpinoſa, Natrix Plinii Herbariorum Lugd.* car J. Bauhin, Pena, Lobel & Camerarius l'indiquent tous à la campagne de Montpellier. Or celle qu'on y trouve eſt la meſme que celle qui vient à Paris : elle a l'étendard de la fleur rayé de lignes pupurines; & il y a apparence que celle dont parle l'Auteur de l'Hiſtoire des Plantes de Lion, n'eſtoit pas plus rayée.

ANONIS flore luteo, parvo H.R. Par. *Ano-*

nis lutea, sylvestris, minima Col. part. 1. 301. Ononis minor, flore luteo Bross. Anonis floribus exiguis, luteis Joncq. Hort. Columna a bien décrit cette espece ; mais quoy qu'il asseure que les pointes de son calice sont un peu roides, C. Bauhin ne devoit pas l'appeller *Anonis spinosa, lutea, major Pin. 389.*

ARISTOLOCHIA Clematitis, recta C. B. Pin. 307. Voyez la III. Herborisation.

ARUM J. B. 2. 783. Voyez la V. Herborisation.

ASCLEPIAS albo flore C. B. Pin. 303. *Asclepias sive Vincetoxicum multis, floribus albicantibus J. B. 2. 139. Vincetoxicum Dod. Pempt. 407.* Domtevenin. Cesalpin dit que le suc de cette plante est laiteux ; il m'a toûjours paru assez limpide. J. Bauhin a pris la fleur du Domtevenin pour une fleur à cinq feuilles : elle est pourtant d'une seule piece : rarement trouve-t-on cette fleur bien blanche ; ordinairement elle est blanc sale. Les racines du Domtevenin sont ameres, acres, & rougissent un peu le papier bleu ; les feuilles ont un petit goust salé, & rougissent moins le mesme papier : ce qui fait croire que le sel de cette plante est semblable en quelque maniere à celuy qu'Angelus Sala appelle *Oxysal diaphoreticum*, qui est un sel fixe un peu plus que rassasié d'acide ; mais dans le Domtevenin, ce sel est enveloppé dans beaucoup de soufre & de terre : ainsi il n'est pas surprenant que cette plante soit sudorifique & détersive. Tragus asseure que le vin dans lequel on fait macerer demie livre de sa racine, puis bouillir jusques à la consomption d'un tiers, fait suer considerablement, & soulage fort les hydropiques : la décoction de cette racine volatilise les humeurs, & pousse par les urines & par la transpiration. On

doit préferer cette décoction à la tisane de Scorsonere, dans les fiévres malignes, & dans la peste. Pour la suppression des mois, il faut jetter une once de racine de Domtevenin dans une chopine d'eau bouillante, passer l'infusion, en faire boire trois verrées par jour, avec du sirop d'Armoise, ou du sirop cakectique aperitif de M. Charas : cette infusion est tres-bonne aussi pour ceux qui ont esté mordus par des chiens enragez. L'extrait des racines & des feuilles de la plante dont nous parlons, fait les mesmes effets, depuis demi gros jusques à un gros & demi : l'herbe appliquée en cataplasme résout les tumeurs des mamelles ; la poudre des feuilles & de la racine nettoye les ulceres, de mesme que celle de l'Aristoloche.

ASCLEPIAS angustifolia, flore flavescente H. R. Par.

ASPARAGUS sylvestris, tenuissimo folio C.B. Pin. 490. *Asparagus sylvestris Math. 478.* Asperge sauvage. On cultive cette espece depuis long-temps dans le Jardin Royal, tout prés de la commune, qui est l'*Asparagus sativa C. B. Pin.* mais la sauvage n'a point encore changé, & toute la plante est beaucoup plus déliée, de mesme qu'à la campagne : sa racine est douceastre, & gluante, de mesme que celle des Asperges communes ; elle ne rougit presque pas le papier bleu ; ce qui fait croire que son sel approche du tartre vitriolé, dissout dans beaucoup de flegme, épaissi par quelques parties de terre & de soufre : ainsi cette racine est un aperitif temperé.

ASPERUGO vulgaris Instit. rei herbar. *Buglossum sylvestre, caulibus procumbentibus C.B. Pin. 257. Cynoglossa forte Topiaria Plinio, sive Echium lappulatum quibusdam J. B. 3. 590.* La fi-

gure de J. Bauhin est transposée ; celle de Columna qui l'appelle *Borrago minor sylvestris, κορτοχήνοπους*, est excellente : cet auteur asseure que dans quelques endroits de la Poüille, les Apoticaires l'employent au lieu de la Bourrache, & que les paysans la mangent dans leur soupe. Il remarque aussi que Pena & Lobel ont comparé mal à propos les feuilles de cette plante avec celles de la Garance, & qu'ils ont asseuré sans raison que ses fleurs estoient verticillées : il est mal-aisé de juger si Cesalpin en a parlé sous le nom de *Crucialis quædam, in maritimis minima, quatuor digitorum altitudine, fructu in orbibus pungente*; parce que cet auteur n'en dit pas davantage. *Part. 1. 185.* *Cesalp. 328.*

ASPLENIUM sive Ceterac J. B. 3. 349. Voyez la VI. Herborisation.

ASTER arvensis, cæruleus, acris Instit. rei herbar. *Conyza cærulea, acris C. B. Pin. 265. Senecio, sive Erigeron cæruleus, aliis Conyza cærulea J. B. 2. 1043. Erigerum quartum Dod. Pempt. 641.* Dodonée n'avoit pas bien observé la fleur de cette plante ; il dit qu'elle est jaune pasle : elle n'a que le disque jaune ; mais la couronne est bleu purpurin.

ASTRAGALUS luteus, perennis, procumbens, vulgaris, sive sylvestris Mor. Hist. 107. Voyez la IV. Herborisation.

BELLIS sylvestris, minor C. B. Pin. 261. *Bellis minor, sylvestris, spontanea J. B. 3. 111.* La figure de J. Bauhin est transposée ; celle de Tabernæmontanus qui l'appelle *Bellis minor, sylvestris*, n'est pas mauvaise : cette plante se nomme communément Marguerite, ou Pasquerete ; ses feuilles sont acres, gluantes, & ne rougissent presque pas le papier bleu ; ce qui marque que son sel n'est *Icon. 328.*

guere different du sel naturel de la terre, c'est à dire, qu'il est composé de sel ammoniac, de nitre & de sel marin, enveloppez dans beaucoup de soufre & de terre, qui épaississent la seve de la Pasquerete, & la rendent visqueuse: cette plante prise en tisane, ou en extrait, est propre à fondre le sang épaissi par un air trop froid, comme il arrive souvent dans la peripneumonie; elle emporte les obstructions, facilite le jeu de la circulation, & donne lieu aux fibres de reprendre leur ressort: c'est pourquoy elle passe pour tres-vulneraire. Ruel asseure qu'un cataplasme fait avec la Pasquerete, & l'Armoise, fond les tumeurs scrofuleuses, résout celles où il y a de l'inflammation, & soulage les gouteux & les paralitiques.

BETONICA purpurea C.B.Pin.235. Voyez la V. Herborisation.

BETULA Dod. Pempt. 839. *J. B. 1. 148.* Bouleau. Mathiole & Camerarius nient que cet arbre porte du fruit: Tragus & Dodonée ont confondu cette partie avec les chatons; M. Rai doute s'ils sont differens. Voicy la description des uns & des autres. Les chatons ont la figure de vermisseau, ils poussent dans le mois d'Avril, longs d'un pouce & demy, épais d'environ deux lignes, composez de plusieurs feuilles rougeastres, coupées en fer de pique, longues de deux lignes, attachées autour d'un pivot qui est au milieu du chaton, & posées par écailles couchées les unes sur les autres, avant qu'il soit épanoui: ces feuilles dans la suite sont un peu écartées, par une touffe de quatre ou cinq sommets qui naissent au dessous de chaque feuille, autour de la partie, par laquelle elle tient au pivot: ces sommets sont gresles, longs d'une ligne, jaunastres, quelquefois purpurins; ils

Elem. de Bot. planch. 360.

s'ouvrent par le milieu comme une porte brisée, & répandent une poussiere jaunastre tres-fine; ils sont attachez par des liens si courts, qu'on ne sçauroit les appeller des étamines. Il y a encore quelques petites feuilles tres-délicates qui naissent parmy les sommets.

Les jeunes fruits poussent en mesme temps que les chatons, & sur les mesmes branches, mais dans des endroits separez. Chaque fruit ressemble aussi à un petit vermisseau, long de demi pouce, épais d'une ligne, composé de petites écailles vertes, dont la pointe est rabatuë vers le pedicule, & dont l'autre bout est attaché à un pivot, qui est au milieu du fruit. On trouve sous chaque écaille l'embrion de la graine, avec quatre ou cinq petites plumes purpurines tres-déliées: ces jeunes fruits prennent ensuite la forme d'un cilindre, long d'un pouce, épais de trois ou quatre lignes, obtus par les deux bouts, & dont les écailles qui sont brunes quand la graine est meure, ont plus de deux lignes de long, & sont coupées en trefle: les semences qui sont sous ces écailles sont plattes, brunes, longues d'une ligne, presque ovales, bordées de chaque costé de deux ailes, beaucoup plus grandes que la semence, plus pasles, arrondies, assez semblables à celles d'un petit papillon. Cette graine est meure en Automne; & mesme on la trouve encore sur l'arbre pendant l'Hyver, & dans le Printemps suivant.

L'écorce de Bouleau est fort fine. Tragus dit qu'il a veû dans une Biblioteque de Coire en Suisse, des vers écrits sur cette écorce; on s'en sert aujourd'huy pour faire des cordes à puits: on asseure que l'eau qui sort du tronc de cet arbre, aprés l'avoir percé avec une tariere dans le Printemps,

eſt fort aperitive, déterſive, & propre à embellir le teint; on attribuë les meſmes vertus à ſon suc dépuré, & à ſon eau diſtillée.

Bidens foliis tripartito diviſis Cæſalp. 488. *Cannabina aquatica, folio tripartito diviſo. C. B. Pin. 321. Verbeſina, ſive Cannabina aquatica, flore minus pulchro, elatior, ac magis frequens J. B. 2. 1073. Hepatorium aquatile Dod. Pempt. 595.* Tragus a fort bien diſtingué cette plante: il conjecture que ce pourroit eſtre cette eſpece de Verveine que Dioſcoride a marquée à tiges couchées. Il faut pardonner à ce premier d'avoir avancé que ſes ſemences eſtoient emportées en l'air, comme celles du Seneçon; il n'y a proprement que les ſemences aigretées qui en ſoient capables: celles-cy n'ont que deux ou trois pointes, par leſquelles elles s'attachent aux habits, comme l'a remarqué le meſme auteur. Il ſemble que Ceſalpin ait
Pin. 321. crû que le *Cannabina aquatica folio non diviſo*
488. *C. B.* n'eſt qu'une varieté de celle-cy: *Eadem*, dit-il, *reperitur aliquando folio non diſſecto.* Cette plante eſt gravée deux fois dans l'Hiſtoire des
1039. Plantes de Lion, ſous les noms d'*Hydropiper alterum Dalechampii*, dont la figure eſt tres-mauvaiſe, & d'*Hydropiper, Pſeudo-hepatorium fœmina Dodonæi:* on la trouve dans le Bois de Boulogne, dans une petite mare à gauche du Chaſteau de Madrit, ſur le chemin qui va à la Croix d'Auteüil.

Blattaria lutea, folio longo laciniato C. B. Pin. 240. Voyez la III. Herboriſation.

Brunella major, folio non diſſecto C. B. Pin. 260. *Prunella flore minore, vulgaris J. B. 3. 428. Brunella Dod. Pempt. 136.* Brunelle. Ceſalpin a comparé avec plus de juſteſſe les feuilles de cette plante à celles du Baſilic, que Dodonée à

celles de la Menthe. C. Bauhin s'est trompé, en rapportant à cette espece la *Prunella*, que Pena & Lobel marquent dans le Bois de Gramont, à Montpellier, parmy le *Kermes* & le *Ledum*; car ces auteurs asseurent que leur plante a les feuilles découpées comme celles de la Valeriane sauvage: ainsi M. Magnol a eû raison de ranger cette espece de Brunelle sous la *Brunella folio laciniato Pin.* C. Bauhin n'a pas cité exactement Lobel sur cette plante: car le *Symphitum petræum Lob.* n'est pas different de la *Brunella folio laciniato*, & le *Symphitum petræum: Consolida minor Mathioli Lob.* est la mesme que celle dont nous parlons; ainsi que la *Brunella, Symphitum petræum Lob.* De la maniere que C. Bauhin rapporte les synonimes de Camerarius *Hort.* il semble que ce dernier ait separé la mesme plante en deux especes; mais il est aisé de voir qu'il ne s'y est pas trompé: car il convient que celle qu'il a appellée *Consolida minima*, est la mesme, que la *Prunella flore purpureo.* La Brunelle rougit assez le papier bleu: elle est d'un goust d'herbe, stiptique, & un peu gluant, meslé de tant soit peu d'amertume; on peut conjecturer par-là que la partie acide du sel naturel de la terre, s'est débarrassée dans cette plante d'une bonne partie de l'acre, & que s'estant unie avec beaucoup de terre & de soufre, elle y a produit un sel qui approche de la nature de l'alun. Ce meslange de principes rend la Brunelle vulneraire, astringente, détersive: elle entre dans l'eau d'arquebusade, & dans les potions vulneraires. J. Bauhin estime sa lotion pour les blessures faites avec des armes à feu: on l'ordonne dans les tisanes, dans les bouillons, & dans les apozemes pour le crachement de sang, pour les urines teintes de sang, pour les mois

Adv. 199.

Bot. Monsp.

Icon. 475. & 474.

Obs. 251.

trop abondans, ou trop frequens, pour la dissenterie; enfin, pour toutes sortes d'hemorragies. On l'employe en injection dans les blessures profondes, & en lavement dans le flux de sang. Pour les maux de gorge, on en fait gargariser frequemment cette partie: on en fait bassiner les gencives des scorbutiques, en y ajoustant quelques grains de mastic: l'eau distillée de toute la plante, & la conserve de ses fleurs, peuvent servir dans les mesmes occasions. Cesalpin employoit les feuilles pilées, & appliquées en cataplasme, pour faire suppurer les froncles, & pour guerir les playes. Il se servoit du suc pour les ulceres de la bouche, & dans les grandes douleurs de teste: il en faisoit bassiner les tempes, aprés l'avoir meslé avec de l'huile rosat & du vinaigre. J. Bauhin y ajoustoit un peu d'eau rose, & faisoit boire le suc tout pur à ceux qui avoient esté mordus par des bestes venimeuses.

BRUNELLA major, folio non dissecto, flore albo C. B. Pin. 260.

BRUNELLA folio laciniato, flore albo H.R. Par. *Prunella flore albo, parvo, folio laciniato J. B. 3. 429. Prunella 2. non vulgaris, albo flore Clus. Hist. xliij.* Je ne crois pas que celle-cy soit une varieté de celle que Clusius marque à fleur purpurine, autour du Couvent du Bois de Gramont, proche Montpellier: on a cultivé ces deux especes dans le Jardin Royal; mais on ne s'est pas apperceû qu'elles ayent changé.

BRYONIA aspera, sive alba, baccis rubris C.B. Pin. 297. Voyez la IV. Herborisation.

BUGLOSSUM sylvestre minus C.B. Pin. 256. *Echium Fuchsii, sive Borrago sylvestris J. B. 3. 581. Buglossa sylvestris Dod. Pempt. 628.* Cette plante est bien décrite dans l'Histoire des Plantes

de M. Rai : la figure de Fuchsius est bonne ; mais cet auteur pour s'accommoder à la description de Dioscoride, asseure qu'elle a les fleurs purpurines. J. Bauhin dit qu'elles sont pourpre violet. M. Rai les a mieux observées que ces auteurs ; elles sont bleu celeste. Tragus se servoit de cette plante faute de Bourrache ; & les Apoticaires d'Anvers l'employent, à ce que dit Lobel, à la place de la Buglose. *Hist. 268.*

BUGLOSSUM arvense, annuum, Lithospermi folio Instit. rei herbar. Voyez la IV. Herborisation.

BUGLOSSUM angustifolium, semine echinato Instit. rei herbar. Voyez la VI. Herborisation.

BUGULA sylvestris, villosa, flore cæruleo Instit. rei herbar. *Consolida media, Genevensis J. B. 3. 432. Consolida media, pratensis, hirsuta H. R. Par.*

BUGULA sylvestris, villosa, flore suaverubente Instit. rei herbar. *Consolida media, Genevensis, flore rubello J. B. 3. 432.*

BUGULA sylvestris, villosa, flore albo Instit. rei herbar. *Consolida media Genevensis, flore albo J. B. 3. 432.*

BURSA pastoris, major, folio sinuato C. B. Pin. 108. Voyez la I. Herborisation.

CALAMINTHA humilior, folio rotundiore Instit. rei herbar. Voyez la III. Herborisation.

CAMPANULA minor, rotundifolia, vulgaris C. B. Pin. 93. Voyez la III. Herborisation.

CAMPANULA minor, rotundifolia, vulgaris, flore albo C. B. Pin. 93.

CAMPANULA radice esculentâ, flore cæruleo H. L. Bat. *Rapunculus esculentus C. B. Pin.*

92. Rapunculus vulgaris, campanulatus J. B. 2. 796. Rapunculum Dod. Pempt. 165. Raiponce. Il n'est pas si aisé que Fuchsius l'a crû, de trouver dans cette plante les marques que Dioscoride a donné à la Rave sauvage : celle de Dioscoride porte une silique, dont les enveloppes venant à s'ouvrir, laissent voir une autre silique en maniere de teste, qui renferme des semences noires, mais
Adv. 139. blanches en dedans. Pena & Lobel ont pris la fleur de cette plante pour une fleur à quatre feuilles, qu'ils disent estre de mesme structure que celle du Lin ; mais la fleur du Lin est à cinq feuilles, & celle-cy n'en a qu'une. Tout le monde sçait que dans le Printemps on mange la Raiponce en salade.

CAMPANULA angustifolia, cærulea J.B.2. 803. *Rapunculus Persicifolius, magno flore C. B. Pin. 93. Campanula angustifolia Tabern. Icon. 317.* J. Bauhin doute si cette espece est la mesme
Tabern. icon. 411. & 412. que le *Rapunculus nemorosus II. & III.* de Tabernæmontanus ; mais C. Bauhin a raison de les separer : on les trouve dans les Alpes telles que Tabernæmontanus les fait graver : peut-estre que ces deux dernieres ne different que par la gran-
Math. 1192. deur. La figure que Mathiole a donné de cette plante sous le nom de *Phyteuma*, est fort mauvaise.

CAPRIFOLIUM Germanicum Dod. Pempt. 411. Voyez la V. Herborisation.

CARDUUS stellatus, sive Calcitrapa J. B. 3. 89. Voyez la I. Herborisation.

CARDUUS lanceatus, latifolius C. B. Pin. 385. *Carduus lanceolatus, sive sylvestris Dodonæi J. B. 3. 58. Carduus lanceolatus Tabern. Icon. 669.* La figure qu'en a donné Tabernæmontanus est excellente ; mais celle de J. Bauhin ne vaut rien : il

croit que c'est le *Carduus sylvestris, Dod.* & le *Carduus vulgatissimus viarum, Onopyxus Gullandini de Lobel*, dont la figure est transposée. C. Bauhin a separé celuy de Dodonée d'avec celuy de Tabernæmontanus : je croy pourtant que c'est la mesme plante ; mais Dodonée n'est pas excusable, d'avoir avancé que la tige du sien est plus basse que celle de la Carline sauvage, qu'il appelle *Carduus sylvestris alter*, & dont la figure est transposée, comme nous dirons plus bas. *Pempt 719.* *Obs. 459.*

CARDUUS caule crispo J.B.3. 59. *Carduus spinosissimus, angustifolius, vulgaris C. B. Pin. 385. Carduus sylvestris 3. Dod. Pempt. 740.*

CARDUUS Acanthoides J. B. 3. 56. Ce Chardon que J. Bauhin avoit observé à Montpellier, est tres-commun autour de Paris ; je n'en ay point veû de figure qui soit bonne : M. Rai le confond avec le *Polyacanthos Theophrasti Lugd.* qui du consentement de l'auteur de l'Histoire des Plantes de Lion, est le mesme que le précedent. *Lugd. 1473.*

CARDUUS nutans J. B. 3. 56. *Cirsium majus, singulari capitulo, magno C.B. Pin. 377. Cirsium 3. totâ suâ stirpe magis spinosum Dod. Purg. 452. Cirsium 3. Dodonæi Clus. Hist. cl.* Nous n'avons point de bonne figure de cette plante, qui est pourtant des plus communes qui soient aux environs de Paris : la figure de Gerard qui l'appelle *Carduus muschatus*, est prise de Dodonée, qui s'en est servi pour representer l'*Acanthium alterum*. La figure du *Drypis Loniceri Lugd.* represente en quelque maniere cette plante, & beaucoup mieux que celle qui est dans le mesme Livre, sous le nom de *Drypis*. C. Bauhin croit que c'est le *Cirsium majus Lob. Cirsium majus, singularibus capitulis ejusd. obs.* mais la figure n'y ressemble point du *Ger. 1174.* *Pempt. 721.* *Lugd. 1480.* *& 1479.* *Lob. icon. 582.* *Obs. 314.*

tout ; & je crois pluſtoſt que Lobel a fait graver le *Cirſium Anglicum* à pluſieurs teſtes, comme on le trouve quelquefois dans les lieux mareſcageux.

CARDUUS nutans, flore albo J. B. 3. 56. *Cirſium 3. Dodonæi, niveo flore Cluſ. Hiſt. cl.*

CARLINA ſylveſtris, vulgaris Cluſ. Hiſt. CLVI. *Cnicus ſylveſtris, ſpinoſior C. B. Pin* 378. *Carlina ſylveſtris quibuſdam, aliis Atractylis J. B.* 3. 81. La figure que Mathiole a donné de cette plante ſous le nom de *Carduus vulgaris*, eſt excellente ; celle du *Cirſium luteum Sequanorum* de Lobel, ne vaut rien: il y a apparence qu'elle a eſté miſe à la place du *Carduus vulgatiſſimus viarum, Onopyxos Guillandini.* Je croy auſſi qu'il y a une tranſpoſition dans Dodonée ; car la deſcription du *Carduus ſylveſtris alter*, ne répond pas bien à ſa figure, qui repreſente pluſtoſt noſtre Carline, que le meſme Auteur appelle dans un autre endroit *Carlina ſylveſtris* : la figure de celle-cy paroiſt une copie de celle de Tragus. C. Bauhin n'a pas bien diſtingué la plante dont nous parlons ; 1°. il l'a confonduë avec le *Carthamum ſylveſtre Cæſalp.* qui eſt l'*Atractilis* jaune ordinaire ; 2°. il l'a priſe pour le *Cnicus ſylveſtris prior, Atractilis Dalechampii Lugd.* qui n'eſt pas differente de l'*Atractylis* ordinaire, quoyqu'elle ſoit encore une fois dans l'Hiſtoire des Plantes de Lion, ſous le nom de *Acorna Theophraſti* : ainſi la Carline dont nous parlons n'y eſt qu'une ſeule fois, ſous celuy de *Acarna ſylveſtris minor Cluſii* : 3°. il a douté ſans raiſon que ce fuſt l'*Acarna Theophraſti, Acorna Plinio Col.* La figure de Columna eſt tres-bonne ; & il ne faut pas la ſeparer de l'*Acorna Cæſal.* ainſi qu'ont fait les Bauhins : car Caſpar l'a confonduë avec le *Carlina ſylveſtris, minor,*

Math. 669. *Icon.* 14. & 20. *Pempt.* 739. *382.* *Col. part.* 1. 26.

Hispanica Cluf. & Jean l'a confonduë avec la *Carlina sylvestris, vulgaris* du mesme Auteur. La Carline d'Espagne est rare, & connuë de peu de gens : je l'ay trouvée en grande quantité en allant de Tolede à Cordouë, dans un quartier qu'on appelle la Mancha, en passant par Malagon, & Almodovar del campo. L'*Acorna* de Columna & de Cesalpin vient communement en Provence & en Languedoc, le long des chemins : ainsi il faut reformer les synonymes de l'*Acarna flore luteo patulo C. B. Pin. 379.*

CARPINUS Dod. Pempt. 841. Voyez la VI. Herborisation.

CARYOPHYLLATA vulgaris C. B. Pin. 321. Voyez la IV. Herborisation.

CARYOPHYLLUS sylvestris, vulgaris, latifolius C. B. Pin. 209. Voyez la III. Herborisation.

CARYOPHYLLUS barbatus, sylvestris C. B. Pin. 209. *Viola barbata, angustifolia Dalechampii J. B. 3. 335. Armeria sylvestris altera, calyculo foliolis fastigiatis cincto Lob. Icon. 448.* Pour bien connoistre cette plante, il faut s'en tenir à la figute de Lobel, & à la description de J. Bauhin : car la figure de ce dernier n'est qu'une méchante copie de celle qui est dans l'Histoire des Plantes de Lion, où cette plante est mal representée.

CARYOPHYLLUS sylvestris, prolifer C. B. Pin. 209. *Betonica coronaria, squamosa, sylvestris J. B. 3. 335. Armeria prolifera Lob. Icon. 449.*

CATARIA major, vulgaris Instit. rei herbar. Voyez la IV. Herborisation.

CENTAURIUM minus C. B. Pin. 278. *Dod.*

Pempt. 336. Centaurium minus flore purpureo J. B. 3. 353. Petite Centaurée, ou fiel de terre: Mathiole en a donné une excellente figure. Fuchsius dans le grand entestement où il estoit de découvrir les plantes de Dioscoride, n'a pas fait difficulté de dire que celle-cy avoit de petites feuilles oblongues comme celles de la Ruë: ainsi l'on a quelque raison de douter si nostre plante est la petite Centaurée des anciens. Les feuilles & la fleur de la nostre sont d'une amertume insupportable, & ne laissent pas avec cela de rougir considerablement le papier bleu; ce qui peut faire conjecturer que le sel de cette plante n'est pas fort different du sel naturel de la terre qui est fort amer. Il y a mesme apparence, que celuy de la petite Centaurée est meslé avec une portion considerable de soufre & de terre; mais de telle sorte que le sel ammoniac y est plus dégagé que les autres principes. Tel est à peu prés le sel qui se trouve dans l'Aloës, dans le Kinkina, & dans l'Ipecacuanha: car ces corps qui sont tres-amers, rougissent la solution du Tournesol; sçavoir l'Aloës en en vin rosé,& les deux autres en gris-de-lin: ainsi il n'est pas surprenant que la petite Centaurée soit fébrifuge, laxative & aperitive, qu'elle tuë les vers, & qu'elle rétablisse les fonctions des premieres voyes. On fait infuser une poignée des sommitez de cette plante dans un verre de vin blanc; mais comme l'infusion est tres-amere, il vaut mieux faire l'extrait de Centaurée, & en donner un gros, ou le mesler avec autant de Kinkina en poudre, sur tout dans les fiévres intermittentes, où il y a des obstructions dans les visceres; car dans cette rencontre les malades guerissent sans retour: l'infusion ou la décoction de petite

Centaurée est vulneraire, déterſive, & fort reſolutive quand on s'en ſert exterieurement.

CETERAC. Voyez *Aſplenium*.

CHAMÆDRYS minor, repens C. B. Pin. 248. *Chamædrys repens, minor Dod. Pempt.* 43. Germandrée, petit Cheſne. Les feuilles de cette plante ſont ameres & aromatiques : elles ne rougiſſent pas le papier bleu, ce qui fait voir qu'elles contiennent des principes differens de ceux de la petite Centaurée. Le ſel de la Germandrée ne differe pas du ſel naturel de la terre, qui eſt un meſlange de ſel marin, de nitre & de ſel ammoniac, il eſt acre, tres-amer & fort aperitif : il y a apparence que celuy qui ſe trouve dans cette plante a perdu ſon acrimonie par le meſlange de beaucoup d'huile eſſentielle, qui rend la Germandrée aromatique ; elle eſt febrifuge, ſtomacale, aperitive, diaforetique. On fait infuſer à froid pendant la nuit une poignée de ſes feuilles dans un verre de vin blanc avec un demi gros de ſel vegetal, & l'on fait boire l'infuſion à jeun pour les paſles couleurs : on prepare l'extrait des feuilles & des fleurs, dont on ordonne un gros, avec une ou deux goutes d'huile de Canele, on ſe ſert des feuilles en infuſion comme de celles du Thé, ſur tout pour la goute & pour la ſciatique : elles entrent dans la poudre du Prince de la Mirandole, laquelle paſſe pour un grand ſpecifique pour ces ſortes de maladies ; en voicy la deſcription. Il faut ſecher & mettre en poudre fort ſubtile, égales parties, de feuilles de Chamædrys, de Chamæpytis, de petite Centaurée, de racines de grande Centaurée, d'Ariſtoloche ronde & de Gentiane : on meſle toutes ces poudres, on les garde dans un lieu ſec & dans une boëte bien bouchée,

aprés les avoir passées par un tamis de soye ; on en fait infuser un gros pendant la nuit dans un demi verre de bon vin vieux, ou dans un bouillon dégraissé : il vaut mieux la prendre en substance que de jetter le marc, & ne boire que la simple infusion. On pretend qu'il faut se servir de cette poudre pendant un an, tous les jours, le soir ou le matin, de deux jours l'un, ou au moins une fois la semaine: le malade ne prendra aucune nourriture que trois ou quatre heures aprés ce remede: il sera purgé par avis de Medecin dans le commencement des saisons, ou plus souvent s'il est necessaire; il évitera les ragousts, le laitage, & les exercices violens. Cette poudre est excellente aussi pour les fiévres intermittentes, pour l'hydropisie, & pour toutes les maladies où il y a de grandes obstructions dans les visceres. On employe la Germandrée dans la Teriaque, dans l'*Hiera Diacolocynthidos*, dans le sirop d'Armoise, dans le sirop Hidragogue de M. Charas, dans le sirop aperitif & cakectique du mesme auteur, dans l'huile de Scorpion composée, dans l'onguent *Martiatum*, dans le mondificatif d'Ache, &c.

CHAMÆDRYS laciniatis foliis Lob. Icon. 395. *Botrys Chamædryoides C. B. Pin. 138. Botrys verticillata J. B. 3. 298.* On trouve deux figures de cette plante dans l'Histoire des Plantes de Lion ; sçavoir, celle du *Chamædrys fœmina Dodonæi*, & celle du *Chamædrys altera Matthioli;* mais l'Auteur de cette Histoire convient que c'est la mesme plante qu'il appelle aussi *Chamædrys minima.*

CHAMÆDRYS fruticosa, sylvestris, Melissæ folio Instit. rei herbar. *Scordium alterum, sive Salvia agrestis C. B. Pin. 247. Scorditis, sive*

Scordium folio Salviæ J.B. 3. 293. Salvia agrestis, sive Sphacelus Dod. Pempt. 291. Dodonée a fort mal décrit la fleur de cette plante ; il dit qu'elle est coupée en faucille, & semblable à celle du *Lamium :* il est certain qu'elle ressemble entierement à celle de la Germandrée : ses feuilles sont tres-ameres, aromatiques, avec un petit goust d'Ail, & rougissent à peine le papier bleu ; ce qui me fait croire qu'elles contiennent un sel semblable à celuy de la Germandrée, mais plus chargé d'huile essentielle, & dans lequel le sel ammoniac se découvre legerement. Cette plante est fort aperitive, diaforetique, vulneraire & resolutive : Dodonée en ordonne la décoction dans les maladies veneriennes : Tragus en louë le suc & l'infusion dans du vin comme un remede tres-aperitif & sudorifique, propre à fortifier l'estomac, à tuer les vers, à faire passer les urines, & à emporter la jaunisse & la fiévre tierce; on s'en sert fort utilement à Paris dans l'hydropisie, faisant boire de quatre en quatre heures un verre de vin blanc, dans lequel cette plante a infusé.

CHAMÆMELUM fœtidum C.B. Pin. 135. Voyez la IV. Herborisation.

CHAMÆPYTIS lutea, vulgaris, sive folio trifido C.B. Pin. 249. Voyez la V. Herborisation.

CHONDRILLA Sonchi folio, flore luteo pallescente Instit. rei herbar. Voyez la V. Herborisation.

CICHORIUM sylvestre, sive officinarum C.B. Pin. 125. Voyez la V. Herborisation.

CIRSIUM acaulos, flore purpureo Instit. rei herbar. Voyez la III. Herborisation.

CIRSIUM arvense, Sonchi folio, radice re-

rpente, flore purpurascente Instit. rei herbar. Voyez la III. Herborisation.

Clematitis sylvestris, latifolia C. B. Pin. 300. *Clematis latifolia, dentata J. B. 2. 125. Vitalba Dod. Pempt. 404.* Dodonée a donné une bonne figure de cette plante.

Clematitis sylvestris, latifolia, foliis non incisis Instit. rei herbar. *Clematis latifolia, integra J. B. 2. 125.* C'est une varieté de la précedente. On trouve sur le mesme pied des feuilles découpées, & d'autres qui n'ont aucune découpure, ainsi que l'on peut voir dans la figure de Fuchsius, qui l'appelle *Vitis nigra, Hist. pag. 97.*

Clinopodium Origano simile, elatius, majore flore C. B. Pin. 224. *Clinopodium quorumdam, Origani facie J. B. 3. part. 2. 250. Acinos Lob. Icon. 504.*

Cnicus Atractylis lutea dictus H. L. Bat. Voyez la III. Herborisation.

Convolvulus major, albus C. B. Pin. 294. *Convolvulus major J. B. 2. 154. Smilax lævis Dod. Pempt. 392.* Grand Lizet ou Lizeron. Cesalpin a cru que la racine de cette plante perissoit tous les ans, mais il est certain qu'elle est vivace.

Convolvulus minor, arvensis, flore roseo C. B. Pin 295. *Helxine Cissampelos multis, sive Convolvulus minor J. B. 2. 157. Smilax lævis, minor Dod. Pempt. 393.* Petit Lizet ou Lizeron. De la maniere que C. Bauhin cite Anguillara sur cette plante, il semble que cet Auteur en ait parlé comme de trois differentes especes : cependant ce sont seulement trois synonimes qu'il luy donne, & qu'il faut ranger tout de suite ; sçavoir, *Orobanche Theophrasti, Helxine Cissampelos Dioscoridis,*

ridis, & *Scamonia parva Plinii.* Je ne ſçay pas ſi cette plante eſt purgative, comme pluſieurs perſonnes l'aſſeurent ; mais je ſçay par l'experience de nos payſans de Provence, qu'eſtant appliquée exterieurement, elle eſt tres-vulneraire.

CONVOLVULUS minor, arvenſis, flore candido C. B. Pin. 294.

CONVOLVULUS minor, arvenſis, flore albo, cum purpureo umbilico C. B. Pin. 295.

CONYZA major, vulgaris C. B. Pin. 265. *Conyza major Mathioli, Baccharis quibuſdam J. B. 2. 1051. Conyza major, altera Dod. Pempt. 51.* La figure de Dodonée eſt aſſez bonne, ainſi que celle de Mathiole, ſi l'on en excepte les fleurs qui ſont trop veluës : pour ce qui eſt du *Baccharis* du meſme auteur, Pena & Lobel ont remarqué tres-judicieuſement qu'il avoit fait graver quelque eſpece de *Verbaſcum* mal conditionné, & peut-eſtre ſec. La *Conyza major Tragi*, que C. Bauhin a rapporté à la noſtre, doit eſtre pluſtoſt rapportée à la *Conyza media, Aſteris flore luteo, vel tertia Dioſcoridis* ; & J. Bauhin n'eſt pas excuſable d'avoir confondu avec noſtre grande Conyze l'*Incenſaria Cæſalp.* qui eſt l'*Aſter luteus, radice odorâ C. B. Pin.* Cette plante eſt bien décrite & bien gravée dans Columna ſous le nom d'*Aſteris altera ſpecies Apula, an Baccharis* : elle eſt fort commune dans les Iſles d'Hieres proche Toulon. *Part. 1. 251.*

CORONILLA herbacea, flore vario Inſtit. rei herbar. Voyez la III. Herboriſation.

CORONILLA minima Inſtit. Voyez la III. Herboriſation.

CRUCIATA hirſuta C.B. Pin.335. *Gallium latifolium, Cruciata quibuſdam, flore luteo J.B. 3. 717. Cruciata Dod. Pempt. 357.* On la croit vul-

neraire, & sa décoction propre pour les descentes.

CUSCUTA minor Instit. rei herbar. Voyez la VI. Herborisation.

CYNOGLOSSUM majus, vulgare C. B. Pin. 257. *Cynoglossum vulgare J. B. 3. 598. Cynoglossum Dod. Pempt. 54.* Langue de chien. La
Part. 1. 169. plante que Columna a nommé *Cynoglossa vulgaris*, est fort differente de celle-cy ; on la distingue non-seulement par ses feuilles, qui sont plus blanches & comme soyeuses, mais par ses fleurs que Columna, Clusius & Morison ont fort bien décrites. *Flos initio candicat,* dit Clusius, *purpurascentibus venis tenuibus distinctus, quæ deinde in colorem cæruleum transeunt* : il faut donc rapporter au *Cynoglossum Creticum, latifolium, fœtidum C. B. Pin. 257.* la *Cynoglossa vulgaris Col.* & le *Cynoglossum folio molli, incano, flore cæruleo, striis rubris variegato Mor. H. R. Bles.* Cette espece est tres-commune le long des chemins en Provence, en Languedoc, en Espagne & en Italie ; il est inutile de l'aller chercher en Candie : la commune dont nous parlons, ne se trouve que dans les pays froids ou temperez, ses feuilles sont un peu plus larges, vert-brun, tirant sur le gris de souris, & ses fleurs d'un rouge sale & blafard : elle put comme le Chenil, ainsi que les autres especes de ce genre. L'écorce de sa racine est un peu amere, salée, stiptique & gluante ; elle rougit assez le papier bleu : il y a apparence que le sel ammoniac qui est dans le sel naturel de la terre, domine dans cette plante, où il est moderé par beaucoup de phlegme, de terre & d'huile fétide. La Langue de Chien analysée donne de grands indices de sel acre, & de soufre : ainsi sa racine est propre pour arrester toute sorte de fluxions, & adoucir les hu-

meurs acres. On l'employe dans les tisanes & dans les bouillons : elle a donné le nom aux pilules de *Cynoglosso*, que Faventinus recommande fort pour les catarres; mais il faut se servir de celles qui sont décrites dans la Pharmacopée de du Renou. Faventinus mesloit demi gros de ces pilules avec un gros d'Aloës, deux gros de suc de Reglisse, & la quantité de sirop violat qui estoit necessaire pour en faire une masse de pilules : les feuilles de Langue de Chien sont vulneraires & détersives.

CYTISUS scoparius, vulgaris, flore luteo Instit. rei herbar. Voyez la VI. Herborisation.

DAUCUS vulgaris Clus. Hist. CXCVIII. Voyez la V. Herborisation.

DENS LEONIS latiore folio C.B. Pin 126. Voyez la III. Herborisation.

ECHIUM vulgare C. B. Pin. 154. *J. B. 3. 585. Echium Dod. Pempt. 631.* Viperine, Herbe aux viperes. J. Bauhin a remarqué, 1. que Fuchsius a décrit & fait graver le *Buglossum sylvestre, minus* pour l'*Echium*, & qu'il a donné la figure de l'*Echium* pour celle du *Cynoglossum* : il est surprenant que le mesme auteur ait fait dessiner les fleurs du *Cynoglossum* sur la figure de l'*Echium*; peut-estre qu'il a esté trompé par la figure de Tragus. 2° J. Bauhin a remarqué aussi que Dodonée a confondu l'*Echium* avec la Langue de chien ordinaire; car il asseure qu'elle a la tige aspre & rude : d'ailleurs, il s'est servi d'une méchante figure faite d'aprés celle de Fuchsius. 3° Que les deux figures que Lobel a donné, représentent nostre *Echium*, quoyque l'une soit nommée *Lycopsis altera, Anglica*, & l'autre *Echium sive Buglossum sylvestre.* 4° Que cette plante est gra-

Fuchs. Hist. 268.

Dod. Gal. 8.

Lugd. 1105. 1197. 1262. 1263. vée trois fois dans l'Histoire des Plantes de Lion; où elle est nommée *Echium Mathioli*, *Onosma Mathioli & Cynoglossum Mathioli*; il auroit pû ajouster qu'elle s'y trouve une quatriéme fois sous le nom de *Lycopsis Anglica Lobelii.* J. Bauhin doute si l'*Echion* de Cesalpin est le mesme que celuy dont nous parlons; mais C. Bauhin a rapporté avec plus de raison la plante de Cesalpin au *Lycopsis Pin.* qui est la *Lycopsis, vel Lycapsis degener Anchusa Ægineta, Mathioli Cynoglossum,* que Pena & Lobel marquent auprés de Frontignan, & que les auteurs des catalogues du Jardin Royal de Paris & de celuy de Blois, ont appellé *Lycopsis Monspeliaca, floribus dilute purpureis.* Cependant C. Bauhin a esté trompé par les memoires de Pena & de Lobel, qui asseurent que la *Lycopsis* qu'ils ont observé à Frontignan, est la mesme que celle qu'ils indiquent en Angleterre sur le chemin de Bristol à Londres. M. Rai, & tous les sçavans Botanistes d'Angleterre, conviennent que Lobel a confondu l'*Echium* commun avec la *Lycopsis* de Languedoc.

EQUISETUM palustre majus Tabern. Icon. 257. Nous n'avons pas de meilleure figure que celle de Tabernæmontanus, pour exprimer cette grande espece de Presle, qui se trouve dans la petite mare du Bois de Boulogne, sur le chemin de la Croix d'Auteüil au Chasteau de Madrit: la tige de cette plante a deux pieds de hauteur, sur deux lignes d'épaisseur; elle n'a point de branches, mais elle est un peu moins garnie de feuilles que la figure de cet auteur n'en represente: ces feuilles n'ont qu'un tiers de ligne d'épais, elles s'articulent bout à bout comme celles des autres especes, on les trouve à quatre coins, & quelquefois

à six ; sa tige devient mince quand on la cultive dans les jardins : ainsi J. Bauhin a peut-estre raison de croire que l'*Equisetum pratense, longissimis setis C. B. Pin.* est le mesme que l'*Equisetum arvense, longioribus setis C. B. Pin.* J. Bauhin pourtant qui l'appelle *Equisetum terrestre, minus*, l'a décrit fort mal, & n'en a donné qu'une méchante figure. *J. B. 3. 730.*

ERICA vulgaris, glabra C. B. Pin. 485. *Erica vulgaris, humilis, semper virens, flore purpureo J. B. 1. 354. Erica 1. Math. 152.* Bruyere, ou Petrole. La figure que Mathiole a donné de cette plante vaut mieux que celles que l'on en trouve dans les autres auteurs. Clusius & J. Bauhin ont pris la fleur de la Bruyere pour une fleur à quatre feuilles : elle est pourtant d'une seule piece ; mais le calice de l'espece dont nous parlons impose souvent pour la fleur. La décoction de Bruyere est diuretique. Clusius asseure que Rondelet fameux Professeur en Medecine de Montpellier, se servoit avec beaucoup de succés de l'huile des fleurs de cette plante pour les dartres du visage : Tabernæmontanus dit que c'est un specifique pour ces sortes de maux, & que la fomentation des fleurs de Bruyere appaise les douleurs de la goutte. Pour la mesme maladie on prepare un bain vaporeux avec les feuilles & avec les fleurs de cette plante.

ERICA vulgaris, glabra, flore albo C. B. Pin. 485. *Erica alba Tabern. Icon. 1111. Erica candida Trag. 952.* Bruyere à fleur blanche.

ERICA humilis, cortice cinereo, Arbuti flore C. B. Pin. 486. *Erica ramulis ternis, floribus saturatioribus, purpureis J. B. 1. 357. Erica Coris folio VI. Clus. Hist. 43.* Il faut rapporter à cette

eſpece la plante que Ceſalpin a nommé *Scopa*, & ne pas la ranger ſous l'*Erica hirſuta Anglica*, comme a fait C. Bauhin : car outre que cette plante ne ſe trouve pas communément dans les pays chauds, tel qu'eſt l'Italie où Ceſalpin écrivoit, cet auteur en compare les feuilles à celles du Tamaris, qui ſont liſſes comme celles de la Bruyere dont nous parlons, au lieu que celles de l'*Erica hirſuta, Anglica*, qui eſt commune dans tous les pays du Nord, ſont heriſſées de poils aſſez rudes. Cluſius avoit obſervé autour de Paris l'*Erica humilis, cortice cinereo, Arbuti flore Pin.*

ERICA humilis, cortice cinereo, Arbuti flore albo H. R. Par.

ERYSIMUM vulgare C.B. Pin.100. Voyez la I. Herboriſation.

ERYNGIUM vulgare C. B. Pin. 386. *J.B. 3. 85. Eryngium campeſtre Dod. Pempt. 730.* Chardon-Roland, Chardon à cent teſtes. Ceſalpin dit qu'on ne découvre point de fleur ſur cette plante; Dodonée aſſeure que cette fleur eſt bleuë, & rarement jaune : pour moy, je l'ay obſervée à cinq feuilles blanchaſtres. On trouve de l'acreté dans le Chardon-Roland, quand on le maſche: ſes feuilles rougiſſent un peu le papier bleu, les racines le rougiſſent davantage; ainſi il y a apparence que leur ſel approche de la nature du ſel ammoniac, mais qu'il y eſt joint avec du ſoufre & avec des parties terreſtres. Par l'analyſe chimique on tire de cette plante du ſel volatile concret en mediocre quantité, beaucoup d'huile & beaucoup de terre. Les racines du Chardon-Roland ſont aperitives & diuretiques, on les employe dans les bouillons, dans les tiſanes & dans les apozemes; mais il eſt bon d'animer ces remedes avec le fer,

& d'y joindre quelques fruits d'*Alkekengi* : par exemple, on fera bouillir trois onces de racines d'*Eryngium* dans deux pintes d'eau, dans laquelle il y aura une once de limaille, & six cerises d'*Alkekengi* écrasées & enfermées dans un noüet; l'eau distillée des feuilles naissantes de Chardon-Roland bûë à plusieurs verrées, seule ou meslée avec moitié eau de noix, est fébrifuge, & purifie le sang.

EVONYMUS vulgaris, granis rubentibus C. B. Pin. 428. Voyez la IV. Herborisation.

EUPHRASIA officinarum C. B. Pin. 233. Voyez la III. Herborisation.

FAGOPYRUM vulgare, scandens Instit. rei herbar. *Convolvulus minor, semine triangulo C. B. Pin. 295. Helxine cissampelos altera, Atriplicis effigie Lob. Icon. 624. Helxine semine triangulo J. B. 2. 157.* M. Raï a pris la fleur de cette plante pour une fleur à six feuilles, quoyqu'il l'ait rangée dans la classe des plantes qui ont les fleurs à étamines : je crois qu'on ne sçauroit appeller celles du *Fagopyrum* fleurs à feuilles, puisque les parties qu'on pourroit prendre pour les feuilles, deviennent l'envelope du fruit.

FAGUS Dod. Pempt. 832. *Fagus Latinorum, Oxya Græcorum J. B. 1. 117.* Hestre ou Fouteau. J. Bauhin n'est pas du sentiment de Tragus & de Schuvenckfeltius qui ont pris le chaton pour la fleur de cet arbre : le premier de ces auteurs veut qu'on appelle les fleurs du Hestre, ces petits filets qui sont attachez au jeune fruit; mais je ne crois pas qu'il faille le suivre en cette rencontre. J'ay fait graver ces parties dans les élemens de Botanique : la figure A représente les fleurs, dont les chatons D sont composez; & l'on *Planch. 351.*

voit en E un jeune fruit garni de ses filets. Tragus asseure qu'il a gueri la galle, la gratelle, les dartres & les demangeaisons de la peau avec l'eau qui se trouve dans les creux des vieux Hestres.

FERRUM EQUINUM Germanicum, siliquis in summitate C. B. Pin. 349. *Ornithopodio affinis, vel potius soleæ, vel ferro equino herbæ J. B. 2. 348. Ferrum equinum capitatum Col. part. 1. 301.* La figure & la description que Columna a donné de cette plante sont bonnes; on a de la peine à la reconnoistre sur la figure de l'*Hedysarum minus Tabern.* à cause que les fruits y manquent: ces parties sont fort mal représentées dans celle de J. Bauhin. Cet auteur a remarqué que Camerarius avoit confondu cette espece de Fer-à-cheval avec celle que C. Bauhin a nommé *Ferrum equinum, siliquâ singulari*: il est certain que ces deux especes sont gravées dans la mesme planche, & qu'on trouve une des gousses de cette derniere sur le pied de celle dont nous parlons.

Tabern. icon. 516.

Cam. Epit. 642.

FILIX ramosa, major, pinnulis obtusis non dentatis C. B. Pin. 357. Voyez la VI. Herborisation.

FILAGO seu Impia Dod. Pempt. *66. Gnaphalium vulgare, majus C. B. Pin. 263. Gnaphalium Germanicum J. B. 3. 158.* Dodonée louë beaucoup l'eau distillée de cette plante pour le cancer des mameles; il faut y appliquer une fois le jour une compresse qui soit moüillée dans cette eau. Lobel asseure qu'en mettant infuser cette plante dans l'huile d'olive, on fait un baume fort bon pour les playes & pour les contusions.

FILAGO vulgaris, floribus per caulem sparsis Instit. rei herbar. *Filago altera Dod. Pempt. 67. Gnaphalium majus, angusto, oblongo folio C.*

B. Pin. 263. On ne diſtingue cette eſpece de la précedente que par la diſpoſition de ſes fleurs, qui naiſſent dans les aiſſelles des feuilles : ces fleurs ſont ordinairement tournées du meſme coſté; elles ſont quelquefois ſeules; on en trouve ſouvent deux ou trois enſemble : elles ſont de figure conique. Celles de la précedente naiſſent par pelottons aſſez ronds, & leur calice eſt taillé à cinq pans : je crois que Dodonée eſt le ſeul qui a décrit la plante dont nous parlons. *Filaginis alia ſpecies*, dit-il, *cauliculis, foliiſque incanis, mollibus ac lanuginoſis, priori ſimilis ; verum flores non in cacuminibus, ſed ſecundum cauliculos, ordine diſpoſiti pone foliâ exeunt, priori ſimiles, qui & in pappos ſolvuntur.* C. Bauhin n'a pas connu cette eſpece; car il dit que l'on peut la rapporter ſi l'on veut à la onziéme ou à la douziéme eſpece de *Gnaphalium*, dont il fait mention : cependant ces deux plantes ſont ſi differentes, que l'une eſt une eſpece de *Filago*, & l'autre une eſpece d'*Helychryſum* : ainſi l'on doit rapporter à la onziéme eſpece de *Gnaphalium* de cet auteur, le ſynonime de Tragus, & peut-eſtre la *Varietas Gnaphalii Germanici majoris, & ſecundum alas floridi* de Pena & de Lobel ; car la figure en eſt tres-méchante, & ne répond ni au titre ni à la deſcription. Il ſe peut faire que ces auteurs ne l'ayent pas bien diſtinguée de celle qu'ils ont appellé *Gnaphalium Anglicum, folio longiore, perperam Leontopodium alterum Mathioli* : la figure du *Gnaphalium minimum J. B.* qui eſt tirée de Lobel, repréſente aſſez bien l'eſpece de *Filago* dont nous parlons ; mais la deſcription n'y convient pas.

Adv. 208.

FILAGO vulgaris, tenuiſſimo folio, erecta Inſtit. rei herbar. *Gnaphalium vulgare, tenuifo-*

lium J. B. 3. 159. & non pas *Gnaphalio vulgari similis J. B.* comme j'ay mis par mégarde dans les Elemens de Botanique : cette espece n'est décrite que par J. Bauhin. *Lignescit radix*, dit-il, *multis fibris capillata, haud secus ac Gnaphalio Germanico: caules multi, dodrantales, ramosi, folia unciam longa, fili pene tenuitate, incondita, mollia, tomentosa, incana. Flosculi & capitula per caules disposita, ut in prædicto Gnaphalio, sed pauciora, minoraque.*

FILIPENDULA vulgaris, an Molon Plinii C. B. Pin. 163. Voyez la VI. Herborisation.

FÆNICULUM sylvestre, Ferulæ folio breviori Instit. rei herbar. Voyez la III. Herborisation.

FRAGARIA sterilis C.B. Pin. 327. *Fragaria non fragifera, vel non vesca J. B. 2. 395. Fragaria sterilis, minimè vesca, sive sterilis Lob. Icon. 698.*

FUMARIA officinarum & Dioscoridis C.B. Pin. 143. *Fumaria vulgaris J.B. 3. 201. Fumaria Dod. Pempt. 59.* Fumeterre. Cette plante quoyque tres-amere, rougit neanmoins le papier bleu, de mesme que l'Aloës ; ainsi il y a apparence qu'elle contient à peu prés les mesmes principes ; sçavoir un sel semblable au sel naturel de la terre, mais dans lequel l'ammoniac domine sur le nitre & sur le sel marin : d'ailleurs, le sel de la Fumeterre est joint avec beaucoup de soufre & de terre, & dissous dans une quantité considerable de flegme. Par l'analyse chimique, la Fumeterre donne beaucoup de sel volatile concret, beaucoup de sel fixe tres-lixiviel, & beaucoup d'huile fort épaisse. Tous ces principes rendent cette plante laxative, diuretique, propre à purifier le sang & à desoppiler les parties ; elle passe pour specifique

Extrait des Registres de l'Academie Royale des Sciences.

dans toutes les maladies de la peau, dans la mélancholie hipochondriaque, dans la cachexie & dans l'hydropisie : on donne le suc de Fumeterre depuis deux onces jusques à six ; l'infusion dans du petit lait depuis six onces jusques à dix ou douze ; l'eau distillée à un verre ou deux ; le sirop simple à deux ou trois onces dans la tisane ; le sirop composé à une once ou deux, si l'on veut que le malade soit purgé. L'eau de Fumeterre est aussi déterssive, & propre pour dessécher les ulceres de la bouche. On fait un onguent du suc de cette plante, meslé avec parties égales de suc de Patience sauvage & de celuy d'Aunée que l'on fait épaissir sur le feu avec du sein-doux ; on employe la Fumeterre dans l'électuaire de *Psyllio*, dans celuy qu'on appelle *Sennatum*, dans la confection Hamech & dans le sirop de Chicorée composé.

FUNGUS piperatus, albus, lacteo succo turgens J. B. 3. 825. *Fungi pileolo lato, orbiculari, candicante C. B. Pin. 370.* On ne sçauroit rapporter à cette espece le *Fungi esculenti octavum genus Clusii*, ainsi qu'a fait C. Bauhin : le Champignon dont nous parlons est d'un goust si brulant qu'il semble qu'on l'ait trempé dans l'esprit de nitre, il rougit le papier bleu aussi vivement que cette liqueur. J. Bauhin asseure qu'il sentit une grande demangeaison dans les paupieres pour y avoir porté la main, aprés avoir manié ce Champignon : cependant Tragus dit qu'on le mange aprés l'avoir fait rostir avec un peu de sel; mais J. Bauhin doute si Tragus a parlé de la mesme espece.

FUNGUS angulosus, & velut in lacinias sectus C.B. Pin.371. Voyez la V. Herborisation.

FUNGUS porosus, magnus, crassus J. B. 3

833. Voyez la V. Herboriſation.

Fungus pileolo lato & rotundo, livido C.B. Pin. 370. Voyez la V. Herboriſation.

Fungi multi ex uno pede, pernicioſi J.B. 3. 835.

Gallium luteum C. B. Pin. 335. Voyez la III. Herboriſation.

Gallium album, vulgare Inſtit. rei herbar. Voyez la V. Herboriſation.

Genistella herbacea, ſive Chamæſpartium J. B. I. 393. *Chamægeniſta ſagittalis C. B. Pin. 395. Chamægeniſta II. Cluſ. Hiſt. 104.* La figure que Cluſius a donné de cette plante eſt beaucoup meilleure que celles de Tragus, de Cordus, de Tabernæmontanus, de Pena & de Lobel : le dernier de ces auteurs pour reparer cette faute, s'eſt ſervi de la figure de Cluſius, dans ſon livre intitulé, *Icones plantarum* ; & J. Bauhin en a fait deſſiner une d'aprés celle-cy. Il a remarqué, 1o que la deſcription de la *Geniſta angulosa Cordi*, ne convenoit pas à la figure que Geſner y avoit fait mettre ; 2o que Tabernæmontanus en avoit fait graver trois méchantes figures ſous les noms de *Chamæſpartium I. II. & Narbonenſe.*

Geranium ſanguineum, maximo flore C B. Pin. 318. *Geranium ſanguineum ſive hæmatodes, radice craſſa J. B. 3. 478. Geranium VII. αἱματῶδες Cluſ. Hiſt. CII.* Les feuilles de cette plante ſont ſtiptiques, & d'un gouſt un peu ſalé ; elles rougiſſent le papier bleu auſſi vivement que l'alun : ainſi il y a apparence qu'elles ne ſont vulneraires que par leur ſel alumineux, qui eſt uni avec beaucoup de ſoufre & de terre : cela n'empeſche pas que cette plante n'ait quelque choſe d'urineux ; car par l'analyſe chimique, ou-

tre plusieurs liqueurs acides & huileuses, on en tire aussi un peu de sel volatile concret. On se sert des racines & des feuilles de cette espece de *Geranium*, dans les tisanes, & dans les bouillons vulneraires & propres pour arrester les fluxions soit exterieures ou interieures.

GERANIUM folio Malvæ rotundo C. B. Pin. 318. *Geranium folio rotundo, multum serrato, sive Columbinum J. B. 3. 473. Pes Columbinus Dod. Pempt. 61.* Pied de pigeon. Cette plante est d'un goust d'herbe salé, gluant, stiptique ; elle rougit le papier bleu comme la précedente : suivant les apparences, c'est par un sel alumineux qui est dissous dans un phlegme plus gluant. Le suc de cette espece cuit avec du sucre, est bon pour la dissenterie : son extrait a la mesme vertu ; & l'on employe ses feuilles dans les potions, dans les décoctions, dans les emplastres, dans les huiles & dans les onguents que l'on prepare pour les playes & pour les contusions.

GERANIUM columbinum, tenuius laciniatum C. B. Pin. 318. Prodr. 138.

GERANIUM columbinum, minus, majori flore, & foliis florum bifidis Bot. Monsp.

GERANIUM columbinum, majus, foliis tenuiter dissectis, foliis florum bifidis Bot. Monsp. M. Magnol a raison de dire que la description du *Geranium gruinale, folio tenuiter diviso J. B. 3. 478.* répond bien à cette espece, si l'on en excepte les fleurs dont les feuilles sont échancrées ; ce que J. Bauhin n'a pas observé : mais d'ailleurs il asseure qu'elle se trouve à la campagne de Montpellier ; & ce n'estoit pas la coustume des Botanistes de ce temps-là d'examiner les plantes avec tant d'exactitude. C. Bauhin a nommé celle-cy

Geranium batrachioides, collum gruis Germanorum : il y rapporte le *Geranium quartum Fuchſii*, & le *Geranium gruinale Dod.* qu'il repete ſous le *Geranium Robertianum alterum*, & qu'il confond avec le *Geranium violaceum Tabern.* M. Herman a pris pour le *Geranium gruinale, folio tenuiter diviſo J. B.* une eſpece de *Geranium Robertianum*, qui fait la fleur plus grande & plus rouge que l'ordinaire, & dont les feuilles ſont découpées plus menu : mais J. Bauhin aſſeure que les feuilles de celle qu'il décrit ſont rondes & plus découpées que celles de *Pes columbinus*, auquel elles reſſemblent aſſez.

GERANIUM Cicutæ folio minus, & ſupinum C. B. Pin. 319. *Geranium moſchatum, folio ad Myrrhidem accedente, minus J. B. 3. 479. Geranium minus, Geranium arvenſe Tabern. Icon. 57.* Dans le meſme chapitre J. Bauhin a parlé de cette eſpece, & de la grande qu'il appelle *Geranium moſchatum folio ad Myrrhidem accedente, majus*; mais il n'eſt pas aiſé de voir à laquelle des deux il rapporte les ſynonymes des auteurs.

GERANIUM Cicutæ folio, minus & ſupinum, flore albo C.B. Pin. 319. *Geranium arvenſe, album Tabern. Icon. 57.*

GLAUCIUM flore luteo Inſtit. rei herbar. Voyez la V. Herboriſation.

GRAMEN arvenſe, paniculâ criſpâ C. B. Pin. 3. *Gramen cum paniculâ molli, rubente J. B. 2. 464.* La meilleure figure que nous ayons de cette plante eſt celle de C. Bauhin ; il prétend que c'eſt le *Gramen* dont Mathiole a parlé, & dont il ſemble que la racine ait eſté faite ſur la deſcription de Dioſcoride. C. Bauhin remarque encore que cette eſpece eſt gravée en trois endroits de

Theatr. 33.
Prodr. 6.

l'Histoire des Plantes de Lion : 1° ſous le nom de *Gramen vulgare Mathioli :* 2° ſous celuy de *Gramen bulboſum Dalechampii*, dont la figure eſt beaucoup meilleure : 3° ſous celuy de *Gramen minimum.* M. Magnol dit qu'on l'appelle à Montpellier *Gramen Cepaceum ;* C. Bauhin compare ſa racine à celle des Echalotes : il me ſemble qu'on devroit l'appeller *Gramen paniculatum , proliferum ;* car ſa teſte n'eſt qu'un amas de pluſieurs bulbes tres-menuës, qui pouſſent de petites feuilles rouges ou vertes, que l'on prend ordinairement pour les fleurs. Lobel l'appelle *Gramen Xerampelinum exile , Narbonenſe , etiamque Anglo-Britannicum , aut Belgicum ;* mais quoyqu'il en ait décrit les panicules avec aſſez de ſoin , il n'a pas parlé de ces bulbes : on en remarque de ſemblables le long de l'épi de la petite Biſtorte des Alpes , & ſur quelques-autres plantes. *Illuſtr.* 13.

GRAMEN Xerampelinum, miliaceâ, prætenui, ramosâque ſparsâ paniculâ, ſive Xerampelino congener arvenſe, æſtivum , Gramen minutiſſimo ſemine Lob. Illuſtr. 14. Cette eſpece de *Gramen* ſe trouve du coſté de la Porte de Boulogne , & meſme ſur les bords des champs au-delà de cette porte.

GRAMEM minimum, paniculis elegantiſſimis C.B. Pin.2. *Gramen minimum J. B. 2. 465. Gramen minimum Dalechampii , Lugd. 425.* J. Bauhin n'a pas eû raiſon de ſeparer le *Gramen* qu'il appelle *minimum* , de celuy à qui Daléchamp a donné le meſme nom; quoyque la figure qui eſt dans l'Hiſtoire des Plantes de Lion ne ſoit pas bonne. Cette eſpece de *Gramen* vient dans la demi-lune de la Porte de Boulogne , & tous les champs d'autour de ce bois en ſont couverts dans le printemps.

GRAMEN vulgare Dalechampii Lugd. 421. Voyez la VI. Herborisation.

GRAMEN nemorosum, paniculis albis, capillaceo folio C.B. Pin. 7. *Prodr. 14. Theat. 97. J. B. 2. 496.* Nous n'avons point de figure de cette belle espece de *Gramen.*

GRAMEN hordeaceum minus, & vulgare C. B. Pin. 9. Voyez la I. Herborisation.

GRAMEN pratense, paniculatum minus, album C.B. Pin. 3. Voyez la I. Herborisation.

GRAMEN loliaceum, angustiore folio & spicâ C. B. Pin. 9. Voyez la I. Herborisation.

GRAMEN typhoïdes, maximum, spicâ longissima C.B. Pin. 4. *Prodr. 10. Gramen cum caudâ muris majoris longâ, majus J. B. 2. 472.* J. Bauhin a raison de dire que l'épi de cette espece paroist doux, si on le touche de bas en haut ; mais qu'il paroist rude si on le manie de haut en bas : C. Bauhin qui ne l'avoit apparemment manié que dans le premier sens, dit simplement qu'il est mol; mais d'ailleurs il a pris soin de faire graver les deux petites cornes de la bale qui le rendent rude, & je ne vois pas pourquoy M. Rai a separé cette espece de celle de J. Bauhin. Celuy-cy convient que la sienne n'est pas differente de celle dont son frere a parlé : il doute aussi, mais sans raison, si c'est la mesme que le *Gramen typhoides, asperum, alterum C. B. Pin. 4.* il est vray que leur principale difference se tire de leur grandeur; mais ces deux especes cultivées dans le Jardin Royal, ne sont pas devenuës semblables : il semble plustost que le *Gramen typhoides asperum C. B.* & le *Typhoides asperum alterum*, ne different qu'en tres-peu de chose. M. Rai soupçonne que le *Typhoides maximum, spicâ longissimâ C. B. Pin.*

eſt le meſme que le *Gramen Alopecuro ſimile glabrum, cum pilis longiuſculis in ſpica, Onoſcordon mihi denominatum J. B.* pour moy, je les trouve tres-differens. M. Rai aſſeure auſſi que J. Bauhin a cru que ſon *Gramen cum caudâ muris majoris longâ, majus*, eſtoit le meſme que le *Typhoides aſperum, primum C. B. Pin.* mais il y a apparence que M. Rai a pris celuy-cy pour le *Typhoides aſperum, alterum C. B. Pin.*

GRAMEN typhoides, aſperum, primum C B. Pin. 4. *Gramen cum caudâ muris, minus J. B. 2. 471. Gramen typhinum 1. Tabern. Icon. 217.* J. Bauhin aſſeure que cette eſpece de *Gramen* eſt la meſme que le *Typhoides aſperum, primum C. B. Pin.* & non pas *Typhoides aſperum alterum C. B. Pin.* ainſi que M. Rai l'a cru.

GRAMEN phalaroides majus, ſive Italicum C.B. Pin. 4. *Gramen Alopecuro ſimile, glabrum, cum pilis longiuſculis in ſpica, Onoſcordon mihi denominatum J. B. 2. 475.* M. Rai a remarqué que l'épi de cette eſpece de *Gramen* eſt trop court & trop épais dans la figure de Lobel, qui l'appelle *Gramen phalaroides, alterum* : mais M. Rai n'a *Lob. icon. 8.* pas eû raiſon de douter que ce fuſt la meſme plante que le *Phalaroides ſpicâ molli, ſive Germanicum C. B. Pin.* Celuy-cy qu'on appelle à Ulm *Onoſcordon*, à ce que dit C. Bauhin, n'a pas l'épi garni de ces longs poils qui ſont marquez dans l'*Onoſcordon* de J. Bauhin.

GRAMEN avenaceum, pratenſe, elatius, paniculâ flaveſcente, locuſtis rubris Raii Hiſt. 1284.

GRAMEN pratenſe, paniculâ duriore, laxâ, unam partem ſpectante Raii Hiſt. 1284.

GRAMEN ſpicatum, folio aſpero C. B. Pin. 3. Prodr. 9. *Gramen aſperum J. B. 2. 467. Gra-*

men ſpicatum Dalechampii Lugd. 427. Cette plante ne me paroiſt pas bien nommée ; car ſes teſtes n'ont pas trop la figure d'un épi : & d'ailleurs, ſes feuilles ne ſont pas plus aſpres que celles de pluſieurs autres eſpeces de *Gramen*. La figure qu'en a donné l'Auteur de l'Hiſtoire des Plantes de Lion eſt fort mauvaiſe : celle de J. Bauhin n'eſt pas trop bonne ; il faut ſe ſervir de celle du Prodrome de C. Bauhin.

GRAMEN pratenſe, paniculatum, majus, latiore folio, πόα Theophraſti C.B. Pin. 2. *Gramen pratenſe, vulgare, ſpicâ fere arundinacea J. B.* 2. 461. *Gramen pratenſe* 1. *Dod. Pempt.* 550. M. Rai ſepare l'eſpece de J. Bauhin de celle du Pinax ; mais outre que J. Bauhin convient que ce ſont les meſmes, je ne trouve pas preciſément dans J. Bauhin le nom que M. Rai cite, ſçavoir *Gramen pratenſe, paniculâ fere arundinacea J. B.* La figure du *Gramen vulgo cognitum Tragi* manque, en ce qu'elle repréſente deux ſortes d'épis differens.

GRAMEN pratenſe, paniculatum, medium C. B. Pin. 2. *Gramen paniculatum minus J. B.* 2. 542. *Gramen pratenſe* 2. *Dod. Pempt.* 560.

GRAMEN pratenſe, criſtatum, ſive Gramen ſpicâ criſtata, læve C.B. Pin. 3. *Gramen criſtatum C.B. Prodr.* 8. *J. B.* 2. 468. *Gramen criſtatum, Anglicum Park. theat.* 1159. La figure que Lobel a donne de cette plante ſous le nom de *Gramen criſtatum C.B.* eſt la meilleure de toutes. *Adv. part.* 2. 467.

GRAMEN murorum Dalechampii Lugd. 428. *Feſtuca graminea, glumis glabris C.B. Pin.* 9. *Gramen, gros Montbelgard. J. B.* 2. 438. Les figures que J. Bauhin, & l'Auteur de l'Hiſtoire des Plantes de Lion ont donné de cette eſpece de Chiendent, valent mieux que celles de Tabernæmonta-

nus, de Dodonée, de Lobel & de Tragus.

GRAMEN ſpicâ hirſuta, ad Gramen du gros accedens J. B. 3. 438. *Feſtuca graminea, glumis hirſutis C. B. Pin 9.* Cette eſpece differe de la précedente par ſes épis qui ſont velus.

GRAMEN murorum, ſpicis pendulis, anguſtioribus Inſtit. rei herbar. *Gramini murali Dalechampii ſimile, ſi non idem J. B. 2. 438.* Les épis de cette eſpece pendent en bas; ils ſont velus, doux, & plus greſles que ceux du *Gramen gros.* La figure de la *Feſtuca altera Dod.* ne les repréſente pas mal ; & je crois que C. Bauhin la devoit ſeparer du *Gramen murorum Dalechampii.*

GRAMEN feſtucæ, ſterile, elatius Inſtit. rei herbar. *Feſtuca avenacea, ſterilis, elatior C. B. Pin. 9. Ægylops Mathioli forte J. B. 2. 439 Bromos herba Dod. Pempt. 540.* La figure de Dodonée eſt fort bonne.

GRAMEN feſtucæ, ſterile, humilius Inſtit. rei herbar. *Feſtuca graminea ſterilis humilior C. B. Pin. 10. Lolium quintum Trago, hordei genus ariſtis non admodum multis J. B. 2. 436.*

GRAMEN feſtucæ, effusâ jubâ Inſtit. rei herbar. *Feſtuca graminea, effusâ jubâ C. B. Pin. 9. Prodr. 19. J. B. 2. 479.*

GRAMEN arundinaceum, ſpicâ multiplici καλαμάγρωστις Dioſcoridis C.B. Pin. 6. *Gramen calamagroſtis Lobelii J. B. 2. 480. Calamagroſtis Lob. Icon. 6.* Léche. On a mis dans J. Bauhin la figure du *Gramen caninum, ſupinum Lob.* pour celle du *Calamagroſtis Lob.* la figure de Lobel ſeroit aſſez bonne, ſi les racines repréſentoient une plante qui trace : la deſcription de Pena & de Lobel, comme remarque J. Bauhin, manque, en ce qu'elle compare la panicule du *Gramen* *Lob. icon. 2. & 2.*

dont nous parlons, à celle du Panis ou du Sorgho. J. Bauhin doute s'il faut y rapporter le *Gramen arundinaceum, majus Tabern.* ainsi qu'a fait son frere.

GRAMEN tremulum, majus C. B. Pin. 2. *Gramen tremulum J. B. 2. 469. Gramen leporinum, Gramen tremulum Tabern. Icon. 231.* A-
Hist. ccxviij. mourettes tremblantes de Clusius, dont la figure ne vaut rien, non plus que celle de l'Histoire des Plantes de Lion, où cette plante est nommée *Gramen polyanthes, Ægylops Plinii 428.*

GRAMEN loliaceum, corniculatum Instit. rei herbar. Les racines de cette plante tracent assez : elles sont entre-coupées de quelques nœuds, épaisses de demi ligne, roussastres, cheveluës : les tiges s'élevent à deux pieds ou deux pieds & demi de hauteur, creuses, entre-coupées aussi de nœuds, accompagnées de quelques feuilles longues de huit ou neuf pouces sur deux ou trois lignes de large : ces feuilles sont vert-pasle, rayées dans leur longueur, ce qui les rend un peu aspres; elles sont tres-pointuës, assez fermes, & embrassent la tige par une base roulée en tuyau : le haut de chaque tige est terminé par un épi long d'environ cinq pouces, ou demi pied, composé de quelques-autres épis rangez alternativement sur une rape assez mince : ces petits épis ont la figure d'une corne, ils sont longs de dix lignes ou d'un pouce, un peu plats, larges d'une ligne, pointus par les deux bouts, composez de plusieurs paquets à deux rangs fort serrez les uns sur les autres, formez chacun par deux ou trois bales un peu creuses, dont l'exterieure est terminée par un filet assez ferme, long d'une ligne ou un peu davantage : ces bales sont parsemées d'un duvet tres-fin &

tres-court : les étamines pouſſent parmi la bale, & ſouſtiennent chacune un ſommet jaunaſtre, panché en bas : l'embrion de la graine eſt caché ſous la bale exterieure, & devient dans la ſuite une graine longue d'une ligne & demie, ridée & mal nourrie, qui le plus ſouvent ſe met en farine quand on veut la ſeparer de la bale. Cette plante ne ſe trouve pas ſeulement dans le Bois de Boulogne, mais preſque par tout autour de Paris. Elle fleurit en eſté, & ſa graine eſt meure en Septembre.

HELIANTHEMUM vulgare, flore luteo J. B. 2. 15. *Chamæciſtus vulgaris, flore luteo J. B. Pin. 455. Chamæciſtus 1. Cluſ. Hiſt. 73.* Dodonée pour repréſenter cette eſpece, s'eſt ſervi de la figure du *Chamæciſtus V. Cluſii* : le calice de la fleur de noſtre *Helianthemum* eſt mal repréſenté dans la figure de Mathiole: on a corrigé ce défaut dans **Math. 744.** celle de Camerarius ; il faut rapporter avec J. *epit. 801.* Bauhin à cette eſpece, celle que Pena & Lobel ont appellé *Helianthos, ſive flos ſolis, an Panax chironium & Helenium 2. Dioſcoridis?* C. Bauhin n'a pas eû raiſon de la ranger ſous la quatriéme eſpece de *Chamæciſtus*, puiſque Lobel dans ſes obſervations aſſeure que celle dont il a parlé dans ſes memoires, eſt la meſme que celle dont Cordus & Tragus ont fait mention. Lobel s'eſt auſſi ſervi de la figure du *Chamæciſtus V. Cluſ.* pour repréſenter celle-cy, quoyque dans ſon Livre des Plantes il ait employé la meſme figure que Cluſius a donné de ſa premiere eſpece de *Chamæciſtus*; ce ſont peut-eſtre ces variations qui ont trompé C. Bauhin : au reſte, tous les auteurs ont dit que l'eſpece dont nous parlons eſt vulneraire. Tabernæmontanus en faiſoit un excellent gargariſme pour les maux

de gorge ; il faisoit bouillir cette plante dans du vin rouge, & y ajoustoit un peu d'alun de roche.

HELIANTHEMUM vulgare, flore sulphureo Instit. rei herbar.

HELIANTHEMUM flore maculoso Col. part. 2. 77. *Cistus flore pallido, punicante maculâ insignito C.B. Pin. 465.* Clusius observa cette espece dans la Forest de Madrit, que l'on appelle communément le Bois de Boulogne : elle se trouve principalement autour du Chasteau de Madrit, & sur les chemins, qui de ce Chasteau conduisent à la Porte de Lonchamp & à la Croix d'Auteuïl; cette espece est nommée *Tuberaria minor Myconi* dans l'Histoire des Plantes de Lion : mais il y a deux fautes dans la figure ; car il auroit fallu représenter toutes les feuilles veluës, ainsi que l'auteur le marque dans sa description: pour ce qui est des fleurs, elles y sont à quatre feuilles, au lieu de cinq, comme on les trouve dans toutes les especes de ce genre. Cette plante est représentée quatre fois dans J.Bauhin, 1 sous le nom de *Tuberaria minor Myconi ;* 2° sous celuy de *Cistus annuus 2. Clusii, flore pallido, punicante macula insignito :* 3° elle y est nommée, gravée & décrite sous celuy de *Cistus annuus, flore guttato :* enfin, on l'y trouve aussi sous le nom de *Cisti species annua, angustifolia ;* elle varie en grandeur suivant les saisons seches ou pluvieuses, & c'est peut-estre ce qui a imposé à J. Bauhin. Cependant il ne faut pas blasmer cet auteur ; car il convient qu'il faut s'en rapporter au jugement des personnes qui examineront sur les lieux la *Tuberaria minor Myconi*, le *Cistus annuus, flore guttato Pona*,& le *Cistus annuus 2 Clusii.* Je puis bien asseurer que celuy qui se trouve en Espagne,

& ſur tout en Catalogne, d'où eſtoit Myconus qui l'avoit envoyé à Dalechamp, eſt le meſme que celuy du Bois de Boulogne, & l'on ne doute pas que celuy de Pona, ne le ſoit auſſi. Pour ce qui eſt du *Ciſti ſpecies annua, anguſtifolia* que J. Bauhin marque vers la Porte du Peirou à Montpellier, j'en ay apporté la plante ſeche à Paris, & je l'ay trouvée toute ſemblable, à celle qui naiſt dans le Bois de Boulogne. M. Rai a remarqué ces repetitions, mais il s'eſt trompé, en ce qu'il a confondu la *Tuberaria noſtras J. B.* qui eſt la *Tuberaria major Myconi Lugd.* avec le *Tuberaria minor Lugd.* La premiere de ces plantes eſt vivace, & forme une eſpece de gazon tapi contre la terre; les feuilles d'en-bas en ſont veluës, celles d'en-haut liſſes & polies : j'en donneray la deſcription dans mes obſervations. Cette plante eſt tres-commune dans les Iſles d'Hieres proche Toulon : on la trouve autour de Girone, & en pluſieurs autres endroits de Catalogne, d'Eſpagne & de Portugal; mais on ne ſçauroit l'aprivoiſer, pour ainſi dire, dans nos jardins; car la graine ne leve que rarement, & la plante apportée avec la terre du pays, perit dans peu de temps. C. Bauhin l'a confondu auſſi avec la petite eſpece qui eſt celle du Bois de Boulogne. M. Magnol a ſuivi cet auteur, mais il à averti enſuite que c'eſtoient deux eſpeces differentes : c'eſt luy qui m'a appris que la grande eſpece que j'avois veuë dans la peninſule de Giens en Provence, naiſſoit dans les landes qui ſont entre Vauvert & Franqueval ſur le chemin de Montpellier à Arles. Enfin il faut rapporter à l'*Helianthemum* de Columna la plante que Ceſalpin a appellé *Chironiæ aliud genus. In ſabuloſis*, dit-il, *naſcitur ſimplici cauliculo, erecto, foliis*

Bot. Monſp. & app.

majusculis, nervis in longitudinem discurrentibus, specie Plantaginis, hirsutis, flosculos & fructus fert prædictæ similis, &c.

HELIOTROPIUM majus Dioscoridi C. B. Pin. 253. *Heliotropium majus, flore albo J. B. 3. 604. Heliotropium Dod. Pempt. 70.* Herbe aux verruës. Les feuilles de cette plante sont fort-ameres, & rougissent tres-peu le papier bleu; ce qui fait connoistre que leur sel n'est different de celuy de la terre, qu'en ce que le sel ammoniac y est un peu plus développé que les autres principes, & meslé avec beaucoup d'huile fétide & de terre; le suc de cette plante fait tomber les poireaux, & amortit les dartres vives: elle est resolutive, & propre à arrester les ulceres ambulans.

HELIOTROPIUM majus, autumnale, Jasmini odore Instit. rei herbar. Cette plante se trouve en automne dans le Parc du Chasteau de Madrit, à droit en entrant.

HERNIARIA glabra J.B. 3. 378. *Polygonum minus: sive Millegrana major, glabra C. B.* Adv. 120. *Pin. 281. Herniaria Dod. Pempt. 114.* Herniole, Herbe du Turc. Pena & Lobel ont donné une fort méchante figure de cette plante, & la comparaison qu'ils ont fait de ses fleurs avec celles du *Tribulus terrestris*, n'est pas trop juste. J. Bauhin paroist surpris, de ce que Tabernæmontanus asseure qu'en France cette herbe s'appelle Boutonet, qui est le nom d'un faux-bourg de Montpellier, autour duquel elle se trouve en quantité; mais Dodonée est le premier qui a fait cette faute. L'Herniole rougit un peu le papier bleu, elle est acre & un peu salée: son sel ne paroist guere different de celuy que l'on tire de la terre sans employer le feu, il donne à peu prés les mesmes

marques

marques d'acidité que le ſel ammoniac; mais dans cette plante, ce ſel eſt uni avec une grande quantité de ſoufre & de terre. On aſſeure que l'Herniole appliquée en cataplaſme, guerit les deſcentes, ſur tout ſi l'on en fait boire en meſme temps le ſuc ou l'eau diſtillée : quelques-uns ordonnent un gros de la poudre dans une opiate ou dans un bouillon. On ſe ſert auſſi de cette plante avec ſuccés dans la retention d'urine & dans la colique nefretique, ajouſtant trois goutes de Neroli, ou un gros de marmelade de fleurs d'Oranges à chaque pinte de la tiſane que l'on en prepare.

HERNIARIA hirſuta J. B. 3. 379. *Polygonum minus, ſive Millegrana major, hirſuta C. B. Pin. 281.* Ces deux eſpeces d'*Herniaria* ſe trouvent dans un grand champ, qui eſt à coſté de la Gruerie du Bois de Boulogne.

HESPERIS Allium redolens Mor. Hiſt. 252. Voyez la III. Herboriſation.

HIERACIUM murorum, folio piloſiſſimo C. B. Pin. 129. *Piloſella major quibuſdam, aliis Pulmonaria flore luteo J. B. 2. 1033. Pulmonaria Gallica ſive aurea Tabern. Icon. 194.* C. Bauhin a remarqué que cette eſpece eſt gravée deux fois dans l'Hiſtoire des Plantes de Lion, ſçavoir ſous le nom de *Corchorus Dalechampii*, & ſous celuy de *Pulmonaria Gallorum, ſive Auricula muris major Tragi* : mais comme l'auteur de cette Hiſtoire convient que c'eſt la meſme plante, & qu'il n'en a parlé dans le chapitre du *Corchorus*, que parce que Dalechamp a cru que ce pourroit eſtre celuy des anciens, il ne faut pas l'accuſer d'avoir fait deux plantes d'une ſeule ; on pourroit le juſtifier de meſme maniere en pluſieurs rencontres.

Lugd. 565. & 1326.

HIERACIUM murorum, laciniatum, mi-

nus pilosum C.B. Pin. 129. *Pilosellæ majoris, sive Pulmonariæ luteæ species magis laciniata J. B. 2. 1034. Pulmonaria Gallica, fœmina Tabern. Icon. 195.*

HIERACIUM Dentis leonis folio oblongo, majus C. B. Pin. 127. *Hieracium macrocaulon, junceum, sive minus primum Dodonæo J. B. 2. 1031. Hieracium longius radicatum Lob. Icon. 238.* Cette plante est bien gravée dans Tabernæmontanus sous le nom d'*Hieracium macrorhizon*; mais J. Bauhin n'a pas eû raison de rapporter à l'espece dont nous parlons l'*Hieracium intybaceum*, & l'*Hypocheris, Porcellia* du mesme auteur.

Tabern. icon. 183.

HIERACIUM Dentis leonis folio, bulbosum C. B. Pin. 127. *Prodr. 63.* C'est à cette espece qu'il faut rapporter l'*Hieracium intybaceum Tabern. Icon. 183.* comme il paroist par la figure de sa racine, & par la description de C. Bauhin: la figure mesme dont son frere s'est servi pour représenter l'espece précedente, répond beaucoup mieux à celle-cy. C. Bauhin n'est pas excusable, d'avoir reduit la plante de Tabernæmontanus sous celle qu'il a appellé *Hieracium Dentis leonis folio, monoclonon, sive asperum*; car outre qu'elle a plusieurs tiges & plusieurs branches, il est certain qu'il ne pouvoit pas employer de meilleure figure pour représenter l'espece dont nous parlons.

HIERACIUM minus, Dentis leonis folio subaspero C. B. Pin. 127. *Hypocharis, Porcellia Tabern. Icon. 179.*

HIERACIUM amygdalas amaras olens, seu odore Apuli suaverubentis H.R. Par. *Hieracium parvo flore luteo, Apuli flore suaverubenti, odore æmulum H.R.Bles. Hieracium odore Apuli*

suaverubentis Joncq. Hort. Hieracium Castorei odore Monspeliensium Raii Hist. 232. *& Cat. Plant. Angl. Hieracium minus Cichorei, vel potius Stœbes folio, hirsutum Raii Cat. Plant. Cantabr. Hieracium foliis Cichorii sylvestris, odore Castorei Bot. Monsp.* Il est surprenant qu'une plante qui est si commune dans les pays chauds & dans les pays froids, n'ait esté décrite que depuis peu d'années. M. Magnol est le seul qui l'a fait graver : je ne trouve pas l'odeur du *Castoreum* dans cette plante, mais plustost celle des Amandes ameres, ou du Laurier-cerise.

HIERACIUM luteum, hirsutum J. B. 2. 1024. La figure & la description de cette plante répondent fort bien à une espece d'*Hieracium* qui est commune à Paris & à Montpellier : ses tiges ont quelquefois plus de deux coudées de haut, pour me servir des termes de J. Bauhin ; mais il semble que cet auteur ne l'ait pas assez bien distinguée de cette espece qu'il appelle *Hieracium luteum, glabrum, seu minus hirsutum.*

HIERACIUM Erucæ-folium, hirsutum J. B. 2. 1025. Ce nom convient fort bien à une grande espece d'*Hieracium* qui naist dans le Bois de Boulogne, & en plusieurs autres endroits, autour de Paris : ses feuilles sont encore plus subdivisées que la figure de J. Bauhin ne les représente ; les fleurs y sont assez bien dessinées, chaque tige en soustient plusieurs, quoyque J. Bauhin asseure qu'il n'y en a qu'une au haut des tiges.

HIERACIUM asperum, majori flore, in limitibus agrorum J. B. 2. 1029. *Cichorium montanum, angustifolium, hirsutie asperum C. B. Pin.* 126. *Hieracium intybaceum, asperum Tabern. Icon.* 184. J. Bauhin croit que c'est le *Cichorium*

luteum de Tabernæmontanus ; C. Bauhin l'en a separé,& l'a rangé sous le *Cichorium pratense, luteum, hirsutie asperum, vel Hieracium hirsutum, foliis caulem ambientibus Pin.* il me semble que c'est la mesme plante, dont les feuilles sont plus ou moins ondées.

HIERACIUM fruticosum latifolium, foliis dentatis,glabrum C. B. Pin. 129. *Hieracium majus, latifolium Pannonicum, 2. Clusii J. B. 2. 1027. Hieracium majus, latifolium 2. Clus. Hist. cxl.* Thalius l'appelle *Intybi v1. species;* & il l'a mieux décrite que Clusius & C. Bauhin, qui pourtant en a donné une nouvelle description sous la 24. espece d'*Hieracium* du Prodrome, & non pas sous la 22. comme il est marqué dans le Pinax : la figure de l'*Hieracii Sabaudi varietas altera J. B.* représente assez bien celle-cy ; mais J. Bauhin ne connoissoit ces especes que fort confusément.

HIERACIUM fruticosum, latifolium,hirsutum C. B. Pin. 129. *Hieracii Sabaudi varietas I. Erinus quibusdam Mathioli dicta J. B. 2. 1030. Hieracium frutescens, latifolium, polyanthos Eyst.* On distingue principalement cette espece par ses feuilles qui sont veluës des deux costez : M. Rai rapporte à celle-cy l'*Hieracii Sabaudi varietas altera J. B.* la figure de J. Bauhin ne la représente pas mal, mais les feuilles n'en sont pas veluës.

HIERACIUM fruticosum, angustifolium, majus C. B. Pin. 129. Cette espece est gravée deux fois dans J. Bauhin, sçavoir sous le nom
J. B. 2. 1030. 2. 1027. d'*Hieracium rectum, rigidum, quibusdam Sabaudum,* & sous celuy d'*Hieracium majus, angustifolium, Pannonicum 3. Clusio :* Dodonée l'appelle

Hieracium primum Pempt. 638. Foliis, dit-il, *digito latioribus, virentibus, per margines exiguum incisis.* Si Lobel dans ses observations n'avoit pas *Obs. 120.*
employé la figure de Clusius, on auroit de là peine à croire qu'il eût voulu parler de l'*Hieracium Sabaudum*; qu'il appelle dans ses Memoires *Adv. 88.*
Hieracium montanum, foliis & laciniis Chondrillæ cæruleæ, flore luteo Dentis leonis; car ce nom & la description qu'il en fait, ne luy conviennent point.

Hyacinthus oblongo flore, cæruleus, major C. B. Pin. 43. *Hyacinthus Anglicus sive Belgicus J. B. 2. 585. Hyacinthus non scriptus Dod. Pempt. 216.* J. Bauhin a pris la fleur de cette plante pour une fleur à six feuilles : il est certain qu'elle est d'une seule piece.

Hyacinthus Anglicus, cinericius Eyst. C'est la mesme que la précedente ; mais sa fleur est albicante.

Hypericum vulgare C. B. Pin. 279. *Hypericum vulgare sive Perforata, caule rotundo, foliis glabris J. B. 3. 381. Hypericon Dod. Pempt. 76.* Millepertuis. Fuchsius soustient qu'il faudroit estre bien opiniastre pour nier que cette plante ne soit l'*Hypericon* de Dioscoride : cependant les feuilles de nostre Millepertuis ne ressemblent pas trop à celles de la Ruë. Dodonée a confondu cette espece avec celle qui a la tige quarrée, & dont nous parlerons plus bas. La figure de Mathiole représente les feuilles du Millepertuis plus grandes que nature. Tragus a donné deux figures de cette plante : l'une sous le nom d'*Herba perforata*; & l'autre sous celuy d'*Hypericon vulgare*: ses feuilles sont stiptiques & un peu salées ; elles ont un sel approchant de la nature du sel ammo-

niac, mais il eſt uni avec beaucoup de terre,& diſſous dans une liqueur ſemblable à l'eſprit de terebentine ; car les points tranſparens qui paroiſſent ſur les feuilles de cette plante, & qui ſemblent autant de trous ; les points noirs qui ſont ſur les bords de ſes fleurs,& les tubercules que l'on trouve ſur ſes fruits, doivent eſtre regardez comme autant de bouteilles remplies de cette liqueur. Il n'eſt donc pas ſurprenant que le Millepertuis ſoit vulneraire, déterſif, diuretique, fébrifuge, & tres-propre pour les vapeurs. On diſtille cette plante, on en fait une huile & un extrait ; l'huile eſt ſimple ou composée : la ſimple ſe fait en mettant infuſer les ſommitez de Millepertuis entre fleur & graine, dans une ſuffiſante quantité d'huile d'olive ; on l'expoſe pendant quelques jours au ſoleil ; on l'exprime ; on réïtere l'infuſion juſques à ce qu'elle ſoit d'un rouge foncé : pour l'huile compoſée, il faut faire infuſer une livre de ſommitez de la meſme plante dans deux livres d'huile & une livre de vin roſé ; aprés trois jours de maceration, on les fait bouillir au bain-marie juſques à la conſomption du vin : on fait trois infuſions de meſme, & l'on délaye dans la derniere une livre de terebentine de Veniſe, & quatre ſcrupules de ſaffran ; ces huiles ſont excellentes pour toutes de bleſſures: on en fait boire demie once ou une once dans le crachement de ſang & dans la diſſenterie : pour la ſciatique, pour le rhumatiſme, & pour ſemblables maladies, on fait froter la partie avec deux onces d'huile de Millepertuis & une once de bon eſprit de vin ; ce meſlange eſt fort reſolutif. Pour faire l'extrait de cette plante, il faut prendre les fleurs en bouton, les mettre digerer pendant deux jours dans de bon eſprit de

vin, exprimer l'infuſion & la faire evaporer en conſiſtance d'extrait ; on en donne depuis un ſcrupul juſques à un gros : Angelus Sala en preſcrit l'uſage dans la manie, dans la mélancholie & dans les égaremens d'eſprit qui arrivent ſans fiévre, ni aucune autre cauſe manifeſte. On a donné le nom de *Fuga dæmonum* au Millepertuis, parce que l'on a crû qu'il eſtoit propre à guerir ceux que l'on croyoit poſſedez : mais il eſt bon de remarquer qu'ordinairement ces ſortes de gens ſont des fripons, ou de veritables hipochondriaques ; & generalement parlant, toutes les herbes que l'on croit bonnes pour les prétendus poſſedez, ſont excellentes pour les vapeurs, pour la manie & pour la mélancholie : la décoction de Millepertuis, l'eau diſtillée de cette plante, l'infuſion de ſa graine tuent les vers, & font paſſer les urines. On employe cette plante dans le ſirop anti-nefretique de M. Charas, dans le ſirop aperitif & cakectique du meſme auteur, dans le ſirop d'armoiſe, dans la poudre que Paulmier a décrite pour la rage, dans la teriaque d'Andromaque, dans la teriaque reformée de M. Charas, dans le Mitridat, dans l'huile de ſcorpion compoſée, dans l'onguent *Martiatum*, dans le mondificatif d'Ache.

HYPERICUM minus, erectum C. B. Pin. 279. *Hypericum pulchrum Tragi J. B. 2. 383. Hypericum pulchrum Trag. 74.*

HYPERICUM minus, ſupinum, vel ſupinum, glabrum C. B. Pin. 279. *Hypericum exiguum Trag. 72.* La figure que Tragus a donné de cette plante repréſente mieux l'eſpece précedente que celle-cy : la figure de J. Bauhin qui l'appelle *Hypericum minimum ſupinum 2. 384.* eſt plus correcte que celles de Cluſius, de Dodo-

Obs. 217. née & de Lobel, dont la figure ne vaut rien du tout, quoyque cet auteur en dise.

Hypericum elegantissimum, non ramosum, folio lato J.B. 2. 383. *Androsæmum glabrum, non ramosum Bot. Monsp.* Fabius Columna l'appelle *Androsæmum Campoclarense*, & en a donné une excellente figure. Tragus l'a fait graver à costé de la figure de la plante suivante; mais il n'y a que le trait, & il ne l'a pas décrite. C. Bauhin a nommé cette espece *Ascyrum sive Hypericum bifolium, glabrum, non perforatum*: il ne faut pas y rapporter comme a fait cet auteur, l'*Ascyrum Cam.* qui est une plante fort branchuë; mais seulement la feuille separée qui est marquée avec une étoile: l'*Androsæmum* de Camerarius y ressemble assez, si ce n'est que les feuilles en sont trop pointuës, & que la plante a trop de tiges. Le mesme défaut se trouve dans les figures de Mathiole, de Lobel & de Dodonée, qui l'appelle *Ruta sylvestris Hypericoides*; car il y a beaucoup d'apparence que l'*Androsæmum* de ces deux derniers auteurs n'est pas different de celuy de Mathiole, puisque Pena & Lobel renvoyent à la figure de cet auteur: ainsi je ne vois pas pourquoy C. Bauhin les a separez.

Col. Part. 1. 74.

Cam. Epit. 676.

Hypericum Ascyron dictum, caule quadrangulo J. B. 2. 382. La figure de J. Bauhin est transposée; [a]Tragus appelle cette espece *Hypericum 3.* il en a comparé les feuilles à celles de la Nummulaire, & il en a fait placer la figure entre le Millepertuis commun & le précedent. Il faut rapporter à la plante dont nous parlons l'*Ascyron* de [b]Mathiole, de [c]Dodonée, [d]d'Anguillara, de [e]Pena & de [f]Lobel, de [g]l'Histoire des Plantes de Lion, de [h]Cesalpin, de [i]Castor Durantes & de [k]Lacuna; Fuchsius en a donné une méchante

[a] Trag. 73.
[b] Math. 937.
[c] Dod. Pempt 78.
[d] Ang. 243.
[e] Adv. 173.
[f] Lob. icon. 399. & Obs. 226.
[g] Lugd. 1155.
[h] Cesalp. 385.
[i] Cast. 51.
[k] Lac. 372.

figure : il n'est pas mesme aisé de déterminer s'il a voulu parler de celuy-cy ; Thalius & Camerarius n'ont fait que le nommer. M.Rai a rapporté à l'espece dont nous parlons l'*Androsæmum hirsutum C. B. Pin.* il paroist surpris que Bauhin l'ait appellé velu ; mais il faut considerer que cet auteur n'a donné ce nom que sur la description & sur la figure de l'*Androsæmum alterum, hirsutum Col.* qui sont excellentes, & que C. Bauhin a *Col.part.1. 75.* confondu cette plante avec l'*Ascyrum* de tous les auteurs que l'on vient de citer. Il ne faut donc laisser à l'*Androsæmum hirsutum C. B. Pin.* que le synonyme de Columna, & peut-estre celuy de Dodonée, qui l'appelle simplement *Hypericum,* *Dod.* *Foin dur*, encore il n'en décrit les feuilles veluës *Gal. 50.* que par dessous ; & sa figure ne les marque point du tout.

JACOBÆA vulgaris, laciniata C. B. Pin. 131. Voyez la III. Herborisation.

JACEA nemorensis, quæ Serratula vulgo Instit. rei herbar. *Serratula J. B. 3. 23. Serratula Dod. Pempt. 42.* On asseure que cette plante est vulneraire.

ISATIS sylvestris vel angustifolia C.B. Pin. 113. Voyez la V. Herborisation.

JUNCUS lævis, paniculâ sparsâ, major C.B. Pin. 12. *Juncus paniculâ arundinacea J. B. 2. 520. Juncus lævis, vulgaris, paniculâ sparsa Lob. Icon. 84.* Jonc.

JUNCUS villosus, capitulis Psyllii Instit. rei herbar. *Gramen hirsutum, capitulis Psyllii C. B. Pin. 7. Gramen cyperinum, pilosum Tabern. Icon. 219. Gramen exile, hirsutum, Cyperoides Lobelii. J.B. 2. 493.* La figure qu'en a donné l'auteur de l'Histoire des Plantes de Lion, sous le nom de

Gramen nemorum Dalechampii, n'est point du tout ressemblante.

JUNCUS nemorosus, latifolius, major Instit. rei herbar. *Gramen hirsutum, latifolium, majus C.B. Pin. 7. Gramen rore lucidum, nemorense sive Luzulæ J.B. 2. 493. Gramen sylvaticum, pilosum Tabern. Icon. 227.* Les figures que Tabernæmontanus & Lobel ont donné de cette plante seroient fort bonnes, si les capsules n'estoient pas tout-à-fait si rondes.

JUNCUS angustifolius, villosus, floribus albis, paniculatis Instit. rei herbar. *Gramen hirsutum, angustifolium, minus, paniculis albis C.B. Pin. 7. Gramen Luzulæ affine, flore albo J.B. 2. 492. Gramen Leucanthemum Dalechampii Lugd. 426.* J. Bauhin n'avoit pas observé les capsules de cette espece; car il semble nier qu'elle porte du fruit.

JUNCUS foliis articulatis, floribus umbellatis Instit. rei herbar. *Gramen junceum, folio articulato, aquaticum C. B. Pin. 5. Prodr. 12. Gramen aquaticum Tabern. Icon. 214.* Thalius qui l'appelle *Gramen junceum* πολύκαρπον, n'avoit pas remarqué les articulations des feuilles; ces articulations ne sont marquées que dans la figure
Prodr. 12. que C. Bauhin en a donné dans le Prodrome; & dans celle de l'Histoire des Plantes de Lion, où cette plante est nommée *Arundo minima.*

JUNIPERUS vulgaris, fruticosa C.B. Pin. 488. Voyez la III. Herborisation.

LACTUCA sylvestris, costâ spinosâ C. B. Pin. 123. *Lactuca sylvestris, sive Endivia multis dicta folio laciniato, dorso spinoso J.B. 2. 1003. Lactuca sylvestris Dod. Pempt. 645.* La figure de
Math. 522. Mathiole seroit bonne, si les feuilles estoient gar-

nies d'épines : C. Bauhin ne devoit pas rapporter à cette espece la *Lactuca sylvatica Fuchs.* puisque cet auteur avertit que c'est l'*Hieracium majus.* Tragus a parlé de nostre plante en deux endroits ; il l'appelle *Lactuca sylvestris prima*, *&* *Endivia vulgaris 2.* je ne suis pas du sentiment de C. Bauhin, qui a rapporté la description de la Laituë sauvage de Cordus à celle-cy, & la figure de la mesme plante à celle qu'il a nommée *Lactuca sylvestris, odore viroso Pin.* il me semble que l'une & l'autre répondent mieux à cette derniere ; car elle a aussi quelques épines sur la coste, & c'est peut-estre à quoy C. Bauhin n'avoit pas pris garde. Il se peut faire aussi qu'il ait esté trompé par la lecture de Thalius, qui a confondu la Laituë sauvage de Cordus avec celle de Tragus : il est bien vray que la Laituë sauvage de Cordus est l'*Endivia Tragi*, puisque le premier a pris la figure du second ; mais il est faux que la Laituë de l'un soit la Laituë de l'autre. *Trag. 259. & 267.*

LAMIUM folio caulem ambiente, minus C. B. Pin. 231. *Galeopsis sive Urtica iners, minor, folio caulem ambiente J. B. 3. App. 853. Morsus Gallinæ folio Hederulæ, alterum Lob. Icon. 463.* La plante que Tabernæmontanus appelle *Alsines species Icon. 714.* doit estre rangée sous cette espece, ainsi que l'a remarqué J. Bauhin : cet auteur s'est trompé, quand il y a rapporté la plante que Dodonée nomme *Urtica fœtida altera species.* Celle-cy n'est pas differente du *Lamium purpureum, fœtidum, folio subrotundo, sive Galeopsis Dioscoridis C.B. Pin. 230.* non plus que la *Ballote crispa, major Lugd.* s'il en faut juger par la figure qui est dans l'Histoire des Plantes de Lion. Le *Marrubium χαμαιπιτὶς Thal.* & l'*Alsine, Hederula al-* *Dod. Gal. 99.*

tera Ger. doivent estre rapportez au *Lamium* dont nous parlons : ainsi de tous les synonymes du *Lamium folio caulem ambiente, majus C. B. Pin.* il ne restera que le *Lamium Pannonicum 3. Clus.* que je ne connois pas, & que C. Bauhin suivant les apparences, ne connoissoit pas non plus.

LAMIUM vulgare, album, sive Archangelica flore albo Park. Theat. 604. *Galeopsis sive Vrtica iners, floribus albis J. B. 3. 322. Lamium album, non fœtens, folio oblongo C. B. Pin. 231. Lamium album Tabern. Icon. 536.* Je ne crois pas que cette plante soit une varieté du *Lamium* à fleur purpurine, quoyque C. Bauhin n'en fasse qu'une mesme espece aprés Tragus & Dodonée ; car si cela estoit, on en verroit peut-estre quelqu'une à fleur purpurine, parmy cette grande quantité qui s'en trouve à fleur blanche en ce pays-cy : ces auteurs pretendent aussi qu'elle fait quelquefois la fleur jaune ; pour moy, je suis du sentiment de J. Bauhin, qui les distingue comme des especes differentes. Pena & Lobel comparent fort improprement la fleur de la nostre à celle de la Féve ou du Chevrefeuille. C. Bauhin range sous nostre *Lamium* la *Galeopsis vera Dioscoridis Clusii*, dont la figure luy répond assez bien, mais dont la description convient beaucoup mieux à la plante qu'il a nommée *Lamium maximum, sylvaticum, fœtidum Pin.* où il la repete avec raison. Il semble que Clusius n'a connu ces deux plantes que confusément ; & C. Bauhin devoit faire sentir la difference qui se trouve entre la figure & la description que cet auteur en a donné.

LAMPSANA *Dod. Pempt. 675. J. B. 2. 1028. Soncho affinis, Lampsana domestica C. B. Pin. 124.* M. Rai qui a bien décrit cette plan-

te, a remarqué que J. Bauhin s'estoit trompé, en asseurant que ses graines estoient aigretées: cet auteur a pris pour des varietez de la mesme plante les trois especes de *Sonchus sylvaticus*, dont Tabernæmontanus a donné des figures; C. Bauhin en a pourtant separé la seconde espece. *Tabern. icon. 192. & 193.*

LAPATHUM pulchrum, Bononiense, sinuatum J.B. 2. 988. Voyez la I. Herborisation.

LAPPA major, Arctium Dioscoridis C. B. Pin. 198. Voyez la III. Herborisation.

LEUCANTHEMUM vulgare Instit. rei herbar. *Bellis sylvestris, caule folioso, major C. B. Pin. 261. Bellis major Dod. Pempt. 265. J. B. 3. 114.* Marguerite: elle est d'un goust d'herbe un peu salé, & ne rougit que fort peu le papier bleu. Par l'analyse chimique, elle ne donne point de sel volatile, mais seulement du sel fixe fort lixiviel, plusieurs liqueurs acides, beaucoup d'huile & beaucoup de terre; ainsi il y a apparence que cette plante a un sel approchant du sel de corail, ou du tartre vitriolé uni avec beaucoup de soufre: voilà pourquoy elle est fort déterfive & fort aperitive. On en fait prendre la tisane à ceux qui crachent du pus, ou bien on leur fait boire à jeun quatre onces d'eau de chaux que l'on a versé toute bouillante sur une pincée de fleurs & de feuilles de cette herbe; mais comme l'eau de chaux sent mauvais aprés qu'elle a bouilli, il y en a qui se contentent d'y faire macerer la Marguerite pendant la nuit. Cesalpin asseure que pour la teigne l'on se sert de l'onguent fait avec le sein-doux & les fleurs de cette plante. *Extrait des Registres de l'Academie Royale des Sciences.*

LICHEN & ses especes. Voyez la V. Herborisation.

LIGUSTRUM J.B. 1. 528. *Ligustrum Ger-*

manicum C.B. Pin. 475. Phillyrea Dod. Pempt. 775. Troéne. J. Bauhin a pris la fleur de cette plante pour une fleur à quatre, à cinq ou à six feuilles; cependant elle n'est que d'une seule piece. Les feuilles du Troéne sont astringentes, ameres, & rougissent un peu le papier bleu; les fleurs & les fruits le rougissent beaucoup plus: l'on peut conjecturer par-là & par l'analyse chimique, que dans les feuilles de cette plante il y a un sel alumineux enveloppé de beaucoup de soufre; mais ce mesme sel en est fort dégagé dans les fleurs & dans les fruits: cela n'empesche pas qu'il n'y ait quelque chose d'urineux dans toute la plante; car outre la grande quantité d'huile & de liqueurs acides qu'elle donne par la distillation, on en tire aussi un peu d'esprit urineux. Tous ces principes meslez ensemble, rendent le Troéne fort déterfif; les gargarismes faits avec le suc ou avec l'eau distillée de cette plante, sont propres aux maux de gorge: ils dessechent les ulceres, adoucissent les inflammations des yeux, guerissent la bruslure, arrestent les crachemens de sang & les hemorragies.

Extrait des Registres de l'Academie Royale des Sciences.

LINARIA vulgaris, lutea, flore majore C.B. Pin. 212. Voyez la I. Herborisation.

LINARIA pumila, supina, lutea C. B. Pin. 213. *Linaria lutea, parva, serpens J.B. 3. 457. Linaria Hispanica V. Clus. Hist. 321.* Cette espece se trouve dans un grand champ, qui est à costé de la Gruerie du Bois de Boulogne.

LINARIA segetum, Nummulariæ folio villoso Instit. rei herbar. *Elatine folio subrotundo C. B. Pin. 252. Elatine mas, folio subrotundo J.B. 3. 372. Veronica fœmina Fuchsii, sive Elatine Dod. Pempt. 42.* Velvote. Nous n'avons point de si-

gure qui représente bien les fleurs de cette plante; ses feuilles sont tres-ameres, un peu stiptiques, & leur odeur a quelque chose d'huileux ; elles ne rougissent gueres le papier bleu : d'où l'on peut conjecturer que leur sel est fort approchant du sel naturel de la terre, mais qu'il est joint avec beaucoup de soufre & de parties terrestres. La Velvote est vulneraire, adoucissante, détersive : elle purifie le sang, & rétablit le baume de la vie qui consiste dans un soufre modifié par un sel âcre. Cesalpin estimoit cette plante pour les tumeurs scrofuleuses, & pour la lepre. Pena & Lobel rapportent qu'un Barbier guerit un ulcere carcinomateux qui devoroit le nez d'une personne, & qui ensuite d'une consultation de plusieurs Medecins, devoit estre coupé. Pour le cancer, la goute, les dartres, la lepre & l'hydropisie, il faut faire boire deux fois par jour, trois onces du suc, ou six onces de l'eau de cette plante distillée au bain-marie; on en tire la teinture avec l'esprit de vin, ou bien on en prepare l'extrait dont la dose est un gros : l'onguent suivant est fort bon pour les ulceres, pour les hemorrhoïdes, pour les écrouelles, & pour toutes les maladies de la peau. Faites macerer pendant vingt-quatre heures les feuilles de cette plante dans autant de vin blanc qu'il en faut pour la couvrir : exprimez le suc, & le faites bouillir jusques à la diminution du tiers, y ajoustant autant de sein-doux qu'il en faut pour luy donner consistance d'onguent.

LINARIA segetum, Nummulariæ folio, aurito & villoso, flore luteo Instit. rei herbar. *Elatine folio acuminato, in basi auriculato, flore luteo C. B. Pin. 253. Elatine fœmina, folio anguloso J. B. 3. 372. Elatine altera Dod. Pempt. 42.* Ces

deux especes de Linaire naissent dans un grand champ qui est à costé de la Gruerie du Bois de Boulogne.

LINUM sylvestre, angustifolium, floribus dilute purpurascentibus aut carneis C. B. Pin. 214. Voyez la III. Herborisation.

LITHOSPERMUM majus, erectum C.B. Pin. 258. Voyez la IV. Herborisation.

LITHOSPERMUM arvense, minus Instit. rei herbar. *Echium scorpioides, arvense C.B. Pin. 254. Echium scorpioides, solisequum, flore minore J. B. 3. 589. Alsine Myosotis sive Auricula muris Lob. Icon. 461.* La fleur de cette plante n'est pas blanchastre, comme l'asseurent Pena & Lobel, elle est d'un bleu celeste ; C. Bauhin a confondu cette plante avec l'*Heliotropium minus III. Tabern.* qu'il faut rapporter au *Cynoglossum minus Pin.* l'espece dont nous parlons est bien representée dans Tabernæmontanus sous le nom d'*Auricula muris cærulea Icon. 197.*

Tabern. icon. 349.

LITHOSPERMUM arvense, minus, floribus luteis vel luteo-cæruleis Instit. rei herbar. Les tiges de cette espece m'ont paru plus anguleuses que celles de la precedente, les feuilles moins blanchastres & les fleurs plus petites, jaunes, disposées de mesme maniere ; mais on en trouve aussi sur les mesmes pieds quelques-unes qui sont bleuastres, & d'autres qui sont en partie jaunes & en partie bleuës : peut-estre que C. Bauhin a parlé de celles qui sont à fleurs jaunes sous le nom d'*Echium scorpioides, minus, flosculis luteis Prodr. 119.*

LOTUS corniculata, glabra, minor J. B. 2. 356. *Lotus sive Melilotus pentaphyllos, minor, glabra C.B. Pin. 332. Trifolium corniculatum 1. Dod.*

Pempt. 573. De deux figures que J. Bauhin a donné de cette plante, il n'y a que la ſeconde qui luy réponde : la premiere repréſente une eſpece de *Medica :* cet auteur a eû raiſon de douter ſi c'eſt le *Melilotus coronata* de Pena & de Lobel ; car il n'eſt pas bien aiſé d'entendre ce qu'ils ont voulu dire. *Adv. 356.*

Lotus pentaphyllos, minor, glabra, foliis longioribus & anguſtioribus Hort. Edimb. On diſtingue cette eſpece par ſes feuilles, qui ſont beaucoup plus longues & plus étroites que celles de la precedente.

Lotus corniculata, hirſuta, minor J.B. 2. 356. Celle-cy differe de la premiere eſpece de *Lotus* dont nous avons parlé, par ſes feuilles qui ſont fort veluës.

Lychnis ſylveſtris Tabern. Icon. 293. Je n'ay pas trouvé de figure qui repréſentaſt ſi bien l'eſpece de *Lychnis*, qui vient dans les bois autour de Paris, que celle de Tabernæmontanus : on la prend ordinairement pour la *Lychnis ſylveſtris ix. Cluſ.* mais dans la figure de cet auteur, les feuilles qui accompagnent les tiges ont une eſpece de queuë fort étroite, au lieu que celles de la noſtre embraſſent les tiges par une baſe aſſez large. Il ne faut pas confondre comme a fait C. Bauhin, cette eſpece avec celle qui eſt nommée *Ocimoides minus ſive album Lugd.* qui croiſt en abondance ſur les collines de Provence & de Languedoc : celle de Paris a les feuilles vert-brun, un peu rudes, & ſes tiges ſont un peu gluantes ; J. Bauhin l'a tres-bien décrite ſous le nom de *Polemonium petræum Geſneri :* celle qui eſt dans l'Hiſtoire des Plantes de Lion a les feuilles comme cendrées ; celles qui naiſſent le long des tiges ſont *Cluſ. hiſt. 291. Lugd. 683. J. B. 3. 351.*

beaucoup plus étroites & plus pointuës, ses tiges sont tres-gluantes. C. Bauhin rapporte encore à celle dont nous parlons, l'espece que Camerarius appelle *Odontis quorumdam sive flos Cuculi apud Tragum, candido flore Hort.* mais il y a apparence que celle de Tragus est le *Caryophyllus pratensis, flore laciniato simplici, sive flos cuculi, flore albo C.B. Pin.*

Trag. 109.

LYCHNIS sylvestris, quæ Behen album vulgo C. B. Pin. 205. Voyez la V. Herborisation.

LYCHNIS sylvestris, quæ Saponaria vulgo Instit. rei herbar. *Saponaria major, lævis C. B. Pin. 206. Saponaria vulgaris J. B. 3. 346. Saponaria Dod. Pempt. 179.* Savoniere. Dans la figure que Tabernæmontanus a donnée de cette plante, les feuilles des fleurs ne sont pas échancrées, ainsi que dans celles de Lobel & de Dodonée: C. Bauhin prétend que Tragus a parlé de cette plante en deux endroits, mais c'est si confusément, que J. Bauhin doute si par sa *Viola agrestis* il n'entend pas plûtost quelque espece de *Lychnis* à fleur rouge: quoyqu'il en soit, il en a fait graver la tige veluë, & c'est peut-estre ce qui a trompé Fuchsius & J. Bauhin. Ce dernier a remarqué qu'il y avoit deux figures de la Savoniere dans l'Histoire des Plantes de Lion; l'une est prise de Lobel, & l'autre de Fuchsius. Il est mal-aisé de sçavoir si l'*Ocimoides Ghini* dont parle Anguillara, est la *Saponaria major, lævis C. B. Pin.* car cette plante n'a pas les feuilles si éloignées de celles du Basilic, qu'on n'ait pû les comparer ensemble du temps de Ghini, où l'on n'apportoit pas beaucoup d'exactitude dans les descriptions des Plantes. La décoction de cette plante guerit la galle & les dartres; & J. Bauhin asseure qu'elle

oste les taches des habits. Schroder dit que sa racine est aperitive & resolutive, qu'elle est bonne pour adoucir les maux veneriens, pour garantir de l'asthme, & pour provoquer les ordinaires : on l'employe dans l'huile d'Euphorbe, de la description de la Pharmacopée de Londres. La Savoniere est tres-amere, & rougit à peine le papier bleu ; ce qui marque que le sel naturel de la terre qui est tres-amer, y est passé presque sans autre changement, que celuy de s'y estre uni avec beaucoup de soufre.

MALVA vulgaris, flore majore, folio sinuato J. B. 2. 949. Voyez la III. Herborisation.

MALVA vulgaris, flore minore, folio rotundo J. B. 2. 949. Voyez la III. Herborisation.

MARRUBIUM album, vulgare C.B. Pin. 230. *Marrubium album J. B. 3. 316. Marrubium, sive Prassium album Tabern. Icon. 539.* Marrube blanc. Nous n'avons point de bonne figure de cette plante ; celles que Tragus, Fuchsius & J. Bauhin en ont donné ne valent rien : dans celles dont Dodonée, Clusius & Lobel se sont servis, la lévre superieure de la fleur est voutée, au lieu d'estre relevée & fenduë en deux cornes. Le mesme défaut se trouve dans celle de Tabernæmontanus : on a un peu mieux représenté les feuilles de cette plante dans la figure de Mathiole que dans les autres ; mais l'on ne sçauroit distinguer si l'on a eû dessein d'exprimer les fleurs ou leurs calices. Les feuilles du Marrube blanc ne rougissent pas le papier bleu ; elles sont tres-ameres & d'une odeur penetrante : il y a beaucoup d'apparence qu'en Flandres cette odeur approche de celle du musc, puisque Dodonée l'asseure. Le sel naturel de la terre qui est amer, & composé de

sel marin, de sel ammoniac & de nitre, semble estre uni dans cette plante avec une portion considerable de soufre, de flegme & de parties terrestres: cette plante par l'analyse chimique, donne beaucoup de flegme acide, beaucoup d'huile & de terre, un peu d'esprit urineux, du sel volatile concret, & du fixe peu lixiviel; ainsi il n'est pas surprenant que le Marrube blanc soit un grand fondant & un bon aperitif: il est fort propre pour les asthmatiques, & pour ceux qui ont la jaunisse. Dans le rhume & dans les toux opiniastres, on fait boire le suc de cette plante depuis deux onces jusques à six; l'infusion dans du vin blanc à un verre, & la tisane à plusieurs verrées: Deux pincées de sommitez de Marrube blanc suffisent pour un bouillon; mais il faut auparavant l'avoir dégraissé en le passant par un linge mouillé, & y dissoudre demi-gros de tartre kalibé soluble, ou vingt grains de fleurs de sel ammoniac kalibées: on ordonne une once ou deux de sirop de Marrube pour la suppression des mois; on y ajouste ordinairement deux gros de teinture de Mars, & deux onces d'eau de fleur d'Orange. Tabernæmontanus recommande la tisane suivante pour la retention d'urine. Faites bouillir dans quatre pintes d'eau une poignée de feuilles de Marrube, & autant de celles de Romarin, demie pincée de graines de Persil, une once de raisins de Corinthe, autant de Sebestes & de Jujubes; ajoustez-y un baston de Reglisse sur la fin, & trois cueillerées de miel.

Extrait des Regiſtres de l'Academie Royale des Sciences.

MEDICA sylvestris, floribus croceis J.B. 2. 383. *Trifolium sylvestre, luteum, siliquâ cornuta, vel Medica frutescens C.B. Pin. 330. Medica flavo flore Clus. Hist. ccxliij.*

MEDICA sylvestris, floribus luteo-palles-

centibus Inſtit. rei herbar. *Trifolium ſylveſtre, ſiliquâ cornuta, vel Medica fruteſcens, flore luteo, albo C.B. Pin. 330.*

MEDICA ſylveſtris, floribus è cæruleo vireſcentibus Inſtit. rei herbar. *Trifolium ſylveſtre, ſiliquâ cornuta, vel Medicâ fruteſcens, flore ex cæruleo viridi C. B. Pin. 330.*

MEDICA ſylveſtris, floribus partim luteis, partim violaceis Inſtit. rei herbar.

MELAMPYRUM luteum, latifolium C.B. Pin. 234. *Melampyrum ſylvaticum, flore luteo, ſive Satureia lutea, ſylveſtris J. B. 3. 441. Parietaria ſylveſtris 2. Cluſ. Hiſt. xliv.* C. Bauhin a remarqué que cette plante eſtoit gravée trois fois dans l'Hiſtoire des Plantes de Lion : 1° ſous le nom de *Cratægonum :* 2° ſous celuy de *Satureia lutea Dalechampii :* 3° ſous celuy d'*Hyſſopus nemorenſis*, dont la figure ne répond pas à noſtre *Melampyrum ;* mais l'on y a repeté la deſcription de la *Satureia lutea.*

MELAMPYRUM criſtatum, flore albo, & purpureo J. B. 3. 440.

MELILOTUS officinarum Germaniæ C. B. Pin. 331. *Trifolium odoratum, ſive Melilotus vulgaris, floreo luteo J. B. 2. 370. Melilotus Germanica Lob. Icon. 43.* Melilot. Cette plante ne rougit preſque pas le papier bleu : elle eſt acre, amere, ſtiptique, odorante, & donne de legeres nauſées quand on la maſche bien ; ce qui fait croire que ſon ſel approche fort du ſel naturel de la terre, mais qu'il eſt uni avec beaucoup d'huile eſſentielle & des parties terreſtres ; car par l'analyſe chimique, le Melilot, outre beaucoup de flegme acide, donne auſſi beaucoup d'huile & de terre, aſſez d'eſprit urineux, de ſel volatile concret, &

Extrait de l'Academie Royale des Sciences.

de sel fixe tres-lixiviel : ainsi cette plante est aperitive, resolutive & adoucissante. La tisane faite avec ses sommitez & celles de Camomille, est excellente dans les inflammations du bas ventre, dans la colique, dans la retention d'urine, dans le rhumatisme, & generalement dans toutes les occasions où il faut faciliter le cours des humeurs en adoucissant. L'eau distillée des fleurs de Melilot est d'une odeur assez agreable ; mais Cesalpin remarque qu'elle augmente & qu'elle soustient celle des autres eaux aromatiques avec qui on la mesle ; c'est pourquoy on l'employe dans l'eau de Cordouë. On se sert du Melilot dans les lavemens carminatifs, & dans les cataplasmes adoucissans & resolutifs. Pour les lavemens, on fait bouillir les fleurs du Melilot & de Camomille dans un bouillon de tripes, & l'on ajouste quelques goutes d'huile d'Anis à la décoction passée par un linge : pour les cataplasmes, on fait bouillir deux racines de Lis, avec une poignée de feuilles de Ciguë & de Jusquiame, trois bonnes pincées de sommitez de Melilot ; on passe le tout au travers d'un tamis, & l'on y mesle quelques goutes d'huile fétide de tartre : le suc des fleurs de Melilot, ou l'infusion de ces parties dans l'eau bouillante, adoucit fort l'inflammation des yeux, sur tout si aprés l'avoir retirée du feu l'on y ajouste un peu d'esprit de vin camfré, & que l'on passe le tout par un linge pour en separer le camfre inutile.

MILLEFOLIUM vulgare, album C. B. Pin. 140. *Millefolium stratiotes, pennatum, terrestre J. B. 3. 136. Millefolium seu Achillæa Dod. Pempt. 100.* Millefeuille. Cette plante est un peu acre, amere, aromatique, & rougit considerablement le papier bleu : il semble que la partie acide

du ſel naturel de la terre ſe débarraſſant des autres principes au travers de la tiſſure de cette plante, y forme avec les parties terreſtres un ſel alumineux,uni avec un peu d'huile eſſentielle aromatique. Par l'analyſe chimique,on tire pluſieurs liqueurs acides de la Millefeuille, beaucoup de terre, point de ſel volatile concret, peu d'eſprit urineux; ainſi cette plante eſt vulneraire, reſolutive & aſtringente: on s'en ſert en tiſane & en infuſion, à la maniere du Thé; l'on en fait bouillir quelques feuilles dans les bouillons pour arreſter toutes ſortes d'hemorragies, & ſur tout le cours dereglé des hemorroïdes & des fleurs blanches. On ordonne le ſuc de cette plante depuis trois onces juſques à ſix; la poudre depuis un gros juſques à demie-once: on la meſle auſſi avec de la paſte pour faire des biſcuits aſtringents. Tabernæmontanus dit que l'eau de Millefeuille eſt bonne pour l'épilepſie, & que le vin ou l'hidromel fait avec cette plante, arreſte toutes ſortes de cours dereglé.

Extrait des Regiſtres de l'Academie Royale des Sciences.

MUSCUS ejuſque ſpecies. Voyez la VI. Herboriſation.

MYOSOTIS arvenſis, hirſuta, flore majore Inſtit. rei herbar. Voyez la I. Herboriſation.

MYOSOTIS arvenſis, hirſuta, parvo flore Inſtit. rei herbar. *Auricula muris quorumdam, flore parvo, vaſculo tenui, longo J.B. 3. 359. Auricula muris quibuſdam Dod. Gal. 41.* La figure que Dodonée a donné de cette plante eſt aſſez bonne, J. Bauhin a remarqué que ſon frere n'avoit pas eû raiſon d'appeller cette eſpece *Alſine hirſuta, magno flore Pin.* car les fleurs en ſont petites, comparées meſme avec les autres eſpeces de ce genre. M. Magnol a corrigé la tranſpoſition

Adv. 193. qu'il y a dans les memoires de Lobel, où l'on a mis en titre l'*Alſine Myoſotis* à la place de la *Myoſotis hirſuta*, *reptans*.

Myosotis hirſuta, altera, viſcoſa Inſtit. rei herbar. *Alſine hirſuta, altera, viſcoſa C. B. Pin. 251.* Nous n'avons point de figure de cette plante. C. Bauhin croit que c'eſt l'*Alſine viſcaria Cam.* mais elle n'a point la feuille bleuaſtre comme dit Camerarius, & ſes fleurs s'épanouiſſent non ſeulement ſur le midy, mais dans le reſte de la journée. M. Rai a mieux décrit que perſonne la plante dont nous parlons.

Myosotis hirſuta, minor Inſtit. rei herbar. *Alſine hirſuta, minor, C. B. Pin. 251. Alſine hiſpida, minuta Thal.* Nous n'avons ni deſcription ni figure de cette eſpece : ſa racine eſt fort courte, cheveluë & blanche, elle pouſſe une tige, quelquefois deux ou trois, hautes ſeulement de deux ou trois pouces, rougeaſtres, veluës, garnies de feuilles poſées deux à deux, veluës auſſi, ovales, pointuës, longues de trois lignes ; ſes fleurs qui naiſſent en bouquet ſont compoſées chacune de cinq feuilles blanches, jaunaſtres à leur naiſſance, venées, échancrées juſques vers le milieu : les étamines ſont blanches, chargées de ſommets, jaunepaſle : le piſtile eſt ovale ſurmonté de trois filets : le calice eſt de cinq feuilles tres-pointuës, longues de deux lignes, veluës, blanches ſur les bords, rougeaſtres vers la pointe : quand les fleurs ſont paſsées, le piſtile devient un fruit long de deux lignes & demie, épais d'une ligne, membraneux & comme tranſparent, ſemblable à la corne d'un bœuf dont on a coupé la pointe ; il renferme pluſieurs ſemences rouſſatres, tres-menuës, attachées à un placenta commun. Cette plante ſe trouve à

la demi-lune de la Porte de Boulogne, & ſur le chemin qui va de cette porte au village de meſme nom : elle fleurit dans le mois d'Avril.

NASTURTIUM petræum, foliis Burſæ paſtoris C. B. Pin. 104. *Naſturtium petræum Tabern. Icon. 451. Burſa paſtoris parva, folio glabro, ſpiſſo J. B. 2. 937.* La figure que Tabernæmontanus a donné de cette plante, eſt fort bonne ; celle de Lobel qui l'appelle *Burſa paſtoria, minima* ne vaut rien : C. Bauhin l'a ſeparée ſans raiſon de celle de Tabernæmontanus, & l'a nommée *Burſa paſtoris minor, foliis inciſis* : il aſſeure qu'elle naiſt aux environs de Montpellier, & qu'on l'y appelle *Thlaſpi minus.* Il me ſemble qu'il a confondu la plante dont nous parlons avec le *Naſturtium pumilum, vernum, foliis tantum circa radicem Bot. Monſp.* car celuy-cy ſe trouve en grande abondance dans le Bois de Gramont, où C. Bauhin alloit ſouvent herboriſer: cependant la plante qui naiſt dans le Bois de Boulogne eſt tres-differente de celle du Bois de Gramont : M. Magnol l'a fort bien décrite, & en a donné une bonne figure. *Lob. icon. 220.*

ORCHIS morio, fœmina C. B. Pin. 82. Voyez la IV. Herboriſation.

ORCHIS fucum referens, colore rubiginoſo C. B. Pin. 83. *Orchis ſeu teſticulus ſphægodes, hirſuto flore J. B. 2. 767. Teſticulus vulpinus ſecundus, ſphægodes Lob. Icon. 179.*

ORCHIS alba, bifolia, minor, calcare oblongo C.B.Pin. 83. *Orchis alba, calcari longo J.B.2. 771. Orchis ſerapias, primus Dod. Pempt. 237.* Dodonée a pris la fleur de cette plante pour une fleur à trois feuilles ; J. Bauhin a fort bien décrit les ſix feuilles dont elle eſt compoſée : il eſt mal aiſé de ſçavoir ſi Anguillara a voulu parler de

cette espece sous le nom de *Satyrion vel testiculus vulpis*; car voilà tout ce qu'il en dit. Cette plante ordinairement n'a que deux feuilles assez larges, placées au bas de la tige: il s'y en trouve quelquefois trois, & alors c'est l'*Orchis trifolia, major* de C. Bauhin, qui convient que c'est la mesme plante que celle dont nous parlons; cela estant, on en trouvera quatre figures dans Tabernæmontanus: il est vray qu'il y en a deux qui ont trois tubercules pour racine, mais il y a apparence que ce ne sont que des varietez. Il y a trois figures de cette espece d'*Orchis* dans l'Histoire des Plantes de Lion, & deux dans l'*Hortus Eystettensis*.

Tabern. icon. 667. 669. 674. 678.

ORCHIS barbata, fætida J.B. 2. 755. *Tragorchis, Testiculus hirci Dod. Pempt. 237.* J. Bauhin a raison de ne faire qu'une espece de l'*Orchis barbata, odore hirci, breviore, latioreque folio C.B. Pin.* & de l'*Orchis odore hirci longiore, angustioreque folio* du mesme auteur; car on la trouve à feuilles plus ou moins étroites.

ORNITHOGALUM autumnale, minus, floribus cæruleis Instit. rei herbar. *Hyacinthus stellaris, autumnalis, minor C.B. Pin. 467. Hyacinthus autumnalis, minor Clus. Hist. 185. Hyacinthus autumnalis, minimus J. B. 2. 574.* Cette plante vient dans les lieux secs & sablonneux du Bois de Boulogne, ainsi que Clusius l'a remarqué; Dodonée & Lobel le marquent aussi autour de Paris: ce dernier asseure avec raison, que sa fleur est semblable à celle de l'*Ornithogalum*.

OROBANCHE major, Caryophyllum olens C.B. Pin. 87. *Orobanche flore majore J. B. 2. 780. Limodorum sive Orobanche Dod. Pempt. 552.*

OROBANCHE major, fœtidiſſima Inſtit. rei herbar. Je crois que ce n'eſt qu'une varieté de la précedente.

PANICUM vulgare, ſpicâ multiplici, aſperiuſcula Inſtit. rei herbar. *Gramen Paniceum, ſpicâ diviſa C. B. Pin. 8. Graminis genus, quibuſdam Gallis Dens canis 2. ſive Panicum ſylveſtre paniculâ divulſa J. B. 2. 457. Panicum ſylveſtre Tabern. Icon. 279.* J. Bauhin a remarqué que les épis de cette plante eſtoient ſouvent barbus, & qu'ainſi il ne falloit pas la ſeparer de celle que C. Bauhin a nommé *Gramen paniceum, ſpicâ longis ariſtis armata Pin. 8.*

PANICUM vulgare, ſpicâ ſimplici & molliori Inſtit. rei herbar. *Gramen paniceum, ſpicâ levi Raii Hiſt. 1261.* Il n'y a que M. Rai qui ait bien décrit cette plante, les autres auteurs l'ont confonduë avec la ſuivante.

PANICUM vulgare, ſpicâ ſimplici & aſperâ Inſtit. rei herbar. *Panicum ſylveſtre dictum, & Dens canis 1. J. B. 2. 443. Gramen paniceum, ſpicâ ſimplici* ἐλυμάγρωστις *C. B. Pin. 8. Et Gramen paniceum, ſpicâ aſpera ejuſdem. Gramen geniculatum Tabern. Icon. 200.* La deſcription de J. Bauhin répond bien à cette plante : cet auteur y rapporte les meſmes ſynonymes que C. Bauhin a rapporté à ſon *Gramen paniceum, ſpicâ ſimplici* : ainſi l'on doit conclure qu'ils n'ont eû raiſon ni l'un ni l'autre de la ſeparer du *Gramen geniculatum Tabernæmontani*, quoyqu'il ſemble en quelque maniere que les auteurs que C. Bauhin cite ſous ſa troiſiéme eſpece de *Gramen paniceum*, ayent voulu faire graver la précedente.

PAPAVER erraticum, majus, ῥοιὰς Dioſcoridi, Theophraſto, Plinio C. B. Pin. 171. *Pa-*

paver erraticum, rubrum, campestre J. B. 3. 395. Papaver erraticum Dod. Pempt. 447. Coquelicoc. La fleur de cette plante qui est la principale partie que l'on employe en Medecine, est gluante, & rougit un peu le papier bleu, de mesme que la solution d'Opium, ce qui fait croire qu'elle a un sel qui luy est fort analogue; mais dans l'Opium, ce sel qui approche assez du sel ammoniac, est meslé avec beaucoup d'huile fétide, au lieu que dans le Coquelicoc il y a beaucoup moins d'huile & beaucoup plus de flegme visqueux: ainsi les fleurs de cette plante sont adoucissantes, & propres pour faire cracher dans les fluxions de poitrine, dans le rhume, dans la toux seche; elles arrestent les pertes de sang, & poussent doucement par les sueurs. On ordonne l'eau distillée des fleurs de Coquelicoc depuis trois onces jusques à six; on en fait prendre la teinture par verrées dans les fluxions de poitrine, cette teinture est chargée quelquefois de trois ou quatre infusions, & sur chaque pinte l'on dissout une once de sucre candi. La tisane suivante est excellente pour la toux seche. Il faut faire bouillir trois onces de racines de Buglose, & autant de celles de Chiendent dans deux pintes d'eau, verser la décoction bouillante sur une once de fleurs de Coquelicoc, & sur trois testes de Pavot blanc coupées menu & enfermées dans un petit sac, afin qu'on puisse les exprimer: on se sert des fleurs seches de Coquelicoc à la maniere du thé, on en prepare aussi la conserve & le sirop.

PAPAVER erraticum, capite longissimo, glabro Instit. rei herbar. *Argemone capitulo longiori, glabro Mor. H. R. Blef.* Cette plante se trouve entre le Bois de Boulogne & le village qui porte le mesme nom.

PASTINACA sylvestris, latifolia C. B. Pin. 155. *Pastinaca Germanica, sylvestris, quibusdam Elaphoboscum J. B. 3. part. 2. 149. Elaphoboscum erraticum, Branca Leonina Tabern. Icon. 77.* C. Bauhin a rapporté mal à propos à cette espece la plante qu'Anguillara appelle *Pastinaca sylvestris, Pastrichiane*; il est certain que cet auteur parle du *Daucus vulgaris Clus.* que Cesalpin appelle *Staphylinus sylvestris, quod vulgo Pistriccianum.* J. Bauhin asseure avec raison que nostre plante est l'*Elaphoboscum* d'Anguillara; mais il le confond avec cette espece de Cumin sauvage qu'Anguillara compare au *Pastinaca sylvestris.* J. Bauhin doute aussi, mais sans raison, si le *Been* d'*Actuarius*, ou le *Daucus* cultivé & sauvage de Galien, dont Anguillara parle à la fin de sa cinquiéme lettre, sont la mesme plante que l'*Elaphoboscum* de ce mesme auteur.

Ang. 128.

Ang. 131.

PEDICULARIS serotina, purpurascente flore Instit. rei herbar. *Euphrasia pratensis, rubra C. B. Pin. 234. Euphrasia parva, purpurea J. B. 3. 432. Euphrasia altera Dod. Pempt. 55.* Cette plante est bien gravée & bien décrite dans Columna sous le nom d'*Euphragia sylvestris, major, purpurea & latifolia pratensis*, & non pas sous celuy d'*Eufrasia altera* comme veut C. Bauhin. Il y a deux figures de la plante dont nous parlons dans l'Histoire des Plantes de Lion; mais la figure qui est appellée *Sideritis pratensis, rubra* est tres-mauvaise.

Col. part. 1. 203.

PILOSELLA major, repens, hirsuta C. B. Pin. 262. Voyez la VI. Herborisation.

PIMPINELLA sanguisorba, major, hirsuta C. B. Pin. 160. Voyez la VI. Herborisation.

PLANTAGO latifolia, sinuata C. B. Pin.

389. Voyez la III. Herborisation.

PLANTAGO latifolia, incana C. B. Pin. 389. Voyez la III. Herborisation.

PLANTAGO angustifolia, major C.B. Pin. 389. Voyez la III. Herborisation.

POLYGALA vulgaris C.B. Pin. 215. *Polygalon multis J. B. 3. 386. Polygala cærulea Tabern. Icon. 831.* Gesner qui dans ses lettres appelle cette plante *Amarella*, asseure qu'un verre de vin dans lequel on en fait infuser une poignée, purge fort bien, & sans aucun accident fascheux.

POLYGALA purpurea Tabern. Icon. 831.

POLYGALA alba Tabern. Icon. 831.

POLYGONATUM latifolium, vulgare C. B. Pin. 303. *Polygonatum vulgo Sigillum Salomonis J. B. 3. 529. Polygonatum Math. 954.* Seau de Salomon. Le fruit de cette plante est noir, couvert d'une fleur semblable à celle des Prunes fraisches, ce qui peut avoir trompé Cesalpin, qui asseure qu'il est blanchastre. Fuchsius pour s'accommoder à la description que Dioscoride a fait du *Polygonatum*, a crû trouver dans les feuilles de l'espece dont nous parlons, le goust du Coin & de la Grenade : il se peut faire que cela soit ainsi dans la Grece ; cependant Galien n'a trouvé dans le *Polygonatum* qu'une amertume dégoustante. Les feuilles de nostre Seau de Salomon sont fades : elles ont quelque chose de glaireux qui donne de legeres nausées ; les racines sont douces, un peu acres & un peu gluantes, elles rougissent peu le papier bleu, & les feuilles le rougissent encore moins. Il semble qu'il n'y ait dans cette plante qu'un flegme fort glaireux, meslé avec beaucoup d'huile ; car par l'analyse chimique, le Seau de Salomon ne donne presque que des li-

queurs acides & de l'huile : on en tire peu de terre & de ſel fixe, mais point de ſel volatile. Schroder aſſeure que quatorze ou quinze fruits du Seau de Salomon provoquent le vomiſſement:on dit qu'un gros de ſa racine fait de meſme. Je connois des perſonnes qui pendant la nuit en font macerer demie-once dans un verre de vin blanc, & qui font boire l'infuſion pendant des mois entiers à ceux qui ont des deſcentes ; les malades ne vomiſſent point, & ſe trouvent fort ſoulagez, ſur tout ſi l'on applique en meſme temps la racine de cette plante ſur la partie. La meſme racine eſt fort bonne auſſi pour toutes ſortes de contuſions, ſon eau diſtillée décraſſe le viſage & embellit le teint : la décoction de toute la plante guerit la gale, la gratelle, & ſemblables maladies de la peau.

POLYGONI vel Linifolia per terram ſparſa, flore ſcorpioides J. B. 3. 379. *Polygonum minimum, ſive Millegrana minima C. B. Pin. 282. Millegrana minima Lob. Icon. 422.* Je ne vois pas ſur quel fondement C. Bauhin a avancé que cette plante eſtoit l'*Herniaria Thal.* car Thalius en parlant de l'*Herniaria* ordinaire,dit ſeulement: *Hujus invenitur ſpecies, viticulos plurimos diſpergens, foliis longioribus non ita confertim diſpoſitis.* La plante dont nous parlons eſt d'un genre particulier, ſa racine eſt aſſez longue, blanche, peu cheveluë ; elle produit pluſieurs tiges longues d'un pied, couchées par terre, garnies de quelques feuilles alternes, longues de ſept ou huit lignes, pointuës par les deux bouts, larges vers le milieu d'environ une ligne & demie, ou deux, vert de mer, & liſſes : les cimes des tiges ſe diviſent en pluſieurs brins courbez en queuë de ſcorpion, chargez de petites fleurs compoſées chacune de

cinq feuilles blanches, ovales, longues de trois quarts de ligne : le calice est d'une seule piece, long d'une ligne, fendu en cinq pointes verdastres; mais blanches vers le bout : elles se recourbent en dedans, lorsque les fleurs sont passées, & dans ce temps-là le calice sert d'enveloppe à une graine brune, dure, presque ronde, qui estant observée avec un microscope, paroist presque triangulaire. Cette plante se trouve en quantité autour du Bois de Boulogne, dans les terres labourables qui sont vers la riviere : M. Magnol doute si c'est le *Polygonum minus, lentifolium* de C.Bauhin ; mais cet auteur le décrit à feuilles presque rondes & lenticulaires.

C.B. Prodr. 131.

POLYGONUM muscosum, minimum Boc. 56. Je n'ay encore sçû découvrir de quel genre est cette plante.

POLYGONUM oblongo, angusto folio C.B. Pin.281. *Polygonum III. Tabern. Icon. 833.* Cette espece de Renouée se trouve dans un grand champ qui est à costé de la Gruerie du Bois de Boulogne: la figure que Tabernæmontanus a donné de cette plante est fort bonne, quoyqu'elle paroisse un peu trop touffuë.

POPULUS tremula C.B. Pin.429. *Populus Lybica* Κερκὶς *Theophrasti J.B. 1. 163. Populus Lybica Dod. Pempt. 836.* Tremble.

POTAMOGETON rotundifolium C. B. Pin.193. *Potamogeton : Spicata Tabern. Icon. 739. Potamogeton rotundiori folio J.B. 3. 776.* La figure de cette plante est transposée dans l'Histoire de J. Bauhin : Cesalpin asseure que les graines de cette plante renferment deux semences ; mais il est certain que le pistile de chaque fleur devient un fruit composé de quatre semences ramassées en-

ſemble. Tragus a eu raiſon de comparer les feuilles de cette eſpece à celles que l'on vend chez les Droguiſtes, ſous le nom de *Folium Indum*; mais il a confondu les fleurs de ce *Potamogeton* avec celles du *Potamogeton Salicis folio C. B. Pin.* puiſqu'il dit qu'elles ſont couleur de roſe, ſemblables à celles de la Biſtorte & du Plantain, ou de la Garence : ce qu'il dit du fruit eſt faux; car il n'eſt enfermé dans aucune enveloppe. Dodonée a fait les meſmes fautes. J. Bauhin a mieux connu les graines de cette plante ; mais il en compare auſſi les fleurs à celles de la Perſicaire ou de la Biſtorte. M. Rai a tres-bien décrit cette eſpece de *Potamogeton* : on la trouve dans la mare qui eſt ſur le chemin du Chaſteau de Madrit à la Croix d'Auteüil. *Dod. Gal. 79.*

PRIMULA VERIS odorata, flore luteo, ſimplici J. B. 3. 495. Voyez la VI. Herboriſation.

PRUNUS ſylveſtris C. B. Pin. 444. *Lob. Icon. 156. J. B. 1. 193.* Prunélier, ou Prunier ſauvage : on a oublié de repréſenter les épines de cette plante dans la figure de Tabernæmontanus. Les feuilles du Prunier ſauvage ſont ameres, un peu ſtiptiques, gluantes, & rougiſſent un peu le papier bleu ; mais les fruits le rougiſſent auſſi vivement que l'alun : ils ſont un peu aigrelets, & horriblement ſtiptiques ; ainſi il y a apparence que le ſel naturel de la terre domine dans les feuilles du Prunelier, où il eſt meſlé avec un peu d'huile fétide : mais l'acide de ce meſme ſel ſe dégageant dans les fruits, s'unit avec la terre, & forme un ſel approchant de l'alun. Tragus a reconnu par pluſieurs experiences que l'eau diſtillée des fleurs du Prunelier eſt un remede ſingulier pour la pleureſie, &

pour les oppressions de poitrine : quand cet auteur n'avoit pas de l'eau distillée de ces fleurs, il faisoit boire le vin où elles avoient maceré, ou bien il se servoit du mesme vin distillé au bain-marie ; il asseure que ces fruits confits au miel sont fort bons pour la dissenterie & pour toutes sortes de cours de ventre : le vin des Prunelles a les mesmes vertus. J. Bauhin dit que dans l'Alsace on met dans le moust les Prunelles sechées au four, & qu'elles le rendent agreable & astringent. Mathiole se servoit de la décoction des fruits & des racines pour les ulceres de la bouche & de la gorge : le suc des fruits abat l'inflammation des yeux : le mesme suc épaissi s'appelle *Acacia recentiorum*, ou *Germanorum*, parce qu'on le substituë à la veritable *Acacia* des anciens, dans les occasions où il faut resserrer & rafraischir. Wittichius ordonne comme un bon purgatif, le sirop fait avec plusieurs infusions des fleurs de cet arbre : Schroder en parle aussi ; on peut faire infuser ces fleurs dans du petit lait. Etmuller rapporte que du suc des fruits encore verts, on en tire par distillation au bain-marie, un vinaigre tres-fort.

PSYLLIUM majus, erectum C.B. Pin. 191. Voyez la V. Herborisation.

PULMONARIA rubro flore, foliis Echii J.B. 3. 597. Voyez la VI. Herborisation.

PULMONARIA folio non maculoso Clus. Hist. CLXIX.

PULSATILLA folio crassiore, & majore flore C.B. Pin. 177. *Pulsatilla purpurea, cærulea-ve J.B. 3. 409. Pulsatilla Dod. Pempt. 433.* Coquelourde. C. Bauhin cite *Anemone 10. vel Leptophyllon Cordi*, au lieu de *Ranunculus* ; cette plante est si acre, que la seule vapeur des feuilles

Cord. Hist. 121.

broyées entre les doigts, ſemble bruſler le nez, & penetrer juſques dans le cerveau : on pourroit s'en ſervir dans les affections ſoporeuſes : on met les feuilles pilées ſur les vieux ulceres, & ſur tout ſur les bleſſures des chevaux. Par l'analyſe chimique, cette plante donne beaucoup de marques d'acide, beaucoup de ſoufre & beaucoup de terre, peu de ſel fixe, & point de ſel volatile concret.

Extrait des Regiſtres de l'Academie Royale des Sciences.

PULSATILLA folio craſſiore, & majore flore laciniato Inſtit. rei herbar. J'ay trouvé deux pieds de celle-cy dans l'enceinte du Chaſteau de Madrit, où la précedente eſt tres-commune ; ainſi je crois que ce n'en eſt qu'une varieté.

QUERCUS latifolia mas, quæ brevi pediculo eſt C. B. Pin. 419. *Quercus vulgaris, brevibus pediculis J. B. 1. 70. Platyphyllos mas Lugd. 2.* Cheſne. Il eſt difficile de pouvoir verifier dans ce genre ſi les differences qu'on en trouve ſont des varietez qui naiſſent du meſme fruit : pour decider là-deſſus, il faudroit qu'on prit ſoin de choiſir les fruits de ces arbres, de les ſemer à part en differens pays, & d'obſerver aprés pluſieurs années s'ils ont produit conſtamment les meſmes eſpeces, ou s'il en eſt venu de differentes ; ainſi je ne vois pas qu'on puiſſe traiter de varieté les quatre premieres eſpeces dont parle C. Bauhin, ſur tout le *Quercus latifolia, perpetuo virens*, & le *Quercus cum longo pediculo* : la premiere de ces eſpeces eſt ſi belle pendant l'hyver, dans les foreſts qui ſont entre Cadix & Gibraltar, qu'il n'y a perſonne qui ne la diſtingue du Cheſne commun, lequel eſt auſſi tres-frequent par toute l'Eſpagne. Tragus & J. Bauhin ont pris pour la fleur du Cheſne les filets rougeaſtres qui ſont ſur les jeunes Glands ; je crois qu'il eſt mieux de donner le nom de fleur

au chaton de cet arbre : l'humeur douce & mielleuse dont ses feuilles sont tres souvent couvertes, & que les abeilles ramassent avec soin, ne tombe pas du ciel comme on se l'imagine ; c'est un suc extravasé qui s'épanche sur ces parties, non seulement dans le Chesne, mais encore dans l'Erable où il fait une espece de sucre, dans le Fresne & dans la Meleze où il produit la Manne : il y a des saisons où les feuilles des Tilleux de la grande allée du Jardin du Roy en sont si couvertes, qu'il semble qu'on ait passé un vernix par dessus : les laveures de ces feuilles sont douceastres, & laschent le ventre.

Extrait des Registres de l'Academie Royale des Sciences.

QUERCUS cum longo pediculo C. B. Pin. 420. *Quercus vulgaris, longis pediculis J. B. 1. 70. Quercus Tabern. Icon. 962.* Chesne. Les feuilles de ces deux sortes de Chesne sont fort stiptiques, un peu ameres, gluantes, & rougissent considerablement le papier bleu : le Gland le rougit tres-fort, & il est d'une saveur austere : il y a dans le Chesne un sel alumineux meslé avec un peu de sel ammoniac & avec beaucoup de soufre ; mais l'acide domine sur ces deux sels, ainsi que dans l'*Oxysal diaphoreticum Angeli Salæ*. Par l'analyse chimique, outre plusieurs liqueurs acides, on tire des feuilles de Chesne un peu d'esprit urineux & de sel volatile concret, beaucoup d'huile & de terre ; le bois distillé par la cornuë donne un esprit fort acide, aprés quoy l'huile fétide passe dans le bâlon. Pour ce qui est des vertus du Chesne, Dioscoride & Galien ont reconnu qu'il estoit astringent, mais sur tout l'aubier qui se trouve dans le tronc du Chesne entre l'écorce & le bois : ils ont aussi remarqué la mesme qualité dans la peau qui est sous l'écorce du Gland ; ils en ordonnoient

la décoction pour la dissenterie, pour le crachement de sang & pour les fleurs blanches : ils donnoient à boire à ceux qui avoient pris du poison le lait de vache, où avoit bouilli l'écorce du Gland, & faisoient manger ce fruit à ceux qui avoient esté piquez par des bestes venimeuses, ou qui estoient sujets au calcul : ils se servoient aussi du Gland pilé pour résoudre les humeurs rebelles & pour dessecher les ulceres; Galien n'ayant pas d'autre remede sous sa main, guerit avec les feuilles de Chesne une blessure faite par un coup de hache : il employoit aussi le Gland pilé pour dissiper les flegmons naissans. Tragus propose l'eau distillée des tendrons de Chesne & des Glands encore verts, comme un bon remede pour arrester toute sorte de flux : il asseure mesme qu'il a veû donner avec beaucoup de succés les Glands pilez à des personnes qui pissoient le sang pour avoir pris des cantarides. Pour le cours de ventre, & pour la dissenterie, on se sert en Languedoc & en Provence des Glands torrefiez, ou de leur calote torrefiée. Pour les maux de gorge, Tragus recommande aussi le gargarisme de la décoction des tendrons de Chesne, faite avec du vin : on trouve souvent dans le Bois de Boulogne sur ce Chesne, & sur le précedent, ces gros boutons écailleux que J. Bauhin a nommé *Quercuum capitula squamata r. 86. & 87.*

QUINQUEFOLIUM majus, repens C. B. Pin. 325. Voyez la I. Herborisation.

QUINQUEFOLIUM folio argenteo C.B. Pin. 325. *Pentaphyllum rectum, foliis profundè sectis, subtus argenteis, flore luteo J. B. 2. 398. Quinquefolium petræum, majus Tabern. Icon. 122.* La figure que Tabernæmontanus a donné de cette

plante n'est pas mauvaise, non plus que celle de J. Bauhin, qui a remarqué que celles que Tragus & Fuchsius en ont donné, ne répondent pas bien à leurs descriptions.

QUINQUEFOLIUM minus, repens, luteum C.B. Pin. 325. *Pentaphyllum parvum, hirsutum J. B. 2. 598.* La Quintefeuille dont nous parlons est la mesme que celle que J. Bauhin a marqué autour de Montbeliard, de Betford & de Genéve : il rapporte à cette espece le *minimum Quinquefolii genus de Tragus*, & le *Quinquefolii quarti flore flavo II. species Clus.* que C. Bauhin en a peut-estre separé sans raison : ainsi le *Quinquefolium minus, repens, luteum C. B. Pin.* est le mesme que le *Quinquefolium minus, repens, aureum C.B. Pin.* mais il faut le distinguer du *Pentaphyllum minus, luteum Adv.* dont les feuilles sont blanches par dessous, & qui suivant les apparences est le mesme que le *Pentaphyllum minus, folio subtus albicante J. B.* J. Bauhin a confondu le *Pentaphyllum luteum, minus Dod.* avec son *Pentaphyllon parvum, hirsutum* : il semble que C. Bauhin ait mieux fait de rapporter la plante de Dodonée à l'espece précedente, quoyque la figure de cet auteur ne soit pas des meilleures.

Trag. 505. *Clus. Hist. cvj.* *Adv. 307.* *Dod. Gal. 62.*

RANUNCULUS pratensis, erectus, acris C.B. Pin. 178. Voyez la I. Herborisation.

RANUNCULUS pratensis, repens, hirsutus C.B. Pin. 179. Voyez la I. Herborisation.

RANUNCULUS pratensis, radice verticilli modo rotundâ C.B. Pin. 179. Voyez la I. Herborisation.

RANUNCULUS phragmites, purpureus, vernus J.B. 3. 412. *Anemone nemorosa, flore majore ex purpurâ rubente C. B. Pin. 176. Ranun-*

culus nemorosus, purpureus Tabern. Icon. 45. & *Ranunculus nemorosus, ex rubro purpureus ejusd.* 46.

RANUNCULUS phragmites, albus, vernus J. B. 3. 412. *Anemone nemorosa, flore majore candido C. B. Pin.* 176. *Ranunculus sylvarum Clus. Hist.* 247. C. Bauhin cite *Ranunculus parvus Dod.* pour *Ranunculi quartum genus.* Dod.Gal.285.

RANUNCULUS longifolius, palustris, minor C.B. Pin. 180. *Ranunculus longifolius, aliis Flammula J.B.* 3. *App.* 864. *Flammula Ranunculus Dod. Pempt.* 432. La Douve. C. Bauhin rapporte à cette espece, celle que Cordus a nommé *Ranunculi species duodecima*; mais J. Bauhin a raison de croire que la plante de Cordus est plustost le *Ranunculus longifolius, palustris, major C. B. Pin.* puisque Cordus en a comparé les feuilles à celles du Laurier. Je ne crois pas non plus que la nostre soit le *Ranunculus aquaticus,* ἀρνογλωσσοφύλλος *major Thal.* comme veut C.Bauhin; car Thalius dit que cette espece a les fleurs plus grandes que les autres: si l'on en examine bien la description, cette espece ne paroist guere differente de celle que cet auteur décrit sous le nom de *Ranunculus* πλατυφύλλος; peut-estre qu'il a fait deux descriptions de la mesme plante: quoyqu'il en soit, la Douve répond beaucoup mieux à la description du *Ranunculus* ἀρνογλωσσοφύλλος *minor Thal.* Il ne faut pas distinguer cette espece de celle que C. Bauhin appelle *Ranunculus palustris, serratus*: car outre que J. Bauhin a remarqué sur la mesme plante des feuilles dentelées en scie, & d'autres sans aucune découpeure; je n'en ay jamais vû de pied sur lequel il n'y ait quelque feuille crenelée. J. Bauhin a crû que la Douve

eſtoit trois fois dans l'Hiſtoire des Plantes de Lion, 1° ſous le nom de *Ranunculus flammeus, aquaticus, anguſtifolius Lob.* 2° ſous celuy de *Flammula aquatica*, 3° ſous l'*Hydropiper lanceolatum ;* mais l'on peut juſtifier aiſément l'auteur de cette Hiſtoire. Les deux premieres figures repréſentent la meſme plante ſans découpeure & avec quelques découpeures, telles qu'on les trouve dans la pluſpart des autres auteurs : pour l'*Hydropiper lanceolatum*, il n'y a que le nom d'*Hydropiper* qui favoriſe la penſée de J. Bauhin ; car on inſinuë dans la deſcription, que c'eſt le *Ranunculus pumilus, gramineis foliis, Adv.* & la figure n'en eſt pas differente ; mais l'auteur de l'Hiſtoire des Plantes de Lion s'eſt trompé, lorſqu'il a aſſuré que cette eſpece a la tige quarrée. Schvvenckfeltius n'a pas trop bien connu la Douve : J. Bauhin l'accuſe, avec raiſon, d'avoir fait deux grandes fautes ; 1° il a pris la *Lingua Plinii Lugd.* pour le *Ranunculus flammeus, minor*, & c'eſt le *Ranunculus longifolius, paluſtris, major C.B.Pin.* 2° il a pris la *Lingua major Lugd.* pour le *Ranunculus flammeus, anguſtifolius, ſerratus ;* & la plante dont parle l'auteur de l'Hiſtoire des Plantes de Lion, eſt une eſpece de Jacobée que C. Bauhin a nommé *Conyza paluſtris, ſerratifolia.* Au reſte, la Douve, ſuivant ce qu'en diſent Pena, Lobel, Dodonée, Schvvenckfeltius, cauſe l'inflammation dans les entrailles des brebis qui en mangent, & les fait mourir : voilà pourquoy les Bergers qui menent paiſtre les troupeaux dans les prairies, évitent avec ſoin les endroits où elle ſe trouve.

RAPUNCULUS eſculentus C. B. Pin. 92. Voyez *Campanula* plus haut.

RAPUNCULUS Perſicifolius, magno flore

C.B. Pin. 93. Voyez *Campanula* plus haut.

RAPUNCULUS Scabiosæ capitulo, cæruleo C.B. Pin. 92. *Scabiosa globularis, quam ovinam vocant J. B. 3. 12. Rapuntium montanum, capitatum, leptophyllon Col. 227.* La figure & la description que Columna a donné de cette plante sont excellentes : la figure dont Lobel & Dodonée se sont servis est mauvaise ; car elle en représente les feuilles fort crenelées, quoyqu'elles ne soient qu'ondées sur les bords ; celle que Dodonée en a donné dans son Histoire écrite en Flamand, & traduite en François par Clusius, vaut mieux : ces deux figures se trouvent dans l'Histoire des Plantes de Lion. *Dod. Gal. 82.*

RESEDA vulgaris C.B. Pin. 100. *Reseda lutea J.B. 3. 467. Reseda Plinii neotericorum, Belgis Eruca peregrina Italica, vel Cantabrica Lob. Icon. 222.* Il semble que la description du *Sesamoides primum* de Cesalpin convienne moins à celle-cy, qu'à l'espece de *Reseda* que Morison a nommé *Reseda foliis Calcitrapæ, flore albo* ; car Cesalpin dit que son *Sesamoides primum* a les fleurs blanchastres, que ses feuilles sont plus longues que celles de la Roquete, & que c'est une plante étrangere. La figure de la *Reseda latifolia Tabern.* ne répond pas mal à celle dont nous parlons ; cette plante est fort amere, & rougit peu le papier bleu. *Cæsalp. 388.* *Tabern. icon. 111.*

RUBEOLA vulgaris, quadrifolia, lævis, floribus purpurascentibus Instit. rei herbar. *Rubia Cynanchica C. B. Pin. 333. J.B. 3. 721. Gallium tetraphyllum, montanum, cruciatum Col. part. 1. 297.* Il n'est guere possible de sçavoir si c'est la *Saxifraga altera* de Cæsalpin ; car cet auteur ne la désigne que par la racine, qui n'est pas rouge, mais blanche, & par ses fleurs qui sont blanches

aussi : la figure de cette plante qui est dans l'Histoire des Plantes de Lion sous le nom de *Cynanchica*, ne vaut rien. J. Bauhin en a fait faire une méchante copie, & il a pris la fleur de cette plante pour une fleur à quatre feuilles, quoyqu'elle ne soit que d'une seule piece : il doute si c'est le *Gallium album, minus Tabern. Icon. 151.* La plante dont nous parlons guerit la squinancie, à ce que dit l'auteur de l'Histoire des Plantes de Lion.

RUBUS sylvestris, sive Rubus fructu nigro C.B. Pin. 479. *Rubus major, fructu nigro J.B. 2. 57. Rubus Dod. Pempt. 742.* Ronce. Les jets de cette plante sont anguleux ; mais ils ne sont pas quarrez comme Pena & Lobel les ont décrits : les feuilles sont stiptiques & d'un goust de terre ; elles rougissent le papier bleu en rouge foncé : le fruit le rougit beaucoup plus, & presque aussi fort que l'alun ; ce fruit est vineux, & de fort bonne odeur sur quelques pieds de Ronce, il est fade & desagreable sur quelques autres : il y a beaucoup d'apparence que l'acide du sel naturel de la terre, qui dans les feuilles n'est que fort legerement dégagé des autres principes, s'en débarasse presque entierement dans les fruits, & y produit avec les parties terrestres, un sel qui approche de la nature de l'alun ; ainsi les anciens ont eû beaucoup de raison d'employer le fruit de cette plante dans les occasions où il faut resserrer. La Ronce est astringente, détersive & absorbente ; la décoction de ses branches, comme l'asseure Dioscoride, arreste le cours de ventre & les fleurs blanches : les feuilles maschées nettoyent les ulceres des gencives & de la bouche ; pilées & appliquées sur les dartres, elles les mortifient & guerissent les hemorroïdes : le suc des tendrons épaissi au soleil, agit plus efficace-

ment. Galien a esté de mesme sentiment; il se servoit des feuilles de Ronce pour les blessures ; de la fleur & du fruit pour le crachement de sang, & de la racine pour le calcul. Pline a pillé Dioscoride sur le chapitre de la Ronce ; mais il ajouste aux vertus de cette plante, celle de pousser par les urines. On se sert aujourd'huy de cette plante quand il faut déterger & resserrer, tant exterieurement qu'interieurement ; on employe sa décoction pour les blessures des jambes. Tabernæmontanus dit que pour arrester le flux des hemorroïdes, il faut mettre dans le fondement une compresse trempée dans le suc de Ronce. M. Rai rapporte que Needham faisoit grand cas dans l'ardeur d'urine du sirop des fruits de cette plante : pour les maux de gorge, on en peut preparer un *Diamoron* simple ; le suc de Ronce entre dans le *Diamoron Nicolai usitatum* : la poudre à canon faite avec le charbon de Ronce est plus prompte, & a plus de force que la poudre ordinaire.

SAMBUCUS fructu in umbellà nigro C.B. Pin. 456. Voyez la V. Herborisation.

SAXIFRAGA rotundifolia, alba C.B. Pin. 309. Voyez la III. Herborisation.

SCABIOSA pratensis, hirsuta, quæ officinarum C.B. Pin. 269. *Scabiosa major, communior, hirsuta, folio laciniato J. B. 3. 2. Scabiosa arvensis, sive segetalis Tabern. 159.* Scabieuse. La figure que Tabernæmontanus a donné de cette plante est fort bonne ; celle de Dodonée qui l'appelle *Scabiosa vulgaris, major*, ne répond pas bien à la plante dont nous parlons : il est vray que ses feuilles varient extrémement par leurs découpeures, & C. Bauhin n'a pas fait difficulté d'y rapporter la *Scabiosa altera, campestris, sive segetum & satorum*

Lob. icon. 537. *Lob.* Il ſemble que J. Bauhin ait pris la *Succiſa hirſuta C.B. Pin.* pour une varieté de noſtre Scabieuſe, comme nous verrons plus bas : la Scabieuſe eſt amere, & rougit un peu le papier bleu ; ce qui fait croire qu'elle contient un ſel fort approchant du ſel ammoniac, & joint à une grande quantité d'huile fétide & de terre : car par l'analyſe chimique, outre pluſieurs liqueurs acides, on tire de cette plante beaucoup de ſoufre & de terre, un peu d'eſprit urineux, & de ſel volatile concret.

Extrait des Regiſtres de l'Academie Royale des Sciences.

La Scabieuſe eſt alexitere, ſudorifique, aperitive, déterſive, vulneraire, propre pour faire cracher dans les occaſions où les bronches & les veſicules du poumon ſont farcies d'un flegme gluant & épaiſſi : on ordonne le ſuc de cette plante depuis trois onces juſques à ſix, & l'on y délaye un gros de teriaque & dix grains de camfre, lorſque l'on veut faire ſuer les malades. Ce remede eſt bon dans les fiévres malignes, dans la petite verole, dans la rougeole & dans la pleureſie, aprés l'uſage des remedes antimoniaux : on meſle ordinairement l'eau de Scabieuſe & celle de Chardon benit dans les juleps expectorans & diaphoretiques; on fait un ſirop avec le ſuc exprimé de toute la plante, lequel eſt tres-propre pour les maladies de la peau ; mais il faut en meſme temps baſſiner les parties exterieures avec la décoction de Scabieuſe : ſur chaque pinte de cette décoction on meſle trois cueillerées d'eau-de-vie bien camfrée, on paſſe le tout par un linge pour en ſeparer le camfre qui ſe glace ſur la ſurface de la décoction : beuë par cueillerées, elle eſt bonne dans les vapeurs. Pour les dartres, il les faut baſſiner pendant environ un mois, & continuer pendant tout ce temps l'uſage du ſirop. On peut auſſi ſe ſervir de

la décoction dont nous venons de parler, pour les personnes qui rendent des urines purulentes, & pour celles qui ont des ulceres dans les parties interieures: on en lave aussi les blessures. Tabernæmontanus dit que le suc de Scabieuse meslé avec un peu de Borrax & de camfre, emporte ces taches blanches que l'on voit souvent sur la cornée.

SCABIOSA capitulo globoso, minor C.B. Pin. 270. *Scabiosa minor IV. Tabern. Icon. 161.* Tabernæmontanus est le seul qui ait donné une bonne figure de cette espece de Scabieuse : J. Bauhin n'a pas eû raison de la confondre avec celle qu'il appelle *Scabiosa minor, vulgaris*, qui est la *Scabiosa capitulo globoso, major Pin.* dont on se sert communément en Provence & en Languedoc à la place de la grande Scabieuse ; elle est assez bien gravée dans Mathiole sous le nom de *Scabiosa minor.* Celle de Tabernæmontanus en est tout-à-fait differente : elle est beaucoup plus basse ; ses feuilles d'en-bas sont quelquefois seulement crenelées comme celle de la *Bellis:* quelquefois aussi elles sont découpées assez profondement ; mais celles qui accompagnent les tiges ont les découpeures étroites, longues, & comme disposées par paires. Il me semble que J.Bauhin s'est encore trompé, lorsqu'il a cru que la quatriéme espece de Scabieuse de Tabernæmontanus est la mesme que la premiere, la seconde & la troisiéme de ce mesme auteur ; car la difference des feuilles d'en-bas paroist trop considerable.

SCABIOSA folio integro, hirsuto Instit. rei herbar. *Succisa hirsuta C.B. Pin. 269.* Il semble que J.Bauhin avoit en veuë cette plante, lorsqu'il a parlé de la *Scabiosa major, communior, hirsuta, folio non laciniato :* tous les Bois des environs de

Paris en sont remplis, les Herboristes la vendent communément pour le *Morsus diaboli*; l'espece qui a les feuilles plus douces & moins veluës s'y trouve rarement,& suivant les apparences ce n'en est qu'une varieté. Il est mesme surprenant que C. Bauhin se soit attaché à une difference si legere; car Tragus, Pena, Lobel & Columna, dont il rapporte les synonymes à la *Succisa glabra*, conviennent que ses feuilles sont veluës, avec un peu de rudesse,comme l'exprime le mot latin *hirsutus*. Fuchsius, Mathiole & Dodonée disent qu'elles sont plus lisses que celles du Plantain : la figure de ce dernier auteur approche moins de l'espece dont nous parlons,que de la *Succisa angustifolia, palustris Triumfetti*. Fabius Columna pour accommoder la description de la *Succisa* ordinaire à la description du *Pycnocomon* de Dioscoride, en décrit les feuilles beaucoup plus découpées qu'elles ne sont; mais avec toute son habileté il ne sçauroit bien y appliquer les semences de Poireau que Dioscoride attribuë au *Pycnocomon* : les feuilles de la *Succisa* qu'on appelle en François Mors du Diable ou Remors, sont ameres, & rougissent assez le papier bleu; la racine qui est amere & stiptique le rougit davantage : on attribuë à cette plante les mesmes vertus qu'à la Scabieuse. Cesalpin en a mieux connu le genre que personne; car il y a beaucoup d'apparence que c'est l'espece de Scabieuse qu'il a nommé *Scabiosa folio integro*.

Triumf. 76.
Col. Phytob. 37.
Cæsalp. 541.

SCLAREA pratensis, foliis serratis, flore cæruleo Instit. rei herbar. *Horminum pratense, foliis serratis C.B. Pin. 238. Gallitricum sylvestre vulgo, sive sylvestris Sclarea flore cæruleo, magno J. B. 3. 311. Orvala sylvestris, species 4. Dod. Pempt. 293.* Dodonée a donné une bonne figure

de cette plante : il semble que Camerarius l'ait confonduë avec l'*Horminum pratense, foliis serratis, floribus dilute cæruleis, omnium minimis H. L. Bat.* car il rapporte que son *Horminum sylvestre* fait la fleur petite pendant l'hyver, ce que l'on ne remarque pas dans celle dont nous parlons ; & qui pourtant est la mesme que celle que Camerarius marque à fleur bleuë, blanche & rouge. J. Bauhin remarque que Lobel a donné pour celle-cy la figure d'*Hormini sylvestris IV. species Clus.* au lieu de celle d'*Hormini sylvestris IV. prima species* ; mais les figures de ces deux especes ne sont pas trop bonnes. Cesalpin n'avoit pas bien observé l'odeur de cette plante, puisqu'il asseure qu'elle n'en a pas ; cependant elle sent assez mauvais : il semble qu'elle contienne du sel volatile huileux, où l'esprit urineux domine, aussi ne rougit-elle pas le papier bleu. *Clus. Hist. xxxj*

SCLAREA pratensis, foliis serratis, flore albo Instit. rei herbar. *Horminum pratense, flore albo, foliis serratis H. R. Par. Sclarea sylvestris, flore albo Tabern. Icon. 375.*

SCLAREA pratensis, foliis serratis, flore suaverubente Instit. rei herbar. *Gallitricum sylvestre vulgo, sive sylvestris Sclarea, flore purpureo, magno J. B. 3. 11. Horminum pratense, foliis serratis, flore rubicundo C. B. Pin. 238. Horminum pratense, foliis serratis, flore suaverubente H. R. Par.*

SCORZONERA angustifolia, prima C. B. Pin. 275. *Tragopogonis species, sive Scorzonera humilis, angustifolia J. B. 2. 1061. Scorzonera humilis, angustifolia, Pannonica III. Clus. Hist. cxxxviij.*

SCROPHULARIA nodosa, fœtida C. B.

Pin. 235. *Scrophularia vulgaris & major J.B. 3. 421. Scrophularia Dod. Pempt. 50.* Scrofulaire. C. Bauhin a pris la *Scrophularia major Cæſalp.* pour celle-cy ; mais il faut la rapporter à la *Scrophularia aquatica, major Pin.* car Ceſalpin remarque qu'on voit deux autres petites feuilles à la baſe de celles de l'eſpece qu'il décrit ; ce qui ne ſe trouve que dans la Scrofulaire aquatique : *foliis*, dit-il, *longioribus ſerratis quibus binæ appendices, juxta pediculum.* Les feuilles de la grande Scrofulaire ſont tres-ameres, tres-puantes, plus meſme que celles du Sureau, & rougiſſent tres-peu le papier bleu : la racine le rougit davantage ; ce qui fait conjecturer que le ſel ammoniac qui eſt dans le ſel naturel de la terre domine dans cette plante, où il eſt uni avec une grande quantité d'huile fétide. Par l'analyſe chimique, on tire de la grande Scrofulaire beaucoup de ſel volatile concret, & beaucoup d'huile: ainſi il n'eſt pas ſurprenant que cette plante ſoit ſi reſolutive, ſi emolliente & ſi adouciſſante ; ce ſont les qualitez eſſentielles des remedes propres à fondre les tumeurs les plus rebelles, accompagnées d'inflammation, & celles auſſi que l'on appelle froides : l'huile fétide amollit les fibres, diminuë leur tenſion, & adoucit; pendant que le ſel ammoniac attenuë, diviſe, & fait évaporer la matiere qui occupe les poroſitez des chairs : la pluſpart des plantes qui ſentent comme le Sureau, ou comme le *Stramonium*, ont preſque les meſmes vertus par rapport aux inflammations & aux tumeurs ; il n'y en a pas de plus propres pour les bleſſures des parties tendineuſes. On ſe ſert du ſuc de la grande Scrofulaire pour mondifier les ulceres les plus ſales, & ceux meſme qui ſont carcinomateux ; pour réſoudre les tumeurs ſcrofuleuſes,

Cæſalp. 349.

Extrait des Regiſtres de l'Academie Royale des Sciences.

ſcrofuleuſes, pour adoucir l'inflammation des hemorröides, on employe l'onguent fait avec les racines de cette plante : on ſoupoudre auſſi ces parties avec la poudre de ces meſmes racines. Pour faire l'onguent de Scrofulaire, il faut ſuivant la methode de Tragus, tirer dans le mois de May le ſuc de toute la plante, & le conſerver pendant une année dans une bouteille bien bouchée ; on le meſle enſuite avec parties égales d'huile & de cire neuve : le meſme auteur aſſeure qu'il en a veû guerir toutes ſortes de gale & de gratelle, celle meſme qui approche de la lepre ; il recommande fort l'eau diſtillée de cette plante pour les boutons & pour les rougeurs du viſage. L'auteur de l'Hiſtoire des Plantes de Lion conſeille de faire l'onguent de grande Scrofulaire comme il ſuit : Il faut prendre en automne les racines de cette plante, les piller avec du beurre frais, les mettre pendant quinze jours à la cave dans un pot de grés bien bouché, les faire fondre ſur le feu, & garder cet onguent aprés l'avoir paſſé par un linge : ſi l'on ſuit la methode de Tragus, il faut mettre de l'huile ſur le ſuc de Scrofulaire pour l'empeſcher de ſe moiſir, ou à la place de l'huile, y meſler une ſixiéme partie d'excellent eſprit de vin : ſi l'on fait cet onguent, ſuivant la deſcription qui en eſt dans l'Hiſtoire des Plantes de Lion, au lieu de mettre à la cave les racines pilées avec le beurre, il faut les mettre en digeſtion au bain-marie pendant trois jours dans une cucurbite de verre garnie de ſon chapiteau. Ces onguens ſont excellens pour la goute, pour les hemorrhoides, pour les dartres vives; mais il faut auſſi pendant le temps que l'on s'en ſert, faire prendre le matin à jeun un gros de racine de Scrofulaire en poudre, meſlée avec quel-

que conſerve convenable, ou bien faire boire au malade un verre de vin dans lequel la racine aura infuſé pendant la nuit.

SEDUM minus, luteum, folio acuto C. B. Pin. 283. *Sedum minus, flore luteo J. B. 3. 692. Aizoon hæmatoides Lob. Icon. 378.* Tripemadame, ou Triquemadame. Cette plante a un gouſt d'herbe ſtiptique, ſalé, & rougit aſſez le papier bleu; ce qui ſemble indiquer qu'elle a un ſel approchant de l'alun : mais ce ſel eſt meſlé avec un peu de ſel ammoniac, aſſez de ſoufre, & beaucoup de flegme; ainſi la Tripemadame eſt aſtringente.

SEDUM minus, teretifolium, album C. B. Pin. 283. *Sedum minus, folio longiuſculo, tereti, flore candido J. B. 3. 690. Vermicularis, Craſſula minor officinarum, & Illecebra major Lob. Icon. 377.* Ceſalpin aſſeure que la fleur de l'eſpece qu'il appelle *Sempervivum minus*, eſt jaune; ainſi ce n'eſt pas la plante dont nous parlons, comme l'a voulu C. Bauhin. Mathiole pour s'accommoder à la deſcription du *Sedum minus* de Dioſcoride, dit que les fleurs du *Sedum minus, teretifolium, album* ſont couleur d'herbe, ou blanchaſtres : il y a trois figures de cette plante dans l'Hiſtoire des Plantes de Lion; mais l'auteur avertit qu'il y en a une qui eſt double. J. Bauhin n'eſt pas de ce ſentiment, il rapporte l'*Aizoon minus Mathioli Lugd.* au *Sedum minus, teretifolium, alterum.* L'eſpece dont nous parlons a les tiges hautes de huit ou neuf pouces, les feuilles longues de ſept ou huit lignes, preſque cilindriques obtuſes, pleines d'un ſuc un peu aigrelet; ces feuilles ſont aſſez écartées les unes des autres : les fleurs naiſſent en bouquets, dont les brins ſont courbez, pour ainſi dire, en queuë de ſcorpion; ces fleurs ſont en roſe

à cinq feuilles, blanches, étroites, pointuës, longues d'environ trois lignes, leurs étamines sont blanches, garnies chacune d'un sommet purpurin : le pistile est formé par cinq petits cornets, terminez par un filet fort délié ; ils deviennent ensuite des capsules blanchastres, membraneuses, longues d'environ trois lignes disposées en étoile; chaque capsule s'ouvre dans sa longueur, & contient des semences tres-menuës & roussastres: j'ay décrit cette espece afin qu'on la distinguast plus aisément de la suivante.

SEDUM minus, teretifolium, alterum C.B. Pin. 283. *J. B. 3. 691. Sedum minus II. Clus. Hist. lix.* Les tiges de cette espece n'ont que cinq ou six pouces de haut : ses feuilles sont plus serrées que celles de la précedente, longues de demi pouce, presque cilindriques, obtuses, pleines d'un suc un peu aigrelet : ses fleurs ne sont pas si ramassées ; mais les brins qui les soustiennent sont aussi courbez en queuë de scorpion. Chaque fleur est à cinq feuilles, blanches par dessus, verdastres, lavées de purpurin par dessous : les fruits sont semblables à ceux de la précedente ; mais ils sont un peu plus foncez.

SEDUM parvum, acre, flore luteo J.B. 3. 694. *Sempervivum minus, vermiculatum, acre C. B. Pin. 283. Sedum minus viij. causticum Clus. Hist. lxj.* La figure que Tragus a donné de la *Vermicularis* représente cette plante, mais la description ne luy répond pas : la figure dont Dodonée & Lobel se sont servis manque en ce que les fleurs y sont à quatre feuilles, au lieu de cinq. La description de la troisiéme espece d'*Aizoon* de Dioscoride convient assez bien à la plante dont nous parlons, pourveu qu'on ne prenne pas à la

rigueur la comparaison qu'il fait de ses feuilles avec celles du Pourpier sauvage : dailleurs, le mot
Adv. 162. δασὺ ainsi qu'ont obſervé Lobel & Pena, ne doit pas eſtre pris pour velu & rude, comme Fuchſius l'a interpreté, mais pour ſerré ; & cette eſpece a les feuilles fort ſerrées. Il ſemble que la partie acide du ſel naturel de la terre ait laiſſé échaper dans la tiſſure de cette plante un ſel corroſif approchant de la nature de l'eſprit de nitre, envelopé & adouci par du ſoufre.

SEDUM minimum, luteum, non acre J.B.3. 695. *Sempervivum minus, vermiculatum, inſipidum C. B. Pin. 284.* On ne diſtingue pas ſeulement cette eſpece de la précedente par ſon gouſt, mais par ſes feuilles qui ſont plus longues & plus déliées.

SERPILLUM latifolium, hirſutum C. B. Pin. 220. *Prodr. 108. Serpilli genus hirſutum valde J. B. deſcript. 3. 269.*

SERPILLUM vulgare, majus, flore purpureo C.B. Pin. 220. *Serpillum vulgare, floribus purpuraſcentibus, majoribus J. B. 3. 269.* J. Bauhin ne diſtingue pas le Serpolet commum par la grandeur de ſes feuilles, mais par celle de ſes fleurs : cependant ce ne ſont que des varietez de la meſme plante ; car celuy qui a la fleur petite, cultivé dans le Jardin Royal, produit des pieds qui ont la fleur un peu plus grande.

SERPILLUM vulgare, majus, flore albo C. B. Pin. 220. *Serpillum album Tabern. Icon. 361. Serpillum vulgare, floribus candidis, majoribus J. B. 3. deſcript. 269.*

SERPILLUM vulgare, minus C.B. Pin. 220. *Serpillum vulgare Dod. Pempt. 277. Serpillum vulgare, flore minore J. B. 3. deſcript. 269.* Serpolet à feuille étroite.

SERPILLUM vulgare, minus, capitulis lanuginosis C.B. Pin. 220. *Serpillum vulgare, capitulis tomentaceis, candicantibus J.B. 3. desc. 269.* Cette plante est une varieté de la precedente; car quelque insecte piquant la teste du Serpolet, fait extravaser le suc nourricier, lequel forme cette espece de bourre blanche dont elle est quelquefois couverte, ainsi qu'il arrive au Gratecul & à quelques-autres plantes. Toutes les especes de Serpolet dont nous avons parlé, excepté la premiere, deviennent semblables par la culture : le Serpolet est un peu amer, acre, stiptique, odorant, & rougit assez le papier bleu : il y a apparence qu'il abonde en sel volatile aromatique & huileux, mais ce sel retient encore une partie de l'acide du sel ammoniac de la terre, au lieu que dans le sel volatile, aromatique, huileux, artificiel, la partie acide du sel ammoniac a esté arrestée par le sel de tartre, ou par les cendres gravelées : ainsi le Serpolet est cephalique, stomacal & propre pour les vapeurs ; il détruit cette matiere explosive qui cause les mouvemens convulsifs ; il remeuble le sang des parties spiritueuses ; il rétablit les fonctions des premieres voyes, il emporte les obstructions. On fait infuser pendant la nuit une poignée de Serpolet dans du vin rosé, on passe l'infusion par un linge; on la fait boire à jeun dans les pasles couleurs pendant sept à huit jours, ajoustant à chaque prise quatre ou cinq goutes d'huile essentielle de Sassafras : l'esprit de Serpolet & son eau distillée, sont tres-propres pour les affections soporeuses & pour les vapeurs. Pour l'épilepsie, on louë l'huile essentielle de cette plante, ou l'eau que l'on tire de ses fleurs, macerées dans l'eau-de-vie & distillées ensuite. Pour le rhume

& pour la vieille toux, on jette deux grosses poignées de Serpolet dans une pinte d'eau bouillante; on laisse donner seulement un bouillon: on retire le pot du feu, on le couvre, & l'on délaye dans l'infusion deux cuillerées de miel blanc, ou bien l'on verse un posson de la mesme infusion toute bouillante sur pareille quantité de lait de vache, que l'on fait boire tout chaud au malade sur les neuf heures du soir: un gros de poudre de Serpolet fait passer les urines. La conserve des fleurs & des feuilles de cette plante soulage les personnes qui sont attaquées du mal caduc.

SIDERITIS hirsuta, procumbens C.B. Pin. 233. Voyez la VI. Herborisation.

SPHONDYLIUM vulgare, hirsutum C.B. Pin. 157. *Sphondylium quibusdam, sive Branca ursina Germanica J. B. 3. part. 2. 160. Sphondylium Dod. Pempt. 307.* Berce. Les figures que Tragus, Dodonée, Fuchsius & J. Bauhin ont donné de cette plante sont fort mauvaises. J. Bauhin blasme l'auteur de l'Histoire des Plantes de Lion, d'avoir separé le *Sphondylium* de Mathiole de celuy de Dodonée & de Lobel: mais ceux qui examineront avec attention la figure de Mathiole, conviendront peut-estre que cet auteur n'a pas fait dessiner le *Sphondylium* commun, mais plustost celuy que C. Bauhin a nommé *Panax Sphondylii folio sive Heracleum Pin.* au moins l'on ne sçauroit nier que Mathiole pour s'accommoder à la description du *Sphondylium* de Dioscoride, n'ait fait graver sur le *Sphondylium* ordinaire des feuilles semblables à celles du Platane. Quoyqu'il en soit, la figure de Mathiole représente mieux le *Panax Sphondylii folio*, que celle qu'il a donné du *Panaces Heracleum*: ainsi l'auteur de

Dod. Gal. 363.

Dod. Pempt. 307.

Math. 791. & 742.

l'Hiſtoire des Plantes de Lion eſt moins à blaſmer que les deux Bauhins qui ont rapporté le *Sphondylium* de Mathiole à l'eſpece dont nous parlons. Tabernæmontanus aſſeure que la décoction des feuilles ou de la racine de *Sphondylium*, eſt laxative, & qu'elle ſoulage les perſonnes qui ſont ſujettes aux vapeurs.

STACHYS major, Germanica C.B.Pin.236. *Stachys Fuchſii J. B. 3. 319. Stachys Dioſcoridis Lob. Icon. 530.* Cette plante fait les fleurs purpurines ou blanches ; mais je ne crois pas qu'on les ait jamais vûës jaunes comme Pena & Lobel les marquent du coſté de Maguelone & de Peraus, proche Montpellier. Il n'eſt pas bien certain que noſtre *Stachys* ſoit la *Sideritis Heraclea Col.* comme l'a crû C. Bauhin : car la noſtre a les feuilles de la cime étroites & longues, au lieu qu'elles ſont fort courtes dans la figure de Columna qui eſtoit un homme tres-exact. Pour le gouſt, J. Bauhin a raiſon de dire qu'elles n'ont point d'acreté, quoyque la pluſpart des auteurs luy en ayent voulu donner : je ne vois pas comment Fuchſius peut dire que les feuilles de la plante dont nous parlons ſont dures; car nous n'avons gueres de plantes dont les feuilles ſoient plus molles & plus douces. *Col. part. 1. 151.*

THALICTRUM minus C. B. Pin. 337. *Thalictrum minus, ſive Rutæ pratenſis genus minus, ſemine ſtriato J. B. 3. 487. Thalictrum minus Dod. Pempt. 58.* La deſcription du *Thalictrum tenuifolium Cordi*, ne répond pas trop bien à l'eſpece dont nous parlons : cet auteur dit que les feuilles de la ſienne ſont découpées en parties étroites, & longues d'un pouce.

THLASPI vulgatius J. B. 2. 921. Voyez la III. Herboriſation.

TITHYMALUS Cyparissias C.B.Pin.291. *J.B. 3. 663. Tithymalus cupressinus, sive humipinus Lob. Icon. 356.* Je ne vois pas qu'il y ait de transposition dans les figures de Lobel, comme J. Bauhin le pretend : il a remarqué que l'on trouvoit deux figures de cette plante dans l'Histoire de Dodonée, mise en François par Clusius, sçavoir la figure de Mathiole, & celle de Fuchsius. Il est vray que J. Bauhin soupçonne que Dodonée ait voulu parler de quelque-autre plante sous le nom de *Pytiusa minor ;* il me semble qu'il a décrit le *Tithymalus foliis Pini, forte Dioscoridis Pytiusa Pin.* C. Bauhin range sous cette derniere espece le *Tithymalus cupressinus 2. Tabern.* mais ceux qui considereront bien cette figure, & celles du *Tithymalus cyparissias*, & du *Tithymalus cupressinus I.* du mesme auteur, conviendront que J. Bauhin a eû raison de croire que ces trois figures représentoient la mesme plante en differens états : on la trouve souvent dans le printems à plusieurs tiges, sans branches, garnie de feuilles plus larges qu'à l'ordinaire, sur tout vers la cime, où elles sont marbrées de taches couleur d'ocre. C. Bauhin en a fait une espece differente. Thalius l'appelle *Tithymalus πικτόφυλλος*, & l'a prise pour une plante non-décrite : J. Bauhin croit que c'est un avorton du *Tithymalus cyparissias* ordinaire. J'ay obsérvé plusieurs fois dans le Bois de Boulogne, que la mesme plante avoit des tiges & des feuilles, telles que Thalius les a marquées ; ces tiges mesme estoient meslées parmi d'autres tiges bien conditionnées : les premieres perissent dans peu de temps, & ensuite la mesme racine en produit de plus saines : les feuilles du *Tithymalus cyparissias* ont le goust des amandes, dont a tiré le

Tabern. icon. 595.

lait par émulsion ; elles sont stiptiques, mais sans acrimonie ni amertume, & rougissent assez le papier bleu : les racines le rougissent beaucoup plus: elles ont d'abord le mesme goust que les feuilles mais sur la fin elles laissent une acrimonie tres-considerable dans le fond de la gorge. Il y a beaucoup d'apparence qu'il y a dans les racines de cette plante un sel approchant de la nature de l'alun, mais envelopé d'une fort grande quantité de soufre resineux ; ce meslange blanchit le flegme du Tithymale, à peu prés comme il arrive au magistere de Jalap ou à celuy de Scamonée. Le Tithymale dont nous parlons est un bon hydragogue, on a raison de le corriger par la maceration dans le vinaigre, ou dans la solution de créme de tartre : car pour peu que l'on avalle de cette racine, elle laisse une acreté considerable & une impression de feu, qui se fait sentir non-seulement dans la gorge, mais tout le long de l'œsophage, & quelquefois mesme dans le ventricule : on donne en substance l'écorce des racines de cette plante depuis un scrupul jusques à un gros, & en infusion depuis un gros jusques à deux. Ce purgatif est propre pour les hydropiques, pour les cakectiques, & pour ceux qui ont la fiévre intermittente : on peut s'en servir dans toutes les maladies où il faut emporter des méchans levains qui resistent aux purgatifs ordinaires, il faut le donner en bolus de la maniere suivante. Prenez demi-gros ou deux scrupules de la racine de ce Tithymale, demi-gros de créme de tartre, vingt grains de Mercure doux ; meslez le tout avec la quantité suffisante de marmelade de fleurs d'Orange, ou avec de la conserve d'absinte parfumée de cinq ou six goûtes de baume du Perou : on peut faire aussi le magistere

de toute la plante pilée, & digerée dans l'esprit de vin. Douze, quinze ou vingt fruits de ce Tithymale purgent bien, on l'appelle ordinairement petite Esule, *Esula minor officinarum*; Fernel s'en est servi comme de base pour les pilules qu'il appelle *Pilulæ ex Esula*, dont la dose est deux scrupules: on employe les racines de cette plante dans les compositions nommées *Benedicta laxativa*, *Hydragogum eximium Renodæi*, *Extractum eximium & cholagogum Rolfin. &c.*

TITHYMALUS amygdaloides, angustifolius Tabern. Icon. 591. *Tithymalo maritimo affinis, Linariæ folio C.B. Pin. 291.* Il y a apparence que c'est le *Tithymalus Linifolius* de Camerarius, qui, suivant cet auteur, naist le long du Mein dans la Franconie, & qui a les feuilles plus longues que le Tithymale marin. J'ay trouvé celuy de Tabernæmontanus non-seulement dans le Bois de Boulogne auprés de la Gruerie, mais aussi en Daufiné le long de l'Isere, & en Provence le long de la Durance entre Malemort & Orgon : je ne crois pas que ce soit la plante que Cesalpin appelle *Esula major, altera*; la description qu'il en fait convient mieux au *Tithymalus foliis Pini, forte Dioscorides Pithyusa Pin.* La racine de l'espece dont nous parlons est ligneuse, rouge-brun en dehors, blanche en dedans, amere, acre, rougissant un peu le papier bleu; longue de huit ou neuf pouces, épaisse de trois ou quatre lignes, & accompagnée de peu de fibres : cette racine pousse plusieurs tiges hautes d'environ un pied, gresles, garnies de feuilles assez serrées, vert de mer, longues d'environ dix lignes, ou un pouce, larges d'une ligne & demie, ou de deux lignes: ces feuilles sont assez semblables à celles de la *Thymelæa foliis Lini*

Cam. Hort.

C.B. Pin. elles ſont ſtiptiques, acres & ameres : les fleurs naiſſent comme par bouquets, ſemblables à des paraſols : il y en a quelques-unes qui ſortent des aiſſelles des feuilles. Chaque fleur eſt une eſpece de grelot verdaſtre, découpé en quatre parties, larges de demi-ligne, & jaunes couleur d'herbe. Le piſtile eſt un petit bouton triangulaire, penché en bas, ſouſtenu par un filet aſſez délié, & terminé par trois autres filets fouchus : il devient enſuite un fruit verdaſtre, long d'environ deux lignes, diviſé en trois loges, dans chacune deſquelles ſe trouve une graine rouſſaſtre, boſſuë, platte dans les endroits, par où elle touche les cloiſons des loges. Toute la plante rend du lait : elle fleurit en Juillet, Aouſt & Septembre ; ſon fruit meurit quelque temps aprés : cette plante ſe trouve tout prés du Jardin de la Gruerie, vers la bréche qui regarde le chemin de Madrit. La figure de l'*Alypum Math.* repréſente aſſez bien le Tytimale dont nous parlons; ſur tout ſi l'on conſulte celle de l'*Alypum Cam. Epit. 985.* qui en exprime bien les fruits.

Tithymalus ſylvaticus, lunato flore C. B. Pin. 290. *Tithymalus ſylvaticus, toto anno foliâ retinens J.B. 3. 671. Tithymalus lunato flore Col. part. 2. 57.* Columna a donné une tres-bonne figure de cette plante ; & J.Bauhin l'a fort bien décrite. C. Bauhin la diſtingue ſans raiſon, de celle que Lobel a nommé *Tithymalus Monſpelienſium Amygdaloides, Characias primus Dodonæi;* *Lob. Obſ. 195.* car Lobel aſſeure qu'elle ſe trouve à Montpellier le long du Lez, en-deçà du Pont de Caſtelnau, à Lion, à Orleans, à Bourges, & meſme ailleurs dans le Royaume. J'ay remarqué pluſieurs fois que la plante que Lobel marque le long du Lez à

Montpellier, est la mesme que celle qui vient dans toutes les forests auprés de Paris & d'Orleans. Dodonée qui a nommé cette plante *Tithymalus Characias I.* dit que sa tige se dépouille tous les ans, & qu'il ne reste plus que les vestiges des feuilles tombées : cela déguise souvent ce Tithymale ; car alors on ne trouve que les jets garnis de quelques feuilles à la cime: Tabernæmontanus l'a fait graver dans ces états differens, sous les noms de *Tithymalus amygdaloides*, & de *Tithymalus amygdaloides latifolius*. La tige de cette plante est droite & ferme ; ainsi celle que l'on montre à Montpellier pour le *Tithymalus characias, amygdaloides C.B. Pin.* ne répond pas à la figure des auteurs, puisqu'elle a les tiges courbées : je ne crois pas que cette espece soit décrite ; je l'ay appellée dans mes démonstrations des Plantes du Jardin Royal, *Tithymalus Oleæ folio glauco, Narbonensis.* M. Magnol a pris nostre *Tithymalus sylvaticus, lunato flore*, pour le *Tithymalus characias, rubens, Germanicus C.B. Pin.* je crois qu'il a raison; car il me paroist le mesme que le *Tithymalus pentaclonos Cordi*, & que le *Tithymalus fruticosus alius, stipitibus rubicundis Cam.* mais je ne sçay pas s'il est different du *Tithymalus characias, tertius, Austriacus Clus.* J. Bauhin croit que son *Tithymalus sylvaticus, toto anno folia retinens* est le mesme que le *Tithymalus characias, folio lanuginoso C.B. Pin.* il est vray que C. Bauhin cite parmy les synonymes de son *Tithymalus characias amygdaloides*, le *Tithymalus characias 2. Clus. Hist.* qu'il repete encore sous le *Characias folio lanuginoso* ; car le *Tithymalo characiæ primo similis Clus. Hisp.* est le mesme que le *Characias 2. Clus. Hist.* D'où il faudroit conclure que nostre

Tabern. icon. 390.

Clus. Hist. clxxxviij. & Hisp. 435.

Tithymale des bois d'autour de Paris eſt quatre fois dans le Pinax de C. Bauhin, ſçavoir ſous les noms de *Tithymalus characias*, *amygdaloides*, de *Tithymalus characias, rubens, peregrinus*, de *Titymalus ſylvaticus, lunato flore*, & de *Tithymalus characias, folio lanuginoſo*; mais Moriſon fait une eſpece differente de celuy qui dans la Sologne a les feuilles aſſez veluës; & il ſemble que Cluſius l'a diſtinguée auſſi. C. Bauhin rapporte au *Tithymalus characias, amygdaloides*, le *Tithymalus characias Anguillaræ*: J. Bauhin pretend que ſon *Titymalus ſylvaticus, toto anno folia retinens* eſt le *Platyphyllos Anguillaræ*: il eſt mal-aiſé de deci- *Ang. pag. 293.*
der là-deſſus. Il ſemble que Lobel ait voulu faire deux plantes de celle qu'il a appellé *Titymalus amygdaloides*, *Monſpelienſium characias primus Dodonæi Obſ.* & du *Tithymalus characias, Angli- Lob. Obſ. 195.*
cus & Francus Adv. puiſqu'il dit dans ſes Ob- *Adv. 152.*
ſervations que celuy de Montpellier a les feuilles plus grandes & plus molles: cependant comme il marque ces deux plantes dans les foreſts d'Orleans, il y a apparence que ce ne ſont que des varietez de la meſme plante; au moins il eſt certain qu'on ne trouve auprés d'Orleans que la meſme eſpece qui naiſt aux environs de Paris, & cette meſme eſpece, comme nous avons dit plus haut, n'eſt pas differente de celle qui naiſt aux environs de Montpellier.

TITHYMALUS ſive Eſula exigua C. B. Pin. 291. Voyez la I. Herboriſation. Cette plante ſe trouve en automne, dans un grand champ qui eſt à coſté de la Gruerie du Bois de Boulogne.

TRAGOPOGON pratenſe, luteum, majus C. B. Pin. 274. *Tragopogon flore luteo J. B. 2. 1058. Tragopogon flore luteo Dod. Pempt. 256.* Barbe

de bouc. Le calice de cette plante eſt mal repréſenté dans la figure de Tabernæmontanus : Tragus dit que la racine de la Barbe de bouc eſt ronde ; mais il y a apparence que c'eſt une de ces fautes d'inadvertance qu'un auteur fait ſouvent malgré luy. Fuchſius pour s'accommoder à ce que Dioſcoride a dit du *Tragopogon*, aſſeure que les feuilles de l'eſpece dont nous parlons, ſont ſemblables à celles du Safran : Mathiole dit qu'elles ſont plus larges : Tragus les compare avec plus de raiſon à celles de l'Ail, & J. Bauhin à celles du Poireau. Il a repris l'auteur de l'Hiſtoire des Plantes de Lion, d'avoir donné trois figures de la Barbe de bouc : cependant il ſemble qu'il a eû raiſon de ſeparer la Barbe de bouc à fleur jaune, de celle qui eſt à fleur violette, puiſqu'elles ne viennent pas de meſme graine, & qu'elles ne ſont pas tout à fait ſemblables: J. Bauhin luy-meſme eſt blaſmable, de n'avoir pas aſſez bien diſtingué ces deux eſpeces. Pour ce qui eſt de la figure du
Lugd. 1079. *Gerontopogon, ſive Saſſifica Italorum Lugd.* elle repréſente la Barbe de bouc à fleur violette, telle qu'elle paroiſt quand on la cultive dans les jardins. J. Bauhin eſt ſouvent trop vetilleux dans ſa critique : pourquoy ſe recrier ſur ce que Dodonée a donné deux figures de la Barbe de bouc, dont l'une la repréſente en fleur, & l'autre la repréſente en graine ? Quand cela ſeroit, Dodonée ſeroit fort excuſable ; mais il y a apparence qu'il ne l'a pas fait dans cette veuë : car la figure de cet auteur, qui eſt nommée *Tragopogon*, repréſente l'eſpece à fleur violette; & celle où il y a *Tragopogon cum pappo*, repréſente la Barbe de bouc à fleur jaune : au moins Lobel a pris ces figures en ce ſens-là.

TRIFOLIUM pratenſe, flore monopetalo Inſtit. rei herbar. Voyez la I. Herboriſation.

TRIFOLIUM pratenſe, flore albo, minus, & fœmina glabrum J. B. 2. 380. Voyez la I. He rbrioſation.

TRIFOLIUM fragiferum, noſtras, purpureum, folio oblongo Mor. Hiſt.144. Voyez la I. Herboriſation.

TRIFOLIUM arvenſe, humile ſpicatum, ſive Lagopus C. B. Pin. 328. *Lagopus trifolius quorumdam J. B. 2. 377. Lagopus Dod. Pempt. 577.* Pied de lievre.

TRIFOLIUM pratenſe luteum, capitulo Lupuli, vel agrarium C. B. Pin. 328. *Trifolium pratenſe luteum, fœmina, flore pulchriore, ſive Lupulino J. B. 2. 381.* J. Bauhin a donné une aſſez bonne figure de cette plante ; celles des autres auteurs ſont tres-mauvaiſes : C. Bauhin a confondu cette eſpece avec le *Trifolium agrarium Dod.* qu'il devoit rapporter à celle qu'il a nommé *Trifolium pratenſe, luteum, capitulo breviore Pin.* Sur ce que Tragus a dit de ſa huitiéme eſpece de Melilot, il eſt aſſez mal-aiſé de decider s'il a voulu parler de noſtre Trefle. *Dod. Pempt. 576.*

TRIFOLIUM luteum, nodoſum, ſeu nodiflorum, capitulis Thymi Mor. Hiſt. 143. *Trifolium nodoſum, capitulis Thymi ejuſd. H. R. Bleſ. Trifolium capitulis Thymi C. B. Prodr. 140.*

TURRITIS Lob. Icon. 220. *Braſſica ſylveſtris, hiſpida, non ramoſa C. B. Pin. 112. Edit. 2. Braſſica ſylveſtris, foliis integris & hiſpidis C. B. Pin. Edit. 1. Turritis vulgatior J. B. 2. 836.* C. Bauhin croit que cette plante eſt gravée deux fois dans Tabernæmontanus ; 1° ſous le nom de *Turritis* ; 2° ſous celuy de *Vaccaria*. Ces deux fi-

gures sont fort mauvaises, ainsi que celle que Lobel en a donné; mais il y a apparence que Tabernæmontanus a plustost voulu faire graver la suivante sous le nom de *Vaccaria*: la figure en seroit assez bonne, si les feuilles d'en-bas estoient semblables à celles de la Chicorée.

TURRITIS foliis inferioribus, Cichoraceis, cæteris Perfoliatæ Instit. rei herbar. *Brassica sylvestris, foliis circa radicem Cichoraceis C. B. Pin. 112. Sinapi album Lugd. 1168.* La figure que l'on trouve de cette plante dans l'Histoire des Plantes de Lion seroit bonne, si les feuilles d'enbas ressembloient à celles de la Chicorée, ainsi que l'auteur en avertit dans la description. J. Bauhin qui l'appelle *Glastifolia Cichoroides, & Turritis secunda Clusio*, remarque que les fleurs de cette plante sont d'un jaune fort pasle. *J. B. 2. 836.*

TURRITIS vulgaris, ramosa Instit. rei herbar. *Bursæ pastoris similis, siliquosa major, seu majoribus foliis C. B. Pin. 109. Pilosella siliquata D. Thal. Icon. VII. Bursa pastoria sive Pilosella siliquata J. B. 2. 870.* La figure de Thalius vaut mieux que celle de J. Bauhin; & la figure que cet auteur en a donné, est meilleure que celle qui se voit dans l'Histoire des Plantes de Lion.

TURRITIS minor Bot. Monsp. *Barbarea muralis J. B. 3. 869. Erysimo similis, hirsuta, alba C. B. Prodr. 44.*

VALERIANELLA arvensis, præcox, humilis, semine compresso Mor. umb. 69. *Valeriana campestris, inodora, major C. B. Pin. 165. Locusta herba prior J. B. 3. 324. Lactuca agnina I. Tabern. Icon. 167.* Masche, Blanchete, Poule grasse, Salade de Chanoine. Morison paroist assez embarassé à répondre à ceux qui auroient pû luy objecter

que cette plante eſt une veritable plante à ombelle, puiſqu'elle porte deux ſemences aprés chaque fleur ; mais il n'avoit qu'à dire que la fleur de la Maſche eſt d'une ſeule piece, au lieu que celles des plantes à ombelle ſont à ſix feuilles. Ceſalpin dit que le fruit de la Maſche paroiſt composé de trois pieces, dont il y en a deux de vuides ; & que la troiſiéme renferme une petite graine: je n'y ay jamais remarqué que deux parties differentes de la graine ; ſi C. Bauhin avoit bien examiné ce fruit, il n'auroit pas douté ſi l'eſpece dont nous parlons, eſt la *Valerianella altera, nudo umbilicato, & lævi ſemine Col.* Son frere & luy ont crû que l'auteur de l'Hiſtoire des Plantes de Lion avoit donné deux figures de la meſme plante ; mais il faut remarquer que celle qui a pour titre *Polypremmum*, quoyqu'elle ne ſoit pas trop bonne, repréſente pourtant noſtre Maſche, & que celle du *Phu minimum Lobelii Lugd.* exprime l'eſpece ſuivante, qui a les feuilles découpées plus profondément, & qui fleurit plus tard. Les Bauhins ont auſſi trouvé le meſme défaut dans la figure de Tabernæmontanus ; mais ils ſont pluſtoſt à blaſmer, de n'avoir pas diſtingué ces deux eſpeces. La Maſche eſt un peu laxative ; on la mange ordinairement en ſalade dans le Careſme.

Col. part. 1. 208.

Lugd. 554. & 1127.

V A L E R I A N E L L A arvenſis, ſerotina, foliis ſerratis Inſtit. rei herbar. *Lactuca agnina ſeu Valerianella foliis ſerratis Raii Hiſt. 392. Lactuca altera, foliis ſerratis J. B. 3. 324. Lactuca agnina II. Tabern. Icon. 167. Phu minimum alterum Lob. Icon. 717.*

V E R B A S C U M mas, latifolium, luteum C. B. Pin. 239. *Verbaſcum vulgare, flore luteo, magno, folio maximo J. B. 3. App. 871. Verbaſcum*

latius Dod. Pempt.143. Bouillon blanc, Moléne, Bon homme : on l'appelle communément *Thapsus barbatus.* Tragus & Dodonée ont pris la fleur de cette plante pour une fleur à cinq feuilles ; mais elle est d'une seule piece. Les feuilles du Bouillon blanc sont d'un goust d'herbe un peu salé & stiptique : elles sentent le Sureau, & rougissent assez le papier bleu : les fleurs le rougissent davantage : elles sont stiptiques aussi, mais douces ; il y a apparence que le sel de cette plante approche en quelque maniere du sel de corail : celui du Bouillon blanc contient beaucoup d'acide, & peu de sel ammoniac ; mais il est uni avec une grande quantité de soufre & de terre : ainsi cette plante est fort adoucissante & fort vulneraire ; on en fait boire la décoction pour la colique, pour la dissenterie & pour les cours de ventre. Tragus se servoit de la racine bouillie en vin rosé: Mathiole faisoit gargariser ceux qui avoient mal à la gorge, avec la décoction des feuilles & des fleurs, & l'ordonnoit pour appaiser la toux violente. On fait bouillir le *Verbascum* dans du lait de vache pour le tenesme, & pour les hemorroïdes : il en faut boire deux verres par jour, en prendre en lavement, & en faire bassiner le fondement : quelques-uns y ajoustent les feuilles de Chesne & celles d'Argentine. Pour arrester le cours des hemorroïdes,& guerir la dissenterie,on fait cuire le Bouillon blanc dans l'eau de la forge des Mareschaux : pour la goutte & pour l'inflammation des hemorroïdes , on prepare le suc du Bouillon blanc de la maniere suivante. On pile les feuilles & les fleurs de cette plante, on les laisse pourrir dans des tinettes de bois bien couvertes & lutées avec du plastre : aprés trois mois de digestion, on

amasse le suc, & mesme on exprime le marc de ces feuilles ; on le garde dans des bouteilles bien bouchées : il y en a qui laissent pourrir les seules fleurs dans des bouteilles. Tragus veut qu'on les expose à la plus grande chaleur du soleil : quelques-uns les enterrent dans du gros fumier. On asseure que l'Aloës dissous dans le suc de *Verbascum*, & épaissi ensuite en consistence d'extrait, n'irrite point les hemorrhoïdes,& ne cause aucune hemorragie ; mais on le corrige plus seurement en le dissolvant dans l'eau , & en separant par filtration cette partie resineuse qui reste sur le papier gris, & qui cause les irritations & les hemorragies:on fait évaporer jusques à consistance d'extrait la solution filtrée. Tragus & Mathiole disent que l'eau distillée des fleurs du Bouillon blanc est tres-bonne pour la brusture , pour la goutte , pour l'éresipele, & pour toutes les maladies de la peau : ce dernier auteur ordonnoit pour les hemorroïdes, un cataplasme fait avec les feuilles de *Verbascum* & de Poireau , malaxées avec des jaunes d'œufs & de mie de pain.

VERBASCUM fœmina,flore luteo, magno C.B. Pin. 239. *Verbascum maximum, album,fœmina, flore subpallido Lob.Icon 561.* On distingue principalement cette espece de Bouillon blanc,par ses feuilles qui sont moins blanches & plus pointuës que celles de l'espece précedente, sur tout si l'on examine celles qui sont vers le haut de la tige, & qui accompagnent les fleurs : ces feuilles sont terminées par une espece de queuë tres-déliée, qui est mal représentée dans la figure de Lobel: les fleurs de cette plante sont jaunes; elles ont un pouce & demi de diametre : il s'en trouve des pieds qui ont les fleurs blanches , c'est sans doute

l'eſpece que Lobel a nommé *Maximus odoratus Meridionalium Thapſus barbatus, fœmina, flore albo*; le *Verbaſcum nigrum Fuchſii*, & le *Verbaſcum majus Tragi* que C. Bauhin a rangé ſous cette eſpece, doivent eſtre rapportez à la precedente. Le *Verbaſcum luteum Tabernæmontani* eſt le meſme que le *Verbaſcum pulverulentum, flore luteo, parvo J.B.* il eſt mal-aiſé de ſçavoir ſi Anguillara a voulu parler du *Verbaſcum fœmina, flore luteo, magno*, comme le pretend C. Bauhin.

VERBASCUM fœmina, flore albo C. B. Pin. 239. *Maximus odoratus Meridionalium Thapſus barbatus, fœmina, flore albo Lob. Icon. 560.* La figure que Lobel a donné de cette plante n'eſt pas bonne; cependant on voit bien qu'il a voulu diſtinguer cette eſpece par ces feuilles tres-pointuës qui en accompagnent les fleurs: il faut y rapporter le *Verbaſcum album, fœmina, albo flo-*
Dod. Gal. 90. *re Dod.* que C. Bauhin a rangé ſous le *Verbaſcum Lychnitis flore albo, parvo.* La figure de Dodonée eſt une copie de celle que Fuchſius a donné ſous le nom de *Verbaſcum candidum, fœmina Fuchſ.* & C. Bauhin a confondu ce *Verbaſcum* avec l'eſpece dont nous parlons, quoyqu'elle ne ſoit pas differente du *Verbaſcum mas, latifolium, luteum.* C. Bauhin n'a pas eû raiſon de croire que le *Verbaſcum flore albo I. Tabern.* & le *Verbaſcum album II.* du meſme auteur, fuſſent des varietez de la meſme plante. La premiere de ces eſpeces eſt la meſme que le *Verbaſcum* dont nous parlons; mais la ſeconde en eſt tres-differente, comme l'on verra plus bas.

VERBASCUM pulverulentum, flore luteo, parvo J.B. 3. App. 872. *Verbaſcum ramoſum, floribus luteis, parvis H.R. Par.* C'eſt à cette eſpe-

ce qu'il faut rapporter le *Verbascum luteum Tabern. Icon. 565.*

VERBASCUM flore albo, parvo J.B. 3. App.872. *Verbascum album II. Tabern. Icon. 564.* Il y a apparence que c'est la plante que C.Bauhin a nommé *Verbascum Lychnitis, flore albo, parvo;* mais il semble qu'il n'ait pas eû raison de citer Dodonée & Fuchsius : pour ce qui est des autres auteurs dont il fait mention, les figures qu'ils ont donné de cette espece de Bouillon blanc, ne sont pas si bonnes que celles de Tabernæmontanus, qui outre la figure dont nous venons de parler, a fait faire aussi une copie du *Verbascum Lychnites* de Mathiole.

VERBASCUM nigrum, flore ex luteo purpurascente C. B. Pin. 240. *Verbascum nigrum flore parvo, apicibus purpureis J. B. 3. App. 873. Verbascum nigrum Tabern. Icon. 564.* Bouillon noir. Je crois que Pena & Lobel ont parlé deux fois de cette plante, 1° sous le nom de *Verbascum nigrum, latifolium, luteum;* 2° sous celuy de *Verbascum nigrum, Salvifolium, purpureo flore.* La fleur de cette plante est jaune, ornée en son milieu d'une espece d'étoile à rayons purpurins : les étamines sont veluës, pourpre violet, chargées de sommets dorez : ces particularitez ne sont pas bien marquées dans les auteurs qui en ont parlé. *Adv. 241. & 242.*

VERONICA mas, supina & vulgatissima C. B. Pin. 246. *Veronica vulgatior, folio rotundiore J. B. 3. 282. Veronica mas, serpens Dod. Pempt. 40.* Veronique. Tragus l'appelle *Teucrium,* & la décrit assez bien ; mais la figure qu'il en a donné approche plus de la *Chamædrys spuria, angustifolia J. B.* que de la plante dont nous parlons. On trouve le mesme défaut dans les fi-

Dod. Gal. 20. gures que Fuchsius & Dodonée en ont donné : de la maniere que C. Bauhin cite le nom de Lobel, il semble qu'il ait parlé de cette plante en deux endroits differens ; cependant il n'en a donné qu'une figure sous le nom de *Veronica vera & major, sive Veronica major Septentrionalium & Veronica mas Fuchsii & Dodonæi, etiam Betonica Pauli.* J. Bauhin n'a pas separé de la Veronique celle que Mathiole a appellé *Veronica mas:* C. Bauhin & Lobel l'ont distinguée. Morison a pris la fleur de cette plante pour une fleur à quatre feuilles, quoyqu'elle soit d'une seule piece: les feuilles de Veronique sont ameres, & rougissent assez le papier bleu ; ce qui fait croire qu'elles ont un sel qui approche beaucoup du sel de corail : mais celuy de la Veronique, est chargé de beaucoup plus d'acide que le sel ordinaire de corail; & d'ailleurs il est joint avec beaucoup de soufre : car par l'analyse chimique, on tire de cette plante beaucoup de terre, beaucoup d'acide, & beaucoup d'huile. Ces principes rendent la Veronique sudorifique, vulneraire, déterſive, diuretique, & propre à débarasser le poumon, chargé de matieres gluantes & purulentes. Tragus asseure que dans la fiévre maligne, deux onces d'esprit de Veronique meslées avec un peu de teriaque, font suer considerablement : cet esprit se fait en distillant le vin où la Veronique a esté en digestion pendant quelques jours. L'eau distillée de cette plante est excellente pour les ulceres du poumon, pour le calcul & pour les vapeurs ; sur tout si dans deux onces & demie de cette eau l'on fait infuser un gros des feuilles de la mesme plante, & autant d'écorce moyenne de *Solanum scandens seu dulcamara Pin.* Le sirop & extrait de Veronique pu-

Extrait des Registres de l'Academie Royale des Sciences.

rifient le sang, & sont propres pour les maladies de la peau ; mais il faut en mesme temps laver les parties affectées avec l'eau de Veronique, dans laquelle on a dissous du vitriol : on vante fort pour la colique l'usage frequent des lavemens faits avec une livre de décoction de cette plante, une once de beurre, & autant de sucre : quelques-uns font bouillir la Veronique & la Camomille dans du lait, & y ajoustent ensuite du sucre On se sert aujourd'huy de la Veronique à la maniere du Thé : on la mesle aussi avec les plantes vulneraires dans les bouillons, dans les potions & dans les tisanes.

VERONICA spicata, angustifolia C. B. Pin. 246. *Veronica major, angustifolia, caulibus viridibus J. B. 3. 284. Veronica II. erectior, angustifolia Clus. Hist. 346.* La figure de Clusius représente bien l'espece de Veronique dont nous parlons : C. Bauhin ne la distingue pas de celle que le mesme auteur appelle *Veronica recta, vulgaris, major.* Les figures que Tabernæmontanus a donné de *Veronica recta I. & II.* ne ressemblent pas bien à la nostre; Cesalpin ne l'a pas assez bien décrite, pour pouvoir asseurer que c'est sa quatriéme espece d'*Auricula muris* : C. Bauhin prétend que Camerarius a parlé de la *Veronica spicata, angustifolia*, sous le nom de *Veronica spicata, cærulea* ; mais cet auteur ne fait que la nommer. *Tabern. icon. 384.*

VERONICA spicata, minor C. B. Pin. 247. *Veronica recta, minima Clus. Hist. 347.* La figure que Tabernæmontanus a donné de la *Veronica recta, minor*, ne représente pas bien cette espece, il faut s'en tenir à la figure de Clusius. *Tabern. icon. 384.*

VERONICA Cymbalariæ folio, verna Instit. rei herbar. *Alsine Hederulæ folio C. B. Pin.*

250. Alsines genus Fuchsio, folio Hederulæ hirsuto J.B. 3. 368. Alsine spuria prior, sive Morsus gallinæ Dod. Pempt. 31. C. Bauhin a confondu cette plante avec l'*Elatine Thal.* qui est la Velvote dont nous avons parlé plus haut : il n'est pas bien certain que Cesalpin ait parlé de nostre Veronique sous le nom de *Centumculi genus hirsutum* ; car il n'en dit autre chose, si ce n'est que la tige en est droite; ce qui ne convient pas à celle-cy. Cet auteur l'a beaucoup mieux décrite sous le nom
Cæsalp. 334. d'*Antirrhinon* : il est surprenant que C. Bauhin l'ait confonduë avec la suivante : Camerarius n'a pas trop bien designé la plante nous parlons, supposé qu'il l'ait voulu marquer par ces paroles: *Alsine hirsuta mediæ similis, sed nigrior, hirsutior, ac durior, spontanea.*

VERONICA flosculis pediculis oblongis insidentibus, Chamædryos folio Mor. Hist. 322. *Alsine Chamædrifolia, flosculis pediculis oblongis insidentibus C. B. Pin. 250. Alsine serrato folio glabro J.B. 3. 367. Alsine foliis Trissaginis Tabern. Icon. 711.* Il faut rapporter à cette plante celle
Cesalp. 335. que Cesalpin a nommé *Antirrhini alterum genus exilius, in parietibus frequens. Foliis,* dit-il, *magis serratis: seminibus exilioribus, ac pluribus in simili vasculo.* La figure que Tabernæmontanus a donné de la plante dont nous parlons, est meilleure que celles dont Lobel & Dodonée se sont servis : J. Bauhin a pris la fleur de cette Veronique pour une fleur à quatre feulles, quoyqu'elle soit d'une seule piece : M. Herman a remarqué que sur certains pieds de cette plante les feuilles naissoient par paires, & qu'elles estoient alternes sur quelques-autres pieds.

VERONICA flosculis cauliculis adhærentibus

ribus Mor. Hiſt. 322. *Alſine Veronicæ folio, floſculis cauliculis adhærentibus C. B. Pin. 250. Alſine ſerrato folio hirſutiori, floribus & loculis cauliculis adhærentibus J. B. 3. 367. Alſine foliis Veronicæ Tabern. Icon. 712.* Columna a bien fait graver cette plante ſous le nom d'*Alyſſum*; mais l'auteur de l'Hiſtoire des Plantes de Lion en a donné une méchante figure, ſuppoſé qu'il en ait voulu parler ſous le nom d'*Elatine polyſchides Dalechampii.* *Col. Phytob. 21.*

VERONICA minor, foliis imis rotundioribus Mor. Hiſt. 320. *Chamædrys ſpuria, minor, rotundifolia C. B. Pin. 249. Chamædrys ſpuria, latifolia J. B. 3. 286. Teucrium III. minus Tabern. Icon. 380.* Cette plante eſt fort bien gravée dans Tragus ſous le nom de *Chamædrys.* Ceſalpin, Pena & Lobel aſſeurent qu'elle eſt excellente pour déboucher les viſceres & guerir les paſles couleurs : on peut la mettre dans les tiſanes & dans les bouillons aperitifs ; ou s'en ſervir à la maniere du Thé.

VERONICA ſupina, facie Teucrii pratenſis Lob. Icon. 473. *Chamædrys ſpuria major, anguſtifolia C. B. Pin. 249. Chamædrys ſpuria, anguſtifolia J. B. 3. 285.* J. Bauhin a pris les fleurs de cette eſpece, & celles de la précedente, pour des fleurs à quatre feuilles, quoyqu'elles ne ſoient que d'une ſeule piece. Tragus aſſeure que cette plante eſt aperitive, qu'elle guerit l'hydropiſie naiſſante, les fleurs blanches, & la toux convulſive.

VIBURNUM Math. 217. *Lantana vulgo, aliis Viburnum J. B. 1. 557.* Mathiole qui a donné la meilleure figure de cet arbre, aſſeure que ſes feuilles ſont aſtringentes, propres à raffermir les gencives ; que ſes fruits mis en poudre arreſtent le

cours de ventre, & que de ses racines macerées dans la terre & pilées, on en fait de la glu à prendre les oiseaux.

VIOLA martia, purpurea, flore simplici, odoro C.B. Pin. 199. *Viola martia, purpurea J.B. 3.542. Viola nigra seu purpurea Dod. Pempt. 156.* Violete. La racine de cette plante est un peu salée, gluante & détersive : elle ne rougit pas le papier bleu, non plus que les feuilles, qui sont fades & plus gluantes; les semences fraisches le rougissent un peu, & sont plus salées que les racines. Il y a dans la Violete une seve glaireuse qui enveloppe les autres principes, & qui en arreste l'activité : car par l'analyse chimique, on tire de cette plante plusieurs liqueurs acides, beaucoup d'huile, assez de sel volatile concret, & assez de fixe lixiviel; ainsi il n'est pas surprenant qu'elle soit adoucissante par son flegme & par son huile, & qu'elle soit diuretique & laxative par le meslange des autres principes : le sel de la Violete participe du sel ammoniac, puisqu'il est composé d'une partie urineuse ; l'infusion de deux onces de racines de cette plante purge par haut & par bas : quelques-uns en ordonnent jusques à trois onces, & y adjoustent vingt grains de sel d'absinte pour en tirer une forte teinture : les feuilles sont émollientes & laxatives ; on les employe tous les jours dans les lavemens, dans les fomentations & dans les cataplasmes : les fleurs laschent le ventre. Poterius asseure qu'un gros de leur poudre purge assez bien. On prepare avec ces fleurs trois sortes de sirop ; le simple, dont la couleur est tres-belle, pourveu qu'on ne le fasse pas bouillir ; le composé, qui est de l'invention de Mesuë, & le purgatif, dont M. Lemery vient de donner la description. Le sim-

Extrait des Registres de l'Academie Royale des Sciences.

ple & le composé sont tres-propres pour les maladies de la poitrine, causées par des humeurs acres & salées: ces sirops sont incrassans & rafraichissans. Le sirop violat purgatif convient aux mesmes maladies, lorsqu'il est necessaire de purger; car les semences & les calices des fleurs dont on se sert pour faire ce sirop, purgent considerablement; on pourroit y ajouster les racines. Etmuller rapporte que Timæus preparoit une excellente conserve laxative avec les Violetes, en donnant à la manne la consistance de conserve avec le suc de ces fleurs; cette conserve tient le ventre libre, prise depuis deux gros jusques à demi-once: on fait de la maniere suivante une espece de Ratafia, fort propre pour les personnes qui sont ordinairement constipées. Dans six livres de suc de fleurs de Violetes non mondées, délayez sur un feu clair & doux, une livre & demie de manne, passez le tout par un linge, & y ajoustez une pinte de tres-bon esprit de vin; on en fait prendre une cueillerée ou deux le matin & le soir, s'il est necessaire: pour la colique nefretique, & pour la retention d'urine, on prepare les émulsions suivantes. Broyez dans un mortier de marbre une once ou une once & demie de semence de Violetes, y ajoustant peu à peu six onces d'eau de Chiendent; passez l'émulsion par un linge, & y délayez une once de sirop violat.

VIOLA martia, inodora, sylvestris, foliis majoribus & rotundioribus C.B. Pin. 199. *Viola cærulea, martia, inodora, sylvatica, in cacumine semen ferens J.B. 3. 543. Viola sylvestris, inodora Dod. Pempt. 155.* Violéte sauvage.

VIOLA martia, sylvestris, minor, foliis mucronatis, oblongis, ac strictioribus Thal. 130. *C.B. Pin. 199.*

VIOLA bicolor, arvenſis C.B. Pin. 200. *Jacea bicolor frugum, & hortorum vitium Trago J.B. 3. 548. Lob. Icon. 611.* La figure de la *Viola flammea, coloria, calida Lob. Icon. 611.* repréſente mieux cette plante que celle de la *Viola ſylveſtris* du meſme auteur ; ainſi je crois qu'il y a une tranſpoſition : la figure que Tabernæmontanus a donné de la *Viola Trinitatis minor, petræa, flore albo* eſt bonne ; la fleur de cette plante varie, ainſi que C. Bauhin l'a remarqué : cette fleur eſt repréſentée d'une ſeule piece dans l'Hiſtoire des Plantes de Lion, quoyqu'elle ſoit compoſée de cinq feuilles : je ne crois pas qu'il faille rapporter à l'eſpece dont nous parlons la *Jacea altera Math.* mais pluſtoſt à la *Viola tricolor, hortenſis, repens C. B. Pin.*

Tabern. icon. 307.

Lugd. 800.

VIRGA AUREA vulgaris, latifolia J.B. 2. 1062. Verge dorée, ou Verge d'or. La figure de la *Virga aurea ſerratis foliis Tabern. Icon. 873.* repréſente bien la plante dont nous parlons, quoyque C.Bauhin la rapporte à l'eſpece qu'il appelle *Virga aurea latifolia, ſerrata Pin.* & que J.Bauhin diſtingue de la ſienne : C. Bauhin pretend auſſi que la Verge dorée eſt le *Symphytum petræum 3. Tabern.* & que le *Symphytum petræum 1. & 2.* de cet auteur ne ſont que des varietez ; mais noſtre Verge dorée ne reſſemble pas bien au *Symphytum petræum 3.* & la premiere & la ſeconde eſpece de ce nom, paroiſſent pluſtoſt des varietez de la *Campanula pratenſis, flore conglomerato Pin.* La Verge dorée eſt ſtiptique, amere, & ne rougit pas le papier bleu : il y a apparence que ſon ſel approche beaucoup du ſel naturel de la terre; mais qu'il eſt meſlé avec beaucoup d'huile & des parties terreſtres : ainſi cette plante eſt vulneraire & diure-

Tabern. icon. 560. & 561.

tique ; on l'ordonne dans les tiſanes & dans les bouillons pour la diſſenterie , & pour toutes ſortes d'hemorragie : ces remedes adouciſſent auſſi, & dégagent les urines : l'eau des ſommitez diſtillées,& l'extrait de toute la plante ont les meſmes vertus : on prend les feuilles & les fleurs de la Verge dorée, à la maniere du Thé : on l'employe dans l'eau d'arquebuſade & dans les potions vulneraires.

VIRGA AUREA Virginiana,annua Zan. 205. *Aſter annuus Canadenſis,flore papposo H. R. Par. Coniza Canadenſis,annua, acris,alba, Linariæ folio Bocc. 85.* Cette plante eſt nommée *Aſter Canadenſis, annuus* dans le Catalogue des Plantes du Jardin de Blois, que M. Brunyer fit imprimer en 1655. Ce nom ſe trouve dans le Catalogue du meſme Jardin, imprimé à Londres, avec les additions de Moriſon,qui l'appelle auſſi *Senecio Canadenſis, acris, alba, & Conyza acris,annua, alba:* cet auteur pretend l'exclure du genre d'*Aſter*, parce que ſa fleur n'eſt pas radiée, à ce qu'il dit, non plus que celle de la *Conyza acris, cærulea Pin.* mais cette remarque eſt fauſſe : les fleurs de ces deux plantes ſont radiées, & Moriſon ne s'étoit pas apperceu de leurs demi-fleurons : le meſme auteur ne croit pas que la Verge dorée dont nous parlons,ait eſté apportée de Canada;cependant les plus vieux Botaniſtes de Paris le ſouſtiennent par une eſpece de tradition, qui paroiſt aſſez vrayſemblable ; car eſtant, ſans contredit, la plante la plus commune de la campagne de Paris, il ſeroit fort extraordinaire qu'elle n'euſt eſté nommée par aucun des auteurs qui ont écrit avant Brunyer : la facilité qu'a cette plante à ſe multiplier par ſa graine qui s'envole de tous coſtez , favoriſe

Mor. H. R. Bleſ. pa. 190, & 256.

la tradition des Pariſiens : les vents ont emporté cette graine au-delà de la riviere de Loire; & Zanoni remarque avec raiſon, qu'elle infecte tous les endroits où elle tombe: la diſpoſition des fleurs de cette plante la doit pluſtoſt faire ranger parmy les eſpeces de Verge dorée, que parmy celles d'*Aſter.*

VULNERARIA ruſtica J.B. 2. 362. *Loto affinis, Vulneraria pratenſis C.B. Pin. 333. Anthyllis Lenti ſimilis Dod. Pempt. 552.* Cette plante eſt vulneraire, comme il paroiſt par ſon nom : cependant elle n'eſt guere d'uſage.



HERBORISATION III.

Aux environs de Suréne, de Saint Clou & de Seve.

ACETOSA lanceolata, anguſtifolia, repens C.B. Pin. 114. *Oxalis minima 1. Tabern. Icon. 441.*

ALCHIMILLA Linariæ folio, calyce florum albo Inſtit. rei herbar. Voyez la II. Herboriſation.

ALCHIMILLA Linariæ folio, calyce florum ſubluteo Inſtit. rei herbar.

ALYSSON incanum, luteum, Serpilli folio, majus Inſtit. rei herbar. Voyez la II. Herboriſation.

ANONIS ſpinoſa, flore purpureo C.B. Pin. 389. Voyez la II. Herboriſation.

ANONIS viſcoſa, ſpinis carens, lutea, major C.B. Pin. 389. Voyez la II. Herboriſation. Cette plante ſe trouve dans les carrieres de Seve.

ANONIS flore luteo, parvo H.R. Par. Cette plante naiſt ſur la butte de Seve. Voyez la II. Herboriſation.

APHACA Lob. Icon. 70. *Vicia lutea, foliis Convolvuli minoris C.B. Pin. 345. Vicia quæ Pitine Anguillaræ, lata ſiliquâ, flore luteo J.B. 2. 316.*

ARISTOLOCHIA Clematitis recta C.B. Pin. 307. *Ariſtolochia Clematitis, vulgaris J.B. 3. 550. Ariſtolochia ſarracenica Dod. Pempt. 326.* Fuchſius & Dodonée conviennent que l'on peut

se servir de cette espece d'Aristoloche à la place des autres, puisqu'elle ne manque ni d'amertume ni d'acrimonie. Anguillara mesme a remarqué que la racine de cette espece estoit plus aromatique; & J.Bauhin ne doute pas que ce ne soit celle qu'Andromachus & Galien employoient dans la teriaque sous le nom d'*Aristolochia tenuis*. Quoyqu'il en soit, les feuilles de l'espece dont nous parlons sont tres-ameres, & ne rougissent pas le papier bleu : la racine le rougit un peu; elle est aromatique & tres-amere : cette plante par l'analyse chimique, donne beaucoup de liqueur acide, beaucoup d'huile & de terre, un peu d'esprit urineux, point de sel volatile concret: son sel fixe ne fait pas jaunir la solution de sublimé; d'où l'on peut conjecturer que le sel de l'Aristoloche approche de la nature du sel de Corail, tel que seroit ce sel si l'on versoit plus d'acide qu'il ne faut pour rassasier le Corail : d'ailleurs, le sel de l'Aristoloche contient quelque peu de sel ammoniac, & il est enveloppé dans beaucoup de soufre. Cette plante est aperitive, sudorifique, déterfive & vulneraire; sa grande amertume empesche qu'on ne l'employe dans les potions: on en donne la poudre depuis un scrupule jusques à un gros, & l'extrait depuis demi-gros jusques à quatre scrupules; l'usage en est excellent pour la passion histerique, pour les pasles couleurs, pour l'asthme, & pour les fiévres intermittentes; tout le monde sçait que l'on se sert de la racine de cette plante dans les lotions, & dans les teintures vulneraires. L'Aristoloche dont nous parlons, se trouve dans les fossez auprés de l'Abbaye de Lonchamp.

Extrait des Registres de l'Academie Royale des Sciences.

ARTEMISIA vulgaris, major, caule & flore purpurascentibus C. B. Pin. 137. *Artemisia*

vulgaris J. B. 3. 184. Artemiſia rubra Tabern. Icon. 7. Armoiſe. J.Bauhin croit avec raiſon, que l'*Artemiſia vulgaris, major Pin.* l'*Artemiſia vulgaris, minor Pin.* & l'*Artemiſia montana Pin.* ne ſont que des varietez de la meſme plante. L'Armoiſe a un petit gouſt d'herbe ſalé ; & rougit un peu le papier bleu: il y a apparence que le ſel qui eſt naturellement dans cette plante, approche de la nature du ſel ammoniac ; mais il y eſt uni avec beaucoup de ſoufre & de terre : car par l'analyſe chimique, outre pluſieurs liqueurs acides, on tire de l'Armoiſe, du ſel volatile concret, du fixe tres-lixiviel, beaucoup de ſoufre & de terre. Tous ces principes rendent cette plante fort aperitive & propre à regler, & à rétablir les évacuations ordinaires aux femmes : on prepare l'extrait de cette plante, la conſerve & le ſirop : celuy que Fernel a décrit eſt trop composé, il faut le faire ſuivant la deſcription de M. l'Emery. Pour les vapeurs, on prend les feuilles & les fleurs d'Armoiſe à la maniere du Thé ; ou bien on les employe dans les bouillons & dans les tiſanes.

Extrait des Regiſtres de l'Academie Royale des Sciences.

ASTER montanus, luteus, Salicis folio glabro C.B. Pin. 266. *Conyza media, Monſpelienſis, quibuſdam Aſteris Attici genus, folio glabro, rigido J.B.2.1049. Bubonium luteum Tabern. Icon. 337.* M. Magnol a eû raiſon de rapporter à cette eſpece l'*Aſter Italorum luteus, fruticoſus, Oleæ folio, Conyzæ facie* que Pena & Lobel marquent ſur le chemin de Niſmes à Avignon, & autour de Bouttonnet proche Montpellier ; mais il faut remarquer que ces auteurs qui ne l'ont pas mal décrit dans leurs memoires, l'ont confondu dans leurs obſervations avec l'*Aſter Atticus, cæruleus, vulgaris Pin.* car la figure qu'ils ont donné de l'*Aſter*

Italorum est la mesme que celle dont Clusius s'est servi pour représenter l'*Aster VIII. Italorum & Fuchsii.* C'est sans doute ce qui a trompé C.Bauhin, qui a rapporté à l'*Aster Italorum* de Lobel, l'*Aster VIII. Italorum* de Clusius, qu'il repete avec plus de raison parmi les synonymes de l'*Aster Atticus cæruleus, vulgaris:* c'est aussi sous cette derniere espece d'*Aster* qu'il faut ranger tous les synonymes que C. Bauhin a rangé sous l'*Aster luteus, folio glabro & crenato;* excepté celuy des memoires de Pena & de Lobel, qui comme nous venons de dire, est le mesme que l'*Aster montanus, luteus, Salicis folio glabro C.B.Pin.* cet *Aster* vient sur la butte de Séve.

ASTER incanus, Verbasci folio, villosus Instit. rei herbar. *Conyza incana C. B. Pin. 265. Conyza Helenitis, mellita, incana Lob. Icon. 347. J. B. 2. 1052.*

ASTER palustris, luteus, folio longiori, lanuginoso Instit. rei herbar. Voyez la I. Herborisation.

ASTER palustris, parvo flore globoso Instit. rei herbar. *Conyza major, flore globoso C.B. Pin. 266. Conyza media minor species, flore vix radiato J.B. 2. 1050. Conyza minor Tabern. Icon. 860.* Tabernæmontanus a donné une bonne figure de cette plante; celles de Mathiole & de Tragus sont fort mauvaises: les demi-fleurons de la fleur de cette plante sont si courts, que ce dernier auteur, Dodonée, Pena & Lobel ont cru qu'elle n'estoit pas radiée: l'aigrette des semences n'a qu'environ une ligne de long. M. Rai asseure qu'elles n'ont point d'aigrette: il y a apparence qu'il y a une *Cord. Hist. 154.* transposition dans Cordus, comme J.Bauhin l'a remarqué; car on a joint la figure de la plante

dont nous parlons à la deſcription du *Pſyllium*, & cette figure eſt priſe de Tragus.

ASTER pratenſis, autumnalis, Conyzæ folio Inſtit. rei herbar. *Conyza media Aſteris flore luteo, vel tertia Dioſcoridis C. B. Pin. 265. Conyza media Mathioli, flore magno. luteo, humidis locis proveniens J. B. 2. 1050. Conyza media Dod. Pempt. 52.*

BIDENS foliis tripartitò diviſis Cæſalp. 488. Voyez la II. Herboriſation.

BLATTARIA lutea, folio longo, laciniato C. B. Pin. 240. *Blattaria lutea J. B. 3. App. 874. Blattaria Dod. Pempt. 145.* Herbe aux mites, ou Blataire. Gerard & Parkinſon ont fait deux eſpeces differentes de cette plante; Moriſon les a ſuivis, & ſemble les diſtinguer, principalement par la grandeur de leurs fleurs. M. Rai croit avec raiſon que ce n'eſt que la meſme plante: il a remarqué auſſi que celle qui eſt à fleur blanche, naiſſoit de la graine de celle qui fait la fleur jaune; & C. Bauhin n'a pas fait difficulté d'y rapporter celle que Lobel a nommé *Blattaria flore ex viridi purpuraſcente Icon. 566.*

BRUNELLA major, folio non diſſecto C. B. Pin. 260. Voyez la II. Herboriſation.

BRUNELLA cæruleo magno flore C. B. Pin. 261. *Prunella flore magno, folio non laciniato J. B. 3. 429. Prunella 1. Cluſ. Hiſt. xliij.* La deſcription de la *Prunella cærulea, altera, ſive 3. Tragi* ne répond pas bien à noſtre plante: Tragus la diſtingue par ſon odeur, qui eſt plus agreable que celle de la Brunelle ordinaire, par ſes feuilles & par ſes tiges qui ſont plus rudes & d'une couleur cendrée. Or la noſtre eſt marquée principalement par la grandeur de ſa fleur, ainſi que l'a

remarqué Clusius : voilà pourquoy J. Bauhin a eû plus de raison de rapporter à la plante dont nous parlons la *Prunella vj. Trag.* quoyque la comparaison que cet auteur fait de sa fleur avec celle du *Stœchas* ne soit pas trop juste: la Brunelle à grande fleur naist sur la butte de Séve.

BUGLOSSUM sylvestre, minus C.B. Pin. 256. Voyez la II. Herborisation.

BUGLOSSUM angustifolium, semine echinato Instit. rei herbar. Voyez la VI. Herborisation.

BUPLEVRUM angustifolium Tabern. Icon. 872. *Buplevrum folio subrotundo, sive vulgatissimum C.B. Pin. 278. Auricula leporis umbellâ lutea J. B. 3. part. 2. 200.* Les feuilles d'en-bas de cette plante sont quelquefois ovales, & beaucoup plus larges que les autres ; elles sont assez bien dessinées, ainsi que la racine, dans la figure de Tragus : cette plante est tres-bien décrite dans Cordus, qui l'a appellée *Isophyllon*, & qui s'est servi de la figure de Tragus ; les figures que les autres auteurs en ont donné, ne représentent que les feuilles qui accompagnent la tige de cette espece de *Buplevrum*, & qui sont semblables à celles du Chiendent : voilà pourquoy elles expriment aussi bien une autre plante de mesme genre qui naist en Provence & en Languedoc ; mais qui est annuelle : M. Magnol l'a nommée *Buplevron annuum, angustifolium Bot. Monsp.* cet auteur a remarqué que c'est l'*Auricula Leporis Monspeliensium, Plantaginis minoris folio Gesn.* la figure de Dodonée ne le représente pas mal. C. Bauhin a confondu la plante de Gesner avec celle dont nous parlons; elle est tres-commune aux environs de Séve.

BUTOMUS Cæſalp. 553. *Juncus floridus, major C. B. Pin. 12. Juncus floridus J. B. 2. 508. Gladiolus aquatilis Dod. Pempt. 601.* Jonc fleuri. Cette plante vient dans la Seine, entre Suréne, Saint Clou, & Séve.

BUTOMUS flore albo Inſtit. rei herbar. *Juncus floridus, major, flore albo H. R. Par. Calamagroſtis altera, floribus candidis Trag. 676.* La figure que Tragus a donné du Jonc fleuri manque, en ce que ſes fleurs y ſont comme diſpoſées en épi; au lieu qu'elles devroient eſtre en ombelle. La comparaiſon que fait cet auteur des fleurs de cette plante avec celles de la Calbaſſe, ne paroiſt pas trop juſte; l'auteur de l'Hiſtoire des Plantes de Lion a ſuivi Tragus en cette rencontre.

CALAMINTHA humilior, folio rotundiore Inſtit. rei herbar. *Hedera terreſtris, vulgaris C. B. Pin. 305. Chamæciſſus ſive hedera terreſtris veteribus J. B. 3. App. 855. Hedera terreſtris Dod. Pempt. 394.* Terretre, Lierre terreſtre. Cordus a décrit cette plante ſous le nom de *Chamæclema*; mais on y a joint ſans raiſon la figure de la *Geniſta tinctoria.* Les feuilles du Lierre terreſtre ſont ameres, un peu aromatiques, & ne rougiſſent guere le papier bleu; ce qui fait croire que leur ſel approche en quelque maniere du tartre vitriolé: ce ſel eſt meſlé avec fort peu de ſel ammoniac; mais avec beaucoup de ſoufre & avec beaucoup de terre: cette plante ne donne point de ſel volatile concret, par l'analyſe chimique; mais un peu d'eſprit urineux: tout le reſte qu'on en tire eſt acide, alcali, huile & terre; & ces deux dernieres parties s'y trouvent en aſſez grande quantité. Le Lierre terreſtre eſt fort aperitif, déterſif & vulneraire: Camerarius & Ceſalpin l'eſtiment beau-

coup pour faire passer les urines & le calcul. Simon Paulli faisoit boire la poudre de cette herbe meslée avec autant de sucre, & détrempée dans l'eau distillée du Lierre terrestre : d'ailleurs, il consolide les ulceres : on l'employe dans les bouillons & dans les tisanes que l'on fait prendre aux phtisiques & à ceux qui rendent des urines purulentes. Lobel s'en servoit pour prévenir la goutte, & pour déboucher les visceres. On prepare l'extrait, la conserve & le sirop des feuilles & des fleurs de cette plante.

CALTHA arvensis C.B. Pin. 276. *Calendula minima J. B. 3. 103. Calendula arvensis Tabern. Icon. 335.* Souci sauvage. Cette plante varie baucoup par rapport à sa grandeur, sur tout dans les vignes des environs de Paris : C. Bauhin l'a remarquée le long de la Seine, où elle n'avoit que trois ou quatre travers de doigt de hauteur; il l'a appellée *Caltha humilis & minima Pin.* & dans le Phytopinax *Caltha humilis :* cependant quelque petite qu'elle soit, elle n'est pas differente de la sauvage; car estant semée dans le Jardin Royal, elle devient semblable à celle dont nous parlons. Les feuilles du Souci sauvage sont puantes, ameres, & rougissent peu le papier bleu : bruslées à la chandelle, elles font quelques détonations semblables à celles du nitre ; ce qui semble montrer que le sel naturel de la terre y est passé presque sans autre changement que celuy de s'estre uni avec beaucoup de soufre puant, & avec beaucoup de terre: quelques-uns preferent l'usage du Souci sauvage à celuy du Souci des jardins. Le suc de cette plante se donne depuis une once jusques à quatre : on en mesle une once avec un gros de poudre de Lombris, que l'on a imbibé auparavant de quel-

ques goutes d'esprit de sel ammoniac ; l'infusion des feuilles & des fleurs de Souci dans du vin blanc se prend depuis trois onces jusques à six, l'extrait & la conserve depuis un gros jusques à deux. Toutes ces preparations sont excellentes pour la jaunisse, pour la paralisie, pour l'hydropisie, pour la petite verole, pour les fiévres malignes, & pour les pasles couleurs : on fait manger en salade les feuilles & les fleurs de cette plante, sur tout aux enfans qui ont des tumeurs scrofuleuses. Cesalpin ordonnoit l'eau de Souci dans les maladies contagieuses : Tragus la loüoit comme un excellent remede pour guerir la rougeur & l'inflammation des yeux. Cesalpin faisoit siringuer le suc de Souci dans les oreilles pour en tuer les vers, & faisoit appliquer la poudre avec du coton sur les dents, où l'on ressentoit une grande douleur : pour rétablir l'appetit, il conseilloit l'usage des fleurs en bouton, confites dans le vinaigre. On applique à Paris les feuilles de cette plante sur toutes sortes de tumeurs, & sur les ulceres qui ont les bords calleux : pour les corps aux pieds, on en met quelques feuilles entre le corps & le chausson, & l'on ne laisse pas de marcher avec cela.

CAMPANULA minor, rotundifolia, vulgaris C.B. Pin. 93. *Campanula parva, Anguillare Cantabrica J. B. 2. 795. Campanula sylvestris, minima Dod. Pempt. 167.* Dodonée a donné une bonne figure de cette plante. C. Bauhin a eû raison de separer de celle-cy l'espece de Campanule qui naist dans les rochers des Alpes, & que Clusius a nommé *Campanula minor, Alpina, rotundioribus imis foliis :* mais elle n'est pas trop bien représentée dans la nouvelle figure du Prodrome; *Clus. Hist. clxxij.*

car ſa racine s'étend de tous coſtez dans les fentes des rochers, & toute la plante forme un gazon fort touffu, & comme tapi ſur les pierres; ainſi que je l'ay obſervé en pluſieurs endroits des Alpes, & ſur tout à la Sainte Baume, & ſur la roche de Victoire, que l'on appelle *Santo Venturi*, proche d'Aix en Provence, où cette plante eſt beaucoup plus baſſe & plus touffuë: peut-eſtre que J. Bauhin n'a confondu ces deux plantes, que parce que Cluſius s'eſt ſervi de la figure de celle dont nous parlons pour repréſenter celle des Alpes.

Mor. Hiſt. 456. Moriſon a aſſez bien décrit cette derniere eſpece, quoyque je n'aye jamais remarqué que ſa racine ſoit tubereuſe, comme il l'aſſeure: celle qui vient à Paris eſt une plante aſſez étiolée, & l'on trouve ſur les meſmes pieds quelques tiges dont les feuilles d'en-bas, & celles qui ſont vers le milieu, ſont crenelées. Il y a d'autres tiges qui ne ſont preſque accompagnées que de feuilles étroites, ſemblables à celles de la Linaire: ainſi J. Bauhin a eû raiſon

C.B. Prod. 34. de douter ſi celle que ſon frere a appellé *Campanula Alpina, linifolia, cærulea*, eſt differente de la commune; car la commune ayant perdu pendant l'été ſes feuilles d'en-bas, répond aſſez bien à la deſcription de C. Bauhin. M. Magnol ſi habile dans la connoiſſance & dans la culture des Plantes, en a donné la figure; mais il a reconnu dans

Bot. Monſp. & app. la ſuite qu'elle pouſſoit auſſi des feuilles rondes & crenelées.

CAMPANULA pratenſis, flore conglomerato C.B. Pin. 94. *Trachelium minus multis J.B. 2. 800. Cervicaria minor Dod. Pempt. 164.* Cette plante ne paroiſt pas differente du *Rapunculus ſylveſtris, umbellatus 2. Thal. Icon. VIII.* quoyque C. Bauhin l'en ait ſeparée: la figure du *Sym-*

phytum petræum, Consolida petræa 1. Tabern. la représente beaucoup mieux que celle de la *Cervicaria minor* que C. Bauhin y a rapporté: cette plante cultivée dans les jardins varie beaucoup, par rapport à l'arrangement de ses fleurs: sa semence y produit des pieds qui font les fleurs blanches, & ces pieds ne paroissent guere differens de l'espece que C. Bauhin a nommé *Campanula Alpina, sphærocephalos Pin.* qui est le *Trachelium majus, petræum Ponæ.* La Campanule dont nous parlons naist sur la butte de Séve. *Tabern. icon. 560.*

CARDUUS tomentosus, Acanthi folio, vulgaris Instit. rei herbar. Voyez la I. Herborisation.

CARDUUS lanceatus, latifolius C.B. Pin. 385. Voyez la II. Herborisation.

CARDUUS nutans J.B. 3. 56. Voyez la II. Herborisation.

CARDUUS nutans, flore albo J.B. 3. 56.

CARLINA sylvestris, vulgaris Clus. Hist. CLVI. Voyez la II. Herborisation.

CARYOPHYLLATA vulgaris C.B. Pin. 321. Voyez la IV. Herborisation.

CARYOPHYLLUS sylvestris, vulgaris, latifolius C.B. Pin. 209. *Betonica coronaria, sive Caryophyllus sylvestris, vulgatissimus J.B. 2. 334. Caryophyllus montanus 1. Tabern. Icon. 287.* Oeillet sauvage. La figure que Tabernæmontanus a donné de cette plante est meilleure que celle dont Lobel & Dodonée se sont servis.

CASSIDA palustris, vulgatior, flore cæruleo Instit. rei herbar. *Lysimachia cærulea, galericulata, vel Gratiola cærulea C.B. Pin. 246. Tertianaria aliis Lysimachia galericulata J.B. 3. 345. Tertianaria Tabern. Icon. 375.* La figure que Ta-

bernæmontanus a donné de cette plante eſt meil-
Cæſalp. 265. leure que celle de Lobel : la plante que Ceſalpin a appellé *Gratia Dei*, doit eſtre rapportée à la *Gratiola Centauroides*, & non pas à celle-cy, comme on le voit dans le Pinax : il y a plus d'apparence que Ceſalpin ait fait mention de la plante dont nous parlons ſous le nom de *Gratia Dei altera*; cependant C. Bauhin l'a rangée ſous la *Gratiola Centauroides*. Voicy comme Ceſalpin s'explique : *Gratia Dei caule eſt quadrato, dodrantali, foliis per intervalla geminis, anguſtis & oblongis; inter quæ flores ſunt concavi & oblongi, diſſectis labris, ex cæruleo purpuraſcentes; vaſcula ſeminis rotunda ut Anagallidis. Altera eſt paulo altior ac ramoſior, foliis longioribus quaſi Lyſimachiæ purpureæ, floribus ex purpurâ albicantibus.* La *Caſſida* dont nous parlons n'eſt guere d'uſage en Medecine : cependant Camerarius dit que ſa décoction eſt bonne dans l'Angine; & J. Bauhin rapporte que Turnerus aſſeuroit qu'on l'avoit appellée *Tertianaria*, à cauſe qu'elle guerit les fiévres intermittentes : elle eſt amere, put l'Ail, & rougit peu le papier bleu, de meſme que le *Scordium* commun, & quelques-autres plantes fébrifuges & aperitives.

CENTAURIUM MINUS C.B. Pin.278. Voyez la II. Herboriſation.

CHÆROPHYLLUM ſylveſtre, perenne, Cicutæ folio Inſtit.rei herbar. *Myrrhis ſylveſtris, ſeminibus lævibus C. B. Pin. 160. Cicutaria vulgaris J. B. 3. part. 2. 181. Myrrhis Fuchſii Hiſt. 225.* Tragus perſuadé que c'eſtoit la *Myrrhis* de Dioſcoride, en conſeille l'uſage dans la ſuppreſſion des mois; mais J. Bauhin rapporte des hiſtoires faſcheuſes de deux familles, qui avoient mangé

les racines de cette plante à la place de celles de Panais.

CHÆROPHYLLUM sylvestre, seminibus brevibus, hirsutis Instit. rei herbar. *Myrrhis sylvestris, seminibus asperis C.B. Pin.160. Cicutariæ quodammodo similis, vel Chærophyllo accedens J.B. 3. part.1. 181. Myrrhis sylvestris, nova, Æquicolorum Col. part. 1. 112.* Columna a donné une excellente figure de cette plante, & l'a tres-bien décrite: la figure de J.Bauhin est méchante, quoyque cet auteur en dise; il n'a pas eû raison de douter que cette plante fût la mesme que le *Caucalis semine aspero, flosculis rubentibus C.B. Prodr. 80.*

CHAMÆNERION latifolium, vulgare Instit. rei herbar. *Lysimachia Chamænerion dicta, latifolia C.B. Pin. 245. Lysimachia speciosa, quibusdam Onagra dicta, siliquosa J. B. 2. 906. Onagra Lugd. 865.* Cette plante naist dans les carrieres de Séve.

CHELIDONIUM majus, vulgare C.B. Pin. 144. Voyez la I. Herborisation.

CHENOPODIUM Pes anserinus 2. Tabern. Icon. 428. Voyez la I. Herborisation.

CHENOPODIUM Betæ folio Instit. rei herbar. *Blitum polyspermon à seminis copiâ C. B. Pin. 118. Blitum sylvestre Cam. Epit. 237.* Les fleurs de cette plante sont mieux représentées dans les figures que Camerarius & Tabernæmontanus en ont donné, que dans celles des autres auteurs : J.Bauhin qui l'a nommée *Blitum erectius sive tertium Tragi*, a fait copier la figure de Tragus. M. Rai a cru que cette plante estoit la mesme que le *Blitum album, minus* des deux Bauhin ; quoyqu'il ait encore parlé separément de celle-cy, pag. 200. cependant ces plantes sont si differen-

tes, que le *Blitum album, minus J. B.* est une veritable espece de *Blitum*; & la plante dont nous parlons est un *Chenopodium*: en voicy la description Sa racine est fibreuse & rougeastre: la tige branchuë & touffuë dés sa naissance, haute d'un pied ou d'un pied & demi, canelée, lisse, garnie de feuilles assez semblables à celles de la Poirée; mais plus petites, longues d'environ deux pouces & demi, larges d'un pouce & quelques lignes, terminées en pointe, & soustenuës par un pedicule assez court: de leurs aisselles sortent tout le long de la tige des fleurs disposées en grappe assez courtes; mais branchuës & étenduës sur les costez: chaque fleur est à cinq étamines, blanchastres, chargées de sommets jaune-pasle; le calice est vert, divisé en cinq pointes qui se rapprochent lorsque les étamines sont passées, & renferment une semence noirastre, fort menuë, polie, qui approche de la figure d'un petit rein: cette semence n'est autre chose que le pistile grossi.

CHONDRILLA Juncea, viscosa, arvensis, quæ 1. Dioscoridis C.B. Pin. 130. *Chondrilla viminea J.B. 2. 1021. Chondrilla juncea, viminea, arvensis Tabern. Icon. 178.* La description que Tragus a fait de la *Cichorea procera sive 5.* ne répond pas trop bien à cette plante: la figure que Lobel en a donné est tres-mauvaise: celle de Clusius, dont J. Bauhin a fait faire une copie, ne vaut rien: l'on en trouve une assez bonne dans Tabernæmontanus, & une excellente dans Columna sous le nom de χονδρίλλη, *Chondrilla*. Il a remarqué que lorsqu'on en arrachoit la racine, elle se ridoit, & laissoit échapper quelques goutes de lait qui se grumeloient dans moins d'un quart-d'heure.

Col. Phytob. 10.

CIRSIUM arvenſe, Sonchi folio, radice repente, flore purpuraſcente Inſtit. rei herbar. *Carduus vinearum repens, Sonchi folio C.B. Pin. 337. Cæanothos Theophraſti Col. part. 1. 40.* M. Herman a cru avec raiſon, que cette plante eſtoit la meſme que le *Carduus in avenâ proveniens C.B. Pin.* & que le *Carduus ſerpens, lævicaulis J.B. 3. 59.* M. Rai y ajouſte encore le *Carduus ſpinoſiſſimus, capitulis parum aculeatis C. B. Pin.* mais la figure de l'*Onopyxus alter Lugd.* ne luy répond pas trop bien : la pluſpart des auteurs qui ont parlé de cette plante, n'ont pas pris garde que ſes racines traçoient : la figure & la deſcription que Columna en a donné ſont excellentes.

CIRSIUM arvenſe, Sonchi folio, radice repente, flore albo Inſtit. rei herbar. *Carduus vinearum repens, flore albo Hort. Edimb.*

CIRSIUM arvenſe, Sonchi folio, radice repente, caule tuberoſo Inſtit. rei herbar. *Carduus vinearum repens Sonchi folio, floribus albis, caule tuberoſo H.R. Par. Carduus hæmorrhoidalis Pariſienſium.* Cette plante ne differe des précedentes que par les tubercules de ſa tige, qui ſe forment à l'occaſion de la piqueure de quelque inſecte ; car alors les vaiſſeaux caſſez laiſſent épancher le ſuc nourricier qui produit cette tumeur: elle ſert comme de nid ou d'enveloppe aux petits œufs que le meſme inſecte y a déchargé : l'on pretend que ces tubercules portez dans le gouſſet, gueriſſent les hemorrhoïdes : quelques-uns en enferment trois dans un noüet au bout de leur chemiſe.

CIRSIUM acaulos, flore purpureo Inſtit. rei herbar. *Carlina acaulos, minore purpureo flore C.B. Pin. 380. Chamæleon exiguus Tragi J.B. 3. 62. Carlina minor, purpureo flore Cluſ. Hiſt. clvj.*

Tragus & Dalechamp asseurent que la teste de cette plante est épineuse : J. Bauhin l'a décrite plus correctement.

CLEMATITIS sylvestris, latifolia C. B. Pin. 300. Voyez la II. Herborisation.

CLINOPODIUM arvense, Ocimi facie C.B. Pin.225. Voyez la VI. Herborisation.

CNICUS Atractylis lutea dictus H.L. Bat. *Atractylis lutea C. B. Pin. 379. Atractylis vera, flore luteo J. B. 3. 83. Atractylis Dod. Pempt. 736.* Columna a donné une excellente figure de cette plante sous le nom d'*Atractylis Theophrasti Dioscoridis sanguineo succo* : Cesalpin l'a décrite sous le nom de *Carthamum sylvestre*, que C. Bauhin a confondu avec la *Carlina sylvestris, vulgaris.* Pena, Lobel, & l'auteur de l'Histoire des Plantes de Lion, asseurent qu'on la trouve aussi à fleur purpurine en Languedoc : M. Magnol soupçonne qu'ils ont esté trompez par les fleurs de cette espece de Carline, que l'on appelle à Montpellier *Carlina Richeri*, dont les fleurs sont purpurines, & qui croist fort souvent parmy l'*Atractylis* & les Chardons. J. Bauhin a remarqué qu'on trouvoit trois figures d'*Atractylis* dans l'Histoire des Plantes de Lion ; & Camerarius a eû raison de dire que les tiges de cette plante estoient trop courbées dans la figure que Mathiole en a donné: celle de Tabernæmontanus a le mesme défaut : on distille à Paris l'*Atractylis*, & l'on en substituë l'eau à celle du Chardon benit.

Col. part. 1. 19.

Cæsalp. pag. 332.

CORONILLA herbacea, flore vario Instit. rei herbar. *Securidaca dumetorum major, flore vario, siliquis articulatis C. B. Pin. 349. Melilotus quinta Tragi J. B. 2. 349. Hedysarum purpureum Tabern. Icon. 516.* La figure de Tabernæ-

montanus seroit bonne, si les fruits y estoient gravez : il faut s'en tenir à celle de Clusius, qui l'appelle *Securidaca II. prior species;* les tiges y sont aussi mieux représentées.

CORONILLA minima Instit. rei herbar. *Ferrum equinum Gallicum, siliquis in summitate C. B. Pin. 349. Polygalon Cortusi J. B. 2. 351. Lotus enneaphyllos Lugd. 510.* Cette plante a les tiges fort courtes, & s'éleve peu au dessus de la terre : c'est par-là principalement qu'on la distingue de la *Coronilla seu Colutea minima Lob.* qui est un petit sous-arbrisseau assez fort, & de mesme apparence que la plante dont nous parlons: celle-cy n'est pas mal gravée dans l'Histoire des Plantes de Lion ; & la description en seroit bonne, si l'on y avoit marqué l'articulation des siliques & la grosseur de la racine. *Lob. Icon. 87.*

CRUCIATA hirsuta C.B. Pin. 334. *Gallium latifolium, Cruciata quibusdam flore luteo J. B. 3. 717. Cruciata Dod. Pempt. 357.* Camerarius & Thalius asseurent que cette plante est tres-bonne pour les hernies: quelques-uns l'employent dans les tisanes cephaliques.

CYANUS segetum, flore cæruleo C.B. Pin. 273. *Cyanus hortensis, flore simplici ejusd. Cyanus J.B. 3. 22. Cyanus flos Dod. Pempt. 251.* Bluet, Aubifoin. Camerarius a parlé de cette plante sous le nom de *Cyanus minor*, & non pas de *Cyanus major*, comme l'a cru C.Bauhin : Camerarius asseure qu'en Saxe on fait boire à ceux qui ont la jaunisse & la retention d'urine, un verre de biere, dans lequel on a fait bouillir une poignée de cette herbe : le mesme auteur pour faciliter la sortie des dents des petits enfans, leur faisoit bassiner les gencives avec l'eau distillée du *Cyanus*, meslée

avec le suc d'écrevisses : la poudre des fleurs de cette plante, suivant le mesme auteur, fait résoudre l'éresipele du visage. Tragus dit qu'un demi-gros de graine de Bluet en poudre purge assez bien; & que l'eau distillée de sa fleur est excellente pour la rougeur & pour l'inflammation des yeux; on peut ajouster à cette eau le safran & le camfre pour la rendre plus active : enfin, la décoction de *Cyanus* est diuretique, & propre à provoquer les mois.

Cyperoides latifolium, spicâ rufa, sive caule triangulo Instit. rei herbar. *Gramen Cyperoides, latifolium, spicâ rufa, sive caule triangulo C.B. Pin.6. Gramen cyperoides, cum paniculis nigris J.B.2. 494. Gramen cyperoides Lob. Icon.11.* C. Bauhin pretend qu'il y a trois figures de cette plante dans l'Histoire des Plantes de Lion; mais je ne crois pas que la figure & la description que l'on y donne du *Carex Tragi*, conviennent à la plante dont nous parlons.

Dens leonis latiore folio C.B. Pin.126. *Hedypnois, sive Dens leonis Fuchsii J.B. 2. 1035. Dens leonis Dod. Pempt. 636.* Dent de Lion, Pissenlit. Les feuilles de cette plante sont fort ameres, & rougissent peu le papier bleu : les racines le rougissent beaucoup plus; elles sont ameres, stiptiques, déterſives : le sel de cette plante approche beaucoup de celuy que Muller a appellé *Terra foliata Tartari;* mais dans la Dent de lion, ce sel a beaucoup plus d'acide dans les racines que dans les feuilles, & il est uni dans toutes ces parties avec beaucoup d'huile & de terre: ainsi cette plante est aperitive, diuretique, vulneraire & fébrifuge. Tragus en ordonne l'eau dans les inflammations interieures. Barbette conseille d'en prendre le suc;

il purifie le ſang par les urines : on ſe ſert de ce ſuc avec ſuccés dans la colique nefretique,& dans la retention d'urine : on mange les feuilles de Piſſenlit en ſalade avec de l'huile & du ſucre. Pour appaiſer la toux violente, & guerir le rhume, on fait boire le ſoir & le matin un poſſon de lait de vache, ſur lequel on verſe autant de décoction de Piſſenlit toute bouillante, y ajouſtant un peu de ſucre candi : l'extrait de cette plante ſe donne depuis demi-gros juſques à un gros & demi : la tiſane de ſes racines tempere, fait paſſer les urines, & convient à toutes ſortes de fiévres.

EUPATORIUM cannabinum C. B. Pin. 320. *Eupatorium adulterinum J.B. 2.1065. Vulgare Hepatorium Dod. Pempt. 28.* Deux onces du ſuc des feuilles de cette plante, ou un gros de ſon extrait, & la tiſane que l'on en prepare, beuë par verrées, ſont tres-propres pour emporter les obſtructions des viſceres, ſur tout celles qui ſuccedent à des fiévres intermittentes, dans leſquelles le ſang s'apauvrit extrémement de ſon baume naturel : l'uſage des feuilles de cette plante dans les bouillons, ou en infuſion à la maniere du Thé, ſoulage fort les hydropiques ; il faut l'ordonner aprés la ponction, & faire baſſiner les jambes avec la décoction de toute la plante : pour les paſles couleurs, pour la galle, & pour les maladies de la peau, on la meſle avec la Fumeterre dans le petit lait, dans les bouillons & dans les tiſanes: les ſommitez chargées de fleurs ſont tres-vulneraires; les racines purgent conſiderablement par haut & par bas. Voicy l'experience que Geſner en fit ſur luy-meſme : *Eupatorii aquatici vel Avicennæ quorundam radicis fibras in vino nuper decoxi, bibi colatum, unde per horam poſt, alvus, urinaque copiosè* *Geſn. epiſt. pag. 63.*

motæ ſunt, & vomitus; poſtea duodecies fere, pituita quam plurima evacuata, multo tutius & facilius quam ab Helleboro fiat. Les feuilles de cette plante ſont fort ameres, & ne rougiſſent pas le papier bleu : il y a beaucoup d'apparence que le ſel naturel de la terre y eſt paſſé preſque ſans autre changement que celuy de s'y eſtre uni avec beaucoup de ſoufre & de terre.

EUPHRASIA officinarum C.B. Pin. 233. *Euphraſia Dod. Pempt. 54. J.B. 3. 432.* Eufraiſe. Elle eſt tres-amere, & rougit un peu le papier bleu; ce qui fait conjecturer que le ſel ammoniac, quoyque enveloppé de beaucoup d'huile & de terre, domine pourtant dans cette plante : elle fond les humeurs, les rend propres à circuler, & à entraiſner les matieres qui cauſent les obſtructions : on convient qu'elle éclaircit, qu'elle fortifie, & meſme qu'elle rétablit la veuë; on ordonne la poudre depuis un gros juſques à trois, dans un verre d'eau de Fenouil ou de Verveine; l'on peut en faire une conſerve, ou la meſler avec celle des feuilles d'Abſinte; mais il faut s'en ſervir pendant long-temps ſans s'en rebuter. Arnaud de Villeneuve dans le Traité qu'il a fait des vins medecinaux, louë beaucoup celuy d'Eufraiſe : dans le temps des vendanges on met cette plante dans le mouſt, & l'on en fait boire lorſqu'il eſt bien éclairci. Pena & Lobel préferent l'uſage de la poudre à celuy du vin. Ils aſſeurent qu'en Suiſſe un de leurs amis qui n'avoit qu'une legere fluxion ſur les yeux, faillit à perdre la veuë pour avoir voulu boire du vin d'Eufraiſe pendant trois mois.

FAGOPYRUM vulgare, erectum Inſtit. rei herbar. *Eryſimum Theophraſti, folio hederaceo C.B. Pin. 27. Fagotriticum J.B. 2. 993. Eryſi-*

rum Theophrasti Lob. Icon. 63. Blé sarrasin. Cette plante, quoyque étrangere, vient aujourd'huy naturellement en plusieurs endroits de la campagne de Paris; car elle se seme d'elle-mesme: on n'a rien trouvé de plus propre que le son de la farine du Blé sarrasin pour tenir bien seches les serres dans lesquelles on conserve les plantes pendant l'hyver. Il faut faire boiser ces serres, ensorte qu'il reste un vuide de la largeur de deux ou trois pouces entre les planches & les murailles, & remplir soigneusement cet espace avec le son du Blé sarrasin.

FAGOPYRUM vulgare, scandens Instit. rei herbar. Voyez la II. Herborisation.

FAGUS Dod. Pempt. 832. Voyez la II. Herborisation.

FERRUM EQUINUM Germanicum, siliquis in summitate C.B. Pin. 349. Voyez la II. Herborisation. Cette plante naist sur la butte de Séve.

FOENICULUM sylvestre, Ferulæ folio breviori Instit. rei herbar. *Meum latifolium, adulterinum C.B. Pin. 148. Meum alterum, Italicum quibusdam J.B. 3. part. 2. 15. Spurium Meum alterum, Italicum Lob. Icon. 778.* Cette plante naist sur la butte de Séve.

FOENUMGRÆCUM sylvestre, alterum, polyceration C. B. Pin. 348. *Securidaca genus triphyllum J. B. 2. 373. Hedysarum minimum Lugd. 446.* L'auteur de l'Histoire des Plantes de Lion a donné une fort bonne figure de cette plante; celles dont Dodonée & Lobel se sont servis ne la représentent pas bien: je ne connois pas le caractere de cette plante, elle naist sur la butte de Séve.

FLUVIALIS Pisana, foliis denticulatis J.B. 3. 779. Cette plante naist dans la Seine, entre Suréne & Séve : je n'ay encore sçû découvrir à quel genre il faut la rapporter, non plus que la suivante, qui se trouve aussi dans les mesmes lieux.

FONTALIS minor, lucens J.B. 3. 778. M. Rai doute si c'est l'espece de Mousse qu'il a nommée *Muscus aquaticus, terrestri vulgari similis, sed major Hist. 122.*

FUMARIA officinarum & Dioscoridis C.B. Pin. 143. Voyez la II. Herborisation.

FUMARIA foliis tenuissimis, floribus albis, circa Monspelium nascens C.B. Pin. 143. Cette espece de Fumeterre naist dans les vignes du Mont-Valerien.

GALEOPSIS palustris, Betonicæ foliis, flore variegato Instit. rei herbar. *Galeopsis angustifolia, fœtida J.B. 3. App. 854. Stachys palustris, fœtida C.B. Pin. 236. Stachys aquatica Tabern. Icon. 377.* La figure que Tabernæmontanus a donné de cette plante est meilleure que celle que l'on en voit dans l'Histoire des Plantes de Lion,
Lugd. 1357. où elle est nommée *Clymenum minus Dalechampii :* Camerarius asseure qu'on la trouve aussi à fleur jaune ; mais je crois que c'est bien rarement. Cesalpin qui l'appelle *Tertiola*, dit qu'elle guerit la fiévre tierce : cette plante contient du sel ammoniac joint avec beaucoup d'huile fétide ; ses feuilles sont ameres, puantes, & ne rougissent presque pas le papier bleu : toute la plante est vulneraire & adoucissante.

GALEOPSIS procerior, fœtida, spicata Instit. rei herbar. *Lamium maximum, sylvaticum, fœtidum C.B. Pin. 231. Galeopsis sive Vrtica*

iners, magna, fœtidissima J. B. 3. App. 853. Urtica Herculea Tabern. Icon. 536. La description de la *Galeopsis legitima, vel vera Dioscoridis Clus. Hist. xxxvj.* répond assez bien à cette espece; mais la figure représente plustost le *Lamium purpureum vel album, non fœtens folio oblongo C. B. Pin.* la plante qui est nommée dans l'Histoire des Plantes de Lion *Sideritis alia*, approche plus *Lugd. 1122.* du *Lamium folio oblongo, luteum C. B. Pin.* que de la plante dont nous parlons; quoyque C. Bauhin doute si c'est la mesme. Nostre *Galeopsis* sent le bitume ou l'huile fétide: elle est d'un goust d'herbe un peu salé, astringent, & ne rougit point le papier bleu; ce qui fait conjecturer que son sel participe fort du sel acre qui est naturellement dans la terre, lequel dans cette plante, est enveloppé de beaucoup de soufre & de parties terrestres: elle est vulneraire & fort adoucissante: on en fait une huile par infusion qui est excellente pour la brusture & pour les blessures des parties tendineuses: à la campagne on se sert avec succés de l'infusion de ses feuilles & de ses fleurs pour la colique nephretique, pour les tumeurs scrofuleuses, & pour la pleuresie; on en peut preparer l'extrait pour s'en servir pendant l'hyver.

GALLIUM luteum C.B. Pin. 335. *Gallium verum J. B. 3. 720. Gallium Dod. Pempt. 355.* Petit Muguet, ou Caille-lait. Cette plante est vulneraire & déterfive; on s'en sert en Catalogne pour l'épilepsie: quelques-uns la font prendre à la maniere du Thé pour la goutte: le sirop fait avec le suc de ses fleurs est fort aperitif, & propre à provoquer les mois. Tabernæmontanus dit que la décoction de cette plante est excellente pour guerir la galle seche de petits enfans, pourveu

qu'on les en bassine souvent, ou qu'on leur en fasse un bain.

GALLIUM album, vulgare Instit. rei herbar. Voyez la V. Herborisation.

GERANIUM folio Malvæ rotundo C. B. Pin. 318. Voyez la II. Herborisation.

GERANIUM Columbinum, tenuius laciniatum C. B. Pin. 3.

GERANIUM Columbinum, minus, majori flore, & foliis florum bifidis Bot. Monsp.

GERANIUM Robertianum 1. C. B. Pin. 319. Voyez la IV. Herborisation.

GERANIUM Robertianum, flore albo Hort. Edimb. J'ay trouvé cette plante dans les vignes du Mont-Valerien.

GERANIUM Cicutæ folio, minus & supinum C.B. Pin. 319. Voyez la II. Herborisation.

GLOBULARIA vulgaris Instit. rei herbar. *Bellis cærulea, caule folioso C. B. Pin. 262. Bellis cærulea, Globularia Monspeliensium Adv. 199. Aphyllanthes Anguillaræ, sive Globularia Bellidi similis J. B. 3. 13.* Camerarius a donné une fort bonne figure de cette plante sous le nom d'*Aphyllanthes Anguillaræ.* J. Bauhin en a pris la fleur pour un amas d'étamines ; cependant c'est une fleur à fleurons. Le mesme auteur n'a pas eû raison de blasmer son frere, d'avoir separé de l'espece dont nous parlons, l'*Aphyllanthes 3. Lugd.* car bien que l'auteur de l'Histoire des Plantes de Lion asseure que c'est la mesme plante que la *Globularia* de Pena, il est pourtant certain que la figure qu'il en a donné représente fort bien une autre espece de *Globularia* à tige nuë qui naist sur les Alpes vers la grande Chartreuse, comme a remarqué M. Rai, & que j'ay trouvée dans les Pire-

nées ſur la montagne de Lieris, auprés de Baigneres, dans la Bigorre : cette plante eſt rare; perſonne n'en a parlé que l'auteur de l'Hiſtoire des Plantes de Lion, qui l'a confonduë avec la *Globularia* de Pena : la *Globularia vulgaris* dont nous parlons, naiſt ſur la butte de Séve.

GRAMEN tremulum, majus C. B. Pin. 2. Voyez la II. Herboriſation.

GRAMEN aquaticum, paniculatum, latifolium C.B. Pin. 3. *Gramen majus, aquaticum Lobelii J.B. 2. 481. Gramen harundinaceum, paniculatum Tabern. Icon. 211.* On a mis la figure du *Potamogeton* à feuilles rondes, à la place de celle du *Gramen majus, aquaticum Lobelii*, dans l'Hiſtoire des Plantes de J. Bauhin.

GRAMEN caninum, arvenſe, ſive primum, ſive Gramen Dioſcoridis & officinarum C. B. Theat. 7. Voyez la IV. Herboriſation.

GRAMEN pratenſe, criſtatum, ſive Gramen ſpicâ criſtata, læve C. B. Pin. 3. Voyez la II. Herboriſation.

GRAMEN nodoſum, avenacea paniculâ C.B. Pin. 2. *Prodr. 3. Gramen nodoſum J. B. 2. 455.* Cette plante eſt aſſez bien gravée dans le Prodrome de C. Bauhin, & dans l'Hiſtoire des Plantes de J. Bauhin ; Pena & Lobel en ont donné une fort méchante figure : on trouve cette eſpece de Chiendent ſur la butte de Séve.

HELLEBORINE latifolia, montana C.B. Pin. 186. *Elleborine Dodonæi J.B. 3. 516. Helleborine Dod. Pempt. 384.* Il ne faut pas rapporter à cette plante celle qui eſt gravée dans Camerarius ſous le nom d'*Epipactis, ſive Elleborine*, comme l'a fait C. Bauhin ; nous parlerons de celle de Camerarius dans la VI. Herboriſation. La com- *Cam. Epit. 859.*

paraison que fait Cesalpin des fleurs de l'*Helleborine* avec celles du Gladiole, ne paroist pas trop juste.

Helleborine montana, angustifolia, purpurascens C. B. Pin. 287. *Damasonium purpureum, dilutum sive Elleborine VI. Clusii J. B. 3. 516. Helleborine recentiorum VI. Clus. Hist. 273.*

Helleborus niger, fœtidus C.B. Pin. 185. *Elleborus niger, sylvestris, adulterinus, etiam hyeme florens J. B. 3. App. 880. Helleboraster maximus, flore & semine prægnans Lob. Icon. 679.* Pied de Griffon. Lobel a donné deux figures de cette plante ; celle que nous venons de citer est la meilleure : de la maniere que C. Bauhin cite Tragus sur cette espece d'Ellebore, il semble qu'il en ait parlé comme de deux plantes differentes ; cependant il convient que la *Pedicularia fœtida 3.* & que l'*Elleborus niger, sylvestris, adulterinus* sont la mesme que la *Consiligo Ruellii*. Cette plante naist sur la butte de Séve.

Hesperis Allium redolens Mor. Hist. 252. *Alliaria Math. 843. J. B. 2. 883.* Cette plante est fort amere, elle put l'Ail, & rougit un peu le papier bleu ; ce qui fait connoistre qu'elle contient un sel qui approche du sel ammoniac, meslé avec beaucoup de soufre & de terre ; car par l'analyse chimique, l'*Alliaria*, outre le flegme acide, donne du sel volatile concret, du fixe tres-lixiviel, beaucoup d'huile & de terre. Ruel asseure que cette plante est diuretique. Cesalpin estime sa graine pour les vapeurs : cet auteur & Fabricius Hildanus, disent que la poudre des feuilles d'*Alliaria* guerit les ulceres carcinomateux.

Extrait des Registres de l'Academie Royale des Sciences.

Hieracium murorum, folio pilosissimo C.B. Pin. 129. Voyez la II. Herborisation.

HIERACIUM asperum, majori flore, in limitibus agrorum J. B. 2. 1029. Voyez la II. Herborisation.

HIERACIUM amygdalas amaras olens, seu odore Apuli suaverubentis H.R. Par. Voyez la II. Herborisation.

HIERACIUM nigrum Tabern. Icon. 181. *Hieracium foliis Coronopi C. B. Pin. 128.* C. Bauhin croit que c'est une varieté de l'*Hieracium Chondrillæ folio glabro, radice succisa majus C. B. Pin. 127.* quoyqu'il en soit, la plante dont nous parlons est bien représentée dans Tabernæmontanus.

HYOSCYAMUS vulgaris, vel niger C.B. Pin. 169. *Hyoscyamus vulgaris J. B. 3. 627. Hyoscyamus niger Dod. Pempt. 450.* Jusquiame ou Hannebanne. Les feuilles de cette plante sont fades, & sentent mauvais; elles rougissent assez le papier bleu: la racine le rougit un peu moins; elle est douceastre, & a le goust de l'Artichaut: il y a apparence que le sel ammoniac qui est dans cette plante, est enveloppé de beaucoup de soufre & de terre; car par l'analyse chimique, ses feuilles donnent du sel volatile concret, & beaucoup d'huile. La Jusquiame est tres assoupissante, resolutive & adoucissante; on s'en sert rarement dans les remedes interieurs. Helidæus faisoit grand cas de sa semence, & la mesloit avec la conserve de roses pour le crachement de sang. Tragus asseure que le suc de Jusquiame, ou l'huile faite par infusion avec ses graines, guerit la douleur d'oreille, si on les siringue dans ces parties. Pour résoudre les tumeurs, on employe la Jusquiame dans les cataplasmes anodins: par exemple, on fait bouillir dans une certaine quantité de lait, deux poi-

Extrait des Registres de l'Academie Royale des Sciences.

gnées de feuilles de Jusquiame, autant de celles de Mandragore & de Morelle, une once de semence de Jusquiame & de Pavot; on passe le tout au travers d'un tamis, & l'on y ajouste un jaune d'œuf & un peu de safran : quelques-uns font bouillir seulement les feuilles de Jusquiame dans du lait, & les appliquent sur les endroits où la goutte se fait sentir : d'autres font amollir sous la braise les feuilles de la mesme plante, & les mettent sur les mamelles, pour faire passer le lait ou pour en dissiper les grumeaux. Tabernæmontanus dit qu'il en faut piler les graines avec du vin, & les appliquer en cataplasme sur le sein des nouvelles accouchées : l'huile exprimée de cette graine a les mesmes vertus. Pour les engelures des mains, on les expose à la fumée des graines de Jusquiame que l'on fait brusler sur des charbons ; on presse les doigts, & l'on en fait sortir la limphe qui s'y estoit extravasée & épaissie : cette limphe en passant au travers des pores de la peau, y prend la figure de petits vermisseaux.

JACEA vulgaris, laciniata, flore purpureo Instit. rei herbar. *Scabiosa major, squamatis capitulis C.B. Pin. 269. Centaurium collinum Gesneri, flore purpureo J. B. 3. 32. Scabiosa major, flore purpureo Tabern. icon. 158.* La description de la cinquiéme espece de Scabieuse de Tragus qui en a comparé les feuilles à celles de la Coriandre, ne répond guere à la plante dont nous parlons: il y a plus d'apparence de croire avec J. Bauhin, que Tragus l'a marquée par sa troisiéme espece de Scabieuse, dont il compare avec raison les testes à celles du *Cyanus*, qu'il a appellé en cet endroit *Lychnis coronaria*; c'est peut-estre cette comparaison qui a donné lieu à Mathiole de dire

que nostre Jacée qu'il a nommée *Scabiosa major*, avoit les graines semblables à celles de la *Lychnis coronaria*. J. Bauhin a proposé plusieurs choses touchant la critique des auteurs qui ont traité de cette espece de Jacée : par exemple, qu'il y en a deux figures dans Tabernæmontanus, sçavoir sous le nom que nous avons cité plus haut, & sous celuy de la *Jacea III.* &c.

JACEA vulgaris, laciniata, flore albo Instit. rei herbar. *Centaurium collinum Gesneri, flore albo J.B. 3. 32.* Ces varietez de *Jacea* se trouvent dans les carrieres de Séve.

JACEA pumila, supina, purpurea Instit. rei herbar. *Cyanus repens, latifolius C. B. Pin. 274. Cyanus repens Lob. Icon. 548. Cyanus peramarus, repens, folio Lavandulæ J. B. 3. 24.* Cette Jacée naist sur le haut des carrieres de Séve, dans un lieu qui est assez sec ; elle vient aussi dans les sables humides du costé de Bondy, où elle n'a bien souvent qu'un pouce & demi, ou deux pouces de hauteur : cette plante est amere, & je n'y trouve aucune difference d'avec celle que Pena & Lobel ont marqué à Celleneuve proche Montpellier : la plante de Montpellier élevée à Paris dans le Jardin Royal, a dégeneré en *Jacea nigra, pratensis, latifolia C. B. Pin.* que l'on trouve tres-souvent amere à la campagne de Paris : la *Jacea* des carrieres de Séve en a fait de mesme ; ainsi il y a beaucoup d'apparence que le *Cyanus repens Lobelii* n'est qu'une varieté de la *Jacea nigra, pratensis, latifolia C.B. Pin.*

JACOBÆA vulgaris, laciniata C.B. Pin. 131. *Jacobæa vulgaris J. B. 2. 1059. Jacobæa Dod. Pempt. 642.* Jacobée, Herbe ou fleur de saint Jacques. Les feuilles de cette plante sont ameres, aromati-

ques, un peu astringentes, & rougissent fort peu le papier bleu: elles contiennent beaucoup d'huile & de parties terrestres; leur sel approche assez du sel naturel de la terre. Dodonée dit que la Jacobée est vulneraire, déterfive, & propre pour les maux de gorge. Pour l'éresipele, on se sert à Paris de l'onguent fait avec le suc de cette plante; je crois qu'il seroit mieux de bassiner le visage avec son infusion tiédie.

JACOBÆA palustris, altissima, foliis serratis Instit. rei herbar. *Conyza palustris, serratifolia C.B. Pin. 266. Virgæ aureæ sive Solidagini angustifoliæ affinis, Lingua major Dalechampii J.B. 2. 1062. Consolida palustris Tabern. Icon. 555.* Tabernæmontanus a donné une bonne figure de cette plante: celle qui est dans l'Histoire des Plantes de Lion est bonne aussi, & l'auteur de cette Histoire l'a fort bien décrite, & en a comparé avec raison la fleur à celle de la Jacobée; mais les figures que Camerarius & Thalius ont donné de l'espece dont nous parlons, ne valent rien. Cette plante se trouve sur le bord de la Seine dans l'Isle de Saint Clou.

JUNCUS villosus, capitulis Psyllii Instit. rei herbar. Voyez la II. Herborisation.

JUNCUS nemorosus, latifolius, major Instit. rei herbar. Voyez la II. Herborisation.

JUNIPERUS vulgaris, fruticosa C.B. Pin. 488. *Juniperus vulgaris, baccis parvis, purpureis J.B. 1. 293. Juniperus Dod. Pempt. 852.* Genievre. Le sel de cette plante approche de la nature de celuy qu'Angelus Sala a nommé *Oxysal diaphoreticum*, qui n'est autre chose qu'un sel fixe chargé de beaucoup plus d'acide qu'il ne faut pour le rassasier; ainsi par l'analyse chimique, on tire du Ge-

nievre plusieurs liqueurs acides, & quelque peu de sel fixe ; mais point de volatile : il faut remarquer que le sel de cette plante est enveloppé d'une tres-grande quantité de soufre & de quelques parties terrestres : le bois de Genievre, outre l'huile etherée, donne beaucoup d'huile épaissie en consistence de sirop ; les bayes en donnent beaucoup plus, & les sommitez un peu moins : pour tirer toutes ces matieres du Genievre, il faut les separer avec soin dans l'analyse, autrement leur meslange produit d'abord un esprit ardent & urineux; aprés quoy l'huile se détache du marc : il n'est pas malaisé de voir que tous ces principes doivent rendre le Genievre propre pour rétablir les fonctions de l'estomac, pour dissiper les vents & les matieres qui causent des tranchées, pour débarrasser le poumon, & le décharger de cette limphe grossiere qui cause souvent les difficultez de respirer : cette plante d'ailleurs est sudorifique, cephalique, histerique ; elle provoque les ordinaires, emporte les obstructions des visceres, rétablit leur ressort, & fait passer les urines. On se sert du bois, des sommitez & des bayes : la décoction du bois volatilise le sang & le purifie par l'insensible transpiration, à peu prés comme fait le Gayac : on prepare avec ce bois un demi bain qui soulage fort les gouteux ; le vin dans lequel on fait bouillir les sommitez de Genievre est tres-diuretique. Tragus, Mathiole, Hartman & Simon Paulli, asseurent qu'ils ont gueri quelques hydropiques par l'usage de ce vin : j'en ay veû quelques-uns fort soulagez par les pilules faites avec deux parties d'Aloës, & une partie de bayes de Genievre : on tire de ces bayes un esprit ardent, une teinture, un Elyxir, un extrait, l'on en prepare aussi un rata-

fia, & une espece de miel : la teinture se fait en mettant infuser ces bayes dans leur esprit ardent : l'infusion de ces mesmes bayes dans leur esprit ou dans l'eau commune que l'on laisse évaporer jusques à la consistence de miel, s'appelle Elyxir, ou extrait de Genievre : le miel de Genievre n'est que le miel commun que l'on fait bouillir avec les bayes de cet arbre ; il est bon en lavement dans la dissenterie & dans le tenesme. Pour le Ratafia de Genievre, il n'y a qu'à faire infuser son fruit dans l'eau-de-vie, ou dans le vin de Champagne, y ajoustant un peu de sucre & de canelle ; la pulpe des bayes de Genievre mondée de ses graines, & malaxée avec du sucre, fait une conserve qui n'a pas moins de vertu que les preparations dont nous venons de parler ; enfin, l'on brusle le fruit de cette plante pour chasser le mauvais air : on le fait infuser dans du vinaigre en temps de peste pour en laver les lettres, les linges & mesme la vaisselle. Nous n'avons guere de plante en Europe qui soit de plus grand usage : on l'employe dans l'Elyxir de vie de Fioraventi, dans l'Elyxir de *tribus*, dans l'Elyxir pestilenciel de Sennert, & dans celuy que Zuvelfer a nommé Elyxir asthmatique.

LACTUCA perennis, humilior, flore cæruleo Instit. rei herbar. Voyez la VI. Herborisation.

LAMIUM purpureum, fœtidum, folio subrotundo, sive Galeopsis Dioscoridis C. B. Pin. 230. *Galeopsis sive Urtica iners, folio & flore minore J. B. 3. 323. Urtica iners, altera Dod. Pempt. 153.* Dodonée a donné une fort bonne figure de cette plante ; mais celle de Tabernæmontanus qui l'appelle *Galeopsis II.* vaut encore mieux : il faut rapporter à cette espece celle que l'auteur de l'Hi-

ſtoire des Plantes de Lion a nommé *Ballote criſpa, major;* mais il en faut ſeparer le *Lamium* de Fuchſius : car ce *Lamium*, ainſi que celuy de Tragus, répondent beaucoup mieux au *Lamium purpureum, non fœtens, folio oblongo C. B. Pin.*

Lappa major, Arctium Dioſcoridis C. B. Pin. 198. *Perſonata ſive Lappa major, aut Bardana J. B. 3. 571. Perſonata, Lappa major, Bardana Lob. Icon. 588.* Bardane ou Glouteron. M. Rai dit que C. Bauhin a rapporté à la Bardane la plante qui eſt nommée *Arctium quorundam*, dans l'Hiſtoire des Plantes de Lion : le meſme auteur n'approuve pas que Parkinſon en ait fait une eſpece differente ; cependant il eſt certain que C. Bauhin l'en diſtingue, ainſi que Parkinſon, & que dans les deux éditions du Pinax, elle y eſt appellée *Lappa montana, altera, lanuginoſa.* L'*Arctium quorundam Lugd.* eſt une eſpece de grande Centaurée, qui naiſt ſur la grande montagne de Seine en Provence, & ſur tout en montant vers le ſommet que l'on appelle *le Col la peiro.* Les feuilles du Glouteron ſont ameres, & ne font aucune impreſſion ſur le papier bleu : leur pedicule eſt douceaſtre; les racines ont d'abord le meſme gouſt, mais enſuite on y découvre celuy de l'Artichaut : ces racines rougiſſent un peu le papier bleu ; ce qui fait conjecturer que dans ces parties le ſel ammoniac qui eſt dans le ſel naturel de la terre, eſt un peu plus développé que dans les feuilles, où il ſemble qu'il ſoit embarraſſé dans une plus grande quantité d'huile & de terre. L'analyſe chimique, par le moyen de laquelle on tire du ſel volatile concret de cette plante, montre que ſon ſel approche du ſel ammoniac, & l'on connoiſt que ce meſme ſel eſt meſlé avec du nitre, puiſque l'on s'ap-

Hiſt. 332.

Lugd. 1357.

perçoit de quelques détonations lorsque l'on brusle les feuilles de cette plante : si toutes les plantes ne donnent pas des marques de détonation, c'est que le nitre y passe en si petite quantité, qu'il est comme absorbé dans les autres principes. La Bardane est diuretique, sudorifique, pectorale, histerique, vulneraire, fébrifuge. Hollier fameux Medecin de la Faculté de Paris, se servoit avec succés de ses racines & de ses fleurs dans la pleuresie : dans cette maladie, on fait boire à grandes verrées l'eau de Glouteron, aprés avoir fait avaler au malade les germes d'une douzaine d'œufs frais, & broyez dans un demi verre de la mesme eau : la décoction de cette plante purifie le sang, & soulage les personnes qui ont des maux veneriens : il faut la préferer dans les fiévres malignes & dans la petite verole, à la tisane de Scorzonere. Pena & Lobel asseurent que la racine de Bardane confite au sucre, fait passer les urines & vuider le sable. Forestus rapporte que Vastelius Pensionnaire de Malines, fut gueri de la goutte par la décoction de ces racines, qui luy firent rendre une grande quantité d'urine blanche comme du lait. Cesalpin dit que l'experience a confirmé touchant la Bardane, la vertu que Dioscoride attribuë à l'*Arction*, par rapport au crachement de sang & des matieres purulentes, sçavoir que les malades sont fort soulagez en prenant un gros de cette racine avec quelques pignons. Tragus estime fort l'usage des semences de Bardane pour le calcul : il faut les faire infuser dans du vin blanc, ou en faire une émulsion avec l'eau de la mesme plante : pour la colique nefretique, Simon Paulli en ordonne un gros dans l'eau de Cerfeuil ou de Persil. Les feuilles de Glouteron mondifient les ulceres : Diosco-

ride avoit reconnu la meſme vertu dans les feuilles de l'*Arction* ; auſſi la pluſpart des auteurs croyent que c'eſt la meſme plante que noſtre Bardane. On ſe ſert aujourd'huy de ſes feuilles cuites ſous la braiſe pour ſoulager les gouteux : quelques uns les font bouillir dans du lait, & les appliquent en cataplaſme : outre l'eau diſtillée & la décoction de cette plante, on peut en faire boire le ſuc, ou en donner l'extrait dans les occaſions dont nous venons de parler.

LINARIA vulgaris, lutea, flore majore C.B. Pin. 212. Voyez la I. Herboriſation.

LINARIA pumila, ſupina, lutea C.B. Pin. 213. Voyez la II. Herboriſation.

LINARIA minor, repens, & inodora H.R. Par. Les racines de cette eſpece tracent comme celles de la commune : les tiges ont un pied de hauteur, diviſées en branches aſſez écartées, garnies de feuilles liſſes, vert-de-mer, & plus étroites que celles de la Linaire ordinaire : ſes fleurs ſont clair-ſemées vers le haut de la plante ; elles ont quatre lignes de long ; leur lévre ſuperieure eſt échancrée, relevée, veinée de bleuaſtre dans ſa longueur, ces veines tirent quelquefois ſur le violet : la lévre inferieure eſt diviſée en trois parties, ornée de deux mamelons, & veloutée de poils dorez dans l'endroit où elle commence à ſe courber : le calice de la fleur eſt diviſé en cinq parties ; il devient enſuite une capſule ſemblable à celle des autres eſpeces. Cette plante naiſt dans les carrieres de *Séve*, & fleurit preſque pendant tout l'été.

LINUM ſylveſtre, anguſtifolium, floribus dilutè purpuraſcentibus vel carneis C.B. Pin. 214. *Linum ſylveſtre, anguſtifolium, album, lineis in umbilico purpureis J.B. 3.453. Linum ſylveſtre vi-*

anguſtifolium Cluſ. Hiſt. 318. Cette plante eſt bien décrite dans J. Bauhin : Dodonée aſſeure qu'elle ſe trouve autour de Paris ; & Cluſius dans le Bois de Boulogne.

LINUM pratenſe, floſculis exiguis C.B. Pin. 214. *Alſine verna, glabra, floſculis albis, vel potius Linum minimum J.B.3.455. Linum ſylveſtre, catharticum Ger. emac.* Cette plante eſt fort amere, & rougit un peu le papier bleu : elle eſt purgative & fébrifuge.

LITHOSPERMUM, paluſtre, minus Inſtit. rei herbar. *Echium ſcorpioides, paluſtre C.B. Pin. 254. Echium ſcorpioides, ſoliſequum, flore majore cæruleo & albo J.B. 3. 589. Myoſotis ſcorpioides partim repens, partim erecta Lob. Icon. 462.* J. Bauhin n'a pas eû raiſon de douter que Tragus eût parlé de cette plante parmi les eſpeces d'*Auricula muris minor* ; il y a plus d'apparence que c'eſt parmi celles d'*Euphraſia :* mais de la maniere qu'il s'explique ſur l'*Euphraſia cærulea*, il ſemble que celle qui vient dans les lieux mareſcageux, ne ſoit qu'une varieté de l'eſpece que nous avons appellé *Lithoſpermum arvenſe, minus.* C.Bauhin a cru que la plante dont nous parlons eſtoit l'*Auricula muris Mathioli ;* mais il eſt aiſé de voir par la figure de Mathiole, que cet auteur l'a fait deſſiner ſur la deſcription de Dioſcoride, ainſi que celle de ſon *Heliotropium minus*, comme l'a fort bien remarqué J. Bauhin : il y a pluſieurs figures faites à plaiſir dans les œuvres de Mathiole. On ſe faiſoit un point d'honneur de ſon temps de connoiſtre toutes les plantes dont Dioſcoride a parlé; & Mathiole n'a pas fait difficulté d'en faire graver quelques-unes ſur les idées qu'il s'en formoit par la lecture de cet auteur.

Lychnis sylvestris, alba, simplex C. B. Pin. 204. Voyez la I. Herborisation.

Lychnis sylvestris, angustifolia, caliculis turgidis, striatis C. B. Pin. 204. *Muscipula majori calyce ventrioso, similis J. B. 3. 350. Lychnis sylvestris, altera, incana, caliculis striatis Lob. Icon. 338.* M. Magnol croit avec raison que cette plante est une varieté de celle que C. Bauhin a appellé *Lychnis sylvestris, latifolia, caliculis turgidis, striatis C. B. Pin.* l'espece dont nous parlons, naist dans les vignes du Mont-Valerien.

Lychnis viscosa, flore muscoso, minor H. R. Par. *Otites Lychnidis sylvestris genus Tabern. Icon. 810.* La figure de Tabernæmontanus représente bien l'espece de *Lychnis* qui naist sur le Mont-Valerien; cette espece differe principalement par la grandeur de celle que C. Bauhin a nommé *Lychnis viscosa, flore muscoso Pin.* mais cultivées dans le Jardin Royal l'une auprés de l'autre; elles n'ont point changé pendant plusieurs années: peut-estre que C. Bauhin a voulu designer la nostre par cette varieté qu'il a appellé *Lychnis viscosa, seminifera, minore flore Pin.* mais celle qu'il a nommé *Sterilis flore majusculo*, porte aussi du fruit en Provence & à Paris. Je croy que Morison a décrit nostre plante du Mont-Valerien, sous la *Lychnis flore muscoso, capillaceo*; car ses fleurs ne paroissent d'abord qu'un amas d'étamines, quoyqu'elles soient veritablement composées de cinq feuilles.

Lychnis sylvestris, quæ Saponaria vulgò Instit. rei herbar. Voyez la II. Herborisation. Il n'y a rien de si commun que cette plante dans les carrieres de Séve: on m'a asseuré qu'on l'y avoit trouvée à fleur double.

LYSIMACHIA lutea, major quæ Dioscoridis C. B. Pin. 245. *Lysimachia lutea J.B. 2. 901. Lysimachium legitimum Dod. Pempt. 84.* Percebosse, Chassebosse, Corneille, Lysimachie. La figure de cette plante est transposée dans l'Histoire de J. Bauhin ; cet auteur en a pris la fleur pour une fleur à cinq feuilles. Clusius jugea qu'elle n'estoit que d'une piece, parce que toutes ses parties se détachent tout à la fois du pedicule. J. Bauhin n'a pas eû raison non plus de comparer le fruit de cette plante à celuy de la Coriandre, comme Pena, Lobel & Dodonée avoient déja fait : Cesalpin a remarqué que cette plante a quelquefois deux, trois & quatre feuilles opposées aux nœuds des tiges ; cette disposition de feuilles est représentée dans les figures de Tragus, de Fuchsius, de Mathiole, & de Tabernæmontanus : je les ay souvent observées sur le mesme pied ; ainsi ce ne sont que des varietez de la mesme plante.

MALVA vulgaris, flore majore, folio sinuato J.B. 2. 949. *Malva sylvestris, folio sinuato C.B. Pin. 314. Malva sylvestris, major Tabern. Icon.*
Cæsalp. 560. *768.* Mauve. Cesalpin a parfaitement connu le caractere de la Mauve : il asseure que ses fleurs sont en bassin, & que son fruit est composé de plusieurs capsules disposées autour d'un moyeu, lesquelles renferment chacune une semence : la Mauve a les mesmes vertus que l'*Althæa*. Voyez la I. Herborisation.

MALVA vulgaris, flore minore, folio rotundo J. B. 2. 949. *Malva sylvestris, folio rotundo C. B. Pin. 314. Malva sylvestris, minor Tabern. Icon. 769.*

MENTHA rotundifolia, palustris, sive aqua-

tica major C.B. Pin. 227. *Mentha aquatica sive Sisymbrium J.B. 3. part. 2. 223. Sisymbrium Dod. Pempt. 97.* Les feuilles de cette plante sont acres, ameres, aromatiques, & ne font que fort peu d'impression sur le papier bleu : il y a un sel volatile huileux tres aromatique dans cette plante, elle est fort stomacale & diuretique ; on peut s'en servir à la maniere des feuilles du Thé.

MERCURIALIS testiculata, sive mas Dioscoridis & Plinii C.B. Pin. 121. *Mercurialis mas Dod. Pempt. 658. J.B. 2. 977.* Mercuriale. Pena, Lobel & J. Bauhin ont trouvé quelque chose de nitreux dans cette plante; elle est d'un goust d'herbe un peu salé, & ne rougit point le papier bleu : je crois que la grande quantité de soufre dont elle est remplie, empesche le sel ammoniac de s'y manifester ; car par l'analyse chimique, elle donne beaucoup de sel volatile concret, beaucoup d'huile & beaucoup de terre. Hippocrate, Dioscoride, Pline & Galien, conviennent que la Mercuriale est purgative: le sirop fait avec le suc de cette plante est laxatif & desopilatif. Pour l'hydropisie, la cachexie, les vapeurs & les pasles couleurs, on fait boire l'eau, dans laquelle elle a maceré à froid pendant vingt-quatre heures : on employe cette plante dans les demi-bains pour la suppression des mois ; car elle est fort émolliente aussi; & l'on fait prendre aux personnes que l'on croit steriles, trois onces de son suc dépuré & meslé avec deux gros de teinture de Mars : on employe la Mercuriale dans le sirop de longue vie ; voicy la maniere de le faire. Il faut mettre dans un chaudron douze livres de miel de Narbonne, huit livres de suc de Mercuriale, & deux livres de suc de Bourrache ; le chaudron estant sur le feu, on meslera avec une

Extrait des Registres de l'Academie Royale des Sciences.

espatule de bois le suc & le miel, & on les passera par une chausse de drap sans les faire bouillir : ensuite on y ajoustera trois chopines de vin blanc, dans lequel on aura fait infuser à froid pendant vingt-quatre heures, quatre onces de racine de Gentiane coupée menu : on remettra le chaudron sur le feu, on meslera bien les sucs avec le vin & avec les morceaux de Gentiane, & l'on passera le tout par la mesme chausse sans le faire bouillir ; aprés quoy l'on fera cuire à gros bouillons ce qui sera passé, jusques à ce qu'il soit en consistence de sirop : on en prendra une cueillerée le matin à jeun, & l'on ne mangera que deux heures aprés ; il tient le ventre libre, purifie le sang, préserve de la goutte, de la sciatique & de semblables maladies. Le miel Mercurial ordinaire est fort en usage dans les lavemens, sur tout pour les Dames : cette plante entre dans l'électuaire appellé lenitif, dans le *Catholicum* de la description de Verny, & dans la décoction ordinaire des lavemens laxatifs.

MYRRHIS annua, semine striato, lævi Mor. umb. 44. *Chærophyllum sylvestre C.B. Pin. 152. Anthriscus Plinii quibusdam, semine longo Cicutariæ, vel Chærophylli J.B. 3. part. 2. 70. Cerefolium sylvestre, Onoselinum Tabern. Icon. 94.* La figure que Tabernæmontanus a donné de cette plante est meilleure que celle qui est dans l'Histoire des Plantes de Lion sous le nom d'*Anthriscus Plinii*, & J.Bauhin doute avec raison, si l'on y a bien voulu représenter la plante dont nous parlons.

NUMMULARIA major, lutea C. B. Pin. 309. Voyez *Lysimachia*, Herborisation IV.

NYMPHÆA lutea, major C. B. Pin. 193. Voyez la VI. Herborisation.

NYMPHÆA alba, minima C.B. Pin. 193. *Nymphæa minor sive morsus ranæ J. B. 3. 773. Morsus ranæ Lob. Icon. 596.* Je ne connois pas le caractere de cette plante, elle naist dans la Seine.

NYMPHOIDES aquis innatans Instit. rei herbar. *Nymphæa lutea minor, flore fimbriato C.B. Pin. 194. J.B. 3. 772.* L'auteur de l'Histoire des Plantes de Lion remarque que cette plante naist à Mante sur les bords de la Seine : J. Bauhin avertit qu'il y a une faute dans le nom de cette plante, & qu'il faut lire *Nymphæa minor, lutea*, au lieu de *Nymphæa minor, alba.* L'espece de *Nymphæa* dont nous parlons, est fort commune autour de Paris, non-seulement dans la Seine & dans la Marne, mais dans la pluspart des eaux croupissantes : J. Bauhin en a pris la fleur pour une fleur à cinq feuilles ; elle est pourtant d'une seule piece. Voyez la Planche 67. des Elemens de Botanique, où la fleur & le fruit de cette plante sont bien representez.

ONOBRYCHIS foliis Viciæ, fructu echinato, major C.B. Pin. 350. Voyez la I. Herborisation.

OPULUS Ruellii 281. *Sambucus aquatica, flore simplici C.B. Pin. 456. Sambucus aquatica J.B. 1. 552. Sambucus palustris Dod. Pempt. 846.* Les fleurs de cette plante sont mal représentées dans Mathiole : Robert Constantin asseure que l'eau distillée de ces fleurs fait passer les urines, & vuider le calcul. Prevotius dit qu'un bouillon gras, dans lequel on fait bouillir deux gros du fruit de cette plante avec un peu de sommitez d'Absinte, fait vomir sans beaucoup de peine.

ORCHIS fucum referens, colore rubiginoso C.B. Pin. 83. Voyez la II. Herborisation. Cette espece d'*Orchis* naist sur la butte de Séve.

OREOSELINUM Apii folio, minus Instit. rei herbar. *Apium montanum Dalechampii Lugd. 702. Parisienses*, dit l'auteur de l'Histoire des Plantes des Lion, *pro Oreoselino plantam monstrant raram & nobilem, in sabuloso Surenai montis vertice, nec usquam alibi nascentem, &c.* Cette plante se trouve communément sur la Montagne de Suréne, qu'on appelle le Mont-Valerien : elle vient rarement dans le Bois de Boulogne ; mais elle n'est pas differente de celle que l'on cultive dans les jardins sous le nom d'*Oreoselinum* commun : celuy-cy naist dans le Roussillon au pied de la Montagne de Canigou auprés d'Arles, & du Fort des Bains. C. Bauhin a eû raison de dire que l'*Oreoselinum* varioit par rapport aux lieux ; mais il est surprenant qu'il ait separé l'*Apium montanum Dalechampii Lugd.* de l'*Oreoselinum Parisiensium Lugd.* car il les range sous deux especes qu'il croit differentes ; & cependant ce ne sont que deux noms que l'auteur de l'Histoire des Plantes de Lion a donné à la mesme espece : ainsi nous rapporterons à la nostre l'*Apium montanum folio ampliore C. B. Pin.* l'*Apium montanum, nigrum C. B. Pin.* l'*Apium montanum Dalechampii J. B.* & l'*Apium montanum nigrum J. B.* Pena & Lobel n'ont pas distingué l'*Oreoselinum* du Mont-Valerien, de l'*Oreoselinum* ordinaire : ils se sont servis de la mesme figure que Dodonée & Clusius, & ils ont indiqué cette plante autour de Paris; car il faut lire dans leurs memoires: *Rarius istud nisi montosis, Parisiis prope Sequanam, &c.* & non pas *Lugduni prope Sequanam.* La graine de l'*Oreoselinum* dont nous parlons n'est pas mal gravée dans l'Histoire de Tabernæmontanus, Dodonée ne l'a pas bien décrite.

Adv. 315.

ORIGAN

ORIGANUM vulgare, ſpontaneum J. B. 3. 236. *Origanum ſylveſtre, Cunila bubula Plinii C. B. Pin. 223. Origanum ſylveſtre Dod. Pempt. 285.* Origan. Il faut rapporter à cette eſpece l'*Origanum Onites* d'Anguillara, ainſi qu'a fait J. Bauhin, & non pas l'*Origanum* du meſme auteur, comme on le trouve dans le Pinax. L'Origan eſt acre, aromatique, déterſif, & rougit fort peu le papier bleu: ce qui fait conjecturer que cette plante eſt remplie d'un ſel volatile, aromatique & huileux, qui n'eſt pas entierement dépouillé d'acide; au lieu que dans le ſel volatile huileux, artificiel, l'acide du ſel ammoniac a eſté arreſté par le ſel de tartre : d'ailleurs, l'Origan contient beaucoup de parties terreſtres. Cette plante eſt diuretique, diaforetique, propre à faire cracher & à provoquer les ordinaires : il faut s'en ſervir à la maniere du Thé dans l'aſthme, dans la toux violente, dans les indigeſtions, dans la pleureſie. On l'employe dans les lave-pieds & dans les demi-bains pour les vapeurs, pour les paſles couleurs, & pour la paraliſie. Pour le rhume, & pour le rhumatiſme au col, que l'on appelle ordinairement *Torticolis*, on fait ſecher l'Origan au feu, & on l'enveloppe tout chaud dans un linge dont on couvre bien la teſte.

PAPAVER erraticum, capite longiore, hiſpido Inſtit. rei herbar. *Argemone capitulo longiore C. B. Pin. 172. Lob. Icon. 276. Argemone capitulo longiore, ſpinoſo J. B. 3. 397.* M. Magnol a remarqué que C. Bauhin auroit mieux fait de rapporter l'*Anemone Narbonenſis, major, corniculata Adv.* au Pavot cornu violet, qu'à la plante dont nous parlons. Lobel avoit averti dans ſes Obſervations que cette plante avoit eſté mal nommée dans ſes Memoires, & qu'elle n'eſtoit point diffe-

rente du Pavot cornu violet, dont il a donné une bonne figure dans ses Observations; car celle qui est dans ses Memoires est fort mauvaise.

PAPAVER erraticum, majus, *ῥοίας* Dioscoridi, Theophrasto, Plinio C.B. Pin. 171. Voyez la II. Herborisation.

PERVINCA vulgaris, angustifolia Instit. rei herbar. *Clematis daphnoïdes, minor C.B.Pin. 301. Clematis daphnoïdes, minor, flore cœruleo, simplici J.B. 2. 130. Clematis daphnoïdes Dod. Pempt. 406.* Pervenche. Cette plante se multiplie d'elle-mesme par ses racines : elle fleurit pendant long-temps; mais elle ne donne presque jamais de fruit: je n'en ay jamais veu en ce pays-cy, ni mesme en Provence ni en Languedoc, où cette plante est tres-commune, ainsi qu'aux environs de Lisbonne capitale de Portugal. De tous les auteurs de Botanique, personne n'a remarqué, ni décrit ce
Cæsalp. 336. fruit que Cesalpin: *Fructus*, dit cet auteur, *oblongus veluti siliquas bifurcatas gerit, in quibus semina oblonga, & depressa.* Pour avoir du fruit de Pervenche, il la faut planter dans un pot où il y ait peu de terre; car alors la séve, qui ne sçauroit se dissiper dans les racines, est obligée de passer dans les tiges, & fait gonfler le pistile qui devient le fruit: c'est ainsi que l'on a beaucoup de fruits des Figuiers, & de la pluspart des plantes dont les racines tracent considerablement dans les pays froids. Celuy de la Pervenche, que j'ay fait graver
Planch. 45. dans les Elemens de Botanique, est venu par ce moyen : cette plante est amere, & rougit considerablement le papier bleu; il y a beaucoup d'apparence que l'huile & la terre dominent dans la Pervenche : son sel approche de l'alun; mais il participe un peu du sel urineux, & il est semblable à

l'alun, avec lequel on mesle de l'urine pour le faire mieux crystalliser : car par l'analyse chimique, outre plusieurs liqueurs acides, on tire de cette plante beaucoup de terre, beaucoup d'huile, & tres-peu de sel volatile. La Pervenche est vulneraire, astringente, fébrifuge. Pour le crachement de sang, pour le flux immoderé des hemorrhoïdes, des ordinaires, des fleurs blanches, on verse deux pintes d'eau bouillante sur trois poignées de feuilles de Pervenche, on couvre le pot, on le retire du feu, & l'on fait boire l'infusion par verrées : la conserve & l'extrait de cette plante ont les mesmes vertus. Pour l'hemorragie du nez, on met dans cette partie un tampon de mesmes feuilles pilées : le lait coupé avec la décoction de Pervenche est fort bon pour les phtisiques; on ordonne ce lait dans la dissenterie, & l'on en fait gargariser ceux qui ont des maux de gorge: dans l'hydropisie on distille le lait, aprés y avoir fait macerer pendant un jour, dès feuilles de Pervenche, de Tanaisie & d'Eupatoire; ce lait distillé passe beaucoup plus facilement que le lait coupé.

Extrait des Registres de l'Academie Royale des Sciences.

PERSICARIA mitis, maculosa C.B. Pin. 101. Voyez la I. Herborisation.

PERSICARIA urens seu Hydropiper C.B. Pin. 101. *Persicaria acris sive Hydropiper J.B. 3. 780. Hydropiperi Dod. Pempt. 607.* Curage. De la maniere que C Bauhin cite Anguillara sur cette plante, il semble que cet auteur en ait parlé comme de deux especes : cependant Anguillara convient que l'*Hydropiper* & le *Crataeogonon* sont la mesme chose, & que le chapitre du *Crataeogonon* qui est dans Dioscoride, en doit estre retranché comme superflu ou comme ajousté. La Curage est d'un goust tout-à-fait acre, bruslant, &

rougit vivement le papier bleu : cette plante est pleine d'acide, de soufre & de terre; son sel approche de celuy qui resulte du mélange du sel de Corail, & du sel ammoniac beaucoup plus chargez d'acide qu'à l'ordinaire; car cette plante par l'analyse chimique, donne beaucoup d'acide, beaucoup d'huile, beaucoup de terre, & un peu de sel volatile concret. La Curage est fort détersive & vulneraire ; on l'employe dans les lavemens pour la dissenterie & pour le tenesme : on fait prendre en mesme temps un gros de sa poudre en bolus, meslée avec du gros vin, cuit en consistence de sirop avec du sucre : cette plante pilée & appliquée sur les ulceres mange les chairs baveuses, & les desseche. Pour la jaunisse, & pour les pasles couleurs, au lieu de faire porter cette plante dans les souliers, comme font certaines gens, il faut en faire bouillir une poignée dans un bouillon dégraissé, le passer par un linge, & y ajouster un demi-gros de tartre chalibé.

Extrait des Registres de l'Academie Royale des Sciences.

PERSICARIA angustifolia C. B. Prodr. 43. Cette plante naist sur les bords de la Seine du costé de Saint Clou, ainsi que la précedente : il est surprenant que C. Bauhin qui asseure que l'espece dont nous parlons a les feuilles trois ou quatre fois plus étroites que la Persicaire commune, y rapporte celle que Lobel a appellé *Persicaria major, foliis hirsutis, gustu acerbis, floribus albis aut purpureis*, & celle que Thalius a nommé *Persicaria major, caule sesquicubitali, striato, tereti, geniculato, foliis plurimis dodrantalibus, asperis, acuminatis, floribus in paulo oblongiore spicâ rubris.*

Lob. Obs. 171.

PERSICARIA latifolia, floris calyce candido Instit. rei herbar. Il y a apparence que c'est la Persicaire que Lobel observa à Anvers ;

Lob. Obs. 171.

Floribus albis, dit-il, *Antuerpiæ ad portam rubram & lutosam provenit :* cependant la nostre cultivée dans les jardins ne change pas ; & je ne crois pas que ce soit une varieté de la commune, ainsi que Lobel l'a cru de celle d'Anvers.

PERSICARIA Salicis folio, Potamogeton angustifolium dicta Raii Hist. 184. *Persicaria Salicis folio, perennis H. L. Bat.* M. Rai a fort bien remarqué que cette plante n'estoit qu'une varieté du *Potamogeton Salicis folio C. B. Pin.* qui se trouvant hors de l'eau change de forme, & impose aux plus habiles Botanistes ; mais il est aisé de voir que ce n'est qu'un déguisement de la mesme plante, puisque l'on trouve souvent sur le mesme pied des feuilles lisses & luisantes, & d'autres qui sont semblables à celles du Saule, mais plus longues, rudes & veluës : il faut rapporter à cette espece la *Persicaria major, foliis hirsutis, gustu acerbis, floribus albis aut purpureis Lob.* & la *Persicaria major caule sesquicubitali, striato, tereti, geniculato Thal.* *Lob. Obs. 17.*

PHALANGIUM parvo flore, non ramosum C. B. Pin. 29. *Phalangium pulchrius, non ramosum J. B. 2. 635. Phalangium non ramosum Dod. Pempt. 106.* Lobel & C. Bauhin n'ont pas eû raison de rapporter à cette espece, celle que Cordus a appellé *Liliago ;* la plante que Cordus a nommé de ce nom est branchuë, & il faut la rapporter à la suivante, ainsi que l'a remarqué J. Bauhin.

PHALANGIUM parvo flore, ramosum C. B. Pin. 29. *Phalangium quibusdam, parvo flore, ramosius J. B. 2. 635. Phalangium ramosum Dod. Pempt. 106.* Morison a observé cette espece auprés de Suréne : ces deux especes de *Phalan-* *Mor. Hist. 333.*

gium se trouvent en quantité sur la butte de Séve.

PILOSELLA major, repens, hirsuta C.B. Pin. 262. Voyez la VI. Herborisation.

PLANTAGO latifolia, sinuata C.B. Pin. 389. *Plantago major, folio glabro, non laciniato ut plurimum J. B. 3. 502. Plantago major Dod. Pempt. 107.* Plantain. Les feuilles de cette plante sont ameres, astringentes, & rougissent peu le papier bleu : les racines le rougissent davantage, & sont seulement astringentes ; ce qui montre que dans les feuilles le sel ammoniac & les parties terrestres de cette plante sont embarrassées avec beaucoup de soufre : ainsi le Plantain est vulneraire, resolutif, fébrifuge. Tragus l'estime beaucoup pour les phtysiques. A la campagne on en fait boire le suc, depuis deux onces jusques à quatre, dans le commencement de l'accés des fiévres intermittentes : deux gros de l'extrait de cette plante, ou un gros de sa semence en poudre, arrestent les cours de ventre, & toutes sortes d'hemorragies. La tisane & l'eau de Plantain ont les mesmes vertus: on les ordonne dans la dissenterie, dans le crachement de sang, dans les flux immoderez des hemorrhoïdes ou des mois, dans les fleurs blanches, dans les pertes de sang : enfin, l'on se sert du Plantain dans toutes les potions vulneraires & déterfives. Dans l'inflammation des yeux Camerarius faisoit faire un collire avec le suc des feuilles, & de la racine de cette plante que l'on mesloit avec l'eau rose & le sucre. Simon Paulli se servit de l'extrait de Plantain & de la décoction de Salsepareille, pour guerir un jeune homme qui pissoit le sang, ensuite d'une gonorrhée. Le gargarisme de Plantain est excellent pour les maux de gorge : cette plante entre dans

la poudre que Julien Paulmier a décrit pour guerir la rage.

P L A N T A G O latifolia, incana C.B. Pin 189. *Plantago major, hirsuta, media à nonnullis cognominata J.B. 3. 504. Plantago media Dod. Pempt. 107.* Plantain. Il faut lire dans C. Bauhin *Plantago media Camerarii*, & non pas *Plantago major*, comme l'on a mis par inadvertence dans le Pinax.

P L A N T A G O angustifolia, major C. B. Pin. 189. *Plantago lanceolata J.B. 3. 505. Plantago minor Dod. Pempt. 107.* Plantain à feuille étroite. On se sert de ces deux dernieres especes à la place de la premiere dont nous venons de parler.

P O L Y G O N A T U M latifolium, vulgare C. B. Pin. 303. Voyez la II. Herborisation.

P O T A M O G E T O N foliis latis, splendentibus C. B. Pin. 193. *Potamogeton altera Dodonæi J.B. 3. 778. Potamogeton tertia Dod. Pempt. 582.* Les Bauhins ont cité *Potamogeton altera*, pour *Potamogeton tertia*; ce qui fait un grand changement : car le *Potamogeton altera Dod.* est une plante bien differente de celle dont nous parlons, & doit estre rapportée à la suivante. M.Rai blasme Gerardus, d'avoir pris cette plante pour le *Potamogeton tertia Dodonæi*: il me semble pourtant que Gerardus a raison; car dans l'Histoire des Plantes de Dodonée, de l'édition de 1616. elle y est bien gravée sous ce nom-là, & la description est conforme à celle de M. Rai qui l'a nommée *Potamogeton perfoliatum.*

P O T A M O G E T O N longo serrato folio C.B. Pin. 193. *Oxylapathum aquaticum Lugd. 603.* Ceux qui examineront la figure & la description que l'auteur de l'Histoire des Plantes de Lion a donné à cette plante, conviendront que c'est la

mesme que le *Potamogeton altera Dod. Pempt. 582.* Je l'ay observée à Lion dans la Saone, où Dalechamp l'a marquée, & je l'ay trouvée toute semblable à celle qui vient en Hollande, où Dodonée l'a indiquée : cette plante n'a pas les feuilles dentées en sie, comme il semble qu'on les marque dans l'Histoire des Plantes de Lion ; ses feuilles sont un peu frisées sur les bords, ce qui peut avoir imposé à l'auteur de cette Histoire ; ainsi il faut s'en tenir à la figure de Dodonée qui est fort bonne : on croit que c'est la plante dont Gesner a parlé sous le nom de *aliud Lapathi genus sylvestre, quod circa lacus nostri ripas nascitur, in ipsa etiam aquâ ;* mais voilà tout ce qu'il en dit : c'est à ceux qui sont à Zurich à le verifier.

De Hort. German. 263.

POTAMOGETON foliis pennatis Instit. rei herbar. *Millefolium aquaticum, pennatum, spicatum C.B. Prodr. 73. Millefolium pennatum spicatum J.B. 3. 783.*

POTAMOGETON flosculis, ad foliorum nodos Instit. rei herbar. *Millefolium aquaticum, flosculis ad foliorum nodos C.B. Pin. 141. Myriophyllum aquaticum, minus Clus.*

PRIMULA VERIS odorata, flore luteo, simplici J.B.3.495. Voyez la VI. Herborisation.

PSYLLIUM majus, erectum C.B. Pin. 191. Voyez la V. Herborisation.

PULEGIUM latifolium C.B. Pin. 222. *Pulegium J. B. 3. part. 2. 256. Dod. Pempt. 282.* Pouliot. Cette plante qui est fort amere, fort acre, & d'une odeur fort penetrante, rougit beaucoup le papier bleu ; ce qui fait conjecturer qu'elle a un sel volatile, aromatique & huileux, encore chargé d'acide : au lieu que dans le sel volatile huileux artificiel, cet acide est arresté par le sel de tartre.

Ainsi cette plante est aperitive, histerique, propre pour les maladies de l'estomac & pour celles de la poitrine, où il s'agit de l'a débarrasser de ces matieres gluantes qui occupent une partie des bronches & des vesicules du poumon; sur tout quand on la fait bouillir avec du miel & de l'aloës; car alors, comme Dioscoride l'a remarqué, elle purge & fait cracher. Dans les suppressions des mois, & dans les fleurs blanches, Tragus estime beaucoup le vin blanc où le Pouliot a bouilli: le suc de cette plante, suivant le mesme auteur, éclaircit la veuë & dissipe la chassie. Pour les maladies des yeux, Montanus faisoit prendre la poudre de Pouliot, meslée avec égales parties de vinaigre, de miel & d'eau: la conserve des fleurs & des feuilles de cette plante est bonne pour les hydropiques, & pour ceux qui ont la jaunisse. M. Rai asseure aprés M. Boyle, qu'une cuillerée de suc de Pouliot est un bon remede pour appaiser la toux convulsive des enfans. Chesneau ordonnoit un verre de la décoction de cette plante pour l'enrouëment, & conseilloit qu'on le prit le soir en s'allant coucher.

PULSATILLA folio crassiore, & majori flore C.B. Pin. Voyez la II. Herborisation.

QUINQUEFOLIUM rectum, luteum C.B. Pin. 325. *Pentaphyllum rectum, majus J.B. 2. 398. Quinquefolium alterum, vulgare Dod. Pempt. 116.* Dans le livre des figures des plantes de Lobel, on a mis le nom de *Quinquefolium* *Lob. Icon. 689.* *Pentaphyllum vulgare*, sur la figure qui représente la plante dont nous parlons, au lieu de *Pentaphyllon majus, flore subluteo, interdum albo*, que l'on trouve sur la figure de la Quintefeuille ordinaire. J. Bauhin a connu cette transposition, &

Lob. Obs. 393. l'on peut la verifier par les observations de Lobel. Cette plante fait les fleurs jaunes ; elles sont quelquefois si pasles qu'elles approchent du blanc: Pena & Lobel asseurent aussi qu'on en voit de rouges. L'espece dont nous parlons est mal décrite

Dod. Pempt. 116. dans Dodonée : Camerarius dit qu'elle naist en Esclavonie & en Toscane, où elle est nommée *Pentaphyllum argentinum* ; mais il a pris tout ce qu'il en dit d'Anguillara, dont la description ne répond pas trop bien à nostre Quintefeuille : c'est pourquoy C. Bauhin qui n'a pas cité Anguillara sur cette plante, ne devoit pas citer Camerarius, ou il falloit parler de tous les deux.

QUINQUEFOLIUM folio argenteo C.B. Pin. 325. Voyez la II. Herborisation.

QUINQUEFOLIUM majus, repens C.B. Pin. 325. Voyez la I. Herborisation.

RANUNCULUS palustris, folio sagittato minori Instit. rei herbar. Voyez la VI. Herborisation.

RANUNCULUS nemorosus, vel sylvaticus folio rotundo C.B. Pin. 178. *Ranunculus rotundifolius, vernus, sylvaticus J.B. 3. App. 857. Ranunculus auricomus, Ranunculus dulcis Tragi Lob. Icon. 669.*

RANUNCULUS phragmites, albus, vernus J. B. 3. 412. *Anemone nemorosa, flore majore C.B. Pin. 176. Anemone V. Dod. Pempt. 435.*

RANUNCULUS phragmites, purpureus, vernus J. B. 3. 412. *Ranunculus nemorosus, purpureus, vernus Tabern. Icon. 45.*

RANUNCULUS palustris, Apii folio lævis C. B. Pin. 180. Voyez la I. Herborisation.

RANUNCULUS palustris, Apii folio lanuginosus C.B. Pin. 180. *Ranunculus 2. Math. 611.*

RAPHANISTRUM siliquâ articulatâ, glabrâ, majore & minore Mor. Hist. 265. Voyez la I. Herborisation.

RAPHANISTRUM flore albo, striato, siliquâ articulatâ, striatâ minore Mor. Hist. 266. Voyez la I. Herborisation.

RAPHANISTRUM segetum, flore luteo, vel sulphureo Instit. rei herbar. On trouve des fleurs blanches, & des fleurs jaunes passes sur cette plante. Voyez la I. Herborisation.

RAPUNCULUS Scabiosæ capitulo cæruleo C.B. Pin. 92. Voyez la II. Herborisation.

RAPUNCULUS Scabiosæ capitulo albo C.B. Pin. 92. On trouve quelquefois cette varieté sur la butte de Séve.

RESEDA vulgaris C. B. Pin. 100. Voyez la II. Herborisation.

RUTA MURARIA C.B. Pin. 356. *J.B. 3. 753. Dod. Pempt. 470.* Lobel a appellé cette plante *Salvia vitæ*, & Mathiole *Paronychia* : plusieurs auteurs ont asseuré qu'elle ne faisoit point de graine ; J. Bauhin estoit persuadé qu'elle fleurissoit, & qu'elle grainoit : il est certain qu'elle ne fleurit pas. Pour les graines, je les ay fait graver correctement dans les Elemens de Botanique: *Planch. 319.* on compte la *Ruta muraria* parmi les cinq capillaires ordinaires ; elle se trouve abondamment dans le Parc de Saint Clou : ses vertus sont les mesmes que celles des autres capillaires ; c'est à dire qu'elle est propre à adoucir la poitrine, & la décharger des matieres gluantes qui occupent le poumon. Hofman & Michael ont asseuré qu'elle est fort bonne pour le scorbut : quelques-autres la font passer pour un bon diuretique.

SALICARIA vulgaris, purpurea, foliis

oblongis Inſtit. rei herbar. *Lyſimachia ſpicata, purpurea forte Plinii C.B. Pin. 246. Lyſimachia purpurea, quibuſdam ſpicata J.B. 2. 902. Pſeudo-Lyſimachium purpureum, alterum Dod. Pempt. 86.* Ceſalpin a pris cette fleur pour une fleur diviſée en cinq parties : J. Bauhin en a mieux connu la ſtructure; car il l'a décrite à ſix feuilles : cette fleur eſt fort mal repréſentée dans la figure de Mathiole ; il faut citer *Lyſimachii majoris, purpurei ſecunda ſpecies Thal.* & non pas *Lyſimachium purpureum*, comme a fait C. Bauhin. Tragus aſſeure que la *Solidaginis Sarracenicæ altera ſpecies* eſt fort vulneraire ; mais J.Bauhin doute qu'il ait voulu parler de la noſtre ſous ce nom-là. Parkinſon, ainſi que rapporte M. Rai, faiſoit grand cas de l'eau diſtillée de la *Salicaria* pour les inflammations, & pour les autres maladies des yeux.

SALIX vulgaris, alba, arboreſcens C.B.Pin. 473. Voyez la V. Herboriſation.

SALIX latifolia, infernè hirſuta J.B. 2. 215. *Salix latifolia, rotunda C.B. Pin. 474.* Marceau. Cette plante varie, comme J. Bauhin l'a remarqué : ces varietez ſont repréſentées dans Tabernæmontanus ſous les noms de *Salix caprea, rotundifolia*, & de *Salix caprea, latifolia ;* mais il n'en faut pas faire deux eſpeces differentes : ainſi nous rapporterons à celle-cy le *Salix folio ex ro-*
Lugd. 276. *tunditate acuminato C.B. Pin.* il y en a deux figures dans l'Hiſtoire des Plantes de Lion; & l'auteur aſſeure que le charbon de cette plante eſt excellent pour faire la poudre à canon, à cauſe qu'il prend feu fort aiſément : il dit auſſi que les Peintres le bruſlent pour faire du crayon. La *Salix*
Lob. icon. 137. *aquatica Lob.* paroiſt une varieté de la plante dont nous parlons; mais les feuilles en ſont ſi lon-

gues, qu'il eſt ſurprenant que C.Bauhin l'ait rangée ſous l'eſpece qu'il appelle *Salix folio ex rotunditate, acuminato C.B. Pin.* il falloit au moins l'en diſtinguer comme une varieté conſiderable. Voyez la V. Herboriſation.

Saxifraga rotundifolia, alba C.B. Pin. 309. *Saxifraga alba, radice granuloſa J.B. 3. 706. Saxifraga alba Dod. Pempt. 315.* Saxifrage. Cette plante paſſe pour un grand diuretique : on ſe ſert de l'infuſion de ſes racines en vin blanc, ou de la décoction de ces meſmes parties en eau commune. Fuchſius aſſeure qu'elle provoque les mois, & qu'elle débarraſſe le poumon de cette limphe épaiſſie & groſſiere qui en empeſche le mouvement ordinaire.

Saxifraga verna, annua, humilior Inſtit. rei herbar. Voyez la IV. Herboriſation.

Sedum minus, luteum, folio acuto C.B. Pin. 283. Voyez la II. Herboriſation.

Sedum minus, teretifolium, album C.B. Pin. 283. Voyez la II. Herboriſation.

Sedum Cepæa dictum H.L. Bat. *Cepæa Mathioli Cluſ. Hiſt. lxviij. Cepæa J.B. 3. 679.* Cette plante ſe trouve autour de Séve : ſes fleurs ſont compoſées de cinq feuilles blanchaſtres, mais partagées en deſſous par une raye purpurine : les étamines ſont blanches, chargées de ſommets de meſme couleur. Ceſalpin aſſeure que les fleurs de la plante qu'il appelle *Cepæa*, ſont rougeaſtres ou jaunes ; & J. Bauhin ne doute pas ſans raiſon, ſi c'eſt la meſme que la *Cepæa* des autres auteurs de Botanique. Cette plante ſe trouve aux environs de Séve.

Serpillum latifolium, hirſutum C.B. Pin. 220.

SERPILLUM minus, vulgare C. B. Pin. 220. Voyez la II. Herborisation.

SERPILLUM minus, flore albo Tabern. Icon. 362. Cette plante naist sur le Mont-Valerien, meslée avec l'ordinaire.

SINAPI album, siliquâ hirsuta, semine albo & rufo J.B. 2. 856. Voyez la I. Herborisation.

SINAPI arvense, præcox, semine nigro Mor. Hist. 216. Voyez la I. Herborisation.

SISYMBRIUM aquaticum, Raphani folio, siliquâ breviori Instit. rei herbar. *Raphanus aquaticus alter C.B. Pin. Edit. 1. Prodr. 38. Raphanus aquaticus, Rapistri folio C.B. Pin. Edit. 2. 97. Rapistrum aquaticum Tabern. Icon. 408.* La figure que C. Bauhin a donné de cette plante dans le Prodrome est meilleure que celle que l'on trouve dans Tabernæmontanus : il y a apparence que Cesalpin a designé la plante dont nous parlons,
Cesalp. 362. sous le nom de *Sisymbrium sylvestre, prius.*

SISYMBRIUM aquaticum, foliis in profundas lacinias divisis, siliquâ brevioie Instit. rei herbar. *Raphanus aquaticus, foliis in profundas lacinias divisis C.B. Pin. 97. Prodr. 38. An Radicula sylvestris sive palustris J. B. 2. 866 ?* Il y a apparence que J. Bauhin a voulu parler de cette espece ; mais il ne devoit pas la rapporter au *Rapistrum aquaticum* de Tabernæmontanus : car la figure que cet auteur en a donnée, est assez bien marquée, & n'approche pas de celle de J. Bauhin, quelque varieté que l'on attribuë au *Rapistrum aquaticum Tabern.* Pour ce qui est de la figure du *Raphanus aquaticus Tabern.* je crois qu'elle est monstrueuse, ainsi que celle que Lobel a donné
Lob. icon. 339. du *Raphanus sylvestris officinarum, aquaticus :* c'est pourquoy pour bien connoistre la plante

dont nous parlons, il faut s'en tenir à la figure qui est dans le Prodrome de C. Bauhin. Il me semble que Cesalpin a parlé de la mesme espece sous le nom de *Sisymbrium sylvestre, alterum*; C. Bauhin cite simplement *Sisymbrium sylvestre Cæsalp.* mais Cesalpin en a décrit deux especes. *Cæsalp. 362.*

SISYMBRIUM aquaticum Math. 487. *Nasturtium aquaticum, supinum C.B. Pin. 104. Sisymbrium Cardamine, sive Nasturtium aquaticum J.B. 2. 884.* Cresson d'eau. Cette plante est acre, & ne rougit presque pas le papier bleu; elle contient un sel assez semblable à l'*Oxysal diaphoreticum Angeli Salæ*, qui est un sel alcali plusque rassasié d'acide: outre ce sel, il y a dans le Cresson d'eau un peu de sel ammoniac, un peu de soufre, & beaucoup de terre; car par l'analyse chimique, on tire de cette plante beaucoup d'acide, & beaucoup d'alcali, peu d'esprit urineux, peu de soufre, & assez de terre: cette plante est aperitive, diuretique, scorbutique; l'on en fait bouillir une poignée dans un bouillon dégraissé, ou dans un bouillon d'écrevisses, ces bouillons purifient le sang, & soulagent fort les hydropiques, les scorbutiques, & les hypocondriaques: le suc, l'extrait, & l'esprit urineux de cette plante ont les mesmes vertus: on asseure que le suc flétrit les polypes du nez, & les fait tomber, pourveu qu'on les en lave souvent. *Extrait des Registres de l'Academie Royale des Sciences.*

SISYMBRIUM annuum, Absinthii folio Instit. rei herbar. *Nasturtium sylvestre, tenuissimè divisum C. B. Pin. 105. Seriphium Germanicum, sive Sophia quibusdam J. B. 2. 835. Sophia Chirurgorum Lob. Icon 738.* Cette plante est d'un goust un peu astringent; mais acre, & qui approche de celuy de la Moutarde: elle rougit un peu

le papier bleu : le sel ammoniac domine dans cette plante, meslé avec beaucoup de soufre, & beaucoup de parties terrestres; ainsi elle est vulneraire, déterſive, fébrifuge. Cesalpin dit que sa semence tuë les vers ; Tragus convient qu'elle arreste la dissenterie, & toutes sortes de flux : on en fait prendre un gros dans du potage ou dans du vin pour le cours de ventre, l'eau où la plante a maceré à froid a les mesmes vertus : le suc, la conserve, ou l'extrait des feuilles & des fleurs, sont propres pour le crachement de sang, pour les fleurs blanches, pour le flux immoderé des hemorroïdes & des mois : cette plante appliquée exterieurement guerit les blessures, & nettoye les ulceres: on en vend la graine à Paris sous le nom de *Talitron*, qui vient de *Thalietrum;* car Dodonée a ainsi nommé la plante dont nous parlons. Dod. Gal. 89.

SONCHUS lævis, minor, paucioribus laciniis C.B. Pin. 124. *Sonchus laciniatus, non spinosus J. B. 2. 1016 Sonchus lævis, latifolius Tabern. Icon. 190.* M. Rai rapporte à cette espece de Laittron, celle que J.Bauhin a nommé *Sonchus minus laciniosa, mitior, sive minus spinosa ;* mais les figures en paroissent fort differentes. Cette plante a un goust d'herbe salé, un peu amer, & rougit assez le papier bleu : elle contient un sel semblable en quelque maniere à celuy qu'Angelus Sala a nommé *Oxysal diaphoreticum*; mais dans le Laittron, ce sel est dissous dans beaucoup de flegme, & uni avec beaucoup de soufre : le sel ammoniac s'y trouve en tres-petite quantité ; car par l'analyse chimique, cette plante ne donne que peu d'esprit urineux, & point de sel volatile concret ; ainsi le Laittron est un fondant moderé : on en fait boire la décoction pour temperer la cha-

leur du bas ventre ; cette décoction facilite la circulation des humeurs dans cette partie, & emporte les obstructions qui leur donnent lieu d'y croupir.

SONCHUS lævis, laciniatus, latifolius C. B. Pin. 124. *Sonchus lævis alter, flore luteo Tabern. Icon. 190.* Tabernæmontanus a donné une fort bonne figure de cette plante ; je crois qu'il vaut mieux s'y tenir, qu'à celles de la plufpart des auteurs qui n'ont pas affez bien diftingué les efpeces de Laittron.

STATICE Lugd. 1190. *Caryophyllus montanus, major, flore globofo C. B. Pin. 211. Caryophyllæus flos aphyllocaulos, vel junceus major J. B. 3. 336. Gramen polyanthemum, majus Dod. Pempt. 564.* Clufius marque cette plante dans le Bois de Boulogne ; elle y eft moins frequente que fur le Mont-Valerien : C Bauhin croit que c'eft celle que Camerarius a nommé *Britannica* ; mais cet auteur affeure que fa *Britannica* a les feuilles veluës, ce qu'on ne remarque pas dans celle dont nous parlons.

gazon royal

TANACETUM vulgare, luteum C. B. Pin. 132. Voyez la V. Herborifation.

THLASPI vulgatius J. B. 2. 921. *Thlafpi arvenfe, Vaccariæ incano folio, majus C. B. Pin. 106. Thlafpi alterum Dod. Pempt. 712.* On fe fert de la femence de cette plante dans la theriaque : cette femence eft diuretique & aperitive.

THLASPI arvenfe, perfoliatum, majus C. B. Pin. 106. *Burfa paftoria foliis Perfoliatæ J. B. 2. 938. Thlafpi oleraceum Tabern. Icon. 452.* Cette plante fe trouve autour de Séve.

THLASPI arvenfe, filiquis latis C. B. Pin. 105. *Thlafpi cum filiquis latis J. B. 2. 923. Thlafpi latius Dod. Pempt. 712.*

TITHYMALUS Cyparissias C. B. Pin. 291. Voyez la II. Herborisation.

TITHYMALUS helioscopius C. B. Pin. 291. Voyez la II. Herborisation.

TITHYMALUS rotundis foliis non crenatis H.L. Bat. *Peplus sive Esula rotunda C. B. Pin. 292. Peplos sive Esula rotunda J. B. 3. 669. Peplus Dod. Pempt. 375.* La comparaison que Pena & Lobel ont fait des feuilles de cette plante avec celles de la Ruë, ne paroist pas fort juste; elle est tirée de la description que Dioscoride a fait du *Peplus :* mais la plante dont cet auteur a parlé sous ce nom paroist differente de la nostre. Cordus s'est aussi servi de la mesme comparaison, & de celle des feuilles du Millepertuis ; mais la figure que cet auteur a donné du *Peplus* représente plustost le *Tithymalus foliis Pini, forte Dioscoridis Pityusa C.B. Pin.* ou cette espece que M. Magnol a nommé *Tithymalus annuus, Lini folio acuto.* La figure que J. Bauhin a donné de la plante dont nous parlons est meilleure que celle de Cordus : celle que Mathiole a donné du *Tithymalus Helioscopius* représente beaucoup mieux le *Peplus sive Esula rotunda Pin.* que celle qu'il a donné du *Peplus.*

TORMENTILLA sylvestris C.B. Pin. 326. Voyez la VI. Herborisation. Cette plante est des plus communes de la campagne de Paris.

TRAGOSELINUM alterum, majus Instit. rei herbar. *Pimpinella Saxifraga, major, altera C. B. Pin. 157. Saxifragia hircina, minor, foliis Sanguisorbæ J. B. 3. part. 2. 111. Tragoselinum minus, Pimpinella minor Tabern. Icon. 88.* Cette plante naist autour de Séve.

TRIFOLIUM fragiferum, nostras, purpu-

ceum, folio oblongo Mor. Hist. 144. Voyez la I. Herborisation.

TRIFOLIUM pratense, flore monopetalo Instit. rei herbar. Voyez la I. Herborisation.

TRIFOLIUM pratense flore albo, minus, & fœmina glabrum J. B. 2. 380. Voyez la I. Herborisation.

TURRITIS Lob. Icon. 220. Voyez la II. Herborisation.

TURRITIS foliis inferioribus Cichoraceis, cæteris Perfoliatæ Instit. rei herbar. Voyez la II. Herborisation.

TUSSILAGO vulgaris C. B. Pin. 197. *Tussilago J. B. 3. 573. Bechium sive Farfara Dod. Pempt. 577.* Tussilage, Pas d'asne, Pas de cheval. Les feuilles de cette plante sont vertes par dessus, cotoneuses, & blanches par dessous, ainsi que Dioscoride l'a remarqué : il semble que Dodonée ait voulu dire le contraire: les petites feuilles qui accompagnent les pedicules des fleurs du Pas d'asne, sont tres-mal représentées dans la figure de Mathiole. Cesalpin asseure d'abord que cette plante n'a ni fleurs ni tiges; mais ensuite il convient qu'elle pousse dans le printemps des pedicules qui soustiennent chacun une fleur jaune. Le Pas d'asne a les feuilles ameres, gluantes, un peu stiptiques; elles ont le goust de l'Artichaut, & rougissent fort peu le papier bleu : il semble qu'il y ait dans cette plante un sel semblable au sel de Corail, enveloppé de soufre & de beaucoup de flegme visqueux. Les feuilles & les fleurs du Pas d'asne sont fort adoucissantes, mediocrement aperitives, & consacrées, pour ainsi dire, aux maladies de la poitrine qui sont causées par des serositez acres & salées : on fait fumer les

feuilles aux asthmatiques, de mesme que l'on fume celles du Tabac. M. Boyle conseille de mesler avec celles de Pas d'asne, des fleurs de soufre, & du Succin en poudre : il asseure que ce remede a gueri plusieurs phtisiques. Du temps de Dioscoride, on faisoit recevoir par la bouche à ces sortes de malades, la fumée des feuilles de cette plante : on en employe les feuilles & les fleurs dans les décoctions pectorales, & dans les loochs propres à faire cracher ; on fait le sirop & la conserve de ces mesmes fleurs. La tisane suivante est tres-bonne pour la toux seche : on verse quatre pintes d'eau bouillante sur quatre poignées de feuilles de Pas d'asne, meslées avec trois pincées de ses fleurs, deux pincées de sommitez d'Hissope, une once de Raisins secs, & trois cuillerées de miel de Narbonne ; on laisse jetter trois bouillons seulement, on retire le pot du feu, on le couvre, & l'on passe la tisane quand elle est refroidie.

VALERIANA sylvestris major C.B. Pin. 164. *Valeriana sylvestris, magna, aquatica J. B. 3. part. 2. 210. Valeriana sylvestris Dod. Pempt. 349.* Valeriane sauvage. Les feuilles de cette plante sont sans odeur ; mais elles ont un goust d'herbe salé, amer, & rougissent assez le papier bleu : les racines les rougissent peu, elles sont ameres, stiptiques ; d'une odeur aromatique, mais penetrante, & qui a quelque chose de desagreable : cette plante a un sel volatile, aromatique, huileux, chargé d'une partie de l'acide du sel ammoniac ; au lieu que dans le sel volatile huileux artificiel, cet acide a esté arresté par le sel de tartre : ainsi la Valeriane sauvage est anti-epileptique, sudorifique, histerique, & propre pour provoquer les ordinaires ; elle soulage beaucoup les asthma-

tiques, & ceux qui ont des vapeurs. Camerarius la louë fort pour la jaunisse; & Fabius Columna pour l'épilepsie : cet auteur a avoüé qu'il avoit esté gueri de l'épilepsie par l'usage de cette racine, & qu'il en avoit veu guerir plusieurs personnes : il conseille de l'arracher avant qu'elle pousse les tiges, de la mettre en poudre, & d'en avaller une demi-cuillerée dans du vin, de l'eau, du lait, ou dans quelque-autre liqueur ; on la peut donner aux enfans, & à toutes les personnes qui ont des mouvemens convulsifs : j'en ay veu de grands effets dans la passion histerique,& dans les plus violens paroxismes de l'asthme. Il faut verser chopine d'eau bouillante sur une once de racines de cette plante ; retirer le pot du feu ; le bien couvrir; & faire boire l'infusion par verrées : l'extrait de ces racines est bon dans les mesmes maladies ; on en donne un scrupule avec un grain de Laudanum, ou bien l'on mesle le Laudanum avec demi scrupule de la poudre de ces racines. *Phytob. 119.*

VALERIANA sylvestris, major, altera, folio lucido H.R. Par. Toutes les parties de cette plante sont beaucoup plus grandes que celles de la précedente, sur tout les feuilles qui sont vert-brun & luisantes : elle se trouve dans les taillis, entre Séve & Meudon, dans les fonds humides.

VALERIANA palustris, minor C.B. Pin. 164. *Valeriana minor, pratensis, vel aquatica J. B. 3. part. 3. 211. Valeriana minima Dod. Pempt. 350.*

VALERIANA aquatica, minor, flore minore Raii Hist. 389. On peut douter si Tragus, Pena,& Lobel, n'ont pas parlé de cette espece de Valeriane ; car ils ont décrit les fleurs de la précedente fort petites : quoy qu'il en soit, M. Rai l'a tres-bien distinguée.

VERBENA communis, cæruleo flore C. B. Pin. 269. Voyez la IV. Herborisation.

VERONICA aquatica, minor, folio subrotundo Instit. rei herbar. *Anagallis aquatica, minor, folio subrotundo C. B. Pin. 252. Anagallis aquatica flore cæruleo, folio rotundiore, minor J. B. 3. 790. Anagallis aquatica, minor I. Tabern. Icon. 718.* C. Bauhin a rapporté à cette plante le *Sion non odoratum I. Trag.* mais il me semble qu'il le faut rapporter à l'*Anagallis aquatica, major, folio subrotundo Pin.* La plante dont nous parlons paroist plustost le *Sion non odoratum 2. Anagallis aquatica Trag.* si ce n'est que cet auteur le décrit à tige quarrée; mais c'est une faute d'inadvertence. On appelle communément cette plante *Becabunga Germanorum*; elle est âcre, amére, stiptique, & rougit assez le papier bleu; ce qui fait conjecturer qu'elle a un sel semblable à l'*Oxysal diaphoreticum Angeli Salæ:* mais dans le *Becabunga*, ce sel est embarassé dans beaucoup d'huile & de terre; ainsi cette plante est anti-scorbutique, détersive, adoucissante, vulneraire. Forestus faisoit grand usage dans les affections scorbutiques, du sirop fait avec le suc de cette plante, & de celuy de l'Herbe aux cuilliers: le suc de *Becabunga* beû depuis deux onces jusques à quatre dans un verre de petit-lait, soulage beaucoup ceux qui sont attaquez de ce mal; lorsqu'ils ont des taches sur le corps, ou quelque membre engourdi, on les expose au bain vaporeux preparé avec cette plante: la fomentation & le cataplasme de *Becabunga*, guerissent les hemorrhoïdes. Il y a des gens à Paris, qui pour purifier le sang, & pour guerir les dartres, font prendre tous les matins pendant trois mois, un gros & demi de conserve des feuilles de cette plante.

VERONICA aquatica, minor, folio oblongo Instit. rei herbar. Voyez la IV. Herborisation.

VERONICA verna, trifido vel quinquefido folio Instit. rei herbar. *Alsine triphyllos, cærulea C.B. Pin. 250. Alsine folio profundè secto, flore purpureo sive violaceo J.B. 3. 367.* Cette plante est mal décrite & mal gravée dans l'Histoire des Plantes de Lion sous le nom d'*Elatine triphyllos.* *Lugd. 124*

VERONICA Cymbalariæ folio, verna Instit. rei herbar. Voyez la II. Herborisation.

VERONICA flosculis cauliculis adhærentibus Mor. Hist. 322. Voyez la II. Herborisation.

VERONICA flosculis pediculis oblongis insidentibus, Chamædryos folio Mor. Hist. 322. Voyez la II. Herborisation.

VIOLA martia, purpurea, flore simplici, odoro C.B. Pin. 199. Voyez la II. Herborisation.

VIOLA bicolor, arvensis C.B. Pin. 200. Voyez la II. Herborisation.

VIOLA martia, arborescens, purpurea C.B. Pin. 199. *Jacea tricolor, surrectis caulibus, quibusdam arborea dicta J.B. 3. 547. Viola martia, arborescens Tabern. Icon. 303.* Clusius a eû raison de blasmer Mathiole, d'avoir appelé cette plante *Viola arborescens*: J.Bauhin a remarqué que c'estoit la mesme que la *Viola martia, surrectis cauliculis Lob.* ainsi il faut rapporter à celle dont nous parlons la *Viola bicolor erecta, an Jovis flos Theophrasti C.B. Pin.* C.Bauhin en avoit mieux jugé dans le Phytopinax ; car il n'avoit pas separé la plante de Lobel de celle de Mathiole.

VIRGA AUREA vulgaris, latifolia J. B. 2. 1062. Voyez la II. Herborisation.

VIRGA AUREA Virginiana, annua Zan. 205. Voyez la II. Herborisation.

VULNERARIA rustica J. B. 2. 362. Voyez la II. Herborisation.



HERBORISATION IV.

A Gentilli, Arcœuil, Cachan, Berny, & Antoni.

ALCEA vulgaris, major C.B Pin. 316. *Alcea Tabern. Icon. 771. J.B. 2. 953.* La figure que Lobel & Dodonée ont donné de cette plante n'est pas bonne ; il faut s'en tenir à celle de Tabernæmontanus. Je crois qu'il faut plustost rapporter à l'*Alcea cannabina* qu'à celle-cy, les figures de Mathiole & de Fuchsius ; car les feuilles y sont découpées beaucoup plus profondement. L'*Alcea* a presque les mesmes vertus que la Mauve : Pena & Lobel ont remarqué qu'elle estoit moins gluante & plus resolutive.

ALCEA hirsuta C.B. Pin. 317. *Alcea villosa Dalechampii Lugd. 594. J.B. 2. 1067.* La figure que J. Bauhin a donné de cette plante est meilleure que celle qui est dans l'Histoire des Plantes de Lion.

ALKEKENGI officinarum Instit. rei herbar. *Solanum vesicarium C.B. Pin. 166. Solanum Halicacabum, vulgare J.B. 3. 609. Solanum vesicarium Dod. Pempt. 454.* Coquerelles. Les feuilles d'*Alkekengi* sont acres & ameres : elles ne rougissent pas le papier bleu ; mais le fruit le rougit tres-fort : il paroist d'abord aigrelet : ensuite on le trouve tres-amer; ce qui fait conjecturer qu'il y a dans le fruit de cette plante un sel approchant de l'*Oxysal diaphoreticum Angeli Sala*, meslé avec un peu d'huile fétide; dans les feuil-

les, ce meſme ſel eſt trop enveloppé de ſoufre & parties terreſtres pour ſe faire ſentir. L'*Alkekengi* eſt fort aperitif, & fort diuretique : Dioſcoride l'employoit pour la jauniſſe & pour la retention d'urine. Arnaud de Villeneuve, & Ceſalpin, conſeilloient de faire boire aux hydropiques, & à ceux qui ont la retention d'urine, le vin où l'on avoit écraſé trois ou quatre fruits de cette plante. Dans le temps des vendanges, on laiſſe cuver avec le mouſt une certaine quantité de ces fruits écraſez ou foulez avec les raiſins ; puis on l'entonne, & l'on en fait prendre quatre onces le matin à jeun à ceux qui ont la gravelle : le ſuc épaiſſi en conſiſtance d'extrait a la meſme vertu. Dans la retention d'urine, on écraſe auſſi quatre ou cinq fruits de Coquerelles dans une émulſion ordinaire, que l'on fait boire au malade lorſqu'il eſt dans le bain. Braſſavole ſe ſervoit du ſuc de ces fruits dans la meſme maladie : il aſſeure qu'une perſonne qui ſouffroit de cruelles douleurs depuis trois jours, en fut entierement guerie. On prepare des trochiſques du fruit d'*Alkekengi*. M. l'Emery en a donné une excellente deſcription : on employe ce fruit dans le ſirop de Chicorée, & dans le ſirop anti-nephretique de la Pharmacopée Royale. L'*Alkekengi* naiſt le long de la riviere de Biévre, au-delà du Pont de l'Hay, dans les vignes qui ſont auprés du moulin de Berny.

ALNUS rotundifolia, glutinoſa, viridis C.B. Pin. 428. *Alnus vulgaris J. B. 1. 151. Alnus Dod. Pempt. 839.* Aune. Pour repréſenter cette plante, Lobel s'eſt ſervi de la figure de l'*Alnus altera Cluſii*, laquelle pourtant eſt differente de celle-cy : Tragus, Geſner, C.Bauhin ſur Mathiole, Dodonée, Stapel ont confondu les chatons de

cet arbre avec ses fruits. J. Bauhin les a bien distinguez : cet auteur soupçonne que ces petits filets qui sont au bout du jeune fruit, sont les fleurs de l'Aune ; mais ce n'est qu'une question de nom : je crois qu'il est mieux de prendre les chatons pour les fleurs. Toutes ces parties sont gravées correctement dans les Elemens de Botanique ; les Teinturiers & les Chapeliers font un assez beau noir avec l'infusion du fer & de l'écorce d'Aune : l'auteur de l'Histoire des Plantes de Lion rapporte que l'on fait de l'encre avec le vitriol & l'infusion des fruits de cet arbre ; ainsi il y a apparence que son écorce & ses fruits contiennent à peu prés les mesmes principes que la Noix de galles, sçavoir beaucoup d'acide & de terre. Tragus & Dodonée se servoient des feuilles de cet arbre appliquées en cataplasme, pour adoucir & pour resoudre les tumeurs. Dans les Alpes, on guerit les paralitiques avec des feuilles d'Aune ; sur tout quand la paralisie vient d'une cause exterieure, comme il arrive à ceux qui couchent à la campagne, ou dans des maisons qui sont trop humides : on remplit quelques sacs de feuilles de cet arbre ; on les fait échauffer au soleil, ou auprés d'un four ; on les étend dans un lit, & l'on y fait coucher le malade : aprés quoy on le couvre encore des mesmes feuilles échauffées, & d'une couverture un peu forte ; quelque temps aprés le malade sue abondamment : ce remede est bon pour les rhumatismes, pour la sciatique, & pour semblables maladies : les verolez ne s'en trouvent pas bien. *Planch. 35.*

ALSINE altissima nemorum C.B. Pin. 250. *Alsine major, repens, perennis J. B. 3. 362. Alsine major Dod. Pempt. 29.* M. Rai a eû raison de

croire que c'est la mesme plante que l'*Alsine aquatica, major C. B. Pin.* car l'*Alsine palustris Tabern.* ne paroist pas differente de l'*Alsine major* du mesme auteur. Cette espece d'*Alsine* naist au fond du pré de Gentilli.

*Tabern. icon. 7*1. 713.*

ALSINE maxima, Solanifolia, Mentz. pug. Tab. 2. On trouve cette plante dans la prairie de Gentilli, vers l'endroit par où l'on se détourne pour aller au village : elle est plus grande que la précedente : ses feuilles sont ondées & crenelées sur les bords; M. Rai croit que ce n'en est qu'une varieté.

ALSINE media C.B. Pin. 250. Voyez la I. Herborisation.

ALSINE minor, multicaulis C.B. Pin. 250. Voyez la II. Herborisation.

ALSINE verna, glabra, floribus umbellatis Instit. rei herbar. Voyez la II. Herborisation.

ALSINE pratensis, gramineo folio ampliore Instit. rei herbar. Voyez la II. Herborisation.

ALSINE pratensis, gramineo folio angustiore Instit. rei herbar. Voyez la II. Herborisation.

ALSINE tenuifolia J.B. 3. 364. Cette plante vient sur les murailles autour de Gentilli & d'Arcœuil : elle est tout à fait semblable à celle que J. Bauhin marque à Montpellier ; & je crois que C. Bauhin l'a décrite sous le nom d'*Alsine nodosa, Germanica Prodr. 118.*

ALSINE aquis innatans, foliis longiusculis J. B. 3. 786. *Stellaria aquatica Lob. Icon. 792.* Je ne connois pas le caractere de cette plante.

ALTHÆA Dioscoridis & Plinii C. B. Pin. 315. Voyez la I. Herborisation.

AMARANTHUS sylvestris, vulgatissimus

Inſtit. rei herbar. Voyez la VI. Herboriſation.

AMMI perenne Mor. umb. *Ammi quorumdam Dalechampii Lugd. 696. Crithmum quartum Mathioli, umbelliferum J.B. 3. part. 2. 195. Eryngium quartum Dod. Pempt. 732.* On trouve cette plante dans les champs, autour d'Arcœuil & de Gentilli.

ANAGALLIS phœniceo flore C. B. Pin. 252. *Anagallis phœnicea, mas J. B. 3. 369. Anagallis mas Dod. Pempt. 32.* Mouron à fleur rouge.

ANAGALLIS cæruleo flore C.B. Pin. 252. *Anagallis cærulea, fœmina J.B. 3. 369. Anagallis fœmina Dod. Pempt. 32.* Mouron à fleur bleuë. J. Bauhin a cru que la fleur de cette plante eſtoit compoſée de cinq feuilles, & que ſon fruit eſtoit ſemblable à celuy de la Morgeline : mais Ceſalpin a mieux connu la ſtructure de ſes parties ; car il a aſſeuré avec raiſon, que la fleur du Mouron eſtoit ſeulement diviſée en cinq quartiers, & que ſon fruit qui eſt ſpherique, perdoit la moitié de ſa coque, lorſque les ſemences eſtoient meures. Le Mouron a un gouſt d'herbe ſtiptique, ſalé, & rougit beaucoup le papier bleu : le fruit le rougit encore plus ; ce qui fait conjecturer que le ſel de cette plante approche beaucoup de la *Terra foliata Tartari Mulleri.* Tragus dit qu'un verre de vin, dans lequel le Mouron a bouilli legerement, eſt un bon remede contre la peſte, pourveu que le malade ſe tienne en repos dans ſon lit, pour ne pas interrompre la ſueur que ce breuvage procure : il ordonne auſſi ce remede à ceux qui ont eſté mordus par quelque vipere, ou par un chien enragé, & leur conſeille d'en laver la bleſſure, & d'appliquer l'herbe par deſſus : au lieu de la décoction de Mouron, on peut ſe ſervir de ſon ſuc

que le mesme auteur estime pour l'hydropisie, & pour les obstructions du foye & des reins, dont il charrie le calcul sans aucun accident fascheux. Hartman, Mynsicht, Rolfincius, Michael, Willis, & plusieurs autres, loüent beaucoup l'usage de cette plante dans la manie & mesme dans le délire qui survient aux fiévres continuës, soit que l'on se serve de sa décoction ou de sa teinture tirée avec l'esprit de vin : l'extrait a les mesmes vertus, on peut le mesler avec celuy de Millepertuis pour l'épilepsie. Simon Paulli parle du cataplasme de Mouron bouilli dans l'urine, & appliqué sur les pieds des gouteux, comme d'un remede fort usité dans son pays.

ANGELICA sylvestris, major C. B. Pin. 155. Voyez plus bas *Imperatoria pratensis, major Instit. rei herbar.*

ANONIS spinosa, flore purpureo C.B. Pin. 389. Voyez la II. Herborisation.

ANTIRRHINUM arvense majus C. B. Pin. 212. *Antirrhinum sylvestre, Phyteuma Dod. Pempt. 182. Antirrhinum IV. Cam. Epit. 923. Antirrhinum angustifolium, sylvestre J.B. 3. 464.*

APARINE vulgaris C.B. Pin. 334. *Aparine Dod. Pempt. 353. J.B. 3. 713.* Grateron, ou Riéble. La figure que Fuchsius en a donné, manque, en ce que les feuilles y sont crenelées : Simon Paulli asseure qu'en Dannemarc on se sert de l'eau distillée de cette plante pour les maux de poitrine, & pour les vapeurs : quelques-uns la font boire dans la pleuresie.

APARINE palustris, minor, Parisiensis, flore albo Instit. rei herbar. Voyez la VI. Herborisation. Cette plante se trouve dans les prairies de Cachan.

APHACA Lob. Icon. 70. Voyez la III. Herboriſation.

ARTEMISIA vulgaris, major C.B. Pin. 137. Voyez la III. Herboriſation.

ASPERUGO vulgaris Inſtit. rei herbar. Voyez la II. Herboriſation.

ASTER pratenſis, autumnalis, Conyzæ folio Inſtit. rei herbar. *Conyza media, Aſteris flore luteo, vel tertia Dioſcoridis C.B. Pin. 265. Conyza media Mathioli, flore magno, luteo, humidis locis proveniens J. B. 2. 1050. Conyza media Dod. Pempt. 52.*

ASTRAGALUS luteus, perennis, procumbens, vulgaris, ſive ſylveſtris Mor. Hiſt. 107. *Glycirrhiza ſylveſtris, floribus luteo-palleſcentibus C. B. Pin. 352. Fœnumgræcum ſylveſtre, ſive Glycirrhiza ſyveſtris quibuſdam J. B. 2. 330. Fœnumgræcum ſylveſtre, primum Dod. Pempt. 547.* La racine de cette plante eſt douceaſtre, aſtringente, & rougit beaucoup le papier bleu : les feuilles ne le rougiſſent preſque point ; elles ſont ameres, & ſentent le Sureau ; ce qui fait connoiſtre que l'huile fétide ſe trouve en plus grande quantité dans les feuilles, & qu'il y enveloppe le ſel acre & la terre : cette plante n'eſt pas uſuelle : cependant il y a des Herboriſtes à Paris qui pour la retention d'urine & pour la gravelle, font boire avec ſuccés le vin où ſes feuilles ont infuſé pendant la nuit.

ATRIPLEX anguſto, oblongo folio C.B. Pin. 219. Voyez la I. Herboriſation.

BALLOTE Math. 825. *Marrubium nigrum fœtidum, Ballote Dioſcoridis C. B. Pin. 230. Marrubium nigrum ſive Ballote J. B. 3. 318.* Marrube noir. Les feuilles de cette plante ſont ameres, puantes, & ne rougiſſent pas le papier bleu ; ce

qui fait conjecturer que le sel naturel de la terre y est enveloppé de beaucoup d'huile fétide. M. Rai dit que la décoction de Marrube noir est excellente dans la passion histerique, & dans l'affection hipochondriaque. Pour se garentir de la goutte, ou au moins pour en avoir des attaques moins frequentes & moins fascheuses, il faut boire trois ou quatre verrées par jour de l'infusion suivante: on jette trois pintes d'eau bouillante sur une bonne poignée de feuilles de Marrube noir, meslées avec autant de celles de Marrube blanc, & de Betoine; on retire le pot du feu; on le couvre, & l'on passe l'infusion.

Bellis sylvestris, minor C. B. Pin. 261. Voyez la II. Herborisation.

Betonica arvensis, annua, flore ex albo flavescente Instit. rei herbar. *Sideritis arvensis, latifolia, glabra C.B. Pin. 233. Sideritis glabra, arvensis J. B. 3. 427. Ayssum majus Tabern. Icon. 541.* Il n'est guere possible d'asseurer si la *Sideritis Herculea, altera Cæsalp.* & la *Sideritis prima, arvensis, species altera Thal.* doivent estre rapportées à la plante dont nous parlons: pour ce qui est de la *Sideritis arvensis, flore pallido Cam.* Camerarius ne fait que la nommer. C. Bauhin croit avec raison, que la *Sideritis II. Math.* est la mesme plante que la *Sideritis arvensis, latifolia, glabra Pin.* Mathiole n'a pas décrit sa seconde espece de *Sideritis*, & l'on sçait qu'il se plaisoit quelquefois à donner à deviner quelles estoient les plantes qu'il proposoit: il y a beaucoup d'apparence qu'il a fait graver la figure de sa seconde espece de *Sideritis* d'aprés la *Sideritis arvensis, latifolia, glabra*, qu'il receut sechée par quelqu'un de ses amis: mais pour celles qu'il a appellé *Si-*

deritis III. & IV. il eſt aiſé de voir qu'il les a fait deſſiner ſur la deſcription de Dioſcoride, qui dit que l'une eſt à feuilles de Fougere, & l'autre à feuilles de Coriandre.

BIDENS foliis tripartitò diviſis Cæſalp. 488. Voyez la II. Herboriſation.

BIDENS folio non diſſecto Cæſalp. 488. *Cannabina aquatica, folio non diviſo C. B. Pin. 321. Verbeſina pulchriore flore luteo J. B. 2. 1074. Eupatorium Cannabinum, Chryſanthemum Tabern. Icon. 117.* De la maniere que Ceſalpin a parlé de cette plante, il ſemble qu'il ait cru que ce n'eſtoit qu'une varieté de la précedente: la fleur de l'eſpece dont nous parlons, eſt mal gravée dans la figure de Tabernæmontanus: cette plante ſe trouve le long des ruiſſeaux des prairies d'Arcœuil, autour de Berny, de Cachan, & du Pont d'Antoni.

BRYONIA aſpera, ſive alba, baccis rubris C. B. Pin. 297. *Vitis alba ſive Bryonia J. B. 2. 143. Bryonia alba Dod. Pempt. 400.* Coleuvrée, Vigne blanche. Les feuilles de cette plante ſont fades, gluantes, & ne rougiſſent pas le papier bleu: la racine le rougit beaucoup; elle eſt amere, & ſent fort mauvais: ce qui fait conjecturer que l'acide du ſel ammoniac qui domine dans cette plante, eſt plus développé dans les racines que dans les feuilles, où il eſt embarraſſé dans beaucoup plus de ſoufre. Par l'analyſe chimique, ces racines donnent beaucoup d'huile fétide, beaucoup de liqueur acide, & conſiderablement du ſel volatile concret: la racine, les tendrons, & les ſemences de Coleuvrée purgent puiſſamment, & emportent les obſtructions & les levains les plus opiniaſtres; voilà pourquoy l'uſage de cette plante eſt avantageux

Extrait des Regiſtres de l'Academie Royale des Sciences.

dans l'hydropisie, dans la goutte, dans l'épilepsie, dans l'asthme, dans les vapeurs, dans la paralisie, dans le vertige, & dans les plus longues maladies: on donne la racine en poudre depuis un scrupule jusques à deux ; on en fait boire le suc depuis deux gros jusques à demi-once, & la décoction depuis demi-once jusques à une once & une once & demie : mais de quelque maniere que l'on se serve de cette racine, il est bon de la corriger avec la créme de tartre, ou le sel vegetal. Arnaud de Villeneuve dit qu'il a gueri un épileptique avec le suc de la racine de Coleuvrée, qu'il luy fit boire pendant trois semaines: & Mathiole asseure qu'il a veû guerir des vapeurs une Dame qui avoit inutilement tenté plusieurs remedes ; un Herboriste luy conseilla de boire pendant un an, tous les huit jours, du vin blanc, dans lequel on faisoit bouillir une once de cette racine. Pour l'hydropisie, quelques-uns en font boire le suc que l'on amasse de la maniere suivante : on découvre la racine dans le printemps, on en coupe le haut en travers ; aprés quoy l'on creuse le reste : on le recouvre avec la piece que l'on a coupé; on remet la terre sur toute la racine, & le lendemain on prend soin de ramasser avec une cuillier le suc qui se trouve dans le creux : une cuillerée de ce suc purge assez bien, & emporte les obstructions du foye, du Pancreas, & des autres parties du bas ventre : on prepare aussi l'extrait & la fecule de la racine de Coleuvrée. Pour l'extrait, on n'a qu'à la couper menu, la faire infuser dans du vin, & faire épaissir sur le feu l'infusion passée par un linge : la fecule n'est autre chose que la residence du suc de la mesme racine, lequel en se dépurant laisse tomber ses parties terrestres & farineuses

qui s'attachent aux costez & au fond de la terrine. La racine de Coleuvrée appliquée exterieurement est fort resolutive; elle fond les tumeurs scrofuleuses, & les loupes.

BUGLOSSUM angustifolium, semine echinato Instit. rei herbar. Voyez la VI. Herborisation.

BUGLOSSUM angustifolium, majus C. B. Pin. 256. *Buglossum vulgare, majus J. B. 3. 578. Buglossa Italica Trag. 232.* Buglose. Tragus a donné une bonne figure de cette plante. Celle de Dodonée n'est pas mauvaise; mais il faut citer *Buglossa vulgaris Dodonei*, & non pas *Anchusa Alcibiadion Dod.* comme on a fait dans le Pinax. Lobel n'a pas eu raison de se servir de cette derniere figure de Dodonée pour representer la Buglose, & c'est peut estre ce qui a trompé C. Bauhin. Les racines de cette plante sont fort gluantes & rougissent beaucoup le papier bleu. Les fleurs le rougissent tant soit peu; les feuilles ne le rougissent presque pas: ce qui fait conjecturer que le sel ammoniac qui est dans cette plante est envelopé par un suc gluant où la terre & le soufre dominent. La Buglose humecte, rafraischit & soulage beaucoup les melancholiques. Elle est propre pour dissiper les fluxions de poitrine, & la toux opiniastre. On en fait boire le suc depuis trois onces jusques à six. La ptisane se prend par verrées. On employe les racines & les feuilles dans les bouillons rafraischissans, & cette plante ne rafraischit qu'en rétablissant le mouvement du sang qui croupit, & qui échauffe les parties où il circule avec peine. On se sert des fleurs de Buglose à la maniere du Thé. On fait de la conserve de ces mesmes fleurs que l'on com-

pte ordinairement parmi les fleurs cordiales. Le ſirop fait avec le ſuc des feuilles de Bugloſe ſoulage beaucoup les mélancholiques : ce ſuc eſt employé dans le ſirop Byſantin ſimple, & compoſé de Meſué. Il entre auſſi dans le ſirop de Scolopendre de Fernel.

BUGLOSSUM arvenſe, annuum, Lithoſpermi folio Inſtit. rei herbar. *Lithoſpermum nigrum quibuſdam, flore albo, ſemine Echii J. B. 2. 592. Lithoſpermum arvenſe, radice rubra C. B. Pin. 258. Echioides alba Col. part. 1. 185.* La figure que l'auteur de l'Hiſtoire des Plantes de Lion a donné de cette eſpece de Bugloſe eſt fort mauvaiſe. Dans les pays chauds, cette plante eſt ſouvent beaucoup plus petite que dans les pays froids, & répond parfaitement bien à la figure & à la deſcription de l'*Echioides alba* de Columna ; ainſi l'on ne doit pas diſtinguer de la plante, dont nous parlons l'*Echium pumilum, album C. B. Pin.*

BUTOMUS Cæſalp. 553. Voyez la III. Herboriſation.

CALAMINTHA Humilior, folio rotundiore Inſtit. rei herbar. Voyez la III. Herboriſation.

CAMPANULA arvenſis, erecta H. L. Bat. *Onobrychis arvenſis, vel Campanula arvenſis, erecta C. B. Pin. 215. Pentagonion, Viola pentagonia Tabern. icon. 316. Viola arvenſis ejuſdem 304.* Doucette. On mange ordinairement cette racine en ſalade dans le Printemps.

CAMPANULA arvenſis, procumbens Inſtit. rei herbar. *Campanula arvenſis, minima Dod. Pempt. 168. Avicularia Sylvii quibuſdam J. B. 2. 800.* Doucette.

CARDAMINE pratenſis, magno flore purpuraſcente Inſtit. rei herbar. *Naſturtium pratenſe, magno flore C. B. Pin. 104. Iberis Fuchſii, ſive Naſturtium pratenſe, ſylveſtre J. B. 2. 889. Flos Cuculi Dod. Pemp. 592.* Tragus croit que le Creſſon d'eau dégenere en celui-ci ; mais il eſt certain que c'eſt une eſpece differente.

CARDAMINE pratenſis, magno flore albo Inſtit. rei herbar. *Naſturtium pratenſe, magno flore prorſus albo C. B. Pin. 104.*

CARDUUS nutans J. B. 3. 56. Voyez la II. Herboriſation.

CARDUUS nutans, flore albo J. B. 3. 56.

CARDUUS tomentoſus, Acanthi folio, vulgaris Inſtit. rei herbar. Voyez la I. Herboriſation.

CARDUUS ſtellatus, ſivè Calcitrapa J. B. 3. 89. Voyez la I. Herboriſation.

CARVI Ceſalp. 291. *Cuminum pratenſe, Carvi officinarum C. B. Pin. 158. Caros J. B. 3. part. 2. 69. Carum Dod. Pempt. 299.* Ceſalpin, Fuchſius & Dodonée ont crû que la tige de cette plante eſtoit quarrée. J. Bauhin a remarqué qu'elle n'eſtoit que canelée ; & l'on n'a point encore découvert de plante umbellifere qui ait la tige quarrée : on ne ſe ſert guere que de la ſemence de cette plante: quelques-uns pourtant en employent la racine auſſi dans les ptiſanes, & dans les lavemens carminatifs : la ſemence eſt ſtomacale, diuretique & tres propre pour diſſoudre les matieres gluantes qui cauſent la colique. On met la graine de Carvi dans le pain pour éviter cette maladie: pour la guérir on prend un pain tout chaud au ſortir du four : on le ſoupoudre avec cette graine pilée, on l'arroſe avec de bonne eau-de-vie,

& on l'applique sur le bas ventre. On couvre cette mesme graine avec du sucre pour dissiper les vens. L'huile essentielle que l'on tire de la semence de Carvi est fort acre & fort penetrante. On l'ordonne à cinq ou six goutes dans cinq ou six onces d'huile d'amandes douces. Pour la surdité, on en met quelques gouttes dans de bon esprit de vin que l'on siringue dans l'oreille.

CARYOPHYLLATA vulgaris C. B. Pin. 321. *Caryophyllata vulgaris, flore luteo, parvo J. B. 2. 398. vulgaris Caryophyllata Lob. Icon. 693.* Benoite, Galliot, Recise. On a mis dans l'Histoire de J. Bauhin la figure du *Trifolium hepaticum*, à la place de celle de *Caryophyllata*. Les fleurs de cette plante sont representées d'une seule piece, dans la figure de Tabernæmontanus; mais il est certain qu'elles sont à cinq feuilles. La Benoite est amere, stiptique, & rougit beaucoup le papier bleu : sa racine sent le clou de Gerofle. Le sel de cette plante approche du sel ammoniac; mais il est fort chargé d'acide, & envelopé de beaucoup d'huile essentielle, & de terre. Le vin où la racine de Benoite a infusé est stomacal à ce que dit Tragus, & emporte les obstructions du foye : ce mesme vin est fort vulneraire & détersif : l'extrait de cette plante a les mesmes vertus ; on l'ordonne dans les rhumatismes.

CARYOPHYLLUS sylvestris, vulgaris, latifolius, C. B. Pin. 209. Voyez la III. Herborisation.

CASSIDA palustris, vulgatior, flore cæruleo Instit. rei herbar. Voyez la III. Herborisation.

CATARIA major, vulgaris Instit. rei herbar.

Mentha Cataria vulgaris & major C. B. Pin. 228. Mentha Cataria J. B. 3. part. 2. 223. Cataria herba Dod. Pempt. 99. Herbe aux chats. La figure que Tragus a donné de cette plante, sous le nom de *Nepeta*, est fort mauvaise. L'herbe aux chats est aromatique, acre, amere, & ne rougit pas le papier bleu: ce qui fait connoistre qu'elle contient un sel volatile, aromatique huileux, dans lequel la partie urineuse domine; de mesme que dans le sel volatile, huileux, artificiel. Cette plante est fort aperitive, & propre à provoquer les ordinaires, & guérir les vapeurs: il faut s'en servir à la maniere du Thé, ou la faire infuser dans du vin. Tabernæmontanus dit que l'herbe aux chats, bouillie dans de l'eau & du miel, guérit la jaunisse, & la toux violente. On l'employe ordinairement dans les lave-pieds pour les pasles couleurs.

CHÆROPHYLLUM sylvestre, perenne, Cicutæ folio Instit. rei herbar. Voyez la III. Herborisation.

CHÆROPHYLLUM sylvestre, seminibus brevibus, hirsutis Instit. rei herbar. Voyez la III. Herborisation.

CHAMÆMELUM vulgare, leucanthemum Dioscoridis C. B. Pin. 135. *Chamæmelum vulgare, amarum J. B. 3. 116. Chamæmelum vulgare Dod. Pempt. 257.* Camomille. Cette plante est amere, aromatique, & rougit beaucoup le papier bleu. Il y a apparence qu'elle contient du sel ammoniac chargé de beaucoup d'acide, & envelopé d'une grande quantité de soufre & de terre. La Camomille est aperitive, diuretique, adoucissante, febrifuge. Du temps de Dioscoride, on se servoit de la poudre de ses fleurs

pour guérir les fiévres intermittentes. Riviere l'ordonnoit dans les mesmes occasions; & c'est encore à present le febrifuge ordinaire des Ecossois, & des Irlandois. L'infusion des sommitez de Camomille & de Melilot, soulage fort ceux qui sont tourmentez de la colique nephretique, & de la retention d'urine: elle appaise les grandes tranchées qui surviennent aprés l'accouchement. Dans la pleuresie, Simon Paulli louë beaucoup le vin où ses fleurs ont infusé pendant quelque temps; mais tandis que l'on fait boire ce vin par cuillerées, il faut faire appliquer sur l'endroit où l'on sent la douleur, des vessies de cochon remplies de la décoction de la mesme plante, & faire chauffer cette décoction de temps en temps. On l'employe aussi dans les lavemens, dans les fomentations, dans les cataplasmes, & dans les demi bains, où il faut adoucir & resoudre; comme par exemple, dans la goutte, dans la sciatique, dans les hemorrhoïdes. L'huile de Camomille faite par l'infusion de cette plante est fort utile dans les mesmes occasions. Pour les rhumatismes on la mesle avec parties égales d'huile de Millepertuis, & d'esprit de vin camfré, pour en faire un liniment que l'on couvre d'un linge bien chaud plié en quatre.

CHAMÆMELUM fœtidum C. B. Pin. 135. *Chamæmelum fœtidum, sive Cotula fœtida J. B. 3. 120. Cotula alba Dod. Pempt. 258.* Maroute. Cette plante est acre & amere. Elle sent le bitume, & rougit fort peu le papier bleu; ce qui semble marquer qu'elle contient beaucoup plus d'huile fetide que la precedente. Les fomentations de Maroute sont fort bonnes dans les vapeurs, à ce que dit Tragus. On s'en sert

à Paris pour appaiſer les douleurs des hemorrhoïdes.

CHAMÆNERION villoſum, magno flore, purpureo Inſtit. rei herbar. *Lyſimachia ſiliquoſa, hirſuta, magno flore purpureo C. B. Pin. 245. Lyſimachia ſiliquoſa, hirſuta, majore flore purpureo J. B. 2. 905. Lyſimachia ſiliquoſa 1. Tabern. Icon. 855.* Les fleurs de cette plante, quoique compoſées de quatre feuilles, ſont repreſentées d'une ſeule piece dans l'Hiſtoire des Plantes de Fuchſius. J. Bauhin a confondu la plante dont nous parlons, avec la *Lyſimachia ſiliquoſa, filius ante patrem Adv.* C. Bauhin a eu plus de raiſon de la rapporter à la *Lyſimachia ſiliquoſa, glabra, major Pin.* il en faut juger de meſme du *Pſeudolyſimachium purpureum 1. Dod.* Pour ce qui eſt de la *Lyſimachia purpurea 1. Dodonæi Lugd.* La figure que l'on en trouve dans l'Hiſtoire des Plantes de Lion, ne répond pas mal à noſtre *Chamænerion*; mais la deſcription convient à la *Lyſimachia ſiliquoſa, glabra, major Pin.*

Dod. Pempt. 85.

CHAMÆNERION villoſum, majus, parvo flore Inſtit. rei herbar. Voyez la I. Herboriſation.

CHAMÆNERION glabrum, majus Inſtit. rei herbar. *Lyſimachia ſiliquoſa, glabra, major C. B. Pin. 245. Lyſimachia lævis J. B. 2. 907. Pſeudolyſimachium purpureum 1. Dod. Pempt. 85.* Il eſt mal aiſé de ſçavoir ſi cette plante eſt celle que Ceſalpin a nommé *Onagræ ſpecies altera lævis*; car ce que cet auteur en dit, convient auſſibien à la ſuivante qu'à celle-ci.

CAMÆNERION glabrum, minus Inſtit. rei herbar. *Lyſimachia ſiliquoſa, glabra, minor*

C. B. Pin. 245. Lysimachia minor Tabern. Icon. 855. Il faut citer *Lysimachii medii 1. species Thal.* & non pas *Lysimachii medium genus Thal.* comme on le voit dans le Pinax.

CHELIDONIUM majus, vulgare C. B. Pin. 144. Voyez la I. Horborisation.

CHENOPODIUM folio sinuato, candicante Instit. rei herbar. Voyez la I. Herborisation.

CHENOPODIUM fœtidum Instit. rei herbar. Voyez la I. Herborisation.

CHENOPODIUM Pes anserinus I. Tabern. Icon. 427. Voyez la I. Herborisation.

CHENOPODIUM Pes anserinus II. Tabern. Icon. 428. Voyez la I. Herborisation.

CICHORIUM sylvestre, sive officinarum C. B. Pin. 125. Voyez la V. Herborisation.

CICHORIUM sylvestre, sive officinarum flore albo C. B. Pin. 125.

CICUTA major C. B. Pin. 160. *Cicuta J. B. 3. part. 2. 175. Dod. Pempt. 461.* Ciguë. Cette plante a un gout d'herbe salé : elle sent l'huile fetide, & rougit fort peu le papier bleu; ce qui fait conjecturer que la Ciguë contient un sel approchant du sel ammoniac, envelopé de beaucoup d'huile & de terre : ces principes se trouvent à peu-prés dans l'*Opium.* Les feuilles de cette plante sont tres-adoucissantes, & tres resolutives : bouillies avec du lait, on les applique avec beaucoup de succés sur les hemorrhoïdes, & sur les endroits où la goute se fait sentir. Le cataplasme de feuilles de Ciguë pilées avec quelques limaçons, & malaxées avec les quatre farines resolutives est excellent pour l'inflammation des bourses, pour la goutte, & pour

la ſciatique. L'emplaſtre de Ciguë eſt un bon fondant pour les tumeurs ſquirreuſes. Cette plante eſt employée dans le *Diabotanum* de M. Blondel, qui eſt une tres-bonne emplaſtre pour reſoudre les loupes, & les tumeurs ſcrofuleuſes.

CIRSIUM paluſtre, polycephalon, vulgare Inſtit. rei harbar. *Carduus paluſtris C. B. Prodr. 156.*

CIRSIUM annuum, Sonchi folio, radice repente, flore purpuraſcente Inſtit. rei herbar. Voyez la III. Herboriſation.

CNICUS pratenſis, Acanthi folio, flore flaveſcente Inſtit. rei herbar. *Carduus pratenſis, latifolius C. B. Pin. 136. Carduus paluſtris Tragi Lob. Icon. 11. J. B. 3. 43.* La figure que Tragus a donné de cette plante ſéroit aſſez bonne, ſi l'on y avoit repreſenté les fueilles qui entourent les fleurs, & qui ſont le principal caractere du genre de *Cnicus.* On a taſché de les repreſenter dans celle de Lobel ; mais les autres parties de cette plante ne ſont pas deſſinées correctement.

CLYMENUM Pariſienſe, flore cæruleo Inſtit. rei herbar. *Cicercula ſylveſtris Tabern. Icon. 500.* C. Bauhin a confondu cette plante avec le *Lathyrus latifolius Pin.* Celle-ci n'a que deux feuilles fort larges, ſur chaque pedicule ; au lieu que l'eſpece dont nous parlons en a deux ou trois paires attachées au meſme pedicule, & ces feuilles n'ont que trois ou quatre lignes de large ſur environ un pouce & demi de long. Ses fleurs ſont auſſi beaucoup plus petites que celles du *Lathyrus latifolius.* Noſtre *Clymenum* ſe trouve dans les prez de Cachan. Je crois que M. Rai en a parlé ſous le *Lathyrus Viciformis*

ſeu Vitia Lathyroides noſtras Hiſt. 899.

Colchicum commune C. B. Pin. 67. *Colchicum J. B.* 2. 649. *Dod. Pempt.* 460. Colchique. Tragus & Cordus ont pris la fleur de cette plante pour une fleur à ſix feuilles. Il eſt certain qu'elle n'eſt que d'une piece.

Convolvulus major, albus C. B. Pin. 294. Voyez la II. Herboriſation.

Cornus fæmina C. B. Pin. 447. *Cornus fœmina putata, Virga ſanguinea J. B.* 1. 214. *Virga ſanguinea Dod. Pempt.* 782. De la maniere que C. Bauhin cite Ceſalpin ſur cette plante, il ſemble que cet auteur en ait parlé comme de deux eſpeces differentes ; cependant il avertit ſeulement que la *Virga ſanguinea* eſt appellée *Sanguen* en Italien. La deſcription de la
Cord.Hiſt.187. *Pſeudocrania* de Cordus ne répond pas tout-à-fait à cette plante : Cependant la figure ne la repreſente pas mal. C. Bauhin, Pena, Lobel, Dodonée, Schvvenckfeltius, ont crû que c'eſtoit la meſme plante, mais J. Bauhin n'a pas eſté de leur ſentiment. Le fruit de *Cornus fœmina* eſt tres-amer, ſtiptique, & rougit aſſez le papier bleu.

Cruciata hirſuta C. B. Pin. 335. Voyez la II. Herboriſation.

Cucubalus Plinii Lugd. 1429. *Cucubalum quibuſdam, vel Alſine baccifera J. B.* 2. 175. *Alſine ſcandens, baccifera C. B. Pin.* 250. *Alſine repens Dod. Pempt.* 403. La figure que Dodonée a donné de cette plante eſt meilleure que celle qui eſt dans l'Hiſtoire des Plantes de Lion.

Cyanus ſegetum C. B. Pin. 273. Voyez la III. Herboriſation.

Cynoglossum majus, vulgare C. B.

Pin. 257. Voyez la II. Herboriſation.

CYPERUS vulgatior, paniculâ ſparſa Inſtit. rei herbar. *Gramen Cyperoïdes, paniculâ ſparſa, majus C. B. Pin. 6. Gramen Cyperoïdes vulgatius, aquaticum J. B. 2. 495. Gramen Cyperoïdes, aquaticum vulgàtius Lob. Icon. 20.* Lobel a donné une fort bonne figure de cette plante; mais il auroit fallu y ajouſter quelques tubercules aux racines.. La deſcription que le meſme auteur a fait du *Cyperus aquaticus, ſeptentrionalis* y répond aſſez bien; mais la figure en eſt fort mauvaiſe, & ne convient pas à la deſcription: ainſi je crois que Lobel a parlé de cette plante ſous deux noms differens. *Lob. Obſ. 40.*

CYPERUS gramineus J. B. 2. 504. *Gramen Cyperoïdes, miliaceum C. B. Pin. 6. Cyperus graminea, ſive miliacea Lob. Icon. 79.* Quoique la figure que J. Bauhin a donné de cette plante ne ſoit pas trop bonne, elle vaut pourtant mieux que celle l'on en trouve dans les œuvres de Lobel, & dans l'Hiſtoire des Plantes de Lion.

CYPERUS minimus, paniculâ ſparſa, nigricante Inſtit. rei herbar. *Gramen Cyperoïdes minus, paniculâ ſparſa nigricante C. B. Pin. 6. Gramen parvum, pulchrum aliud, paniculâ compreſſa nigricante J. B. 2. 471. Gramen Cyperoïdes, minimum, nigricante paniculâ Adv. part. 2.*

CYPEROÏDES latifolium, ſpicâ rufa, ſive caule triangulo Inſtit. rei herbar. Voyez la III. Herboriſation.

CYPEROÏDES ſpicâ pendula, breviore Inſtit. rei herbar. *Gramen Cyperoïdes, ſpicâ pendula, breviore C. B. Pin. 6. Graminis Cyperoïdis genus, Pſeudo-Cyperus Lobelio, ſpicis vel pani-*

culis pendentibus ex longis pediculis J. B. 2. 496. *Pſeudo-Cyperus Dod. Pempt. 339.* Thalius a parlé de cette plante ſous nom de *Pſeudo-Cyperus ὀλιγοκάρπος major.* M. Rai a remarqué que les épis de cette plante ne ſortoient pas tous du meſme endroit de la tige, comme les figures des auteurs les repreſentent.

Cyperoïdes polyſtachyon, lanuginoſum Inſtit. rei herbar. *Gramen Cyperoides, polyſtachyon, lanuginoſum Raii Cat. Angl.* Les racines de cette plante tracent; elles ſont fibreuſes, blanchaſtres, entrecoupées de pluſieurs neuds. Les tiges ſont aſſez greſles, hautes d'un pied & demi, triangulaires, garnies de quelques feuilles pliées en goutiere, longues de neuf ou dix pouces, larges de deux lignes: celles qui naiſſent vers le haut ſont plus courtes: les fleurs & les fruits ſortent de leurs aiſſelles; mais les premiers épis ne ſont chargez que de graines, & les derniers ne portent que des fleurs. Ceux-ci ſont plus minces que les autres, compoſez de pluſieurs écailles, parmi leſquelles ſortent des étamines & des ſommets jaunaſtres. Les épis qui portent les graines ont un pouce de long, ſoutenus chacun par un pedicule délié, long d'un pouce & demi. Chaque épi eſt chargé de pluſieurs veſicules veluës, blanchaſtres, preſque piramidales, longues d'environ trois lignes, percées à la pointe & comme fourchues: du fond de ces veſicules, s'éleve un piſtile à trois coins, pointu par les deux bouts, terminé par un filet à trois brins qui s'échapent de la veſicule. Ce piſtile devient enſuite une graine, rouſſe, polie, luiſante, triangulaire, longue d'une ligne, plus pointue par le bout d'en haut, que

par celui d'en bas : lorſque cette graine eſt meure les veſicules deviennent brunes. Cette plante ſe trouve dans les prairies d'Arcœuil, elle aime les lieux fort humides : ſa fleur paroiſt dans le mois de May, & ſa graine meurit en Juin & Juillet.

CYPEROIDES veſicarium, glabrum, ſpicâ pendulâ, longiore Inſtit. rei herbar. Les racines de cette plante ſont fibreuſes, blanches, cheveluës : ſa tige eſt haute de deux pieds, triangulaire, accompagnée à ſa naiſſance de feuilles pliées en goutiere, longues d'un pied & quelquefois davantage ; larges d'environ deux lignes. Celles qui naiſſent dans le reſte de la tige ſont plus étroites : de leurs aiſſelles, & preſque dés le bas de la tige, ſortent des épis longs de deux pouces, panchez & attachez à un pedicule fort délié, long de deux ou trois pouces. Ces épis ſont formez par pluſieurs petites veſſies aſſez gonflées, longues de deux lignes, verdaſtres, liſſes, piramidales. Du fond de chaque veſſie s'éleve un piſtile triangulaire, terminé par un filet à trois brins qui s'échapent par un petit trou qui eſt au bout de chaque veſſie : ce piſtile devient dans la ſuite une ſemence de meſme figure, rouſſaſtre, longue d'une ligne & un quart, pointuë par les deux bouts. Dans le temps qu'elle meurit les veſſies deviennent brunes. Les derniers épis ſont beaucoup plus déliez que les autres, & ne ſont compoſez que de quelques écailles rouſſes, poſées les unes ſur les autres, parmi leſquelles ſortent quelques étamines chargées de ſommets jaunaſtres. Cette plante fleurit en May ; ſa graine eſt meure en Juin & Juillet : elle naiſt dans les lieux marécageux des prairies de Cachan & de Berny.

Cyperoïdes veſicarium, humile, locuſtis rarioribus Inſtit. rei herbar. Les racines de cette plante ſont déliées, fibreuſes, brunes: les tiges n'ont qu'environ un pied de hauteur; elles ſont triangulaires, liſſes, vertes, accompagnées à leur naiſſance de quelques feuilles longues ſeulement de ſept ou huit pouces, pointuës, pliées en goutiere, larges de deux lignes: ces tiges n'ont point de feuilles juſques vers la cime, où ordinairement il y a un nœud & une feuille aſſez courte; de l'aiſſelle de laquelle ſortent le plus ſouvent deux épis, dont le plus haut eſt couvert de petites écailles, parmi leſquelles ſont des étamines fort déliées, garnies de ſommets jaunaſtres: l'autre épi eſt composé de pluſieurs petites veſſies aſſez clair-ſemées, entremeſlées de petites feuilles longues de deux lignes, pointuës, rouſſes, blanchaſtres ſur le dos & ſur les bords: ces veſſies ſont liſſes, longues auſſi de deux lignes, percées par le bout; de leur fond s'éleve un piſtile à trois coins, dont le filet qui eſt à trois brins, s'échappe au travers de chaque veſſie: ce piſtile devient dans la ſuite une graine triangulaire, rouſſe, luiſante, longue d'une ligne, pointuë par les deux bouts. Cette plante fleurit en May & Juin; ſa graine meurit en Juillet,

Cyperoïdes ſpicis parvis, longè diſtantibus Inſtit. rei herbar. *Gramen Cyperoïdes ſpicis parvis, longiſſimè diſtantibus Raii Hiſt. 1295.*

Cyperoïdes minus, ſpicis denſioribus Inſtit. rei herbar. *Gramen Caryophyllæum Tabern. Icon. 210. Gramen Caryophyllatæ foliis, ſpicâ divulſa C.B. Pin. 3.* La deſcription que Thalius a fait de la *Graminis Loliacei octavi 4. ſpecies*, répond bien à cette plante; car cet auteur aſſeure

qu'elle

qu'elle a les épis presque disposez en évantail ; mais il ne faut pas la confondre avec le *Gramen nigrum Lugd.* dont les épis naissent dans les aisselles des feuilles.

C Y P E R O Ï D E S nigro-luteum, vernum, majus Instit. rei herbar. *Graminis nigro-lutei verni varietas major J.B. 2. 494.* M. Rai a observé que cette plante n'estoit pas une varieté du *Gramen Cyperoides, latifolium, spicâ rufa, sive caule triangulo Pin.* J. Bauhin sembloit en douter : il faut rapporter à l'espece dont nous parlons le *Gramen nigrum Lugd.* que C. Bauhin a confondu avec le précedent.

C Y P E R O Ï D E S nigro-luteum, vernum, minus Instit. rei herbar. *Gramen Cyperoides, spicis caryophylleis, vulgatissimum Rai Hist. 1293. Graminis nigro-lutei verni varietas minor J.B. 2. 494.* M. Rai a bien décrit cette plante.

C Y P E R O Ï D E S palustre, aculeatum, capitulo breviore Instit. rei herbar. *Gramen palustre, aculeatum, Germanicum vel minus C.B. Pin. 7. Gramen palustre, echinatum Lob. Icon. 15. J.B. 2. 497.*

D A U C U S annuus, minor, flosculis rubentibus Instit rei herbar. Voyez la I. Herborisation.

D A U C U S annuus, minor, flosculis albis Instit. rei herbar. Voyez la I. Herborisation.

D A U C U S annuus, ad nodos floridus Instit. rei herbar. Voyez la I. Herborisation.

D E N S L E O N I S latiore folio C. B. Pin. 126. Voyez la III. Herborisation.

D E N S L E O N I S angustiore folio C.B.Pin. 126. *Aphaca angustiori folio Cæsalp. 508.* Cette espece ne paroist qu'une varieté de la précedente, qui varie par la grandeur & par la découpure de ses feuilles

DIGITALIS minima, Gratiola dicta Mor. Hist. 479. *Gratiola Centauroides C.B. Pin.* 279. *Gratiola J.B.* 3. 484. *Dod. Pempt.* 362. Cordus a pris la fleur de la Gratiole pour une fleur à quatre feuilles, quoy qu'elle soit d'une seule piece : il faut rapporter à cette plante la *Gratia Dei Cæsalp.* & non pas la *Gratia Dei altera Cæsalp.* comme on le voit dans le Pinax. La Gratiole analysée ne donne point de sel volatile ; mais beaucoup d'acide, d'huile & de terre : Pena & Lobel asseurent que cette plante purge vigoureusement par haut & par bas ; c'est pourquoy on l'ordonne aux hydropiques, aux cakectiques, à ceux qui ont la fiévre tierce ou quarte, ou qui sont sujets à la goutte & à la sciatique. Camerarius dit qu'il faut mesler l'extrait de cette plante avec la poudre de Canelle dans l'hydropisie, & qu'il faut y ajouster le suc de Calament pour les fiévres intermittentes. On donne un gros de Gratiole en substance, & autant en infusion dans du vin blanc; on fait infuser une demi-poignée de ses feuilles, & deux onces de Manne dans demi-septier d'eau ; on fait jetter seulement un bouillon : on passe l'infusion par un linge ; on la fait boire chaude. La Gratiole naist dans le pré de Gentilli; mais les Herboristes l'ont presque toute détruite.

Cord. Hist. 86. Cæsalp. 265.

DIPSACUS sylvestris, aut Virga pastoris, major C.B. Pin. 385. *Dipsacus sylvestris sive Labrum veneris J.B.* 3. 74. *Dipsacus sylvestris Dod. Pempt.* 735. La comparaison que Dodonée a fait de la graine de cette plante avec celle du Fenouil n'est pas trop juste. Cesalpin n'a pas assez bien distingué cette espece de celle que l'on appelle *Dipsacus sativus*, qui est le Chardon à Bonnetier, ou Chardon à foulon ; cet auteur croit que ces

Cæsalp. 519.

deux plantes ne different que par la grosseur de leurs testes ; mais il est certain que celle du sauvage a les pointes mollasses & relevées, au lieu que celles du Cardon à Bonnetier sont dures & recourbées en crochet.

ECHIUM vulgare C. B. Pin. 254. Voyez la II. Herborisation.

EQUISETUM majus, aquaticum J. B. 3. 729. *Equisetum palustre, longioribus setis C. B. Pin. 15. Hippuris Dioscoridis, Cauda equina Tabern. Icon. 251.* Presle, Queuë de cheval. Les feuilles de cette plante sont composées de plusieurs pieces articulées bout à bout ; cependant Mathiole les a fait graver toutes simples, comme l'a remarqué J. Bauhin: le mesme défaut se trouve dans la figure dont Lobel & Dodonée se sont servis. J. Bauhin croit avec raison, que l'*Equisetum palustre, brevioribus setis Pin.* & l'*Equisetum foliis nudum, non ramosum, sive junceum*, ὕπποειδὴς ἄφυλλος ne sont que des varietez de celle dont nous parlons ; car la culture les rend toutes semblables. La Presle est d'un goust d'herbe salé, déterſif, & ne rougit presque pas le papier bleu : il y a beaucoup d'apparence que le sel de cette plante est semblable au sel de Corail; mais il y est meslé avec un peu de sel ammoniac & de soufre. Par l'analyse chimique, on tire de la Presle plusieurs liqueurs acides, peu d'huile, beaucoup de terre, point de sel volatile concret ; mais quelque peu d'esprit urineux : le sel fixe de cette plante ne se résout pas facilement à l'air, & ne rend pas la solution de sublimé corrosif, rouge orangé. Tous les auteurs conviennent que la Presle est fort vulneraire & fort astringente : on ordonne sa décoction dans le crachement de sang, dans le flux im-

Extrait des Registres de l'Academie Royale des Sciences.

moderé des hemorroïdes, des mois, & dans toutes ſortes d'hemorragies. Tabernæmontanus ordonnoit un gros de poudre de la racine de cette plante pour le crachement de ſang : il faiſoit meſler la poudre de toute la plante dans la nourriture que l'on donnoit aux pulmoniques, & faiſoit prendre aux diſſenteriques deux ou trois onces de ſuc de Preſle. Tragus ordonnoit ce ſuc à ceux qui piſſoient le ſang, & à ceux qui avoient des deſcentes : ce ſuc eſt fort bon pour les playes & pour les ulceres.

EQUISETUM paluſtre, brevioribus foliis, polyſpermon C.B. Pin. 15. *Equiſeti facie Polygonum fœmina J.B. 3. 732. Polygonum fœmina Dod. Pempt. 113.* La deſcription de l'*Equiſetum tertium Cæſalp.* ne convient pas à cette eſpece, ainſi que C. Bauhin l'a cru : je ne connois pas le caractere de cette plante.

EQUISETUM fœtidum, ſub aquâ repens C.B. Pin. 16. *Prodr. 25. J.B. 3. 731.* Je ne connois pas le caractere de cette plante.

ERYNGIUM vulgare C.B. Pin. 386. Voyez la II. Herboriſation.

ERUCA tenuifolia, perennis, flore luteo J.B. 2. 861. Voyez la I. Herboriſation.

ERYSIMUM vulgare C.B. Pin. 100. Voyez la I. Herboriſation.

ERYSIMUM latifolium majus, glabrum C.B. Pin. 101. Voyez la I. Herboriſation.

EVONYMUS vulgaris, granis rubentibus C.B. Pin. 428. *Evonymus multis, aliis Tetragonia J.B. 1. 201. Evonymus Dod. Pempt. 783.* Fuſain, Fuſin, Bonnet de Preſtre, Bois à faire des lardoires. On aſſeure que le fruit de cette plante purge par haut & par bas : les payſans à la cam-

pagne se servent de la poudre de ce fruit pour faire mourir les poux ; ou bien ils lavent leurs cheveux avec la décoction de ses graines.

EUPATORIUM cannabinum C. B. Pin. 320. Voyez la III. Herborisation.

FAGOPYRUM vulgare, scandens Instit. rei herbar. Voyez la II. Herborisation.

FILAGO seu Impia Dod. Pempt. 66. Voyez la II. Herborisation.

FILIX Querna C.B. Pin. 358. *Filix ramosa minor J. B. 3. 741. Filix arborea Trag. 538.* C. Bauhin n'a pas eû raison de rapporter à cette plante celle que Tabernæmontanus a nommé *Filicula petræa fœmina 2.* il faut plustost y rapporter avec J. Bauhin la *Filicula petræa, fœmina IV.* de cet auteur : ainsi l'on ne doit pas distinguer la plante dont nous parlons de la *Filix ramosa, minor, pinnulis dentatis Pin.* C. Bauhin s'est trompé, lorsqu'il a dit que le *Pteridion masculum Cordi* estoit la mesme plante que celle-cy ; car Cordus le compare à la Fougere mâle qui ne fait point de branches, & il n'y trouve d'autre difference que celle de la grandeur. J. Bauhin a mieux connu ces especes que son frere, qui a separé de sa *Filix querna* la *Filix pumila saxatilis Clus.* ceux qui examineront bien la figure de Clusius, ne la distingueront pas de celle de Tragus : cela estant, la plante dont nous parlons est repetée trois fois dans le Pinax, sçavoir sous les noms de *Filix querna*, de *Filix ramosa, minor, pinnulis dentatis*, & de *Filix saxatilis, ramosa, nigris maculis puncta-ta.* Pena & Lobel ont donné une méchante figure de cette plante ; celle de Camerarius ne paroist qu'une copie de la figure de Mathiole : cette espece de Fougere se trouve sur les regards de Rongis & de Villejuive.

Tabern. Ico. 793.

Cord. Hist 170.

Clus. Hist. ccxj.

FUCUS tubulatus Instit. rei herbar. Voyez la VI. Herborisation.

GALEOPSIS palustris, Betonicæ folio, flore variegato Instit. rei herbar. Voyez la III. Herborisation.

GALEOPSIS patula segetum, flore purpurascente Instit. rei herbar. *Sideritis arvensis, angustifolia, rubra C. B. Pin. 233. Ladanum segetum, flore rubro quorundam J. B. 3. 855. Alysson Galeni flore purpureo Tabern. Icon. 541.* Tabernæmontanus a donné une meilleure figure de cette plante que l'auteur de l'Histoire des Plantes de Lion.

GALLIUM luteum C. B. Pin. 335. Voyez la III. Herborisation.

GENISTA tinctoria, Germanica C.B. Pin. 395. *Tinctorius flos J.B. 1. 391. Genista tinctoria Dod. Pempt. 763.*

GERANIUM Cicutæ folio, minus & supinum C.B. Pin. 319. Voyez la II. Herborisation.

GERANIUM folio Malvæ rotundo C. B. Pin. 318. Voyez la II. Herborisation.

GERANIUM Columbinum, tenuius laciniatum C. B. Pin. 318.

GERANIUM Columbinum minus, majori flore, & foliis florum bifidis Bot. Monsp.

GERANIUM Columbinum majus, foliis tenuiter dissectis, foliis florum bifidis Bot. Monsp. Voyez la II. Herborisation.

GERANIUM Robertianum 1. C. B. Pin. 319. *Geranium Robertianum, murale J. B. 3. 480. Geranium Robertianum Dod. Pempt. 62.* Herbe à Robert. Tragus a donné une méchante figure de cette plante sous le nom de *Gratia Dei, vel Geranium quibusdam*; les fleurs y sont représen-

tées d'une seule piece, quoy qu'elles soient à cinq feuilles : de la maniere que C. Bauhin cite Anguillara sur cette plante, il semble que cet auteur en ait fait deux especes differentes ; cependant Anguillara convient que celle qu'il a nommé *Panax Heracleum*, est la mesme que celle qu'il a appellée *Sideritis III.* Tabernæmontanus a donné deux figures de la plante dont nous parlons ; celle de *Geranium Rupertianum*, & celle de *Geranium violaceum* : cette plante est stiptique, salée, & un peu aigrelette ; elle sent le Bitume, ou l'huile petrole, & rougit assez le papier bleu : il y a apparence qu'elle contient un sel approchant de l'alun meslé avec un peu d'huile fétide, & tant soit peu de sel ammoniac ; car cette plante par l'analyse chimique, donne beaucoup d'acide, peu d'huile, point de sel volatile concret ; mais un peu d'esprit urineux. Le *Geranium* dont nous parlons est fort astringent, & fort vulneraire : le vin dans lequel les feuilles écrasées ont maceré pendant la nuit, arreste toutes sortes d'hemorragies.

Ang. 94. & 257.

Tabern. icon. 56. 61.

Extrait des Regiſtres de l'Academie Royale des Sciences.

GRAMEN caninum arvense, sive primum, sive Gramen Dioscoridis & officinarum C. B. Theat. 7. *Gramen caninum arvense, sive Gramen Dioscoridis C. B. Pin. 1. Gramen repens officinarum forte triticeæ spicæ aliquatenus simile J. B. 2. 457. Gramen caninum sive canarium 1. Tabern. Icon. 201.* Chiendent. Tabernæmontanus a donné une assez bonne figure de cette plante : C. Bauhin s'en est servi dans son Theatre de Botanique ; mais dans le Pinax il a rapporté sans raison à la plante dont nous parlons, le *Gramen Dod.* qui en est tout à fait different, & qui paroist plustost une plante mal observée, puisque l'on remarque des testes differentes sur le mesme pied. C. Bauhin

Dod. Pempt. 555.

n'a pas bien cité non plus l'auteur de l'Hiſtoire des Plantes de Lion; car il a fait mention de trois ſortes de *Gramen vulgare*, ſçavoir de celuy de Mathiole, de celuy de Dodonée, & de celuy de Dalechamp. Pour ce qui eſt de *Graminis primi Dioſcoridis ſpecies major Thal.* il n'eſt guere poſſible de ſçavoir ce que c'eſt; puiſque Thalius s'eſt contenté de le nommer. J. Bauhin a remarqué que Pena & Lobel n'avoient pas eû raiſon de renvoyer à la figure de Dodonée & de Mathiole, pour faire connoiſtre l'eſpece de Chiendent qu'ils ont appellé *Gramen canarium, medicatum officinarum*: la figure de Mathiole paroiſt faite ſur la deſcription de Dioſcoride; & la figure de Dodonée ſur quelque plante mal conditionnée. Les racines de Chiendent dont nous parlons, ſont de grand uſage dans preſque toutes les tiſanes; on aſſeure que l'eau qu'on en diſtille fait mourir les vers: ces racines qui ſont aperitives, mais temperées & adouciſſantes, débouchent les viſceres, ſans cauſer d'accident faſcheux. Par l'analyſe chimique, elles donnent beaucoup d'huile, de terre, & pluſieurs liqueurs acides: on en tire peu de ſel fixe, & point de volatile; ainſi ſuivant les apparences, elles n'agiſſent que par un ſel analogue au ſel de Corail, envelopé de beaucoup de ſoufre.

Lugd. 421.

Adv. 2.

Extrait des Regiſtres de l'Academie Royale des Sciences.

GRAMEN pratenſe, paniculatum, molle C. B. Pin. 2. *Prodr. 5. Gramen lanatum Dalechampii Lugd. 425. J.B. 2. 466.* La figure que J. Bauhin a donné de cette plante me paroiſt meilleure que celle qui eſt dans le Prodrome des Plantes de ſon frere.

GRAMEN aquaticum, paniculatum, latifolium C. B. Pin. 3. Voyez la III. Herboriſation.

GRAMEN nodoſum, ſpicâ parva, ſive nodo-

ſum tertium C.B. Pin. 2. *Gramen nodoſum, ſpicâ parva Prodr. 3. Gramen cum parva caudâ muris, radice nodoſa, repens J.B. 2.* M. Rai a remarqué que J. Bauhin avoit confondu cette plante avec le *Gramen aquaticum, ſpicatum Lob. Icon. 13.*

GRAMEN phalaroides, ſpicâ molli, ſive Germanicum C.B. Pin. 4. Prodr. 10. J.B. 2. 475.

GRAMEN montanum, paniculâ ſpadicea delicatiore C.B. Pin. 2. Prodr. 6. Cette eſpece de *Gramen* ſe trouve dans les prairies d'Arcœuil.

GRAMEN arundinaceum, ſpicatum C.B. Pin. 6. *Gramen arundinaceum, minus, cum ſpicâ J.B. 2. 481. Gramen arundinaceum, minus Tabern. Icon. 212.*

GRAMEN aquaticum, fluitans, multiplici ſpicâ C.B. Pin. 3. *Gramen aquaticum, cum longiſſima paniculâ J.B. 2. 490. Gramen fluviatile Tabern. Icon. 216.*

GRAMEN aquaticum, geniculatum, ſpicatum C.B. Pin. 3. *Gramen fluviatile, album Tabern. Icon. 216. Gramen aquaticum, ſpicatum Lob. Icon. 13.*

GRAMEN pratenſe, paniculatum, majus, latiore folio πόα. Theophraſti C.B. Pin. 2. Voyez la II. Herboriſation.

GRAMEN pratenſe, paniculatum, medium C.B. Pin. 2. Voyez la II. Herboriſation.

GRAMEN arvenſe, paniculâ criſpa C.B. Pin. 3. Voyez la II. Herboriſation.

GRAMEN pratenſe, ſpicâ purpurea ex utriculo prodeunte, vel Gramen folio ſpicam amplexante C.B. Pin. 3. *Gramen ſpicam folio amplectens J.B. 2. 469. Gramen pratenſe Dalechampii Lugd. 425.*

GRAMEN capillatum paniculis rubentibus

J.B. 2. 462. *Gramen segetum altissimum, paniculâ sparsa C.B. Pin. 3. Segetum Gramen, paniculâ sparsa latiore Lob. Icon* 2. La figure que J.Bauhin a donné de cette plante n'est pas si bonne que celle qui est dans Lobel.

GRAMEN capillatum, paniculis viridantibus J. B. 2. 462. Celuy-cy a les panicules verdastres, & ordinairement moins éparpillées & plus étroites que celles du précedent: J. Bauhin a nommé cette plante *Gramen capillatum*, à cause que la bale de ses épis se termine par des petits filets déliez comme un cheveu.

GRAMEN arundinaceum, acerosâ glumâ, nostras Park. Theat. 1273.

GRAMEN spicatum, folio aspero C.B. Pin. 3. Voyez la II. Herborisation.

GRAMEN tremulum, majus C. B. Pin. 2. Voyez la II. Herborisation.

GRAMEN tremulum, minus, paniculâ parva C.B. Pin. 2. *Prodr.* 4. *Gramen tremulum, minus J.B. 2. 470.*

GRAMEN spicâ secalina C.B. Pin. 9. Prodr. 18.

GRAMEN pratense, cristatum, sive Gramen spicâ cristata, lævi C. B. Pin. 3. Voyez la II. Herborisation.

GRATIOLA Centauroides C.B. Pin. 279. Voyez *Digitalis* plus haut.

HELIOTROPIUM majus Dioscoridi C.B. Pin. 253. Voyez la II. Herborisation.

HELYCHRYSUM aquaticum, ramosum, minus, capitulis foliatis Instit. rei herbar. *Gnaphalium longifolium, humile, ramosum, capitulis nigris Raii Hist. 295.* Cette plante est bien décrite dans l'Histoire des Plantes de M. Rai, il doute

ſi c'eſt celle que C. Bauhin a nommé *Gnaphalium medium* : la figure du *Filago minor Dod.* ne la repréſente pas trop bien ; mais il y a beaucoup d'apparence que Dodonée a voulu parler de la meſme eſpece que M. Rai : J. Bauhin en a fait mention ſous le nom de *Gnaphalio vulgari ſimilis*; mais la deſcription qu'il en a donné n'eſt pas trop bonne. Cette plante ſe trouve communément dans les lieux où les eaux ont croupi pendant l'hyver. *Dod. Pempt. 66.* *J. B. 3. 159.*

HESPERIS Allium redolens Mor. Hiſt. 252. Voyez la III. Herboriſation.

HIERACIUM Dentis leonis folio obtuſo, majus C.B. Pin. 127. Voyez la II. Herboriſation.

HIERACIUM Dentis leonis folio, bulboſum C.B. Pin. 127. Voyez la II. Herboriſation.

HIERACIUM Chondrillæ folio, radice ſuccisâ majus C.B. Pin. 127. *Hieracium minus, præmorsâ radice, ſive Fuchſii J. B. 2. 1031. Hieracium minus, præmorsâ radice Lob. Icon. 237. Hæc ſane planta inſigniter variat, magnitudine, & laciniarum diverſitate*, dit J. Bauhin : cet auteur croit que Tabernæmontanus a donné quatre figures de la meſme plante ſous les noms d'*Hieracium minus Dioſcoridis*, d'*Hieracium nigrum*, d'*Hieracium minus, Lactuca leporina*, & d'*Hieracium aphacoides*. Tabernæmontanus eſt loüable d'avoir fait graver toutes ces varietez ; mais il devoit avertir que ce n'eſtoient pas des eſpeces differentes: C. Bauhin cependant a ſeparé l'*Hieracium aphacoides* des autres eſpeces de Tabernæmontanus. Tragus a fait graver la plante dont nous parlons ſous le nom de *Lagopus* ; mais il y a apparence, ainſi que l'a remarqué J. Bauhin, que la figure de cette plante devoit eſtre jointe à l'*Hieracium minus* du meſme auteur. Cependant il y a deux cir- *Tabern. icon. 151. 152.* *Trag. 263. & 265.*

constances dans Tragus qui ne conviennent pas à la figure qu'il a donné du *Lagopus* : 1° il asseure que son *Hieracium minus* est tout à fait semblable à la Dent de lion, qu'il a appellée *Hieracium majus*, si ce n'est qu'il est plus petit & plus noir : 2° il dit qu'il a les feuilles rudes, veluës, & découpées en dent de sie ; au moins s'il faut croire que cette plante soit la *Succisa 3.* comme les Bauhin le prétendent. Il est surprenant que C. Bauhin qui dans le *Phytopinax* avertit que Tragus a fait graver cette plante sous le nom de *Lagopus*, n'ait cité dans le Pinax que l'*Hieracium minus*, & la *Succisa 3. Tragi* ; car il est certain que la figure de Tragus répond à la plante dont nous parlons, & l'on peut douter, comme l'on vient de dire, si Tragus en a parlé sous les noms d'*Hieracium minus*, & de *Succisa 3.* Anguillara a dit si peu de chose de l'*Hieracium minus*, & de la *Lactuca leporina Apulei*, qu'on ne sçauroit decider de quelle espece de Chicoracée il a voulu parler ; si ce n'est que cette plante s'appelle encore aujourd'huy *Cazza lepre* en Italie.

Trag. 245.

HIERACIUM foliis Coronopi C. B. Pin. 128. Cette espece n'est qu'une varieté de la précedente, ainsi que l'a remarqué C. Bauhin

HIERACIUM amygdalas amaras olens, seu odore Apuli suaverubentis H. R. Par. Voyez la II. Herborisation.

HYOSCYAMUS vulgaris, vel niger C. B. Pin. 169. Voyez la III. Herborisation.

JACEA vulgaris, laciniata, flore purpureo Instit. rei herbar. Voyez la III. Herborisation.

JACEA vulgaris, laciniata, flore albo Instit. rei herbar. Voyez la III. Herborisation.

JACEA nigra, pratensis, latifolia C.B. Pin.

271. Voyez la I. Herborisation.

JACOBÆA vulgaris, laciniata C. B. Pin. 131. Voyez la III. Herborisation.

JACOBÆA vulgaris, foliis instar Erucæ laciniatis C. B. Pin. 131. J'ay de la peine à croire que cette espece de Jacobée soit une varieté de la précedente : celle dont nous parlons a les racines fibreuses, blanches, un peu acres & aromatiques : ses tiges sont hautes d'environ trois pieds, canelées, vertes ; mais purpurines vers le bas : les premieres feuilles sont découpées à peu prés comme celles du Raifort, longues de cinq ou six pouces, lisses, vert-gai, ameres, & le dernier quartier qui termine la coste est plus grand que les autres : cette coste est purpurine, taillée en dos d'asne ; les feuilles qui accompagnent les tiges sont plus courtes, lisses des deux costez, découpées jusques à la coste, à peu prés comme celles de la Roquete des jardins : les fleurs naissent par bouquets à la cime des branches; elles sont radiées, couleur d'or, larges de demi-pouce : leur disque est composé de plusieurs fleurons découpez en étoile à cinq pointes : du fond de chaque fleuron s'éleve un pistile fourchu, dont les cornes sont courbées en bas : les demi-fleurons qui entourent le disque, ont trois lignes de long sur une ligne de large ; ils sont rayez dans leur longueur, & legerement crenelez à leur extrémité : le calice est d'environ trois lignes de long, lisse, presque cilindrique, rayé & découpé jusques vers la base en plusieurs parties, dont la pointe est noirastre : les fleurons & les demi-fleurons portent sur des embryons barbus qui deviennent des graines roussastres, déliées, longues d'une ligne, chargées chacune d'une aigrette blanche, tres-fine, haute de deux lignes. Cette

plante fleurit en Juillet & Aoust; ses graines meurissent en Septembre.

JACOBÆA latifolia, palustris sive aquatica Raii Hist. 285. M. Rai a bien décrit cette plante; mais la figure de la *Jacobæa latifolia J.B.* que M. Rai ne distingue pas de sa *Jacobæa palustris*, ne luy répond pas trop bien: cette plante est mieux représentée ce me semble, par la figure de la *Jacobæa III. latifolia I. Clus.* cependant je ne voudrois pas asseurer que ce fut la mesme plante. Celle que M. Magnol a pris pour la plante de Clusius n'est pas differente de celle de la campagne de Paris.

Clus. Hist. xxiij.

Bot. Monsp.

IRIS palustris, lutea, sive Acorus adulterinus J.B.2. 732. *Iris palustris, lutea Tabern. Icon. 643. Acorus adulterinus C.B. Pin. 34.* Les noms que C. Bauhin rapporte en la quatriéme & cinquiéme lignes des synonymes de l'*Acorus adulterinus*, appartiennent à l'*Acorus verus sive Calamus aromaticus*, & on les a placez par mégarde parmi ceux de l'espece dont nous parlons: il faut rapporter à cette espece l'*Acorum falsum Cam.* la fleur de cette plante est mal représentée dans la figure que Fuchsius en a donné. Le mesme défaut se trouve dans celles de Mathiole & de Tabernæmontanus; mais ces deux derniers auteurs en ont beaucoup mieux fait graver la racine. Dodonée & Lobel asseurent que cette racine est tres-astringente: Tragus dit que le vin dans lequel elle a bouilli, arreste toutes sortes de fluxions & d'hemorragies. Pour la toux violente, il faut en faire bouillir demi-once dans un bouillon dégraissé, & y ajouster sept ou huit écrevisses de riviere.

Cam. Epit. 6.

JUNCAGO palustris, & vulgaris Instit. rei herbar. *Gramen junceum, spicatum, sive Triglo-*

chin C.B. Pin. 6. Gramen marinum, spicatum, alterum Lob. Icon. 17. Dans les figures que Lobel & Tabernæmontanus ont donné de cette plante, le fruit y est exprimé, tel qu'il paroist avant qu'il soit tout à fait meur : la figure qui est dans l'Histoire des Plantes de Lion le fait voir dans l'état où il est, lorsque ses capsules s'entrouvrent. Toutes ces parties sont représentées dans la figure que J. Bauhin en a donné ; mais cet auteur n'a pas eû raison d'en separer celle qu'il a appellée *Hyacinthi parvi facie, Gramen triglochin*, que Cherler avoit trouvé sur le Pont du Gard entre Nismes & Beaucaire : pour moy, je n'ay veû sur ce Pont que l'espece dont nous parlons, qui est aussi commune dans les pays chauds que dans les pays froids; j'ay fait graver avec soin les fleurs & les fruits de cette plante. *Elem. de Bot. Planch. 141.*

JUNCUS lævis, paniculâ non sparsa C.B. Pin. 12. *Juncus Mathioli J.B. 2. 520. Juncus lævis, glomerato flore Lob. Icon. 84.* M. Rai a remarqué que la figure que J. Bauhin a donné du *Juncus Mathioli*, représentoit bien le Jonc dont nous parlons ; mais que la description n'y répondoit pas : on trouve beaucoup de confusion dans l'Histoire des especes de Jonc dont les auteurs ont parlé.

JUNCUS lævis, paniculâ sparsa, major C.B. Pin. 12. Voyez la II. Herborisation.

JUNCUS foliis articulatis, floribus umbellatis Instit. rei herbar. Voyez la II. Herborisation.

JUNCUS foliis articulatis, floribus umbellatis cum utriculis Instit. rei herbar. *Juncus foliaceus, capsulis triangulis J. B. 2. 521. Gramen junceum folio articulato, aquaticum cum utriculis C. B. Prod. 12.* C'est une varieté du Jonc précedent.

JUNCUS paluſtris, humilior, erectus Inſtit. rei herbar. *Gramen nemoroſum, calyculis paleaceis, erectum C. B. Pin. 7. Holoſtium Mathioli junceum J. B. 3. 510. Holoſteum Mathioli Lob. Icon. 18.*

JUNCUS paluſtris, humilior, ſupinus Inſtit. rei herbar. *Gramen nemoroſum, caliculis paleaceis, repens C. B. Pin. 7. Gramen junceum, buſonium Tabern. Icon. 225.*

LACTUCA ſylveſtris, coſtâ ſpinoſa C.B. Pin. 123. Voyez la II. Herboriſation.

LACTUCA marina, tubuloſa Raii 77. C'eſt le *Fucus tubulatus Inſtit. rei herbar.*

LAMIUM vulgare, album, ſive Archangelica flore albo Park. Theat. 604. Voyez la II. Herboriſation.

LAMIUM folio caulem ambiente, minus C.B. Pin. 231. Voyez la II. Herboriſation.

LAPATHUM aquaticum, folio cubitali C.B. Pin. 116. *Lapathum maximum, aquaticum ſive Hydrolapathum J. B. 2. 989. Lapathum paluſtre Tabern. Icon. 437:* Patience, ou Parelle de marais. De la maniere que C. Bauhin cite Thalius ſur cette plante, il ſemble que cet auteur en ait parlé comme de deux eſpeces differentes: cependant cet auteur avertit que ſon *Rumex aquaticus* eſt le meſme que celuy qu'il a appellé *Hippolapathum ſylveſtre, Hydrolapathum.* M. Rai a raiſon de dire que J. Bauhin s'eſtoit trompé, lorſqu'il a cru que la plante dont nous parlons n'eſtoit qu'une varieté du *Lapathum folio acuto, plano Pin.* Il y a des gens à Paris qui ſe ſervent du remede ſuivant pour ſe preſerver de la goutte: ils font infuſer ſur des cendres chaudes pendant trois jours dans ſix pintes de vin blanc,

ſix onces de Parelle de marais, trois onces de celle de Gentiane, autant de Regliſſe, de Canelle, de Macis, & deux onces de Safran : il faut que le pot ſoit bien bouché, & que la chaleur ne ſoit pas capable de faire bouillir le vin : ils filtrent enſuite l'infuſion ; ils y ajouſtent demi-ſeptier de bon eſprit de vin, & font boire de cette infuſion depuis deux onces juſques à quatre ; elle ſoulage ceux qui ſont ſujets à la ſciatique, au rhumatiſme, aux dartres. Ce remede eſt tiré de *Muntingius* : cet auteur croit que la Parelle de marais eſt la *Britannica* des anciens ; il l'a propoſée comme un antiſcorbutique des plus aſſeurez : il ajouſte au remede dont nous venons de parler, des jaunes d'œufs, du poivre & du vinaigre preparé avec les fleurs de Sureau. Les feuilles de la Parelle de marais ſont fort ſtiptiques, un peu ameres, & rougiſſent beaucoup le papier bleu : la racine le rougit un peu moins ; elle eſt fort ſtiptique auſſi, & tres-amere : ſon écorce eſt épaiſſe, couleur de chair rayé ; le cœur en eſt mou, jaune-paſle : il y a beaucoup d'apparence que le ſel de cette plante eſt compoſé d'alun & de ſel ammoniac, meſlez avec beaucoup d'huile fétide.

LAPATHUM folio acuto, criſpo C.B. Pin. 114. Voyez la I. Herboriſation.

LAPATHUM pulchrum, Bononienſe, ſinuatum J.B. 2. 988. Voyez la I. Herboriſation.

LAPPA major, Arctium, Dioſcoridis C.B. Pin. 198. Voyez la III. Herboriſation.

LATHYRUS arvenſis, repens, tuberoſus C.B. Pin. 344. *Chamæbalanus leguminoſa J.B. 2. 324. Terræ glandes Dod. Pempt. 550.* Fuchſius pour accommoder la deſcription qu'il a fait de cette plante à la deſcription que Dioſcoride nous

a laissé de l'*Apios*, n'a pas fait difficulté d'asseurer que celle dont nous parlons avoit les feuilles semblables à celles de la Ruë. Je crois que Pena & Lobel ont confondu nostre *Lathyrus* avec le *Bulbocastanum*: car ils ne disent pas seulement que ses racines sont astringentes, & qu'elles ont le goust de la Chataigne; mais aussi qu'elle se trouve à Colmars en Provence: je n'ay trouvé autour de cette ville que le *Bulbocastanum*, dont on mange communément les racines cruës ou bouillies, & que l'on y appelle *Pissogous*.

LENTICULA palustris, vulgaris C.B. Pin. 362. *Lens palustris J. B. 3. 784. Lens lacustris Dod Pempt. 587.* Lentille d'eau, ou Lentille de marais. Tragus, Mathiole & Daléchamp ont cru avoir observé que cette petite plante prenant racine en terre, devenoit semblable à quelque espece de Cresson d'eau; mais il y a apparence qu'ils se sont trompez: il est à peu prés de cette histoire comme de celle des coquilles que l'on a cru produire des Macreuses. La Lentille d'eau passe pour une plante fort rafraichissante & fort adoucissante: quelques-uns la font appliquer en cataplasme pour appaiser la goutte & l'inflammation des parties; mais la repercussion des humeurs est à craindre dans ces sortes de remedes: voilà pourquoy pour appaiser la douleur des hemorrhoïdes, on saupoudre deux poignées de Lentilles de marais avec demi-once de Myrrhe; on met le tout dans un sac de toile, & l'on bassine les hemorroïdes avec l'eau qui distile par ce sac.

LENTICULA aquatica, trisulca C.B. Pin. 362. *J. B. 3. 786. Hederula palustris Tabern. Icon. 889.* Je ne sçay pas de quel genre est cette plante, non plus que la précedente.

LEUCANTHEMUM vulgare Instit. rei herbar. Voyez la II. Herborisation.

LIGUSTRUM Germanicum C. B. Pin. 475. Voyez la II. Herborisation.

LINARIA vulgaris, lutea, flore majore C. B. Pin. 212. Voyez la I. Herborisation.

LINARIA segetum, Nummulariæ folio villoso Instit. rei herbar. Voyez la II. Herborisation.

LINARIA segetum, Nummulariæ folio aurito & villoso, flore luteo Instit. rei herbar. Voyez la II. Herborisation.

LINARIA pumila, vulgatior, arvensis Instit. rei herbar. *Antirrhinum arvense, minus C. B. Pin. 212. Antirrhinum minimum J. B. 3. 465. Antirrhinum alterum, minimum, repens Lob. Icon. 406.* Il faut citer *Linaria quædam in vineis Cæsalp.* & non pas *Os leonis in vineis Cæsalp.* comme l'on voit dans le Pinax.

LINUM pratense, flosculis exiguis C. B. Pin. 214. Voyez la III. Herborisation

LINUM arvense C. B. Pin. 214. *Linum sylvestre, sativum plane referens J. B. 3. 452. Sylvestre Linum Trag. 354.*

LITHOSPERMUM majus, erectum C B. Pin. 258. *Lithospermum sive Milium solis J. B. 3. 590. Lithospermum minus Dod. Pempt. 83.* Gremil, Herbe aux perles. Il ne faut pas citer sur cette plante les Memoires de Pena & de Lobel, comme a fait C. Bauhin ; car ces auteurs n'y parlent que de la plante nommée *Lacryma Job.* qu'ils ont pris pour le *Lithospermum* de Pline : J. Bauhin a cru que la fleur de cette plante estoit composée de cinq feuilles ; cependant elle n'est que d'une seule piece. Tabernæmontanus a donné une *Adv. 18.*

fort méchante figure de la plante dont nous parlons : cette plante ne rougit presque pas le papier bleu ; elle est astringente & gluante : le fruit le rougit un peu. Les feüilles du Gremil par l'analyse chimique, ne donnent point de sel volatile concret ; mais un esprit urineux qui en est fort chargé, beaucoup d'huile & de terre : tout ce que l'on tire des graines est alcalin ; elles donnent du sel volatile concret, beaucoup d'huile & beaucoup de terre : ces graines sont fort diuretiques ; on en fait des émulsions avec l'eau de Chiendent ; ou bien l'on concasse demi-once de ces graines, & on les fait infuser pendant la nuit dans un verre de vin blanc que l'on fait boire le matin à jeun.

Extrait des Registres de l'Academie Royale des Sciences.

LITHOSPERMUM arvense, minus Instit. rei herbar. Voyez la II. Herborisation.

LITHOSPERMUM palustre, minus Instit. rei herbar. Voyez la III. Herborisation.

LOTUS corniculata, glabra, minor J.B. 2. 356. Voyez la II. Herborisation.

LOTUS pentaphyllos, minor, glabra, foliis longioribus, & angustioribus H. Edimb.

LOTUS pratensis, siliquosus, luteus, minor & mollior C.B. Pin. 332. *Lotus siliquosa, lutea, Monspeliensis J.B. 2. 359. Lotus trifolia, pratensis, siliquosa Monspeliensium Lob. Icon. 42.*

LOTUS pentaphyllos, flore majore, luteo, splendente C.B. Pin. 332. *Loti corniculatæ major species J.B. 2. 355. Trifolium corniculatum 3. Dod. Pempt. 574.*

LUPULUS mas C.B. Pin. 298. *J.B. 2. 151. Dod. Pempt. 409. Cam. Epit. 933.* Houblon masle.

LUPULUS fœmina C.B. Pin. 239. *J.B. 2. 152. Cam. Epit. 934.* Houblon femelle. Cesalpin

a remarqué que les pieds de Houblon qui fleurissent ne grainent point, & que ceux qui grainent ne fleurissent pas : les fleurs & les fruits de cette plante sont bien gravez dans Camerarius ; il semble que Mathiole, Pena, & Lobel, ayent confondu ces parties. Tragus & Dodonée ont cru que les fruits succedoient aux fleurs. Le Houblon est amer, déterſif, & ne rougit point le papier bleu : par l'analyse chimique, on tire de cette plante peu d'acide, assez d'huile & de sel volatile concret ; ce qui fait connoistre qu'elle contient du sel ammoniac, meslé avec du soufre & de la terre : on se sert des tendrons & des testes de Houblon pour purifier le sang dans le scorbut, dans les dartres, & dans toutes les maladies de la peau ; on fait infuser pendant la nuit deux pincées de sommitez de cette plante dans du petit lait, ou dans du vin blanc. Pour l'affection hipochondriaque, & pour la mélancholie, on prepare des Juleps & des apozemes avec le Houblon, & l'on ajouste à chaque dose deux gros de teinture de Mars : le mesme remede provoque les ordinaires: le sirop fait avec le suc de cette plante a les mesmes vertus : on mesle aussi ce suc avec celuy de Fumeterre pour en faire un sirop. Clusius dit qu'à Salamanque en Espagne, on fait suer les malades de la maniere suivante : on fait macerer pendant la nuit dans huit livres d'eau, une livre de racines de Houblon ; le lendemain on les fait bouillir jusques à la consomption du tiers ; on fait boire huit onces de cette décoction le matin à jeun, & l'on couvre le malade : on y ajouste quelquefois les racines de Persil ou de Chiendent, & quelques raisins secs.

Extrait des Registres de l'Academie Royale des Sciences.

LUTEOLA herba, Salicis folio C.B. Pin.

100. *Lutea Plinii quibuſdam J. B. 3. 465. Lutum herba Dod. Pempt. 80.* Gaude, Herbe à jaunir. M. Rai aſſeure que le fruit de cette plante eſt partagé en trois loges : il eſt certain qu'il n'a qu'une cavité, dont l'ouverture eſt à trois pointes, ainſi que J. Bauhin l'a décrite.

LYCHNIS ſylveſtris, quæ Saponaria vulgo Inſtit. rei herbar. Voyez la II. Herboriſation.

LYCHNIS pratenſis, flore laciniato, ſimplici Mor. Hiſt. 537. *Caryophyllus pratenſis, flore laciniato ſimplici, ſive flos cuculi C. B. Pin. 210. Flos cuculi, Odontitis quibuſdam J. B. 3. 347. Armerius ſylveſtris Dod. Pempt. 177.*

LYCHNIS ſegetum, rubra, foliis Perfoliatæ C. B. Pin. 204. *Myagrum, Vaccaria quorundam Tabern. Icon. 866. J. B. 3. 357.* La figure que Tragus a donné de cette plante n'eſt pas trop bonne. Cordus en a fort bien décrit les fleurs: elles ſont compoſées de cinq feuilles, comme cet auteur l'a remarqué ; cependant il ne les a fait repréſenter que d'une ſeule piéce : elles ſont deſſinées à quatre feuilles dans la figure dont Lobel & Dodonée ſe ſont ſervis. On voit trois figures de cette plante dans l'Hiſtoire des Plantes de Lion ; mais l'auteur fait aſſez connoiſtre qu'elles repréſentent la meſme plante. Ceſalpin en a auſſi parlé en deux endroits differens; ſavoir dans le chapitre du *Glaſtum*, où il l'a appellée *Glaſtum ſponte oriens inter ſegetes;* & dans celuy de *Rapum ſylveſtre*, où il croit que c'eſt la plante que Dioſcoride a décrite ſous ce nom.

LYCOPERDON Pariſienſe, minimum, pediculo donatum Inſtit. rei herbar. On peut diſtinguer aiſément cette eſpece par la figure que l'on en a donnée dans les Elemens de Botanique,

Planche 331. elle naiſt ſur les murailles des jardins d'Arcœuil.

Lysimachia humi fuſa, folio rotundiore, flore luteo Inſtit. rei herbar. *Nummularia major, lutea C. B. Pin. 309. Nummularia ſive Centimorbia J. B. 3. 370. Nummularia Dod. Pempt. 600.* Nummulaire. La figure que Fuchſius a donné de cette plante ſous le nom de *Centummorbia*, repréſente beaucoup mieux l'*Anagallis lutea nemorum Pin.* que la Nummulaire; car Pena & Lobel ont remarqué que ces deux plantes differoient principalement par leurs feuilles, qui dans l'*Anagallis* jaune, ſont un peu plus longues & plus pointuës. J. Bauhin a pris la fleur de la Nummulaire pour une fleur à cinq feuilles; il certain qu'elle eſt d'une ſeule piece: les feuilles de cette plante ſont aigreletes, ſtiptiques, & rougiſſent fort le papier bleu: l'acide abonde dans la Nummulaire, & y produit avec la terre un ſel alumineux, enveloppé de quelque peu d'huile; ainſi cette plante eſt fort aſtringente & fort vulneraire. Camerarius aſſeure qu'elle eſt bonne pour le ſcorbut, bouillie avec du lait: Tragus conſeille de la faire bouillir avec du vin & du miel, & d'en faire boire la décoction à ceux qui ont un ulcere au poumon: le meſme auteur la recommande dans la diſſenterie, dans les pertes de ſang, & dans les fleurs blanches. Fuchſius ordonne l'herbe appliquée en cataplaſme ſur les ulceres pour les deſſecher: Mathiole dit que la poudre de la meſme plante eſt fort bonne pour les deſcentes des enfans.

Lycopus paluſtris, glaber Inſtit. rei herbar. *Marrubium paluſtre, glabrum C. B. Pin. 230. Marrubium aquaticum quorundam J. B. 3. 318.*

Marrubium aquatile Dod. Pempt. 595. Il ne faut pas rapporter à cette plante le *Verbenæ alterum genus Cæsalp.* comme l'a fait C. Bauhin : car la plante dont parle Cesalpin, a les feuilles un peu veluës, & les découpures en sont quelquefois si profondes, qu'elles vont jusques à la coste ; ce qui marque plustost que cet auteur a décrit l'espece que Morison a nommée *Marrubium aquaticum seu aquatile, foliis tenuius dissectis Mor. H.R. Bles.* & que C. Bauhin a décrite dans le Prodrome sous le nom de *Marrubium palustre, hirsutum, tenuius laciniatum Prodr. 110.*

LYCOPUS palustris, villosus Instit. rei herbar. Cette espece ne differe du *Lycopus palustris, glaber* que par ses feuilles qui sont parsemées de poils : il ne faut pas la confondre avec le *Marrubium palustre, hirsutum C.B. Pin.* comme l'on a fait dans les Elemens de Botanique ; car la plante à qui C. Bauhin a donné ce nom, est la mesme que celle de Morison, dont nous venons de parler.

MALVA vulgaris, flore majore, folio sinuato J.B. 2. 949. Voyez la III. Herborisation.

MALVA vulgaris, flore minore, folio rotundo J.B. 2. 949. Voyez la III. Herborisation.

MARRUBIUM album, vulgare C.B. Pin. 230. Voyez la II. Herborisation.

MELAMPYRUM purpurascente comâ C.B. Pin. 234. *Melampyrum multis, sive Triticum vaccinum J. B. 3. 439. Triticum vaccinum Dod. Pempt. 541.* Blé de vache. Pena & Lobel croyent que le Blé mal conditionné produit cette plante ; mais cette conjecture est fausse.

MELAMPYRUM luteum, latifolium C.B. Pin. 234. Voyez la II. Herborisation.

MELILOTUS officinarum Germaniæ C.B. Pin.

Pin. 331. Voyez la II. Herborisation.

Melilotus vulgaris, altissima, frutescens, flore luteo Instit. rei herbar. Cette espece de Melilot se trouve dans un petit bois qui est le long de la riviere de Bievre, à gauche, au-delà du Pont de l'Hay : il ne faut pas confondre cette plante avec le Melilot ordinaire ; car celuy-cy estant cultivé dans le Jardin Royal, ne devient jamais ni si grand, ni si ligneux. Les tiges de celuy dont nous parlons sont hautes de quatre ou cinq pieds, fermes, dures, canelées, branchuës, garnies de feuilles longues d'un pouce & demi, larges de sept ou huit lignes, obtuses, crenelées ; celles qui sont vers la cime sont beaucoup plus étroites, & beaucoup plus pointuës: les unes & les autres sont soustenuës trois à trois par un pedicule long d'un pouce & demi : les fleurs sont jaunes, disposées en épi; leur étendart a trois lignes de long : les aisles sont plus courtes & plus étroites, ainsi que les deux feuilles inferieures : le calice est court, lisse, divisé en cinq pointes : du fond de ce calice s'éleve le pistile, qui devient ensuite une petite gousse, longue d'une ligne & demie ou deux, presque ronde, ridée, qui s'ouvre en deux parties, lesquelles renferment dans leur cavité une semence roussastre, presque ronde, un peu platte. Cette plante sent moins fort que le Melilot ordinaire : elle fleurit en Juillet & Aoust ; sa graine meurit en Septembre.

Melilotus vulgaris, altissima, frutescens, flore albo Instit. rei herbar. Cette espece ne differe de la précedente que par la couleur de ses fleurs qui sont blanches, excepté les feuilles inferieures qui sont blanc-sale : je ne crois pas que ce soit celle que Tragus a nommé *Melilotus major*, *Trag.* 586

candida; car il asseure que celle-cy a les tiges tout à fait semblables au Melilot commun, & qu'elle n'en differe que par la couleur de ses fleurs. Cette plante se trouve au mesme endroit que la précedente.

MELILOTUS capsulis reni similibus, in capitulum congestis Instit. rei herbar. Voyez la I. Herborisation.

MILLEFOLIUM vulgare, album C. B. Pin. 140. Voyez la II. Herborisation.

MILLEFOLIUM aquaticum, cornutum C. B. Prodr. 73. *Millefolium aquaticum, cornutum, majus C. B. Pin. 141. Millefolium aquaticum, cornutum J. B. 3. 784.* Cette plante se trouve en abondance dans les eaux croupissantes des prairies d'Arcœuil & de Cachan : je n'ay encore sçû découvrir sa fleur, ni son fruit. Si le fruit est à quatre semences, comme J. Bauhin le dit, il faut la rapporter au genre de *Potamogeton*; mais si ce fruit est composé de cinq ou six graines, comme C. Bauhin l'asseure, il faut peut-estre la ranger sous les especes de Renoncule.

MYOSOTIS arvensis, hirsuta, flore majore Instit. rei herbar. Voyez la I. Herborisation.

MYOSOTIS arvensis, hirsuta, parvo flore Instit. rei herbar. Voyez la II. Herborisation.

MYOSOTIS hirsuta, altera, viscosa Instit. rei herbar. Voyez la II. Herborisation.

NASTURTIUM sylvestre, capsulis cristatis Instit. rei herbar. Voyez la I. Herborisation.

NYMPHÆA alba, minima C. B. Pin. 193. Voyez la III. Herborisation.

OENANTHE aquatica C. B. Pin. 162. *Oenanthe sive Filipendula aquatica J. B. 3. part. 2. 192. Filipendula aquatica Tabern. Icon. 142.*

L'histoire de l'*Oenanthe* est fort obscure dans les auteurs modernes : la figure que Tabernæmontanus en a donné, représente assez bien l'espece qui vient communément dans les prairies marescageuses d'autour de Paris : cette espece me paroist fort differente de celle que Dodonée a fait graver sous le nom de *Juncus odoratus, aquatilis; altera Sii species.* Il ne faut pas confondre avec la plante dont nous parlons, le *Bulbocastanum fœmina Dalechampii Lugd.* il y a une espece de *Bulbocastanum* dans les Alpes à qui la figure de cette plante convient beaucoup mieux. La figure de l'*Oenanthe IIII. Mathioli* paroist faite avec beaucoup de negligence : elle est rectifiée dans Camerarius ; mais l'espece qu'il a fait graver à costé de celle-cy, de mesme que J. Bauhin, doit estre rapportée à la plante suivante. La figure du *Siser palustre* qui est dans l'Histoire des Plantes de Lion, ne convient pas à nostre espece d'*Oenanthe*.

Lugd. 773. *Cam. Epit.* 611. *Lugd.* 724.

OENANTHE sive Filipendula aquatica, altera J. B. 3. 192. *Filipendula palustris, Ruta palustris Tabern. Icon.* 142. J. Bauhin auroit mieux fait de faire placer la figure de cette plante avec la description de Tabernæmontanus, que de la faire mettre à costé de la précedente : il faut rapporter à la plante dont nous parlons le *Juncus odoratus, aquatilis, altera Sii species Dod. Pempt.* 590.

ORCHIS morio, fœmina C. B. Pin. 82. *Orchis minor, purpurea, & aliorum colorum, cum alis virentibus J. B.* 2. 761. *Testiculus morionis fœmina Dod. Pempt.* 236. L'histoire des especes d'*Orchis* est fort obscure dans les auteurs, parce qu'il est difficile d'en bien décrire les fleurs, & encore plus de les dessiner: les Bauhin mesme ne conviennent pas touchant les synonymes de l'es-

pece dont nous parlons, il faut s'en tenir à la description que M. Rai en a faite.

ORCHIS palmata, palustris 3. C.B. Pin. 85. *Orchis angusto folio, vilissima, palustris J.B. 2. 775. Cynosorchis pal: stris, lævi folio, & angusto, seu leptophylla omnium vilissima C. Gemmæ Lob. Icon. 193.*

ORCHIS palmata, angustifolia, major C.B. Pin. 85. *Palmata rubella, cum longis calcaribus rubellis J. B. 2. 778. Satyrium basilicum mas Fuchs. Hist. 702.* Les fleurs de cette plante sont tres-mal gravées dans la figure que Mathiole en a donnée : celle de Tabernæmontanus a le mesme défaut.

ORIGANUM vulgare spontaneum J.B. 3. 236. Voyez la III. Herborisation.

OROBANCHE ramosa C. B. Pin. 88. Voyez la V. Herborisation.

OPULUS Ruellii 281. Voyez la III. Herborisation.

PARIETARIA officinarum & Dioscoridis C.B. Pin. 121. *Parietaria Dod. Pempt. 102. J.B. 2. 976.* Parietaire. Dioscoride a eû plus de raison de comparer les feuilles de la Parietaire à celles de la Mercuriale, que Cesalpin à celles du Lierre : Pena & Lobel ont trouvé dans le Mercuriale un goust nitreux. M. Boyle asseure qu'elle donne un sel nitro-sulfureux ; & M. Rai dit que la qualité qu'elle a de déterger, montre bien qu'elle abonde en nitre. Par l'analyse chimique, la Parietaire donne assez d'huile, beaucoup de sel fixe, beaucoup de terre, & plusieurs liqueurs, dont quelques-unes sont acres, & les autres acides : pour ce qui est du sel volatile, on n'en tire point de concret de cette plante ; mais elle donne de l'es-

Extrait des Registres de l'Academie Royale des Sciences.

prit urineux. Dioscoride asseure qu'elle est adoucissante & resolutive, propre pour arrester le feu volage & les ulceres ambulans : on l'appliquoit de son temps sur les parties où la goutte se fait sentir ; on en faisoit boire le suc dans la vieille toux, gargariser dans les maux de gorge, & injecter dans l'oreille pour appaiser la douleur de ces parties. Cesalpin dit que ce mesme suc fait passer les urines, & débouche tout à fait les reins. Tragus louë fort la décoction de cette plante, pour emporter les obstructions des parties du bas ventre : il la faisoit appliquer en cataplasme sur la region de la vessie dans la retention d'urine ; mais l'on ajoustoit à ce cataplasme du vin & du Cresson d'eau : on passoit le tout par la poisle, & on l'appliquoit aussi chaud que le malade le pouvoit souffrir. Dodonée ne faisoit faire ce cataplasme qu'avec la Parietaire & l'huile d'amendes douces: Helidæus à la place de l'huile d'amendes douces, se servoit de l'huile de Scorpion. Pour les contusions, Tragus en faisoit faire un autre cataplasme, aprés l'avoir fricassée avec la farine de Féve, les Mauves, le son de froment, l'huile & le vin : pour les descentes qui causent de grandes douleurs dans les bourses, Camerarius ordonnoit qu'on l'appliquast toute chaude sur ces parties, aprés l'avoir pilée avec du vinaigre. Aurelius Victor dit que Constantin avoit donné le nom de cette herbe à l'Empereur Trajan, à cause que ses statuës & ses inscriptions se trouvoient sur toutes les murailles de Rome, de mesme que la Parietaire. On se sert aujourd'huy de cette plante dans toutes les décoctions, dans les lavemens, & dans les demibains détersifs & adoucissans : le sirop de Parietaire soulage fort les hydropiques.

PARIETARIA minor, Ocimi folio C.B. Pin. 121. *Parietaria exigua Trag. 193.* M. Rai croit que cette espece n'est qu'une varieté de la précedente ; on la trouve à feuilles plus courtes & plus arrondies sur les murailles d'Arcœuil. Boc- Boc. 47. cone asseure que la plante qu'il a nommée *Parietaria Sicula, Alsines folio*, ne differe de celle de Tragus, que par la grandeur de ses feuilles : pour moy, je crois que celle de Sicile est annuelle ; car la figure de Boccone répond fort bien à la *Parietaria Lusitanica, annua, minima V. L.* que j'ay trouvée en Portugal auprés de Lamego sur le Douro.

PEDICULARIS pratensis, lutea, vel Crista galli C. B. Pin. 163. *Crista galli fœmina J. B. 3. 435. Crista galli Dod. Pempt. 556.* Créte de coq. Cette plante a les tiges plus courtes que la suivante : les feuilles en sont plus petites ; & les calices des fleurs sont lisses.

PEDICULARIS pratensis, lutea, erectior, calyce floris hirsuto Instit. rei herbar. *Crista galli mas J. B. 3. 436. Pedicularia lutea Tabern. Icon. 791.*

PEDICULARIS pratensis, purpurea C.B. Pin. 163. *Pedicularis quibusdam, Crista galli flore rubro J. B. 3. 337. Fistularia Dod. Pempt. 556.* il faut citer icy *Alectorolophi III. genus alterum Clus.* & non pas *Alectorolophi 3. genus Clus.* comme on l'a fait dans le Pinax : l'auteur de l'Histoire des Plantes de Lion a donné une mauvaise figure de cette plante sous le nom de *Crista galli altera, sive Phthirion.*

PEDICULARIS palustris, rubra, elatior Raii Hist. 770. Il y a apparence que Dodonée avoit cette espece en veuë, lorsqu'en parlant de la

précedente, il dit, *in paluſtribus Hollandiæ procerior ſubinde quam alibi reperitur* : la figure que Tabernæmontanus a donné de la *Ruta pedicularia, Pedicularis*, la repréſente mieux que la précedente ; quoyque les feuilles n'en ſoient pas trop bien deſſinées.

Dod. Pempt. 556.

Tabern. icon. 790.

PENTAPHYLLOIDES argenteum, alatum ſeu Potentilla Inſtit. rei herbar. Voyez la I. Herboriſation.

PERSICARIA mitis, maculoſa C.B. Pin. 101. Voyez la I. Herboriſation.

PERSICARIA urens, ſeu Hydropiper C.B. Pin. 101. Voyez la III. Herboriſation.

PERSICARIA anguſtifolia C.B. Pin. 101. Voyez la III. Herboriſation.

PLANTAGO latifolia, incana C.B. Pin. 189. Voyez la III. Herboriſation.

PLANTAGO latifolia, ſinuata C.B. Pin. 189. Voyez la III. Herboriſation.

PLANTAGO anguſtifolia, major C.B. Pin. 189. Voyez la III. Herboriſation.

POLYGONUM latifolium C.B. Pin. 287. Voyez la V. Herboriſation.

POPULAGO flore majore Inſtit. rei herbar. *Populago major Tabern. Icon. 750. Caltha paluſtris, flore ſimplici C.B. Pin. 276. Caltha paluſtris J. B. 3. 470.* La deſcription que Thalius a fait de l'*Epimedium Dodonæi*, ne répond pas à la plante dont nous parlons : C.Bauhin devoit ſe contenter de citer ſeulement *Amellus Virgilii Thalio*, puiſque Thalius convient que c'eſt la *Caltha paluſtris Geſneri* ; & meſme ce qu'il dit de cette derniere plante, ſemble oppoſé à ce qu'il a dit de l'autre : car ſuivant cet auteur, l'*Amellus* ſe trouve par tous les lieux humides de la foreſt de Boheme,

que les anciens appelloient *Sylva Hercynia*; & pour l'*Epimedium Dodonæi*, il croyoit l'avoir trouvé seulement le long d'une riviere, dont il ne se souvenoit plus, & n'en avoit qu'une plante colée dans son Herbier. Cordus, en parlant de la *Populago*, sous le nom de *Chelidonia palustris*, a dit fort improprement : *Capitulum seminum est echinatum.*

P O P U L A G O flore minore Instit.rei herbar. *Populago minor Tabern. Icon. 750.* On trouve cette varieté, meslée avec la précedente, dans les prairies de Gentilli & d'Arcœuil.

P O P U L U S alba, majoribus foliis C.B. Pin. 429. *Populus alba λεύκη J. B. 1. 160. Populus alba Dod. Pempt. 835.* Peuplier blanc. Mathiole a donné une bonne figure de cette plante : Cesalpin a remarqué que les pieds de Peuplier qui fleurissent, ne grainent pas ; & que ceux qui grainent ne fleurissent pas.

P O P U L U S nigra C. B. Pin. 429. *Populus nigra sive αἴγειρος J. B. 1. 155. Populus nigra Dod. Pempt. 836.* Peuplier noir. On employe les boutons de cet arbre dans l'onguent *Populeon* : Tragus ajouste à cet onguent la racine de *Bryonia*, & les sommitez de Ronce : il est fort adoucissant : on s'en sert avec succés dans l'inflammation des hemorroïdes; mais il faut y adjouster l'*Opium* en bonne dose. La teinture des boutons du Peuplier noir, tirée avec l'esprit de vin, est excellente pour les vieux cours de ventre, & pour les ulceres interieurs : la dose est d'un demi-gros, ou d'un gros pris soir & matin dans une cuillerée de bouillon assez chaud.

P O T A M O G E T O N foliis pennatis Instit. rei herbar. Voyez la III. Herborisation.

POTAMOGETON flosculis ad foliorum nodos Instit. rei herbar. Voyez la III. Herborisation.

POTAMOGETON foliis crispis, sive Lactuca ranarum C. B. Pin. 193. *Tribulus aquaticus, minor, Quercus floribus Ger. emac.* 824. *Fontinalis crispa J. B.* 3. 778.

POTAMOGETON foliis angustis & undulatis Instit. rei herbar. *Tribulus aquaticus, minor, Muscatella floribus Ger. emac.* 824. La figure du *Tribulus aquaticus, minor Clus. Hist.* cclij. ne représente pas trop mal cette plante : M. Rai croit que c'est la *Fontalis media lucens J. B.* & il a ajousté à la description de J. Bauhin que ses feuilles estoient ondées & crespuës. *J. B.* 3. 777.

PRIMULA veris odorata, flore luteo simplici J.B. 3. 495. Voyez la VI. Herborisation.

PTARMICA vulgaris, folio longo, serrato, flore albo J.B. 3. 147. *Dracunculus pratensis, serrato folio C. B. Pin.* 98. *Draco sylvestris sive Ptarmice Dod. Pempt.* 710. Herbe à éternuer.

QUINQUEFOLIUM majus, repens C.B. Pin. 325. Voyez la I. Herborisation.

QUINQUEFOLIUM folio argenteo C.B. Pin. 325. Voyez la II. Herborisation.

RANUNCULUS pratensis, radice verticilli modo rotundâ C.B. Pin. 179. Voyez la I. Herborisation.

RANUNCULUS pratensis, erectus, acris C.B. Pin. 178. Voyez la I. Herborisation.

RANUNCULUS pratensis, repens, hirsutus C.B. Pin. 179. Voyez la I. Herborisation.

RANUNCULUS nemorosus vel sylvaticus, folio rotundo C. B. Pin. 178. Voyez la VI. Herborisation. Cette plante se trouve à Gentilli

dans le Parc des Jesuites.

RANUNCULUS paluſtris, Apii folio, læ-vis C.B. Pin. 180. Voyez la I. Herboriſation.

RANUNCULUS longifolius, paluſtris, minor C.B. Pin. 180. Voyez la II. Herboriſation.

RANUNCULUS paluſtris, Plantaginis folio ampliore Inſtit. rei herbar. *Plantago aquatica, latifolia C.B. Pin. 190. Plantago aquatica J.B. 3. 787. Plantago paluſtris ſive aquatica Tabern. Icon. 734.* Tabernæmontanus a donné une fort bonne figure de cette plante; il ne faut pas la confondre avec celle que Lobel a appellé *Plantago aquatica, foliis Betæ aut Plantaginis, flore Gallii albi*, comme a fait C. Bauhin: la figure de Lobel repréſente mieux la ſuivante.

RANUNCULUS paluſtris, Plantaginis folio anguſtiore Inſtit. rei herbar. *Plantago aquatica, anguſtifolia C.B. Pin. 190. Plantago aquatica, minor Tabern. Icon. 734.* Il faut rapporter icy la *Plantago aquatica, foliis Betæ aut Plantaginis, flore Gallii albi Lob. Icon. 300.* Mais il ne faut pas confondre avec cette plante, comme l'a fait C. Bauhin, la *Plantago aquatica, humilis,*
Lob. Icon. 300. *anguſtifolia & longifolia Lob.* on n'a qu'à confronter les figures de Tabernæmontanus & de Lobel pour en voir la difference.

RANUNCULUS paluſtris, Plantaginis folio, humilis & ſupinus Inſtit. rei herbar. *Plantago aquatica, humilis, anguſtifolia & longifolia Lob. Icon. 300.* Cette eſpece eſt tres-bien repréſentée par la figure de Lobel.

RANUNCULUS aquaticus, capillaceus C.B. Pin. 180. *Millefolium aquaticum, foliis Abrotani, Ranunculi flore & capitulo ejuſd. 141. Ranunculus aquatilis omnino J.B. 3. 781. Ranun-*

culus alter, aquaticus, fœniculaceus, τριχόφυλλον *Col. part. 1. 316.*

RAPISTRUM arvense, folio auriculato, acuto Instit. rei herbar. *Myagro similis, siliquâ rotunda C. B. Prodr. 52. Myagro affinis herba, capitulis rotundis J. B. 2. 895.* Cette plante se trouve dans les champs, entre Villejuive & Rongis : elle est bien gravée dans Camerarius sous le nom *Cam. Epit. 902.* de *Pseudo-myagrum alterum. num. 2.* que C. Bauhin a appellé *Myagrum sylvestre Pin.* & qu'il a separé sans raison de la plante dont nous parlons.

RUTA muraria C. B. Pin. 356. Voyez la III. Herborisation. Cette plante naist sur les regards de l'Aqueduc d'Arcœuil, entre Rongis & Villejuive : elle vient aussi entre les pierres des fossez de Cachan.

SALICARIA vulgaris, purpurea, foliis oblongis Instit. rei herbar. Voyez la III. Herborisation.

SAXIFRAGA verna, annua, humilior Instit. rei herbar. *Tridactylites tectorum, flore albo J. B. 3. 762. Sedum Tridactylites tectorum C. B. Pin. 285. Paronychia altera Dod. Pempt. 112.* Thalius a connu que cette plante estoit de mesme genre que la Saxifrage: il faut citer icy *Hendelkraut flore albo Tragi*, & non pas *Hendelkraut* simplement, comme on le voit dans le Pinax. M. Rai asseure que la Biere où l'on a fait infuser cette plante, est tres-propre pour guerir les écrouelles.

SCABIOSA pratensis, hirsuta, quæ officinarum C. B. Pin. 269. Voyez la II. Herborisation.

SCLAREA pratensis, foliis serratis, flore

cæruleo Instit. rei herbar. Voyez la II. Herborisation.

SCLAREA pratensis, foliis serratis, flore albo Instit. rei herbar.

SCLAREA pratensis, foliis serratis, flore suaverubente Instit. rei herbar.

SCROPHULARIA nodosa, fœtida C. B. Pin. 235. Voyez la II. Herborisation.

SCROPHULARIA aquatica, major C. B. Pin. 235. *Scrophularia maxima, radice fibrosa J. B. 3. 421. Betonica aquatilis Dod. Pempt. 50.* Herbe du siege: c'est à cette plante qu'il faut rapporter la *Scrophularia major* de Cesalpin. Il y a une transposition de la figure de cette plante dans l'Histoire de J. Bauhin: la figure dont Dodonée & Lobel se sont servis est beaucoup meilleure que celle de Tabernæmontanus: cette plante est puante, un peu amere, déterssive, & ne rougit presque pas le papier bleu; ce qui fait conjecturer qu'elle contient du sel ammoniac, meslé avec de l'huile fétide & de la terre; ainsi il n'est pas surprenant qu'elle soit déterssive & vulneraire: elle a les mesmes vertus que la grande Scrofulaire.

Cæsalp. 349.

SCIRPUS altissimus Instit. rei herbar. *Juncus maximus, sive Scirpus major C. B. Pin. 12. Juncus maximus, Holoschœnos J. B. 2. 522. Juncus palustris, major Tabern. Icon. 249.*

SCIRPUS Equiseti capitulo majori Instit. rei herbar. *Juncus capitulis Equiseti major C. B. Pin. 12. Juncus capitulis longis, sive clavatus J. B. 2. 524. Juncus aquaticus, minor, capitulis Equiseti Lob. Icon. 86.*

SCIRPUS capitulis Equiseti, minor & fluitans Instit. rei herbar. *Juncellus capitulis Equiseti, minor & fluitans C. B. Pin. 12. Juncellus capitu-*

lis Equiseti, fluitans C. B. Prodr. 23.

SCORZONERA palustris, pulveriflora H.R. Par. *Scorzonera nostras, pulveriflora Mor. H.R. Bles.*

SEDUM minus, luteum, folio acuto C.B. Pin. 283. Voyez la II. Herborisaion.

SEDUM minus, teretifolium, album C.B. Pin. 283. Voyez la II. Herborisation.

SEDUM parvum, acre, flore luteo J. B. 3. 694. Voyez la II. Herborisation.

SEDUM minimum, luteum, non acre J.B. 3. 695. Voyez la II. Herborisation.

SENECIO minor, vulgaris C. B. Pin. 131. *Senecio vulgaris, sive Erigeron J.B. 2. 1041. Senecio sive Erigeron Lob. Icon. 225.* Senéçon. Cette plante a un goust d'herbe, qui tire quelque peu sur l'acide; elle rougit assez le papier bleu. Par l'analyse chimique, outre plusieurs liqueurs acides, elle donne beaucoup d'huile & de terre, point de sel volatile concret; mais un peu d'esprit urineux: ce qui fait conjecturer que le sel de cette plante approche de celuy du Corail; mais qu'il y est enveloppé de beaucoup de soufre, & meslé avec peu de sel ammoniac: le Senéçon est émollient, adoucissant, resolutif; deux onces de son suc font mourir les vers, & appaisent la colique: on employe toute la plante dans la décoction ordinaire des lavemens, & dans les cataplasmes que l'on ordonne pour avancer la suppuration. Pour la goutte, pour les hemorroïdes, pour dissiper le lait grumelé dans les mameles, il faut faire bouillir cette plante dans du lait, ou bien la frire avec du beurre frais, & l'appliquer en cataplasme.

Extrait des Registres de l'Academie Royale des Sciences.

SISYMBRIUM aquaticum Math. 487. Voyez la III. Herborisation.

SISYMBRIUM Erucæ folio, glabro, flore luteo Instit. rei herbar. Voyez la V. Herborisation.

SISYMBRIUM aquaticum, Raphani folio, siliquâ breviori Instit. rei herbar. Voyez la III. Herborisation.

SISYMBRIUM aquaticum, foliis in profundas lacinias divisis, siliquâ breviori Instit. rei herbar. Voyez la III. Herborisation.

SISYMBRIUM annuum, Absinthii folio Instit. rei herbar. Voyez la III. Herborisation.

SISYMBRIUM palustre, repens, Nasturtii folio Instit. rei herbar. Voyez la I. Herborisation.

Extrait des Registres de l'Academie Royale des Sciences.

SIUM sive Apium palustre, foliis oblongis C.B. Pin. 154. *Sion umbelliferum J. B. 3. 172. Sium Dod. Pempt. 589.* Berle. Par l'analyse chimique, cette plante donne peu de sel volatile & d'huile, assez de sel fixe, & beaucoup d'acide : ainsi il y a apparence qu'elle contient un sel ammoniac, beaucoup plus chargé d'acide que l'ordinaire, ou un sel approchant de la *Terra foliata Tartari Mulleri*, joint avec un peu de soufre. La Berle est anti-scorbutique, & aperitive : on l'employe dans les tisanes, dans les juleps, dans les apozemes que l'on ordonne pour les maladies chroniques, où il faut emporter les obstructions, & rétablir le ressort des parties : ces medicamens purifient le sang, & font passer les urines.

SIUM palustre, alterum, foliis serratis Instit. rei herbar. Cette espece de Berle a ses feuilles assez semblables à celles de la précedente ; mais elles sont un peu plus longues, plus fermes, & leurs découpures sont plus marquées : c'est peut-estre l'espece que C. Bauhin a appellé *Sium Erucæ* *Pin. 154.*

folio ; mais les feuilles de celle dont nous parlons, ſont rangées par paires ſur la meſme coſte, ce qui ne ſe trouve pas dans les figures que les auteurs ont donné du *Sium Erucæ folio Pin.*

SIUM arvenſe ſive ſegetum Inſtit. rei herbar. *Selinum Sii foliis Ger. emac. 1018. Selinum ſegetale Park. Theat. 932.* Cette plante n'eſt pas bien repréſentée dans la figure dont Gerard & Parkinſon ſe ſont ſervis. L'eſpece dont nous parlons, pouſſe plusieurs tiges hautes d'un pied & demi, tortuës, diſpoſées en rond, canelées, gris cendré, pleines de moële, branchuës dés leur naiſſance : les feuilles d'en-bas ſont diſpoſées par paires ſur une coſte longue de demi-pied ou de huit pouces, ſillonée, le dos arrondi, & qui embraſſe la tige par une eſpece de gaine membraneuſe, dont les bords ſont blanchaſtres : les feuilles reſſemblent aſſez à celles du Perſil, mais elles ſont beaucoup plus longues ; car les premieres paires ont un pouce & demi de long ſur huit ou neuf lignes de large ; la feuille qui termine la coſte eſt découpée de meſme maniere : les unes & les autres ſont vert-gai, liſſes, crenelées en dent de ſcie, fort aiguës, & ont preſque le gouſt de la Berle : les tiges ne ſont garnies que de fort peu de feuilles beaucoup plus menuës, & meſme ces feuilles ſe fléTriſſent dans peu de temps ; de ſorte qu'il ne reſte que celles qui ſont vers le haut, & celles-cy ſont plus étroites : il y en a quelques-unes qui paroiſtroient comme cheveluës, ſi elles n'eſtoient crenelées ſur les bords : le haut des branches eſt occupé par des umbelles qui ſouſtiennent des fleurs blanches ; ces umbelles ont un pouce & demi, ou deux pouces de diamétre, & ſont compoſées de cinq ou ſix rayons inégaux : chaque

fleur est à cinq feuilles blanches, rayées, qui à peine ont demi-ligne de long, & dont la pointe est recourbée vers le centre de la fleur ; les étamines sont courtes, chargées de sommets purpurins : le calice est court aussi, canelé, presque rond, & devient ensuite un petit fruit composé de deux graines assez semblables à celles du Persil. Cette plante naist autour de Bicestre, & sur cette grande coste, qui est à gauche de la prairie de Gentilli.

SOLANUM officinarum, acinis nigricantibus & fuscis C.B. Pin. 160. Voyez la I. Herborisation.

SOLANUM officinarum, acinis puniceis C.B. Pin. 160. Voyez la I. Herborisation.

SOLANUM officinarum, acinis luteis C.B. Pin. 160. Voyez la I. Herborisation.

SOLANUM scandens, seu dulcamara C.B. Pin. 160. Voyez la I. Herborisation.

SONCHUS asper, arborescens C.B. Pin. 124. Edit. 2. *Hieracium arborescens, palustre ejusd. Pin. 127. Edit. 1. Sonchus lævior, Austriacus V. altissimus Clus. Hist. cxlvij.* La figure que Clusius a donné de cette plante est beaucoup meilleure que celle de Tabernæmontanus, dans laquelle les découpures des feuilles sont mal représentées: ainsi M. Rai a raison de douter si c'est la mesme plante. Quoyqu'il en soit, la description que Clusius en a fait, répond fort bien à la figure qu'il en a donnée ; & je ne vois pas pourquoy C. Bauhin a cité la figure de Clusius sous l'*Hieracium majus, erectum, latifolium Pin.* & la description sous l'*Hieracium arborescens, palustre Pin.*

SONCHUS repens, multis Hieracium majus J.B. 2. 1017. *Hieracium majus, folio Sonchi, vel Hieracium sonchites C.B. Pin. 126. Hiera-*

cium majus Lob. Icon. 237. M. Rai n'a pas eû raiſon de ſoupçonner que C. Bauhin ſe ſoit trompé, lorſqu'il a ſeparé la plante dont nous parlons de l'*Hieracium majus, erectum, latifolium Pin.* J. Bauhin a confondu la plante qu'il a nommée *Sonchus repens, multis Hieracium majus* avec le *Sonchus lævior, Auſtriacus V. altiſſimus Cluſ.* dont nous venons de parler.

SONCHUS lævis, minor, paucioribus laciniis C.B. 124. Voyez la III. Herboriſation.

SONCHUS aſper, non laciniatus C.B. Pin. 123. *Sonchus minus lacinioſus, aſperior, ſive ſpinoſior J.B. 2. 1014. Sonchus lævis, tenerior Lob. Icon. 235.* Il y a une tranſpoſition dans Lobel; on a mis *Sonchus lævis, tenerior* à la place de *Sonchus aſpera, vulgi, &c.* ainſi qu'on l'a remarqué dans l'Hiſtoire des Plantes de Lion. J. Bauhin rapporte avec raiſon, à la plante dont nous parlons, l'*Andryala major Dalechampii Lugd.* il faut y rapporter auſſi le *Sonchus tenerior aculeis aſperior, aut horridiuſcula Lob.* & le *Sonchus tertius, aſperior Dod. Pempt. 643.* Voyez les vertus du *Sonchus lævis.* *Lugd. 563.* *Lob. Obſ. 118.*

SONCHUS aſper, laciniatus C.B. Pin. 124. *Sonchus laciniatus ſpinoſus J.B. 2. 1016. Sonchus aſpera Math. 496.*

SPARGANIUM ramoſum C.B. Pin. 15. *Sparganium quibuſdam J.B. 2. 541. Platanaria, ſive Butomon Dod. Pempt. 601.* Tragus a fort mal décrit cette plante: la figure qu'il en a donnée convient mieux à l'eſpece ſuivante, qu'à celle-ci qui eſt branchuë. Il ſemble que cet auteur ait confondu les fleurs du *Sparganium* avec ſes fruits: il eſt certain qu'ils naiſſent ſur le meſme pied; mais dans des endroits differens; & dans la figu-

re de Tragus ; on a gravé ces parties ſur des tiges differentes, & l'on y a repréſenté les fleurs du *Gramen Cyperoïdes*, au lieu de celles du *Sparganium*. L'auteur de l'Hiſtoire des Plantes de Lion a donné une copie de la figure de Tragus ſous le nom de *Calamagroſtis II.*

SPARGANIUM non ramoſum C. B. Pin. 15. *Sparganium alterum J.B. 2. 541. Platanaria altera Dod. Pempt. 601.*

SPHONDYLIUM vulgare, hirſutum C.B. Pin. 157. Voyez la II. Herboriſation.

SYMPHYTUM Conſolida major, flore purpureo, quæ mas C.B. Pin. 259. *Symphytum magnum J. B. 3. 593. Dod. Pempt. 134.* Grande Conſoude, Oreille d'aſne.

SYMPHYTUM Conſolida major, flore purpuro-cæruleo C. B. Pin. 259. *Conſolida flore in purpurâ nigricante Cæſalp. 434.*

SYMPHYTUM Conſolida major, flore pallide-luteo quæ fœmina C.B. Pin. 259. Les feuilles de la grande Conſoude ſont fades, gluantes, & rougiſſent fort peu le papier bleu: les racines le rougiſſent un peu davantage, & ſont remplies d'un ſuc glaireux. Cette plante contient un ſel aſſez ſemblable au ſel de Corail, diſſous dans un phlegme fort gluant, dans lequel il y a un peu de ſoufre, & fort peu de ſel ammoniac : car par l'analyſe chimique, la Conſoude donne pluſieurs liqueurs acides, & beaucoup de terre, fort peu de ſoufre, point de ſel volatile concret ; mais un peu d'eſprit urineux : pour ce qui eſt du ſel fixe, il s'y trouve en mediocre quantité ; ainſi il y a apparence que cette plante agit principalement par ſon ſuc glaireux que le feu détruit. Dioſcoride aſſeure que ſes racines ſont vulneraires; qu'eſtant

Extrait des Regiſtres de l'Academie Royale des Sciences.

pilées avec les feuilles de Senéçon, elles appaisent l'inflammation des hemorroïdes ; que leur suc est bon pour le crachement de sang, & pour les descentes; qu'enfin ces racines bouillies avec la viande en réunissent les morceaux. Les auteurs modernes conviennent que ces racines sont incrassantes & adoucissantes : on les employe dans les pertes de sang, causées par des sels acres, qui le rendent trop fluide ; & dans les fluxions de poitrine, causées par des serositez salées & corrosives : on confit ces racines au sucre, & on en fait aussi des tablettes : le sirop de grande Consoude preparé suivant la description de Fernel, est fort composé ; celuy que Dodonée a décrit ne l'est pas moins, mais il est plus adoucissant. On prend deux onces de racines de Consoude, une once de celles de Reglisse, deux poignées de feuilles & de racines de Pas d'asne, une once & demie de Pignons, vingt jujubes, deux gros de graines de Mauve, deux gros de testes de Pavot blanc ; on fait bouillir le tout dans une livre & demie d'eau : on passe la décoction par un blanchet ; on la cuit en syrop avec six onces de sucre, & autant de miel de Narbonne : les racines de Consoude pilées & appliquées en cataplasme adoucissent extrémement les piqueures des tendons, les douleurs de la goutte, & arrestent les ulceres ambulans. Pour la goutte, Simon Paulli ne conseille pas qu'on les employe seules ; parce qu'il apprehende qu'elles ne repercutent l'humeur : il ordonne le cataplasme suivant qu'il avoit appris de Sennert, comme un remede incomparable. Prenez trois onces de racines de grande Consoude, deux onces de celles de Guimauve, une once & demie de celles d'Yeble, une poignée de feuilles d'Aurone, deux poignées

de Millepertuis, trois poignées de fleurs de Camomille, quatre poignées de celles de Sureau, deux onces de graine de Fenugrec, trois onces de celles de Lin : faites bouillir toutes ces drogues avec de l'eau de Sureau, & faites en un cataplasme : ce remede est tres composé. Je fais mesler quelques goutes d'huile fétide avec la racine de Consoude bien pilée, & la fais appliquer sur les endroits où la goutte se fait le plus sentir.

TANACETUM vulgare, luteum C.B. Pin. 132. Voyez la V. Herborisation.

THALICTRUM majus, siliquâ angulosa, aut striata C.B. Pin. 336. *Thalictrum nigrius, caule & semine striato J. B. 3. 486. Thalictrum magnum Dod. Pempt. 58.* Il semble que Pena & Lobel ayent confondu cette plante avec le *Thalictrum minus Pin.* car ils citent la *Ruta pratensis, tenuifolia, Thalictrum tenuifolium Cordi*, pour synonymes de leur *Ruta pratensis*, qui est la plante dont nous parlons. Gesner l'a appellée aussi *Ruta pratensis*, & dit qu'elle vient dans les prairies autour de Paris; mais il s'est trompé, quand il a cru que ses fleurs estoient sans feuilles : il est vray qu'elles tombent si promptement que l'on a de la peine à les observer. Pour ce qui est de la *Saxifraga lutea* du mesme auteur, il asseure qu'elle est de mesme genre que la *Ruta pratensis*, ainsi que le *Thalictrum* : voilà pourquoy il y a apparence que ce sont de differentes especes du mesme genre, quoyque C. Bauhin n'en ait fait qu'une mesme espece. Cet auteur a confondu la *Ruta sylvestris Cæsalp.* avec nostre *Thalictrum* ; mais il paroist par la description de Cesalpin, qu'il a parlé plustost du *Thalictrum montanum, album Pin.*

Gesn. Hort. 277.

Cæsalp. 371.

TRIFOLIUM pratenſe, flore monopetalo Inſtit. rei herbar. Voyez la I. Herboriſation.

TRIFOLIUM pratenſe, flore albo, minus, & fœmina glabrum J. B. 2. 380. Voyez la I. Herboriſation.

TRIFOLIUM arvenſe, humile, ſpicatum ſive Lagopus C.B. Pin. 328. Voyez la II. Herboriſation.

TRIFOLIUM pratenſe, luteum, capitulo Lupuli vel agrarium C.B. Pin. 328. Voyez la II. Herboriſation.

TRIFOLIUM fragiferum, noſtras, purpureum, folio oblongo Mor. Hiſt. 144. Voyez la I. Herboriſation.

TUSSILAGO vulgaris C. B. Pin. 197. Voyez la III. Herboriſation.

VALERIANA ſylveſtris, major C.B. Pin. 164. Voyez la III. Herboriſation.

VALERIANA paluſtris, minor C.B. Pin. 164. Voyez la III. Herboriſation.

VALERIANA aquatica, minor, flore minore Raii Hiſt. 389. Voyez la III. Herboriſation.

VERBENA communis, cæruleo flore C.B. Pin. 269. *Verbena vulgaris J.B. 3. 443. Verbena recta Dod. Pempt. 150.* Verveine. Cette plante par l'analyſe chimique, donne pluſieurs liqueurs acides, beaucoup d'huile, aſſez de ſel volatile concret & de terre; ainſi il y a apparence qu'elle contient du ſel ammoniac uni avec beaucoup de souffre. La Verveine eſt vulneraire, déterſive, aperitive, fébrifuge : pour les paſles couleurs, on boit le vin où elle a infuſé pendant la nuit. Ceſalpin en recommande la poudre pour l'hydropiſie. L'extrait, ou le ſuc de Verveine, gueriſſent les fiévres intermittentes : on fait uſer des feuilles de cette

Extrait des Regiſtres de l'Academie Royale des Sciences.

plante à la maniere du Thé, aux perſonnes qui ſont ſujettes aux vapeurs : l'eau diſtillée, ou le ſuc dépuré, nettoyent les yeux, & éclairciſſent la veuë ; ils ſont propres pour les maux de gorge en gargariſme : le cataplaſme de feuilles de Verveine pilées avec la farine de ſeigle, & les blancs d'œufs, eſt reſolutif : le ſuc & l'huile où les ſommitez de cette plante ont infuſé, gueriſſent les bleſſures.

VERONICA ſupina, facie Teucrii pratenſis Lob. Icon. 473. Voyez la II. Herboriſation.

VERONICA minor, foliis imis rotundioribus Mor. Hiſt. 320. Voyez la II. Herboriſation.

VERONICA Cymbalariæ folio, verna Inſtit. rei herbar. Voyez la II. Herboriſation.

VERONICA floſculis cauliculis adhærentibus Mor. Hiſt. 322. Voyez la II. Herboriſation.

VERONICA floſculis, pediculis oblongis inſidentibus Chamædryos folio Mor. Hiſt. 322. Voyez la II. Herboriſation.

VERONICA aquatica, major, folio oblongo Mor. Hiſt. 323. *Anagallis aquatica, major, folio oblongo C. B. Pin. 252. Anagallis aquatica flore cæruleo, folio oblongo, major J. B. 3. 791. Berula major Tabern. Icon. 719.*

VERONICA aquatica, minor folio oblongo Inſtit. rei herbar. *Anagallis aquatica, minor, folio oblongo C. B. Pin. 252. Anagallis aquatica, flore purpuraſcente, folio oblongo minor J. B. 3. 791. Anagallis aquatica, minor, II. Tabern. 718.*

VERONICA aquatica, anguſtiore folio Inſtit. rei herbar. *Anagallis aquatica, anguſtifolia, ſcutellata C. B. Pin. 252. Prodr. 119. Ana-*

gallis aquatica, angustifolia ejusd. Pin.252. Anagallis aquatica, quarta Lob. Icon. 467. Anagallis aquatica, angustifolia J. B. 3. 791. La figure que J.Bauhin a donné de cette plante est meilleure que celle de Lobel ; mais je ne crois pas pour cela qu'il faille separer ces deux especes, comme l'a fait C. Bauhin : celle-ci se trouve autour de Berny.

VERONICA aquatica, major, folio subrotundo Mor. Hist.323. *Anagallis aquatica, major, folio subrotundo C.B. Pin. 252. Anagallis aquatica, folio rotundiore, major J. B. 3. 791. Berula seu Anagallis aquatica Tabern. Icon. 719.*

VERONICA aquatica, minor, folio subrotundo Instit. rei herbar. Voyez la III. Herborisation. Les autres especes de Veronique d'eau, dont nous venons de parler, ont à peu prés les mesmes vertus que celle-cy.

VICIA multiflora C.B. Pin. 345. *Vicia multiflora, perennis, nemorensis, sive dumetorum J.B. 2. 314. Aracus Tabern. Icon. 506.* J.Bauhin a eû raison de ne pas separer de cette plante, celle que Clusius a nommé *Vicia sylvestris, spicato flore.*

VICIA perennis, incana, multiflora Bot. Monsp. Cette espece de Vesse se trouve dans les prairies autour de Berny.

ULMARIA Clus. Hist. CXCVIII. *J. B. 3. 488. Barba Capræ floribus compactis C. B. Pin. 164.* Reyne des prez. Les feuilles de cette plante ont un goust d'herbe salé & gluant ; elles rougissent un peu le papier bleu : la racine le rougit considerablement ; elle est stiptique, & un peu amere : il y a apparence que le sel de cette plante approche du sel ammoniac ; mais il est uni avec beau-

Extrait des Registres de l'Academie Royale des Sciences.

coup de soufre, & avec assez de terre. La Reyne des prez, par l'analyse chimique, donne des liqueurs acides, du sel volatile concret, beaucoup de soufre, & assez de terre; ainsi cette plante est sudorifique, cordiale, & vulneraire: la décoction de sa racine est tres-propre dans les fiévres malignes; il faut la preferer à celle de Scorzonere: le vin où la racine d'*Vlmaria* a bouilli, guerit les cours de ventre, la dissenterie, le crachement de sang, & les blessures internes: un gros d'extrait de cette racine est sudorifique; mais il faut en continuer l'usage pendant deux ou trois jours, si l'on veut en voir quelque effet sensible. Il en est de mesme des autres sudorifiques; une seule prise ne produit rien de considerable: il faut donc le matin donner un gros d'extrait des racines de Reyne des prez; en donner autant l'aprés midy, & le soir le mesler avec un grain de Laudanum, & continuer cette pratique pendant deux ou trois jours, s'il est necessaire: la décoction de ces mesmes racines est déterslve, & propre pour les blessures & pour les ulceres: on employe le suc de cette plante dans l'emplastre de Felix Vurtzius.

XANTHIUM Dod. Pempt. 39. *Lappa minor, Xanthium Dioscoridis C.B. Pin. 198. Xanthium sive Lappa minor J.B. 3. 572.* Les feuilles de cette plante sont ameres, astringentes, & ne rougissent point le papier bleu: on asseure que l'usage du *Xanthium* guerit les écrouelles, les dartres, & purifie le sang: il faut faire boire six onces du suc de cette plante, ou bien faire prendre un gros de son extrait; on en applique aussi les feuilles pilées, sur les tumeurs scrofuleuses.

HERBORI-

HERBORISATION V.

A la Porte Saint Antoine, à Bercy, à Charenton, dans le Bois de Vincennes, dans les Isles de la Marne, & aux environs de Saint Maur.

ACER campeſtre, & minus C.B. Pin. 431. *Acer vulgare, minori folio J. B. 1. 166. Acer minor Dod. Pempt. 840. Acer Tabern. Icon. 973.* Erable. C. Bauhin n'a pas eû raiſon de rapporter à cette plante l'*Acer latifolium* de Cluſius, puiſque Cluſius en cet endroit a parlé de l'*Acer montanum, candidum Pin.* & cet auteur a nommé l'eſpece dont il s'agit icy, *Acer alterum, minore folio*: *Cluſ. Hiſt. 11.* ainſi je ne vois pas pourquoy C. Bauhin a rapporté l'*Acer latifolia Cluſ. Pan.* à l'*Acer montanum candidum*, & l'*Acer montanum Cluſ. Hiſt. Icon.* à l'*Acer campeſtre minus, & vulgare*; car aſſeurément la figure & la deſcription n'y répondent en aucune maniere. C. Bauhin peut-eſtre a eſté trompé par la lecture de Cluſius, qui dit que ſa petite eſpece d'Erable s'appelle Sycomore en France : mais Cluſius s'eſt trompé luy-meſme ; car en France on a donné le nom de Sycomore à la grande eſpece d'Erable qui eſt l'*Acer montanum, candidum*: au moins cette eſpece s'appelle aujourd'huy Sycomore à Paris, quoyqu'elle n'ait pas de rapport au Sycomore des anciens. Le bois d'Erable eſt tres-propre pour les ouvrages du tour: cet arbre ſe trouve dans le Bois de Vincennes, & ſur tout dans le Parc des Minimes.

ACETOSA pratensis C.B. Pin.114. Voyez la I. Herborisation.

ACETOSA arvensis, lanceolata C.B. Pin. 114. Voyez la II. Herborisation.

ALCHIMILLA montana, minima Fab. Col. part. 1. 146. Voyez la II. Herborisation.

ALCHIMILLA supina, gramineo folio, minore flore Instit. rei herbar. Voyez la II. Herborisation.

ALCHIMILLA Linariæ folio, calyce florum albo Instit. rei herbar. Voyez la II. Herborisation

ALCHIMILLA Linariæ folio, calyce florum subluteo Instit rei herbar.

ALGA graminea, fluviatilis, longissimo folio Instit. rei herbar. Cette plante naist dans la Marne.

ALKEKENGI officinarum Instit. rei herbar. Cette plante vient dans les vignes autour de Vincennes & de Saint Maur. Voyez la IV. Herborisation.

ALSINE altissima nemorum C.B. Pin.250. Voyez la IV. Herborisation.

ALSINE media C.B. Pin.250. Voyez la I. Herborisation.

ALSINE Plantaginis folio J. B. 3. 364. Voyez la II. Herborisation.

ALSINE minor, multicaulis C.B. Pin.250. Voyez la II. Herborisation.

ALSINE tenuifolia J. B. 3. 364. Voyez la IV. Herborisation.

ALSINE pratensis, gramineo folio ampliore Instit. rei herbar. Voyez la II. Herborisation.

ALSINE pratensis, gramineo folio angustiore Instit. rei herbar. Voyez la II. Herborisation.

ALSINE paluſtris, exigua, floſculis albis, foliis lanceolatis, Plantaginellæ aquaticæ inſtar March. Brand. Mentz. Tab. 7. Cette plante ſe trouve dans le grand foſſé mareſcageux, qui eſt au deſſous de l'Egliſe de Saint Maur.

ALTHÆA Dioſcoridis & Plinii C.B. Pin. 315. Voyez la I. Herboriſation.

ALYSSON vulgare, Polygoni folio, caule nudo Inſtit. rei herbar. Voyez la II. Herboriſation.

ALYSSON ſegetum, foliis auriculatis, acutis Inſtit. rei herbar. *Myagrum ſativum C. B. Pin. 109. Myagrum dictum Camelina J. B. 2. 892. & Myagrum Turcicum ejuſd. 2. 837. Camelina ſive Myagron Dod. Pempt. 532.* La comparaiſon que Dodonée a faite de cette plante avec la Garence ne paroiſt pas fort juſte: la figure du *Myagrum I. Tabern.* ne repréſente guere mieux le *Myagrum ſativum* que le *Myagro ſimilis, ſiliquâ rotunda Pin.* La plante dont nous parlons n'eſt pas mal repréſentée dans Camerarius, *Epit. 902. &* Fig. 1. mais elle eſt fort mal gravée dans le meſ- *901.* me auteur ſous le nom de *Pſeudo-myagrum*; dont la figure n'eſt qu'une copie de celle de Mathiole: les fruits en ſont fort mal deſſinez, & les fleurs ſont à cinq feuilles; ce qu'on n'a pas encore obſervé dans aucun genre des plantes à fleurs en croix.

AMMI majus C.B. Pin. 159. *Ammi vulgare, majus, latioribus foliis, ſemine minus odorato J. B. 3. part. 2. 27. Ammi vulgare Dod. Pempt. 301.* On employe la ſemence de cette plante dans les décoctions carminatives.

ANAGALLIS phœniceo flore C.B. Pin. & cæruleo flore ejuſd. 252. Voyez la IV. Herboriſation.

ARISTOLOCHIA Clematitis, recta C.B. Pin. 307. Voyez la III. Herborisation. Cette plante se trouve dans les fossez de la Bastille, & autour de Saint Maur.

ARTEMISIA vulgaris, major C. B. Pin. 137. Voyez la III. Herborisation.

ARUM J.B. 2. 783. *Arum maculatum, maculis nigris C.B. Pin. 195. Arum officinarum Lob. Icon. 597.* Pied de veau. La racine de cette plante est si acre & si bruslante, qu'aprés en avoir masché quelque peu, on en sent l'impression pendant deux ou trois jours ; elle est d'ailleurs fort gluante, & comme farineuse : on peut conjecturer de ce qu'elle rougit le papier bleu, qu'elle contient un sel semblable en quelque maniere à celuy qui resulte du meslange de l'esprit de nitre, & du sel ammoniac, dulcifiez par un suc fort glaireux : toutes ces parties se trouvent dans le Pied de veau. Par l'analyse chimique, on en tire des liqueurs tres-acides, & du sel volatile concret: le suc des feuilles d'*Arum* un peu épaissi sur le feu, laisse échapper un esprit urineux, lorsqu'on le mesle avec l'huile de tartre. Pour le suc glaireux le feu le détruit, & en separe beaucoup d'huile, de flegme, & de terre, qui par leur meslange formoient cette liqueur visqueuse : mais il semble qu'il y ait quelques parties du sel de Pied de veau qui soient plus dégagées que les autres ; car en goustant cette plante, on sent comme des coups de lancette qui de temps en temps percent la langue avec beaucoup de vivacité : un gros de racine de Pied de veau dessechée & mise en poudre, dissout cette limphe épaissie & glaireuse ; qui dans l'asthme & dans la vieille toux enduit ordinairement les vesicules du poumon ; & qui dans la

Extrait des Registres de l'Academie Royale des Sciences.

cakexie, dans le ſcorbut, & dans les fiévres intermittentes corrompt le levain des premieres voyes, & farcit les viſceres : on peut meſler cette poudre avec autant de ſucre, & un peu de Canelle, pour guerir les paſles couleurs. Tragus prétend que cette racine fraiſche, & pilée, eſt un des meilleurs remedes pour la peſte : en ce cas, il faut la partager en petits bolus couverts de poudre de Regliſſe, & envaloppez dans du pain à chanter : quelques-uns la font bouillir, & la meſlent enſuite avec du miel de Narbonne. Laurembergius la donne ſeule à un gros pour les deſcentes. Meſuë la corrigeoit avec le reſiné, ou avec la décoction des raiſins ſecs, & s'en ſervoit comme d'un des meilleurs purgatifs que l'on puiſſe employer dans les maladies chroniques & opiniaſtres : il eſt vray que cet auteur y ajouſtoit tant d'autres purgatifs qu'il eſt mal-aiſé de juger, ſi la racine d'*Arum* eſt veritablement purgative. Philagrius chez le meſme auteur, faiſoit faire des gaſteaux de la racine fraiſche, pilée & meſlée avec autant de farine de froment : il les faiſoit cuire au four, & en donnoit à manger à ceux qui eſtoient ſujets aux hemorrhoïdes. Antoine Conſtantin, fameux Medecin d'Aix en Provence, auteur de la Pharmacie Provençale, purgeoit les cakectiques avec trois gros ou demi-once de pulpe de racine de Pied de veau paſſée par le tamis, meſlée avec trois gros de Menthe & un gros d'Abſinte en poudre : on faiſoit une Opiate de toutes ces choſes malaxées, avec la quantité ſuffiſante de miel & de ſuc de Coins, meſlez en pareille quantité : les feuilles de Pied de veau pilées & appliquées ſur les ulceres des hommes & des chevaux, les mondifient en peu de temps ; l'eau diſtillée eſt déterſive, &

Meſ. cap. 24. de ſimplic.

nettoye le visage. Cesalpin dit qu'en Italie on se sert des racines de cette plante pour effacer les taches de la peau, & qu'on en prepare un blanc semblable à la Ceruse : *Parant quoque ex eâ contusâ & diligenter ablutâ succum Cerusæ similem :* c'est une espece de Fecule, que Mathiole estime beaucoup pour embellir le tein. La fecule ordinaire d'*Arum*, qui n'est autre chose que la residence du suc de la racine pilée, soulage fort les asthmatiques : cette fecule outre les parties terrestres & absorbantes, contient encore des principes actifs ; car elle cause sur la langue une impression de feu, assez considerable. Dans tout le bas Poitou, les femmes de la campagne blanchissent leur linge avec la paste de Pied de veau : elles coupent en morceaux la tige de cette plante, lorsqu'elle est en fleur, la font macerer pendant trois semaines dans de l'eau, qu'elles changent tous les jours, & font secher le marc aprés l'avoir reduit en paste.

Cæsalp. 226.

ASARUM Dod. Pempt. 358. *J. B. 3. 548.* Cabaret, Oreille d'homme. Les feuilles de cette plante sont tres-ameres, & rougissent beaucoup le papier bleu : les racines le rougissent de mesme ; elles sont fort ameres aussi, & leur odeur approche de celle de la grande Valeriane. Le Cabaret contient beaucoup de sel volatile aromatique, huileux, chargé de beaucoup de soufre, d'acide, & de parties terrestres. Par l'analyse chimique, on tire de cette plante beaucoup d'huile & de terre, un peu d'esprit urineux, point de sel volatile concret, & plusieurs liqueurs acides. Dioscoride a asseuré que l'infusion de six gros de racines d'*Asarum* purgent de mesme que l'Ellebore, & qu'elles provoquent les ordinaires : il convient que ces mesmes racines sont diuretiques, propres pour les hy-

Extrait des Registres de l'Academie Royale des Sciences.

dropiques, & pour ceux qui ont la ſciatique : on ſe ſert aujourd'huy des racines de Cabaret dans les meſmes rencontres ; ces racines purgent par haut & par bas, ſans que les malades en ſoient fatiguez : on leur fait boire un verre de vin, dans lequel on a fait infuſer pendant la nuit, demi-once de racines de Cabaret ; cet émetique eſt bon dans les fiévres intermittentes, dans l'hydropiſie, dans la goutte, dans la ſciatique, & ſur tout dans le cours de ventre, & dans la diſſenterie. Les feuilles du Cabaret ont la meſme vertu : on en fait infuſer ſept ou huit ſeulement dans un verre de vin blanc ; on incorpore un gros de la poudre des racines, ou deux ſcrupules de celle des feuilles avec un peu de marmelade des fleurs d'Orange pour en faire un bolus. On prepare un bon diuretique avec les racines de Cabaret : il en faut faire infuſer une once dans chopine d'eau pendant la nuit ſur des cendres chaudes, & faire boire le matin l'infuſion paſſée par un linge ; elle ne fait point vomir : car l'eau commune ne ſe chargeant que de la partie ſaline de cette plante, fait paſſer les urines, deſopile & fortifie les viſceres. On trouve beaucoup d'*Aſarum* dans le Parc de Saint Maur, ſur tout en deſcendant à gauche dans le Bois, qui ſont en terraſſe.

ASPARAGUS ſylveſtris, tenuiſſimo folio C.B. Pin. 490. Voyez la II. Herboriſation. Cette plante ſe trouve dans les Iſles de la Marne.

ASTER arvenſis, cæruleus, acris Inſtit. rei herbar. Voyez la II. Herboriſation.

ASTER pratenſis, autumnalis, Conyzæ folio Inſtit. rei herbar. Voyez la IV. Herboriſation.

ASTER paluſtris, luteus, folio longiori, lanuginoſo Inſtit. rei herbar. Voyez la I. Herboriſation.

ATRIPLEX angusto, oblongo folio C.B. Pin. 119. Voyez la I. Herborisation.

ATRIPLEX folio hastato, sive deltoïde Mor. H.R. Bles. Voyez la I. Herborisation.

BALLOTE Math. 825. Voyez la IV. Herborisation.

BELLIS sylvestris, minor C. B. Pin. 261. Voyez la II. Herborisation.

BETONICA purpurea C.B. Pin. 235. *Betonica vulgaris, purpurea J. B. 3. 301. Betonica Dod. Pempt. 40.* Betoine. Les feuilles de cette plante ont un goust d'herbe un peu salé; elles sont un peu aromatiques, & ne rougissent point le papier bleu : la fleur le rougit tant soit peu ; ainsi que les racines, qui d'ailleurs sont considerablement ameres. La Betoine est toute pleine de souffre, meslé avec un peu de sel volatile huileux, & de terre : par l'analyse chimique, on tire de cette plante beaucoup d'huile, peu de terre, & de sel fixe, point de sel volatile concret; mais un peu d'esprit urineux. La Betoine est vulneraire, aperitive, diuretique, adoucissante, propre pour les maladies du cerveau & du bas ventre : on se sert des feuilles à la maniere du Thé; pour les vapeurs, pour la sciatique, pour la goutte, pour les douleurs de teste, pour la jaunisse, & pour la paralisie : la tisane des feuilles de Betoine, l'eau où elle a infusé à froid, la conserve de ses fleurs, le sirop des fleurs & des feuilles, le suc & l'extrait de ces parties, ont les mesmes vertus : ces remedes procurent aussi l'expectoration, & font cracher les matieres purulentes; ils consolident les ulceres interieurs, rétablissent les fonctions des premieres voyes, font passer les urines, & emportent les obstructions qui sont dans les visceres : on employe

Extrait des Registres de l'Academie Royale des Sciences.

les feuilles de cette plante dans la poudre de Paulmier contre la rage : des feuilles de Betoine, on en prepare une poudre à éternuer, un emplastre pour les blessures, & sur tout pour celles de la teste : les racines n'ont pas les mesmes vertus; elles purgent par haut & par bas.

BETONICA arvensis, annua, flore ex albo flavescente Instit. rei herbar. Voyez la IV. Herborisation.

BIDENS foliis tripartitò divisis Cæsalp. 488. Voyez la II. Herborisation.

BLATTARIA lutea, folio longo, laciniato C.B. Pin. 240. Voyez la III. Herborisation.

BRYONIA aspera, sive alba, baccis rubris C.B. Pin. 297. Voyez la IV. Herborisation.

BUGLOSSUM angustifolium, semine echinato Instit. rei herbar. Voyez la VI. Herborisation.

BUGLOSSUM sylvestre, minus C.B. Pin. 256. Voyez la II. Herborisation.

BUGULA Dod. Pempt. 135. *Consolida media, pratensis, cærulea C. B. Pin. 260. Consolida media, quibusdam Bugula J. B. 3. 430.* Bugle. Cette plante est amere, déterfive, & rougit peu le papier bleu : on l'employe dans les potions vulneraires, dans les tisanes, dans les apozémes, que l'on ordonne pour le crachement de sang, pour la dissenterie, pour les fleurs blanches, pour les maux de gorge, pour les ulceres, & pour les aphtes de la bouche : le suc de Bugle clarifié a les mesmes vertus ; on s'en sert dans les emplastres : cette plante est aperitive aussi, & diuretique. Camerarius & Dodonée l'ordonnoient pour les obstructions du foye ; elle contient du sel ammoniac enveloppé de soufre.

BURSA pastoris major, folio sinuato C.B. Pin. 108. Voyez la I. Herborisation.

BUTOMUS Cæsalp. 553. Voyez la III. Herborisation.

CALAMINTHA humilior, folio rotundiore Instit. rei herbar. Voyez la III. Herborisation.

CAMPANULA minor, rotundifolia, vulgaris C.B. Pin. 93. Voyez la III. Herborisation.

CAMPANULA arvensis, erecta H.L. Bat. Voyez la IV. Herborisation.

CAMPANULA arvensis, procumbens Instit. rei herbar. Voyez la IV. Herborisation.

CAMPANULA radice esculentâ, flore cæruleo H.L. Bat. Voyez la II. Herborisation.

CAPRIFOLIUM Germanicum Dod. Pempt. 411. *Periclymenum non perfoliatum, Germanicum C.B. Pin. 302. Periclymenon plurimis, sive Caprifolium non perfoliatum J.B. 2. 104.* Chevrefeuille. Les feuilles de cette plante sont fades, stiptiques, puent le chenil, & rougissent peu le papier bleu : les racines le rougissent davantage : leur écorce est âcre, salée, stiptique & puante : le sel de cette plante approche du sel ammoniac ; mais il est uni avec de l'huile fétide & de la terre. La décoction des feuilles de Chevrefeuille est vulneraire & déterfive, propre pour les maux de gorge, & pour les playes des jambes : les feuilles pilées guerissent les maladies de la peau : l'eau distillée des fleurs de cette plante, appaise l'inflammation des yeux, & fortifie les femmes qui sont en travail : on en fait boire trois onces messlées avec une once d'eau de fleurs d'Orange. Rondelet dans ces occasions, ordonnoit l'eau de Chevrefeuille avec la semence de Lavande.

CARYOPHYLLATA vulgaris C.B.Pin. 321. Voyez la IV. Herboriſation.

CARYOPHYLLUS ſylveſtris, prolifer C.B. Pin. 209. Voyez la II. Herboriſation.

CARDUUS ſtellatus, ſive Calcitrapa J.B. 3.89. Voyez la I. Herboriſation.

CARDUUS ſtellatus, foliis integris, ſerratis Bot. Monſp. App. Cette eſpece de Chardon étoilé naiſt ſur le grand chemin de Paris à Saint Maur, dans un lieu élevé, que l'on trouve avant que de rencontrer le chemin qui conduit au Pont de Saint Maur.

CARDUUS nutans J.B.3.56. Voyez la II. Herboriſation.

CARDUUS lanceatus, latifolius C.B. Pin. 385. Voyez la II. Herboriſation.

CARDUUS lanceatus, latifolius, flore albo H. R. Par.

CARDUUS Acanthoïdes J.B. 3. 56. Voyez la II. Herboriſation.

CARDUUS tomentoſus, Acanthi folio, vulgaris Inſtit. rei herbar. Voyez la I. Herboriſation.

CARDUUS caule criſpo J.B. 3. 59. Voyez la II. Herboriſation.

CARDUUS albis maculis notatus, vulgaris C.B. Pin. 381. *Carduus marianus, ſive lacteis maculis notatus J. B. 3. 52. Carduus leucographus Dod. Pempt.* 722. Chardon noſtre-Dame, Chardon argenté. Mathiole a donné une mauvaiſe figure de cette plante ; ſes feuilles ſont ameres, aſtringentes, & rougiſſent fort le papier bleu: il y a apparence qu'elles contiennent un ſel ſemblable à l'*Oxyſal diaphoreticum Angeli Sala*; c'eſt à dire un ſel âcre, pluſque raſſaſié d'acide:

ainſi cette plante eſt ſudorifique & diuretique. Quatre onces du ſuc des feuilles ſoulagent les hydropiques : une émulſion faite avec deux gros de ſemences de ce Chardon, & ſix onces de l'eau diſtillée de ſes feuilles, guerit ces ſortes de rhumatiſmes de poitrine que l'on confond quelquefois avec la pleureſie : dans la pleureſie meſme, & dans la peripneumonie, cette émulſion peut eſtre d'un grand uſage : on aſſeure que le ſuc de cette plante eſt fébrifuge : il faut en faire boire quatre onces dans le commencement de l'accés.

CARDUUS capite rotundo, tomentoſo C.B. Pin. 382. *Carduus capite tomentoſo J. B. 3. 57. Carduus eriocephalus Dod. Pempt. 723.* C. Bauhin a cru qu'on avoit donné quatre figures de cette plante dans l'Hiſtoire des Plantes de Lion : mais il faut remarquer que la figure du *Carduus eriocephalus Dodonæi* a eſté miſe à la page 1474. à la place de la *Jacea lutea Cluſii* ; & l'on a tranſpoſé auſſi la figure de la *Jacea lutea Cluſii* à la place du *Carduus eriocephalus Dodonæi*, à la page 1488. Pour ce qui eſt de l'*Acanthium montanum Dalechampii Lugd.* je ne crois pas qu'on puiſſe le rapporter icy ; mais pluſtoſt à quelqu'une de ces eſpeces de Chardon à feuille d'Acanthe, qui ſe trouvent ſur les Alpes & ſur les Pyrenées, dont je parleray dans mes Obſervations. Dalechamp dit que ſon *Acanthium montanum* ſe trouve ſur le mont Jura. M. Rai croit que le *Carduus capite rotundo, tomentoſo Pin* eſt le meſme que le *Carduus tomentoſus, capite majore Pin.* cependant il ſemble que Pena & Lobel ayent voulu faire graver le *Carduus lanceatus, ferocior J. B.* & d'ailleurs la plante que Ceſalpin a nommé *Spina Arabica* paroiſt aſſez differente de celle que le meſme

Cæſalp. 530.

auteur a appellé *Spina altera.* Borel assure que le suc, ou les feuilles pilées du Chardon dont nous parlons, guerissent le cancer du nez & des mamelles : cet auteur a appellé ce Chardon *Onopordon;* il recommande de l'appliquer souvent sur ces parties. *Obs. 51. Cent. 111.*

CARLINA sylvestris, vulgaris Clus. Hist. CLVI. Voyez la II. Herborisation.

CASSIDA palustris, vulgatior, flore cæruleo Instit. rei herbar. Voyez la III. Herborisation.

CATARIA major, vulgaris Instit. rei herbar. Voyez la IV. Herborisation.

CAUCALIS arvensis, echinata, parvo flore & fructu C. B. Pin. 152. *Lappula canaria, flore minore, sive tenuifolia J. B. 3. part. 2. 20. Echinophora tertia, λεπτόφυλλον, purpurea Col. part. 1. 37.*

CENTAURIUM MINUS C. B. Pin. 278. Voyez la II. Herborisation.

CHAMÆDRYS minor, repens C. B. Pin. 248. Voyez la II. Herborisation.

CHAMÆMELUM vulgare, leucanthemum Dioscoridis C. B. Pin. 135. Voyez la IV. Herborisation.

CHAMÆMELUM fœtidum C. B. Pin. 135. Voyez la IV. Herborisation.

CHAMÆNERION villosum, magno flore purpureo Instit. rei herbar. Voyez la IV. Herborisation.

CHAMÆNERION villosum, majus, parvo flore Instit. rei herbar. Voyez la I. Herborisation.

CHAMÆNERION glabrum, majus Instit. rei herbar. Voyez la IV. Herborisation.

CHAMÆNERION glabrum, minus In-

stit. rei herbar. Voyez la IV. Herborisation.

CHAMÆPYTIS lutea, vulgaris, sive folio trifido C.B. 249. *Chamæpytis vulgaris, odorata, flore luteo J. B. 3. 295. Ajuga sive Chamæpytis mas Dioscoridis Lob. Icon. 382.* Cette plante est amere, aromatique, & rougit un peu le papier bleu; ce qui fait conjecturer qu'elle contient du sel volatile, aromatique, huileux, chargé de beaucoup de soufre & de terre: car par l'analyse chimique, la *Chamæpytis* donne plusieurs liqueurs acides, un peu d'esprit urineux, beaucoup d'huile, & encore plus de terre. Ainsi il n'est pas surprenant que cette plante rétablisse le cours ordinaire des esprits & des liqueurs dans les nerfs & dans les vaisseaux capillaires: c'est pourquoy elle est fort propre pour les maladies où le genre nerveux est attaqué; elle est diuretique, elle provoque les ordinaires, & dissipe les causes de la goutte: on fait boire le vin où elle a infusé; on en fait de la tisane avec la Germandrée: on se sert du suc de *Chamæpytis* pour faire les pilules artritiques de *Nicolaus Salernitanus*; mais comme elles sont trop composées, il vaut mieux s'en tenir à celles de Mathiole.

Extrait des Registres de l'Academie Royale des Sciences.

CHENOPODIUM folio sinuato, candicante Instit. rei herbar. Voyez la I. Herborisation.

CHENOPODIUM fœtidum Instit. rei herbar. Voyez la I. Herborisation.

CHENOPODIUM angustifolium, laciniatum, minus Instit. rei herbar. *Atriplex angustifolia, laciniata, minor J.B. 2. 972.* La figure que J. Bauhin a donné de cette plante ne la représente pas mal: on la trouve au-delà de la Porte Saint Bernard, presque tout le long de la Seine; mais

J. Bauhin n'a pas eû raiſon de confondre cette eſpece de *Chenopodium* avec l'*Atriplex ſylveſtris 2. Tabern.* encore moins avec l'*Atriplex ſylveſtris 3. Cam. Epit. 243.* *Tabern. icon. 427.*

CHONDRILLA Sonchi folio, flore luteo-pallescente Inſtit. rei herbar. *Sonchus lævis, laciniatus, muralis, parvis floribus C. B. Pin. 124. Lactuca ſylveſtris murorum, flore luteo J. B. 2. 1004. Sonchus ſylvaticus I v. Tabern. Icon. 194.* La deſcription qu'Anguillara a fait de la *Scariola ſylveſtris, Lactuca ſpecies Galeni*, ne répond pas à la plante dont nous parlons, ainſi que l'ont cru les Bauhin.

CICHORIUM ſylveſtre ſive officinarum C.B. Pin. 125. *Cichorium ſylveſtre J. B. 2. 1008. Cichorium ſylveſtre, Picris Dod. Pempt. 635.* Chicorée ſauvage. Les feuilles & les racines de cette plante ſont fort ameres, pleines de lait, & rougiſſent peu le papier bleu : les fleurs le rougiſſent un peu davantage ; elles ſont moins ameres, & d'un gouſt gluant : le ſel qui eſt dans la Chicorée ne paroiſt pas fort different du ſel naturel de la terre ; mais il eſt joint à une portion conſiderable de ſoufre & de parties terreſtres. Cette plante analyſée donne beaucoup d'huile & de terre, quelques liqueurs acides, un peu d'eſprit urineux, & de ſel volatile concret. La Dent de lion donne à peu prés les meſmes principes ; mais on n'en tire point de ſel volatile concret : cependant les vertus de ces deux plantes ſont à peu prés ſemblables. Les racines & les feuilles de Chicorée ſont aperitives, diuretiques, rafraichiſſantes : il y a beaucoup d'apparence qu'elles ne rafraichiſſent qu'en emportant les obſtructions, qui faiſoient trop ſejourner les humeurs dans les viſce- *Extrait des Regiſtres de l'Academie Royale des Sciences.*

res : on ordonne les feuilles & les racines de cette plante dans les bouillons, dans les tisanes, dans les apozémes, dans les lavemens. Le suc de Chicorée procure l'expectoration dans les fluxions de poitrine : l'extrait de cette plante a les mesmes vertus, & purifie le sang : le sirop simple ou composé est un bon desopilatif, sur tout si l'on mesle deux gros ou demi-once de teinture de Mars, avec une once de ce sirop : la conserve des fleurs de cette plante est employée pour les mesmes usages, dans les bolus, & dans les opiates aperitives : ces opiates sont d'un grand secours dans la cakexie, dans l'hydropisie, dans l'affection hypochondriaque, dans les fiévres intermittentes, dans la goutte, dans les chaleurs importunes du bas ventre.

CICHORIUM sylvestre, flore roseo C.B. Pin. 126.

CICHORIUM sylvestre, flore albo C.B. Pin. 126. Ces deux plantes se trouvent sur le grand chemin de Paris à Saint Maur, dans l'endroit où vient le *Carduus stellatus, foliis integris, serratis Bot. Monsp. App.* dont nous avons parlé plus haut.

CIRSIUM acaulos, flore purpureo Instit. rei herbar. Voyez la III. Herborisation.

CIRSIUM arvense, Sonchi folio, radice repente, flore purpurascente Instit. rei herbar. Voyez la III. Herborisation.

CIRSIUM pratense, polycephalon, vulgare Instit. rei herbar. Voyez la IV. Herborisation.

CLEMATITIS sylvestris, latifolia C. B. Pin. 300. Voyez la II. Herborisation.

CLEMATITIS sylvestris, latifolia, foliis non incisis Instit. rei herbar. Voyez la II. Herborisation.

CLINOPODIUM Origano simile, elatius, majore flore C. B. Pin. 224. Voyez la II. Herborisation.

CLINOPODIUM arvense, Ocimi facie C.B. Pin. 225. Voyez la VI. Herborisation.

CLINOPODIUM arvense Ocimi facie, floribus albis C. B. Pin. 225. Cette varieté est fort commune dans la plaine de Bercy.

CNICUS Atractylis lutea dictus H. L. Bat. Voyez la III. Herborisation.

CNICUS pratensis, Acanthi folio, flore flavescente Instit. rei herbar. Voyez la IV. Herborisation.

CONVOLVULUS major, albus C.B. Pin. 294. Voyez la II. Herborisation.

CONVOLVULUS minor, arvensis C. B. Pin. 295. Voyez la II. Herborisation.

CONYZA major, vulgaris C. B. Pin. 265. Voyez la II. Herborisation.

CORONOPUS hortensis C. B. Pin. 190. *Coronopus sive Cornu cervinum vulgo, spicâ Plantaginis J. B. 3. 509. Herba stella sive Cornu cervinum Dod. Pempt. 109.* Corne de cerf. Cette plante ne differe que par la culture de celle que l'on appelle Corne de cerf sauvage.

CORNUS fœmina C.B. Pin. 447. Voyez la IV. Herborisation.

CRUCIATA hirsuta C.B. Pin. 335. Voyez la III. Herborisation.

CRUCIATA palustris, alba Instit. rei herbar. Voyez la VI. Herborisation.

CUCUBALUS Plinii Lugd. 1429. Voyez la IV. Herborisation.

CYPERUS vulgatior, paniculâ sparsa Instit. rei herbar. Voyez la IV. Herborisation.

CYPERUS minimus, paniculâ ſparſâ, nigricante Inſtit. rei herbar. Voyez la IV. Herboriſation.

CYPEROÏDES latifolium, ſpicâ rufa, ſive caule triangulo Inſtit. rei herbar. Voyez la III. Herboriſation.

CYPEROÏDES ſpicâ pendula, breviore Inſtit. rei herbar. Voyez la IV. Herboriſation.

CYPEROÏDES polyſtachyon, lanuginoſum Inſtit. rei herbar. Voyez la IV. Herboriſation.

CYPEROÏDES veſicarium, glabrum, ſpicâ pendula longiore Inſtit. rei herbar. Voyez la IV. Herboriſation.

CYPEROÏDES nigro-luteum, vernum, majus Inſtit. rei herbar. Voyez la IV. Herboriſation.

CYPEROÏDES nigro-luteum, vernum, minus Inſtit. rei herbar. Voyez la IV. Herboriſation

CYPEROÏDES paluſtre, aculeatum, capitulo breviore Inſtit. rei herbar. Voyez la IV. Herboriſation.

DAUCUS vulgaris Cluſ. Hiſt. CXCVIII. *Paſtinaca tenuifolia, ſylveſtris Dioſcoridis, vel Daucus officinarum C. B. Pin. 151. Paſtinaca ſylveſtris, ſive Staphylinus Græcorum J. B. 3. part. alt. 62.* La ſemence de cette plante eſt diuretique, aperitive, hiſterique: on la ſubſtituë ordinairement à celle du *Daucus Creticus.*

DAUCUS annuus, minor, floribus rubentibus Inſtit. rei herbar. Voyez la I. Herboriſation.

DAUCUS annuus, minor, floribus albis Inſtit. rei herbar. Voyez la I. Herboriſation.

DAUCUS annuus, ad nodos floridus Inſtit.

rei herbar. Voyez la I. Herboriſation.

DENS LEONIS latiore folio C. B. Pin. 126. Voyez la III. Herboriſation.

DENS LEONIS tenuiſſimo folio C. B. Prodr. 62. *Hieracium fœtidum III. Col. part. 2. 31.* Cette eſpece de Piſſenlit ſe trouve à la Porte Saint Antoine, autour de l'Arc de triomphe, & dans les allées qui conduiſent à Vincennes.

DIPSACUS ſylveſtris, aut Virga paſtoris major C. B. Pin. 385. Voyez la V. Herboriſation.

ECHIUM vulgare C. B. Pin. 254. Voyez la II. Herboriſation.

ELYCHRYSUM ſylveſtre, latifolium, capitulis conglobatis C. B. Pin. 264. *Gnaphalium ad Stœchadem citrinam accedens J. B. 3. 160. Chryſocome & Heliochryſos ſylveſtris Lob. Icon. 485.* La figure que Lobel a donné de cette plante ſeroit aſſez bonne, ſi les calices des fleurs y eſtoient marquez plus diſtinctement : le meſme défaut eſt dans celle de Tabernæmontanus. Je crois que Cluſius a parlé de cette plante ſous le nom de *Gnaphalium Plateau II.* ainſi le *Gnaphalium majus, lato oblongo folio Pin.* ne doit pas eſtre *Pin. 269.* ſeparé de la plante dont nous parlons. Il eſt malaiſé de ſçavoir ſi Ceſalpin a parlé de noſtre *Elychryſum* : *Cæſalp. 485.* *Chryſocome quædam in montibus*, dit-il, *naſcitur pluribus capitulis in unum aggregatis.* Quoy qu'il en ſoit, cet auteur n'avoit pas examiné avec ſoin les fleurs des eſpeces de ce genre ; puiſqu'il aſſeure qu'on ne voit point de fleurs dans leurs teſtes : *in cacuminibus ramulorum, ſingula capitula oblonga, ſquamoſa, ſine flore, ſed ſquamis ad ſolem repercuſſum aureis, ſemen abit in lanuginem.*

ELYCHRYSUM ſpicatum Inſtit. rei herbar. *Gnaphalium rectum J.B. 3. 160. Gnaphalium majus anguſto, oblongo folio, alterum C.B. Pin. 263. Gnaphalium Anglicum, vel Belgicum, folio longiore Lob. Icon. 482.* Il faut rapporter à cette eſpece la plante que Tragus a appellé *ſylveſtris Helyochryſos*, & peut-eſtre le *Gnaphalium vulgare, majus Thal.*

ELYCHRYSUM aquaticum, ramoſum, minus, capitulis foliatis Inſtit. rei herbar. Voyez la IV. Herboriſation.

EQUISETUM majus, aquaticum J. B. 3. 729. Voyez la IV. Herboriſation.

EQUISETUM paluſtre, brevioribus foliis, polyſpermon C. B. Pin. 15. Voyez la IV. Herboriſation. Cette plante ſe trouve dans le grand foſſé mareſcageux qui eſt au deſſous de l'Egliſe de Saint Maur.

EQUISETUM fœtidum ſub aquâ repens C.B. Pin. 16. Voyez la IV. Herboriſation.

EVONYMUS granis rubentibus C.B. Pin. 428. Voyez la IV. Herboriſation.

EUPATORIUM Cannabinum C. B. Pin. 320. Voyez la III. Herboriſation.

FAGOPYRUM vulgare, ſcandens Inſtit. rei herbar. Voyez la II. Herboriſation.

FERRUM EQUINUM Germanicum, ſiliquis in ſummitate C.B. Pin. 349. Voyez la II. Herboriſation.

FILAGO ſeu Impia Dod. Pempt. 66. Voyez la II. Herboriſation.

FILAGO altera Dod. Pempt. 67. Voyez la II. Herboriſation.

FILAGO vulgaris, tenuiſſimo folio, erecta Inſtit. rei herbar. Voyez la II. Herboriſation.

FLUVIALIS Pisana, foliis denticulatis J.B. 3. 779. Voyez la III. Herborisation.

FRAGARIA sterilis C.B. Pin. 327. Voyez la II. Herborisation.

FRAXINUS excelsior C.B. Pin. 416. *Fraxinus vulgatior J. B. 1. 174. Fraxinus Dod. Pempt. 833.* Fréne. Les feuilles de cet arbre par l'analyse chimique, donnent beaucoup de liqueurs acides, un peu d'esprit urineux, point de sel volatile concret, beaucoup d'huile, beaucoup de terre, & mediocrement de sel fixe; ce qui fait conjecturer que le sel qui se trouve naturellement dans cette plante, approche de celuy qu'Angelus Sala a nommé *Oxysal diaphoreticum* : mais dans le Fréne, ce sel est joint avec beaucoup de soufre & de terre; ainsi il n'est pas surprenant que cette plante soit aperitive, diuretique, sudorifique. Tragus dit que l'eau distillée du Fréne guerit la jaunisse & le calcul; que la décoction des feuilles dans du vin desopile le foye & la rate. Dans la petite verole, & dans la rougeole, Simon Paulli loue l'usage du sel de Fréne pris dans l'eau de Chardon benit, meslée avec un peu de sirop de Grenade, ou de celuy de Framboises. Cesalpin rapporte que de son temps on se servoit du bois de Fréne en décoction, comme de celuy de Gaïac : Lobel dit aussi qu'il est bon pour les maux veneriens : les cendres de l'écorce de Fréne sont un bon caustique. *Corticis radicis cinis*, dit Lobel, *nodulo exceptus cauterii potentialis supplet vicem madefactus & impositus, indeque foraminulum contractum reseratum, immisso Hederæ folio fovetur.* Le mesme auteur asseure que le parfum des feuilles de l'écorce ou de la graine de cet arbre, guerit la surdité : il est certain que ce parfum est resolutif;

Extrait des Registres de l'Academie Royale des Sciences.

& l'eau mesme qui distille d'une branche fraiche de Fréne, dont l'autre bout est allumé, a la mesme vertu: il faut la siringuer dans l'oreille, & boucher cette partie avec du cotton trempé dans la mesme eau. On ordonne l'écorce de la racine de Fréne pour l'hydropisie, pour le rhumatisme, pour la sciatique, & pour les maladies où il faut vuider les serositez superflues: cette écorce est employée dans les bouillons, dans les potions, & dans les apozémes que l'on ordonne pour les pasles couleurs : on ajouste à ces remedes, la teinture de Mars, ou le tartre chalybé-soluble.

FUMARIA officinarum & Dioscoridis C.B. Pin. 143. Voyez la II. Herborisation.

FUNGUS planus, orbicularis, aureus C.B. Pin. 371. *Fungi lutei magni, dicti Jaseran, speciosi J.B. 3. 831.* Cette espece de Champignon se trouve dans le bois de Vincennes.

FUNGUS angulosus, & velut in lacinias sectus C.B. Pin. 371. *Fungus luteus sive pallidus Chanterelle dictus, se contorquens, esculentus J.B. 3. 832. Capreolini Tabern. Icon. 1118.* Ce Champignon se trouve dans le Bois de Vincennes.

FUNGUS porosus, magnus, crassus J.B. 3. 833. *Fungus Augusti mensis C.B. Pin. 371.* Ce Champignon se trouve dans le Bois de Vincennes.

FUNGI albi, lucentes, ex uno principio plures, ex radicibus arborum J.B. 3. 835. Ce Champignon se trouve en Septembre dans le Bois de Vincennes.

FUNGI lutei, perniciosi, sub Pinu habitantes J.B. 3. 832. Ce Champignon se trouve en automne dans le Bois de Vincennes, sous les Pins qui sont derriere le Chasteau.

FUNGUS clypeiformis, minor C.B. Pin. 373. *Fungi parvi, lutei, & Clypeiformes, albi, lethales J.B. 3. 847.* Ce Champignon naist dans les taillis du Bois de Vincennes.

FUNGI albi, pileolo inverso J. B. 3. 847. Ce Champignon naist dans les mesmes taillis que le précedent.

FUNGUS pileolo lato, orbiculari, candicante C. B. Pin. 370. *Fungus sylvarum, esculentus candicans J. B. 3. 828.* Ce Champignon vient dans le Parc de Saint Maur.

FUNGUS pileolo lato, & rotundo, livido C.B. Pin. 370. *Fungus campestris, albus supernè, infernè rubens J. B. 3. 824. Fungi vulgatissimi, esculenti Lob. Icon. 271.* Ce Champignon naist dans le Parc de Saint Maur.

FUNGUS aurantii coloris, capitulo in conum abeunte Instit. rei herbar. Ce Champignon est rouge orangé, & son chapiteau a la veritable figure d'un cone : il se trouve en automne dans le Bois de Vincennes, sur tout du costé du Chasteau de Beaüté.

GALEOPSIS patula, segetum, flore purpurascente Instit. rei herbar. Voyez la IV. Herborisation.

GALEOPSIS palustris, Betonicæ folio, flore variegato Instit. rei herbar. Voyez la III. Herborisation.

GALEOPSIS procerior, spicata, fœtida Instit. rei herbar. Voyez la III. Herborisation.

GALLIUM luteum C. B. Pin. 335. Voyez la II. Herborisation.

GALLIUM album, vulgare Instit. rei herbar. *Mollugo montana, angustifolia, vel Gallium album, latifolium C.B. Pin. 334. Gallium album*

J. B. 3. 721. Mollugo vulgatior herbariorum; Gallium album quorumdam Lob. Icon. 802. Je ne vois pas que M. Rai ait eû raiſon de croire que le *Gallium album J. B.* fuſt le meſme que le *Gallium paluſtre, album Pin.* que j'ay rapporté au genre de *Cruciata*, à cauſe qu'il n'a que quatre feuilles à chaque nœud des tiges : celuy dont nous parlons en a plus de quatre, & c'eſt une veritable eſpece de *Gallium* : on dit que l'uſage de ſes fleurs en conſerve ou en infuſion, eſt fort utile aux épileptiques.

GERANIUM Cicutæ folio, minus & ſupinum C.B. Pin. 319. Voyez la II. Herboriſation.

GERANIUM ſanguineum, maximo flore C.B. Pin. 318. Voyez la II. Herboriſation.

GERANIUM folio Malvæ rotundo C. B. Pin. 318. Voyez la II. Herboriſation

GERANIUM folio Malvæ rotundo, flore majori, cæruleo C.B. Pin. 318. Cette plante naiſt au bout du Parc de Saint Maur.

GERANIUM Columbinum, tenuius laciniatum C. B. Pin. 318.

GERANIUM Columbinum, minus, majori flore & foliis florum bifidis Bot. Monſp.

GLAUCIUM flore luteo Inſtit. rei herbar. *Papaver corniculatum, luteum J. B. 3. 398. Papaver corniculatum, luteum κερατῖτις Dioſcoridis, Theophraſti, ſylveſtre Ceratitis Plinio C.B. Pin. 171. Papaver corniculatum, majus Dod. Pempt. 448.* Pavot cornu. Dioſcoride aſſeure que cette plante eſt diuretique; & Galien dit qu'elle eſt vulneraire & déterſive : mais cet auteur avertit qu'il ne faut l'employer que pour manger les chairs baveuſes des ulceres. En Portugal pourtant, on fait boire à ceux qui ſont ſujets au calcul,

calcul, un verre de vin blanc, dans lequel on a fait infuser une demi-poignée des feuilles écrasées de cette plante. Pour les ulceres, & sur tout pour les blessures des chevaux, on se sert en Provence des mesmes feuilles pilées : le Pavot cornu naist vers le bout de la plaine de Bercy dans des lieux bas, d'où l'on a autrefois tiré du sable.

GRAMEN caninum, arvense, seu primum, seu Gramen Dioscoridis & officinarum C. B. Theat. 9. Voyez la IV. Herborisation.

GRAMEN tremulum, majus C. B. Pin. 2. Voyez la II. Herborisation.

GRAMEN tremulum, minus, paniculâ parva C.B. Pin. 2. Voyez la IV. Herborisation.

GRAMEN pratense, paniculatum, molle C. B. Pin. 2. Voyez la IV. Herborisation.

GRAMEN pratense, paniculatum, majus, latiore folio, πόα Theophrasti C. B. Pin. 2. Voyez la II. Herborisation.

GRAMEN pratense, paniculatum, medium C.B. Pin. 2. Voyez la II. Herborisation.

GRAMEN pratense, paniculatum, minus, album C.B. Pin. 3. Voyez la I. Herborisation.

GRAMEN arvense, paniculâ crispa C. B. Pin. 3. Voyez la II. Herborisation.

GRAMEN aquaticum, paniculatum, latifolium C.B. Pin. 3. Voyez la III. Herborisation.

GRAMEN aquaticum, fluitans, spicâ multiplici C.B. Pin. 3. Voyez la IV. Herborisation.

GRAMEN aquaticum, geniculatum, spicatum C.B. Pin. 3. Voyez la IV. Herborisation.

GRAMEN pratense, cristatum, sive Gramen spicâ cristatâ, lævi C.B. Pin. 3. Voyez la II. Herborisation.

GRAMEN pratense, spicâ flavescente C. B.

Pin. 3. *Gramen anthoxanthon, spicatum J. B. 2. 466. Gramen anthoxanthon Dalechampii Lugd. 426.*

GRAMEN pratense, spicâ purpurea, ex utriculo prodeunte vel Gramen folio spicam amplexante C.B. Pin. 3. Voyez la IV. Herborisation. Cette plante se trouve dans les Isles de la Marne.

GRAMEN spicatum, folio aspero C.B. Pin. 3. Voyez la II. Herborisation.

GRAMEN spicâ Brizæ, minus C B. Pin. 9. Prodr. 19. Cette espece de Chiendent vient dans la plaine de Bercy.

GRAMEN Arundinaceum, acerosa glumâ, nostras Park. Theat. 1273.

GRAMEN Typhoïdes, maximum, spicâ longissima C.B. Pin. 4. Voyez la II. Herborisation.

GRAMEN Typhoïdes, asperum I. C B. Pin. 4. Voyez la II. Herborisation.

GRAMEN nodosum, spicâ parvâ, sive nodosum tertium C.B. Pin. 2. Voyez la IV. Herborisation.

GRAMEN Arundinaceum, spicâ multiplici καλαμάγρωστις Dioscoridis C. B. Pin. 6. Voyez la II. Herborisation.

GRAMEN Arundinaceum, spicatum C. B. Pin. 6. Voyez la IV. Herborisation.

GRAMEN Hordeaceum, minus & vulgare C.B. Pin. 9. Voyez la I. Herborisation.

GRAMEN Loliaceum, spicâ longiore C.B. Pin. 9. Voyez la VI. Herborisation.

GRAMEN Loliaceum, angustiore folio & spicâ C.B. Pin. 9. Voyez la I. Herborisation.

GRAMEN murorum Dalechampii Lugd. 428. Voyez la II. Herborisation.

GRAMEN spicâ hirsuta, ad Gramen du gros

accedens J.B.2.438. Voyez la II. Herborisation.

GRAMEN murorum, spicis pendulis, angustioribus Instit. rei herbar. Voyez la II. Herborisation.

GRAMEN festucæ, sterile, elatius Instit. rei herbar. Voyez la II. Herborisation.

GRAMEN festucæ, sterile, humilius Instit. rei herbar. Voyez la II. Herborisation.

GRAMEN Xerampelinum, miliaceâ, prætenui, ramosâque sparsa paniculâ, sive Xerampelino congener arvense, æstivum, Gramen minutissimo semine Lob. illustr.14. Voyez la II. Herborisation.

GRAMEN paniculis elegantissimis, sive ἐραγρωστις C.B Pin. 2. Voyez la VI. Herborisation. Cette espece de *Gramen* se trouve dans la plaine de Bercy, & dans le grand Parc de Vincennes.

GRAMEN dactylon, folio latiore C.B. Pin. 8. *Graminis genus, Dens canis tertius, sive Gramen primum, vel Galli crus J.B. 2. 444. Ischæmum, Gramen sanguinarium I. Tabern. Icon.222.* J.Bauhin a eû raison de croire que cette plante ne differoit que par la culture, de celle que C.Bauhin a nommé *Gramen dactylon, esculentum Pin.* mais pour ce qui est du *Gramen album, capitulis aculeatis, Italicum Pin* J.Bauhin s'est trompé, quand il a cru que c'estoit la mesme plante que celle dont nous parlons : il y a apparence que J.Bauhin ne l'a proposé dans cet endroit que comme un doute; puisqu'il en a donné la figure separément en la page 461. sous le nom de *Gramen supinum, aculeatum.* J.Bauhin s'est encore trompé, lorsqu'il a blasmé Clusius, d'avoir confondu nostre *Gramen dactylon* avec le *Panicum sylvestre Mathioli* : il

semble plustost que Clusius ait voulu faire connoistre que ce que Pline a dit de l'*Ischæmon* convenoit au *Panicum sylvestre Mathioli.*

HELIOTROPIUM majus Dioscoridi C. B. Pin. 253. Voyez la II. Herborisatiou.

HELLEBORINE flore albo, vel Damasonium montanum, latifolium C.B. Pin. 187. J'ay trouvé cette plante dans le Parc de l'Abbaye de Charone.

HERNIARIA glabra J.B. 3. 378. Voyez la II. Herborisation.

HERNIARIA hirsuta J.B. 3. 379. Voyez la II. Herborisation.

HESPERIS Allium redolens Mor. Hist. 351. Voyez la III. Horborisation.

HIERACIUM murorum, folio pilosissimo C.B. Pin. 129. Voyez la II. Herborisation.

HIERACIUM Chondrillæ folio glabro, radice succisâ, majus C.B. Pin. 127. Voyez la IV. Herborisation.

HIERACIUM foliis Coronopi C,B. Pin. 128. Voyez la IV. Herborisation.

HIERACIUM Amygdalas amaras olens seu odore Apuli suaverubentis H.R. Par. Voyez la II. Herborisation. Cette plante est tres-commune dans la plaine de Bercy.

HIERACIUM Dentis leonis folio obtuso, majus C.B. Pin. 127. Voyez la II. Herborisation.

HIERACIUM Dentis leonis folio, bulbosum C.B. Pin. 127. Voyez la II. Herborisation.

HIERACIUM fruticosum, latifolium, foliis dentatis, glabrum C.B. Pin 129. Voyez la II. Herborisation.

HIERACIUM fruticosum, latifolium, hirsutum C.B. Pin. 129. Voyez la II. Herborisation.

HIERACIUM fruticosum, angustifolium, majus C.B. Pin. 129. Voyez la II. Herborisation.

HIERACIUM asperum, majori flore, in limitibus agrorum J. B. 2. 1029. Voyez la II. Herborisation.

HIERACIUM minus, Dentis leonis folio oblongo, glabro C.B. Pin. 127. *Hieracii parva species, Hyoseris angustifolia, aspera J.B. 2. 1025. Hyoseris angustifolia Tabern. Icon. 180.*

HYACINTHUS oblongo flore, cæruleus, major C.B. Pin. 43. Voyez la II. Herborisation.

HYOSCYAMUS vulgaris vel niger C.B. Pin. 169. Voyez la III. Herborisation.

HYPERICUM vulgare C. B. Pin. 279. Voyez la II. Herborisation.

HYPERICUM minus, erectum C.B. Pin. 279. Voyez la II. Herborisation.

HYPERICUM Ascyron dictum, caule quadrangulo J.B. 3. 382. Voyez la II. Herborisation.

JACOBÆA vulgaris, laciniata C.B. Pin. 131. Voyez la III. Herborisation.

JACOBÆA vulgaris, foliis instar Erucæ laciniatis C.B. Pin. 131. Voyez la IV. Herborisation.

JACOBÆA latifolia, palustris, sive aquatica Raii Hist. 285. Voyez la IV. Herborisation.

JACOBÆA palustris, altissima, foliis serratis Instit. rei herbar. Voyez la III. Herborisation. Cette plante est tres-commune autour de Saint Maur, & dans les Isles de la Marne.

JACOBÆA Senecionis folio Mor. H. R. Bles.

IRIS palustris, lutea, sive Acorus adulterinus J.B. 2. 732. Voyez la IV. Herborisation.

IMPERATORIA pratensis, major Instit. rei herbar. *Angelica sylvestris, major C. B. Pin. 155. Angelica sylvestris, magna, vulgatior J. B. 3. part. 2. 144. Angelica sylvestris Dod. Pempt. 318.* Angelique sauvage. La racine de cette plante est sudorifique; il faut la faire infuser dans du vin; & sur trois onces de cette infusion, il faut mesler une once de vinaigre squillitique, faire boire ce mélange, & couvrir le malade.

ISATIS sylvestris vel angustifolia C. B. Pin. 113. *Isatis sive Glastum spontaneum J. B. 2. 909. Isatis sylvestris Dod. Pempt. 79.* Pastel sauvage. Cette plante ne differe que par la culture de celle que l'on appelle Pastel cultivé, ou Domestique, & que l'on seme en plusieurs endroits du Royaume. J. Bauhin a confondu les feuilles de la fleur de cette plante avec son calice: car il asseure qu'elle est à huit feuilles; mais il est certain qu'il y en a quatre qui forment la fleur, & les autres quatre forment le calice. M. Wedel Docteur & Professeur de Medecine en l'Université de Jéne, par la seule fermentation, & sans employer le feu, a tiré du veritable sel volatile de cette plante.

JUNCUS villosus, capitulis Psyllii Instit. rei herbar. Voyez la II. Herborisation.

JUNCUS palustris, humilior, erectus Instit. rei herbar. Voyez la IV. Herborisation.

JUNCUS palustris, humilior, repens Instit. rei herbar. Voyez la IV. Herborisation

JUNCUS lævis, paniculâ sparsâ, major C. B. Pin. 12. Voyez la II. Herborisation.

JUNCUS acumine reflexo, major C. B. Pin. 12. J. B. 2. 508. *Juncus Melancranis Lugd. 985.*

JUNIPERUS vulgaris, fruticosa C. B. Pin. 488. Voyez la III. Herborisation.

LACTUCA sylvestris, costâ spinosâ C.B. Pin. 123. Voyez la II. Herborisation.

LAMIUM vulgare, album, sive Archangelica flore albo Park. Theat. 604. Voyez la II. Herborisation

LAMIUM folio caulem ambiente, minus C.B. Pin. 231. Voyez la II. Herborisation.

LAPATHUM aquaticum, folio cubitali C.B. Pin. 116. Voyez la IV. Herborisation.

LAPATHUM folio acuto, crispo C. B. Pin. 114. Voyez la I. Herborisation.

LAPATHUM pulchrum, Bononiense, sinuatum J.B. 2. 988. Voyez la I. Herborisation.

LAPATHUM minimum C.B. Pin. 115. *Tabern. Icon. 437. Lapathum acutum, minimum J.B. 2. 985.* Cette plante vient autour de la Mare des Minimes du Bois de Vincennes.

LAPPA major, Arctium Dioscoridis C.B. Pin. 198. Voyez la III. Herborisation.

LATHYRUS arvensis, repens, tuberosus C.B. Pin. 344. Voyez la IV. Herborisation.

LATHYRUS sylvestris, luteus, foliis Viciæ C.B Pin. 344. *Lathyrus luteus, sylvestris, dumetorum J.B. 2. 304.* Nous n'avons point de bonne figure de cette plante : celle que J. Bauhin en a donné est meilleure que celle de Tabernæmontanus, qui l'a appellée *Vicia:* mais il en a fait graver les feuilles à plusieurs paires ; ce qui n'est pas conforme au naturel : la figure de cet auteur représente mieux la *Vicia Onobrychidis flore C.B.* ou quelque autre espece de *Vicia multiflora*, que le *Lathyrus* dont nous parlons. *Tabern. icon. 505.*

LEPIDIUM latifolium C.B. Pin. 97. *Lepidium Pauli J.B. 2. 940. Lepidium Plinii Dod. Pempt. 716.* Passerage. Cette plante rougit beau-

coup le papier bleu : elle est acre, aromatique; & l'on y trouve le goust du Poivre & de la Moutarde : il semble que le sel de la Passerage approche de la *Terra foliata Tartari Mulleri*; mais il est uni avec un peu de sel volatile, huileux : ainsi cette plante est anti-scorbutique, stomacale, & propre pour l'affection hipochondriaque; on en tire pour cela une teinture avec l'esprit de vin, où l'on en fait boire la tisane : on pile aussi la racine de Passerage avec du beurre, & on l'applique sur les endroits où la goutte se fait sentir. Cette plante naist dans les Isles de la Marne, & sur tout le long de l'eau, entre les Carrieres & Charenton.

LEUCANTHEMUM vulgare Instit. rei herbar. Voyez la II. Herborisation.

LICHEN Dioscoridis & Plinii secundus, colore cinereo Col. part. 1. 331. *Muscus crustæ modo, arboribus adnascens C.B. Pin. 361.*

LICHEN Dioscoridis & Plinii secundus, colore viridante Col. part. 1. 331.

LICHEN Dioscoridis & Plinii secundus, colore flavescente Col. part. 1. 331. *Muscus crustæ modo arboribus adnascens, flavus Raii Hist. 116.*

LICHEN crustæ modo arboribus adnascens pullus Instit. rei herbar. *Muscus crustæ modo, arboribus adnascens, pullus Raii Hist. 116.*

LICHEN crustæ modo arboribus adnascens, tenuiter divisus Instit. rei herbar. *Muscus crustæ modo arboribus adnascens, cinereus, mollior & in angustiores lacinias divisus Raii Hist. 116.*

LICHEN pyxidatus, major Instit. rei herbar. *Muscus pyxioides, terrestris C.B. Pin. 361. Muscus pyxidatus J.B. 3. 767. Muscus terrestris, pyxidatas alabastriculos imitatus Lob. Icon. 267.* On dit que la poudre de cette plante beuë dans

quelque boiſſon convenable, guerit la toux convulſive des enfans.

L I C H E N pyxidatus, minor Inſtit. rei herbar. *Muſcus pyxioides, ſaxatilis C.B. Pin. 361. Prodr. 152. J.B. 3. 767.*

L I N A R I A vulgaris, lutea, flore majore C.B. Pin. 212. Voyez la I. Herboriſation.

L I N A R I A pumila, ſupina, lutea C.B. Pin. 213. Voyez la II. Herboriſation.

L I N A R I A ſegetum, Nummulariæ folio villoſo Inſtit. rei herbar. Voyez la II. Herboriſation.

L I N A R I A ſegetum, Nummulariæ folio aurito & villoſo, flore luteo Inſtit. rei herbar. Voyez la II. Herboriſation.

L I T H O S P E R M U M majus, erectum C.B. Pin. 258. Voyez la IV. Herboriſation.

L I T H O S P E R M U M arvenſe, minus Inſtit. rei herbar. Voyez la II. Herboriſation.

L I T H O S P E R M U M paluſtre, minus Inſtit. rei herbar. Voyez la III. Herboriſation.

L U P U L U S mas C.B. Pin. 298. & Lupulus fœmina ejuſd. Voyez la IV. Herboriſation.

L U T E O L A herba Salicis folio C. B. Pin. 100. Voyez la IV. Herboriſation.

L Y C H N I S ſylveſtris, alba, ſimplex C.B. Pin. 204. Voyez la I. Herboriſation.

L Y C H N I S ſegetum rubra, foliis Perfoliatæ C.B. Pin. 204. Voyez la IV. Herboriſation.

L Y C H N I S ſylveſtris, latifolia, caliculis turgidis, ſtriatis C.B. Pin. 205. Voyez la III. Herboriſation.

L Y C H N I S pratenſis, flore laciniato, ſimplici Mor. Hiſt. 537. Voyez la IV. Herboriſation.

L Y C H N I S ſylveſtris Tabern. Icon. 293.

Voyez la II. Herborisation.

LYCHNIS sylvestris, quæ Saponaria vulgo Instit. rei herbar. Voyez la III. Herborisation.

LYCHNIS sylvestris, quæ Behen album vulgo C.B. Pin. 205. *Been album officinarum J. B. 3.356. Been album sive Polemonium Dod. Pempt. 172. Herba articularis Tabern. Icon. 298.* Tabernæmontanus a donné une bonne figure de cette plante : celle dont Lobel, Clusius & Dodonée se sont servis manque, en ce que les fleurs y sont représentées à quatre feuilles ; car il est certain qu'elles sont à cinq feuilles.

LYCOPERDON minus & multiplex, sphæricum Instit. rei herbar.

LYCOPERDON minus & multiplex, ovatum Instit. rei herbar. Ces deux varietez de Vesse de loup se trouvent dans le Bois de Vincennes en Septembre & en Octobre, elles naissent ordinairement plusieurs ensemble : chaque Vesse de loup est blanche en dedans, charnuë, un peu cendrée en dehors, puis elle tire sur le citrin ; enfin elle s'amollit, se desseche, creve, & laisse échaper une poudre tannée ; on se sert de cette poudre meslée avec du blanc d'œuf, pour arrester le sang dans toutes sortes d'hemorragies.

LYSIMACHIA lutea, major, quæ Dioscoridis C.B. Pin. 245. Voyez la III. Herborisation.

LYSIMACHIA humi fusa, folio rotundiore, flore luteo Instit. rei herbar. Voyez la IV. Herborisation.

MARRUBIUM album, vulgare C.B. Pin. 230. Voyez la II. Herborisation.

MELAMPYRUM purpurascente comâ C. B. Pin. 234. Voyez la IV. Herborisation.

MELAMPYRUM luteum, latifolium C.B.

Pin. 234. Voyez la II. Herborisation.

MELAMPYRUM cristatum, flore albo & purpureo J. B. 3. 440. Voyez la II. Herborisation.

MENTHA rotundifolia, palustris sive aquatica, major C. B. Pin. 227. Voyez la III. Herborisation.

MERCURIALIS testiculata, sive mas Dioscoridis & Plinii C. B. Pin. 121. Voyez la III. Herborisation.

MERCURIALIS spicata, sive fœmina Dioscoridis & Plinii C. B. Pin. 121. Voyez la III. Herborisation.

MERCURIALIS montana, testiculata C. B. Pin. 122. *Cynocrambe mas, sive Mercurialis repens J. B. 2. 979. Cynocrambe Mercurialis sylvestris Dod. Pempt. 659.* Il faut citer icy *Cynocrambe sive Canina Brassica, & Cynocrambe mas Cam.* & non pas *Mercurialis mas Cam.* comme on le voit dans le Pinax. *Cam. Epit. 999.*

MERCURIALIS montana, spicata C. B. Pin. 122. *Cynocrambe fœmina, sive Mercurialis repens J. B. 2. 979. Cynocrambe fœmina Cam. Epit. 999.* Ces deux dernieres especes de Mercuriale naissent dans le Parc des Minimes du Bois de Vincennes.

MILLEFOLIUM vulgare, album C. B. Pin. 140. Voyez la II. Herborisation.

MILLEFOLIUM vulgare, purpureum, minus C. B. Pin. 140. *Millefolium purpurei floris Dod. Pempt. 100.* Cette espece de Millefeuille ne paroist qu'une varieté de la précedente; ainsi il y a plus d'apparence que Cesalpin en ait parlé sous le nom de *Millefolium flore purpureo*, que sous celuy de *Millefolium parvum*, lequel, suivant la description de cet auteur, paroist une

plante differente de celle dont nous parlons : il ne faut pas citer icy *Millefolium rubro colore Clus.* comme a fait C.Bauhin ; mais bien *Millefolium vulgare, medii coloris inter album & suaverubentem Clus.*

Clus. Hist. 331.

MILLEFOLIUM aquaticum, cornutum C.B. Prodr. 73. Voyez la IV. Herborisation.

MYOSOTIS arvensis, hirsuta, flore majore Instit. rei herbar. Voyez la I. Herborisation.

MYOSOTIS arvensis, hirsuta, parvo flore Instit. rei herbar. Voyez la II. Herborisation.

MYOSOTIS hirsuta, altera, viscosa Instit. rei herbar. Voyez la II. Herborisation.

NASTURTIUM sylvestre, capsulis cristatis Instit. rei herbar. Voyez la I. Herborisation.

NASTURTIUM petræum foliis Bursæ pastoris C.B. Pin.104. Voyez la II. Herborisation.

NIDUS AVIS Lugd.1073. *Orchis abortiva, fusca C.B. Pin. 86. Orobanche affinis, Nidus avis J.B. 2. 782.* Tragus qui a appellé cette plante *Satyrium nonum*, s'est trompé, lorsqu'il a cru qu'elle n'avoit ni feuilles ni fleurs, & que c'estoit plustost une production de la pourriture qu'une veritable plante. J'en ay fait graver les fleurs & les fruits assez proprement ; & je suis tres-persuadé qu'elle vient de graine comme les autres plantes : elle naist dans le Parc de Saint Maur.

Trag. 785.

Elem. de Bot. Planch. 250.

NIGELLA arvensis, cornuta C.B. Pin.145. *Melanthium sylvestre sive arvense J. B. 3. 209. Melanthium sylvestre Dod. Pempt. 303.* On se sert de la graine de cette plante pour résoudre les matieres glaireuses qui s'amassant dans les sinus de la teste, font l'enchifrenement : pour cela on fait infuser une pincée de feuilles de Marjolaine dans un verre de vin blanc ; on y ajouste un gros

de graine de *Nigella* : on paſſe le tout par un linge, & l'on tire ce vin par le nez, en faiſant une forte inſpiration. Pour la colique, on fait une tiſane avec les ſommitez de Camomille, de Melilot, & les graines de *Nigella* : l'huile eſſentielle de cette graine a les meſmes vertus ; elle eſt fort inciſive, & procure l'expectoration : l'infuſion de la meſme graine dans du vin eſt diuretique, & provoque les ordinaires.

NYMPHÆA lutea, major C.B. Pin. 193. Voyez la VI. Herboriſation.

NYMPHÆA alba, minima C.B. Pin. 193. Voyez la III. Herboriſation. Rien n'eſt ſi commun que cette plante dans les lacunes de Bercy.

NYMPHOÏDES aquis innatans Inſtit. rei herbar. Voyez la III. Herboriſation.

ORCHIS flore nudi hominis effigiem repræſentans, mas C.B. Pin. 82. *Orchis antropophora, Oreades, altera Col. part. 2. 9.* Cette plante eſt bien décrite & bien gravée dans Columna ; il y a apparence que Dodonée en a parlé ſous le nom de *Cynoſorchis alter*, ou au moins il a deſigné l'*Orchis flore nudi hominis effigiem repræſentans, fœmina Pin.* ainſi je ne voudrois pas ſeparer la *Cynoſorchis latifolia, hiante cucullo, minor C.B. Pin.* des eſpeces d'*Orchis antropophora.* Lobel en a donné une méchante figure ; & celle de Tabernæmontanus eſt encore pire. Cette plante naît dans le Parc de S. Maur.

ORCHIS fucum referens, colore rubiginoſo C.B. Pin. 83. Voyez la II. Herboriſation.

OROBANCHE major, Caryophyllum olens C.B. Pin. 87. Voyez la II. Herboriſation.

OROBANCHE ramoſa C.B. Pin. 88. *Orobanche minor, purpureis floribus, ſive ramoſa J.B.*

2.781.*Orobanche* III. *πολυκλώνος Cluſ. Hiſt.* 271. La figure que Camerarius a donné de l'*Orobanche*, repréſente cette eſpece ; mais les fleurs y ſont mal gravées, & la deſcription n'y convient pas.

ORNITHOPODIUM radice tuberculis nodoſâ C.B. Pin. 350. *Ornithopodium tuberoſum Dalechampii Lugd.* 486. *J.B.* 2. 351. Pied d'oiſeau. M. Rai croit que c'eſt la meſme plante que l'*Ornithopodium majus C. B. Pin.*

PANICUM vulgare, ſpicâ ſimplici & molliori Inſtit. rei herbar. Voyez la II. Herboriſation.

PANICUM vulgare, ſpicâ ſimplici, aſperâ Inſtit. rei herbar. Voyez la II. Herboriſation.

PANICUM vulgare ſpicâ multiplici, aſperiuſcula Inſtit. rei herbar. Voyez la II. Herboriſation.

PANICUM vulgare, ſpicâ multiplici, longis ariſtis circumvallata Inſtit. rei herbar. *Gramen paniceum, ſpicâ ariſtis longis armata C.B. Pin.* 8. *Gramen paniceum II. Tabern. Icon.* 228. Cette plante n'eſt qu'une varieté de la précedente.

PASTINACA ſylveſtris, latifolia C.B. Pin. 155. Voyez la II. Herboriſation.

PENTAPHYLLOÏDES ſupinum J.B. 2. 398. *Quinquefolio fragifero affinis C.B. Pin* 326. *Pentaphyllon ſupinum quorundam, Potentillæ facie Cluſ. Hiſt. cvij.* Cette plante ſe trouve en quantité autour de la petite mare, qui eſt à droite en entrant dans le Bois de Vincennes : elle naiſt auſſi le long des foſſez du Chaſteau.

PERSICARIA mitis, maculoſa C.B. Pin. 101. Voyez la I. Herboriſation.

PERSICARIA urens ſive Hydropiper C.B. Pin. 101. Voyez la III. Herboriſation.

PERSICARIA anguſtiſolia C.B. Pin. 101. Voyez la III. Herboriſation.

PERSICARIA Salicis folio, perennis H.L. Bat. Voyez la III. Herboriſation.

PHELLANDRIUM Dod. Pempt. 591. *Cicutaria paluſtris, tenuifolia C.B. Pin. 161. Phellandrium vel Cicutaria aquatica quorundam J.B. 3. part. 2. 183.* Cette plante ſe trouve en quantité dans les lacunes de Bercy, & dans les foſſez de la Baſtille.

PINUS maritima, altera Mathioli C.B. Pin. 492. *J.B. 1. 246. Pinus Idæa Theophraſti Lob. Icon. 229.* On a planté cette eſpece de Pin dans le Bois de Vincennes.

PLANTAGO latifolia, incana C.B. Pin. 189. Voyez la III. Herboriſation.

PLANTAGO latifolia, ſinuata C.B. Pin. 189. Voyez la III. Herboriſation.

PLANTAGO anguſtifolia, major C.B. Pin. 189. Voyez la III. Herboriſation.

POLYGONATUM latifolium, vulgare C.B. Pin. 303. Voyez la II. Herboriſation.

POLYGONATUM latifolium, maximum C.B. Pin. 303. *Polygonatum majus, vulgari ſimile J.B. 3. 529. Polygonatum latifolium 1. Cluſ. Hiſt. 275.* Cette eſpece de Seau de Salomon ſe trouve dans le petit Parc de Saint Maur.

POLYGONUM latifolium C.B. Pin. 281. *Polygonum ſive Centinodia J.B. 3. 374. Polygonum mas Dod. Pempt. 113.* Renouée. Cette plante a un gouſt d'herbe, gluant, & un peu acide: elle rougit beaucoup le papier bleu: il y a apparence que le ſel de la Renouée approche de l'alun; mais il eſt meſlé dans cette plante avec un peu de ſel ammoniac, & avec beaucoup de ſoufre: car par l'analyſe chimique, elle donne beaucoup d'acide, de terre, & d'huile, peu de ſel volatile

Extraït des Regiſtres de l'Academie Royale des Sciences.

concret, & peu de fixe tres-lixiviel La Renoüée est fort vulneraire & astringente ; on en fait boire le suc, la tisane, ou l'infusion dans du vin pour la dissenterie, pour le flux hemorrhoïdal, pour le crachement de sang, & pour toutes sortes d'hemorragies : l'extrait de cette plante a les mesmes vertus ; les feuilles pilées guerissent les blessures.

POPULUS alba, majoribus foliis C.B. Pin. 429. Voyez la IV. Herborisation.

POPULUS nigra C.B. Pin. 429. Voyez la IV. Herborisation.

POTAMOGETON rotundifolium C. B. Pin. 193. Voyez la II. Herborisation.

POTAMOGETON longo, serrato folio C.B. Pin. 193. Voyez la III. Herborisation.

POTAMOGETON foliis latis, splendentibus C.B. Pin. 193. Voyez la III. Herborisation.

POTAMOGETON foliis crispis, sive Lactuca ranarum C.B. Pin. 193. Voyez la IV. Herborisation.

POTAMOGETON foliis angustis & undulatis Instit. rei herbar. Voyez la IV. Herborisation.

POTAMOGETON ramosum, angustifolium C. B. Pin. 193. *J. B. 3. 778.* J. Bauhin a mieux décrit cette plante que son frere ; car le fruit en est plustost disposé en épi qu'en grappe : ainsi il y a apparence que c'est sur l'observation de J. Bauhin, que C. Bauhin a mis *ramosum* dans le Pinax, & non pas *racemosum*, comme il avoit fait dans le Prodrome.

POTAMOGETON caule compresso, folio Graminis canini Raii Hist. 189.

POTAMOGETON foliis pennatis Instit.

rei herbar. Voyez la III. Herboriſation.

POTAMOGETON floſculis ad foliorum nodos Inſtit. rei herbar. Voyez la III. Herboriſation.

PSYLLIUM majus, erectum C.B. Pin. 191. *J. B. 3. 513. Pſyllium Dod. Pempt. 115.* Herbe aux puces. Le ſel de cette plante eſt ſemblable au ſel de Corail ; mais il eſt meſlé avec un peu de ſel ammoniac, avec beaucoup de ſoufre & beaucoup de parties terreſtres. Par l'analyſe chimique, cette plante donne beaucoup d'huile & de terre, point de ſel volatile concret, un peu d'eſprit urineux, & pluſieurs liqueurs acides : on ſe ſert de la ſemence de *Pſyllium* dans l'Electuaire de *Pſyllio* ; mais la vertu purgative en doit eſtre attribuée à la Scamonée & aux autres purgatifs le mucilage de *Pſyllium* eſt fort adouciſſant, & fort propre pour appaiſer l'inflammation des yeux ; on donne ce mucilage en lavement dans la diſſenterie, & dans l'inflammation des reins.

Extrait des Regiſtres de l'Academie Royale des Sciences.

PTARMICA vulgaris, longo folio ſerrato, flore albo J.B.3.147. Voyez la IV. Herboriſation.

PULEGIUM latifolium C. B. Pin. 222. Voyez la III. Herboriſation.

PULMONARIA anguſtifolia, rubente cæruleo flore C. B. Pin. 260. Voyez la VI. Herboriſation.

QUERCUS latifolia mas, quæ brevi pediculo eſt C.B. Pin. 419. Voyez la II. Herboriſation.

QUERCUS foliis molli lanugine pubeſcentibus C. B. Pin. 420. *Robur 1. Cluſ. Hiſt. 18.* Cette eſpece de Cheſne ſe trouve dans le Bois de Vincennes, entre le Chaſteau & le nouveau Parc.

QUINQUEFOLIUM majus, repens C.B. Pin. 325. Voyez la I. Herboriſation.

QUINQUEFOLIUM minus, repens, lanuginosum, luteum C.B. Pin. 325. Voyez la II. Herborisation.

QUINQUEFOLIUM folio argenteo C.B. Pin. 325. Voyez la II. Herborisation.

RANUNCULUS phragmites, albus, vernus J.B. 3. 402. Voyez la II. Herborisation.

RANUNCULUS phragmites, purpureus, vernus J.B. 3. 402. Voyez la II. Herborisation.

RANUNCULUS pratensis, erectus, acris C.B. Pin. 178. Voyez la I. Herborisation.

RANUNCULUS pratensis, repens, hirsutns C.B. Pin. 179. Voyez la I. Herborisation.

RANUNCULUS pratensis, radice verticilli modo rotunda C.B. Pin. 179. Voyez la I. Herborisation.

RANUNCULUS paluſtris, Apii folio lævis C.B. Pin. 180. Voyez la I. Herborisation.

RANUNCULUS aquaticus, capillaceus C.B. Pin. 180. Voyez la IV. Herborisation.

RANUNCULUS longifolius, paluſtris, minor C.B. Pin. 180. Voyez la II. Herborisation.

RANUNCULUS paluſtris, Plantaginis folio ampliore Inſtit. rei herbar. Voyez la IV. Herborisation.

RANUNCULUS paluſtris, Plantaginis folio anguſtiore Inſtit. rei herbar. Voyez la IV. Herborisation.

RANUNCULUS paluſtris, folio ſagittato minori Inſtit. rei herbar. Voyez la VI. Herborisation.

RANUNCULUS arvenſis, grumoſa radice, rotundifolius, minor Inſtit. rei herbar. Voyez la I. Herborisation.

RAPHANISTRUM ſiliquâ articulata,

majore & minore Mor. Hist. 265. Voyez la I. Herborisation.

RAPHANISTRUM flore albo, striato, siliquâ articulata, striata, minore Mor. Hist. 266. Voyez la I. Herborisation.

RAPHANISTRUM segetum, flore luteo, vel sulphureo Instit. rei herbar. Voyez la I. Herborisation.

RAPUNCULUS Scabiosæ capitulo cæruleo C. B. Pin. 92. Voyez la III. Herborisation.

RHAMNUS catharticus C. B. Pin. 478. *J. B. 1. 55. Rhamnus solutivus Dod. Pempt. 756.* Nerprun. Cette plante vient dans le Bois de Vincennes : Cesalpin qui l'a appellée *Spina cervalis,* dit qu'elle naist dans les marais, & que son fruit est de la grosseur de celuy du Myrte. Le Nerprun de ce pays-cy a le fruit beaucoup plus petit, & il ne vient pas dans les marais. Par l'analyse chimique, les bayes de cet arbre donnent beaucoup de flegme acide, beaucoup d'huile, peu de sel fixe & de terre: elles sont purgatives, & tres-propres pour les maladies chroniques, où il faut détacher des vieux levains qui rendent le sang trop sereux; ainsi l'usage du Nerprun soulage les gouteux, les paralitiques, les cakectiques, & ceux qui sont sujets à la sciatique & au rhumatisme. On fait prendre un gros ou un gros & demi des bayes de Nerprun en poudre, meslées avec un peu de conserve de fleurs d'Orange, ou avec du Savon de Génes; on fait bouillir quinze ou vingt bayes seches dans un bouillon ordinaire, on y ajouste demi-gros de créme de tartre, on passe le bouillon par un linge, & on le fait boire au malade : quelques-uns dans les pasles couleurs y meslent deux gros de teinture de Mars, ou y font bouillir demi-once de roüille

Extrait des Registres de l'Academie Royale des Sciences.

de fer dans un noüet. L'usage le plus ordinaire des bayes de Nerprun est d'en faire le sirop : on le donne depuis une once jusques à deux, & mesme jusques à trois, lorsqu'il est necessaire ; mais il faut manger un potage aprés l'avoir pris.

RESEDA vulgaris C.B. Pin. 100. Voyez la II. Herborisation.

RUBEOLA vulgaris, quadrifolia, lævis, floribus purpurascentibus Instit. rei herbar. Voyez la II. Herborisation.

RUBUS vulgaris, sive Rubus fructu nigro C.B. Pin. 479. Voyez la II. Herborisation.

RUBUS repens, fructu cæsio C.B. Pin 479. Voyez la VI. Herborisation.

RUTA muraria C.B. Pin. 356. Voyez la III. Herborisation. Cette plante naist entre les pierres du second bastion de la Bastille.

SALICARIA vulgaris, purpurea, foliis oblongis Instit. rei herbar. Voyez la III. Herborisation.

SALIX vulgaris, alba, arborescens C.B. Pin. 473. *Salix maxima, fragilis, alba, hirsuta J. B. 1. 212. Salix Dioscoridis Lob. Icon. 136.* Saulx, ou Saule. Dodonée & J. Bauhin ont cru que les fleurs de cet arbre devenoient des graines aigre-
Cæsalp. 125. tées ; mais Cesalpin a fort bien remarqué que les pieds de Saule qui fleurissent ne portent point de graine, & que ceux qui grainent ne fleurissent pas. La décoction des feuilles de Saule est bonne pour le crachement de sang ; on la donne en lavement dans la dissenterie.

SALIX folio amygdalino, utrimque virente, aurito C.B. Pin. 473. *Salix spontanea, fragilis, amygdalino folio, auriculata, & non auriculata J. B. 1. 214. Salix purpurea, nigra, viminalis*

Lugd. 276. L'auteur de l'Hiſtoire des Plantes de Lion a donné une aſſez bonne figure de cette plante.

SALIX ſativa, lutea, folio crenato C.B. Pin. 473. *Salix lutea, tenuior, ſativa, viminea J.B. 1. 214. Salix anguſtifolia, ſylveſtris Tabern. Icon. 1037.* Franc Ozier.

SALIX folio longiſſimo, anguſtiſſimo, utrimque albido C.B. Pin. 474. *Elæagnus Dalechampii, & Salicis 6. genus Lugd. 278.* Cette eſpece de Saule ſe trouve à la pointe de l'Iſle de Charenton.

SALIX latifolia, infernè hirſuta J.B. 2. 215. Voyez la III. Herboriſation.

SALIX folio ex rotunditate acuminato C.B. Pin. 474. C'eſt une varieté de la précedente. Voyez la III. Herboriſation.

SALIX platyphyllos, Leucophlæos Lugd. 276. La figure que l'auteur de l'Hiſtoire des Plantes de Lion a donné de cette eſpece de Saule, ne repréſente pas mal une plante qui naiſt dans les Iſles de la Marne; ſes feuilles ſont de la meſme tiſſure & de la meſme couleur que celles des deux eſpeces précedentes; mais elles ſont beaucoup plus longues: ainſi je crois que c'eſt celle que Lobel a appellé *Salix aquatica Icon. 137.*

SAMBUCUS fructu in umbellâ nigro C.B. Pin. 456. *Sambucus vulgaris J.B. 1. 544. Sambucus Dod. Pempt. 845.* Sureau. Les feuilles de cette plante ont d'abord un gouſt d'herbe ſalé, puis elles ſont ameres: le fruit eſt douceaſtre, & rougit beaucoup plus vivement le papier bleu que le papier blanc. Par l'analyſe chimique, les feuilles, outre pluſieurs liqueurs acides & alcalines, donnent de ſel volatile concret, beaucoup d'huile,

Extrait des Regiſtres de l'Academie Royale des Sciences.

& beaucoup de terre ; ainsi il y a apparence que cette plante agit par un sel ammoniac, plus chargé d'acide que l'ordinaire, & joint avec beaucoup d'huile fétide & de terre : le sel qui est dans les fruits du Sureau approche plus de l'alun que du sel ammoniac : on ne tire que peu d'esprit urineux de ces parties; mais beaucoup d'acide, d'huile, & de terre. J. Bauhin & M. Rai ont pris la fleur du Sureau pour une fleur à cinq feuilles, quoy qu'elle ne soit que d'une seule piece. Hippocrate se servoit du Sureau pour purger & pour faire passer les urines. Dioscoride dit que la décoction des feuilles ou des tendrons vuide les serositez, & soulage les hydropiques, ainsi que le vin dans lequel on en a fait bouillir les racines : ces parties, suivant le mesme auteur, sont bonnes pour les morsures des viperes, & pour la passion histerique ; de mesme que le fruit bû dans du vin. Dioscoride ajouste que les feuilles du Sureau appaisent l'inflammation, qu'elles guerissent la brusture, les ulceres, la morsure des chiens enragez, & la goutte. Pour purger la bile & les serositez, Tragus & Dodonée faisoient boire le suc de l'écorce moyenne & verte du Sureau, ou la faisoient infuser dans du lait ou du vin aprés l'avoir pilée. Pour faire suer les pestiferez, Gesner se servoit de la décoction de cette écorce, & de la Teriaque : quelques-uns y ajoustent le sirop de Diacode. J. Bauhin faisoit boire trois fois par jour aux hydropiques, une once & demie de l'eau de l'écorce moyenne de Sureau, sçavoir une prise le matin, une prise à midi, & la derniere estoit pour le soir : les fleurs de cet arbre fricassées avec des œufs purgent assez bien, mais il faut qu'elles soient fraisches ; car elles perdent leur vertu en

Gesn. Epist. pag. 120.

ſechant : le petit lait où ces fleurs ſeches ont infuſé, ſoulage beaucoup ceux qui ont la petite verole, ou l'éreſipele : il faut en faire boire un verre ſoir & matin, & baſſiner en meſme temps le viſage avec deux parties d'eau de fleurs de Sureau, & une partie de bon eſprit de vin. On fait la conſerve & le ſirop de ces fleurs : on les met dans le vinaigre, & on les fait bouillir legerement avec du miel pour employer dans les lavemens. Camerarius ordonnoit la décoction des tendrons de Sureau avec un peu de Safran pour provoquer les ordinaires : quelques-uns en font faire la conſerve & le ſirop, ou bien ils ſe ſervent de la poudre pour tenir le ventre libre, & purifier le ſang. Des bayes de Sureau, on prepare le Rob, l'extrait, l'eſprit, le vin, le ſirop & l'huile. Pour le Rob, il n'y a qu'à faire épaiſſir ſur un feu lent une livre de ſuc de bayes de Sureau avec demi livre de ſucre : l'extrait, ſuivant Quercetan, ſe fait de la maniere ſuivante. Il faut mettre dans un matras les fruits de Sureau ſechez à l'ombre, y verſer de bon eſprit de vin, qui ſurnage de quatre ou cinq doigts, y ajouſter un peu d'eſprit de ſoufre, & les laiſſer en digeſtion pendant cinq ou ſix jours : on filtrera la teinture, elle eſt tres-bonne dans la paſſion hiſterique, on en fait boire une demi cuillerée, ou une cuillerée. Pour faire l'extrait, on en retire l'eſprit de vin par la diſtillation, & l'extrait reſte au fond de la cucurbite ; on l'ordonne à un ſcrupule, & meſme à un gros dans la meſme maladie & dans les cours de ventre. L'eſprit ardent des bayes de Sureau eſt fort ſudorifique, ainſi que le ſuc de ces bayes que l'on conſerve facilement, ou avec l'huile, ou en y meſlant un tiers de bon eſprit de vin ; on appelle vin de Sureau ce ſuc conſervé

pendant un an : quelques-uns le font cuire avec du ſucre en conſiſtence de ſirop ; des pepins de ces fruits on en exprime une huile qui appaiſe les douleurs de la goute : on ſe ſert auſſi pour cette maladie de l'huile qui ſe fait par la reſolution des feuilles, dont on écraſe la coſte, & que l'on met enſuite dans un pot de grez, que l'on enterre aſſez avant, aprés l'avoir bien lutté avec du plaſtre ; car au bout d'un an on trouve au fond de ce pot une eſpece d'huile qui eſt fort adouciſſante : les pepins de Sureau ſont purgatifs ; mais il faut en donner trois gros ou demi-once en poudre, ou en tirer l'émulſion d'environ une once ; ils ne purgent preſque pas, ſi on les fait macerer ſeulement dans le vin blanc. Les feuilles de Sureau bouillies dans du gros vin ſont fort reſolutives ; elles font deſenfler les jambes des hydropiques, ſur tout ſi on en fait une eſpece de bain vaporeux, ou des fomentations frequentes, & ſi l'on applique le marc en cataplaſme ; il eſt bon d'y meſler les feuilles & les fleurs de la Tanaiſie. Mathiole a donné la deſcription d'un onguent excellent pour la bruſlure : il faut faire bouillir une livre d'écorce moyenne de Sureau dans deux livres d'huile d'olive, lavé pluſieurs fois avec l'eau de fleurs de Sureau ; on paſſe l'huile par un linge : lorſque l'écorce eſt noire & aſſez cuite, on y ajouſte quatre onces de cire neuve, & autant de ſuc des tendrons de cette plante, que l'on fait bouillir juſques à la conſomption de ce ſuc : cela fait, on retire la baſſine du feu, & l'on meſle avec l'huile de Sureau deux onces de therebentine, quatre onces d'encens maſle, & deux jaunes d'œufs durcis ; on garde l'onguent dans un pot de grez. Pour la goute, pour l'inflammation des hemorroïdes, & pour la bruſlure, il n'y a

qu'à

qu'à faire cuire l'écorce moyenne des branches de Sureau dans l'huile d'olive, ou dans celle de noix, & luy donner consistence d'onguent, avec la quantité necessaire de cire neuve & de jaunes d'œufs; on garde cet onguent dans un bassin avec de l'eau fraische : rien ne soulage plus ceux qui ont esté bruslez par la poudre à canon, que d'appliquer d'abord sur les parties bruslées le miel commun, & ensuite l'huile de noix, avec laquelle on a fait bouillir le Sureau. Pour les ulceres qui se font aprés la brusure ; il faut les laver avec la décoction des écorces de Sureau & de Fréne. Zuvelfer a donné aussi la description d'un fort bon onguent pour la brusure : on fait macerer pendant quelques jours deux livres de beurre frais, une livre d'huile de Sureau, autant de bayes de Geniévre vertes & concassées, six onces de fleurs récentes de Sureau, & quatre onces de Roses passes : aprés la maceration, on fait jetter un leger bouillon à ces drogues, & on les malaxe avec cinq jaunes d'œufs durcis;on applique cet onguent sur la brusure avec une plume, & l'on couvre la partie avec du papier brouillard.

SAXIFRAGA rotundifolia, alba C.B. Pin. 309. Voyez la III. Herborisation. Cette plante vient dans le Parc de Saint Maur.

SAXIFRAGA verna, annua, humilior Instit. rei herbar. Voyez la IV. Herborisation.

SCABIOSA pratensis, hirsuta, quæ officinarum C.B.Pin.269. Voyez la II. Herborisation.

SCABIOSA minor IV. Tabern. Icon. 162. Voyez la II. Herborisation.

SCIRPUS altissimus Instit. rei herbar. Voyez la IV. Herborisation.

SCIRPUS Equiseti capitulo majori Instit.

rei herbar. Voyez la IV. Herborisation.

SCORZONERA laciniatis foliis Instit. rei herbar. *Tragopogon laciniatum, luteum C.B. Pin. 274. Tragopogon folio laciniato, flore pallido J.B. 2. 1060. Tragopogon laciniatis foliis Col. Phytob. 21.* Columna a donné une fort bonne figure de cette plante ; je ne crois pas qu'elle soit differente de celle que C.Bauhin a décrit dans le Prodrome sous le nom de *Tragopogon tenuissimè laciniatum;* il l'avoit remarquée autour de Montpellier ; & je n'en ay point trouvé dans ce pays-là qui soit differente de celle, qui naist autour de Paris. Cela estant, il faut conclure que la mesme plante est repetée trois fois dans le Pinax ; car la *Chondrilla τραγοπωγωνοειδής Thal.* n'en differe que par la seule grandeur. Cette plante est mal gravée & mal dessinée dans J. Bauhin sous le nom de *Tragopogon folio laciniato, flore pallido, & Monspeliense flore luteo J. B. 2. 1059.* quand cette plante vient de graine, elle se joüe par les découpures de ses feuilles. M. Rai croit pourtant que les especes dont C.Bauhin a parlé, sont differentes.

SEDUM minus, luteum, folio acuto C.B. Pin. 283. Voyez la II. Herborisation.

SEDUM minus, teretifolium, album C.B. Pin. 283. Voyez la II. Herborisation.

SEDUM parvum, acre, flore luteo J. B. 3. *694.* Voyez la II. Herborisation.

SEDUM minimum, luteum, non acre J.B. 3. *695.* Voyez la II. Herborisation.

SEDUM arvense, flore rubente C. B. Pin. 283. *Prodr. 132.* Cette plante se trouve dans les champs autour de Saint Maur.

SERPILLUM vulgare, majus C.B. Pin. 220. Voyez la II. Herborisation.

SERPILLUM vulgare, minus C.B. Pin. 220. Voyez la II. Herborisation.

SERPILLUM vulgare, minus, capitulis lanuginosis C.B. Pin. 220. Voyez la II. Herborisation.

SINAPI Rapi folio C.B. Pin. 99. *Sinapi siliquâ latiuscula, glabra, semine rufo, sive vulgare J. B. 2. 855. Sinapi sativum, prius Dod. Pempt. 706.* Moutarde. J. Bauhin a raison de paroistre surpris, de ce que nous n'avons point de bonne figure de cette plante : cependant tout habile homme qu'il estoit, il l'a confonduë avec celle que son frere a nommé *Sinapi Apii folio* ; car celle-cy est la mesme que la suivante. La semence de Moutarde par l'analyse chimique, donne beaucoup plus d'indice de sel acre, que de sel acide; mais on en retire une quantité tres-considerable d'huile, fort peu de sel fixe simplement salin, beaucoup de terre, peu d'esprit urineux, point de sel volatile concret : cette semence est stomacale, diaforetique, antiscorbutique : elle est bonne pour l'affection hipochondriaque, pour les pasles couleurs, pour la cakexie, pour les affections soporeuses : on fait mascher le matin à jeun la semence de Moutarde, à ceux qui sont menacez d'apoplexie; le cataplasme suivant soulage les rhumatismes de poitrine : on fait frire avec un peu de vinaigre des Poireaux hachez menu, & lorsqu'ils sont cuits, on les saupoudre avec de graine de Moutarde pilée; on applique ce cataplasme sur la partie où l'on sent la douleur, il est fort resolutif; & c'est un vesicatoire si l'on y met beaucoup de Moutarde : quelques-uns font un cataplasme avec la terebentine, la fiente de pigeons, & la Moutarde, & le font appliquer sur les endroits où la goutte se fait

Extrait des Registres de l'Academie Royale des Sciences.

ſentir, & meſme ſur la machoire dans les grandes douleurs des dents.

SINAPI album, ſiliquâ hirſuta, ſemine albo & rufo J.B. 2. 856. Voyez la I. Herboriſation.

SISYMBRIUM Erucæ folio, glabro, flore luteo Inſtit. rei herbar. *Eruca lutea, latifolia, ſive Barbarea C. B. Pin. 98. Barbarea J.B. 2. 868. Barbarea Dod. Pempt. 712.* Herbe de Sainte Barbe. Cette plante eſt bonne pour le ſcorbut, & pour l'hydropiſie : on l'employe dans les bouillons, dans les tiſanes, dans les apozémes. On s'en ſert à la maniere du Thé.

SISYMBRIUM aquaticum, Raphani folio, ſiliqua breviori Inſtit. rei herbar. Voyez la III. Herboriſation.

SISYMBRIUM aquaticum, foliis in profundas lacinias diviſis, ſiliquâ breviori Inſtit. rei herbar. Voyez la III. Herboriſation.

SISYMBRIUM annuum, Abſinthii folio Inſtit. rei herbar. Voyez la III. Herboriſation.

SISYMBRIUM paluſtre, repens, Naſturtii folio Inſtit. rei herbar. Voyez la I. Herboriſation.

SIUM ſive Apium paluſtre, foliis oblongis C.B. Pin. 154. Voyez la IV. Herboriſation.

SIUM latifolium C.B. Pin. 154. *Sium medium, Paſtinaca paluſtris Tabern. Icon. 78. Sium maximum, latifolium J. B. 2. 175.* M. Rai a remarqué que les premieres feuilles que cette plante pouſſe au printemps, eſtoient découpées menu, & ſemblables à celles de l'*Oenanthe.* Je les ay obſervées preſque auſſi menuës que celles du Fenoüil : les feuilles qui accompagnent la tige de la plante dont nous parlons, ſont ſemblables à celles de la Berle ; mais beaucoup plus grandes. Cette eſpece de Berle ſe trouve à Saint Maur, dans ce

grand fossé marescageux qui est au-dessous de l'Eglise.

SOLANUM officinarum, acinis nigricantibus & fuscis C.B. Pin. 166. Voyez la I. Herborisation.

SOLANUM officinarum, acinis puniceis C.B. Pin. 166. Voyez la I. Herborisation.

SOLANUM scandens seu Dulcamara C.B. Pin. 167. Voyez la I. Herborisation.

SONCHUS repens, multis Hieracium majus J.B. 2. 1017. Voyez la IV. Herborisation.

SONCHUS lævis, minor, paucioribus laciniis C.B. Pin. 124. Voyez la III. Herborisation.

SONCHUS lævis, laciniatus, latifolius C.B. Pin. 124. Voyez la III. Herborisation.

SONCHUS asper non laciniatus C.B. Pin. 123. Voyez la IV. Herborisation.

SONCHUS asper, laciniatus C.B. Pin. 124. Voyez la IV. Herborisation.

SPARGANIUM ramosum C.B. Pin. 15. Voyez la IV. Herborisation.

SPARGANIUM non ramosum C.B. Pin. 15. Voyez la IV. Herborisation.

SPHONDYLIUM vulgare, hirsutum C.B. Pin. 152. Voyez la II. Herborisation.

SPHONDYLIUM crispum J.B. 3. part. 2. 163. Tabern. Hist. 285.

SPHONDYLIUM hirsutum, foliis angustioribus C.B. Prodr. 83.

SPHONDYLIUM hirsutum, foliis angustioribus, pediculo & costâ violaceis Instit. rei herbar. Cette espece de *Sphondylium* se trouve avec les précedentes dans les prairies marescageuses qui sont le long de la Marne dans le Parc de Saint Maur, & du costé de Chéneviere ; mais les

deux dernieres y sont plus rares que les autres.

STATICE Lugd. 1190. Voyez la III. Herborisation.

SYMPHYTUM Consolida major, flore purpureo, quæ mas C.B. Pin. 259. Voyez la IV. Herborisation.

SYMPHYTUM Consolida major, flore purpuro-cæruleo C.B. Pin. 259. Voyez la IV. Herborisation.

SYMPHYTUM Consolida major, flore albo, vel pallidè luteo, quæ fœmina C.B. Pin. 259. Voyez la IV. Herborisation.

TANACETUM vulgare, luteum C.B. Pin. 132. *Tanacetum vulgare, flore luteo J.B. 3. 131. Tanacetum Millefolii foliis Lob. Icon. 749.* Tanaisie. Cette plante est acre, aromatique, amere, & ne rougit pas le papier bleu : les racines sont fades d'abord, puis astringentes ; mais sans amertume. La Tanaisie contient un sel volatile, aromatique, huileux, chargé de beaucoup de soufre : car par l'analyse chimique, elle donne beaucoup d'huile, assez de terre, un peu d'esprit urineux, point de sel volatile concret ; ainsi cette plante est stomacale, fébrifuge, sudorifique, vulneraire, desopilative. Cesalpin asseure que l'infusion de ses feuilles dans du vin, provoque les ordinaires ; & que deux gros du suc de ses mesmes feuilles bû avec l'eau de Plantain, guerit les fiévres intermittentes. Saxonia se servoit avec succés de ce suc pour les gersures des mains : on en fait beaucoup de cas pour les dartres & pour la teigne. Pour le rhumatisme, il faut distiller les tendrons de Tanaïsie avec de l'eau-de-vie, aprés les avoir laissé macerer pendant quelques jours : l'esprit qu'on en tire est penetrant; il en faut bassiner sou-

Extrait des Registres de l'Academie Royale des Sciences.

vent les parties attaquées de ce mal, les couvrir avec des linges chauds, & mesme en faire boire deux ou trois cuillerées par jour : il est fort bon pour les hydropiques; & la décoction de Tanaisie avec le vin, est excellente pour faire des fomentations sur leurs jambes. Pour la cakexie, pour l'hydropisie, pour les pasles couleurs, il faut faire boire trois ou quatre onces du suc de cette plante; ou bien sur deux poignées de ses feuilles, fleurs & graines, il faut verser une pinte & demie d'eau bouillante, couvrir le pot, laisser refroidir l'infusion, & la faire boire par grandes verrées dans la fiévre maligne, & dans les maladies du bas ventre:cette boisson nettoye bien les conduits de l'urine, purifie le sang,emporte les obstructions,& fait mourir les vers : on estime la conserve des fleurs de Tanaisie pour l'épilepsie & pour le vertige.

THALICTRUM majus, siliquâ angulosa aut striata C.B. Pin. 336. Voyez la IV. Herborisation.

THYSSELINUM palustre Instit. rei herbar. *Seseli palustre, lactescens C.B. Pin. 162. Seseli palustre, lactescens, acre, foliis ferulaceis, flore albo, semine lato J.B. 3. part. 2. 188.* Cette plante se trouve dans l'Isle du Moulin rouge, proche Charenton; à Saint Maur, autour du Parc de M. de la Touane, & dans le grand pré qui est au-delà de l'Eglise.

TITHYMALUS sylvaticus, lunato flore C.B. Pin. 290. Voyez la II. Herborisation.

TITHYMALUS helioscopius C.B. Pin. 291. Voyez la I. Herborisation.

TITHYMALUS rotundis foliis, non crenatis H.L. Bat. Voyez la III. Herborisation.

TITHYMALUS exiguus, saxatilis C.B.

Pin. 191. Prodr. 133. *J. B. 3. 664. Tithymalus minimus Tabern. Icon. 595.* C. Bauhin a décrit cette plante dans le Prodrome, & M. Magnol en a donné la figure, ainsi que de la suivante.

TITHYMALUS sive Esula exigua, foliis obtusis C. B. Pin. 291. Prodr. 133. J. B. 3. 664. M. Magnol a remarqué que sur la mesme plante on trouvoit des feuilles qui estoient émoussées, & d'autres qui estoient pointues.

TITHYMALUS palustris, fruticosus C. B. Pin. 292. *Tithymalus magnus, multicaulis, sive Esula major J. B 3 671. Esula major Dod. Pempt. 374.* Il faut citer icy *Pityusa Dodonæi Thal.* & non pas *Pityusa grandis Thal.* comme l'on a fait dans le Pinax. Cette espece de Titimale naist le long de l'eau, tout au bout du Parc de Saint Maur, & du costé de Chéneviere.

TRAGOPOGON pratense, luteum, majus C. B. Pin. 274. Voyez la II. Herborisation.

TRIFOLIUM pratense, flore monopetalo Instit. rei herbar. Voyez la I. Herborisation.

TRIFOLIUM pratense, luteum, capitulo Lupuli vel agrarium C. B. Pin. 328. Voyez la II. Herborisation.

TRIFOLIUM pratense, flore albo, minus, vel fœmina glabrum J. B. 2. 380. Voyez la I. Herborisation.

TRIFOLIUM arvense, humile, spicatum sive Lagopus C. B. Pin. 328. Voyez la II. Herborisation.

TRIFOLIUM fragiferum, nostras, purpureum, folio oblongo Mor. Hist. 144. Voyez la I. Herborisation.

TURRITIS Lob. Icon. 220. Voyez la II. Herborisation.

TURRITIS Leucoi folio Instit. rei herbar. *Myagrum siliquâ longa, C.B. Pin. 109. Myagro affinis planta, siliquis longis J.B. 2. 894. Cameline, Myagrum alterum, Thlaspi effigie Lob. Icon. 225.* Les Bauhin ont cru que cette plante estoit la mesme que le *Myagrum II. Lobelii Tabern.* & que l'*Erysimon III. Tabern.* Pour le *Myagrum II.* la figure n'y répond pas trop bien ; & pour l'*Erysimon III.* il y a apparence que c'est plustost la *Draba lutea, siliquis strictissimis Pin.* *Tabern. icon. 866.*

TURRITIS foliis inferioribus, Cichoraceis, cæteris Perfoliatæ Instit. rei herbar. Voyez la II. Herborisation.

TURRITIS vulgaris, ramosa Instit. rei herbar. Voyez la II. Herborisation.

TUSSILAGO vulgaris C. B. Pin. 197. Voyez la III. Herborisation.

TYPHA palustris, major C. B. Pin. 20. *J. B. 2. 527. Typha Lob. Icon. 81.* Masse. Tabernæmontanus a donné une fort méchante figure de cette plante.

VERBASCUM mas, latifolium, luteum C.B. Pin. 239. Voyez la II. Herborisation.

VERBASCUM fœmina, flore albo C. B. Pin. 239. Voyez la II. Herborisation.

VERBASCUM nigrum, flore ex luteo purpurascente C.B. Pin. 240. Voyez la II. Herborisation.

VERBASCUM pulverulentum, flore luteo parvo J. B. 3. App. 872. Voyez la II. Herborisation.

VERBASCUM lychnites, flore albo, parvo C.B. Pin. 240. Voyez la II. Herborisation.

VERBENA communis, cæruleo flore C.B. Pin. 269. Voyez la IV. Herborisation.

VERONICA mas, supina & vulgatissima C.B. Pin. 246. Voyez la II. Herborisation.

VERONICA supina, facie Teucrii pratensis Lob. Icon. 473. Voyez la II. Herborisation.

VERONICA minor, foliis imis rotundioribus Mor. Hist. 320. Voyez la II. Herborisation.

VERONICA Cymbalariæ folio, verna Instit. rei herbar. Voyez la II. Herborisation.

VERONICA flosculis cauliculis adhærentibus Mor. Hist. 322. Voyez la II. Herborisation.

VERONICA flosculis, pediculis oblongis insidentibus, Chamædryos folio Mor. Hist. 322. Voyez la II. Herborisation.

VERONICA verna, trifido vel quinquefido folio Instit. rei herbar. Voyez la III. Herborisation.

VERONICA aquatica, major, folio rotundo Mor. Hist. 323. Voyez la IV. Herborisation.

VERONICA aquatica, minor, folio subrotundo Instit. rei herbar. Voyez la III. Herborisation.

VERONICA aquatica, minor, folio oblongo Instit. rei herbar. Voyez la IV. Herborisation.

VERONICA aquatica, angustiore folio Instit. rei herbar. Voyez la IV. Herborisation.

VICIA sativa, vulgaris, semine nigro C.B. Pin. 344. *Vicia vulgaris, sativa J.B. 2. 310. Vicia Cam. Epit. 320.* Vesse.

VICIA multiflora C. B. Pin. 345. Voyez la IV. Herborisation.

VISCUM baccis albis C.B. Pin. 423. *Viscum Dod. Pempt. 826.* Gui. Cette plante ne se trouve jamais sur la terre, elle naist sur le Chéne,

ſur le Pommier, ſur le Prunier, ſur le Poirier, ſur l'*Acacia* d'Amerique, & ſur pluſieurs autres arbres : celuy qui ſe trouve dans le Bois de Vincennes, occupe les branches les plus ſaines de l'Epine blanche, & l'on ne trouve ſur ces branches ni terre, ni aucune matiere qui paroiſſe propre à faire pouſſer la ſemence de cette plante ; l'on découvre ſeulement une tumeur dans les endroits où les pieds de Gui ſont attachez : ſes fleurs naiſſent trois à trois, diſpoſées en trefle dans la diviſion, & à l'extrémité des branches : chaque fleur eſt un baſſin jaunaſtre d'environ trois lignes de diamétre, épais comme du marroquin, & recoupé en quatre pieces, arrondies en tiers point, & oppoſées en croix ; de telle ſorte que celles qui ſe répondent vis-à-vis ſont égales entre-elles ; mais inégales par rapport aux autres : chaque piece eſt relevée d'une petite boſſe plus paſle que le reſte, & diviſée en compartimens creuſez de foſſetes ovales, remplies d'une pouſſiere ſemblable à la fleur de ſoufre, ainſi qu'on en voit dans les ſommets des autres fleurs.

Celles du Gui ne produiſent rien ; les fruits de cette plante naiſſent ſur des branches differentes de celles qui portent des fleurs : ces branches ſe trouvent quelquefois ſur le meſme pied de Gui qui porte les fleurs, & quelquefois auſſi ſur des pieds qui ne portent que des fruits.

Ces fruits naiſſent auſſi trois à trois, diſpoſez en trefle, dans l'extrémité des rameaux : chaque fruit commence par un petit embrion ovale, entouré de quatre feuilles épaiſſes, jaunaſtres, longues de demi-ligne, pointuës, & qui tombent facilement : cet embrion groſſit inſenſiblement, & devient une baye ovale, longue de trois lignes ;

semblable à une petite perle, remplie d'une semence platte, de la figure d'un cœur, couverte d'une membrane argentée, tres-délicate, & enveloppée de glu; c'est à dire d'une colle fort gluante, blanchastre & douceastre, dans laquelle la semence germe naturellement, & pousse deux œilletons à costé de son échancrure.

Il y a beaucoup d'apparence que cette semence produit les jeunes plantes de Gui que l'on voit sur les branches des arbres, dont nous avons parlé; car on y en trouve qui ne font que poindre, pour ainsi dire, & qui n'ont encore que les œilletons qui commençoient à se développer dans les bayes. Cependant on ne sçauroit dire que cette semence passe par la racine du Chéne, ou des autres arbres, qu'elle monte dans les branches par les vaisseaux qui portent la séve; puisque chaque semence a deux lignes de diamétre, & que la tissure de ces vaisseaux échappe à nos yeux. Il faut donc que cette semence soit appliquée à l'écorce des branches des arbres par quelque cause exterieure; ces causes se peuvent reduire à deux principales:

1° Aux oiseaux, qui peut-estre en écrasant ces bayes avec leurs pieds, ou avec leur bec, leur donnent lieu de s'attacher aux branches par leur glu: ainsi voyons-nous que les Pies & les Geais contribuent à la multiplication de plusieurs plantes, en transportant & en enterrant leurs noyaux. Il se peut faire aussi que les oiseaux qui ont avallé les bayes de Gui, les vuident sur les branches des arbres où ils se perchent; ce qui a fait dire à Plaute, *Ipsa sibi avis mortem cacat*: quoyqu'il soit mal-aisé de comprendre que les graines qui passent par le gisier des oiseaux, ne soient pas écrasées & moulues.

Omnino autem satum nullo modo nascitur, nec nisi per alvum avium redditum, maximè palumbis ac turdis. *Plin. lib. 16. cap. 44.*

2° Il peut arriver aussi que ces bayes tombant ou d'elles-mesmes, ou par la violence des vents, se collent quelquefois contre les branches des arbres voisins; sur tout si elles y sont appliquées par l'endroit écorché par où elles tenoient aux rameaux du Gui : car cet endroit écorché s'attache facilement aux corps sur lesquels il tombe. Mais de quelque maniere que ces bayes se collent, on peut croire que la glu dont elles sont remplies, amollit insensiblement l'écorce contre laquelle elle est attachée; & alors la semence qui a germé dans sa baye, comme nous l'avons remarqué plus haut, la perce facilement par sa radicule: peut-estre que cette glu quelque douceastre & fade qu'elle nous paroisse, fermente avec la séve des arbres, & fait déchirer les fibres de l'écorce où elle se trouve; ce qui favorise considerablement le passage des fibres de la radicule : ainsi les œufs des femelles tombant dans le corps de la matrice, s'y attachent par le moyen du placenta, dont le suc fermentant avec celuy des glandes du fond de la matrice, fait une petite inflammation, au moyen de laquelle ces deux corps se collent ensemble.

La radicule donc de la semence de Gui trouvant de la facilité à penetrer dans l'écorce des branches, s'allonge en fibres verdastres, qui courent d'abord dans l'épaisseur de l'aubier, & qui perçant ensuite le corps ligneux, s'entrelassent avec les fibres des branches, & s'insinuent dans leurs vesicules, d'où elles tirent un suc propre pour leur nourriture. On distingue aisément ces fibres si on se donne la peine de les suivre, aprés avoir découvert la premiere écorce : il n'est pas surprenant que l'endroit où elles s'insinuent soit

groſſi, puiſqu'elles en augmentent le volume; & que d'ailleurs ces racines en prenant leur accroiſſement, compriment les vaiſſeaux des branches en quelques endroits, les étranglent, & les font caſſer en d'autres; ce qui cauſe l'interception & l'extravaſation des ſucs qu'ils contenoient.

Le Gui ne ſçauroit vivre que ſur les arbres, à cauſe peut-eſtre que ſa radicule n'ayant pas la ſtructure propre à ſeparer de la terre, & à preparer la nourriture neceſſaire pour la vegetation de cette plante, il a eſté neceſſaire que cette preparation ſe fit dans la racine d'une autre plante, qui luy ſert comme de nourrice: de meſme que l'eſtomac des enfans eſtant trop foible pour preparer les alimens, il faut ou leur donner une nourrice, ou accommoder leur nourriture à la foibleſſe de leur eſtomac. Pour m'aſſeurer de la production du Gui, j'en ay ſemé la graine pendant trois années de ſuite; mais je n'en ay jamais veû lever aucune. J'en ay attaché auſſi pluſieurs bayes dans les mois de Mars & d'Avril, ſur de jeunes branches de Pommier & d'Epine blanche; mais la violence des vents, & les frequentes pluyes qui regnent ordinairement dans cette ſaiſon, ne m'ont pas permis de me ſatisfaire entierement ſur cette matiere: ainſi je ne propoſe que des conjectures qui ont aſſez de vray-ſemblance pour eſtre reçûës en Phyſique.

ULMARIA Cluſ. Hiſt. CXCVIII. Voyez la IV. Herboriſation.

URTICA urens, maxima C. B. Pin. 232. *Vrtica vulgaris, major J. B. 3. 445. Vrtica major, ſive ſylveſtris, aſperior Tabern. Icon. 534.* Ortie commune, ou grande Ortie.

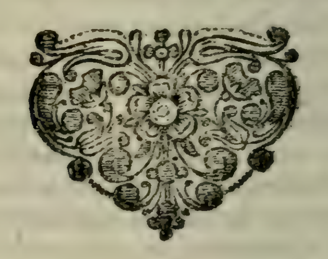
URTICA urens, pilulas ferens 1. Dioſcori-

dis, ſemine Lini C.B. Pin. 223. *Urtica Romana, ſive mas cum globulis J.B. 3. 445. Urtica urens, prior Dod. Pempt. 151.* Ortie Romaine. Anguillara dit que les eſpeces d'Ortie ſont ſi connuës en Italie, qu'il n'eſt pas neceſſaire d'en parler; ainſi l'on ne doit pas citer cet auteur ſur cette eſpece, pluſtoſt que ſur une autre, comme l'a fait C.Bauhin.

URTICA urens, minor C.B. Pin.232. *Urtica minor, annua, J.B. 3. 446. Urtica urens, minima Dod. Pempt.152.* Ortie grieſche. Les feuilles des eſpeces d'Ortie dont on vient de parler, ont un gouſt fade, gluant, & ne rougiſſent pas le papier bleu: les racines le rougiſſent tant ſoit peu; elles ſont fades auſſi, mais un peu ſtiptiques: d'où l'on peut conjecturer que les eſpeces d'Ortie ont un ſel fort approchant du ſel naturel de la terre, c'eſt à dire composé de ſel ammoniac, de nitre,& de ſel marin; mais dans ces plantes ce ſel eſt ambarraſſé dans beaucoup de flegme gluant & uni avec beaucoup de ſoufre & de parties terreſtres: car par l'analyſe chimique, on tire des Orties du ſel volatile concret, beaucoup de ſoufre & de terre, avec pluſieurs liqueurs qui donnent de plus grands indices de ſel acre, que de ſel acide; ainſi il y a beaucoup d'apparence que le flegme de ces herbes eſt plus épaiſſi par les parties terreſtres que par l'acide: mais ce flegme épaiſſi qui eſt conſiderable, eſt tout à fait détruit par le feu. Cependant il n'eſt pas ſurprenant que les Orties ſoient déterſives, diuretiques, & propres pour rétablir le mouvement des liqueurs; car ce flegme glaireux ne fait que moderer la grande activité du ſel acre & du ſoufre. Le ſuc d'Ortie dépuré ou par luy-meſme, ou par une legere ébullition, ar-

Extrait des Regiſtres de l'Academie Royale des Sciences.

reste le crachement de sang, & le flux des hemorroïdes ; il est fort bon aussi pour la dissenterie & pour les fleurs blanches: le cataplasme d'Ortie est émollient & resolutif, propre par consequent pour fondre les tumeurs accompagnées d'inflammation ; il soulage les gouteux, & dissipe quelquefois les loupes & les tumeurs froides. Pour le calcul & pour la gravelle, on se sert des feuilles d'Ortie à la maniere du Thé ; on fait boire le vin où elles ont infusé : les racines d'Ortie confites au sucre, procurent l'expectoration dans la vieille toux, dans l'asthme, dans la pleuresie ; sur tout si l'on applique les feuilles en cataplasme sur le costé où les malades sentent de grandes douleurs : quelques-uns font boire le suc de cette plante dans les mesmes maladies : les tendrons d'Ortie cuits dans les bouillons purifient le sang : la conserve des grappes d'Ortie, & l'extrait de toute la plante ont les mesmes vertus. La tisane d'Ortie est fort bonne dans la fiévre maligne, dans la petite verole, dans la rougeole : on peut faire des émulsions avec l'eau, & les semences de cette plante.



Herborisation VI.

Où l'on traite des Plantes qui naissent en plusieurs endroits des environs de Paris, dont on n'a point parlé dans les Herborisations precedentes.

ABrotanum campestre, cauliculis albicantibus C. B. Pin. 136.

Abrotanum campestre cauliculis rubentibus C. B. Pin. 136. Ces varietez d'Auronne sont fort communes autour de Belleville & de Menil-montant; on les trouve aussi à Meudon & à Versailles. Voyez la II. Herborisation.

Acer montanum, candidum C.B. Pin. 430. *Acer majus, multis falsò Platanus J. B. 1. 168. Acer major Dod. Pempt. 840.* Grand Erable. Il y a apparence qu'à Paris on a donné le nom de Sicomore à cet arbre, à cause que son suc est laiteux, & que ses feuilles approchent en quelque maniere de celles du Figuier; mais d'ailleurs cet arbre est tres-different du Sicomore des anciens. C. Bauhin s'est trompé, lorsqu'il a rapporté l'*Acer major* de Camerarius à l'Erable dont nous parlons: celuy de Camerarius est different, comme il paroist par la figure de cet auteur. Lobel a donné deux figures de nostre Erable; car l'*Acer major Cordi Lob.* est la mesme plante que l'*Acer Lob.* hormis qu'il y ait une transposition dans les noms de Lobel: il faut rapporter à cette plante l'*Acer latifolium Clus. Hist. Icon.* que C. Bauhin a rapporté à l'*Acer campestre & minus Pin.* com- *Lob. icon. 199.*

me nous avons dit plus haut. Dans l'Histoire des Plantes de Lion on a transposé la figure de l'*Acer montanum*, & celle de l'*Acer campestre*, *Carpinus*. Le grand Erable naist dans les rochers de la Forest de Fontainebleau.

Lugd. 83.

ACER campestre & minus C. B. Pin. 431. Voyez la V. Herborisation. Cette plante croist à Belleville, à Montmorency, à Fontainebleau, à Saint Germain, & presque dans tous les Bois autour de Paris.

ACETOSA pratensis C.B. Pin. 114. Voyez la I. Herborisation. Cette plante est fort commune dans les Bois autour de la ville.

ACETOSA arvensis, lanceolata C.B. Pin. 114. Voyez la II. Herborisation. Cette espece d'Ozeille est tres-commune aux environs de Paris; elle se plaist dans les lieux sablonneux.

ADIANTUM Voyez *Filicula*.

AGARICUS pedis equini facie Instit. rei herbar. *Fungus in caudicibus nascens, unguis equini figurâ C.B. Pin. 372.* Cette plante naist sur le tronc des arbres à Saint Germain, à Montmorency, à Fontainebleau.

AGRIMONIA officinarum Instit. rei herbar. Voyez la II. Herborisation. Cette plante est fort commune sur les bords des champs, & dans les taillis autour de la ville.

ALCEA vulgaris, major C. B. Pin. 316. Voyez la IV. Herborisation. Cette plante se trouve dans les prairies, à Meudon, à Versailles, à Saint Germain, à Montmorency.

ALCHIMILLA montana, minima Col. part. 1. 146. Voyez la II. Herborisation. Cette plante naist dans tous les taillis autour de la ville.

ALCHIMILLA supina, gramineo folio,

minore flore Inſtit. rei herbar. Voyez la II. Herboriſation. Cette plante ſe trouve dans tous les taillis autour de la ville.

ALCHIMILLA Linariæ folio, calice florum albo Inſtit. rei herbar. Voyez la II. Herboriſation.

ALCHIMILLA Linariæ folio, calice florum ſubluteo Inſtit. rei herbar. Ces deux varietez ſont tres-communes à Meudon, à Verſailles, à Saint Germain, à Montmorency, à Bondy.

ALKEKENGI officinarum Inſtit. rei herbar. Voyez la IV. Herboriſation. Cette plante ſe trouve ſous la Machine de Marly; à Saint Germain; & auprés de l'Abbaye de Livry.

ALLIUM ſylveſtre, latifolium C. B. Pin. 74. *Allium urſinum, bifolium, vernum, ſylvaticum J. B. 2. 565. Allium urſinum, latifolium Lob. Icon. 159.* Cette plante fleurit dans le mois d'Avril à Montmorency, autour de l'Eſtang qui eſt derriere le Chaſteau de la Chaſſe, & le long du ruiſſeau qui de ce Chaſteau va paſſer à Moulignon.

ALLIUM montanum, capite rotundo C. B. Pin. 75. *Allium ſphærocephalum, purpureum, ſylveſtre J. B. 2. 562. Allium ſeu Moly montanum V. Cluſ. Hiſt. 195.* C. Bauhin a beaucoup mieux jugé de cette plante que ſon frere, qui l'a confonduë avec l'*Allium caninum I.* [a] *Trag.* l'*Allium campeſtre* [b] *Cord.* l'*Allium ſylveſtre primum* [c] *Fuchſ.* & l'*Allium ſylveſtre minus* [d] *Dod.* L'eſpece d'Ail dont nous parlons, eſt fort commune autour de Seaux, du Pleſſis-piquet, de Fontenay aux Roſes & de Verrieres.

[a] *Trag. 748.*
[b] *Cord. Hiſt. 143.*
[c] *Fuchſ. Hiſt.*
[d] *Dod. Gal. 444.*

ALNUS rotundifolia, glutinoſa, viridis C. B. Pin. 428. Voyez la IV. Herboriſation. Cette

plante vient le long des eaux, presque par tout autour de la ville.

Alsinastrum Gratiolæ folio Instit. rei herbar. Cette plante rampe autour des mares du Bois de Bondy; sur tout vers le Chasteau du Raincy : ses tiges ont cinq ou six pouces de long, épaisses de deux lignes, semblables à celles de la Préle, non seulement par leur couleur, mais aussi par leur structure interieure ; car elles sont divisées en cellules, qui vont du centre à la circonference. Ces tiges sont courbées, branchuës, garnies d'un petit chevelu blanchastre qui sort de premiers nœuds : on trouve ordinairement trois feuilles à chaque nœud, semblables à celles de la Gratiole, vert-pasle, lisses, longues de cinq lignes, sur deux ou trois lignes de large. De leurs aisselles naissent deux ou trois fleurs attachées immediatement à la tige, composées de quatre feuilles disposées en rond, blanches, hautes d'environ une ligne sur demi-ligne de large : leur calice est de mesme hauteur ; mais il est d'une seule piece découpée en quatre parties, & pousse un pistile ou bouton verdastre, qui dans la suite devient une capsule presque ronde, du diamétre d'environ deux lignes, un peu aplatie en devant : elle s'ouvre en quatre parties, & laisse échaper plusieurs semences roussastres, fort menuës, attachées à un placenta. Toute la plante est d'un goust d'herbe : elle fleurit en Septembre & en Octobre; son fruit meurit en mesme temps : on ne sçauroit la rapporter à l'*Alsine*, à cause que son calice est d'une seule piece ; on pourroit la reduire sous le genre de *Lychnis*, si son fruit ne s'ouvroit en quatre quartiers : & d'ailleurs sa fleur n'est point en Oeillet; ainsi l'on a cru qu'il estoit necessaire d'en faire un genre nouveau.

ALSINE media C.B. Pin. 250. Voyez la I. Herborisation. Rien n'est si commun autour de Paris que cette plante, & la suivante.

ALSINE minor, multicaulis C.B. Pin. 250. Voyez la II. Herborisation.

ALSINE Plantaginis folio J. B. 3. 364. Voyez la II. Herborisation. Cette plante se trouve dans les Bois; à Meudon; à Versailles; à Saint Germain; à Montmorency; à Fontainebleau.

ALSINE tenuifolia J. B. 3. 364. Voyez la IV. Herborisation. Cette plante se trouve à Meudon, à Versailles, à Saint Germain.

ALSINE pratensis, gramineo folio ampliore Instit. rei herbar. Voyez la II. Herborisation. Cette plante, & la suivante, naissent dans les taillis à Versailles, à Meudon, à Saint Germain, à Montmorency, à Fontainebleau.

ALSINE pratensis, gramineo folio angustiore Instit. rei herbar. Voyez la II. Herborisation.

ALSINE verna, glabra, floribus umbellatis albis Instit. rei herbar. Voyez la II. Herborisation. Cette plante fleurit au printemps, à Belleville & à Meudon.

ALSINE altissima, nemorum C.B. Pin. 250. Voyez la IV. Herborisation. Cette plante vient dans la Forest de Montmorency.

ALSINE palustris, exigua, flosculis albis, foliis lanceolatis, Plantaginellæ aquaticæ instar Mentz. pug. tab. 7. Cette plante se trouve autour de l'Estang de Porché Fontaine à Versailles; autour de l'Estang de Vilacoublay; autour des lacunes de Bondy.

ALSINE minima, flore fugaci Instit. rei herbar. Cette plante se trouve dans les cours des maisons, dans le Parc de Luxembourg, & autour

de la pluſpart des petites mares à Verſailles, & à Bondy. Sa racine eſt blanche, cheveluë, longue de demi-ligne: les feuilles d'en-bas ſont diſpoſées en rond, longues d'un demi-pouce ſur demi-ligne de large, liſſes, polies, inſipides: les tiges ſont déliées, branchuës, entrecoupées de petits nœuds, couchées par terre, hautes de deux pouces, garnies à chaque nœud de deux feuilles, qui n'ont que trois ou quatre lignes de long. De leurs aiſſelles & de leurs extrémitez, naiſſent des pedicules fort déliez, qui ne ſouſtiennent ordinairement qu'une ſeule fleur compoſée de quatre feuilles blanches, ovales, pointuës, longues de trois quarts de ligne ſur demi-ligne de large: le calice eſt auſſi compoſé de quatre feuilles vertes, creuſées en cuilleron, un peu plus grandes que les feuilles de la fleur: les étamines ſont tres-courtes, garnies chacune d'un ſommet blanc: le piſtile qui eſt terminé par une croix blanchaſtre, devient un fruit membraneux, de figure conique, long d'une ligne & un quart; il s'ouvre en quatre parties, quelquefois en cinq, & répand pluſieurs ſemences fort menuës, noiraſtes, rondes, attachées à un placenta: les feuilles de la fleur paſſent dans fort peu de temps; de ſorte qu'il ne reſte que les feuilles du calice qui impoſent pour la fleur.

ALSINE Spergula dicta, major C.B.Pin.251. *Spergula J. B. 3. 722. Dod. Pempt. 537.* Cette plante eſt commune à Meudon, à Verſailles, à Montmorency: elle ſe trouve dans les champs qui ſont dans le Bois de Verrieres, & de Saint Germain.

ALSINE Spergulæ facie; minor, ſive Spergula minor, floſculo ſubcæruleo C. B. Pin. 251. *Spergula purpurea J.B. 3. 722.* Cette plante eſt

commune autour de Saint Clair ; ſur tout vers Chamuſſon.

ALSINE Spergulæ facie, minima, ſeminibus nudis Inſtit. rei herbar. Cette plante ſe trouve autour des lacunes qui ſont entre Bondy & le Chaſteau du Raincy : elle eſt fort petite, ſa fleur eſt blanche, & ſes graines n'ont aucun cercle membraneux.

ALTHÆA Dioſcoridis & Plinii C.B. Pin. 315. Voyez la I. Herboriſation. Rien n'eſt ſi commun dans les lieux mareſcageux que cette plante.

ALYSSON perenne, montanum, incanum Inſtit. rei herbar. *Thlaſpi montanum, luteum J. B. 2. 929.* Cette eſpece d'Alyſſon eſt vivace, & ſe trouve dans les ſables de la Foreſt de Fontainebleau; ſur tout aux environs du Chaſteau. Sa racine eſt fibreuſe, blanche, longue de cinq pouces, ou de demi-pied, épaiſſe d'environ deux lignes, accompagnée de chevelu : elle pouſſe ordinairement trois ou quatre tiges couchées ſur terre, longues de ſept ou huit pouces, dures, ligneuſes, rouſſaſtres vers le bas, tortuës, diviſées dés leur naiſſance en pluſieurs branches menuës, couvertes d'un duvet blanc, & garnies de feuilles de meſme couleur : leur ſuperficie eſt un peu chagrinée, & leur figure approche de celle des feuilles de l'Olivier, comme dit J. Bauhin ; mais elles n'ont qu'environ cinq lignes de long : les jeunes feuilles ſont beaucoup plus blanches que les autres, plus ſerrées, & plus courtes. Les fleurs naiſſent à l'extrémité des branches en maniere de teſte, puis elles s'écartent ſur une eſpece d'épi long de deux ou trois pouces. Chaque fleur eſt compoſée de quatre feuilles jaunes, longues de deux lignes, &

terminées presque en ovale: les étamines sont fort déliées, chargées de sommets jaunes : le calice est aussi à quatre feuilles étroites, pointuës, longues d'une ligne & demie, & qui tombent dans peu de temps : du milieu de ces feuilles s'éleve un pistile plat & orbiculaire, terminé par une pointe assez fine ; il devient ensuite un fruit de mesme figure, du diamétre d'environ deux lignes, relevé en bossette, divisé en deux loges par une cloison membraneuse, sur laquelle sont appliquez les deux volets de ce fruit : on trouve ordinairement dans chaque loge deux semences ovales, plattes, rousses, longues d'une ligne. La figure du *Thlaspi montanum, luteum J. B.* représente assez bien cette plante; si ce n'est que les fleurs y sont trop échancrées : d'ailleurs, J. Bauhin n'a pas marqué si elle est vivace ou annuelle. La nostre dure pendant quelques années : celle que M. Magnol a appellé *Thlaspi Alysson dictum minus, capsulis majoribus, rotundis, non foliatis* est annuelle, & ses tiges sont moins courbées : ainsi la figure de J. Bauhin luy convient moins qu'à celle que nous venons de décrire; & cette figure est beaucoup meilleure que celle que Lobel en a donné sous le nom de *Thlaspi supinum, luteum.* Les capsules de ces plantes ne sont découvertes que parce que les feuilles de leurs calices tombent facilement.

Bot. Monsp.

Lob. Icon. 220.

Alysson incanum, luteum, Serpilli folio, majus Instit. rei herbar. Voyez la II. Herborisation. Cette plante est annuelle, & naist communément à la campagne, ainsi que la suivante qui n'en est qu'une varieté.

Alysson incanum, Serpilli folio, minus Instit. rei herbar.

Alysson vulgare, Polygoni folio, caule nudo

ſtudo Inſtit. rei herbar. Voyez la II. Herboriſation. Cette plante eſt commune autour de la ville.

ALYSSON ſegetum, foliis auriculatis, acutis Inſtit. rei herbar. Voyez la V. Herboriſation. Cette plante naiſt dans le Parc de Charone, dans les champs autour de Bonnelles, de Saint Clair, & dans la vallée de Montmorency.

AMARANTHUS ſylveſtris, & vulgaris Inſtit. rei herbar. *Blitum rubrum, minus C. B. Pin. 118. J. B. 2. 967. Blitum rubrum, ſupinum Lob. Icon. 250.* J. Bauhin & Lobel ont donné de bonnes figures de cette plante : celle du *Blitum rubrum, minus Cam.* répond beaucoup mieux à la plante que C. Bauhin a nommé *Blitum album, minus Pin.* comme nous verrons plus bas. La racine de l'Amarante dont nous parlons, eſt blanchaſtre, quelquefois purpurine, longue d'environ demi-pied, groſſe au collet de quatre ou cinq lignes, diviſée en fibres cheveluës : les tiges ſont couchées ſur terre, branchuës, longues d'environ un pied, canelées, épaiſſes de deux ou trois lignes, rougeaſtres, pleines de ſuc, garnies de feuilles alternes, ſemblables à celles de la Parietaire, longues d'environ deux pouces, ſi l'on y comprend la queuë qui eſt fort déliée, & preſque auſſi longue que le reſte de la feuille : cette feuille eſt vert-gay, avec les bords quelquefois purpurins, large de ſept ou huit lignes, diviſée en deux parties égales, par une coſte qui s'étendant d'un bout à l'autre, fournit de petits nerfs courbes, qui vont ſe perdre ſur les bords. Des aiſſelles de chaque feuille, il en ſort quelquefois d'autres beaucoup plus petites ; mais ces aiſſelles ſont remplies de pluſieurs fleurs entaſſées en grappe les unes ſur les autres, arrondies de trois ou quatre lignes de

Cam. Epit. 235.

diamétre. Chaque fleur est ordinairement à trois feuilles fort étroites, tres-pointuës, pliées presque en goutiere, longues d'une ligne, blanchastres, avec le dos verdastre : du milieu de la fleur s'éleve un pistile ovale-pointu, entouré de trois étamines tres-déliées, qui ont à peine une ligne de long, & qui soustiennent chacune un sommet jaunastre ; ce pistile devient dans la suite une capsule longue d'un ligne, ovale, platte, membraneuse, roussastre, terminée par un petit filet : elle est composée de deux pieces qui portent l'une sur l'autre, & s'ouvrent en travers comme celles des boëtes à savonnetes : on trouve dans chaque capsule une semence presque ronde, noire, luisante, polie, & qui a la forme d'une petite lentile ; cette plante se trouve pendant l'été & l'automne presque dans tous les jardins, dans les cours des maisons, sur les ramparts & sur les quais de la ville ; il ne faut pas la confondre avec celle que nous décrirons plus bas sous le nom de *Blitum sylvestre, spicatum.*

Ammi majus C. B. Pin. 159. Voyez la V. Herborisation. Cette plante est tres-commune le long des hayes, & sur les chaussées, entre le Roule & les Champs Elysées.

Ammi perenne Mor. umb. Voyez la V. Herborisation. Cette plante naist dans les champs à Meudon, à Ruel, & à Saint Germain.

Anacampseros purpurea J.B. 3. 682. *Telephium purpureum, majus C. B. Pin. 287. Telephium floribus purpureis Lob. Icon. 389.* Orpin à fleur purpurine. Columna a confondu la plante qu'il a nommée *Rapuntium umbellatum*, avec le *Telephium floribus purpureis Lob.* C. Bauhin a fait la mesme faute ; mais il est aisé de voir par la description que Columna en a faite, & par la fi-

Col. part. 2. 22. 24.

gure des fleurs qu'il en a donnée, que cet auteur ſous le nom de *Rapuntium umbellatum*, a tres-bien deſigné le *Trachelium azureum, umbellatum Pona Bald. Ital.* 44. Les feuilles de l'Orpin ont une acidité gluante, & rougiſſent fort le papier bleu : cette plante analyſée donne beaucoup d'acide, mediocrement de terre & d'huile, aſſez de ſel volatile concret ; ainſi il y a lieu de croire qu'elle contient un ſel alumineux meſlé de ſel ammoniac, enveloppé d'un peu de ſoufre : cette plante eſt déterſive, aſtringente, vulneraire ; Appliquée exterieurement, elle avance la ſuppuration des tumeurs : on la trouve dans les bois de Meudon, de Verſailles, de Palaiſeau, de Verrieres, de Saint Germain, de Montmorency.

Extrait des Regiſtres de l'Academie Royale des Sciences.

ANBLATUM Cord. Hiſt. 89. *Orobanche radice dentatâ, major C. B. Pin. 88.* Je ne connois pas le caractere de cette plante : M. Chomel Docteur en Medecine de la Faculté de Paris, tres habile dans la connoiſſance des Plantes, la trouva en fleur ſur la fin de Juillet en 1692. dans le bois des Capucins de Meudon.

ANDROSÆMUM maximum, fruteſcens C.B. Pin. 280. *Siciliana aliis Ciciliana, vel Androſæmum J. B. 3. 384. Androſæmum Dod. Pempt. 78.* Toute-ſaine. L'auteur de l'Hiſtoire des Plantes de Lion a donné deux figures de cette plante ; dont l'une eſt tirée de l'Hiſtoire des Plantes que Dodonée a écrit en Latin, & l'autre de celle que le meſme auteur a écrit en Flaman, & que Cluſius a mis en François. La plante dont nous parlons ſe trouve à Fontainebleau.

ANGELICA ſylveſtris, minor, ſive erratica C.B. Pin. 155. *Angelica ſylveſtris, repens J.B. 3. part. 2.145. Ægopodium, Herba Gerardi Tabern.*

Icon. 83. Ea mihi nihil aliud videtur esse quam vitium quoddam Angelicæ, dit Tragus : cependant il est tres-certain que c'est une espece d'Angelique bien differente de toutes les autres, & sur tout de la sauvage qui est une espece d'Imperatoire. Pena
Adv. 311. & Lobel asseurent que l'Angelique dont nous parlons approche des vertus de l'Yeble ; que l'on s'en sert pour la goutte ; & que c'est delà qu'on la nommée *Podagraria.* Schuvenckfeltius a dit qu'elle estoit vulneraire : pour les fiévres intermittentes, il faisoit boire le vin où sa racine avoit infusé. Cette plante naist dans la Forest de Montmorency.

ANGELICA pratensis, Apii folio Instit. rei herbar. *Seseli pratense, Silaus forte Plinio C. B. Pin. 162. Silaum quibusdam, flore luteolo J. B. 3. part. 3. 170. Siler alterum, pratense Dod. Pempt. 310.* J. Bauhin a cru que cette plante estoit la
Lugd. 689. 752. mesme que le *Fœniculum sylvestre Loniceri Lugd.* cela estant, elle est deux fois dans l'Histoire des Plantes de Lion ; car elle y est aussi nommée *Seseli pratense Lobelii :* Elle se trouve à Meudon, à Versailles, à Saint Germain, à Montmorency, à Bondy.

ANONIS spinosa, flore purpureo C.B. Pin. 389. Voyez la II. Herborisation. Cette plante est tres-commune à la campagne.

ANONIS viscosa, spinis carens, lutea, major C.B. Pin.389. Voyez la II. Herborisation. Cette plante se trouve dans la grande allée qui va du Fauxbourg Saint Honoré au Pont de Neüilly.

ANONIS flore luteo, parvo H. R. Par. Voyez la II. Herborisation. Cette plante se trouve entre Nanterre, Chatou & le Pec.

ANTIRRHINUM arvense, majus C. B.

Pin. 212. Voyez la IV. Herborisation. Cette plante se trouve dans les champs autour de Fontenay-aux-Roses, & du Plessis-piquet ; à Versailles ; à Meudon ; à Saint Clair ; à Bonnelles ; à Eclimont.

Aparine vulgaris C.B. Pin. 334. Voyez la IV. Herborisation. Cette plante est des plus communes autour de la ville.

Aparine latifolia, humilior, montana Instit. rei herbar. *Asperula seu Rubeola montana, odora C. B. Pin. 334. Rubiis accedens Asperula quibusdam, sive Hepatica stellaris J. B. 3. 720. Asperula odorata, flore albo Dod. Pempt. 355.* Cette plante a esté nommée Muguet, à cause que sa fleur a l'odeur du Muguet, qui est le *Lilium Convallium.* J. Bauhin a pris les fleurs de la plante dont nous parlons, pour des fleurs à quatre feuilles, quoyqu'elles soient d'une seule piece : on estime ces fleurs pour l'épilepsie, & pour la paralysie ; l'on en fait de la conserve, & l'on en tire aussi une teinture avec l'esprit de vin : l'infusion de toute la plante est aperitive, & fortifie les visceres ; elle naist sur la gauche du chemin qui va de Saint Prix au bois Saint Paire.

Aparine supina, pumila, flore cæruleo Instit. rei herbar. *Rubia parva, flore cæruleo, se spargens J. B. 3. 719. Rubeola arvensis, cærulea, repens C. B. Prodr. 145.* C. Bauhin a décrit assez bien cette plante ; mais il s'est trompé, lorsqu'il a cru que sa fleur estoit à cinq feuilles : il est certain qu'elle n'est que d'une seule piece, divisée en quatre parties. Cette plante n'est pas mal gravée dans l'Histoire des Plantes de Lion, sous le nom de *Myagrum alterum, minus, Dalechampii* : ainsi il *Lugd. 1137. 1384.* ne faut pas separer celle dont nous parlons, de-

l'*Asperula hexaphyllos, purpurea Pin.* J. Bauhin n'a pas eû raison de douter que ce fust l'*Asterias sive Stellaria Lugd.* puisque l'auteur de l'Histoire des Plantes de Lion asseure qu'elle a les feuilles plus étroites que celles du *Gallium;* or la nostre les a plus larges; elle vient à Meudon & à Poissy.

APARINE palustris, minor, Parisiensis, flore albo Instit. rei herbar. Cette plante trace autour de l'Estang du bois à Ruel, par des racines rougeastres, déliées, accompagnées de chevelu: les tiges sont hautes d'environ un pied, quarrées, grisastres, épaisses d'un quart de ligne, aspres, & qui à peine peuvent se soustenir: elles sont garnies à chaque nœud de six ou de huit feuilles, disposées en rayon, aspres aussi, longues de quatre ou cinq lignes, larges d'une ligne, moins aiguës par la pointe que par le bout qui tient à la tige. Dés aisselles de ces feuilles, naissent quelques branches assez courtes, qui le plus souvent ne sont que des grappes éparpillées, longues d'un pouce ou d'un pouce & demi, dont les brins sont chargez de fleurs blanches, larges d'une ligne & demie, découpées en quatre parties, ainsi que celles du Gratteron ordinaire: le calice est un bouton velu, à deux ventres, qui devient ensuite le fruit.

APHACA Lob. Icon. 70. Voyez la III. Herborisation. Cette plante naist à Versailles; à Saint Germain; dans la vallée de Montmorency.

APIUM palustre, & Apium officinarum C. B. Pin. 154. *Apium vulgare, ingratius J. B. 3. part. 2. 100. Eleoselinum Dod. Pempt. 695.* Ache.

Cord. Hist. 168. Cordus a eû raison de dire que l'*Apium sativum* qui est nostre Celeri, ne differoit de l'Ache que par la culture: cette plante est amere, âcre, aromatique; elle contient beaucoup de sel volatile

huileux, dont le sel ammoniac n'est pas entierement décomposé, mais dissout dans beaucoup de flegme, & uni avec beaucoup de terre. Par l'analyse chimique, outre plusieurs liqueurs acides, l'Ache donne beaucoup de soufre & beaucoup de terre, assez d'esprit urineux, & un peu de sel volatile concret; ainsi il n'est pas suprenant que cette plante soit aperitive, diuretique, sudorifique, fébrifuge, vulneraire: on fait boire six onces du suc de ses feuilles dans le commencement du frisson de l'accés des fiévres intermittentes; on couvre le malade; il suë ordinairement: un gros d'extrait des feuilles d'Ache, meslé avec deux gros de Kinkina, est un fébrifuge asseuré pour la fiévre quarte, & pour toutes celles où il y a des obstructions dans le bas ventre. Dans le scorbut, pour fortifier les gencives, & pour nettoyer les ulceres de la bouche, le suc d'Ache ne vaut pas moins que celuy de *Cochlearia*; on en bassine aussi le cancer, & les ulceres exterieurs: on employe la racine d'Ache dans les tisanes, dans les bouillons, dans les apozémes, & dans les sirops que l'on prepare pour desopiller les parties; tels que sont le sirop de Chicorée, le sirop aperitif cakectique de M. Charas, le sirop anti-asthmatique du mesme auteur, le sirop Bysantin, le sirop de cinq racines, celuy de Chamæpytis, d'Eupatoire, d'Endive. Enfin, la racine de cette plante est une de cinq racines aperitives, & la semence est une des cinq petites semences chaudes; elle entre dans la poudre lithontiptrique de du Renou, & dans la composition que l'on appelle *Benedicta laxativa.* Pour faire passer le lait, il faut faire bouillir égales parties de feuilles d'Ache & de Menthe dans du sain doux, le passer par un tamis, & saupoudrer

Extrait des Registres de l'Academie Royale des Sciences.

ce qui est passé avec les semences d'Ache pulveri-sées. Cette plante vient le long des fossez & des ruisseaux.

AQUIFOLIUM sive Agrifolium vulgo J. B. I. 114. *Aquifolium Dod. Pempt. 658. Ilex aculeata, baccifera, folio sinuato C. B. Pin. 425.* Houx. Cesalpin & Dodonée ont remarqué que les vieux Houx quittoient insensiblement leurs épines, & produisoient des feuilles semblables à celles du Laurier. Il y a un grand Houx dans le Jardin Royal, & un autre dans le Cloistre des Religieux de Saint Denis, sur lesquels on voit encore quelques feuilles épineuses; mais la plusspart des autres sont sans épines. Gesner en avoit observé un semblable à Paris dans le jardin de Sainte Geneviéve. Ruel asseure qu'avec l'écorce de cet arbre on fait de la glu à prendre les oiseaux: *Hujus cortices detrahunt*, dit-il, *& facto humi scrobe locis uliginosis maximè obruunt, frondibus arborum involventes & inibi putrescere patiuntur, quod fere duodenis diebus fieri solet, tum marcidos eruunt, & tantisper pilâ tundunt, dum in viscum lentescant: demum in profluente, ut obhærentes corticum reliquiæ, sordesque fluitent, proluunt, & adjecto olei nucum momento, fictilibus recondunt ad aucupia.* M. Rai a décrit la maniere dont on en fait la glu en Angleterre. Dodonée asseure que dix ou douze bayes de Houx avallées, guerissent la colique: & M. Rai dit qu'il a connu une Dame, qui aprés avoir tenté inutilement plusieurs remedes, fut guerie en buvant du lait & de la biere, dans lesquels on avoit fait bouillir les pointes des feuilles de cet arbre. Mathiole rapporte que la décoction de ses racines est fort émolliente, & fort resolutive. Le Houx aime les bois: il vient dans

Gesn. hort. Germ. 247.

Ruel de nat. stirp. lib. 1. cap. cxl.

teux de Meudon, de Verſailles, de Jouy, de Saint Germain, de Ruel, de Montmorency, de Fontainebleau.

AQUILEGIA ſylveſtris C. B. Pin. 144. *Aquilegia flore ſimplici J. B. 3. 484. Aquilegia Dod. Pempt. 181.* Ancholie. Dodonée a beaucoup mieux connu la ſtructure de la fleur de cette plante que Columna & Ceſalpin; car ces deux auteurs ne parlent que des cornets qui la compoſent: & Dodonée, outre les cornets, décrit les feuilles plattes qui ſont placées alternativement parmi les cornets. L'Ancholie eſt aperitive, diuretique, ſudorifique: Tragus aſſeure qu'un gros de la poudre de ſa racine, pris dans du vin, appaiſe la colique. Camerarius rapporte qu'en Eſpagne pour le calcul, on mange tous les matins un peu de cette racine. Pour la jauniſſe, Tragus & Mathiole ordonnoient un gros de graine d'Ancholie en poudre, que l'on meſloit avec un peu de ſaffran, & que l'on délayoit dans un verre de vin; mais ils faiſoient tenir le malade dans le lit, afin qu'il n'interrompit pas la ſueur que cette boiſſon eſt capable d'exciter. Pour l'angine, & pour les ulceres de la gorge, Pena & Lobel louënt le gargariſme fait avec la ſemence de cette plante: quelques-uns s'en ſervent dans le ſcorbut. Camerarius conſeilloit à ceux qui ſont ſujets au vertige, d'uſer de la graine ſucrée d'Ancholie: Cluſius dit qu'eſtant beuë dans du vin, elle facilite l'accouchement. Dans la petite verole & dans la rougeole, Simon Paulli en donnoit un demi-gros, ou un gros, dans un verre d'eau de Fumeterre & de Chardon benit. Langius eſtimoit beaucoup la poudre ſuivante pour la jauniſſe: Meſlez vingt-cinq grains de ſemence d'Ancholie, pulveriſée avec un gros & demi de raclure

Lang. lib. 3. Epiſt. cap. 4.

d'ivoire, & demi ſcrupule de poudre de Lombris. Dans les maladies où il y a de la malignité, quelques-uns eſtiment les émulſions faites avec la ſemence d'Ancholie, & la décoction des Raiſins ſecs, ou des Figues. Dans le ſcorbut, il n'eſt guere de meilleur remede pour bien nettoyer la bouche, & pour raffermir les gencives, que la teinture des fleurs d'*Aquilegia*, tirée avec l'eſprit de vin, & meſlée avec deux fois autant de la teinture ſuivante : dans chopine d'eſprit de vin, diſſoudre & faire bouillir pendant un demi quart-d'heure ſur un feu clair, deux onces de Gomme lacque, & deux gros de Maſtic en larme. L'Ancholie vient dans les bois de Meudon, de Verſailles, de Palaiſeau, de Saint Germain, de Montmorency, de Fontainebleau.

ARISTOLOCHIA Clematitis, recta C. B. Pin. 307. Voyez la III. Herboriſation. Cette plante naiſt autour de Saint Denis le long des foſſez, & dans les champs qui ſont entre Ruel, le Mont-Valerien & Saint Clou.

ARTEMISIA vulgaris, major C. B. Pin. 137. Voyez la III. Herboriſation. Cette plante ſe trouve autour de tous les villages de la campagne de Paris.

ARUM J. B. 2. 783. Voyez la V. Herboriſation. Cette plante croiſt à Saint Germain, & à Montmorency.

ARUM maculatum, maculis candidis & nigris C. B. Pin. 195. Cette plante ſe trouve meſlée avec celle que C. Bauhin a appellé *Arum vulgare, non maculatum*; ainſi il y a apparence que ce n'en eſt qu'une varieté : on les trouve du coſté de Chéneviere & de Saint Germain.

ASCLEPIAS albo flore C. B. Pin. 303 Voyez la II. Herboriſation.

ASCLEPIAS angustifolia, flore flavescente H. R. Par. Tous les bois des environs de Paris sont remplis de ces varietez d'*Asclepias*, dont la difference est fort legere.

ASPERUGO vulgaris Instit. rei herbar. Voyez la II. Herborisation Cette plante se trouve à Pincour, à Belleville, à Menil-montant.

ASPLENIUM sive Ceterach J. B. 3. 749. *Asplenium Dod. Pempt. 468. Ceterach officinarum C B. Pin. 354.* Le Ceterac est une des cinq plantes capillaires ordinaires; on l'employe dans le sirop de Capillaire commun de la description de du Renou : on se sert du Ceterac à la maniere du Thé : c'est un aperitif, & un diuretique moderé; ainsi l'on a raison dans la jaunisse, & dans les maladies où il y a des obstructions dans les visceres, de faire boire l'eau où cette plante a maceré à froid : on la mesle avec les autres plantes aperitives dans les décoctions, dans les juleps, dans les apozémes que l'on ordonne pour déboucher les visceres. Le Ceterac se trouve à Meudon & à Marcoussy.

ASTER palustris, luteus, folio longiori, lanuginoso Instit rei herbar. Voyez la I. Herborisation. Cette plante se trouve à Meudon, à Versailles, à Montmorency.

ASTER arvensis, cæruleus, acris Instit. rei herbar. Voyez la II. Herborisation. Cette plante est fort commune aux environs de la ville.

ASTER pratensis, autumnalis, Conyzæ folio Instit. rei herbar. Voyez la III. Herborisation. Cette plante vient communément le long des eaux, ainsi que la suivante.

ASTER palustris, parvo flore globoso Instit. rei herbar. Voyez la III. Herborisation.

ASTER montanus, luteus, Salicis folio glabro C.B. Pin. 266. Voyez la III. Herborisation. Cette plante se trouve à Saint Germain & à Fontainebleau.

ASTER omnium maximus, Helenium dictus Instit. rei herbar. *Helenium vulgare C.B. Pin. 276. Helenium sive Enula Campana J.B. 3. 108. Helenium Dod. Pempt. 344.* Aunée. La racine de cette plante est âcre, amere, un peu gluante, aromatique, elle rougit tres-peu le papier bleu, & sent l'Iris quand elle est seche. Par l'analyse chimique, outre plusieurs liqueurs acides, elle donne beaucoup d'huile, un peu d'esprit urineux, point de sel volatile concret: les feuilles en donnent assez; ainsi il y a apparence que cette plante agit par un sel volatile huileux, dont le sel ammoniac n'est pas tout à fait décomposé, & qui est fort chargé de soufre. La racine d'Aunée est stomacale, pectorale, diuretique, & provoque les mois: on l'employe dans la tisane, dans les bouillons, & dans les apozémes pour l'asthme, pour la vieille toux, pour la colique de Poitou, pour l'hydropisie, & pour la cakexie: on confit au sucre les racines de cette plante; on les met bouillir dans le moust, ou dans la biere nouvelle: le vin d'Aunée fortifie l'estomac, guerit la jaunisse, fait passer les urines, & garentit du mauvais air. L'extrait de cette racine a les mesmes vertus: appliquée exterieurement, elle est resolutive, & propre pour les maladies de la peau; on en prepare l'onguent *Enulatum*, dans lequel on employe quelquefois le Mercure. Nous avons parlé de l'onguent pour la galle dans la premiere Herborisation, à l'article du *Lapathum folio acuto, crispo Pin.* la racine d'Aunée entre dans l'*Opiata Salo-*

Extrait des Registres de l'Academie Royale des Sciences.

monis. Cette plante se trouve dans les prairies de Montmorency, & de Marcoussy.

ASTRAGALUS luteus, perennis, procumbens, vulgaris, sive sylvestris Mor. Hist. 107. Voyez la IV. Herborisation. Cette plante vient dans tous les bois autour de la ville.

ATRIPLEX folio hastato, sive deltoïde Mor. H.R. Blef. Voyez la I. Herborisation.

ATRIPLEX angusto oblongo folio C. B. Pin. 119. Voyez la I. Herborisation. Rien n'est si commun à la campagne que ces deux especes d'Arroche.

BALLOTE Math. 825. Voyez la IV. Herborisation. Cette plante se trouve fort communément à la campagne.

BELLADONA majoribus foliis, & fructibus Instit. rei herbar. *Belladona Clus. Pann. 503. Solanum lethale, Belladonna Clus. Hist. lxxxvj. Solanum* μελανοκεραςος *C. B. Pin. 166. Solanum manicum multis, sive Belladona J. B. 3. 611.* Les fruits de cette plante pris interieurement, sont tres-dangereux, comme il paroist par plusieurs histoires que l'on trouve dans les auteurs de Botanique: les Peintres en miniature font macerer ce fruit, & en preparent un fort beau vert. Les feuilles de *Belladona* sont fort adoucissantes & fort resolutives; on les applique sur les hemorroïdes & sur le cancer: quelques-uns les font bouillir avec du sain doux, ou se servent de leur suc. M. Rai confirme ces experiences, sur tout pour les ulceres carcinomateux, & pour les durillons des mamelles. Cette plante se trouve à Chantilly autour de la fontaine de Sylvie.

BERBERIS dumetorum C. B. Pin. 458. *Berberis vulgo, quæ & Oxyacantha putata J. B. 1.*

52. Spina acida, sive Oxyacantha Dod. Pempt. 750. Epine-vinete. La racine de cette plante est jaune, fort amere, & rougit fort peu le papier bleu : le suc le rougit aussi vivement que l'alun. Cette plante analysée donne beaucoup de liqueurs acides, peu d'esprit urineux, assez d'huile & de terre : on se sert principalement du fruit de l'Epine-vinete ; il appaise la trop grande fermentation des humeurs, sur tout lorsqu'elle est causée par des matieres bilieuses. Tragus asseure que le vin que l'on fait avec le suc des fruits de cette plante, arreste le cours de ventre, la dissenterie, & les fleurs blanches : on fait boire l'infusion de ces fruits ; on les confit au sucre ; on en fait du sirop, de la gelée, du Rob, & l'on employe ces preparations dans les Juleps rafraischissans. Simon Paulli enseigne la maniere de faire le sel essentiel, qu'il appelle le tartre du *Berberis* : Prenez, dit-il, deux livres de suc des fruits de cette plante, & deux onces de suc de Limon, que ferez évaporer fort doucement sur le feu ; passez-le par une chausse, & le mettez cristalliser à la cave ; les cristaux sont fort rafraischissans : dans l'ardeur d'urine, & dans les inflammations internes, on fait dissoudre le nitre dans le suc de *Berberis* pour le faire aussi cristalliser : l'écorce de la racine de cette plante est astringente & détersive : elle se trouve à Meudon, à Saint Germain, à Montmorency.

Extrait des Registres de l'Academie Royale des Sciences.

BETONICA purpurea C.B.Pin. 235. Voyez la V. Herborisation. Cette plante naist dans tous les bois.

BETONICA alba C.B. Pin. 235. *Betonica albo flore Dod. Pempt 39. J.B. 3. 302.* Betoine à fleur blanche. Elle se trouve à Ruel, en venant de l'Estang du bois à Meudon.

BETONICA arvenſis, annua, flore ex albo flaveſcente Inſtit. rei herbar. Voyez la II. Herboriſation. Cette plante eſt commune autour de la ville.

BETULA Dod. Pempt. 839. Voyez la II. Herboriſation. Le Bouleau ſe trouve dans tous les bois.

BIDENS foliis tripartitò diviſis Cæſalp. 488. Voyez la II. Herboriſation.

BIDENS folio non diſſecto Cæſalp. 488. Voyez la IV. Herboriſation. Ces deux plantes ſe trouvent à Montmorency, à Bondy autour des lacunes; dans la vallée d'Enfer le long de la riviere de Bievre.

BLITUM ſylveſtre, ſpicatum Inſtit. rei herbar. *Blitum rubrum, minus Cam. Epit. 235.* Camerarius eſt le ſeul qui ait donné une bonne figure de cette plante : elle eſt ſi ſemblable à l'Amarante ſauvage dont nous avons parlé plus haut, qu'il n'eſt guere poſſible de les diſtinguer que par les fruits : le *Blitum ſylveſtre, ſpicatum* en eſt tout chargé; mais ils ne ſe trouvent pas ſeulement dans les aiſſelles des feuilles : ils forment un épi fort conſiderable au haut des tiges ; & d'ailleurs chaque fruit eſt une eſpece de veſſie, membraneuſe, griſaſtre, tirant ſur le roux, ovale-pointu, platte, longue d'une ligne : cette veſſie ne s'ouvre point en travers, comme celle de l'Amarante ſauvage; mais elle ſe creve, comme une veſſie que l'on preſſe, & laiſſe échapper une graine fort menuë, de la forme d'une Lentille, noire, polie, luiſante. Il y a apparence que J. Bauhin a connu cette plante ſous le nom de *Blitum album, minus*; *J. B. 2. 967.* cet auteur a eû raiſon de dire que les fruits en eſtoient diſpoſez en épis : il ſemble que Lobel l'ait

voulu faire graver dans la figure de celle qu'il a
Lob. icon. 250. appellée *Blitum rubrum, supinum*; car on voit quelques tiges de cette figure qui sont terminées par des épis, & d'autres qui n'en ont point du tout, & qui représentent bien l'*Amaranthus sylvestris, & vulgaris Instit. rei herbar.*

BOLETUS esculentus Instit. rei herbar. *Fungus porosus C. B. Pin. 370. Fungus rugosus vel cavernosus, sive Merulius niger & albus J. B. 3. 836. 1. Primi generis esculentorum Fungorum 3. species Clus. Hist. cclxiv.* Morilles. On trouve cette plante au mois d'Avril dans les taillis de Saint Germain, & de Montmorency.

BOLETUS phalloïdes Instit. rei herbar. *Fungus fœtidus, penis imaginem referens C. B. Pin. 374. xxiij. generis perniciosorum fungorum 5. species Clus. Hist. cclxxxvj.* Cette plante se trouve en automne dans la Forest de Saint Germain.

BLATTARIA lutea folio longo, laciniato C. B. Pin. 240. Voyez la III. Herborisation. L'herbe aux Mites est tres-commune à la campagne.

BRUNELLA major, folio non dissecto C. B. Pin. 260. Voyez la III. Herborisation. Cette plante est fort commune à la campagne.

BRUNELLA folio laciniato, flore albo H. R. Par. Cette plante vient dans la pluspart des bois autour de la ville.

BRUNELLA folio laciniato, flore purpureo C. B. Pin. 261. *Prunella laciniata, flore magno purpureo J. B. 3. 429.* Je ne crois pas qu'il faille separer l'espece dont parle J. Bauhin, de celle qui est nommée dans le Pinax ; car la semence de la mesme plante produit des pieds dont les fleurs

ſont de differente grandeur. Cette plante naiſt à Verſailles autour de la piece des Suiſſes.

BRUSCUS. Voyez *Ruſcus* plus bas.

BRYONIA aſpera ſive alba, baccis rubris C.B. Pin. 297. Voyez la IV. Herboriſation. Cette plante ſe trouve à Meudon, à Verſailles, à Saint Germain, à Montmorency, à Fontainebleau.

BUGLOSSUM ſylveſtre, minus C.B. Pin. 256. Voyez la II. Herboriſation. Cette plante eſt commune le long des chemins à Montrouge, à Bagneux, à Chaſtenay, à Palaiſeau.

BUGLOSSUM arvenſe, annuum, Lithoſpermi folio Inſtit. rei herbar. Voyez la IV. Herboriſation. Cette plante eſt commune à Belleville & à Menil-montant.

BUGLOSSUM anguſtifolium, ſemine echinato Inſtit. rei herbar. *Cynogloſſum minus C.B. Pin. 257. J. B. 3. 600. Cynogloſſa minor Plinii Col. part. 1. 179.* Columna a bien décrit, & bien fait graver cette plante: C.Bauhin n'a pas eû raiſon de la ſeparer de celle qu'il a appellée *Cynogloſſum medium Pin.* il faut y rapporter auſſi l'*Heliotropium minus III. Tabern. Icon. 549.* qu'il a rangée ſous l'*Echium ſcorpioïdes, arvenſe Pin.* La figure du *Cynogloſſum puſillum, Narbonenſe Lob.* ne répond pas bien à noſtre plante: il ſemble pluſtoſt que Lobel & Pena ayent voulu décrire quelque varieté de la Langue de chien ordinaire; ou peut-eſtre ils ont voulu repréſenter le *Cynogloſſum Creticum, argenteo anguſto folio Pin.* car la figure du *Cynogloſſum puſillum, Narbonenſe Lugd.* qui n'eſt qu'une copie de celle de Lobel, ne repréſente pas mal cette eſpece. Il eſt mal-aiſé de ſçavoir ſi la Bugloſe dont nous parlons, eſt le *Cynogloſſi genus parvum* de Ceſalpin; car cet auteur

n'en dit autre chose, si ce n'est que *Oritur in sylvestribus angusto folio, ac lappis minutis* : comment decider aussi si c'est le *Cynoglossum parvum, Italicum* de Camerarius, puisque cet auteur ne fait que le nommer ? il n'y a guere plus de certi-
Cord. Diosc. 71. tude à dire que ce soit la *Cynoglossa minor Cord.* La plante dont nous parlons est mal décrite &
Trag. 162. mal gravée dans Tragus, sous le nom d'*Elatine* : elle se trouve presque par tout à la campagne.

BUGULA Dod. Pempt. 135. Voyez la V. Herborisation. Cette plante naist dans les prairies.

BUGULA sylvestris, villosa, flore cæruleo Instit. rei herbar. *Consolida media, Genevensis J.B. 3. 432. Consolida media, pratensis, hirsuta H.R. Par.* Il y a apparence que c'est la *Consolida media II. Tabern. Icon. 555.* car la figure que Tabernæmontanus en a donnée est fort veluë, mais ses feuilles sont beaucoup plus grandes que nature. Cette plante vient à Meudon, à Versailles, à Montmorency.

BUGULA sylvestris, villosa, flore suaverubente Instit. rei herbar. *Consolida media, Genevensis, flore rubello J. B. 3. 432. Bugula carneo flore Clus. Hist. xliij.* La figure que Clusius a donné de cette plante n'est pas mauvaise ; mais la description ne luy convient pas : car cet auteur ne dit pas qu'elle soit veluë ; il asseure qu'elle ne differe de la Bugle ordinaire que parce qu'elle est plus petite, & que ses fleurs sont carnées.

BUGULA sylvestris, villosa, flore albo Instit. rei herbar. *Consolida media Genevensis flore albo J. B. 3. 432.* On trouve ces differences de Bugle dans les lieux sablonneux du Bois de Bondy, & dans le grand Parc de Versailles.

Bulbocastanum majus, folio Apii C. B Pin. 162. *Bulbocastanum J. B. 3. part. alt. 30. Bulbocastanum Dod. Pempt. 334.* Terre-noix. Il y a deux figures de cette plante dans l'Histoire des Plantes de Lion, celle du *Bulbocastanum mas* *Lugd. 773.* *Tralliani*, & celle du *Bolbocastanum grandius* *& 774.* *Dod. Bunium*; mais ces deux figures ne valent rien, quoyque les racines soient mieux représentées dans la premiere que dans la seconde : la description de celle-cy est la meilleure; car on y a comparé les feuilles du *Bulbocastanum* à celles du Persil; & dans la premiere, on les a comparées à celles du Fenoüil. Il y a beaucoup d'apparence que Mathiole a voulu faire graver le *Bulbocastanum* sous la figure de l'*Oenanthe I.* mais cette figure est bien imparfaite, Camerarius y a fait *Cam. Epit. 609.* ajouster les umbelles. J. Bauhin a donné une méchante figure de cette plante; mais il l'a fort bien décrite : cet auteur n'estoit pas persuadé que ce fust le *Pancaseolus Cæsalp.* car Cesalpin a comparé les feuilles de cette plante à celles du *Geranium*, ou de l'Anemone, & il dit que ses fleurs sont purpurines. M. Rai a eû raison de douter s'il falloit faire deux especes de *Bulbocastanum*, ainsi qu'on le voit dans le Pinax; car on n'en sçauroit juger que par ce que Camerarius & Lonicerus en *Lon. tom. 1. 25.* ont dit : le premier s'explique en ces termes, *Bulbocastanum alterum, minoribus foliis & bulbis in tractu Rhenano frequens*; le dernier ne le décrit pas mieux. Cependant il y a un petit *Bulbocastanum* qui vient dans les fentes des rochers en Provence & en Languedoc, qui est tout à fait different du commun, & qui ne change pas par la culture : je l'ay nommé *Bulbocastanum minus, saxatile, Peucedani folio Instit. rei herbar.* & Colum-

Col. part. alt. 50. na l'a fait graver sous le nom de *Cyminum bulbosum :* C. Bauhin s'est trompé, lorsqu'il a rapporté cette plante à l'*Oenanthe Apii folio Pin.* Le *Bulbocastanum* dont nous parlons, croist dans les champs autour de la Justice de Montfaucon.

BUPLEVRUM folio subrotundo, sive vulgatissimum C. B. Pin. 278. Voyez la III. Herborisation. Cette plante croist à Meudon, à Versailles, à Saint Germain, à Montmorency, à Fontainebleau.

BUPLEVRUM perfoliatum, rotundifolium, annuum Instit. rei herbar. *Perfoliata vulgatissima sive arvensis C.B. Pin. 277. Perfoliata simpliciter dicta annua, vulgaris J. B. 3. part. 2. 198. Perfoliata Dod. Pempt. 104.* Percefeuille. Elle se trouve dans les champs qui sont entre Ruel, le Mont-Valerien & Saint Clou.

BURSA PASTORIS major, folio sinuato C.B. Pin. 108. Voyez la I. Herborisation. Cette plante est des plus communes de la campagne.

BUTOMUS Cæsalp. 553. Voyez la III. Herborisation. Cette plante vient presque dans tous les lieux marescageux.

BUTOMUS flore albo Instit. rei herbar. Voyez la III. Herborisation. Celle-cy se trouve quelquefois meslée avec la précedente.

BUXUS arborescens C.B. Pin. 471. *Buxus J.B. 1. 495. Dod. Pempt. 782.* Bouis, ou Buis. Tragus a pris l'embrion du fruit de cet arbre pour sa fleur. Cesalpin, J. Bauhin, & M. Rai ont cru que le fruit succedoit à la fleur : cependant il est certain que ces parties naissent dans des endroits separez, quoyque sur le mesme pied: je les ay fait graver exactement. Les feuilles de Bouis sont ameres, sentent mauvais, & rougissent tres peu

Elem. de Bot. Planch. 345.

le papier bleu : on tire du bois de cet arbre un esprit acide, & une huile fétide. Quercetan estime fort cette huile pour l'épilepsie, pour les vapeurs, & pour le mal aux dents : rectifiée & circulée ensuite avec un tiers de bon esprit de vin, elle est fort adoucissante, & fort aperitive ; on en fait prendre quinze ou vingt goutes meslées avec du sucre ou de la poudre de Reglisse : on mesle cette huile non rectifiée, avec du beurre fondu pour en graisser le cancer ; on en fait un liniment avec l'huile de Millepertuis pour le rhumatisme, & pour la goutte. Etmuller, & plusieurs autres auteurs, soustiennent que l'on peut substituer le Bouis au Gayac, le bois de Genievre au Sassafras, & les racines de Bardane & de Benoite, à la Squine & à la Salsepareille. Le Bouis se trouve dans les Bois qui sont entre Roussigny & Chantecoq, au-delà de Saint Clair, sur le chemin de Marcoussy : il y en a aussi du costé de Chevreuse auprés de Chasteaufort sur la Butte aux Bouis.

CALAMINTHA humilior, folio rotundiore Instit. rei herbar. Voyez la III. Herborisation.

CALAMINTHA vulgaris vel officinarum Germaniæ C.B. Pin.228. *Calamintha magno flore, vulgaris J. B. 3. part. 2. 228. Calamintha montana Dod. Pempt. 98.* Calament. Cette plante est remplie de sel volatile, aromatique, huileux : elle est stomacale, diuretique, aperitive, & propre pour provoquer les ordinaires ; il faut s'en servir à la maniere du Thé : sa décoction en lavement appaise la colique ; cette décoction résout les tumeurs œdemateuses, & fortifie les parties. Le Calament se trouve dans la Forest de Saint Germain.

CALTHA arvensis C.B. Pin.276. Voyez

la III. Herborisation. Cette plante est fort commune dans les sables & dans les vignes.

CAMPANULA minor, rotundifolia, vulgaris C.B. Pin.93. Voyez la III. Herborisation. Cette plante est fort commune à Meudon, à Versailles, à Saint Germain, à Montmorency.

CAMPANULA radice esculenta, flore cæruleo H.L. Bat. Voyez la III. Herborisation. Cette plante a les fleurs en cloche : cependant elles sont à quatre feuilles dans la figure de Mathiole, & ressemblent plustost à celles du Lin : elles sont aussi plus grandes que nature. Cette plante est tres-commune à la campagne.

CAMPANULA angustifolia, cærulea J.B. 2. 803. Voyez la II. Herborisation. Cette plante vient dans les Bois de Meudon, de Versailles, de Saint Germain, de Montmorency, de Fontainebleau.

CAMPANULA angustifolia, alba J.B. 2. 802. Cette espece se trouve quelquefois meslée avec la précedente.

CAMPANULA arvensis, erecta H.L. Bat. Voyez la IV. Herborisation. Cette plante ainsi que la suivante, viennent communément dans les champs.

CAMPANULA arvensis, procumbens Instit. rei herbar. Voyez la IV. Herborisation.

CAMPANULA pratensis, flore conglomerato C.B. Pin. 93. Voyez la III. Herborisation. Cette plante se trouve autour de Fontenay aux Roses & du Plessis-piquet; à Meudon; à Ruel dans le bois : à Montmorency ; à Fontainebleau.

CAMPANULA hortensis, Rapunculi radice C.B. Pin. 94. *Campanula repens, flore minore, cæruleo J. B. 2. 806.* Cette plante trace sur cette

grande coste qui est à costé de la Machine de Marly.

Campanula vulgatior, foliis Urticæ, vel major & asperior C.B. Pin. 94. *Campanula major & asperior, folio Urticæ J.B. 2. 805. Cervicaria major Dod. Pempt. 164.* Tragus dit que les tiges de cette plante sont quarrées ; mais elles ne sont qu'anguleuses. Cesalpin, Dodonée, & presque tous les auteurs asseurent qu'elle est vulneraire ; & sur tout qu'elle est propre pour guerir les ulceres, & les tumeurs de la gorge : de-là vient qu'on l'a nommée *Cervicaria & Uvularia.* La graine de cette plante cultivée dans les jardins, produit des pieds à fleur blanche ; & d'autres qui ont les feuilles moins rudes, & les fleurs violet tirant sur le bleu : il y a apparence que c'est celle que Dodonée a appellé *Cervicariæ majoris altera species* ; & C. Bauhin *Campanula Urticæ foliis oblongis, minus asperis Pin.* L'espece dont nous parlons, naist dans les Forests de Saint Germain, de Montmorency, de Fontainebleau.

Caprifolium Germanicum Dod. Pempt. 411. Voyez la V. Herborisation. Cette plante vient dans tous les Bois autour de la ville.

Cardamine pratensis, magno flore purpurascente Instit. rei herbar. Voyez la IV. Herborisation. Cette plante fleurit dans le printemps à Meudon, à Versailles, à Palaiseau, à Montmorency.

Carduus stellatus, sive Calcitrapa J.B. 3. 89. Voyez la I. Herborisation. Cette plante vient sur tous les chemins.

Carduus stellatus, luteus, foliis Cyani C.B. Pin. 387. *Spina solstitialis J.B. 3. 90. Dod. Pempt. 734.* La figure que Dodonée a donné de

cette plante est meilleure que celle de Lobel : les feuilles d'en-bas ne sont pas mal représentées dans celle que l'auteur de l'Histoire des Plantes de Lion
Lugd. 1464. a fait faire de la *Leucacantha quorundam* : il y a apparence que Gesner a connu la plante dont
Gesn. Hort. 282. nous parlons, sous le nom de *Spina citrina vel lutea*, & sous celuy aussi de *Spina solstitialis*; il asseure qu'elle est bonne pour la jaunisse. Camerarius dit la mesme chose, & la louë pour toutes sortes d'obstructions, pour la cakexie, pour l'hydropisie, pour la pleuresie, & pour la sciatique. C. Bauhin a confondu cette plante avec le *Carduus stellatus, mitior, Apulus, Spina solstitialis altera*
Col. part. 1. 30. *Col.* mais la plante que Columna a appellée de ce nom est tout à fait differente de la nostre. Celle dont nous parlons vient autour de Vaugirard, & dans la plaine de Grénelle & de Montrouge : on la trouve aussi auprés de Fontenay aux Roses, du Plessis-piquet, & de Saint Denys.

Carduus nutans J. B. 3. 56. Voyez la II. Herborisation. Ce Chardon, & le suivant, naissent sur les bords des chemins.

Carduus nutans, flore albo J. B. 3. 56. Voyez la II. Herborisation.

Carduus tomentosus Acanthi folio, vulgaris Instit. rei herbar. Voyez la I. Herborisation. Ce Chardon vient sur les remparts de la ville.

Carduus lanceatus, latifolius C.B. Pin. 385. Voyez la II. Herborisation. Ce Chardon vient sur les bords des chemins.

Carduus caule crispo J.B. 3. 59. Voyez la II. Herborisation. Ce Chardon, & le suivant, naissent sur les remparts de la ville.

Carduus Acanthoïdes J.B. 3. 56. Voyez la II. Herborisation.

Carduus

CARDUUS capite rotundo, tomentoſo C. B. Pin. 382. Voyez la V. Herboriſation. Ce Chardon ſe trouve autour de Fontenay aux Roſes, & du Pleſſis-piquet, à Meudon, à Verſailles, à Saint Germain, à Montmorency.

CARLINA ſylveſtris, vulgaris Cluſ. Hiſt. CLVI. Voyez la II. Herboriſation. Cette plante ſe trouve dans les taillis.

CARPINUS Dod. Pempt. 841. *Oſtrya Ulmo ſimilis, fructu in umbilicis foliaceis C. B. Pin. 427. Fagus ſepium vulgo, Oſtrys Theophraſti J. B. I. 145.* Charme. Il vient dans tous les Bois.

CARVI Cæſalp. 291. Voyez la IV. Herboriſation. Cette plante vient dans les prairies humides de Meudon, & de Montmorency.

CARYOPHYLLATA vulgaris C. B. Pin. 321. Voyez la IV. Herboriſation. Cette plante eſt commune dans les Bois.

CARYOPHYLLUS ſylveſtris, vulgaris, latifolius C. B. Pin. 209. Voyez la III. Herboriſation. Cette plante eſt commune ſur les collines de Meudon, de Verſailles, de Saint Germain, de Montmorency.

CARYOPHYLLUS ſylveſtris, barbatus C. B. Pin. 209. Voyez la II. Herboriſation. Cette plante ſe trouve dans les Bois de Meudon, & de Saint Germain.

CARYOPHYLLUS ſylveſtris, prolifer C. B. Pin. 209. Voyez la II. Herboriſation. Cette plante vient preſque dans tous les ſables auprés de la ville.

CASSIDA paluſtris, vulgatior, flore cæruleo Inſtit. rei herbar. Voyez la III. Herboriſation. Cette plante eſt commune dans les lieux marécageux.

C A S S I D A paluſtris, minima, flore purpuraſcente Inſtit. rei herbar. *Gratiola latifolia, noſtras Park. Theat. 220. Gratiola latifolia Ger. 581. Lyſimachia galericulata, minor Raii Hiſt. 572. Lyſimachia galeata, minor, flore carneo, ſeu Gratiola latifolia Gerardi H.R. Par.* M. Rai a bien décrit cette plante : la figure que Gerard & Parkinſon en ont donné n'eſt pas trop bonne. On trouve cette plante à Meudon autour de l'Eſtang de la Garenne ; à Verſailles autour de celuy de Porché-Fontaine, & à Montmorency autour du grand Eſtang.

C A S T A N E A ſylveſtris, quæ peculiariter Caſtanea C.B. Pin. 419. *Caſtanea Dod. Pempt. 814.* Chaſtaignier. Les Chaſtaignes engraiſſent, & ſont d'aſſez bonne nourriture ; mais elles reſſerrent auſſi, & produiſent quelquefois des vents : la farine des Chaſtaignes meſlées avec le miel, ou les Chaſtaignes roties & malaxées avec le miel & les fleurs de Soufre, font un électuaire propre pour ceux qui crachent le ſang, ou qui touſſent beaucoup : la décoction des Chaſtaignes, ou leur écorce torrefiée, ſoulagent ceux qui ont le cours de ventre ; la petite peau qui eſt ſous l'écorce a la meſme vertu : une émulſion faite avec les Chaſtaignes, la ſemence de Pavot, & l'eau d'orge, adoucit l'ardeur d'urine. Les Chaſtaignes ſont douces, un peu ſtiptiques, & rougiſſent le papier bleu ; ce qui fait connoiſtre que l'alun & le ſoufre dominent dans ce fruit.

C A T A R I A major, vulgaris Inſtit. rei herbar. Voyez la IV. Herboriſation. Cette plante vient à Meudon, à Verſailles, à Jouy, à Saint Germain.

C A U C A L I S arvenſis, echinata, magno flo-

re C. B. Pin. 152. *Lappula canaria, flore pulchro magno, albo J. B. 3. part. alt. 79. Caucalis Dod. Pempt. 700. Echinophora πυκνόκαρπος, an Dioscoridis Gingidium Col. part. 1. 91.* Tragus a donné une méchante figure de cette plante; & mesme sur la description que cet auteur en a fait, il est mal-aisé de sçavoir s'il a voulu parler de cette espece de *Caucalis*, ou de quelque autre. Il en est de mesme de la description de la *Lappola canaria di Plinio* d'Anguillara: il semble mesme qu'Anguillara a plustost décrit le *Caucalis Dauci sylvestris folio, echinato magno fructu Bot. Monsp.* car cet auteur asseure que le sien a la feuille semblable à celle du *Daucus*. La figure de Lonicerus qui l'appelle *Tribulus sylvestris, Lappula campestris* ne vaut rien: il y en a deux figures dans l'Histoire des Plantes de Lion; l'une sous le nom de *Caucalis Dodonæi*; & l'autre sous le nom de *Myrrhis Lappa Dalechampii*, dont la figure est fort mauvaise. Le *Caucalis* dont nous parlons, vient dans les champs autour d'Antoni, & de Huissous: on en trouve aussi du costé de Saint Germain. *Ang. 217.*

CAUCALIS arvensis, echinata, parvo flore & fructu C. B. Pin. 152. *Lappula canaria, flore minore sive tenuifolia J. B. 3. part. 2. 80. Echinophora tertia λεπτόφυλλον purpurea Col. part. 1. 97.* La figure que Columna a donné de cette plante est meilleure que celle de J. Bauhin.

CAUCALIS arvensis, echinata, latifolia C. B. Pin. 158. *Lappula canaria, latifolia, sive Caucalis J. B. 3. part. 2. 80. Echinophora quarta major πλατύφυλλο purpurea Col. part. 1. 97.* Cette plante est bien gravée dans Columna; il faut y rapporter le *Caucalis flore rubeo, folio latiore Lob.* *Lob. Icon. 728.* quoyque la figure n'en soit pas trop bonne: ainsi

la plante dont nous parlons n'est pas differente du *Caucalis lato Apii folio C. B. Pin.* Il ne faut pas confondre avec ce *Caucalis* le *Gingidium* de Cesalpin : car la plante à qui cet auteur a donné ce nom, a plus de rapport avec les autres especes de *Caucalis*, qu'avec celle-cy. M. Magnol a remarqué que la *Lappa boaria* de l'Histoire des Plantes de Lion, estoit differente de la plante dont nous parlons, & qu'il ne falloit pas la distinguer du *Caucalis Monspeliaca, echinato magno fructu Pin.* Nostre *Caucalis* vient dans le Parc de l'Abbaye de Charone; autour de Belleville, & de Menil-montant; dans les champs entre Juvisy & Essone, & dans les vignes que l'on trouve en allant de Fontainebleau à Moret.

Centaurium minus C.B. Pin.278. Voyez la II. Herborisation. Cette plante se trouve à Meudon, à Versailles, à Saint Germain, à Montmorency, à Fontainebleau.

Centaurium purpureum, minimum Mor. H.R. Blef. Hist. 566. *Centaurium minimum, purpureum, ramosum Bot. Monsp.* J'ay trouvé cette espece dans la Forest de Fontainebleau.

Centaurium luteum, perfoliatum C. B. Pin. 278. *Perfoliatum Centaurium luteum J. B. 3. 355. Centaurium luteum Cam. Epit. 427.* La figure que Camerarius a donné de cette plante, est meilleure que celles dont Clusius, Lobel & Tabernæmontanus se sont servis : il y en a deux méchantes dans l'Histoire des Plantes de Lion; l'une sous le nom de *Centaurium luteum, prius;* & l'autre sous celuy de *Centaurium luteum, alterum.* *Lugd. 1290. & 1291.* Cette plante se trouve tout au bout de l'Estang de Montmorency du costé qui est opposé à la Chaus-

ſée : elle vient auſſi dans la Foreſt de Fontaine-bleau.

CEPA ſylveſtris, tenuifolia, prolifera Inſtit. rei herbar. *Allium ſylveſtre, tenuifolium Lob. Icon. 172.* J. Bauhin a eû raiſon de croire que cette plante n'eſtoit pas differente de l'*Allium caninum I. Trag.* de l'*Allium campeſtre Cord.* de l'*Allium ſylveſtre primum Fuchſ.* & de l'*Allium ſylveſtre minus Dod.* ainſi je crois que l'*Allium ſylveſtre, campeſtre, purpuraſcens Pin.* ne doit pas eſtre ſeparé de l'*Allium campeſtre, juncifolium, capitatum, purpuraſcens, majus Pin.* dont l'*Allium ſylveſtre, capitatum, purpuraſcens, minus* ne paroiſt qu'une varieté. La plante dont nous parlons eſt commune dans les vignes de Chaſtenay, du Pleſſis-piquet, de Fontenay-aux-Roſes, de Verrieres, de Palaiſeau.

CEPA montana, bicornis, flore obſoletiore Inſtit. rei herbar. *Allium montanum, bicorne, flore obſoletiore C. B. Pin. 75. Allii montani IV. ſpecies II. Cluſ. Hiſt. 194.* Cette plante ſe trouve entre le Pec & Chatou.

CERASUS ſylveſtris, amara, Mahaleb putata J. B. I. 227. *Ceraſo affinis C. B. Pin. 451.* L'auteur de l'Hiſtoire des Plantes de Lion a donné une méchante figure de cette plante ſous le nom de *Vaccinium Plinii, Lacatha Theophraſti* : celle de J. Bauhin n'eſt pas mauvaiſe : les fruits de cet arbre ſont mal repréſentez dans les figures de Cordus & de Camerarius. Cette plante croiſt dans les Bois de Verrieres, de Bondy, de Fontainebleau.

CHÆROPHYLLUM ſylveſtre, perenne, Cicutæ folio Inſtit. rei herbar. Voyez la III. Herboriſation. Cette plante eſt des plus communes de

la campagne, ainsi que la suivante.

CHÆROPHYLLUM sylvestre, seminibus brevibus, hirsutis Instit. rei herbar. Voyez la III. Herborisation.

CHAMÆDRYS minor, repens C.B. Pin. 248. Voyez la II. Herborisation. Cette plante est tres-commune presque dans tous les Bois.

CHAMÆDRYS laciniatis foliis Lob. Icon. 395. Voyez la II. Herborisation. Cette plante n'est pas rare dans les bois, & quelquefois dans les champs.

CHAMÆDRYS fruticosa, sylvestris, Melissæ folio Instit. rei herbar. Voyez la II. Herborisation. Il n'est presque point de Bois autour de Paris où l'on ne trouve cette plante.

CHAMÆDRYS palustris, canescens, seu Scordium officinarum Instit. rei herbar. *Scordium C. B. Pin. 247. J. B. 3. 292. Dod. Pempt. 126.* Chamarraz, Germandrée d'eau. On doit la connoissance de cette plante à deux personnes fort distinguées par leur science, Guillaume Pelissier Evesque de Montpellier, & Rondelet fameux Professeur en l'Université de la mesme ville: Par l'odeur de l'Ail qui est tres-sensible dans le *Scordium*, ils découvrirent en se promenant à la campagne de Montpellier, que c'estoit la plante à qui les anciens avoient donné ce nom. La comparaison que Dodonée fait des fleurs de cette plante avec celles du *Lamium* n'est pas trop juste; car il est certain que celles du *Scordium* sont tout à fait semblables à celles de la Germandrée. Ces fleurs sont mieux représentées dans la figure que Tabernæmontanus a nommé *Scordium*, que dans celles à qui le mesme auteur a donné les noms de *Scordium majus & minus*: d'ailleurs, ces figures ont les tiges

Adv. 210.

Tabern. icon. 761. & 762.

rondes, & la premiere les a quarrées. Le *Scordium* est amer, aromatique, & rougit un peu le papier bleu : cette plante contient un sel volatile huileux, dont le sel ammoniac n'est pas entierement décomposé ; mais enveloppé de beaucoup de souffre. Le *Scordium* est un bon fondant ; il est aperitifs, diuretique, sudorifique : il en faut faire boire l'infusion dans les fiévres malignes, dans la petite verole, dans la rougeole, & dans les maladies de la peau. Pour rétablir l'appetit, pour se garentir de la goutte, pour faire mourir les vers, pour purifier le sang par l'insensible transpiration, on se sert du *Scordium* à la maniere du Thé ; ou bien l'on en fait bouillir une pincée dans un bouillon dégraissé : demi-once d'extrait de cette plante en bolus, ou une once de la conserve de ses feuilles & de ses fleurs font ordinairement suer: cette conserve est en usage pour les personnes qui crachent des matieres purulentes, & pour celles qui ne sont pas reglées. Cette plante est d'ailleurs détersive & vulneraire : on l'employe dans les lotions avec la petite Absinte & la petite Centaurée ; on fait des fomentations avec ces herbes, & on les applique en cataplasme sur les parties menacées de gangréne. Pour celles qui sont gangrénées, il faut auparavant les dépouiller de la chair sphacelée avec l'eau de sublimé corrosif & l'Arsenic, ou avec le beurre d'Antimoine ; car sans ce secours les plantes vulneraires ne sçauroient les ranimer. On se sert du *Scordium* dans le vinaigre teriacal, dans la teriaque, dans le mithridat, dans l'orvietan de la composition d'Hoffman, dans l'antidote de Mathiole, & dans la plusspart des confections alexiteres. Cette plante a donné le nom au Diascordium de Fracastor, & à celuy de Sylvius : elle

ſe trouve dans les fonds humides à Meudon, à Palaiſeau, autour de l'Eſtang de Montmorency, autour de l'Abbaye de Livry.

Chamæmelum vulgare Leucanthemum Dioſcoridis C. B. Pin. 135. Voyez la IV. Herboriſation. Cette plante eſt tres-commune autour de Paris, ainſi que la ſuivante.

Chamæmelum fœtidum C. B. Pin. 135. Voyez la IV. Herboriſation.

Chamæmelum majus, folio tenuiſſimo, caule rubente H. R. Monſp. La racine de cette plante eſt ligneuſe, longue de quatre ou cinq pouces, épaiſſe de deux ou trois lignes au collet, blanchaſtre, fibreuſe : elle pouſſe pluſieurs tiges hautes d'un pied, purpurines, fermes, canelées, pleines de moële, branchuës vers le haut, accompagnées de feuilles ſemblables à celles de la Camomille ordinaire ; mais beaucoup plus déliées, vert-brun, ameres, ſans odeur : les brins qui ſont à la cime des branches ſouſtiennent chacun une fleur d'un pouce de diamétre, dont le diſque eſt convexe & compoſé d'une grande quantité de fleurons jaunes, découpez en cinq pointes : la couronne eſt formée par une rangée de demi-fleurons blancs, longs d'environs quatre lignes, larges vers le milieu, d'une ligne & demie, fiſtuleux à leur baſe, & garnis d'un filet fourchu ; mais émouſſez à leur pointe : ils portent tous, ainſi que les fleurons, ſur des embrions gréles & déliez, qui dans la ſuite deviennent des ſemences menuës, canelées, brunes, longues d'une ligne : le calice des fleurs eſt une eſpece de baſſin creux, formé par pluſieurs écailles, brunes ſur le dos, & blanchaſtres ſur les bords. Cette plante croiſt à Meudon ſur la butte qui eſt au-delà de l'Eſtang de la Garenne, & dans

les fossez d'Aubervilliers ruiné : on la trouve aussi à Versailles autour de Satauri, & à Montmorency dans la Forest.

CHAMÆMELUM majus, folio tenuissimo, caule rubente, flore pleno Instit. rei herbar. Cette plante ne differe de la précedente que par ses fleurs qui sont doubles : feu M. Olivier Directeur des Jardins de Trianon, l'avoit trouvée sur le chemin de Versailles à Marly.

CHAMÆNERION latifolium, vulgare Instit. rei herbar. Voyez la III. Herborisation. Cette plante naist sous la Machine de Marly.

CHAMÆNERION villosum, magno flore Instit. rei herbar. Voyez la IV. Herborisation. Cette plante, & les suivantes, se trouvent à Meudon, à Versailles, à Jouy, à Vilacoublay, à Montmorency.

CHAMÆNERION villosum, majus, parvo flore Instit. rei herbar. Voyez la I. Herborisation.

CHAMÆNERION glabrum, majus Instit. rei herbar. Voyez la IV. Herborisation.

CHAMÆNERION glabrum, minus Instit. rei herbar. Voyez la IV. Herborisation.

CHELIDONIUM majus, vulgare C. B. Pin. 144. Voyez la I. Herborisation. Cette plante est tres-commune dans les lieux humides.

CHELIDONIUM majus, foliis quernis C. B. Pin. 144. *Chelidonium folio laciniato J. B. 3. 483. Chelidonium majus, laciniato flore Clus. Hist. cciij.* Les feuilles de cette plante sont bien dessinées dans le Mathiole de C. Bauhin ; mais les découpures des fleurs n'y sont pas exprimées. J'ay trouvé cette plante à Meudon.

CHENOPODIUM folio sinuato, candi-

cante Inſtit. rei herbar. Voyez la I. Herboriſation. Rien n'eſt ſi commun à la campagne que cette plante.

CHENOPODIUM fœtidum Inſtit. rei herbar. Voyez la I. Herboriſation. Cette plante, & les deux ſuivantes, ſont des plus communes de la campagne.

CHENOPODIUM Pes anſerinus I. Tabern. Icon. 427. Voyez la I. Herboriſation.

CHENOPODIUM Pes anſerinus II. Tabern. Icon. 428. Voyez la I. Herboriſation.

CHENOPODIUM Betæ folio Inſtit. rei herbar. Voyez la III. Herboriſation. Cette plante ſe trouve dans la vallée d'Enfer ; à Verſailles ; autour de Fontenay aux Roſes & du Pleſſis-piquet.

CHONDRILLA juncea, viſcoſa arvenſis, quæ 1. Dioſcoridis C.B. Pin. 130. Voyez la II. Herboriſation. Cette plante ſe trouve autour de Vaugirard, dans la plaine de Grenelle & de Montrouge ; autour de Fontenay aux Roſes, & du Pleſſis-piquet.

CHONDRILLA Sonchi folio, flore luteo-palleſcente Inſtit. rei herbar. Voyez la V. Herboriſation. Cette plante naiſt à Meudon, à Verſailles, à Saint Germain, à Montmorency.

CHRYSANTHEMUM ſegetum Lob. Icon. 552. *Chryſanthemum folio minus ſecto, glabro J. B. 3. 105. Bellis lutea, foliis profundè inciſis, major C. B. Pin. 262.* Cette plante ſe trouve dans la vallée d'Enfer, à Satauri dans le Parc de Verſailles, à Verrieres ; à Biévre ; à Meudon.

CICHORIUM ſylveſtre ſive officinarum C.B. Pin. 125. Voyez la V. Herboriſation. Cette plante eſt des plus communes de la campagne.

CICUTA major C. B. Pin. 160. Voyez la

IV. Herboriſation. Cette plante eſt commune à la campagne.

CICUTA minor, Petroſelino ſimilis C. B. Pin. 160. *Cicutaria Apii folio J. B. 3. part. 2. 179. Cicutaria fatua Lob. Icon. 280.* Cette plante vient communément dans les jardins autour de la ville.

CIRCÆA Lutetiana Lob. Icon. 266. *Solanifolia Circæa dicta, major C. B. Pin. 168. Ocimaſtrum verrucarium J. B. 2. 977. Herba Divi Stephani Tabern. Icon. 730.* La figure que Tabernæmontanus a donné de cette plante eſt meilleure que celle de Lobel ; car dans celle de Lobel les fleurs y ſont repréſentées à quatre feuilles, quoyqu'elles ne ſoient compoſées que de deux feuilles: le meſme défaut eſt dans la figure de J. Bauhin, qui dans ſa deſcription a confondu le calice avec les feuilles des fleurs. M. Rai a bien connu la ſtructure de ces parties ; mais il faut ajouſter à la deſcription qu'il en a faite, que ſes fruits ſont ordinairement diviſez en deux loges, qui renferment chacune une ſemence. Cette plante naiſt à Jouy, dans les Bois d'Ecouan, & de Chantilly.

CIRSIUM acaulos, flore purpureo Inſtit. rei herbar. Voyez la III. Herboriſation. Cette plante vient preſque dans tous les Bois.

CIRSIUM arvenſe, Sonchi folio, radice repente, flore purpuraſcente Inſtit. rei herbar. Voyez la III. Herboriſation. Cette plante trace dans tous les champs.

CIRSIUM pratenſe, polycephalon, vulgare Inſtit. rei herbar. Voyez la IV. Herboriſation. Cette plante vient dans toutes les prairies mareſcageuſes.

CIRSIUM majus, ſingulari capitulo magno, vel incanum variè diſſectum C. B. Pin. 377. *Cir-*

sium Anglicum, radice Hellebori nigri modo fibrosa, folio longo J. B. 3. 45. Cirsium Anglicum Lob. Icon. 583. M. Rai a bien décrit cette plante: il a eû raison de n'approuver pas le nom de C. Bauhin; car elle n'a pas les fleurs fort grosses, ni les feuilles fort découpées. M. Rai a remarqué aussi que cette plante ne paroissoit guere differente de celle que Clusius a nommé *Cirsium Pannonicum 1. pratense.* Nostre *Cirsium* est commun à Meudon; à Versailles; à Ruel; à Saint Clair; à Montmorency.

Clematitis sylvestris, latifolia C. B. Pin. 300. Voyez la II. Herborisation. Cette plante est fort commune dans les hayes & dans les bois.

Clematitis sylvestris, latifolia, foliis non incisis Instit. rei herbar. Voyez la II. Herborisation. C'est une varieté de la précedente.

Clinopodium Origano simile C. B. Pin. 224. Voyez la II. Herborisation. Cette plante est tres-commune dans tous les taillis.

Clinopodium arvense, Ocimi facie C.B. Pin 225. *Acinos multis J. B. 3. part. 2. 259. Ocimum sylvestre, Acinos Dod. Pempt. 280.* Cette plante se trouve dans toutes les terres labourables.

Clinopodium arvense, Ocimi facie, floribus albis C. B. Pin. 225. Cette varieté se trouve dans la grande allée, qui va du Fauxbourg Saint Honoré au Pont de Neüilly.

Cnicus Atractylis lutea dictus H. L. Bat. Voyez la III. Herborisation. Cette plante est tres-commune à la campagne.

Cnicus pratensis Acanthi folio, flore flavescente Instit. rei herbar. Voyez la IV. Herbo-

risation. Cette plante se trouve à Meudon le long du ruisseau qui est auprés d'Aubervilliers ruiné à côté du regard ; à Joui autour des étangs ; à saint Clair dans les marais ; à Montmorency dans le bois le long des ruisseaux.

CNICUS pratensis, Acanthi folio, flore purpureo Instit. rei herbar. Cette plante ne differe de la precedente que par la couleur de ses fleurs qui sont purpurines, au lieu que celles de l'autre sont blanc sale, ou jaunastres. J'ay trouvé celle qui est à fleur purpurine à Montmorency dans les fonds humides d'un petit bois appellé le bois Jaques.

CNICUS cæruleus, humilis & mitior Instit. rei herbar. *Eryngium minimum mitius, capitulo magno H. R. Par.* Cette plante se trouve dans les sables entre Etampes & la Ferté-Alais.

COLCHICUM commune C. B. Pin. 67. Voyez la IV. Herborisation. Cette plante se trouve à Meudon dans le pré marescageux, qui est à costé de la grande piece d'eau : à Palaiseau & à Montmorency dans les prairies.

CONVOLVULUS major, albus C.B. Pin. 294. Voyez la II. Herborisation. Cette plante & les suivantes sont de plus communes de la campagne.

CONVOLVULUS minor, arvensis, flore roseo C.B. Pin. 295. Voyez la II. Herborisation.

CONVOLVULUS minor, arvensis, flore candido C. B. Pin. 294.

CONVOLVULUS minor, arvensis, flore albo, cum purpureo umbilico C. B. Pin. 295.

CONYZA major vulgaris C. B. Pin. 265. Voyez la II. Herborisation. Cette plante se trouve dans la pluspart des bois.

CONYZA Linariæ folio Instit. rei herbar. *Linaria folioso capitulo, luteo, major C. B. Pin. 213. Heliochrysos Tragi, sive Linaria tertia J. B. 3. 151. Linosyris Nuperorum Lob. Icon. 409.* Les figures que Columna & Tabernæmontanus ont donné de cette plante, sont meilleures que celles dont Lobel & Clusius se sont servis. Les figures de ces deux derniers auteurs se trouvent dans l'histoire des plantes de Lion ; mais elles representent mieux l'*Aster Tripolii folio C. B. Pin.* tel qu'il est lorsque ses fleurs sont passées. Les
Lon. 155. Bauhin ont cité *Linaria quarta Loniceri*, pour *Linaria tertia Loniceri.*

CORALLOIDES albida Instit. rei herbar. *Fungus ramosus, albidus J. B. 3. 837.* J. Bauhin croit qu'il ne faut pas seulement rapporter à cette espece, le *Fungus ramosus C. B. Pin. & Imperati*; mais aussi le *Fungus digita-*
Cæsalp. 620. *tus, major*, & le *Fungus candidus, digitatus minor C. B. Pin.* Cesalpin convient que les champignons qu'il appelle *Digitelli seu Maninæ* ne different que par la grandeur. Cette plante & les deux suivantes se trouvent en automne dans la Forest de saint Germain.

CORALLOIDES flava Instit. rei herbar. *Fungus ramosus, flavus J. B. 3. 837.* Cette espece differe de la precedente, par sa couleur.

CORALLOIDES dilutè purpurascens Instit. rei herbar. *xix. generis esculentorum fungorum 2. species Clus. hist. cclxxv.* il semble aussi que celle-ci ne differe des precedentes que par sa couleur.

CORALLOIDES cornua Cervi referens, corniculis brevioribus Instit. rei herbar. *Muscus Coralloides saxatilis, cornua Cervi referens*

C. B. Pin. 361. Lithobryon Coralloides Col. part. 2. 83. Cette eſpece eſt tres commune dans les bois.

CORALLOIDES cornua Cervi referens, corniculis longioribus Inſtit. rei herbar. Cette eſpece differe de la precedente, non ſeulement par ſa grandeur, mais par les ſubdiviſions de ſes cornes qui ſont plus ſerrées vers la tige, plus longues & terminées par une pointe fort aiguë : toute la plante à deux pouces, ou deux pouces & demi de hauteur, liſſe &. gris cendré. On la trouve dans les lieux ſecs du bois de Boulogne, à Verſailles, à Meudon.

CORALLOIDES glabra, corniculis tenuioribus, bifurcatis Inſtit. rei herbar. Cette eſpece eſt gris cendré ; mais ſes cornes ſont déliées & fourchues.

CORALLOIDES aſpera, corniculis tenuioribus, bifurcatis Inſtit. rei herbar. Cette plante differe de la precedente par ſes tiges, qui ſont garnies de pluſieurs tubercules & comme dentées. Elle ſe trouve avec la precedente dans les Bois de Jouy & de ſaint Germain.

CORALLOIDES cornua Damæ referens Inſtit. rei herbar. Cette eſpece eſt plus grande que les precedentes. Elle a trois pouces de hauteur. Ses tiges & ſes cornes ſont plates, larges d'une ligne & demie, aſſez ſemblables au bois d'un Daim. Cette plante croit à Meudon, à Verſailles, à Montmorency.

CORALLOIDES corniculis candidiſſimis Inſtit. rei herbar. *Muſcus corallinus, ſive Corallina montana Tabern. Icon. 810. Muſcus Coralloides, ſive cornutus montanus C. B. Pin. 361.* Cette plante vient à Meudon, à Verſailles, à ſaint Germain.

CORNUS hortensis, mas C.B. Pin. 447. *Cornus sativa seu domestica J. B. 1. 210. Cornus Clus. hist. 12. Cam. epit. 159.* Cornouiller. Mathiole & Dodonée n'ont pas eu raison d'appeller mousses les fleurs de cet arbre. Elles sont à quatre feuilles & quelquefois à cinq. Il semble que J. Bauhin a confondu ces feuilles avec celles du calice de la même fleur. Camerarius pour s'accommoder à la description de Theophraste dit que les fleurs du Cornouiller sont semblables à celles de l'Olivier ; mais celles de l'Olivier sont d'une seule piece, les feuilles du Cornouiller sont tres ameres, le fruit est aigre, stiptique & rougit le papier bleu aussi vivement que l'alun, ce qui fait conjecturer que ce fruit contient un sel qui lui est analogue. Ainsi il n'est pas surprenant qu'Hippocrate, Dioscoride, Pline ayent cru ce fruit propre a arrester le cours de ventre. Ruel dit que pour cette maladie on le conserve dans des bouteilles remplies de miel ou de sirop. Pour la dissenterie & pour reveiller l'appetit on prepare un electuaire avec la pulpe de ce fruit passée par un tamis. Pour faire le vin des Cornouilles, il faut suivant J. Bauhin mettre dix livres de ces fruits, dans cent livres de bon vin rosé, meslées avec douze livres d'eau ferrée. On laisse fermenter le tout pendant quinze jours ; aprés quoi on le soutire & on le met dans des bouteilles pour s'en servir dans le devoyement. On employe les Cornouilles seches dans les tisanes rafraichissantes & astringentes. On confit ces fruits au sucre, on en fait de la marmelade. Leur suc épaissi sans sucre s'appelle le Rob de *Cornus*. Cet arbre se trouve dans la forest de saint Germain.

CORNUS fœmina C. B. Pin. 447. Voyez la IV. Herboriſation. Cette plante eſt commune dans les Bois.

CORONILLA minima Inſtit. rei herbar. Voyez la III. Herboriſation. Cette plante ſe trouve ſur les greſſeries de Fontainebleau.

CORYLUS ſylveſtris C. B. Pin. 418. *Corylus ſylveſtris Lob. Icon. 192.* Noiſettier ſauvage. La créme de ſon fruit que l'on appelle Noiſettes ou Avelines de bois, eſt bonne dans le calcul & dans l'ardeur d'urine. On en peut faire auſſi des émulſions. Quercetan donnoit dans la pleureſie, un gros de poudre de coques de noiſettes, meſlé avec autant de Corail preparé qu'il faiſoit diſſoudre dans un verre d'eau de Chardon benit, ou de Coquelicoc. Tous les Bois d'autour de Paris ſont remplis de Noiſettiers.

CRATÆGUS folio laciniato Inſtit. rei herbar. *Sorbus torminalis & Cratægus Theophraſti J. B. 1. 63. Meſpilus Apii folio, ſylveſtris, non ſpinoſa, ſive Sorbus torminalis C. B. Pin. 454. Sorbus torminalis Dod. Pempt. 803.* Alizier. J. Bauhin blaſme l'auteur de l'hiſtoire des plantes de Lion d'avoir donné deux figures de cet arbre, mais il faut remarquer que cet auteur avertit que ce n'eſt que pour rafraiſchir la memoire du lecteur qu'il en parle une ſeconde fois. Cet arbre eſt aſſez commun dans les foreſts de ſaint Germain & de Fontainebleau, ſon fruit eſt à pepin. Il y a dans le jardin royal un arbre qu'on a apporté de Canada qui eſt tout à fait ſemblable à celui-ci; mais ſon fruit eſt à noyau, on ne ſçauroit le diſtinguer que par cette partie & c'eſt ce qui m'a trompé; car je l'ay pris pour celui qui croiſt en France, & je l'ai rangé dans les Elemens

Lugd. 99. 332.

de Botanique sous le genre de Neflier.

CRUCIATA hirsuta C. B. Pin. 335. Voyez la II. Herborisation. Cette plante est commune dans les taillis à Belleville ; à Menil-montant ; à Meudon ; à Versailles ; à saint Germain ; à Montmorency ; à Fontainebleau.

CRUCIATA palustris, alba Instit. rei herbar. *Gallium palustre, album C. B. Pin. 335. Gallium album Tabern. Icon. 151.*

CRUCIATA palustris, supina, minima Instit. rei herbar. Cette plante se trouve autour de l'estang de Satauri, dans le parc de Versailles. On la distingue de la precedente, en ce qu'elle est couchée sur terre : ses feuilles n'ont qu'environ deux lignes & demie de long sur une ligne de large, & leur pointe est beaucoup moins aiguë.

CUSCUTA minor Instit. rei herbar. *Epithymum sive Cuscuta minor C. B. Pin. 219. Epithymum Tabern. Icon. 357.* Dans ce pays-ci l'Epithim ne se trouve pas seulement sur le Thim que l'on employe dans les jardins pour faire des bordures ; mais sur celui que l'on cultive à la campagne entre la porte saint Denys & la porte saint Martin. La Cuscute se trouve presque sur toutes les plantes. Elle ne sçauroit vivre sans leurs secours, car ses racines perissent quelque temps aprés que la graine a levé, & alors cette plante, qui n'est autre chose qu'une touffe de cheveux, rougeatres se nourrit en s'entortillant autour des plantes voisines ; ses cheveux ne les embrassent pas seulement, ils s'attachent fortement à leurs écorces par de petits mamelons raboteux, rangez en grains de chapelet. Ces mamelons s'insinuent par leurs pointes dans les pores de l'écorce, cassent les vaisseaux dont elle est tissuë,

& reçoivent le suc nourricier qui s'épanche. Les fleurs de la Cuscute naissent par pelotons arrondis : chaque fleur est un petit godet d'environ deux lignes, percé dans le fond, évasé, découpé en quatre ou cinq pointes & garni de quelques étamines fort courtes, chargées de sommets jaunes. Le calice est découpé de mesme que les fleurs, & pousse un pistile qui s'emboëte dans le trou de la fleur, & qui devient ensuite un fruit membraneux, presque rond, relevé de trois ou quatre costes arrondies. Ce fruit est percé dans le fond & appliqué sur une petite capsule, qui est au fond du calice, lequel envelope le bas du mesme fruit, il renferme quelques semences brunes assez menuës. On ne se sert pas en medecine de la Cuscute de ce pays-ci. Celle que l'on apporte du Levant sous le nom d'Epithim de Venise ne purge pas ; ainsi que je l'ay éprouvé plusieurs fois. Elle est plustost stomacale & aperitive.

CYNOGLOSSUM vulgare, majus C. B. Pin. 257. Voyez la II. Herborisation. Cette plante vient sur les bords des champs.

CYPEROÏDES latifolium, spicâ rufa, sive caule triangulo Instit. rei herbar. Voyez la II. Herborisation. Cette plante croist le long des ruisseaux.

CYPEROÏDES spicâ pendula, breviore Instit. rei herbar. Voyez la IV. Herborisation. Cette plante est commune à Montmorency autour de l'étang du Chasteau de la Chasse, & à Ruel autour de l'étang du Bois.

CYPEROÏDES vesicarium, humile, locustis rarioribus Instit. rei herbar. Voyez la IV. Herborisation. Cette plante vient autour de

l'étang de Montmorency.

Cyperoïdes paluſtre, aculeatum, capitulo breviore Inſtit. rei herbar. Voyez la IV. Herboriſation. Cette plante eſt commune à Verſailles & à Montmorency.

Cyperoïdes polyſtachyon, lanuginoſum Inſtit. rei herbar. Voyez la IV. Herboriſation. Cette plante ſe trouve à Verſailles, à ſaint Germain, à Montmorency.

Cyperoïdes veſicarium, glabrum, ſpicâ pendula, longiore Inſtit. rei herbar. Voyez la IV. Herboriſation. Cette plante croiſt dans les prairies de Palaiſeau.

Cyperoïdes ſpicis parvis, longè diſtantibus Inſtit. rei herbar. *Gramen Cyperoïdes ſpicis parvis, longiſſimè diſtantibus Raii hiſt. 1295.* Cette plante ſe trouve à Montmorency; ainſi que la ſuivante.

Cyperoïdes polyſtachyon, ſpicis teretibus, erectis Inſtit. rei herbar. *Gramen Cyperoïdes, polyſtachyon, ſpicis teretibus, erectis Raii Cat. Angl.*

Cyperoïdes nigro-luteum, vernum, majus Inſtit. rei herbar. Voyez la IV. Herboriſation. Cette plante & la ſuivante ſe trouvent dans les bois & dans les prairies.

Cyperoïdes nigro-luteum, vernum, minus Inſtit. rei herbar. Voyez la IV. Herboriſation.

Cyperus vulgatior, paniculâ ſparſa Inſtit. rei herbar. Voyez la IV. Herboriſation. Cette plante eſt commune à Montmorency & à Ruel.

Cyperus minimus, paniculâ ſparſa, nigricante Inſtit. rei herbar. Voyez la III. Herbo-

risation. Cette plante se trouve autour de l'étang de Montmorency.

CYPERUS gramineus J.B. 3. 504. Voyez la IV. Herborisation. Cette plante vient dans les prairies de Palaiseau, dans les marais de saint Clair ; à Montmorency autour de l'étang, & du Chasteau de la Chasse.

CYTISUS scoparius, vulgaris, flore luteo Instit. rei herbar. *Genista angulosa & scoparia C. B. Pin. 395. Genista angulosa, trifolia J. B. 1. 388. Genista Dod. Pempt. 761.* Geneſt. C. Bauhin a cité par mégarde *Genista minor, seu non aculeata Lon.* pour *Genista major seu non aculeata Lon.* Cordus a remarqué que cette plante puoit comme le Sureau ; son odeur me paroit plus forte, & approche ce me semble de celle des huiles fetides ; ses feuilles sont ameres, & ne rougissent pas le papier bleu. Ce qui fait conjecturer qu'elles contiennent un sel semblable au sel naturel de la terre, meslé avec beaucoup d'huile fetide, ainsi cette plante est aperitive & diuretique. Pena & Lobel asseurent qu'en Guiene & en Auvergne le peuple mange en salade les fleurs du Geneſt, sans qu'il se plaigne d'aucune envie de vomir. Simon Paulli a pourtant observé que deux gros de ces fleurs infusées dans de l'hydromel purgeoient tres-bien. Si cela est, il y a apparence que c'est le vinaigre qui arrête leur vertu purgative ; car tout le monde sçait que les acides affoiblissent les purgatifs. Dans les Pays bas & en plusieurs endroits d'Allemagne on confit au vinaigre & au sel les boutons des fleurs de cette plante, de mesme que l'on confit les Capres en Provence, en Italie & en Espagne. Ces auteurs ont aussi observé que

Lon. 359

les ſemences du Geneſt étoient fort peu emetiques. Pour le calcul Tragus recommande l'eau diſtillée des fleurs de Geneſt, il dit qu'un ſcrupule de ſa ſemence en poudre paſſe pour ſudorifique, & qu'un verre du ſuc des branches de Geneſt macerées dans l'eau, ſoulage fort ceux qui ont la ſciatique & l'eſquinancie. Dodonée ordonnoit l'infuſion des tendrons de Geneſt pour faire paſſer les urines, & les ſeroſitez des hidropiques & des cakectiques, il leur faiſoit boire auſſi les cendres de la meſme plante infuſées dans du vin blanc; mais il avertit qu'elles ſont fort acres. On peut les corriger avec la créme de tartre. Jules Ceſar Claudin les meſloit avec le ſel d'Abſinte, & il a publié ce ſecret comme un excellent remede pour l'hidropiſie, l'extrait des feuilles de Geneſt a les mêmes vertus. La conſerve & l'extrait des fleurs ſont propres pour les maladies de l'eſtomac. On les employe dans les pilules balſamiques que l'on fait prendre au commencement du repas; ces pilules fortifient & tiennent le ventre libre, en voici la deſcription : Meſlez l'extrait que l'on aura tiré de huit onces de Rhubarbe, l'extrait tiré de pareille quantité d'Aloës, quatre onces de Maſtic, ſix onces de Myrrhe, deux onces de Safran, une once d'extrait de fleurs de Geneſt, & autant de baume de Perou, il faut en faire des pilules & en donner un gros Il n'eſt rien de ſi commun que le Geneſt dans tous les bois autour de la ville.

Lib. 2. de ingreſſ. ad infirmos.

CYTISUS ſcoparius, vulgaris, flore magno, albo Inſtit. rei herbar. *Geniſta alba Tabern. Icon. 1100.* Geneſt à fleur blanche. Cette belle varieté de Geneſt a eſté découverte dans les foreſts de Dourdan par M. Breman Directeur de

la culture des plantes du jardin royal, qu'il enrichit tous les jours de ce qu'il y a de plus rare dans le Royaume, & dans les pays étrangers.

DAMASONIUM ſtellatum Lugd. 1058. *J. B. 3. 789. Plantago aquatica, ſtellata C. B. Pin. 190.* Cette plante a les racines cheveluës, blanches, qui pouſſent des feuilles liſſes, longues d'un pouce, quelquefois de deux ſur demi pouce de large. Elles ſont pointuës, échancrées à leurs baſes & ſoutenuës par une queuë, longue depuis un pouce juſques à trois, garnie de deux oreilles à ſa naiſſance. Les tiges ſont nuës, diviſées en rameaux dont les brins ſont terminez par de petits rayons diſpoſez en umbelle, longs d'environ un pouce & demi, chargez chacun d'une fleur à trois feuilles blanches avec l'onglet jaune, preſque rondes, & longues d'environ trois lignes; le milieu de la fleur eſt occupé par une toufle d'étamines, chargées de ſommets jaunes qui entourent un piſtile à ſix rayons, ce piſtile devient dans la ſuite un fruit en étoile compoſé de ſix gaines longues de quatre ou cinq lignes, membraneuſes, plates par les côtez, pointuës, poſées de champ, attachées au meſme centre, remplies de deux ou trois ſemences noiratres, luiſantes, longues d'une ligne, ornées de petits cercles ſur le dos. Cette plante fleurit dans le mois de Juin, ſon fruit meurit enſuite. On la trouve autour des lacunes, dans le Bois de Verrieres dans les endroits où les eaux ont croupi pendant l'hiver; dans les mares entre Eſſone & le Pleſſis-Chénaye. *Elem. de Bot. planche 132.*

DAUCUS vulgaris Cluſ. hiſt. CXXVIII. Voyez la V. Herboriſation. Cette plante & les trois ſuivantes ſont des plus communes de la campagne.

DAUCUS annuus, minor, flosculis rubentibus Instit. rei herbar. Voyez la I. Herborisation.

DAUCUS annuus, minor, flosculis albis Instit. rei herbar. Voyez la I. Herborisation.

DAUCUS annuus, ad nodos floridus Instit. rei herbar. Voyez la I. Herborisation.

DELPHINIUM segetum, flore cæruleo Instit. rei herbar. *Consolida regalis, arvensis, flore cæruleo C. B. Pin. 142. Consolida regalis flore minore J. B. 3. 210. Delphinium vulgare Clus. hist. ccv.* Pied d'Alouette sauvage. Tabernæmontanus dit que la conserve de fleurs de cette plante appaise les tranchées des enfans, & Simon Paulli asseure que ces fleurs macerées en eau rose, & appliquées en cataplasme appaisent l'inflammation des yeux. On dit que cette plante est vulneraire & diuretique. Elle se trouve presque dans toutes les terres labourables.

DENS LEONIS latiore folio C. B. Pin. 126. Voyez la III. Herborisation, rien n'est si commun à la campagne de Paris que cette plante.

DIGITALIS purpurea J. B. 2. 812. *Digitalis purpurea, folio aspero C. B. Pin. 243. Digitalis Dod. Pempt. 169.* Digitale rouge. Il semble que Tragus n'ait distingué la Digitale rouge de la jaune, que par la couleur des fleurs: cependant ces especes sont tres differentes par les feuilles. Il est surprenant que C. Bauhin ait dit que cette espece a les feuilles aspres, elles sont au contraire fort douces. Cette plante passe pour vulneraire. Gesner rapporte qu'à Boulogne en Italie on l'appelle *Aralda*, & que l'on y dit en proverbe *Aralda chi tutte piage salda.* Parkinson

Gesn. hort. Germ. 256.

la

la donne pour ſpecifique contre l'epilepſie ; il aſſeure qu'il en faut faire bouillir deux poignées avec quatre onces de Polypode dans une pinte de biere. Cet auteur la faiſoit piler & appliquer avec ſuccés ſur les tumeurs ſcrofuleuſes ; l'onguent de cette plante eſt fort reſolutif. Lobel dit que ſa decoction purge puiſſamment par haut & par bas. La Digitale croiſt dans les taillis, à Meudon, à Verſailles, à ſaint Clair, à Montmorency.

DIGITALIS flore magno, candido J. B. 3. 813. *Digitalis alba, folio aſpero C. B. Pin. 244. Digitalis II. Dod. Pempt. 169.* Digitale à fleur blanche. Cette plante ne differe de la precedente que par la couleur de ſa fleur. Lobel en a donné une méchante figure ; car outre qu'elle repreſente les fleurs trop petites : les feuilles y ſont exprimées ſans aucune dentelure. J'ai veû cette plante dans les landes qui ſont entre Montmorency & la foreſt. *Lob. Icon. 572.*

DIGITALIS major, lutea, vel pallida, parvo flore C. B. Pin. 244. *Digitalis flore minore, ſubluteo, anguſtiore folio J. B. 2. 814. Digitalis lutea, parva Lob. Icon. 573.* Moriſon a obſervé cette plante à Fontainebleau ſur les collines parmi les Bouleaux, elle n'y eſt pas rare. *Mor. hiſt. 479.*

DIPSACUS ſylveſtris aut Virga paſtoris major C. B. Pin. 385. Voyez la IV. Herboriſation. Cette plante eſt commune à la campagne.

DORONICUM Plantaginis folio C. B. Pin. 184. *Doronicum folio ferè Plantaginis oblongo J. B. 3. 18. Doronicum minus officinarum Lob. Icon. 648.* Doronic à feuilles de Plantain.

Nous n'avons point de bonne figure de cette plante, celle que Lobel en a donné a les feuilles trop étroites, les fleurs, les graines & les racines y sont mal representées, en voici une description entiere. Ses racines sur tout celles qui sont vieilles sont des tubercules longs d'environ un pouce, larges de sept ou huit lignes, voutez sur le dos, relevez de quelques arestes en demi cercle semblables à de petites écailles, ces tubercules peuvent estre comparez par leur figure, à un scorpion; car ils sont accompagnez de chaque costé de deux ou trois paires de fibres, grumelées & comme écailleuses, épaisses de deux ou trois lignes, terminées en pointe, assez semblables aux pates d'un scorpion, la queuë en est representée par une longue fibre qui n'est pourtant pas courbée, mais qui trace & qui sert à multiplier cette plante, la partie opposée à la queuë s'allonge en maniere d'un col écailleux, qui soutient une petite racine faite comme la premiere: du dessous de ces racines, naissent des fibres plus ou moins menuës, longues de trois ou quatre pouces, peu chevcluës: ces racines sont charnuës, blanc sale, douces d'abord comme la Reglisse, mais ensuite elles laissent je ne sçay quelle impression d'amertume. Les feuilles sortent ordinairement des jeunes tubercules, leur pedicule est blanc, large de trois ou quatre lignes, velu, puis retraici jusques à deux lignes, silloné, vert-pale, arrondi & anguleux sur le dos: ces feuilles sont semblables à celles du Plantain ordinaire, venées à peu prés de mesme, insipides, meslées d'un peu d'acreté, longues de quatre pouces sur trois de large, molles, vert-pale, parsemées de poils tres-courts avec les bords ondez

& crenelez legerement. Les tiges ont environ deux pieds de haut, épaiſſes de deux ou trois lignes, canelées, creuſes, veluës, accompagnées de quelques feuilles alternes & fort écartées les unes des autres : ces feuilles les entourent par deux aiſles en oreillon, au lieu que celles d'enbas n'ont du tout point d'oreilles : les feuilles des tiges ſont ordinairement échancrées de chaque côté, les dernieres ſont fort étroites & fort pointuës. Chaque tige ſoutient une fleur jaune du diametre de deux pouces ; le diſque en eſt convexe, large de huit ou neuf lignes, composé de pluſieurs fleurons hauts de trois lignes, fiſtuleux, découpez en étoile à cinq pointes : ils pouſſent de leur fond un filet fourchu, dont les cornes ſont recourbées, & qui s'échape au travers d'une gaine canelée : la couronne de cette fleur eſt formée par un rang de demi-fleurons longs d'environ neuf lignes, larges d'une ligne & demie, émouſſez, crenelez à la pointe. De leur baſe qui eſt fiſtuleuſe s'éleve auſſi un petit filet fourchu : les fleurons & les demi-fleurons portent chacun ſur un embrion verdâtre qui devient dans la ſuite une graine canelée, noiraſtre, longue d'une ligne, garnie d'une aigrete blanchaſtre, longue de deux lignes & demie. M. Danty d'Iſnard docteur en medecine & tres-habile dans la connoiſſance des plantes, a trouvé ce Doronic dans la foreſt de ſaint Germain, à gauche en allant à Poiſſy.

E C H I U M vulgare C. B. Pin. 154. Voyez la II. Herboriſation. Cette plante eſt tres commune à la campagne, le long des chemins & ſur les bords des champs.

E L Y C H R Y S U M aquaticum, ramoſum, minus, capitulis foliatis Inſtit. rei herbar. Voyez

la I V. Herborisation. Cette plante vient dans les lieux humides.

Elychrysum sylvestre, latifolium, capitulis conglobatis C. B. Pin. 264. Voyez la V. Herborisation. Cette plante se plaist dans les lieux humides.

Elychrysum spicatum Instit. rei herbar. Voyez la V. Herborisation. On trouve cette plante dans les bois de Meudon, de Versailles, de saint Germain, de Ruel, de Montmorency, de Fontainebleau.

Elychrysum montanum, flore majore, purpurascente Instit. rei herbar. *Pilosella major quibusdam, aliis Gnaphalii genus J. B. 3. 162. Gnaphalium montanum, flore rotundiore C. B. Pin. 263. Gnaphalium montanum, suave-rubens Lob. Icon. 483.* Pied de Chat. C'est à cette espece qui a la fleur assez grosse & assez ronde, qu'il faut rapporter la figure de Lobel que nous venons de citer, & non pas à celle dont la fleur est étroite & longue, ainsi que l'a fait C. Bauhin,

Elychrysum montanum, flore majore, albido Instit. rei herbar *Gnaphalium montanum, flore rotundiore, candido C. B. Pin. 263. Pilosella major quibusdam, aliis Gnaphalii genus, floribus candidis J. B. 3. 162.*

Elychrysum montanum, flore minore, purpurascente Instit. rei herbar. *Pilosella minor quibusdam, aliis Gnaphalii genus J. B. 3. 162.* On trouve la figure de cette plante dans Lobel au dessous d'une branche du *Gnaphalium montanum, purpureum*: mais cette figure est trop veluë, ainsi que J. Bauhin l'a remarqué, C. Bauhin n'a pas seulement distingué cette plante par ses fleurs, mais aussi par ses feuilles,

Tabern. Icon. 452.

il l'à appellée *Gnaphalium montanum*, *longiore & folio & flore Pin.*

ELYCHRYSUM montanum, flore minore, albo Instit. rei herbar. *Gnaphalium montanum*, *album Lob. Icon. 482. Pilosella minor quibusdam*, *aliis Gnaphalii genus*, *floribus candidis J. B. 3. 162. Gnaphalium montanum, longiore & folio & flore candido C. B. Pin. 263.*

Toutes ces varietez de Pied de Chat se trouvent entre Meudon & saint Clou ; à Versailles ; à saint Germain ; à Montmorency vers la grange que l'on appelle *la Folie* ; à Fontainebleau. Cette plante est vulneraire & astringente. Du Renou dit qu'on la faisoit venir d'Angers & de Tours à Paris pour en faire le sirop ; mais qu'un Apoticaire de Paris appellé M. Gonet en découvrit beaucoup autour de cette ville. Ce sirop est bon pour les fluxions de poitrine, sur tout lorsque les malades se plaignent des serositez qui coulent dans la gorge & le long des bronches : il est ou simple ou composé, dans le simple on n'employe que le Pied de Chat, on l'appelle *Sirupus de Hispidulâ*, *seu Æluropo*, *vulgo de Pede Cati.* Le sirop composé se fait avec la décoction d'orge, les jujubes, les raisins secs, la Reglisse. Schroder y ajoute les Sebestes, les Dattes, les Figues, le Pas-d'asne, la Pulmonaire, le Ceterac.

EQUISETUM palustre, majus Tabern. Icon. 257. Voyez la II. Herborisation. Cette plante vient à Meudon dans les fossez d'Aubervilliers ruiné, à Palaiseau dans les prairies, à Montmorency autour du Chasteau de la Chasse.

EQUISETUM majus, aquaticum J. B. 3.

729. Voyez la IV. Herborisation. Cette plante est commune dans les prairies.

EQUISETUM palustre, brevioribus foliis, polyspermon C. B. Pin. 15. Voyez la IV. Herborisation. Cette plante se trouve à Meudon, & à Montmorency.

EQUISETUM fœtidum sub aquâ repens C. B. Pin. 16. Cette plante se trouve dans le bassin des Tuileries ; à Versailles, & à Meudon.

EQUISETUM foliis nudum non ramosum, sive junceum. ἵππουρις ἄφυλλος C. B. Pin. 16. Cette espece de Presle se trouve en plusieurs endroits de la campagne.

ERICA vulgaris, glabra C. B. Pin. 485. Voyez la II. Herborisation. Cette plante est commune dans tous les bois.

ERICA vulgaris, glabra, flore albo C.B. Pin. 485. Voyez la II. Herborisation. J'ay trouvé celle-ci entre Nanterre, Chatou, & le Pec.

ERICA Myricæ folio, hirsuta C. B. Pin. 485. *Erica Myricæ folio, tomentosis & incanis foliis Clusio J. B. 1. 355. Erica foliis tomentosis & incanis Clus. hist. 41.* M. Rai croit que ce n'est qu'une varieté de la precedente. Cette plante croist à Fontainebleau à l'entrée de la Forest à gauche, au dela de la Beuvette royale.

ERICA humilis, cortice cinereo, Arbuti flore C. B. Pin. 486. Voyez la II. Herborisation. Cette plante est commune dans tous les bois.

ERICA humilis, cortice cinereo, Arbuti flore albo H. R. Par. J'ay trouvé celle-ci dans les bois de Verrieres.

ERUCA ſylveſtris, minor, lutea, Burſæ paſtoris folio C. B. Prodr. 39. Pin. 98. *Eruca minimo flore, Monſpelienſis J. B. 2. 862. Eruca Sicula, Burſæ paſtoris folio Boc. 18.* Boccone a remarqué cette plante dans les champs autour de Paris, où à peine, dit-il, ſa tige a plus d'un pouce de hauteur dans le mois de Novembre. Cette plante ſe trouve communement autour de ſaint Mandé, de Montreüil, & du bois de Vincennes : ſes tiges ont quelquefois quatre ou cinq pouces, ou demi pied de hauteur : il y en a beaucoup dans les plaines de Grenelle, de Montrouge, & dans la vallée de Montmorency.

ERUCA tenuifolia, perennis, flore luteo J. B. 2. 861. Voyez la I. Herboriſation. Cette plante eſt des plus communes de la campagne.

ERYSIMUM vulgare C. B. Pin. 100. Voyez la I. Herboriſation. Cette plante & la ſuivante ſont des plus communes de la campagne.

ERYSIMUM latifolium, majus, glabrum C.B. Pin. 101. Voyez la I. Herboriſation.

ERYNGIUM vulgare C.B. Pin. 386. Voyez la II. Herboriſation. Cette plante croiſt dans les champs, & le long des chemins.

EVONYMUS granis rubentibus C. B. Pin. 428. Voyez la IV. Herboriſation. Cet arbre ſe trouve preſque dans tous les bois.

EUPATORIUM Cannabinum C.B. Pin. 320. Voyez la III. Herboriſation. Cette plante vient dans la pluſpart des prairies.

EUPHRASIA officinarum C.B. Pin. 233. Voyez la III. Herboriſation. Cette plante croiſt dans les bois, ſur les collines, & dans les prairies.

Euphrasia ramosa, pratensis, flore albo Eyst. Celle-ci se trouve à Montmorency, meslée avec la precedente.

Fagopyrum vulgare, scandens Instit. rei herbar. Voyez la II. Herborisation. Cette plante est tres-commune dans les champs.

Fagus Dod. Pempt. 832. Voyez la II. Herborisation. Cet arbre se trouve dans les bois, à Meudon, à Versailles, à saint Germain, à Montmorency, à Fontainebleau.

Ferrum equinum Germanicum, siliquis in summitate C.B. Pin. 349. Voyez la II. Herborisation. Cette plante croist à saint Germain, & à Fontainebleau.

Filago seu Impia Dod. Pempt. 66. Voyez la II. Herborisation. Rien n'est si commun à la campagne de Paris que cette plante & les especes suivantes.

Filago vulgaris, floribus per caulem sparsis Instit. rei herbar. Voyez la II. Herborisation.

Filago vulgaris, tenuissimo folio, erecta Instit. rei Herbar. Voyez la II. Herborisation.

Filicula quæ Adiantum nigrum officinarum, pinnulis obtusioribus Instit. rei herbar. *Adiantum foliis longioribus pulverulentis, pediculo nigro C.B. Pin. 355. Adiantum nigrum officinarum J. B. 3. 742. Dryopteris nigra Dod. Pempt. 466.* Par l'analyse chimique on tire de cette plante plusieurs liqueurs acides, un peu d'esprit urineux & de sel fixe, beaucoup de terre & d'huile. Cette plante est employée dans le sirop de Capillaire de la description de du Renou : on la compte parmi les cinq capillaires communes : elle est adoucissante, legerement

Extrait des Registres de l'Academie Royale des Sciences.

aperitive, & temperée de mesme que les autres capillaires : elle contient beaucoup de flegme gluant, beaucoup de soufre, un peu de sel ammoniac, & beaucoup plus d'un autre sel qui approche de celui du Corail. On trouve cette espece de Capillaire dans les lieux qui sont humides & à l'ombre, à Versailles, à Marcoussy, à Moulignon, à saint Prix, à Fontainebleau.

FILIPENDULA vulgaris; an Molon Plinii? C. B. Pin. 163. *Filipendula J. B. 3. part. 2. 189. Dod. Pempt. 56.* Fuchsius a donné une assez bonne figure de cette plante ; mais cet auteur à beau dire, il s'en faut bien qu'elle ne soit l'*OEnanthe* de Dioscoride. Les feuilles de la *Filipendula* sont tres-differentes de celles de la *Pastinaca*, & ses semences n'ont aucun rapport avec celles de l'*Atriplex*. Dans l'Histoire des Plantes de J. Bauhin, on a mis la figure du *Daucus pratensis, Millefolii palustris folio Pin.* pour celle de la *Filipendula*. La comparaison que cet auteur fait de la graine de cette plante avec celle de la Pimprenelle, n'est pas trop juste. M. Rai dit que la fleur de la *Filipendula* est à sept feuilles ; j'ay observé qu'elle étoit ordinairement composée de six feuilles : la *Filipendula* est stiptique, odorante, gluante, d'un gout un peu salé, & rougit assez le papier bleu : la racine le rougit tres-fort, elle est stiptique & un peu amere. Cette plante contient un sel approchant de l'alun ; mais il est meslé avec beaucoup de soufre ; car par l'analyse chimique on tire de la *Filipendula* beaucoup d'acide, de terre & d'huile. Tous les auteurs conviennent que cette plante est fort diuretique, & fort aperitive. Tabernæmontanus aprés Sylvaticus, Simon Januensis, Bayrus & Lobel en

Extrait des Registres de l'Academie Royale des Sciences.

recommande l'uſage pour l'epilepſie. Simon Paulli loüe la poudre des racines pour guerir les fleurs blanches; Mercatus & Prevotius pour la diſſenterie. Cette plante eſt commune dans les bois de Meudon, de Verſailles, de Palaiſeau, de Montmorency.

FILIX ramoſa, major, pinnulis obtuſis non dentatis C. B. Pin. 357. *Filix major & prior Trago, ſive ramoſa repens J. B. 3. 735. Filix fœmina Dod. Pempt. 462.* Fougere commune: Fougere femelle. Ceſalpin a eu raiſon de dire que les nouvelles feuilles de cette plante étoient couvertes d'un certain duvet farineux ſemblable à du ſon: *Furfuracea lanugo*; mais cet auteur s'eſt trompé lors qu'il a cru que c'étoit de ce duvet que naiſſoient les jeunes plantes de Fougere; car la ſemence de celle-cy ſe trouve en automne renfermée ſous les plis qui ſont ſur les bords des feuilles. La racine de cette plante eſt gluante, un peu amere & dégouſtante, elle ne rougit pas le papier bleu. Par l'analyſe chimique on tire de la racine de la Fougere beaucoup de liqueurs acides, beaucoup de ſoufre & beaucoup de terre. Les feuilles donnent les mêmes principes; mais on en tire un peu d'eſprit urineux: il y a apparence que cette plante agit par un ſel analogue au ſel de Corail embarraſſé dans un ſuc glaireux que le feu détruit, & qui n'eſt autre choſe qu'un mélange de flegme, d'acide & de terre; ainſi il n'eſt pas ſurprenant que la racine de la Fougere ſoit adouciſſante & aperitive. Simon Paulli confirme ce que Dioſcoride a dit de la vertu de la racine de Fougere pour faire mourir les vers, un gros de cette racine ſuffit pour cela, & les empiriques à ce que dit

Cæſalp. 591.

Extrait des Regiſtres de l'Academie Royale des Sciences.

Paulli en font un grand ſecret : cet auteur aſſeure qu'elle eſt excellente pour la bruſlure, il faut en exprimer le ſuc, ou la faire macerer dans l'eau roſe pour en tirer le mucilage. Quercetan employoit la Fougere dans l'eau qu'il décrit pour la bruſlure, dans demi livre de flegme de vitriol, meſlé avec autant de celui d'alun, & avec demi livre d'eau diſtilée des feuilles de Fougere, il faiſoit macerer une poignée de Bouillon blanc, autant de Lierre, dix Ecreviſſes de riviere, autant de Grenouilles & de Limas rouges, il diſtilloit le tout & faiſoit baſſiner avec cette eau les parties bruſlées. La Fougere donne beaucoup de ſel fixe qui ſert à faire du verre, & du ſavon. L'auteur de l'Hiſtoire des Plantes de Lion rapporte qu'en Bretagne & qu'en Normandie dans les mauvaiſes années, on fait du pain de la racine de Fougere. J'en ay veû à Paris en 1693. & 1694. que l'on avoit apporté d'Auvergne, il étoit fort mauvais & ſemblable aux mottes que l'on bruſle. La Fougere croiſt dans toutes les landes, & dans tous les bois autour de la ville. *Lugd.1224.*

FILIX non ramoſa, dentata C. B. Pin.358. *Filix vulgo mas dicta, ſive non ramoſa J. B. 3. 737. Filix mas Dod. Pempt 462.* Fougere maſle. Cette plante ſe trouve à Meudon, à Verſailles, à Jouy, à Palaiſeau, à ſaint Clair, dans le bois de Verrieres, à Ruel, à Montmorency, à Fontainebleau.

FILIX non ramoſa, latifolia, dentata Inſtit. rei herbar. Cette plante me paroiſt une varieté de la precedente. Cette varieté n'eſt pas mal repreſentée par la figure que Camerarius a donné de la *Dryopteris*, ſes pinnules ſont plus courtes, & plus larges, ſes découpures plus fines *Cam. Epit. 994*

& plus aigues. Elle ſe trouve autour du Châſteau de la Chaſſe dans la Foreſt de Montmorency.

FILIX mollis ſive glabra, vulgari mari, non ramoſæ accedens J. B. 3. 738. Cette plante croiſt à Meudon auprés d'Aubervilliers ruiné le long d'un ruiſſeau, à coſté d'un regard; elle vient auſſi à Verſailles, à Ruel autour de l'étang du bois, & à Montmorency.

FILIX tenuiſſimè ſecta ex monte Balon J. B. 3. 739. La figure & la deſcription que J. Bauhin a donné de cette plante répondent aſſez bien à une eſpece de Fougere que l'on trouve à Jouy, à Palaiſeau; à ſaint Clair & à Ruel autour de l'étang du bois.

FILIX non ramoſa, petiolis tenuiſſimis & tenuiſſime dentatis C, B. Pin. 358. *Filicula petræa fœmina 1. Tabern. Icon. 793.* La figure que Tabernæmontanus a donné de cette plante ne repreſente pas mal une eſpece de Fougere qui ſe trouve dans les foreſts de Montmorency & de Fontainebleau. Elle a les racines fibreuſes, brunes, déliées, touffuës: ſes feuilles naiſſent ſur une coſte longue d'un pied, ou davantage: elles ſont rangées de chaque coſté ſur des queuës longues de quatre pouces: chaque feuille à ſept ou huit lignes de long, aſſez ſemblable à celles de la Fougere maſle; mais elle eſt découpée plus profondement & ſes creneleures ſont terminées par une pointe fort fine: on trouve ſur le dos de ces feuilles, deux rangées de boſſetes membraneuſes, coupées en fer de cheval & ſemblables à celles de la Fougere maſle, leurs veſicules, & leurs graines ſont de meſme ſtructure. Voyez les Elemens de Botanique Planche 312.

Filix minor, non ramoſa J.B. 3. 740. *Filix minor, paluſtris Raii Hiſt. 146.* J. Bauhin a donné une méchante figure de cette plante ; ce n'eſt qu'une copie de celle de la *Filicula petræa fœmina III. Tabern.* C. Bauhin l'a nommée *Filix ſaxatilis, foliis non ſerratis Pin.* mais ce nom ne luy convient guere ; car elle naiſt dans des lieux fort mareſcageux à Meudon, auprés d'Aubervilliers ruiné le long d'un ruiſſeau, à coſté d'un regard; à Ruel autour de l'Eſtang du bois : elle vient auſſi le long des ruiſſeaux autour du Chaſteau de la Chaſſe, à Montmorency. *Tabern. icon. 792.*

Foeniculum ſylveſtre, Ferulæ folio breviori Inſtit. rei herbar. Voyez la II. Herboriſation. Cette plante vient à Meudon, à Verſailles, à Saint Germain, à Montmorency.

Foeniculum ſylveſtre, Ferulæ folio longiori Inſtit. rei herbar. *Saxifraga Mathioli tenuifolia & umbellifera J.B. 3. part. alt. 18.* J. Bauhin a raiſon de rapporter à cette plante celle que Pena & Lobel ont appellé *Saxifragia ferulacea Italorum :* C. Bauhin y a rapporté la *Peucedani facie puſilla planta Lob.* mais il ſemble que ce nom & que la figure de Lobel conviennent mieux à la précedente. M. Rai croit que la *Peucedani facie puſilla planta* que Lobel indique à Briſtol, n'eſt pas differente du *Selinum montanum, pumilum Cluſ.* que C. Bauhin a nommé *Daucus montanus, multifido folio, Selini ſemine Pin.* mais il me ſemble qu'il faut les diſtinguer. L'eſpece de Fenoüil dont nous parlons, croiſt à Fontainebleau dans les Greſſeries. *Adv. 352. Lob. Icon. 745.*

Foeniculum ſylveſtre, minimum patulum Inſtit. rei herbar. *Daucus montanus, multifido folio, Selini ſemine C. B. Pin. 150. Selinum*

montanum, pumilum Cluſ. Hiſt. cc. Cette plante eſt plus baſſe que la précedente, beaucoup plus touffuë, & ſes feuilles ſont plus déliées & plus courtes: elle ſe trouve auſſi dans la foreſt de Fontainebleau.

FRAGARIA ſterilis C.B. Pin. 327. Voyez la II. Herboriſation. Cette plante eſt commune dans tous les bois autour de la ville.

FRANGULA Dod. Pempt. 784. *Alnus nigra, baccifera C.B. Pin. 428. J.B. 1. 560.* De la maniere que l'auteur de l'Hiſtoire des Plantes de Lion a eſté cité par C.Bauhin, il ſemble qu'il ait donné trois figures de cette plante ; mais il n'y en
Lugd. 96. a que deux : car pour ce qui eſt du *Siler Plinii*, il avertit ſeulement que quelques-uns croyent que c'eſt la plante dont nous parlons. Les fleurs de la *Frangula* naiſſent trois ou quatre enſemble dans les aiſſelles des feuilles : chaque fleur eſt à cinq
Elem. de Bot. Planch. 383. feuilles blanches, pointuës, qui à peine ont une ligne de long, & qui ſont poſées dans les échancrures du calice ; ce calice eſt un godet verdaſtre, long de deux lignes, évaſé & recoupé en cinq pointes blanchaſtres : de la baſe de chaque feuille s'éleve une étamine fort courte, chargée d'un ſommet : du fond du calice naiſt le piſtile qui eſt preſque rond, liſſe, terminé par un filet fourchu ; ce piſtile dans la ſuite devient un fruit qui eſt vert d'abord, puis noir, mou, douceaſtre, preſque rond, du diamétre de deux lignes & demie, rempli ordinairement de deux ou trois ſemences, nichées ſeparément dans l'épaiſſeur de la chair : chaque ſemence eſt plate, longue d'environ deux lignes, rouſſaſtre, preſque ovale, un peu boſſuë, dure, avec un goulet blanchaſtre lorſqu'elle eſt fraiſche, diviſée interieurement en deux lobes : cet arbre

fleurit en Juin, le fruit en eſt meur dans le mois d'Aouſt. L'écorce moyenne de la *Frangula* eſt un peu amere, gluante, & rougit aſſez le papier bleu: le fruit le rend comme violet; cette écorce purge en fortifiant les viſceres, & en emportant les obſtructions. Pour les hydropiques, les cakectiques, & pour ceux qui ont la jauniſſe, Mathiole la faiſoit bouillir legerement dans une décoction d'Eupatoire, d'Abſinte, d'Aigremoine, de Cuſcute, de Houblon, de Fenoüil, de Perſil, des racines de Chicorée & de Canelle: il faut amaſſer cette écorce dans le commencement du printemps, & la ſecher à l'ombre: la verte eſt émetique; & meſme pour empeſcher la ſeche de donner des nauſées, Mathiole conſeille d'en garder la décoction pendant deux ou trois jours, juſques à ce que la couleur jaune ſoit changée en noiraſtre: il faut en faire infuſer un gros dans du vin blanc avec deux gros de ſel vegetal, ou en mettre un gros dans de l'eau tiede avec un ſcrupule de Canelle, autant de ſel d'Abſinte, & dans la coulature délayer une once de ſirop de fleurs de Pecher. Tragus & Dodonée aſſeurent que l'écorce moyenne de cet arbre pilée avec du vinaigre, guerit immancablement la galle, & les maladies de la peau. Cette plante croiſt preſque dans tous les bois autour de la ville.

FRAXINUS excelſior C. B. Pin. 416. Voyez la V. Herboriſation. Cet arbre croiſt dans les bois à Meudon, à Verſailles, à Saint Germain, à Montmorency, à Fontainebleau.

FUMARIA officinarum & Dioſcoridis C. B. Pin. 143. Voyez la II. Herboriſation. Cette plante eſt des plus communes de la campagne.

FUMARIA major, ſcandens, foliorum pedi-

culis, flore majore ac pallidiore Mor. Hist. 261. Cette plante est la mesme que celle que C. Bauhin marque à Montpellier & à Frontignan le long des hayes, & qu'il a nommé *Fumaria viticulis & capreolis plantis vicinis adhærens Pin. 143.* Nous
Dod. Gal. 18. n'avons point de figure de cette plante : Dodonée que C. Bauhin a cité, n'a donné que la figure de la Fumeterre commune sous le nom de *Capnos Fumaria*, & celle de la *Capnos Plinii phragmites*, qui est la *Fumaria claviculis donata Pin.* ainsi que C. Bauhin en convient : voilà pourquoy cet auteur ne devoit pas separer de la Fumeterre commune la *Fumaria phragmites Dodonæi Lugd.*
Lugd. 1294. puisque l'auteur de l'Histoire des Plantes de Lion n'a fait que copier la figure de Dodonée. La plante dont nous parlons vient dans les murailles & dans les rochers autour de Verrieres, d'Orsay, & de Saint Clair.

FUMARIA minor, tenuifolia, cauliculis surrectis, flore hilari purpurâ rubente C.B. Pin. 143. *Capnos tenuifolia Clus. Hist. ccviij. Fumaria vulgaris, minor, tenuifolia Mor. Hist. 261. III. Fumaria tenuifolia Tabern. Icon. 33.* Morison asseure que cette plante se trouve à Vaugirard dans les champs parmi les Navets : le mesme auteur la distingue de celle que l'auteur de l'Histoire des
Lugd. 1294. Plantes de Lion a nommé *Fumariæ species Myconi* : il fonde sa distinction sur la semence qui est semblable à celle du Lin ; mais ces deux plantes l'ont de mesme forme : je crois qu'il faut plustost avoir égard à la couleur de leurs fleurs. L'auteur de l'Histoire des Plantes de Lion a eû raison de dire que celles de la *Fumariæ species Myconi* estoient panachées.

FUNGUS piperatus, albus, lacteo succo tur-

gens J.B.3. 825. Voyez la II. Herboriſation. Ce Champignon croiſt dans les bois de Saint Germain, de Ruel, de Bondy, & de Livry.

FUNGUS planus, orbicularis, aureus C.B. Pin. 371. Voyez la V. Herboriſation. Cette eſpece de Champignon croiſt à Meudon & à Montmorency.

FUNGUS anguloſus, & velut in lacinias ſectus C.B. Pin.371. Voyez la V.Herboriſation.Ce Champignon ſe trouve à Bondy, à Saint Germain, à Poiſſy.

FUNGUS poroſus, magnus, craſſus, ex fuſco albicans J.B. 3. 833. Ce Champignon vient dans les Foreſts de Saint Germain, & de Montmorency. Voyez la V. Herboriſation.

FUNGUS poroſus, magnus, craſſus, purpuraſcens Inſtit. rei herbar. Ce Champignon ne diffère du précedent que par ſa couleur: il vient dans les meſmes endroits.

FUNGUS clypeiformis, minor C.B. Pin. 373. Voyez la V. Herboriſation. Ce Champignon vient dans les bois de Bondy & de Vaujour.

FUNGUS pileolo lato,orbiculari, candicante C.B. Pin. 370. Voyez la II. Herboriſation. Ce Champignon vient à Meudon & à Saint Germain.

FUNGUS pileolo lato, & rotundo livido C.B. Pin.370 Voyez la V. Herboriſation. Ce Champignon vient à Saint Germain & à Poiſſy.

FUNGUS aurantii coloris, capitulo in conum abeunte Inſtit. rei herbar. Voyez la V.Herboriſation. Ce Champignon vient dans les bois de Verrieres: on en a donné la figure dans les Elemens de Botanique, Planche 327. Fig. A.B.

FUNGI verni, Mouceron dicti, odori & eſ-

culenti J.B. 3. 823. On éleve ce Champignon sur couche autour de la ville.

FUNGI multi ex uno pede, perniciosi J.B.3. 835. Ce Champignon croist à Saint Germain, à Montmorency, à Bondy, à Vaujour.

FUNGI multi ex uno pede, clypeiformes, lutei J.B. 3. 835. Ce Champignon croist dans la Forest de Saint Germain.

FUNGI multi ex uno pede, clypeiformes, rubri J. B. 3. 835. Ce Champignon se trouve dans les taillis de Belleville & de Menil-montant.

FUNGI albi, pileolo inverso J. B. 3. 847. Ce Champignon se trouve à Versailles & à Meudon.

FUNGI lutei, perniciosi, sub Pinu habitantes J.B. 3. 832. Ce Champignon est gravé dans les Elémens de Botanique, Planche 328. il est commun dans les forests de Saint Germain, de Ruel & de Montmorency.

FUNGI albi, lucentes, ex uno principio plures, ex radicibus arborum J.B. 3. 835. Ce Champignon vient dans les bois auprés de Vaujour.

FUNGI calici-formes, seminiferi March. Brand Mentz. Pug. Tab. Cette plante n'a pas le caractere de *Fungus* : elle croist sur le bois pourri dans les jardins.

GALEOPSIS procerior, caliculis aculeatis Instit. rei herbar. *Urtica aculeata, foliis serratis C.B. Pin. 232. Cannabis sylvestris quorundam, Urtica inerti affinis J. B. 3. App. 854. Cannabis sylvestris, spuria altera, Lamium quorundam Lob. Icon. 527.* Cette plante se trouve à Versailles, à Jouy, à Meudon, à Saint Germain, à Montmorency.

GALEOPSIS sive Urtica iners, flore luteo

J.B. 3. 323. *Lamium folio oblongo, luteum C.B. Pin. 231. Urtica iners tertia, sive Lamium luteo flore Dod. Pempt. 153.* Cette plante vient dans les bois de Meudon, de Jouy, de Palaiſeau, de Saint Germain, de Montmorency.

GALEOPSIS paluſtris, Betonicæ folio, flore variegato Inſtit. rei herbar. Voyez la III. Herboriſation. Cette plante eſt commune dans les lieux mareſcageux, à Meudon; à Verſailles; à Palaiſeau, à Montmorency.

GALEOPSIS procerior, fœtida, ſpicata Inſtit. rei herbar. Voyez la III. Herboriſation. Cette plante naiſt dans le bois de Meudon, de Verſailles, de Jouy, de Palaiſeau, de Ruel, de Saint Clair, de Saint Germain, de Montmorency.

GALEOPSIS patula, ſegetum, flore purpuraſcente Inſtit. rei herbar. Voyez la IV. Herboriſation. Cette plante eſt tres-commune dans les champs.

GALLIUM luteum C.B. Pin. 335. Voyez la III. Herboriſation. Cette plante eſt des plus communes de la campagne, ainſi que la ſuivante.

GALLIUM album, vulgare Inſtit. rei herbar. Voyez la V. Herboriſation.

GENISTA tinctoria, Germanica C.B. Pin. 395. Voyez la IV. Herboriſation. Cette plante ſe trouve dans les bois & dans les prairies de Meudon, de Verſailles, de Saint Germain, de Montmorency, de Fontainebleau.

GENISTA ramoſa, foliis Hyperici C.B. Pin. 395. *Geniſtella piloſa J. B. 1. 393. Geniſta minima Lugd. 173.* La figure que l'auteur de l'Hiſtoire des Plantes de Lion a donné de cette plante, la repréſente mieux que celle de la *Chamægeniſta 1. Cluſ.* cependant il y a apparence, *Cluſ. Hiſt. 103.*

comme J. Bauhin l'a cru, que ces plantes sont les mesmes : C. Bauhin les a separées, & il a appellé celle de Clusius *Chamægenista foliis Genistæ vulgaris Pin.* Cette plante est assez commune dans les bois de Montmorency & de Fontainebleau.

GENISTA-SPARTIUM majus, brevioribus & longioribus aculeis Instit. rei herbar. *Genista spinosa, major, brevibus aculeis C. B. Pin. 394. Genistellæ spinosæ affinis, Nepa quibusdam J. B. 1. 400. Scorpius 1. Clus. Hist. 106.* Jonc marin, ou plustost Jomarin, comme veut Ruel : *Rura nostra*, dit-il, *Juncum marinum vel potius Jomarinum appellant.* J. Bauhin a eû raison de dire que cette plante varioit par rapport à son âge & aux saisons de l'année : il auroit pû ajouster aux pays où elle croist; car on en voit tres-souvent des pieds qui sont fort hauts, meslez avec d'autres qui sont plus bas, & tapis contre terre: les uns & les autres sont garnis d'épines plus courtes ou plus longues; ainsi il n'en faut pas separer la *Genista spinosa, major, longioribus aculeis Pin.* M. Rai n'a pas trouvé que le Genet épineux de Provence fust different du Genet épineux qui vient en Angleterre. La plante qu'Anguillara a observé en Provence entre Lanson & les Pennes, & autour de Marseille : celle que Pena & Lobel marquent à la Sainte Baume, dans le Bois de l'Esterel, & le long de la riviere d'Argens, m'ont paru tout à fait semblables à celle qui se trouve autour de Paris à Meudon, à Versailles, à Jouy, au bois de Verrieres, à Ruel, à Saint Prix, & à Fontainebleau : les fleurs de cette plante varient par rapport à leur couleur.
Ang. 144. *fiori nel bianco gialleggiano, & alcuni porporeggiano*, comme Anguillara l'a remarqué.

GENISTA-SPARTIUM minus, Ger-

manicum Instit. rei herbar. *Genista spinosa, minor, Germanica C.B. Pin. 395. Genista aculeata, foliosa J. B. 1. 399. Genistella Dod. Pempt. 760.* Tabernæmontanus a donné deux figures de cette plante; mais celle qui a pour titre *Genistella*, est fort mauvaise. Cette plante croist à Meudon, à Versailles, dans le bois de Verrieres, à Ruel, à Montmorency, à Fontainebleau. *Tabern. icon. 1101. 1102.*

GENISTELLA herbacea sive Chamæspartium J. B. 1. 393. Voyez la II. Herborisation. Cette plante se trouve à Meudon & à Montmorency.

GENTIANA cruciata C.B. Pin. 188. *Gentiana minor, seu vulgi Cruciata J. B. 3. 522. Cruciata sive Gentiana minor Dod. Pempt. 343.* On dit que la racine de cette plante est stomacale & febrifuge : elle croist à Fontainebleau.

GENTIANA angustifolia, autumnalis, major C.B. Pin. 188. *Gentiana palustris, angustifolia ejusdem. Gentianæ species Calathiana quibusdam radice perpetua sive palustris J. B. 3. 524.* La figure de la *Pneumonanthe Cordi* ne représente pas mal la plante dont nous parlons : mais cet auteur dit que ses fleurs sont velües en dedans, ce qui ne convient pas à la nostre ; & c'est ce qui a obligé C. Bauhin d'en faire une espece particuliere qu'il a nommée *Gentiana angustifolia, autumnalis, minor, floribus ad latera pilosis Pin.* cependant Lobel n'a pas separé celle de Cordus d'avec la *Campanula autumnalis Dod.* quoyque la difference des fleurs paroisse assez considerable. J. Bauhin a donné une fort méchante figure de la plante dont nous parlons ; & l'on y a joint la figure de la *Gentiana palustris, latifolia flore punctato Pin.* cet auteur trouve fort à redire que Clusius & *Cord. Hist. 162.* *Dod. Pempt. 168.*

les autres n'ayent pas assez bien distingué la plante de Cordus. Nostre Gentiane croist à Versailles autour de la piece des Suisses, & à Fontainebleau dans les fonds humides.

GENTIANA annua, foliis Centaurii minoris Instit. rei herbar. *Gentianella Alpina æstiva, Centaureæ minoris foliis C. B. Pin. 188. Gentianella fugax quinta Clusii, flore cæruleo elegantissimo J. B. 3. 526.* La figure de la *Calathiana verna Dalechampii Lugd.* représente assez bien cette plante : celle de la *Gentiana minor Tabern.* est trop touffuë. J. Bauhin en a donné deux méchantes figures. Cette plante croist dans la Forest de Fontainebleau : M. Danty d'Isnard l'a trouvée en venant de Clermont en Beauvaisis à Paris, proche une Chapelle environ deux lieuës & demie de Clermont.

Lugd. 824. Tabern. icon. 721.

GERANIUM folio Malvæ rotundo C. B. Pin. 318. Voyez la II. Herborisation. Cette plante, & les especes de *Geranium* qui suivent, sont tres-communes à la campagne.

GERANIUM Columbinum, tenuius laciniatum C. B. Pin. 318.

GERANIUM Columbinum, minus, majori flore & foliis florum bifidis Bot. Monsp.

GERANIUM Columbinum, majus, foliis tenuiter dissectis, foliis florum bifidis Bot. Monsp. Voyez la II. Herborisation..

GERANIUM Cicutæ folio, minus, & supinum C.B. Pin. 319. Voyez la II. Herborisation.

GERANIUM Cicutæ folio, minus, & supinum, flore albo C. B. Pin. 319.

GERANIUM sanguineum, maximo flore C. B. Pin. 318. Voyez la II. Herborisation.

GERANIUM Robertianum 1. C. B. Pin.

319. Voyez la IV. Herboriſation.

GLOBULARIA vulgaris Inſtit. rei herbar. Voyez la III. Herboriſation. Cette plante ſe trouve ſur les Greſſeries de Fontainebleau.

GRAMEN pratenſe, paniculatum, majus, latiore folio, ποα Theophraſti C.B. Pin.2. Voyez la II. Herboriſation. Tous les prez ſont remplis de cette plante.

GRAMEN pratenſe vulgare, ſpicâ fere arundinacea, magna J.B. 2. 461. *In hoc gramine*, dit J. Bauhin, *inſignis varietas, ratione loci & potiſſimum in magnitudine ſpicarum* : on trouve quelquefois ce Chiendent avec une panicule de neuf ou dix pouces de long ; il ne faut le diſtinguer du précedent que comme une varieté : elle ſe trouve dans les prairies.

GRAMEN pratenſe paniculatum, majus, anguſtiore folio C B. Prodr. 5. *J. B. 2. 461.* Cette eſpece vient dans les prairies de Palaiſeau.

GRAMEN pratenſe, paniculatum, medium C. B. Pin. 2. Voyez la II. Herboriſation. Cette plante eſt aſſez commune dans les prez.

GRAMEN pratenſe, paniculatum, minus C. B. Pin. 3. Voyez la I. Herboriſation. Cette plante eſt tres-commune le long des chemins.

GRAMEN pratenſe, paniculâ duriore, laxa, unam partem ſpectante Raii Hiſt. 1284. Cette plante croiſt à Meudon & à Montmorency, à Verſailles, en allant de la piece des Suiſſes au Parc aux Cerfs.

GRAMEN murorum Dalechampii Lugd. 428. Voyez la II. Herboriſation. Cette plante eſt des plus communes de la campagne.

GRAMEN ſpicâ hirſuta, ad Gramen du Gros accedens J. B. 3. 438. Cette eſpece vient à Ver-

sailles, à Meudon, à Saint Germain avec la suivante.

GRAMEN murorum, spicis pendulis, angustioribus Instit. rei herbar. Voyez la II. Herborisation..

GRAMEN festucæ, sterile, elatius Instit. rei herbar. Voyez la II. Herborisation. Cette plante, & la suivante, naissent sur les murailles de Jardins, & sur les toits des maisons couvertes de bois ou de chaume.

GRAMEN festucæ, sterile, humilius Instit. rei herbar. Voyez la II. Herborisation.

GRAMEN festucæ affusâ juba Instit. rei herbar. Cette plante est assez commune dans les bois autour de la ville.

GRAMEN avenaceum, pratense, elatius, paniculâ flavescente, locustis parvis Raii Hist. 1284. Cette plante vient dans le foin, presque par tout autour de la ville.

GRAMEN avenaceum, paniculâ flavescente, densiori, locustis minimis tenuiter aristatis & quasi villosis Instit. rei herbar. Cette espece a les épis plus serrez que la précedente; ses paquets sont plus menus, & comme soyeux : elle se trouve à Montmorency & à Bondy.

GRAMEN spicatum, folio aspero C.B. Pin. 3. Voyez la II. Herborisation. Cette plante est tres-commune autour de la ville.

GRAMEN arundinaceum, acerosa glumâ, nostras Park. Theat. 1273. Cette espece est beaucoup plus grande que la précedente, & se trouve le long des eaux à Meudon, & à Palaiseau.

GRAMEN nodosum, avenacea paniculâ C.B. Pin. 2. Voyez la III. Herborisation. J'ay trouvé cette espece de Chiendent à Fontainebleau sur les buttes.

GRAMEN aquaticum, fluitans, multiplici ſpicâ, ἄγρωστις ποτάμιος C. B. Pin. 3. Voyez la IV. Herboriſation. Cette plante eſt aſſez commune le long des eaux à Palaiſeau, à Bondy, à Montmorency.

GRAMEN nemoroſum, paniculis albis, capillaceo folio C. B. Pin. 7. Celle-cy ſe trouve dans les bois de Montmorency, & de Chantilly.

GRAMEN minimum, paniculis elegantiſſimis C. B. Pin. 2. Voyez la II. Herboriſation. Cette plante fleurit dans le printemps dans la plaine de Grenelle; à Belleville, & Menil-montant.

GRAMEN Xerampelinum, miliacea, prætenui, ramoſaque ſparſa paniculâ, ſive Xerampelino congener, arvenſe, æſtivum, Gramen minutiſſimo ſemine Lob. illuſtr. 14. Cette eſpece de Chiendent croiſt dans la plaine de Grenelle; à Meudon, à Saint Germain.

GRAMEN paniculis elegantiſſimis, ſive ἐραγρωστὶς majus C.B. Pin. 2. *Gramen amoris dictum J. B. 2. 470. Gramen paniculatum, ſativum Heragroſtis Tabern. Icon. 204.* Cette plante eſt commune autour de l'Hoſtel Royal des Invalides, & dans la plaine de Grenelle: c'eſt l'endroit où Cluſius l'avoit remarquée; car il l'indique de l'autre coſté de la riviere, vis-à-vis les Bons-hommes: cet auteur aſſeure qu'à Paris les payſans l'appellent *Amouretes*, à cauſe de la propreté de ſes panicules. *Cluſ. Hiſt. ccviij.*

GRAMEN ſegetum, paniculâ arundinacea C.B. Pin. 3. *Gramen agrorum Lobelii J. B. 2. 461. Agrorum venti ſpica, & Gramen agrorum latiore arundinacea, comoſa paniculâ Lob. Icon. 3.* Nous n'avons point de bonne figure de cette plante: elle ſe trouve dans les champs autour de Vil-

lejuive & de Rongis; à Versailles du costé de Satauri.

Gramen capillatum, paniculis rubentibus J.B. 2. 462. Voyez la IV. Herborisation. Cette plante, & la suivante, sont communes dans le Parc de Versailles.

Gramen capillatum, paniculis viridantibus J.B. 2. 462. Voyez la IV. Herborisation.

Gramen paniculatum, aquaticum, minus Raii Hist. 1281. M. Rai doute si c'est le *Gramen caninum, supinum, paniculatum, dulce C.B. Pin. 1.* Celuy dont nous parlons, vient dans les prairies de Palaiseau.

Gramen avenaceum dumetorum, paniculâ sparsa Raii Hist. 1289. J'ay trouvé cette plante à Meudon, à Versailles, à Belleville.

Gramen montanum, paniculâ spadicea, delicatiore C. B. Pin. 2. Prodr. 6. Cette espece vient dans les prairies de Bondy.

Gramen caninum, longius radicatum, majus C. B. Pin. 1. *Gramen canarium, longius radicatum, latiore paniculâ Adv. part. 2. 467. J.B. 2. 427.* Cette plante se trouve à Saint Germain, à Bondy, à Montmorency.

Gramen avenaceum, minus, procumbens, paniculis non aristatis Raii Cat. Angl. 139. Hist. 1288. Cette plante vient autour de Versailles.

Gramen sylvaticum, paniculâ miliacea, sparsa C.B. Pin. 8. *Miliaceum Gramen Lob. Icon. 3.* Cette plante croist dans les forests de Montmorency & de Bondy.

Gramen arundinaceum, enode, majus, montanum C.B. Pin. 7. *Gramen harundinaceum, enode J.B. 2. 481. Gramen arundinaceum, montanum Tabern. Icon. 231.* Tabernæmontanus &

Tragus ont donné d'assez bonnes figures de cette plante : elle varie par rapport à ses panicules qui sont plus ou moins éparpillées : il est mal-aisé de sçavoir si Thalius en a parlé sous le nom de *Juncus Lychnanthemos, major*, ainsi que C.Bauhin l'a voulu. La plante dont nous parlons, vient sur les hauteurs de Meudon, de Versailles, de Saint Germain.

GRAMEN pratense, serotinum, paniculâ longa, purpurascente Raii Hist. 1288. Cette plante croist à Bondy dans les prairies humides : il me semble qu'elle ne differe de la précedente que par ses panicules qui sont beaucoup plus serrées, & qui approchent de la figure d'un épi.

GRAMEN aquaticum paniculatum latifolium C.B. Pin. 3. Voyez la III. Herborisation.

GRAMEN tremulum, majus C. B. Pin. 2. Voyez la II. Herborisation. Cette plante est commune dans les prairies.

GRAMEN arundinaceum, spicâ multiplici καλαμαγρωστις Dioscoridis C. B. Pin. 6. Voyez la II. Herborisation. Cette plante est tres-commune le long des eaux.

GRAMEN spicâ Brizæ, minus C.B. Prodr. 19. Cette espece de Chiendent n'est pas rare dans la Vallée de Montmorency.

GRAMEN paniculâ multiplici, majus C.B. Pin. 3.

GRAMEN paniculâ multiplici, minus C.B. Pin. 3. C'est une varieté du précedent ; & ces deux plantes se voyent assez frequemment à la campagne, & mesme dans les cours, & sur les quays de la ville.

GRAMEN tremulum, minus, paniculâ parva C. B. Pin. 2. Voyez la IV. Herborisation.

Cette espece se trouve à Meudon, à Palaiseau, à Montmorency, à Bondy.

GRAMEN legitimum Clus. Hist. CCXVII. *Gramen dactylon, folio arundinaceo, majus: aculeatum forte Plinio C.B. Pin. 7. Gramen repens cum paniculâ Graminis mannæ J.B. 2. 459.* On a mis dans l'Histoire des Plantes de J. Bauhin, la figure de la *Securidaca dumetorum* à la place du Chiendent dont nous parlons. Anguillara a eû raison de dire qu'elle estoit fort commune par toute l'Italie; & Clusius, par toute l'Espagne & par toute la France: car on se sert des racines de ce Chiendent dans tous les pays chauds. Il n'est pas si commun autour de Paris que le *Gramen caninum arvense, seu primum, seu Gramen Dioscoridis & officinarum C.B. Theat.* dont nous avons parlé dans la IV. Herborisation. Le *Gramen legitimum Clus.* se trouve dans la Vallée de Montmorency autour d'Ormond, & du Plessis-bouchard; à Saint Mandé, & à la Pissote: j'en ay veû aussi dans la grande allée qui va du Fauxbourg Saint Honoré au Pont de Neüilly.

GRAMEN dactylon, folio latiore C.B. Pin. 8. Voyez la IV. Herborisation. Cette plante vient presque dans tous les jardins.

GRAMEN caninum, arvense, seu primum, seu Gramen Dioscoridis & officinarum C.B. Theat. 7. Voyez la IV. Herborisation. Ce Chiendent est tres-commun dans les champs.

GRAMEN hordeaceum, minus & vulgare C.B. Pin. 9. Voyez la I. Herborisation. Cette plante est des plus communes de la campagne.

GRAMEN Typhoïdes, maximum, spicâ longissima C.B. Pin. 4. Voyez la II. Herborisation. Cette plante croist dans les bois autour de la ville,

GRAMEN Typhoïdes, asperum 1. C.B. Pin. 4. Voyez la II. Herborisation. Cette espece se trouve dans les mesmes endroits que la precedente.

GRAMEN Typhoïdes, culmo reclinato C.B. Pin. 4. *Gramen cum caudâ muris, foliis hirsutis J.B. 2. 471. Gramen Alopecuroïdes, minus Lob. Icon. 9.* La figure que Lobel a donné de cette plante la représente assez bien : mais il n'est pas aisé de deviner pourquoy C. Bauhin l'a nommée *culmo reclinato*; car sa tige n'est pas moins droite que celles des précedentes.

GRAMEN Phalaroïdes, majus, sive Italicum C.B. Pin. 4. Voyez la II. Herborisation. Cette plante vient dans les prairies de Palaiseau & de Montmorency, ainsi que la suivante.

GRAMEN Phalaroïdes, spicâ molli, sive Germanicum C.B. Pin. 4. Voyez la IV. Herborisation.

GRAMEN pratense, cristatum, sive Gramen spicâ cristata, læve C. B. Pin. 3. Cette plante est tres-commune à Meudon, à Versailles, à Saint Germain.

GRAMEN spicâ cristata, subhirsutum C.B. Pin. 3. Prodr. 8. Cette plante vient sur les hauteurs de Meudon.

GRAMEN pratense, paniculatum, molle C.B. Pin. 2. Voyez la IV. Herborisation. Cette plante est commune dans les prairies.

GRAMEN arundinaceum, spicatum C.B. Pin. 7. Voyez la IV. Herborisation. Cette plante est assez commune le long des eaux, ainsi que la suivante.

GRAMEN aquaticum, geniculatum spicatum C.B. Pin. 3. Voyez la IV. Herborisation.

GRAMEN nodoſum, ſpicâ parva, ſive nodoſum tertium C.B. Pin. 2. Voyez la IV. Herboriſation. Cette plante eſt commune ſur les collines autour de la ville.

GRAMEN pratenſe, ſpicâ purpurea, ex utriculo prodeunte, vel Gramen folio caulem amplexante C. B. Pin. 3. Voyez la IV. Herboriſation. Cette plante naiſt dans les prairies de Montmorency & de Meudon.

GRAMEN ſpicâ ſecalina C.B. Pin. 9. Voyez la IV. Herboriſation. Cette plante croiſt dans les prairies de Palaiſeau, de Saint Clair, & autour de l'Abbaye de Livry.

GRAMEN pratenſe, ſpicâ flaveſcente C.B. Pin. 3. Voyez la V. Herboriſation. Cette plante eſt commune dans les bois de Belleville & de Menil-montant, dans ceux de Meudon & de Verſailles.

GRAMEN nemoroſum ſpicâ molli, ruffeſcente C.B. Pin. 7. *Gramen ſylvaticum vel nemoroſum 1. Tabern. Icon. 226. Gramen ſylvaticum parvum, tenuifolium, rigidiuſculum J.B. 2. 509.* Cette plante ſe trouve à l'entrée de la foreſt de Fontainebleau, au-delà de la Beuvette Royale, à gauche dans les Bruyeres.

GRAMEN ſpicatum, anguſtifolium, montanum C. B. Pin. 4. Prodr. 8. Cette eſpece de Chiendent croiſt ſur les collines autour de Montmorency.

GRAMEN Loliaceum, ſpicâ longiore C. B. Pin. 9. *Lolium gramineum, ſpicatum, caput tentans J.B. 2. 437. Lolium Dod. Pempt. 5.* Yvroye. Cette plante eſt commune dans les bleds.

GRAMEN Loliaceum, anguſtiore folio & ſpicâ C. B. Pin. 9. Voyez la I. Herboriſation,

Cette plante se trouve sur les bords des chemins, sur les quays, & dans les cours des maisons.

GRAMEN Loliaceum, corniculatum Instit. rei herbar. Voyez la II. Herborisation. Cette plante est commune dans les bois.

GRAMEN Loliaceum, latifolium, spicâ angustiore C.B. Pin. 9. Prodr. 19. Cette plante vient à Meudon, à Versailles, à Saint Germain.

GRAMEN sparteum, juncifolium C.B. Pin. 5. *Spartum parvum Lobelio J.B. 2. 513. Spartum nostras, parvum Lob. Icon. 90.* Cette espece vient autour de Versailles.

GRAMEN sparteum, pennatum C.B. Pin. 5. *Gramen pennatum, aliis spartum J.B. 2. 512. Spartum Austriacum, pennatum Clus. Hist. ccxxj.* Si Dodonée a voulu parler de cette plante sous le nom de *Gramen 9.* il est certain qu'il l'a mal décrite. L'auteur de l'Histoire des Plantes de Lion a donné une assez bonne figure de la plante dont nous parlons; mais il s'est trompé, lorsqu'il a asseuré qu'elle ne fleurit pas: C. Bauhin dit que ses panaches sont quelquefois blancs, & quelquefois jaunes: je n'en ay jamais veû de jaunes que ceux que les paysans de Provence passent dans la chaux vive, & dont ils font des aigrettes pour mettre à leurs chapeaux. Cette plante croist sur les buttes de la forest de Fontainebleau.

Dod. Pempt. 562.

Lugd. 431.

GRAMEN Junci facie, Lithospermi semine Instit. rei herbar. *Juncus Lithospermi semine Mor. H.R. Bles. Juncus semine Lithospermi H.R.Par. Juncus lævis, paniculâ glomerata, nigricante Raii Cat. Cantab.* M. Rai a cité par mégarde C.B. pour CC. dans son Histoire des Plantes. M. Magnol a donné la figure & la description de cette plante; mais il convient qu'elle est nommée dans

Raius Hist. 1305. le Catalogue du Jardin de Blois : ainsi M. Rai n'a pas raison de dire que M. Magnol l'a donnée pour une plante non décrite : elle croist dans les marais vers le haut de l'Estang de Montmorency.

GRAMEN Cyperoïdes, palustre, majus, spicâ compacta C. B. Pin. 6. *Gramen Cyperoïdes, palustre, triquetrum, spicâ integra J. B. 2. 497. Gramen palustre, Cyperoïdes Lob. Icon. 19.* Cette plante est d'un genre particulier : les caracteres de *Gramen*, de *Cyperoïdes*, de *Cyperus*, de *Scirpus* ne luy conviennent pas : elle se trouve dans les prairies marescageuses autour de la ville.

GROSSULARIA simplici acino, vel spinosa sylvestris C. B. Pin. 455. *Uva crispa sive Grossularia J. B. 1. 47. Uva crispa Dod. Pempt. 478.* Groselier, & le fruit Groseilles. Cette plante se trouve dans les bois de Saint Germain & de Montmorency.

GROSSULARIA non spinosa, fructu nigro, majore C. B. Pin. 455. *Ribes nigrum vulgo dictum, folio olente J. B. 2. 98. Ribesium fructu nigro Dod. Pempt. 749.* Cette plante se trouve à Montmorency autour du Chasteau de la Chasse.

HELIANTHEMUM vulgare, flore luteo J. B. 2. 15. Voyez la II. Herborisation. Cette plante est commune dans tous les bois autour de la ville.

HELIANTHEMUM foliis majoribus, flore albo J. B. 2. 16. *Chamæcistus vulgaris, flore albo, majore C. B. Pin. 466. Helianthemum albis floribus Lob. Icon. 117.* Cette plante vient dans la forest de Fontainebleau.

HELIANTHEMUM flore maculoso Col. part. 2. 77. Cette plante se trouve dans le bois de Verrieres ; entre Nanterre, Chatou, & le Pec ;

& dans la foreſt de Fontainebleau.

HELIANTHEMUM foliis Roriſmarini, floribus umbellatis Inſtit. rei herbar. *Ciſtus ledon foliis Thymi C. B. Pin. 467. Ciſtus ledon Thymi foliis Cluſii J. B. 2. 12. Ledon x. Cluſ. Hiſt. 81.* Il eſt ſurprenant que cette belle plante que j'ay veuë dans les ſables d'Eſpagne, & de Portugal, ſe trouve auſſi dans les Greſſeries de Fontainebleau; & ſur tout ſur la butte de Montmerle : la figure de Cluſius eſt bonne; mais il en devoit pluſtoſt comparer les feuilles à celles du Romarin, qu'à celles du Thin.

HELIANTHEMUM tenuifolium, glabrum, humilius, luteo flore J.B. 2. 18. *Chamæciſtus Ericæ folio, luteus, humilior C. B. Pin. 466. Ciſtus humilis, anguſtifolius, Coris Monſpelienſis foliis. Selago Monſpelienſium, Ciſtus s. Aſſatii & Erica chryſanthemos minima, noſtra Lob. Obſ. 557.* Lobel a confondu cette plante avec le *Ciſtus humilis 2. Cluſ. Hiſt. 149.* & c'eſt peut-eſtre ce qui a trompé C. Bauhin qui a fait la meſme faute; car il rapporte la plante de Lobel, & celle de Cluſius à ſa cinquiéme eſpece de *Chamæciſtus*, au lieu de rapporter celle de Lobel à la douziéme eſpece de ce genre. La plante dont nous parlons, a les feuilles liſſes, comme l'a remarqué J. Bauhin; & le *Ciſtus humilis 2. Cluſ.* les a cotoneuſes : pour ce qui eſt du *Panax Chironium minus Cam. Epit.* on ne ſçauroit bien decider ſous quelle eſpece il faut le ranger. La plante dont nous parlons, vient dans les Greſſeries de Fontainebleau.

HELIOTROPIUM majus Dioſcoridi C. B. Pin. 253. Voyez la II. Herboriſation. Cette plante eſt commune à la campagne.

HELIOTROPIUM majus, autumnale,

Jasmini odore Instit. rei herbar. Cette plante se trouve en automne autour de Saint Denys.

HELLEBORINE latifolia, montana C.B. Pin. 186. Voyez la III. Herborisation. Cette plante naist dans les bois de Meudon, de Versailles, de Fontainebleau.

HELLEBORINE montana, angustifolia, purpurascens C.B. Pin. 187. On trouve cette espece d'Elleborine dans les forests de Saint Germain & de Fontainebleau.

HELLEBORINE palustris, nostras Raii Hist. 1231. Cette plante n'est pas mal représentée par la figure que Camerarius a donné de l'*Epipactis sive Elleborine* : elle se trouve dans les marais de Saint Clair & de Palaiseau.

Cam. Epit. 889.

HELLEBORUS niger, fœtidus C.B. Pin. 185. Voyez la III. Herborisation. Cette plante vient dans la forest de Fontainebleau, autour de l'Hermitage de Franchar.

HERBA PARIS Dod. Pempt. 444. *J.B. 3. 613. Solanum quadrifolium, bacciferum C. B. Pin. 167.* Cesalpin a pris le calice pour la fleur de cette plante : Tragus a confondu cette partie avec les feuilles de la fleur : Cordus a fort bien décrit toutes ces parties; mais il a donné le nom de fleur à l'embryon du fruit. Fuchsius a cru trouver dans cette plante des feuilles semblables à celles du *Cyclamen*, & une racine transparente comme l'albastre, & semblable à la queuë d'un scorpion; dans cette prévention, il n'a pas fait difficulté de prendre l'*Herba Paris* pour l'*Aconitum Pardalianches Dioscoridis* : quelques auteurs ont esté du sentiment de Fuchsius; mais cette erreur a esté refutée par Dodonée, par Mathiole, & par plusieurs autres. Baptista Sardus & Cesalpin ont asseuré

que l'*Herba Paris* eſt bonne pour la manie : le premier ordonnoit une demi-cuillerée de la poudre de cette herbe priſe à jeun pendant vingt jours. Camerarius dit que la poudre de ſa racine appaiſe la colique. Pena & Lobel rapportent que l'antidote ſuivant guerit quelques chiens à qui on avoit fait prendre de l'arſenic & du ſublimé corroſif ; & d'autres qui avoient mangé de l'arſenic meſlé avec la *Nux vomica*. Pour faire cet antidote, prenez quatre gros de racines d'Angelique de Boheme, autant de celles de la ſauvage, de *Vincetoxicum*, de grande Valeriane, de Polipode, de Guimauve & d'Ortie, deux gros d'écorce de *Meſereon Germanorum*, trente-ſix plantes d'*Herba Paris*, vingt & quatre fruits de la meſme plante : il faut faire macerer les racines dans le vinaigre, les ſecher, & les mettre en poudre avec tout le reſte : la doſe de cette poudre eſt deux gros dans du vin roſé. Tragus dit que l'*Herba Paris* pilée & appliquée en cataplaſme, adoucit l'inflammation, & réſout la tumeur des bourſes ; elle eſt ſouveraine pour les panaris : l'eau diſtillée de la meſme plante guerit l'inflammation des yeux. L'*Herba Paris* croiſt à Meudon dans les foſſez d'Aubervilliers ruiné, & à Montmorency autour du Château de la Chaſſe. *Adv. 106.*

HERNIARIA glabra J. B. 3. 378. Voyez la II. Herboriſation. Cette plante, & la ſuivante, ſe trouvent preſque dans tous les champs.

HERNIARIA hirſuta J. B. 3. 379.

HESPERIS Allium redolens Mor. Hiſt. 252. Voyez la III. Herboriſation. Cette plante croiſt à Meudon, à Verſailles, à Nanterre, au Pec, à Saint Germain.

HIERACIUM echioïdes, capitulis Cardui

benedicti C.B. Pin. 128. *Hieracium capitulis Cardui benedicti maximum, Buglossum echioïdes quibusdam J. B. 2. 1028. Buglossum echioïdes, luteum, Hieracio cognatum Lob. Icon. 577.* Il seroit mal-aisé de sçavoir si cette plante est le *Buglossum luteum, Lingua bovis vel hirci dicta* de Camerarius, si cet auteur n'ajoustoit qu'en Angleterre les femmes l'estiment plus que la veritable Buglose; car cette remarque paroist tirée des memoires de Pena & de Lobel, qui disent la mesme chose du *Buglossum echioïdes luteum*: ces auteurs ont encore parlé de cette plante sous le nom d'*Hieracium montanum folio Lycopsis, Cirsii Sequanorum flore.* Elle vient dans le Bois Jaques à costé de l'Estang de Montmorency.

Adv. 88. & 247.

HIERACIUM murorum, folio pilosissimo C.B. Pin. 129. Voyez la II. Herborisation. Clusius dit qu'estant à Paris, on luy fit voir cette espece d'*Hieracium* dans le Bois de Boulogne; que ses feuilles avoient des taches blanches, & qu'on la prenoit pour la Pulmonaire. L'*Hieracium* pourtant qui vient à Boulogne n'a pas les taches blanches, mais brunes: il se trouve dans tous les bois autour de la ville.

HIERACIUM murorum, laciniatum, minus pilosum C.B. Pin. 129. Voyez la II. Herborisation. On trouve cette plante dans la forest de Saint Germain, & dans celle de Fontainebleau.

HIERACIUM Dentis leonis folio obtuso, majus C.B. Pin. 127. Voyez la II. Herborisation. Cette plante vient le long des chemins, & dans les prairies avec la suivante.

HIERACIUM Dentis leonis folio, bulbosum C.B. Pin. 127. Voyez la II. Herborisation.

HIERACIUM minus Dentis leonis folio

ſubaſpero C. B. Pin. 127. Voyez la II. Herboriſation. Cette plante vient à Meudon dans les plaines de Villebon.

HIERACIUM Amygdalas amaras olens, ſeu odore Apuli ſuaverubentis H. R. Par. Voyez la II. Herboriſation. Cette plante eſt commune dans les champs.

HIERACIUM aſperum, majori flore, in limitibus agrorum J. B. 2. 1029. Voyez la II. Herboriſation. Cette plante croiſt ſur les hauteurs autour de la ville.

HIERACIUM fruticoſum, latifolium, foliis dentatis, glabrum C. B. Pin. 129. Cette plante ſe trouve dans les bois autour de la ville avec les ſuivantes.

HIERACIUM fruticoſum, latifolium, hirſutum C. B. Pin. 129. Voyez la II. Herboriſation.

HIERACIUM fruticoſum, anguſtifolium, majus C. B. Pin. 129. Voyez la II. Herboriſation.

HIERACIUM Chondrillæ folio, radice ſuccisâ, majus C. B. Pin. 127. Voyez la IV. Herboriſation. Cette plante eſt aſſez commune le long des chemins.

HIERACIUM minus, dentis leonis folio oblongo, glabro C. B. Pin. 127. Voyez la V. Herboriſation. Cette plante croiſt dans la foreſt de Montmorency.

HIERACIUM Alpinum, latifolium, maculatum, hirſutie incanum, flore magno C. B. Pin. 128. *Hieracium Pannonicum, latifolium I. Cluſio, Piloſellæ majori, ſive Pulmonariæ luteæ accedens, maculatum J. B. 2. 1026. Hieracium I. latifolium Cluſ. Hiſt. cxxxix.*

HIERACIUM Alpinum, latifolium, non maculatum, hirsutie incanum, flore magno C. B. Pin. 128, *Hieracium Pannonicum, latifolium I. Clusio, Pilosellæ majori, sive Pulmonariæ luteæ accedens, non maculatum J. B. 2. 1026. Hieracium phlomoïdes Tabern. Icon. 184.* Cette plante n'est qu'une varieté de la precedente. On en trouve quelques pieds dans la forest de Fontainebleau, qui ont les feuilles tachées couleur de sang de bœuf, & d'autres pieds qui n'ont point de taches.

HIERACIUM Erucæ-folium hirsutum J. B. 2. 1025. Cette plante est plus ou moins veluë, suivant les lieux où elle naist. Je crois qu'elle ne differe que par cette varieté, de la plante que C. Bauhin a appellée *Hieracium majus, erectum, angustifolium, caule lævi Pin.* dont la figure est assez bien representée dans Tabernæmontanus sous le nom de *Hieracium majus Dioscoridis.* Quoy qu'il en soit, on trouve cette plante plus ou moins lisse à la campagne de Paris.

HIERACIUM maximum glabrum Erucæ folio Instit. rei herbar. Cette plante se trouve dans les Jardins & dans les prez : sa tige est haute d'environ trois pieds, creuse, canelée, lisse, épaisse de trois lignes ou davantage, les premieres feuilles ont cinq ou six pouces de long & sont divisées jusques à la coste en plusieurs parties dont chacune en particulier ressemble assez à une feuille de Dent de lion, & qui toutes ensemble ne representent pas mal les feuilles inferieures de la Roquette des jardins. Les feuilles qui accompagnent la tige sont assez éloignées les unes des autres; leurs subdivisions sont plus courtes, mais beaucoup plus pointuës : enfin,

les dernieres feuilles sont assez semblables à celles de la Dent de lion. Des aisselles de toutes ces feuilles naissent dés le bas, des branches subdivisées en plusieurs brins, garnis de peu de feuilles & chargez de fleurs radieés du diametre de sept ou huit lignes, dont les demi-fleurons sont jaunes mais purpurins par dessous vers leur extremité.

HIERACIUM minus, folio subrotundo C.B. Pin. 127. *Hyoseris latifolia*, *Hyoseris mascula Tabern. Icon.* 179. je ne connois pas le caractere de cette plante. On la trouve à Meudon dans les plaines du costé de Villebon.

HOLOSTEO affinis, Cauda muris C. B. Pin. 190. *Myosuros J. B. 3. 512. Cauda murina Dod. Pempt. 112.* je ne connois pas le caractere de cette plante. On la trouve dans les lieux où les eaux ont croupi pendant l'hiver.

HYACINTHUS oblongo flore, cæruleus major C. B. Pin. 43. Voyez la II. Herborisation. Cette plante vient dans les bois à Belleville, à Meudon, à S. Germain, à Montmorency.

HYDROCOTYLE vulgaris Instit. rei herbar. *Ranunculus aquaticus Cotyledonis folio C.B. Pin. 180. Cotyledon aquatica J.B. 3. 781. Aquatica Cotyledon acris septentrionalium Lob. Icon. 387.* Si Columna a voulu parler de cette plante sous le nom de *Ranunculus rotundifolius, aquaticus, umbilicatus*, il en a tres-mal connu le caractere ; mais il ne faut pas condamner un homme aussi habile, sans verifier dans les marais de *Sebeto* auprés de Naples, si la plante qu'il a décrite est semblable à la nôtre : les fleurs & les fruits en sont bien gravez dans les Elemens de Botanique Planche 173. elle vient à Meudon, à

Versailles, à saint Clair, à Montmorency.

HYOSCYAMUS vulgaris, vel niger C. B. Pin. 169. Voyez la III. Herborisation. Cette plante est commune le long des chemins autour de saint Denys, de Bagneux, de Fontenay aux Roses, de Montmorency.

HYPERICUM vulgare C. B. Pin. 279. Voyez la II. Herborisation. Cette plante est commune autour de la ville.

HYPERICUM minus, erectum C. B. Pin. 279. Voyez la II. Herborisation. Cette plante vient dans les bois de Verrieres, de Meudon, de Versailles, de Palaiseau.

HYPERICUM minus, supinum vel supinum glabrum C.B. Pin.279. Voyez la II. Herborisation. Cette plante vient à Verrieres, à Meudon, à Versailles, à Palaiseau, à Montmorency.

HYPERICUM elegantissimum, non ramosum, folio lato J.B.2.383. Voyez la II. Herborisation. Cette plante croist à Meudon, à Versailles, à Palaiseau.

HYPERICUM Ascyron dictum, caule quadrangulo J. B. 2. 382. Voyez la II. Herborisation. On trouve cette plante à Meudon, & à Palaiseau.

HYPERICUM villosum, erectum, caule rotundo Instit. rei herbar. *Androsæmum hirsutum C. B. Pin.280. Androsæmum alterum, hirsutum Col. part.1. 74. Hypericum Androsæmum dictum J. B. 3. 382.* Columna a donné une excellente figure de cette plante. Celle de J.Bauhin ne vaut rien. Pour ce qui est des synonymes qui sont dans le Pinax, voyez plus haut page 105. l'article de l'*Hypericum Ascyron dictum, caule*

quadrangulo J. B. La plante dont nous parlons n'eſt pas rare, à Meudon, à Montmorency, à Bondy.

HYPOXYLON excrementum ligni putridi fungoſum, digitatum March. Brand. Mentz. pag. tab. 6. Cette plante croiſt ſur les planches pourries des allées du jardin Royal, dans le Palais de Luxembourg & aux Tuileries.

JACEA nigra, pratenſis, latifolia C.B. Pin. 271. Voyez la I. Herboriſation. Cette plante eſt commune à la campagne.

JACEA nemorenſis, quæ Serratula vulgò Inſtit. rei herbar. Voyez la II. Herboriſation. Cette plante vient dans tous les bois.

JACEA nemorenſis, quæ Serratula vulgo, flore albo Inſtit. rei herbar. Cette varieté ſe trouve à Ruel en allant de l'étang du Bois à Meudon.

JACEA cum ſquamis pennatis, ſive capite villoſo J. B. 3. 29. *Jacea latifolia, capite hirſuto C. B. Pin. 271. Jacea IV. Auſtriaca, villoſo capite Cluſ. Hiſt. VII.* Cette plante croiſt dans les bois de Verſailles & de Montmorency.

JACEA cum ſquamis cilii inſtar piloſis J. B. 3. 29. *Jacea Auſtriaca VI. Cluſ. Hiſt. VII.* La figure que Cluſius a donné de cette plante n'eſt pas trop bonne, ſur tout ſi l'on en examine bien les teſtes, & c'eſt peut-eſtre ce qui a trompé C. Bauhin qui l'a confonduë avec la *Jacea nigra Dod.* comme nous avons dit dans la I. Herboriſation. La plante dont nous parlons croiſt dans les foreſts de ſaint Germain & de Fontainebleau.

JACOBÆA vulgaris, laciniata C.B. Pin. 131. Voyez la III. Herboriſation. Cette plante

est des plus communes de la campagne.

JACOBÆA vulgaris, foliis instar Erucæ laciniatis C. B. Pin.131. Voyez la IV. Herborisation. Cette plante vient à Meudon & à saint Germain.

JACOBÆA latifolia, palustris seu aquatica Raii Hist. 285. Voyez la IV. Herborisation. Cette plante se trouve à Meudon, à Versailles, à Montmorency.

JACOBÆA Senecionis folio Mor. H. R. Bles. Cette plante se trouve à Meudon & dans le bois de Verrieres.

JACOBÆA Pannonica I. Clus. Hist. XXI. *Senecio incanus, pinguis C. B. Pin. 131. Senecio hirsutus, viscidus, major, odoratus J. B. 2. 1042. Erigeron tomentosum, alterum Lob. Icon. 226.* M. Rai a fait une belle critique Hist. 230. des synonymes de cette plante.

JACOBÆA montana, lanuginosa, angustifolia, non laciniata C.B. Pin.131. *Jacobæa Pannonica, folio non laciniato J. B. 2. 1058. Jacobæa II. Clus. Hist. XXII.* On trouve cette plante dans les fonds humides de la forest de Montmorency.

JACOBÆA foliis ferulaceis, flore minore Instit. rei herbar. *Chrysanthemum Alpinum, foliis Abrotani multifidis C. B. Pin. 134. Chrysanthemum Alpinum, Etscherianum, Jacobeæ affine J. B. 2. 1058. Chrysanthemum Alpinum II. Clus. Hist. 334* J. Bauhin a eu raison de blasmer l'auteur de l'Histoire des Plantes de Lion, d'avoir separé la plante qu'il a nommée *Ageratum Ferulaceum Dalechampii* de l'*Achillæa montana Penæ*; mais J. Bauhin est aussi blasmable de n'avoir pas connu que l'*Ageratum ferulaceum*

de Dalechamp étoit la mesme plante que le *Chrysanthemum Alpinum II.* de Clusius. On ordonne aux asthmatiques & à ceux qui ont des durillons dans le poumon, de prendre cette plante en fumée comme le Tabac. On se sert de ses feuilles en tisane & à la maniere du Thé. Cette plante vient à Marcoussy à l'entrée du bois allant à Chantecoq, & vers les collines qu'on appelle le Nozé & le Fay. On en trouve aussi en allant de Linas à Briere-Chasteau. Messieurs Riqueur tres-sçavans Apoticaires du Roy & de la famille Royale m'en ont fait voir quelques plantes à Versailles dans le parc aux Cerfs parmi les Genests.

IMPERATORIA pratensis, major Instit. rei herbar. Voyez la IV. Herborisation. Cette plante est commune dans les prairies autour de la ville.

IRIS palustris, lutea, sive Acorus adulterinus J.B. 2. 732. Cette plante est commune dans les marais de Palaiseau, de Versailles, de Montmorency.

ISATIS sylvestris vel angustifolia C.B. Pin. 113. Voyez la V. Herborisation. Cette plante croist à Belleville & à Menil-montant.

JUNCACO palustris & vulgaris Instit. rei herbar. Voyez la IV. Herborisation. On trouve cette plante autour de l'étang de Montmorency avec les suivantes.

JUNCUS lævis paniculâ sparsa, major C.B. Pin. 12. Voyez la II. Herborisation.

JUNCUS lævis pnniculâ non sparsa C.B. Pin. 12. Voyez la IV. Herborisation.

JUNCUS villosus capitulis Psyllii Instit. rei herbar. Voyez la II. Herborisation. Cette

plante eſt commune dans les bois autour de la ville, ainſi que la ſuivante.

JUNCUS nemoroſus, latifolius, major Inſtit. rei herbar. Voyez la II. Herboriſation.

JUNCUS anguſtifolius, villoſus, floribus albis, paniculatis Inſtit. rei herbar. Voyez la II. Herboriſation. On trouve cette plante à Meudon & à Chantilly.

JUNCUS foliis articulatis, floribus umbellatis Inſtit. rei herbar. Voyez la II. Herboriſation. Cette plante eſt commune le long des eaux.

JUNCUS foliis articulatis, floribus umbellatis cum utriculis Inſtit. rei herbar. Voyez la II. Herboriſation. J'ay trouvé cette plante autour de l'étang de Montmorency, c'eſt une varieté de la precedente.

JUNCUS foliis articulatis, floribus umbellatim & paniculatim diſpoſitis Inſtit. rei herbar. La figure du *Gramen junceum, aquaticum, magis ſparſa paniculâ Park Theat. 1269.* ne repreſente pas mal cette plante, elle vient dans les marais autour de l'étang de Montmorency.

JUNCUS paluſtris, humilior, erectus Inſtit. rei herbar. Voyez la IV. Herboriſation. Cette plante & la ſuivante qui n'en eſt qu'une varieté, ſont communes dans les lieux mareſcageux.

JUNCUS paluſtris, humilior, repens Inſtit. rei herbar. Voyez la IV. Herboriſation.

JUNCUS parvus, cum pericarpiis rotundis J. B. 2. 522. *Gramen junceum, foliis & ſpicâ Junci C. B. Pin. 5. Gramen junceum III. Tabern. Icon. 224.* La figure que J. Bauhin a donné de cette plante eſt beaucoup meilleure que

celles dont Lobel & Tabernæmontanus se sont servis. Cette plante est commune autour des marais de Bondy.

JUNIPERUS vulgaris, fruticosa C. B. Pin. 488. Voyez la III. Herborisation. On trouve cette plante à Meudon, à Versailles, à saint Germain, à Montmorency.

LACTUCA sylvestris, costâ spinosa C. B. Pin. 123. Voyez la II. Herborisation. Cette plante vient à Versailles, à saint Germain, à Montmorency.

LACTUCA sylvestris, angusto, laciniato folio Bot. Monsp. app. *Chondrilla viscosa, humilis C. B. Prodr. 68. Lactuca sylvestris, laciniata, minima Raii Cat. Cantabr.* Cette plante naist dans les champs autour de la Rapée; à saint Germain & à Montmorency.

LACTUCA perennis, humilior, flore cæruleo Instit. rei herbar. *Chondrilla cærulea, altera, Cichorii sylvestris folio C. B. Pin. 130 Chondrille vel Chondrilla cærulea J. B. 2. 1019. Chondrilla cærulea Tabern. Icon. 176.* Il y a beaucoup d'apparence que la plante que C. Bauhin a nommée *Chondrilla cærulea, latifolia, laciniata Pin.* n'est qu'une varieté de celle-ci. Je l'ay observée à feuilles beaucoup plus grandes dans la forest de Compiegne en allant à Elincour, où j'ay trouvé la varieté suivante.

LACTUCA perennis, humilior, flore albo Instit. rei herbar. *Chondrilla altera, Cichorii sylvestris folio, flore albo C. B. Pin. 130. Chondrilla alba Tabern. Icon. 176.*

LAMIUM vulgare, album, sive Archangelica, flore albo Park. Theat. 604. Voyez la II. Herborisation. Cette plante & les deux suivans

tes sont des plus communes de la campagne.

LAMIUM purpureum, fœtidum, folio subrotundo, sive Galeopsis Dioscoridis C. B. Pin. 230.

LAMIUM folio caulem ambiente, minus C.B.Pin.231. Voyez la II. Herborisation. Il y a une transposition de la figure de cette plante, dans l'Histoire des Plantes de J. Bauhin 3. app. 853.

LAPATHUM folio acuto, crispo C. B. Pin.114. Voyez la I. Herborisation. Cette plante & la suivante sont tres-communes autour de la ville.

LAPATHUM pulchrum Bononiense sinuatum J. B. 2. 988. Voyez la I. Herborisation. Cette plante est des plus communes de la campagne.

LAPATHUM folio acuto, flore aureo C.B. Pin.114. Voyez la I. Herborisation. Cette plante se trouve à Versailles autour de l'étang de la paroisse; autour de celui de Vilacoublay; à Bondy; à Montmorency dans les lieux humides.

LAPATHUM folio minus acuto C. B. Pin. 115. Lob. Icon. 285. *Lapathum vulgare, folio obtuso J.B. 2. 984.* J. Bauhin a donné une méchante figure de cette plante. Elle se trouve à Montmorency.

LAPATHUM aquaticum, folio cubitali C. B. Pin. 116. Voyez la IV. Herborisation. On trouve cette plante à Meudon, à Versailles, à Bondy, à Montmorency.

LAPATHUM minimum C. B. Pin. 115. Voyez la V. Herborisation. Cette plante croist autour de Versailles, de Pantin, de Bondy,

LAPPA major, Arctium Dioscoridis C. B. Pin. 198. Voyez la III. Herborisation. Cette plante est commune dans les prairies.

LATHYRUS sylvestris, major C. B. Pin. 344. *Lathyri majoris species flore rubente & albido, minori, dumetorum sive Germanica J. B. 2. 302. Lathyrus sylvestris Dod. Pempt. 523.* il est malaisé de sçavoir si Cesalpin a parlé de cette plante sous le nom de *Mochi*, ainsi que l'á cru C. Bauhin. Il semble que Clusius ait confondu nostre plante avec le *Clymenum Mathioli*: la nostre se trouve à Ruel & à Versailles dans les bois.

LATHYRUS arvensis, repens, tuberosus C. B. Pin. 344. Voyez la IV. Herborisation. Cette plante naist dans les champs autour du Bourg la Reyne; de saint Germain; de Montmorency.

LATHYRUS sylvestris, luteus, foliis Viciæ C. B. Pin. 344. Voyez la V. Herborisation. Cette plante naist à Versailles & à Montmorency.

LENTIBULARIA vulgaris Instit. rei herbar. *Millefolium aquaticum, lenticulatum C. B. Pin. 141. Millefolium aquaticum, flore luteo, galericulato J. B. 3. 783. Lob. Icon. 791.* Nous n'avons point de bonne figure de cette plante. Elle a esté bien décrite par M. Rai, M. Vaillant habile Chirurgien, & sçavant Botaniste l'a découverte à Versailles, auprés de la chaussée qui conduit à saint Germain.

LENTICULA palustris, vulgaris C. B. Pin. 362. Voyez la IV. Herborisation. Cette plante & la suivante sont assez communes autour de Versailles; dans les lacunes de Bondy

& dans les marais de Montmorency.

LENTICULA aquatica, trisulca C.B. Pin. 362. Voyez la IV. Herborisation.

LEUCANTHEMUM vulgare Instit. rei herbar. Voyez la II. Herborisation. Cette plante est commune dans les prairies.

LEUCOÏUM luteum, vulgare C. B. Pin. 202. *Leucoïum luteum vulgo, Cheiri flore simplici J. B. 2. 872. Leucoïum luteum Dod. Pempt. 160.* Violier ou Giroflier jaune. La fleur de cette plante est representée d'une seule feuille dans la figure de Tragus. Cet auteur asseure qu'elle est quelquefois à cinq feuilles, je l'ay toûjours observée à quatre feuilles. Cette plante est amere, & d'un goust d'herbe salé, elle rougit assez le papier bleu. Par l'Analyse chimique outre plusieurs liqueurs acides, elle donne du sel volatile concret, beaucoup d'huile & beaucoup de terre : ainsi cette plante est remplie de sel ammoniac, de soufre & de parties terrestres. On se sert principalement de ses fleurs pour faire passer les urines & desopiler les visceres: leur infusion guerit les pasles couleurs, provoque les ordinaires, soulage les paralitiques : l'huile des fleurs de Violier jaune faite par infusion est resolutive, & bonne pour le rhumatisme. Cette plante naist sur les murailles & sur les remparts de la ville.

Extrait des Registres de l'Academie Royale des Sciences.

LEUCOÏUM luteum, montanum, serrato folio C. B. Pin. 201. *Leucoïo giallo, montano Pon. Bald. Ital. 232.* On trouve cette plante sur les bords des vignes en allant de Fontainebleau à Moret.

LICHEN Dioscoridis & Plinii secundus cinereo colore Col. part. 1. 331. Voyez la V. Herbo-

Herborisation. Cette plante croist presque sur tous les arbres, ainsi que les deux suivantes.

LICHEN Dioscoridis & Plinii secundus, colore viridante Col. part. I. 331. Voyez la V. Herborisation.

LICHEN Dioscoridis & Plinii secundus, colore flavescente Col. part. I. 331. Voyez la V. Herborisation.

LICHEN crustæ modo arboribus adnascens, pullus Instit. rei herbar. Voyez la V. Herborisation. Cette plante vient dans les bois, ainsi que les deux suivantes.

LICHEN crustæ modo arboribus adnascens, tenuiter divisus Instit. rei herbar. Voyez la V. Herborisation.

LICHEN cinereus, latifolius, aculeatus, umbilicis nigricantibus Instit. rei herbar. *Muscus arboreus, supinus, marginibus pilosis Raii Hist.* *116.* On a donné la figure de cette plante dans les Elemens de Botanique, Planche 327. Fig. C.

LICHEN crustæ modo saxis adnascens, verrucosus, cinereus & veluti deustus Instit. rei herbar. Cette espece de *Lichen* est toute chagrinée, & couverte de verrues : le fond en est grisastre ; mais il paroist comme huslé en plusieurs endroits : je l'ay observée sur les rochers de Fontainebleau.

LICHEN crustæ modo saxis adnascens, cinereus, eleganter & tenuiter laciniatus Instit. rei herbar. M. Vaillant a trouvé cette plante sur les rochers de Fontainebleau.

LICHEN nigricans, omphalodes Instit. rei herbar. M. Vaillant a trouvé cette plante à Fontainebleau sur les rochers, & à Versailles sur les arbres. Elle est noirastre, découpée assez menu ;

mais on la distingue aisément par ses bassins qui sont ronds avec les bords recourbez en dedans, assez semblables au fruit du *Linum umbilicatum Park.*

LICHEN arboreus, sive Pulmonaria arborea J. B. 3. 759. *Muscus pulmonarius C. B. Pin. 361. Pulmonaria Dod. Pempt. 474.* Cette plante croist sur les arbres à Saint Germain & à Fontainebleau.

LICHEN pulmonarius, saxatilis, maximus, cinereus Instit. rei herbar. Cette espece a souvent un pied de diamétre : elle est gris-cendré, quelquefois roussastre aux extrémitez, chantournée fort proprement en rainceaux aplatis, qui portent les uns sur les autres, & qui sont comme collez sur les rochers de Saint Germain, de Versailles, de Fontainebleau.

LICHEN pulmonarius, saxatilis, digitatus, major Instit. rei herbar. M. Vaillant a trouvé cette espece & la suivante à Versailles : celle dont nous parlons, est gris-cendré tirant sur le brun, large d'un pouce & demi, ou deux, découpée en maniere de main, dont chaque doigt est terminé par un bassin en ongle brune: cette espece est quelquefois roussatre.

LICHEN pulmonarius, saxatilis, digitatus, minor Instit. rei herbar. Cette espece n'a que sept ou huit lignes de haut ; ses découpures sont mieux marquées que celles de la précedente.

LICHEN pulmonarius, saxatilis, cinereus, minor, umbilicis nigricantibus Instit. rei herbar. Cette espece vient sur les rochers de Versailles & de Fontainebleau, où M. Vaillant l'a observée : elle ressemble assez à la *Pulmonaria Dod.* mais elle est gris-cendré, & beaucoup plus petite.

LICHEN pulmonarius, ſaxatilis, è cinereo fuſcus, minimus Inſtit. rei herbar. M. Vaillant a trouvé cette eſpece ſur les rochers de Fontainebleau : je l'ay obſervée à Saint Germain : elle n'a qu'un pouce ou un pouce & demi de diamétre ; ſes bords ſont creſpez ſeulement.

LICHEN pulmonarius, ſaxatilis, rufeſcens, ſupernè planus, infernè reticulatus Inſtit. rei herbar. M. Vaillant a obſervé cette eſpece ſur les rochers de Fontainebleau: elle eſt aſſez grande, rouſſaſtre, & comme ſatinée en deſſus ; mais relevée en deſſous des nerfs en raiſeau.

LICHEN pulmonarius, in amplas lacinias diviſus Inſtit. rei herbar. Cette eſpece croiſt ſur les arbres dans les bois : j'en ay donné la figure dans les Elemens de Bot. Planch. 325. Fig. A.B.

LICHEN cinereus, vulgaris, capillaceo folio, minor Inſtit. rei herbar. *Muſcus arboreus cum orbiculis C. B. Pin. 361. Muſcus quernus, fruticoſus τριχοφύλλον Col. part. 1. 333.* Cette eſpece n'eſt pas rare dans les bois.

LICHEN cinereus, cornua Damæ referens Inſtit. rei herbar. Cette eſpece croiſt à Meudon & à Fontainebleau : elle eſt diviſée comme le bois d'un daim avec des baſſins rouſſaſtres à l'extrémité des diviſions.

LICHEN tubulatus, cinereus Inſtit. rei herbar. M. Vaillant a trouvé cette eſpece à Fontainebleau ſur les rochers : elle eſt haute d'un pouce & demi, ſemblable à une aiguille de teſte, pointuë & ſans diviſion : ſes baſſins ſont fort petits, & naiſſent tout à la pointe des tiges.

LICHEN pyxidatus, corniculis aduncis Inſtit. rei herbar. M. Vaillant a obſervé cette eſpece à Verſailles : ſes tiges ont un pouce & demi, ou

deux pouces de hauteur, blanches, épaiſſes d'une ligne, & leurs diviſions ſont crochuës, chargées de quelques petits baſſins.

LICHEN pyxidatus, teres, acetabulis minoribus, repandis Inſtit. rei herbar. M. Vaillant a trouvé cette eſpece à Verſailles : ſes tiges ſont gris-cendré, épaiſſes d'une ligne, droites, peu branchuës, & ſes branches ſont terminées par un petit baſſin noiraſtre, dont les bords ſont recourbez en dehors.

LICHEN pyxidatus, ramoſus, acetabulis fimbriatis Inſtit. rei herbar. J'ay obſervé cette eſpece à Verſailles, à Saint Germain, à Bondy : elle eſt plus baſſe que la précedente, branchuë preſque dés la racine ; ſes baſſins ſont frangez ſur les bords.

LICHEN pyxidatus, non ramoſus, acetabulis fimbriatis Inſtit. rei herbar. M. Vaillant a trouvé cette eſpece à Verſailles : ſes tiges ſont hautes d'un pouce & demi, gris-cendré, épaiſſes d'une ligne ; leur baſſin eſt tout frangé.

LICHEN pyxidatus, major Inſtit. rei herbar. Voyez la V. Herboriſation. Cette plante vient à Meudon, à Verſailles, à Saint Germain, à Fontainebleau.

LICHEN pyxidatus, minor Inſtit. rei herbar. Voyez la V. Herboriſation. J'ay obſervé cette eſpece dans les bois de Verrieres & de Saint Germain.

LICHEN pyxidatus, acetabulorum oris coccineis & tumentibus Inſtit. rei herbar. *Muſcus multiformiter pyxidatus, apicibus coccineis D. Plot.* Cette plante ordinairement n'a que demi-pouce, ou un pouce de hauteur : elle eſt gris-cendré ; ſes baſſins ſont découpez, avec les lévres relevées cou-

leur d'écarlate : je l'ay trouvée à Versailles.

LICHEN pyxidatus, acetabulorum oris fuscis & tumentibus Instit. rei herbar. Cette espece vient dans le bois de Bondy, & ne differe de la précedente que par la couleur des lévres de ses bassins.

LICHEN pyxidatus, prolifer Instit. rei herbar. M. Vaillant a observé cette espece à Versailles ; & je l'ay veuë dans le bois de Boulogne : on la distingue des précedentes, en ce que du bord de ses bassins qui sont assez larges, il en sort quelques-autres plus petits, disposez en rond.

LIGUSTRUM J. B. I. 528. Voyez la II. Herborisation. Cette plante est commune dans les bois, & le long des hayes.

LILIUM CONVALLIUM album C. B. Pin. 304. *Lilium convallium vulgo J. B. 3. 531. Lilium convallium Math. 85. Dod. Pempt. 205.* Muguet. Les fleurs de cette plante analysées aprés une longue maceration, donnent plusieurs liqueurs acides, beaucoup de sel volatile concret, & d'huile en grande quantité ; ainsi il est à croire qu'elles contiennent beaucoup de sel ammoniac & de soufre, moderez par un peu de terre : ces fleurs sont aperitives, propres pour la paralysie, pour l'épilepsie, pour le vertige ; on en fait de la conserve, on les distille aussi. Tragus avant que les distiller, les faisoit macerer dans du vin. Camerarius en faisoit remplir un pot, que l'on bouchoit bien, & que l'on enterroit dans une fourmilliere : aprés un mois ou environ, il amassoit une liqueur huileuse qu'il estimoit beaucoup pour la goutte, & pour la sciatique. L'esprit de la fleur de Muguet, tiré avec l'esprit de vin, est excellent pour faire la teinture d'ambre gris : tout le mon-

Extrait des Registres de l'Academie Royale des Sciences.

de ſçait que la racine & la fleur miſes en poudre, font éternuer. Cette plante eſt commune dans les bois de Meudon, de Verſailles, de Saint Germain, de Montmorency, de Belleville.

LIMODORUM Auſtriacum Cluſ. Pann. 241. *Orchis abortiva, violacea C. B. Pin. 86. Orobanche & Nido avis affine ψευδολείμοδωρον Auſtriacum, violaceum J. B. 2. 782.* Cette plante ſe trouve dans la foreſt de Fontainebleau, en allant des Baſſes loges à la Magdelaine : j'en ay fait graver la fleur & le fruit ; car ces parties ne ſont pas bien décrites dans Cluſius.

Elem. de Bot. Planch. 250.

LINAGROSTIS paniculâ ampliore. *Linagroſtis Tabern. Hiſt. 559. Gramen tomentarium, Linum pratenſe Tabern. Icon. 230. Gnaphalium Tragi ſive Juncus bombycinus J. B. 2. 514.* Je ne connois pas le caractere de cette plante.

LINAGROSTIS paniculâ minore. Je ne ſçay pas ſi cette plante eſt une eſpece differente de la précedente, ou ſi ce n'eſt qu'une varieté : elles naiſſent enſemble à Meudon, à Verſailles, à Palaiſeau, à Saint Clair, à Montmorency ; & ſont repréſentées toutes deux dans la figure que Tragus a donnée du *Gnaphalion*, pag. 683.

LINARIA vulgaris, lutea, flore majore C.B. Pin. 212. Voyez la I. Herboriſation. Cette plante, & la ſuivante, ſont des plus communes de la campagne.

LINARIA pumila, ſupina, lutea C.B. Pin. 213. Voyez la II. Herboriſation.

LINARIA pumila, ſupina, flore albido Inſtit. rei herbar. Cette varieté ſe trouve dans la grande allée qui va du fauxbourg Saint Honoré au Pont de Neüilly.

LINARIA ſegetum, Nummulariæ folio vil-

loſo Inſtit. rei herbar. Voyez la II. Herboriſation. Cette plante, & la ſuivante, ſont communes dans le champs.

Linaria ſegetum, Nummulariæ folio aurito & villoſo, flore luteo Inſtit. rei herbar. Voyez la II. Herboriſation.

Linaria ſegetum, Nummulariæ folio aurito & villoſo, flore cæruleo Inſtit. rei herbar. *Elatine folio acuminato, flore cæruleo C. B. Pin. 253.* Cette plante vient dans la plaine de Grenelle, & de Montrouge.

Linaria pumila, vulgatior, arvenſis Inſtit. rei herbar. Voyez la IV. Herboriſation. Cette plante vient dans les champs.

Linum ſylveſtre, anguſtifolium, floribus dilutè purpuraſcentibus vel carneis C. B. Pin. 214. Voyez la III. Herboriſation. Cette plante ſe trouve à Fontainebleau, & à Saint Germain.

Linum pratenſe, floſculis exiguis C. B. Pin. 214. Cette plante eſt commune dans les lieux humides à Meudon, à Verſailles, à Montmorency, à Bondy.

Lithospermum majus, erectum C. B. Pin. 258. Voyez la IV. Herboriſation. Cette plante eſt aſſez commune à Montmorency, & à Bondy.

Lithospermum arvenſe, minus Inſtit. rei herbar. Voyez la II. Herboriſation. Cette plante, & la ſuivante, ſont des plus communes de la campagne.

Lithospermum paluſtre, minus Inſtit. rei herbar. Voyez la III. Herboriſation.

Lonchitis aculeata, major Inſtit. rei herbar. *Filix aculeata, major C. B. Pin. 358. Filix mas aculeata, major C. B. Prodr. 151. Filix*

Lonchitidi affinis J.B.3. 739. Nous n'avons point de bonne figure de cette plante : celle que J.Bauhin en a donnée ne vaut rien; mais la description qu'il en a faite, est meilleure que celle de C.Bauhin. Cette plante vient à Meudon, à Versailles, à Jouy, à Palaiseau, au Bois de Verrieres, à Fontainebleau.

LOTUS pentaphyllos, flore majore, luteo, splendente C. B. Pin. 332. Cette plante vient à Ruel autour de l'Estang du Bois, & à Saint Clair dans les prairies marescageuses. Voyez la IV. Herborisation.

LOTUS corniculata, glabra, minor J.B. 2. 356. Voyez la II. Herborisation. Cette plante est commune dans les prairies, ainsi que la suivante.

LOTUS pentaphyllos, minor, glabra, foliis longioribus & angustioribus Hort. Edimb.

LOTUS corniculata, hirsuta, minor J.B. 2. 356. J'ay trouvé cette espece à Versailles.

LOTUS pratensis, siliquosus, luteus, minor & mollior Instit. rei herbar. Voyez la IV. Herborisation. Cette plante vient à Ruel autour de l'Estang du Bois, & à Montmorency autour du grand Estang.

LUPULUS mas & fœmina C.B. Pin. 298. Voyez la IV. Herborisation. Cette plante est commune dans les prairies.

LUTEOLA herba Salicis folio C. B. Pin. 100. Voyez la IV. Herborisation. Cette plante est assez commune autour de la ville.

LYCHNIS sylvestris Tabern. Icon. 293. Voyez la II. Herborisation. Cette plante vient dans tous les bois autour de la ville.

LYCHNIS sylvestris, quæ Behen album vulgo C.B. Pin. 205. Voyez la V. Herborisa-

tion. Cette plante eſt commune à la campagne.

LYCHNIS ſylveſtris, quæ Saponaria vulgò Inſtit. rei herbar. Voyez la II. Herboriſation. Cette plante eſt aſſez commune à la campagne.

LYCHNIS ſylveſtris, anguſtifolia, caliculis turgidis, ſtriatis C. B. Pin. 205. Voyez la III. Herboriſation. Cette plante vient à Meudon, à Saint Germain, à Belleville. Il ſemble que cette eſpece de *Lychnis* ne ſoit qu'une varieté de celle que C. Bauhin a appellée *Lychnis ſylveſtris, latifolia, caliculis turgidis, ſtriatis Pin.*

LYCHNIS viſcoſa, flore muſcoſo, minor H. R. Par. Voyez la III. Herboriſation. Cette plante croiſt à Meudon; à Saint Germain; dans la grande allée qui va du Fauxbourg Saint Honoré au Pont de Neüilly; dans la Foreſt Fontainebleau.

LYCHNIS ſegetum, rubra, foliis Perfoliatæ C.B. Pin.204. Voyez la IV. Herboriſation. Cette plante eſt aſſez commune dans les champs.

LYCHNIS pratenſis, flore laciniato, ſimplici Mor. Hiſt. 537. Voyez la IV. Herboriſation. Cette plante vient dans les prairies humides.

LYCHNIS ſegetum, major C.B. Pin. 204. *Pſeudo-melanthium J. B. 3. 341. Nigellaſtrum Dod. Pempt. 173.* Nielle. Un gros de la ſemence de cette plante, miſe en poudre, & donnée dans un bouillon ou dans de l'eau pendant trois matins, eſt excellente pour les vapeurs. Simon Paulli aſſeure que Sennert & luy ſe ſervoient fort utilement de la racine de cette plante pour arreſter les hemorragies, celles meſme qui ſurviennent aux fiévres continuës: ils la faiſoient mettre ſous la langue du malade, & l'y laiſſoient pendant quelque temps. Cette plante ſe trouve autour de Belleville, & de Montmorency dans les champs.

LYCHNIS annua, minima, flore carneo, lineis purpureis distincto Instit. rei herbar. *Betonica sive Tunica minima similis planta J.B. 3. 338.* Cette plante est fort commune en automne autour des lacunes de Bondy.

LYCOPERDON vulgare Instit. rei herbar. *Fungus rotundus, orbicularis C.B. Pin. 374. Fungus orbicularis Dod. Pempt. 484.* Cette plante vient à Saint Germain & à Fontainebleau.

LYCOPERDON minus, & multiplex, sphæricum Instit. rei herbar. Voyez la IV. Herborisation. Cette espece naist dans le bois de Saint Germain avec la suivante.

LYCOPERDON minus, & multiplex, ovatum Instit. rei herbar. Voyez la IV. Herborisation.

LYCOPERDON Parisiense, minimum, pediculo donatum Instit. rei herbar. On peut distinguer aisément cette espece par la figure que l'on en a donnée dans les Elemens de Botanique, Planche 331. Fig. F.E.

LYCOPERDON vesicarium, stellatum Instit. rei herbar. La figure de cette espece se trouve aussi dans les Elemens de Botanique, Planche 331. Fig. G.H. Cette plante croist autour de l'Abbaye de la Victoire auprés de Chantilly.

LYCOPUS palustris, glaber Instit. rei herbar. Voyez la IV. Herborisation. Cette plante & la suivante, se trouvent dans les prairies.

LYCOPUS palustris, villosus Instit. rei herbar. Voyez la IV. Herborisation.

LYSIMACHIA lutea major, quæ Dioscoridis C.B. Pin. 245. Voyez la III. Herborisation. Cette plante est commune le long des eaux.

LYSIMACHIA humi fusa, folio subrotun-

do, acuminato, flore luteo Inſtit. rei herbar. *Anagallis lutea nemorum C. B. Pin. 252. Anagallis lutea, Nummulariæ ſimilis J. B. 3. 370. Anagallis lutea Lob. Icon. 466.* Geſner avoit plus de raiſon de rapporter cette plante à la Nummulaire, que les autres auteurs à l'*Anagallis*; il la diſtinguoit fort bien par ſes feuilles qui ſont plus pointuës. On trouve cette plante à Jouy dans la grande allée qui va aux eſtangs, à gauche; dans un lieu taillé en gradin, vis-à-vis le pavillon qui eſt ſur la fontaine.

LYSIMACHIA humi fuſa, folio rotundiore, flore luteo Inſtit. rei herbar. Voyez la IV. Herboriſation. Cette plante eſt commune dans les lieux humides.

LYSIMACHIA humi fuſa, folio rotundiore, flore purpuraſcente Inſtit. rei herbar. *Nummularia flore purpuraſcente C. B. Prodr. 135. Nummularia rubra J. B. 3. 371.* J. Bauhin a eû aſſez de raiſon de comparer les feuilles de cette plante à celle du *Chamæſyce*; mais elles ſont trop pointuës dans la figure qu'il en a donnée: le meſme défaut ſe trouve dans celle de C. Bauhin, qui a pris la fleur de cette plante pour une fleur à cinq feuilles. Cette plante croiſt à Meudon autour de l'eſtang de la Garenne; & à Montmorency, autour de l'eſtang vers la chauſſée.

MALVA Voyez la III. Herboriſation. La Mauve à grandes & à petites fleurs, croiſt preſque par tout autour de la ville.

MARRUBIUM album, vulgare C.B. Pin. 230. Voyez la II. Herboriſation. Cette plante eſt des plus communes de la campagne.

MARRUBIUM album, villoſum C.B.Pin. 230. *Prodr. 110.* C. Bauhin aſſeure qu'il a trou-

vé cette plante à la campagne de Paris : elle croist dans la plaine de Long-boyau, entre Villejuive & Juvisy ; sur tout entre la Saussaye & la poste de Long-boyau.

MEDICA sylvestris & ses varietez. Voyez la II. Herborisation. Elles sont communes dans les champs.

MEDICA echinata, glabra, cum maculis nigricantibus J.B. 2. 384. *Trifolium cochleatum, folio maculato, cordato C. B. Pin. 329. Medica Arabica Cam. Icon.xxvij.* Cette plante croist dans les prairies de Meudon, de Versailles, de Palaiseau, de Montmorency.

MEDICA echinata, magna, hirsuta J.B. 2. 385. *Trifolium cochleatum, polycarpon, foliis crenatis C. B. Pin 329.* M. Magnol a fort bien remarqué que J. Bauhin ne disoit pas que cette plante fust veluë ; ainsi il y a apparence qu'il l'a nommée par mégarde *Medica hirsuta.*

MEDICA echinata, minima J. B. 2. 386. *Trifolium echinatum, arvense, fructu minore C. B. Pin. 330. Tribulus minor, rectus Dalechampii Lugd. 513.* Cette plante est commune dans les champs, & sur les murailles.

MELAMPYRUM purpurascente comâ C. B. Pin 334. Voyez la IV. Herborisation. Cette plante est commune dans les champs.

MELAMPYRUM cristatum, flore albo & purpureo J.B. 3. 440. Voyez la II. Herborisation. Cette plante, & la suivante, sont communes dans les bois.

MELAMPYRUM latifolium, luteum C.B. Pin. 234. Voyez la II. Herborisation.

MELAMPYRUM latifolium, flore albo, labio inferiori duabus maculis luteis distincto

Instit. rei herbar. On trouve cette plante dans le bois de Bondy.

MELILOTUS officinarum Germaniæ C.B. Pin.331. Voyez la II. Herborisation. Cette plante est des plus communes de la campagne, sur tout dans la plaine de Long-boyau.

MELILOTUS IV. lutei coloris, longioribus siliquis Dod. Pempt. 567. On trouve cette plante à Versailles, sur les buttes de Satauri.

MELISSA humilis, latifolia, maximo flore purpurascente Instit. rei herbar. *Melissa Trag.12. Lamium montanum, Melissæ folio C. B. Pin. 231. Melissa adulterina quorundam, amplis foliis & floribus non grati odoris J. B. 3. 233. Melissa Fuchsii Lob. Icon. 515.* Il ne faut pas confondre avec cette plante, celle que Cesalpin a nommée *Melissa altera*, qui est la *Melissa Romana, hirsutior Mor. H. R. Bles.* La Melisse dont nous parlons est excellente pour la suppression d'urine : mettez-en deux livres dans un alembic, avec autant d'*Herniaria*, saupoudrez les de sel, ajoutez-y un peu d'eau, & les laissez en digestion pendant trois jours, aprés quoy distillez les au bain marie; cohobez l'eau distillée jusqu'à trois fois sur de nouvelles herbes pilées, & gardez la derniere eau dans une bouteille bien bouchée. Dans la suppression d'urine de quatre en quatre heures il faut en donner quatre onces meslées avec autant de vin blanc, & il faut oindre avec l'huile suivante le bas ventre, le perinée & la region des reins; faites infuser au soleil pendant trois jours dans de l'huile d'olive, ou faites bouillir legerement dans cette huile, une poignée de cloportes, dix cantharides & un scrupule de semence d'*Ammi*. On peut faire donner un lavement avec

la décoction de Mauves, de la *Melissa Tragi* & d'*Herniaria*, dans laquelle on fait bouillir deux gros de bois nephretique rapé. Nostre Melisse se trouve dans les bois de Palaiseau, de Meudon, de Versailles, de Jouy, de saint Germain, de Montmorency.

Extrait des Registres de l'Academie Royale des Sciences.

MENIANTHES palustre Instit. rei herbar. *Trifolium palustre C. B. Pin. 327. J. B. 2. 389. Dod. Pempt. 580.* Cette plante analysée outre quelques liqueurs acides, donne du sel volatile concret, assez de terre & beaucoup d'huile : elle contient du sel ammoniac envelopé de soufre & de parties terrestres, ainsi elle est propre pour le scorbut, pour la goutte, pour la cakexie, pour l'hidropisie. Dans le paroxisme de la goutte il faut faire boire au malade de quatre en quatre heures un verre de la décoction de cette plante. Elle se trouve dans la Vallée d'enfer & dans les Mares entre saint Clair & Bonnelles, sur tout dans celle où nous marquerons plus bas le *Pentaphylloïdes palustre, rubrum.*

MENTHA rotundifolia, palustris, sive aquatica major C. B. Pin. 227. Voyez la III. Herborisation. Cette plante est commune le long des eaux.

MENTHA sylvestris, rotundiore folio C.B. Pin. 227. *Menthastrum folio rugoso, rotundiore, spontaneum, flore spicato, odore gravi J. B. 3. part. 2. 219. Mentastrum Tabern. Icon. 349.* La tisane de cette plante est bonne pour les vapeurs. Elle croist avec la suivante à Jouy, à Palaiseau, à Montmorency.

MENTHA sylvestris, longiore folio C.B. Pin. 227 *Menthastrum spicatum, folio longiore, candicante J. B. 3. 221. Menthastrum Dod.*

Pempt. 96. La deſcription que Cordus, Pena & Lobel ont faite de cette plante convient à l'eſpece precedente ; mais la figure de Cordus represente celle-ci. *Cord.Hiſt.151.*

MENTHA arvenſis, verticillata hirſuta J.B. 3. part. 2. 217. *Calamintha arvenſis, verticillata C.B. Pin. 229. Calamintha arvenſis I. Tabern. Icon. 352.* Cette plante croiſt autour de Fontenay-aux-roſes & du Pleſſis-piquet, de Meudon, de ſaint Germain, de Montmorency.

MERCURIALIS. Voyez la III. Herboriſation. C'eſt une des plantes des plus communes de la campagne.

MERCURIALIS montana. Voyez la V. Herboriſation. Cette plante eſt aſſez commune dans les bois.

MESPILUS Apii folio, ſylveſtris, ſpinoſa, ſive Oxyacantha C.B. Pin. 454. *Oxyacantha vulgaris, ſive ſpinus albus J.B. 1. 44. Oxyacantha ſive ſpina acuta Dod. Pempt. 751.* Aubeſpin, Epine blanche. Par l'analyſe chimique cette plante outre pluſieurs liqueurs acides, donne un peu d'eſprit urineux, point de ſel volatile concret ; mais beaucoup d'huile & beaucoup de terre : ainſi il y a apparence que l'Epine blanche contient un ſel ſemblable au ſel de Corail, envelopé de beaucoup de ſoufre, & meſlé avec un peu de ſel ammoniac. Cette plante eſt des plus communes qui ſoient dans les hayes, & dans les bois. Tragus aſſeure que l'eau diſtillée des fleurs de l'Epine blanche, ou l'eſprit que l'on en tire en les diſtillant avec le vin dans lequel elles ont maceré pendant trois jours, ſoulagent beaucoup les pleuretiques, & ceux qui ont la colique.

MESPILUS Germanica, folio Laurino non ſerrato ſive Meſpilus ſylveſtris C. B. Pin. 453. *Meſpilus vulgaris J. B. 1. 69. Meſpilus Dod. Pempt. 801.* Neflier. Les Nefles confites au ſucre ou au miel ſont bonnes pour le cours de ventre. Cet arbre croiſt à Meudon & à Montmorency.

MESPILUS folio rotundiori, fructu nigro, ſubdulci Inſtit. rei herbar. *Alni effigie lanato folio, minor C. B. Pin. 452. Vitis Idæa III. Cluſ. Hiſt. 62. Dioſpyros J. B. 1. 75.* Cet arbre croiſt ſur les buttes de Fontainebleau.

MILLEFOLIUM vulgare, album C. B. Pin. 140. Voyez la II. Herboriſation. Cette plante & la ſuivante ſont des plus communes de la campagne.

MILLEFOLIUM vulgare, purpureum, minus C. B. Pin. 140. Voyez la V. Herboriſation.

MILLEFOLIUM aquaticum, cornutum C. B. Prodr. 73. Voyez la IV. Herboriſation. Cette plante vient communément dans les eaux.

MOSCHATELLINA foliis Fumariæ bulboſæ J. B. 3. 206. *Ranunculus nemoroſus, Muſcatellina dictus C. B. Pin. 178. Fumaria bulboſa ſeu tuberoſa minima Tabern. Icon. 39.*
Lugd. 1296. Cette plante n'eſt pas mal décrite dans l'Hiſtoire des Plantes de Lion ſous le nom de *Denticulata*, mais les fleurs & la racine ſont mal deſſinées dans la figure. J. Bauhin en a pris la fleur pour une fleur à cinq feuilles: elle eſt d'une ſeule piece, diviſée en quatre ou cinq quartiers. Cette plante croiſt dans le parc de l'Abbaye de Charrone, à Verſailles dans les bois, qui ſont au deſſus de la piece des Suiſſes; dans la foreſt de ſaint Germain en allant à Poiſſy, dans la derniere allée qui mene aux Loges.

MUSCARI arvenſe, latifolium, purpuraſcens Inſtit. rei herbar. *Hyacinthus comoſus, major, purpureus C. B. Pin. 42. Hyacinthus maximus, botryoïdes, comâ cærulea J. B. 2. 574. Hyacinthus comoſus, ſpurius 3. Dod. Pempt. 218.* Cette plante & la ſuivante naiſſent dans la vallée de Montmorency, & dans les champs autour de Bondy.

MUSCARI arvenſe, juncifolium, cæruleum, minus Inſtit. rei herbar. *Hyacinthus racemoſus, cæruleus, minor, juncifolius C. B. Pin. 43. Hyacinthus vernus, botryoïdes, minor, cæruleus, anguſtioribus foliis, odoratus J. B. 2. 571. Hyacinthus racemoſus Dod. Pempt. 217.*

MUSCUS capillaceus, major, pediculo & capitulo craſſioribus Inſtit. rei herbar. *Polytricum aureum, majus C. B. Pin. 356. Polytricum Apulei majus quibuſdam J. B. 3. 760.* Tabernæmontanus a donné une bonne figure de cette plante ſous le nom d'*Adiantum aureum.* Je crois qu'elle varie ſuivant les lieux : Peut-eſtre que l'eſpece que J. Bauhin a appellée *Polytricum ſcoparium* n'en differe que par la grandeur ; mais pour ce qui eſt des mouſſes on ne ſçauroit décider des varietez, puis qu'on ne les éleve pas de graine. M. Rongeard habile Medecin de l'Aigle en Normandie, aſſeure que cette plante eſt fort ſudorifique, & qu'il en a veû des effets ſurprenans dans la pleureſie, on ſe ſert ordinairement de ſa décoction ; mais M. Rongeard eſtime beaucoup plus l'eſprit que l'on en tire par la diſtillation. On pile cette plante, on l'arroſe avec de l'eau, on la diſtille aprés trois jours de maceration, on cohobe l'eau diſtillée ſur de nouvelles plantes, & aprés ſix diſtillations, on a un eſprit

tres-ſudorifique que l'on donne par cuillerées : à l'Aigle cette plante s'appelle Perce-mouſſe. On la trouve dans pluſieurs bois autour de Paris.

MUSCUS capillaceus, major, pediculo & capitulo tenuioribus Inſtit. rei herbar. Cette mouſſe a un pouce, ou un pouce & demi de hauteur, elle eſt fort touffuë, garnie de feuilles ſerrées, vert-luiſant, longues de quatre lignes & fort déliées. De leurs aiſſelles en deçà de la moitié de la tige naiſt un pedicule rouge long d'un pouce & demi ou deux, chargé d'un chapiteau long d'une ligne & demie, couvert d'une coëffe terminée par un petit filet. M. Vaillant a obſervé cette mouſſe à Verſailles.

MUSCUS capillaceus, minor, capitulo longiori, falcato Inſtit. rei herbar. *Muſcus capillaris Dod. Pempt. 475.* Dodonée a donné une aſſez bonne figure de cette mouſſe: ſes chapiteaux ſont longs de deux ou trois lignes, quelquefois davantage, courbez en faucille; garnis d'une coëffe membraneuſe fort pointuë. Cette plante croiſt à Ruel, & à Meudon.

MUSCUS capillaceus, minor, folio breviori, capitulo nutante Inſtit. rei herbar. *Muſci capillaris altera ſpecies Dod. Pempt. 475. Polytricum aureum, minus C.B. Pin. 356. Polytricum Apulei minus quorundam J. B. 3. 750.* Cette mouſſe eſt tres-commune ſur les murailles.

MUSCUS capillaceus, ramoſus, major, capitulo anguſtiſſimo Inſtit. rei herbar. Cette mouſſe eſt haute d'environ deux pouces, branchuë dés la racine, garnie de feuilles touffuës, vert-gay, déliées comme des cheveux : ſes branches ſont diſpoſées à peu prés comme les areſtes

des poiſſons : de leurs coſtez naiſſent des pedicules tres-déliez, rouſsâtres, longs d'un pouce, chargez d'un chapiteau long d'une ligne, fort greſle, garni d'une coëffe longue de deux lignes & demie, & fort déliée. Cette mouſſe croiſt à Jouy & à Ruel.

MUSCUS capillaceus, ramoſus, minor, capitulo anguſtiſſimo Inſtit. rei herbar. M. Vaillant a trouvé cette Mouſſe dans le Luxembourg, elle eſt haute d'environ un pouce, branchuë dés la racine, garnie au bas de feuilles touffuës, déliées comme des cheveux, vert-gay, longues d'une ligne & demie ; les tiges ſont rougeaſtres tres-déliées, nuës, chargées chacune d'un chapiteau long d'une ligne, mais fort étroit, couvert d'une coëffe longue de deux lignes.

MUSCUS capillaceus, minor, calyptrâ tomentoſa Inſtit. rei herbar. M. Vaillant a trouvé cette eſpece de Mouſſe à Verſailles ; elle n'a que demi pouce ou un pouce de haut, garnie au bas de quelques feuilles tres-déliées, longues de deux ou trois lignes : la tige eſt un cheveu rougeaſtre, chargé d'un chapiteau long d'une ligne, aſſez épais, couvert d'une coëffe longue de deux lignes, toute veluë, blanc-ſale ou rougeaſtre.

MUSCUS capillaceus, omnium minimus Inſtit. rei herbar. M. Vaillant a trouvé cette mouſſe à Luxembourg, elle n'a que trois ou quatre lignes de haut : ſes feuilles ſont touffuës, longues de demi-ligne, rangées au bas de la tige. Cette tige eſt un petit cheveu rouſſaſtre, chargé d'un chapiteau, long de demi-ligne, étroit, garni d'une coëffe terminée par un filet délié.

MUSCUS capillaceus, plumoſus, elegans Inſtit. rei herbar. M. Vaillant a trouvé cette

mousse à Versailles : elle n'a qu'un demi-pouce ou un pouce de hauteur ; ses feuilles sont vert-gay, déliées comme le duvet le plus doux : la tige est un cheveu roussastre, chargé d'un chapiteau long d'une ligne, couvert d'une coëffe terminée par un filet fort délié.

Muscus capillaceus, densissimus, lanuginosus Instit. rei herbar. Cette mousse est couchée sur les rochers de saint Germain & de Fontainebleau : elle est fort touffuë, branchuë, couverte de feuilles plus déliées qu'un cheveu, dont la moitié n'est qu'un filet blanc & doux comme un brin de laine.

Muscus sericeus, Coridis facie Instit. rei herbar. *Muscus capillaris, saxatilis, sericoïdes H. R. Monsp.* Cette mousse se trouve à Versailles sur les buttes.

Muscus arboreus, Usnea officinarum C.B. Pin. 361. *Muscus arboreus, villosus J. B. 3. 763. Muscus quernus Lob. Icon. 242.* On trouve cette mousse sur les vieux arbres, à saint Germain & à Fontainebleau.

Muscus longissimus, aquaticus, capillaceo folio Instit. rei herbar. *Alga fontalis, trichodes C. B. Pin. 364.* Cette espece de mousse vient dans les bassins à Versailles & à Fontainebleau, elle est longue d'environ un pied & ressemble assez à la figure de la *Conferva trichodes vel Trichomanes aquaticum Lugd. 1023.* si ce n'est qu'elle est moins branchuë.

Muscus squamosus, non ramosus, major, capitulis incurvis Instit. rei herbar. Cette mousse croist à Meudon, à Versailles, à Ruel : ses tiges sont hautes d'un pouce & demi, garnies de plusieurs feuilles en écailles, vert-gay, longues d'une

ligne, larges de trois quarts de ligne, & pointuës : de leurs aisselles tout au bas des tiges sort un pedicule long d'un pouce, tres-délié, rougeâtre, chargé d'un chapiteau courbé, long d'une ligne.

MUSCUS squamosus, non ramosus, minor capitulis incurvis Instit. rei herbar. Cette espece de mousse vient dans les mesmes endroits ; elle differe de la precedente, en ce qu'elle est plus déliée & plus petite, ses chapiteaux sont moins courbez, ses tiges plus couchées sur terre.

MUSCUS squamosus, major, foliis amplioribus, acutissimis Instit. rei herbar. Cette mousse est couchée sur terre & forme un gazon assez grand & fort touffu, ses branches ont trois ou quatre pouces de long, couvertes de feuilles fort serrées, vert-gay, longues de deux lignes, larges d'une ligne & demie, tres-pointuës, terminées en filet. On trouve cette mousse à Versailles, à Jouy, à saint Germain, à Ruel.

MUSCUS squamosus, major, foliis angustioribus, acutissimis Instit. rei herbar. La figure du *Muscus montanus Tabern. Icon. 809.* represente assez bien celle-ci. Elle croist dans la grande allée du Parc de Jouy.

MUSCUS squamosus, ramosus, capitulis incurvis Instit. rei herbar. M. Vaillant a remarqué cette Mousse à Versailles : elle rampe sur la pelouse & s'éleve à un pouce & demi ou deux, branchuë, couverte de feuilles vert-gay, serrées, pointuës, longues d'une ligne & demie sur une ligne de large : des aisselles des branches naissent des pedicules déliez, rougeastres, terminez par un chapiteau long d'une ligne & demie, courbé en faucille.

Muscus squamosus, ramosus, tenuior, capitulis erectis Instit. rei herbar. Cette mousse differe de la precedente par ses branches qui sont plus longues & plus déliées ; par ses feuilles qui sont plus petites ; par ses pedicules qui naissent de la tige qui est couchée à terre ; par ses chapiteaux qui sont gresles & relevez. Elle croist à Ruel, à Meudon, à Montmorency.

Muscus squamosus, ramosus, tenuior, capitulis incurvis Instit. rei herbar. *Muscus terrestris, vulgaris, minor, Adianti aurei capitulis Raii Hist. 122.* Cette mousse differe de la precedente en ce qu'elle est plus branchuë ; ses pedicules naissent des aisselles des branches, ils ont un pouce de long & soustiennent chacun un chapiteau courbé, long d'une ligne & demie: elle se trouve presque dans tous les bois.

Muscus squamosus, ramosus, erectus, Alopecuroïdes Instit. rei herbar. Cette mousse croist dans le Parc de Jouy & à Ruel : sa tige a deux pouces de haut, divisée en branches assez semblables à une queuë de Renard, garnies de feuilles vert-gay, longues d'une ligne & demie, larges de demi ligne, pointuës & fort serrées: elle est assez semblable au *Muscus ramosus, repens velut spicatus C. B. Prodr. 151.* mais elle ne trace pas *viticulis longis & crassis*, comme dit C. Bauhin. La mousse dont nous parlons est gravée dans les Elemens de Botanique Planche 326. figure B.

Muscus squamosus, erectus, minimus Instit. rei herbar. Cette mousse vient dans les sables humides du bois de Bondy, elle n'a qu'un demi pouce de haut : sa racine est un filet noiraſtre, chevelu, sa tige est un cheveu couvert de

feuilles fort ſerrées, longues d'une ligne ſur demi ligne de large, pointuës, vert luiſant.

MUSCUS ſquamoſus, Nummulariæ folio, major Inſtit. rei herbar. *Muſcus trichomanoïdes Sibbaldi.* Cette Mouſſe a les tiges rougeâtres hautes de deux pouces, garnies fort ſerré de feuilles vert-gay, preſque rondes, du diamêtre de deux lignes. Elle croiſt dans la grande allée du parc de Jouy.

MUSCUS ſquamoſus, foliis latis, ſubrotundis Inſtit. rei herbar. *Adiantum aureum foliis latis, ſubrotundis Raii Hiſt. 124.* Cette mouſſe naiſt à Verſailles, à Jouy, à Ruel dans les petites ſources. Elle a les feuilles beaucoup plus ovales que la precedente.

MUSCUS ſquamoſus, Nummulariæ folio, fructu pediculo carente Inſtit. rei herbar. M. Vaillant a trouvé cette Mouſſe à Verſailles, elle eſt haute d'un pouce ou d'un pouce & demi, branchuë, garnie de feuilles fort ſerrées, vert-gay, longues d'une ligne, preſque rondes; le fruit eſt au bout des branches preſque couvert de feuilles, noiraſtre, rond, & fort petit.

MUSCUS ſquamoſus, Nummulariæ folio, minor Inſtit. rei herbar. M. Vaillant a trouvé cette eſpece ſur les rochers de Fontainebleau, elle eſt fort déliée, haute de deux pouces, branchuë, peu touffuë, garnie de feuilles ſerrées preſques rondes; mais qui n'ont pas demi ligne de diamétre.

MUSCUS ſquamoſus, Ericæfolius minimus, capitulis nutantibus Inſtit. rei herbar. M. Vaillant a trouvé cette Mouſſe à Verſailles & à Luxembourg, elle n'a qu'un demi pouce de hauteur : ſes feuilles ſont vert-cendré, fort courtes,

rangées de telle ſorte qu'elles forment de petits brins ſemblables à ceux de la Bruyere : ſes tiges ſont rougeaſtres, tres-déliées, chargées chacune d'un chapiteau, panché en bas, long d'une ligne.

MUSCUS Polygoni folio Inſtit. rei herbar. Cette mouſſe croiſt à Verſailles, à Meudon, à Jouy, haute de trois pouces, branchuë, accompagnée de feuilles longues de quatre lignes ſur une ligne & demie de large, liſſes, vert-gay. On en trouve la figure dans les Elemens de Bot. Planche 326. fig. E.

MUSCUS Linariæ folio, major & criſpus Inſtit. rei herbar. Cette Mouſſe naiſt dans le parc de Jouy, haute de trois ou quatre pouces, diviſée en branches longues d'un pouce, couvertes de feuilles poſées les unes ſur les autres, vert-luiſant, longues de deux lignes ou davantage, ſur demi ligne de large, pliées fort proprement à ondes, & en travers.

MUSCUS Linariæ folio, minor, & criſpus, capitulis incurvis Inſtit. rei herbar. Cette mouſſe vient auſſi dans le parc de Jouy ; elle n'a qu'un pouce & demi ou deux de hauteur : ſes feuilles ont une ligne & demie de long ſur demi-ligne de large, friſées à ondes.

MUSCUS vulgaris, pennatus, major C.B. Pin. 360. *Muſcus pennatus 1. Prodr.* Cette mouſſe eſt aſſez commune dans les bois, ainſi que les trois ſuivantes.

MUSCUS vulgaris, pennatus, minor C. B. Pin. 360. *Muſci pennati altera ſpecies C. B. Prodr. 151.*

MUSCUS Filicinus, major C.B. Pin. 360. *Muſcus Filicinus Tabern. Icon. 807. J.B. 3. 765.*

MUSCUS

MUSCUS Filicinus, minor C.B. Prodr. 151.

MUSCUS ramosus, erectus, major C.B. Prodr. 151. C. Bauhin a oublié de dire que les chapiteaux de cette Mousse estoient courbez. Cette plante, & la suivante, viennent dans les bois de Meudon, de Versailles, de Jouy, de Ruel, de Saint Germain.

MUSCUS terrestris, latioribus foliis, major seu vulgaris Raii Hist. 122. *Muscus terrestris & hortensis J. B. 3. 764.* Cette Mousse pourroit bien estre le *Muscus hortensis Tragi 496.* mais J. Bauhin n'a pas eû raison d'y rapporter celles de Lobel & de Dodonée.

MUSCUS terrestris, clavatus C.B. Pin. 360. *Muscus terrestris, repens à Trago pictus J. B. 3. 766. Lycopodium Tabern. Icon. 814.* Cette plante rampe dans les bois de Meudon, de Ruel, de Montmorency.

MUSCUS squamosus palustris, candicans, mollissimus Instit. rei herbar. *Muscus palustris Dod. Pempt. 472. Quædam species*, dit Dodonée, *omnino villosa, admodum densa, candicans, quæ latè subinde expatiatur, ampla loca occupans: rarum est hunc Muscum alibi invenire quam ubi aquæ subsunt.* M. Rai a remarqué que la figure & la description de Dodonée convenoient à l'espece de Mousse dont nous parlons ; mais elle n'est pas veluë, quoyque tres-douce. M. Rai l'a nommée *Muscus palustris, terrestri similis*; ses feuilles sont disposées en épis assez courts, à l'extrémité des branches: Lobel s'est servi de la figure de Dodonée pour représenter le *Muscus terrestris, vulgaris.* La plante dont nous parlons vient dans les lacunes de Saint Clair, de Ruel, de Bondy. *Lob. Icon. 241.*

MUSCUS palustris, Absinthii folio, insipi-

dus Instit. rei herbar. Cette espece de Mousse répond assez bien à la description du *Muscus amarus, Absinthii folio J.B.3. 764.* mais elle n'est pas amere : on la trouve avec la précedente dans les lacunes.

MYOSOTIS. Les especes, de ce genre, dont nous avons parlé dans la I. & II. Herborisation, sont assez communes autour de la ville.

MYRRHIS annua, semine striato, lævi Mor. umb. 44. Voyez la III. Herborisation. On trouve cette plante à Fontenay-aux-Roses, à Montmorency, à Rochefort.

NASTURTIUM sylvestre, capsulis cristatis Instit. rei herbar. Voyez la I. Herborisation. Cette plante est fort commune dans les lieux humides & gras.

NASTURTIUM petræum, foliis Bursæ pastoris C.B. Pin. 104. Voyez la II. Herborisation. Cette plante, & la suivante, se trouvent à Belleville dans les taillis & dans les bruyeres, entre Montreuil & Ville-davray.

NASTURTIUM pumilum, supinum, vernum Bot. Monsp.

NIDUS AVIS Lugd. 1673. Voyez la V. Herborisation. On trouve cette plante à Versailles; à Ruel; à Palaiseau; à Montmorency; à Fontainebleau.

NIGELLA arvensis, cornuta C.B. Pin. 145. Voyez la V. Herborisation. Cette plante est fort commune à la campagne.

NOSTOC ciniflonum. *Muscus fugax, membranaceus, pinguis Bot. Monsp.* Cette plante analysée, outre plusieurs liqueurs acides, donne du sel volatile concret, & beaucoup d'huile. Le Nostoc vient dans le Jardin des Tuilleries, & le

Extrait des Registres de l'Academie Royale des Sciences.

long des chemins du costé d'Yvry & du Port à L'anglois.

NYMPHÆA alba, major C. B. Pin. 193. *Nymphæa alba J. B. 3. 770. Dod. Pempt. 585.* Nenufar, Blanc d'eau, Lys d'estang. La racine de cette plante est un peu gluante, amere, & rougit fortement le papier bleu. Par l'analyse chimique, elle donne beaucoup d'acide & d'huile, tres-peu de sel volatile concret; ainsi il n'est pas surprenant qu'elle soit fort adoucissante. On distille les fleurs, on en fait du sirop & de la conserve : on employe ordinairement ses racines dans la tisane rafraischissante, pour l'ardeur d'urine, pour l'inflammation des reins & des autres visceres : le sirop est peu somnifere, & s'ordonne à une once. Cette plante se trouve à Jouy dans les estangs.

Extrait des Registres de l'Academie Royale des Sciences.

NYMPHÆA lutea, major C. B. Pin. 193. *Nymphæa lutea J. B. 3. 771. Dod. Pempt. 585.* On employe les racines de cette espece à la place de la précedente, qui est plus rare autour de la ville.

NYMPHÆA alba, minima C. B. Pin. 193. Voyez la III. Herborisation. Cette plante, & la suivante, sont assez communes le long des eaux.

NYMPHOÏDES aquis innatans Instit. rei herbar.

OENANTHE aquatica C.B. Pin. 162. Voyez la IV. Herborisation. Cette plante, & la suivante, sont communes dans les prairies marescageuses.

OENANTHE sive Filipendula aquatica altera J.B. 3. 119.

OENANTHE Chœrophylli folio H. R. Monsp. Cette plante vient auprés de Versailles.

ONOBRYCHIS foliis Viciæ, fructu echinato, major C.B. Pin. 350. Voyez la I. Herbo-

risation. Cette plante est des plus communes de la campagne.

Ophioglossum vulgatum C. B. Pin. 358. Voyez la I. Herborisation. Cette plante naist à Meudon, à Versailles, & dans les prairies marescageuses de Montmorency.

Ophris bifolia C.B. Pin, 87. Voyez la I. Herborisation. Cette plante se trouve à Belleville, à Meudon, à Montmorency derriere le Chasteau de la Chasse.

Opulus Ruellii 281. Voyez la III. Herborisation. Cet arbre vient dans tous les bois humides.

Orchis morio, fœmina C. B. Pin. 82. Voyez la II. Herborisation. Cette plante est fort commune dans les prairies.

Orchis fœmina, procerior, majori flore Instit. rei herbar. Cette plante est beaucoup plus grande que la précedente, & se trouve dans les marais de Bonnelles & de Saint Clair.

Orchis alba, bifolia, minor, calcare oblongo C.B. Pin. 83. Voyez la II. Herborisation. Cette plante, & les deux suivantes, sont assez communes dans les bois, & sur les collines.

Orchis fucum referens, colore rubiginoso C.B. Pin. 83. Voyez la II. Herborisation.

Orchis barbata, fœtida J.B. 2. 755. Voyez la II. Herborisation.

Orchis militaris, minor Instit. rei herbar. *Cynosorchis militaris, minor, C.B. Pin. 81. Orchis strateumatica, minor J.B. 2. 758. Testiculus strateumaticus minor x. Tabern. Icon. 664.* On trouve cette plante à Meudon, dans le pré qui est entre la grande piece d'eau & l'estang de la Garenne.

Orchis odore Hirci, minor C.B. Pin. 82.

Tragorchis minor, flore fuliginoso J. B. 2. 764. Tragorchis minor & verior sive Coriosmites, vel Coriophora, flore instar cimicum Lob. Icon. 177. Cette plante croist dans les prairies qui sont entre Saint Clair, Bonnelles, & Rochefort.

ORCHIS latifolia, altera Clus. Hist. 267. Cette plante croist dans le Parc de l'Abbaye de Charrone.

ORCHIS spiralis, alba, odorata J.B. 2. 769. *Triorchis alba, odorata, minor C.B. Pin. 84. Testiculus odoratus sive Orchis spiralis, minor Lob. Icon. 186.* Nous n'avons point de bonne figure de cette plante: elle se trouve à Fontainebleau, dans les petits bois à droite du canal.

ORCHIS palmata, palustris, tertia C.B. Pin. 86. Voyez la IV. Herborisation. Cette plante est commune dans les prairies.

ORCHIS palmata, palustris, tertia, flore suave-rubente cum lituris purpureis Instit. rei herbar. Cette plante vient dans les marais de Montmorency.

ORCHIS palmata, batrachites C. B. Pin. 86. *Serapias batrachites, vel myodes Lob. Icon. 193. Palmata & Serapias batrachites J. B. 2. 776.* Cette plante se trouve dans les hayes autour de Moulignon, venant de Saint Prix.

ORCHIS palmata, palustris, maculata C.B. Pin. 86. *Palmata palustris nephelodes J. B. 2. 777. Cynosorchis palustris, altera lophodes, vel nephelodes C. Gemmæ Lob. Icon. 194.* Cette plante, & la suivante viennent à Versailles, & à Palaiseau.

ORCHIS palmata, palustris, latifolia C.B. Pin. 86. *Palmata sive Serapias palustris latifolia, flore albo subpurpurascente J. B. 2. 775. Saty-*

rium basilicum, foliosum Dod. Pempt. 241.

ORCHIS palmata, pratensis, maculata C.B. Pin. 85. *Palmata speciosiore thyrso, folio maculato J.B. 2. 774. Satyrium basilicum fœmina Dod. Pempt. 240.* Cette plante croist à Belleville, à Palaiseau, à Saint Clair.

ORCHIS palmata, montana, maculata C.B. Pin. 86. *Palmata alba J.B. 2. 775. Serapias candido flore, montana, maculatis foliis Lob. Icon. 189.* Cette plante se trouve à Versailles, à Ruel, à Montmorency, à Fontainebleau.

ORCHIS palmata, minor, calcaribus oblongis C. B. Pin. 85. *Palmata rubella, cum longis calcaribus rubellis J.B. 2. 778. Palma Christi minor, mas Tabern. Icon. 680.* Cette plante vient dans les prairies de Bonelles.

OREOSELINUM Apii folio, majus Instit. rei herbar. *Daucus montanus Apii folio, major C.B. Pin. 150. Libanotis altera quorundam, aliis dicta Cervaria nigra J.B. 3. part. 2. 165. Daucus secundus, Selinoides Lob. Icon. 720.* J.Bauhin a eû plus de raison de comparer la graine de cette plante à celle de la *Pastinaca latifolia*, que Pena & Lobel à celle du Fenoüil. Cette plante vient dans les Gresseries de Fontainebleau.

OREOSELINUM Apii folio, minus Instit. rei herbar. Voyez la III. Herborisation. Cette plante naist à Fontainebleau & à Saint Germain, en allant des Loges à Maisons.

ORIGANUM vulgare, spontaneum J.B. 3. 236. Voyez la III. Herborisation. Cette plante est des plus communes de la campagne.

ORNITHOGALUM angustifolium, majus, floribus ex albo virescentibus C.B. Pin. 70. *Asphodelus bulbosus Dodonæi, sive Ornithoga-*

lum ſpicatum, flore virente J. B. 2. 627. Ornithogalum majus 1. Cluſ. Hiſt. 186. Pena & Lobel n'ont pas bien connu cette plante ; car ils ont aſſeuré que ſa tige eſtoit triangulaire, & que ſa fleur eſtoit blanc de lait: ſes fleurs ſont à ſix feuilles, blanc-ſale par deſſus, verdaſtres par deſſous avec les bords blancs : Cluſius les a obſervées toutes vertes en dehors. On trouve cette plante dans la foreſt de Montmorency en allant au Chaſteau de la Chaſſe.

ORNITHOGALUM luteum C. B. Pin. 71. *Bulbus ſylveſtris Fuchſii, flore luteo ſive Ornithogalum luteum J. B. 2. 623. Bulbus ſylveſtris Dod. Pempt. 222.* Cette plante ſe trouve autour de la Juſtice de Montfaucon, & dans le Parc de Ramboüillet au Fauxbourg Saint Antoine.

ORNITHOGALUM autumnale, minus, floribus cæruleis Inſtit. rei herbar. Voyez la II. Herboriſation. Cette plante vient dans les bois à Meudon, à Saint Germain, à Fontainebleau.

ORNITHOPODIUM radice turberculis nodoſa C. B. Pin. 350. Voyez la II. Herboriſation. Cette plante ſe trouve à Meudon, à Verſailles, à Ruel, à Belleville, à Montmorency.

OROBANCHE major, Caryophyllum olens C.B. Pin. 87. Voyez la II. Herboriſation. Cette plante eſt fort commune à la campagne.

OROBUS ſylvaticus, foliis oblongis, glabris Inſtit. rei herbar. *Aſtragalus ſylvaticus, foliis oblongis, glabris C.B. Pin. 351. Aſtragaloïdes ſive Aſtragalus ſylvaticus, Aſtragalo magno Fuchſii, vel Chamæbalano leguminoſæ affinis planta J. B. 2. 334. Aſtragalus ſylvaticus Thal. Icon. 1.* Cette plante vient dans les bois de Meudon, de Verſailles, de Saint Germain, de Palaiſeau, de Montmorency.

Osmunda regalis sive Filix florida Park. 1038. *Filix floribus insignis J. B. 3. 736. Filix ramosa, non dentata, florida C.B. Pin. 357. Filicis majoris alterum genus Trag. 543.* Tragus a pris le fruit de cette plante pour la fleur ; Dodonée nie qu'elle naisse de graine : cependant j'en ay trouvé plusieurs jeunes pieds fort petits qui estoient au dessous des vieux pieds ; les feuilles de ces jeunes pieds estoient tout à fait semblables à celles de la plante que M. Rai a nommée *Hemionitis pumila, trifolia, vel quinquefolia, maritima D. Lloyd.* L'Osmonde royale naist dans les marais de Saint Clair parmi les Aunes ; on en trouve quelques pieds dans la forest de Montmorency: Messieurs Riqueur en ont aussi découvert quelques-uns à Versailles, dans une grande haye qui est à costé du potager en allant au Parc aux Cerfs.

Raius Synops. Meth. 26.

Osmunda foliis lunatis Instit. rei herbar. *Lunaria racemosa, minor & vulgaris C. B. Pin. 354. Lunaria botrytis J. B. 3. 709. Lunaria Dod. Pempt. 139.* La comparaison que Tragus a fait des feuilles de cette plante avec celles de la Ruë, ne paroist pas trop juste, non plus que celle de Fuchsius, qui a comparé la graine de la plante dont nous parlons avec celle de la Poirée. Pena & Lobel ont cru que la Lunaire fleurissoit : Dodonée mesme a prétendu distinguer les fleurs, des graines ; il est certain qu'elle ne fleurit pas. Cette plante croist à Belleville dans le Parc de M. le premier President.

Oxys flore albo Instit. rei herbar. *Oxys sive Trifolium acidum J. B. 3. 387. Oxys Dod. Pempt. 578. Trifolium acetosum, vulgare C.B. Pin. 330.* Cette plante a les mesmes vertus que l'Oseille: le nitre cristallisé avec le suc d'*Oxys* est fort rafrais-

chissant. Cette plante croist à Meudon & à Jouy.

PANICUM. Les especes de ce genre, dont on a parlé dans la II. Herborisation, sont communes dans les champs.

PAPAVER erraticum, majus, ῥοιὰς Dioscoridi, Theophrasto, Plinio C.B. Pin. 171. Voyez la II. Herborisation. Cette plante est des plus communes dans les champs.

PAPAVER erraticum, capite longissimo, glabro Instit. rei herbar. Voyez la II. Herborisation. Cette plante croist aux environs de Versailles.

PAPAVER erraticum, capite longiore, hispido Instit. rei herbar. Voyez la III. Herborisation. Cette plante vient à Fontenay aux Roses, au Plessis-piquet, & à Versailles.

PAPAVER erraticum, capite oblongo, hispido Instit. rei herbar. *Argemone capitulo breviori C. B. Pin. 172. Argemone capitulo breviore, hispido J. B 3. 397. Argemone capitulo torulis canulato, sive Argemone Lacunæ Lob. Icon. 276.* La figure que Pena & Lobel ont donnée de cette plante est mauvaise : elle se trouve autour de Versailles & de Montmorency.

PARIETARIA minor, Ocimi folio C. B. Pin. 121. Voyez la IV. Herborisation. Cette plante croist sur les murailles autour de Palaiseau & de Massy.

PARNASSIA palustris & vulgaris Instit. rei herbar. *Gramen Parnassi albo simplici flore C.B. Pin. 309. Gramen Parnassi Dodonæo, quibusdam hepaticus flos J. B. 3. 537. Gramen parnassium Dod. Pempt. 564.* Cette plante vient à Versailles autour de la piece des Suisses ; à Jouy ; dans la vallée d'Enfer ; à Montmorency.

Pastinaca sylvestris, latifolia C.B.Pin. 155. Voyez la II. Herborisation. Cette plante vient à Meudon, à Versailles, à Saint Germain, à Montmorency.

Pedicularis. Les especes de Pediculaire dont on a parlé dans les Herborisations précedentes, sont assez communes dans les prairies & dans les bois.

Pentaphylloïdes palustre, rubrum Instit. rei herbar. *Quinquefolium palustre, rubrum C. B. Pin. 326. Pentaphyllon vel potiùs heptaphyllon flore rubro J. B. 2. 398. Quinquefolium palustre sive aquaticum Tabern. Icon. 122.* La figure dont Lobel & Dodonée se sont servis pour représenter cette plante, manque, en ce que les feuilles y sont représentées en éventail : celle que ce dernier auteur a donnée dans son Histoire des Plantes traduite par Clusius, n'a pas ce défaut. On trouve cette plante dans une petite Isle ou pré flotant, qui est dans la penultiéme mare à gauche du chemin qui va de Saint Clair à Roussigny.

Persicaria. Les especes de Persicaire dont on a parlé dans les Herborisations précedentes, sont assez communes le long des eaux.

Persicaria major, Lapathi foliis, calyce floris purpureo Instit. rei herbar. Cette plante a les racines fibreuses, blanchastres ; les tiges hautes de deux pieds, épaisses de deux ou trois lignes, fermes, purpurines, branchuës, garnies à chaque nœud d'une feuille semblable à celle de la Patience, longue de six ou sept pouces sur deux pouces de large, pointuë par les deux bouts, soustenuë par une queuë longue d'un pouce, dont la base est une gaine relevée de nerfs purpurins, garnie de deux aîles membraneuses, venées de-mesme à

les feuilles qui ſont vers la cime ne ſont pas plus grandes que celles de la Perſicaire commune. Des aiſſelles de celles-cy naiſſent des brins chargez ordinairement de deux ou trois grappes de fleurs fort ſerrées: chaque fleur eſt à quatre ou cinq étamines, chargées chacune d'un ſommet: leur calice eſt purpurin, long d'une ligne, diviſé ordinairement en quatre pointes: le piſtile eſt comme ovale plat, & devient dans la ſuite une ſemence plate, noire, preſque ronde, pointuë par le bout, longue d'une ligne, enveloppée par le calice qui devient comme verdaſtre ou purpurin ſale & effacé. Cette plante naiſt dans la foreſt de Montmorency, le long d'un petit ruiſſeau qui vient paſſer à Moulignon: elle fleurit en Aouſt & Septembre; ſon fruit meurit preſque en meſme temps: je l'ay auſſi trouvée à Jouy autour des eſtangs. La figure de la *Perſicaria altera Trag.* repréſente en quelque maniere noſtre plante: on pourroit douter ſi Thalius n'en auroit pas parlé ſous le nom de *Perſicaria major, caule ſeſquicubitali, tereti, geniculato, foliis pluribus, dodrantalibus*, ſi cet auteur n'avoit pas ajouſté *aſperis*. *Trag. 91.*

PERVINCA vulgaris, anguſtifolia Inſtit. rei herbar. Voyez la III. Herboriſation, pag. 218. Cette plante ſe trouve autour du Chaſteau de Tillemont au-delà de Vincennes, à Verſailles, à Saint Germain, à Montmorency.

PEUCEDANUM Gallicum, rarioribus & brevioribus foliis H.R. Par. Ce *Peucedanum* a les feuilles plus étroites & plus courtes que le commun: ſes fleurs ſont blanches ou purpurines. Cette plante croiſt dans les bois de Meudon, de Verſailles, de Ruel, de Saint Germain, de Poiſſy, de Fontainebleau.

PHALANGIUM. Les especes de ce genre dont nous avons parlé dans la II. Herborisation, naissent dans les forests de Fontainebleau & de Saint Germain.

PHELLANDRYUM Dod. Pempt. 191. Voyez la V. Herborisation. Cette plante est commune dans les mares entre Saint Clair & Bonnelles.

PILOSELLA major, repens, hirsuta C.B. Pin. 262. *Pilosella majori flore sive vulgaris repens J.B. 2. 1039. Pilosella major Dod. Pempt. 67.* Piloselle. Cette plante est tres-amere, & rougit un peu le papier bleu. Par l'analyse chimique, outre plusieurs liqueurs acides, elle donne beaucoup d'huile & de terre, un peu d'esprit urineux, point de sel volatile concret; ce qui montre qu'elle contient un sel approchant de l'alun, enveloppé de beaucoup de soufre, & meslé avec un peu de sel ammoniac : ainsi la Piloselle est vulneraire & détersive. Tragus asseure que son infusion dans du vin ou dans de l'eau, avec un peu de sucre, est bonne pour la jaunisse, & pour prévenir l'hydropisie. Tabernæmontanus dit que la Piloselle est specifique pour les descentes : on se sert de son extrait pour les ulceres internes, & pour la phthisie. Pena & Lobel croyent cette plante admirable pour le calcul : ils asseurent que les lames des couteaux trempées dans le suc ou dans la décoction de la Piloselle, coupent le fer & la pierre sans s'émousser.

Extrait des Registres de l'Academie Royale des Sciences.

PIMPINELLA sanguisorba, minor, hirsuta C.B. Pin. 160. *Sanguisorba minor J. B. 3. part. 2. 113. Pimpinella sanguisorba Dod. Pempt. 105.* Pimprenelle. La figure que Columna a donnée de cette plante sous le nom de *Sideritis secunda*

Dioscoridis, est excellente; mais elle représente encore mieux cette espece que M. Magnol a appellée *Pimpinella sanguisorba, minor, semine majore, & crassiore.* Cesalpin a mieux connu la structure du fruit de cette plante que les autres auteurs; car il a observé qu'il renferme les semences. La Pimprenelle a un goust d'herbe salé, & rougit fort peu le papier bleu: analysée, elle donne plusieurs liqueurs acides, beaucoup de sel volatile concret, beaucoup d'huile, & beaucoup de terre; ainsi il n'est pas surprenant qu'elle soit détersive, vulneraire, diaforetique, diuretique, propre à purifier le sang, & à rétablir le ressort des parties: on la mange communément en salade; on l'employe dans les infusions & dans les décoctions aperitives & diuretiques; elle arreste les hemorragies tant exterieures qu'interieures: on la trouve dans les champs.

Extrait des Registres de l'Academie Royale des Sciences.

PINGUICULA Gesneri J.B. 3. 546. *Sanicula montana, flore calcari donato C. B. Pin. 243. Pinguicula Clus. Hist. 310.* Grassette. La fleur de cette plante est tres-mal représentée dans l'Histoire des Plantes de Lion, où elle est nommée *Cucullata.* Cette plante se trouve entre Biévre & Vauboyen, dans des penchans marescageux.

Lugd. 1266.

PLANTAGO. Les especes de ce genre, dont nous avons parlé dans la III. Herborisation, sont communes à la campagne.

PLANTAGO palustris, gramineo folio, monanthos, Parisiensis Instit. rei herbar. *Holosteum aquaticum, Alsinanthemum H.R. Par. App. Holosteum minimum, palustre, capitulis longissimis filamentis donatis Raii Cat. Angl. 163.* Cette plante se trouve autour de l'estang de Montmo-

rency, quand on a passé la Chaussée, en montant vers Saint Gratien.

POLIUM Lavandulæ folio C.B. Pin. 220. *Polium recentiorum fœmina, Lavandulæ folio Lob. Icon. 488.* Cette plante croist à Chantilly, au bout d'un taillis que l'on trouve avant que d'arriver aux grandes avenuës : elle croist à Fontainebleau sur les buttes.

POLYGALA. Les especes de *Polygala* dont nous avons parlé dans la II. Herborisation, sont assez communes à la campagne.

POLYGALA flore carneo H.R. Par. *Polygala dilutioris purpuræ C. B. Pin. 215.* Celle-cy se trouve à Meudon.

POLYGALA acutioribus foliis, Monspeliaca C.B. Pin. 215. Cette espece croist autour de Versailles.

POLYGONATUM latifolium, vulgare C. B. Pin. 303. Voyez la II. Herborisation. Cette plante est commune dans les bois.

POLYGONATUM latifolium, maximum C. B. Pin. 303. *Polygonatum majus, vulgari simile J. B. 3. 529. Polygonatum latifolium 1. Clus. Hist. 275.* Dodonée & Lobel se sont servis de la figure de Clusius pour représenter l'espece précedente : celle dont nous parlons, croist dans les bois de Versailles & de Montmorency.

POLYGONI vel Linifolia per terram sparsa, flore scorpioïdes J.B. 3. 379. Voyez la II. Herborisation. Cette plante est commune dans les sables de la vallée de Montmorency ; sur tout auprés du Plessis-bouchard.

POLYGONUM latifolium C. B. Pin. 287. Voyez la V. Herborisation. Cette plante est des plus communes de la campagne.

Polygonum mufcofum, minimum Boc. 56. Voyez la II. Herborifation. Cette plante croift autour de Verfailles & de Saint Germain.

Polypodium vulgare C. B. Pin. 359. *Polypodium majus Dod. Pempt.* 464. *Polypodium J. B.* 3. 746. Polipode. La racine de cette plante analyfée, donne plufieurs liqueurs acides, un peu d'efprit urineux, point de fel volatile concret, beaucoup d'huile, mediocrement de terre. Les anciens ont cru que cette racine eftoit purgative : Manardus eft le premier parmi les modernes, qui a connu qu'elle ne lafchoit le ventre que fort legerement; & Dodonée avouë qu'elle ne purge point du tout, fi l'on ne la fait bouillir dans un bouillon de vieux coq avec les Mauves & la Poirée. Le Polipode adoucit le fang, & emporte les obftructions des vifceres : il faut l'employer dans la toux feche, lorfque les crachats font falez, dans l'afthme, dans le fcorbut, dans l'affection hippochondriaque : on le met dans le *Catholicum*, dans le Lenitif, dans la confection Hamech, dans l'Electuaire de *Pfyllio*, dans l'*Hiera diacolocynthidos*, dans l'extrait panchimagogue d'Hartman, dans les pilules tartarées de Quercetan. Le Polipode croift à Meudon, à Palaifeau, à Saint Clair, à Marcouffy, à Fontainebleau.

Extrait des Regiftres de l'Academie Royale des Sciences.

Polypodium anguftifolium, folio vario Inftit. rei herbar. *Lonchitis minor C. B. Pin.* 359. *Lonchitis altera, folio Polypodii J. B.* 3. 744. *Lonchitis afpera Dod. Pempt.* 469. On trouve cette plante autour de Saint Clair; & fur tout à cofté du grand chemin en montant au village.

Populago, & fes varietez. Voyez la IV. Herborifation. On les trouve dans les prairies de Montmorency & de Palaifeau.

POPULUS. Les especes de ce genre dont nous avons parlé dans les Herborisations précedentes, sont communes dans les prairies & dans les bois.

POPULUS alba, minoribus foliis Lob. Icon. 193. Cette plante est commune dans les bois; sur tout à Meudon & à Versailles.

POTAMOGETON. Les especes de ce genre, dont nous avons parlé dans les Herborisations précedentes, sont communes dans les eaux, à Meudon, à Versailles, à Jouy, à Ruel, à Palaiseau, à Saint Clair, à Montmorency.

Extrait des Registres de l'Academie Royale des Sciences.

PRIMULA VERIS odorata, flore luteo, simplici J.B. 3. 495. *Verbasculum pratense, odoratum C.B. Pin. 241. Primula veris flavo flore, elatior Clus. Hist. 301.* Primevere. Les fleurs de cette plante analysées donnent beaucoup d'acide, peu d'esprit urineux, point de sel volatile concret, assez d'huile & de terre: ces fleurs ont un sel volatile, aromatique, huileux, assez moderé; elles sont tres-aperitives, & fort propres pour rétablir le cours des esprits. Dans l'apoplexie, & dans la paralysie, Tragus ordonnoit la conserve, ou l'eau distillée de ces fleurs: pour en tirer l'esprit, il faut les saupoudrer de sel commun, les laisser fermenter pendant quelques jours, puis les distiller; cet esprit a les mesmes vertus. Les feuilles & la racine de cette plante sont aperitives & vulneraires: elle vient à Belleville, à Jouy, à Meudon, à Versailles, à Montmorency.

PRIMULA VERIS pallido flore, humilis Clus. Hist. 302. *Verbasculum sylvestre, majus, singulari flore C.B. Pin. 241. Primula veris caulifera, pallido flore inodoro, aut vix odoro J.B. 3. 496.* Cette espece croist dans les hayes auprés de

Rochefort, à droite, en venant à Bonnelles.

PRUNUS sylvestris C.B. Pin. 444. Voyez la II. Herborisation. Cette plante est tres-commune dans les hayes & dans les bois.

PSYLLIUM majus, erectum C. B. Pin. 191. Voyez la V. Herborisation. Cette plante est commune dans les champs.

PTARMICA vulgaris, folio longo, serrato, flore albo J.B. 3. 147. Voyez la IV. Herborisation. Cette plante, & la suivante, naissent dans les prairies humides, & le long des ruisseaux.

PULEGIUM latifolium C. B. Pin. 222. Voyez la III. Herborisation.

PULMONARIA rubro flore, foliis Echii J.B. 3. 597. *Pulmonaria angustifolia, rubente cæruleo flore C.B. Pin. 260. Pulmonaria foliis Echii Lob. Icon. 586.* La figure que Cordus a donnée du *Symphytum sylvestre, Pulmonaria Plinii*, ne convient pas à la Pulmonaire dont nous parlons: celles dont Lobel & Tabernæmontanus se sont servis, sont bonnes. La Pulmonaire a un goust d'herbe un peu salé, gluant, & rougit assez le papier bleu : cette plante est tres-adoucissante. Pour les maladies du poumon, lorsque les crachats sont salez ou purulents, on l'employe en tisane, ou dans les bouillons faits avec le mou de veau. La Pulmonaire est commune dans les bois.

PULMONARIA flore albo, foliis Echii Instit. rei herbar. J'ay trouvé cette varieté dans les bois de Saint Germain, dans le quartier qu'on appelle la Vente aux Dames, proche Poissy.

PULMONARIA angustifolia, cæruleo flore J.B. 3. 595. *Symphytum maculosum, sive Pulmonaria angustifolia, cærulea C.B. Pin. 260. Pulmonaria III. Austriaca Clus. Hist. clxix.* Cette

espece croist à Fontainebleau.

PULSATILLA folio crassiore, & majori flore C.B. Pin. 177. Voyez la II. Herborisation. On trouve cette plante à Meudon, à Saint Germain, à Fontainebleau.

QUERCUS cum pediculo longo & brevi. Voyez la II. Herborisation. Rien n'est plus commun dans les bois que ces sortes de Chesnes.

QUINQUEFOLIUM majus, repens C.B. Pin. 325. Voyez la II. Herborisation. Cette plante, & les deux suivantes, sont communes à la campagne, le long des chemins, & dans les bois.

QUINQUEFOLIUM minus, repens, luteum C.B. Pin. 325. Voyez la II. Herborisation.

QUINQUEFOLIUM folio argenteo C.B. Pin. 325. Voyez la II. Herborisation.

RANUNCULUS. Les especes de Renoncule dont nous avons parlé dans les Herborisations précedentes, sont communes dans les champs, dans les prez, dans les marais, dans les bois. Voicy celles qui sont un peu plus rares.

RANUNCULUS nemorosus, luteus C.B. Pin. 178. *Ranunculus phragmites luteus, nemorosus J.B. 3. 413. Nemorosus Ranunculus luteus Lob. Icon. 674.* Cette plante vient dans le Parc de l'Abbaye de Charrone.

RANUNCULUS nemorosus vel sylvaticus folio rotundo C.B. Pin. 178. *Ranunculus rotundifolius, vernus, sylvaticus J.B. 3. App. 857. Ranunculus auricomus, Ranunculus dulcis Tragi Lob. Icon. 669.* Cette plante vient aussi dans le Parc de l'Abbaye de Charrone.

RANUNCULUS arvensis echinatus C. B. Pin. 179. *J.B. 3. 859. Ranunculus arvorum Lob.*
Dod. Gal. 284. *Icon. 665.* Dodonée a nommé cette plante *Ra-*

nunculus albus sive echinatus; mais ce nom ne luy convient pas trop bien. Cette plante croist autour de Saint Clair & de Montmorency; sur tout en allant à Mont-magny.

RANUNCULUS arvensis, foliis Chamæmeli, flore phœniceo Instit. rei herbar. *Ranunculus foliis Anthemidis, floribus rubicundis & splendentibus Cæsalp. 546. Adonis Math. 906. Adonis sylvestris, flore phœniceo, ejusque foliis longioribus C.B. Pin. 178.* Cette plante, & les deux suivantes, se trouvent autour de la Salpetriere dans les champs, & autour de Belleville.

RANUNCULUS arvensis, foliis Chamæmeli, flore citrino Instit. rei herbar.

RANUNCULUS arvensis, foliis Chamæmeli flore minore, atrorubente Instit. rei herbar. *Adonis hortensis, flore minore, atrorubente C.B. Pin. 178. Adonis vulgo, aliis Eranthemum J.B. 3. 125. Eranthemum Dod. Pempt. 260.*

RANUNCULUS oleraceus, major Tabern. Icon. 52. La figure que Tabernæmontanus a donnée de cette plante, répond bien à une espece de Renoncule qui se trouve en allant de Seaux à Chastenay, & de Montmorency au Chasteau de la Chasse, du costé de la Folie.

RANUNCULUS montanus, folio gramineo C.B. Pin. 180. *Ranunculus pumilus, gramineis foliis J.B. 3. App. 866. Ranunculus gramineus Tabern. Icon. 51.* L'auteur de l'Histoire des Plantes de Lion n'a pas eû raison de dire que la tige de cette Renoncule estoit quarrée. Elle se trouve à l'entrée de la forest de Fontainebleau, au-delà de la Beuvette royale. Morison la marque sur le grand chemin du Chasteau entre l'Ermitage & le pont. *Mor. Hist. 144.*

RANUNCULUS aquaticus, capillaceus C. B. Pin. 180. Voyez la IV. Herborisation. Cette plante se trouve autour de l'étang de Vilacoublay & autour de celui de Montmorency.

RANUNCULUS aquatilis, albus, fluitans, Peucedani foliis H. L. Bat. *Millefolium aquaticum, foliis Fœniculi, Ranunculi flore & capitulo C. B. Pin. 141. Ranunculo sive Polyanthemo aquatili albo affine Millefolium maratriphyllon, fluitans J. B. 3. 782. Millefolium maratriphyllon tertium, flore, & semine Ranunculi aquatici, Hepaticæ facie Lob. Icon. 791.* Nous n'avons point de bonne figure de cette plante. Elle se trouve dans les eaux à Versailles, & à Palaiseau.

RANUNCULUS aquaticus, folio rotundo & capillaceo C. B. Pin. 180. *Ranunculus aquatilis, albus, tenuifolius J. B. 3. 781. Hepatique d'eau Dod. Gal. 80.* La figure que Dodonée a donné de cette plante est meilleure que celle de Tabernæmontanus, qui l'a nommée *Ranunculus fluviatilis, Hepatica fluviatilis, Polyanthemum aquatile.* Cette plante vient à Meudon dans les eaux croupissantes ; dans les mares entre saint Clair, Chamusson & Bonnelles; à Montmorency dans les marais.

Tabern. icon. 64.

RANUNCULUS palustris, folio sagittato, minori Instit. rei herbar. *Sagitta aquatica, minor, latifolia C. B. Pin. 194. Sagitta J. B. 3. 789. Sagitta minor Dod. Pempt. 260.* M. Rai a remarqué que cette plante varioit selon les lieux. On la trouve à feuilles plus ou moins grandes dans les marais.

Raïus Hist. 619.

RANUNCULUS longifolius, palustris, major C. B. Pin. 180. *Ranunculus longo folio,*

maximus, Lingua Plinii J. B. 3. app. 865. Ranunculus lanceatus, major Tabern. Icon. 48. Cette plante croist à Ruel autour de l'étang du Bois, & à Montmorency au bout de l'étang du costé qui est opposé à la chaussée.

RANUNCULUS palustris, Plantaginis folio, humilis & supinus Instit. rei herbar. Voyez la IV. Herborisation. Cette plante croist autour de l'étang de Vilacoublay.

RANUNCULUS aquaticus, Plantaginis folio angustissimo Instit. rei herbar. La racine de cette plante est une touffe de fibres blanches & cheveluës. Les feuilles ont deux ou trois pouces de long, sur deux ou trois lignes de large, vert-pale, nervées dans leur longueur, pointuës, soutenuës par un pedicule assez long, insipides d'abord, mais ensuite on y trouve un goust approchant de celui de la Coriandre. Les tiges sont ordinairement courbées, nuës, épaisses d'une ligne, chargées d'un bouquet de fleurs en umbelle dont les rayons ont un pouce & demi de long, chaque fleur est à trois feuilles presque rondes, terminées en pointe, blanches, tirant sur le couleur de chair avec l'onglet jaune : le calice est aussi à trois feuilles creuses, vert-jaunastre, lisses, luisantes, longues d'une ligne & demie, pointuës, canelées : chaque fleur à six étamines fort courtes, chargées d'un sommet jaune. Le pistile de la fleur est un petit bouton verdastre, qui dans la suite a trois lignes de diamétre, & soutient plusieurs graines entassées, canelées, longues d'une ligne, pointuës, de même goust que les feuilles. Cette plante naist autour des lacunes de Bondy où elle fleurit en Juillet & Aoust : elle varie suivant les lieux. Je l'ay ob-

servée à Montpellier haute d'un pied, auprés du moulin à poudre qui est au pont de Castelnau, & mesme ses tiges avoient deux ou trois umbelles de fleurs l'une au dessus de l'autre : ses feuilles avoient quatre ou cinq lignes de large. La description de la plante que Clusius a appellée *Plantago aquatica, minima*, conviendroit assez à la Renoncule dont nous parlons, si cet auteur n'asseuroit pas que ces fruits s'ouvrent en deux parties, qui renferment de petites graines, ce qui répond mieux à la *Plantago aquatica, stellata Pin.*

Clus. Hist. cx.

RANUNCULUS hederaceus rivulorum, se extendens, atra maculá notatus J. B. 3. 782. *Ranunculus hederaceus Dalechampii Lugd. 1031. Ranunculus aquaticus, hederaceus, luteus C. B. Pin. 180.* M. Rai a remarqué que la fleur de cette plante étoit blanche, quoique les Bauhin, aprés l'auteur de l'Histoire des Plantes de Lion, ayent asseuré qu'elle étoit jaune. M. Vaillant a trouvé cette espece de Renoncule autour de l'étang de Porché-fontaine, à Versailles, elle fleurit en Avril & May.

RAPHANISTRUM. Les especes de ce genre, dont nous avons parlé dans la I. Herborisation, sont tres-communes dans les champs.

RAPUNCULUS Scabiosæ capitulo cæruleo C. B. Pin. 92. Voyez la II. Herborisation. Cette plante est fort commnne sur les collines autour de la ville. La suivante s'y trouve quelquefois meslée.

RAPUNCULUS Scabiosæ capitulo albo C. B. Pin. 92.

RAPUNCULUS spicatus, flore flavescente Instit. rei herbar. Cette plante ne differe du

Rapunculus spicatus C B. Pin. que par la couleur de sa fleur qui est jaune-pasle, ou blanc-sale. On la trouve à Montmorency & à Fontainebleau. Morison l'y avoit remarquée à fleur blanche. *Mor. Hist. 463.*

RAPUNCULUS folio oblongo, spicâ orbiculari C. B. Pin. 92. *Rapunculus flore globoso, purpureo J. B. 2. 812. Rapuntium corniculatum, montanum Col. part. 1. 224.* Il y a une transposition de la figure de cette plante dans l'Histoire de J. Bauhin. Columna a beaucoup mieux décrit cette espece de Raiponce que Clusius, qui n'avoit remarqué que les étamines de la fleur. On la trouve à Fontainebleau.

RESEDA vulgaris C. B. Pin. 100. Voyez la II. Herborisation. Cette plante est des plus communes de la campagne.

RHAMNUS catharticus C. B. Pin. 478. Cet arbre croist dans les bois.

ROS SOLIS folio rotundo C. B. Pin. 357. *Rorida sive Ros solis major Lob. Icon. 811.* Cette plante croist à Meudon, autour de l'étang de la Garenne, & à Versailles derriere le potager, où Messieurs Riqueur l'ont découverte.

ROSA sylvestris, vulgaris, flore odorato, incarnato C. B. Pin. 483. *Rosa sylvestris, alba cum rubore, folio glabro J. B. 2. 43. Rosa sylvestris Tabern. Icon. 1088.* Eglantier. La conserve des fruits de cette plante est rafraichissante, adoucissante, diuretique, elle est connuë sous le nom de conserve de *Cynorrhodon.* Cette plante vient le long des chemins, & dans les bois, avec la suivante.

ROSA sylvestris, foliis odoratis C. B. Pin. 483. *Rosa foliis odoratis, Eglantina dicta J. B. 2.*

42. *Rosa Eglenteria Tabern. Icon. 1087.*

RUBEOLA vulgaris, quadrifolia, lævis; floribus purpurascentibus Instit. rei herbar. Voyez la II. Herborisation. Cette plante est fort commune.

RUBIA sylvestris, Monspessulana, major J. B. 3. 715. On trouve cette plante sur les bords des vignes en allant de Fontainebleau à Moret.

RUBUS vulgaris, sive Rubus fructu nigro C.B. Pin. 479. Voyez la II. Herborisation. Cette plante est des plus communes autour de la ville.

RUBUS repens, fructu cæsio C.B. Pin. 479. *Rubus minor, fructu cæruleo J. B. 2. 59. Rubus minor Dod. Pempt. 742.* Cette plante vient dans les bois de Meudon, de Versailles, de saint Germain, de Montmorency.

RUBUS Idæus, spinosus C. B. Pin. 479. *Rubus Idæus, fructu rubro J. B. 2. 59. Rubus Idæus Dod. Pempt. 743.* Framboisier. Du fruit de cette plante on fait du vin, du sirop, du ratafia, de la conserve, du vinaigre. On en tire une eau spiritueuse: ces preparations fortifient: elles sont propres pour les fiévres malignes, & pour la petite verole: le Nitre dissous & cristallisé avec le suc des Framboises est fort agreable. Cette plante croist dans les bois de Meudon, de Versailles, de Montmorency.

RUSCUS myrtifolius, aculeatus Instit. rei herbar. *Ruscum Dod. Pempt. 744. Ruscus J. B. 1. 579. Bruscus officinarum.* Petit Houx. Housson. Ce que Dioscoride a dit du *Ruscus* ne convient pas mal à la plante que l'on appelle aujourd'hui de ce nom, les semences qui sont dans

les

les bayes sont fort dures ; ainsi je crois qu'il faut lire dans Cesalpin *quasi cornea substantia*, pour *carnea*. La racine de cette plante est une des cinq racines aperitives ordinaires, propre *pour emporter les obstructions des visceres & pour faire passer les urines*. Pour l'hydropisie, la cakexie, la jaunisse, le calcul & la retention d'urine : on l'ordonne dans les bouillons, dans les tisanes & dans les apozémes. Pour les tumeurs scrofuleuses on fait boire pendant plusieurs jours un demi septier de vin blanc dans lequel on a fait infuser un gros de poudre de racines de *Bruscus*, avec autant de celles de *Scrophularia* & de *Filipendula*. La conserve des bayes de petit Houx est fort bonne dans l'ardeur d'urine ; on employe les semences de *Bruscus* dans la composition qu'on appelle *Benedicta laxativa*. Cette plante croist à Jouy, à saint Germain, à Fontainebleau.

RUTA muraria C.B.Pin.356. Voyez la III. Herborisation. Cette plante croist à Marcoussy, à Fontainebleau.

SALICARIA vulgaris, purpurea, foliis oblongis Instit. rei herbar. Voyez la III. Herborisation. Cette plante est commune le long des eaux.

SALICARIA Hyssopi folio latiore Instit. rei herbar. *Hyssopifolia major, latioribus foliis C.B. Pin.218. Hyssopifolia aquatica J.B. 3. 792.* On trouve cette plante à Versailles autour de l'étang de la paroisse, à Vilacoublay, à Ruel autour de l'étang du bois, à Bondy, & autour de l'Abbaye de Livry.

SALICARIA Hyssopi folio angustiore Instit. rei herbar. *Hyssopifolia minor, angustio-*

ribus foliis C. B. Pin. 218. C'est une varieté de la precedente.

Salix. Les especes de *Salix* dont on a parlé dans les Herborisations precedentes sont communes le long des eaux & dans les bois.

Sambucus fructu in umbellâ nigro C.B. Pin. 456. Voyez la V. Herborisation. Cette plante & la suivante sont communes autour de la ville.

Sambucus humilis, sive Ebulus C.B. Pin. 456. *Ebulus sive Sambucus herbacea J.B. 1. 549. Ebulus Dod. Pempt. 381.* Yeble. Les feuilles de cette plante sont un peu ameres; le fruit l'est beaucoup davantage, il est stiptique & ne rougit pas le papier bleu. Par l'analyse chimique les feuilles & les sommitez donnent peu d'acide, beaucoup d'esprit urineux, point de sel volatile concret, beaucoup d'huile & de terre: les feuilles d'Yeble sont emollientes & resolutives; amorties sous la braise, on les employe en cataplasme pour la goutte & pour toutes sortes de tumeurs: les tendrons & l'écorce de cette herbe purgent. On fait infuser ordinairement demi once de ses graines dans un verre de vin blanc; on les exprime un peu, & l'on fait boire le vin aux hidropiques; mais il purge fort legerement, il vaut mieux faire une émulsion avec six gros ou une once de ces graines. Pour resoudre les tumeurs des jambes des hydropiques, pour guerir le rhumatisme, on fait un bain vaporeux avec les feuilles d'Yeble, la Tanaisie, la Sauge & semblables plantes, ou bien l'on fait bouillir toutes ces herbes dans du gros vin, pour en bassiner les parties, & l'on applique le marc par dessus, l'huile exprimée de la semence d'Ye-

Extrait des Registres de l'Academie Royale des Sciences.

Elle est adoucissante & resolutive, on substitue cette plante au Sureau. Elle croist dans les champs.

Samolus Valerandi J.B. 3. 792. *Anagallis aquatica, folio rotundo, non crenato C.B. Pin. 252. Anagallis aquatica, tertia Lob. Icon. 467.* On trouve cette plante à Meudon autour de l'étang de la Garenne, & à Montmorency autour du grand étang.

Sanicula officinarum C. B. Pin. 319. *Sanicula mas Fuchsii, sive Diapensia J. B. 3. 639. Sanicula Dod. Pempt. 140.* Sanicle. Les fleurs & les fruits de cette plante n'ont pas été décrits avec soin par les auteurs de Botanique. Voyez les Elemens de Bot. Planche 173. Par l'Analyse chimique, outre plusieurs liqueurs acides, la Sanicle donne un esprit urineux & du sel volatile concret, beaucoup d'huile & beaucoup de terre. Cette plante contient du sel ammoniac, du soufre & des parties terrestres: elle est détersive, vulneraire, aperitive; on l'employe avec les autres vulneraires dans les bouillons, dans les potions, dans les tisanes pour les pertes de sang, pour déboucher & pour fortifier les visceres, on s'en sert à la maniere du Thé, elle entre dans les lotions vulneraires & déterſives, dans les emplastres & dans les baumes pour les blessures. On trouve cette plante à Versailles dans les bois au dessus de la piece des Suisses, à Meudon, à Palaiseau, à Rochefort, dans l'Abbaye de Charrone aux faubourg saint Antoine.

Extrait des Registres de l'Academie Royale des Sciences.

Saxifraga rotundifolia, alba C.B. Pin. Voyez la III. Herborisation. Cette plante croist à Meudon, à saint Germain, à Montmorency, dans l'Abbaye de Charrone.

SCABIOSA. Les especes de scabieuse dont on a parlé dans les Herborisations precedentes, sont communes autour de la ville.

SCANDIX semine rostrato, vulgaris C.B. Pin.152. Voyez la I. Herborisation. On trouve cette plante autour d'Epinay & de saint Denys.

SCIRPUS. Les especes de ce genre dont on a parlé dans les Herborisations precedentes sont communes le long des eaux.

SCIRPUS altissimus, foliis & carinâ serratis Instit. rei herbar. *Gramen Cyperoïdes, altissimum, foliis & carinâ serratis Boc. 72.* Cette plante n'a pas les tiges triangulaires; ainsi l'on ne sçauroit la rapporter au *Cyperus*. La figure

Lob. icon. 76. que Lobel a donnée du *Cyperus longus, inodorus, sylvestris* ne la represente pas mal. Elle croist à Ruel autour de l'étang du bois, & à Montmorency au haut du grand étang.

SCLAREA pratensis, foliis serratis, & ses varietez sont assez communes à la campagne. Voyez la II. Herborisation.

SCORZONERA foliis nervosis C.B.Pin. 275. *Scorzonera Germanica, angustifolia Tabern. Icon. 602.* Cette plante vient dans la forest de Fontainebleau.

SCORZONERA angustifolia, prima C.B. Pin. 275. Voyez la II. Herborisation. J'ay trouvé cette plante à saint Germain, & à Fontainebleau.

Les autres especes de Scorzonere dont nous avons parlé dans les Herborisations precedentes sont assez communes à la campagne.

SCROPHULARIA. Les especes de Scrofulaire dont nous avons parlé dans les Herborisations precedentes, sont assez communes à la campagne.

SEDUM majus, vulgare C.B. Pin. 283. *J. B. 3. 687. Sempervivum majus, alterum, sive Barba Jovis Dod. Pempt. 127.* Joubarbe. Cette plante analysée donne beaucoup d'acide, beaucoup de terre, fort peu de sel volatile concret, il y a apparence qu'elle contient un sel approchant de l'alun meslé avec un peu de sel ammoniac; car le suc de cette plante évaporé à moitié laisse exhaler une odeur urineuse. La Joubarbe est déterside & astringente, on s'en sert quelquefois pour resoudre; mais elle est repercussive. Pour l'esquinansie il faut faire gargariser le malade avec l'eau distillée de cette plante, & faire appliquer sur la gorge des écrevisses de riviere pilées avec ses feuilles. On se sert aussi avec succés du gargarisme du suc d'écrevisses & de Joubarbe: on employe ces sucs en injection dans la descente de matrice & dans les ulceres caverneux: on applique les feuilles de cette plante sur les cors aux pieds & sur les *nodus* des gouteux. Pour les chevaux fourbus rien n'est meilleur que de leur faire boire chopine du suc de cette plante. Elle croist sur les chaumieres & sur les murailles, sur tout au delà de saint Clair autour de Roussigny.

Extrait des Registres de l'Academie Royale des Sciences.

SEDUM minus, lato & crasso caule, Portlandicum Belgarum H. R. Par. M. Breman a trouvé cette plante dans la forest de Fontainebleau. C'est une varieté de la Tripemadame dont les tiges s'applatissent, ainsi que celles de la Chicorée & de quelques autres plantes.

SEDUM minus, luteum, ramulis inflexis C.B. Pin. 283. *Sedum minus, luteum, flore se circumflectente J. B. 3. 693. Aïzoon scorpioïdes Lob. Icon. 377.* Cette plante croist autour

de Verrieres & de Chastenay.

Les autres especes de *Sedum* dont on a parlé dans les Herborisations precedentes sont communes à la campagne.

SENECIO minor, vulgaris C.B. Pin. 131. Voyez la IV. Herborisation.

SERPILLUM. Les especes de Serpolet dont on a parlé dans les Herborisations precedentes, sont communes dans les bois & sur les collines.

SERPILLUM foliis Citri odore C.B. Pin. 220. *Serpillum Citri odore J. B. 3. part. 2. 270. Serpillum citratum Tabern. Icon. 360.* On trouve cette plante sur les bords des chemins autour de saint Gratien à costé de l'étang de Montmorency.

SIDERITIS hirsuta, procumbens C. B. Pin. 233. *Tetrahit herbariorum Lob. Icon. 523.* La figure que Dodonée a donnée de l'*Herba Judaica* ne convient pas à cette plante : aussi Clusius s'en est servi pour exprimer celle qu'il a appellée *Sideritis VI. Pannonica.* C. Bauhin devoit rapporter l'*Herba Judaica Dod. Icon.* à celle qu'il a nommée *Sideritis hirsuta pallido flore.* Pour ce qui est de la figure de Lobel que nous venons de citer, elle ne convient pas mal à la plante dont nous parlons ; quoy qu'elle represente aussi la *Sideritis foliis hirsutis, profundè crenatis C B. Pin.* Nostre *Sideritis* est commune dans les bois & sur les collines.

SINAPI Rapi folio C.B. Pin. 99. Voyez la V. Herborisation. Cette plante est commune autour de saint Denys, & derriere le Chasteau de Maisons. Les autres especes de Moutarde dont on a parlé dans les Herborisations prece-

dentes, naissent dans les champs.

SISYMBRIUM. Les especes de ce genre dont on a parlé dans les Herborisations precedentes, sont communes dans les champs, ou dans les prairies.

SIUM sive Apium palustre, foliis oblongis C. B. Pin. 154. Voyez la IV. Herborisation. Cette plante vient dans les prairies & le long des ruisseaux.

SMILAX unifolia, humillima Instit. rei herbar. *Lilium convallium, minus C. B. Pin.* 304. *Unifolium sive Ophris unifolia J. B. 3. 534. Unifolium Dod. Pempt. 205.* Il y a beaucoup d'apparence que Mathiole a fait graver la figure du *Gramen Parnassi* sur une feuille seche d'*Unifolium*; mais il a cru qu'il falloit la multiplier & representer une plante touffuë pour s'accommoder à la description de Dioscoride, qui asseure que le *Gramen Parnassi* est une plante touffuë. Celle dont nous parlons croist à Bondy auprés du Chasteau du Raincy, à l'entrée d'un bois de Chênes à droite en deça de la muraille du Parc.

SMYRNIUM Math. Icon. 773. *Macerone quibusdam, Smyrnium semine magno, nigro J. B. 3. part. 2. 126. Hipposelinum Theophrasti vel Smyrnium Dioscoridis C. B. Pin. 154.* les feuilles de cette plante sont bien representées dans la figure de Mathiole, les fleurs & les semences y sont mal dessinées, ces dernieres parties sont assez bien exprimées dans Dodonée qui l'appelle *Hipposelinum*. Cette plante croist dans le parc de l'Abbaye de Charrone. *Dod. Pempt. 698.*

SOLANUM. Les especes de Morelle dont on a parlé dans les Herborisations precedentes,

ſont communes dans les champs.

Sonchus. Les eſpeces de Laitron dont on a parlé dans les Herboriſations precedentes, ſont communes autour de la ville : excepté la ſuivante.

Sonchus aſper, arboreſcens C.B. Pin. 124. edit. 2. Cette plante croiſt autour de Montmorency.

Sparganium. Les eſpeces de ces genres dont on a parlé dans les Herboriſations précedentes, ſont communes dans les prairies, & le long des ruiſſeaux.

Sphondylium vulgare hirſutum C.B. Pin 157. Voyez la II. Herboriſation. Cette plante eſt commune dans les prairies.

Symphytum. Les eſpeces de ce genre dont on a parlé dans la IV. Herboriſation, ſont communes dans les prairies.

Stachys major, Germanica C. B. Pin. 236. Voyez la II. Herboriſation. Cette plante eſt commune dans la vallée de Montmorency.

Statice Lugd. 1190. Voyez la III. Herboriſation. Cette plante croiſt à Meudon, à Fontenay aux Roſes, au Pleſſis-piquet, à Montmorency.

Tamnus racemoſa, flore minore, luteo-palleſcente Inſtit. rei herbar. *Bryonia lævis, ſive nigra, racemoſa C.B. Pin. 297. Vitis nigra quibuſdam, ſive Tamnus Plinii, folio Cyclamini J. B. 2. 147. Vitis ſylveſtris Dod. Pempt. 401.* Racine Vierge. Lobel & Pena aſſeurent que la racine de cette plante eſt fort diuretique; cette racine pilée & appliquée ſur les meurtriſſures, les guerit dans peu de temps : on la trouve à Meudon, à Ruel, à Saint Germain, à Montmorency dans le bois Jaques, à Fontainebleau.

TANACETUM vulgare, luteum C.B. Pin. 132. Voyez la V. Herboriſation. Cette plante eſt des plus communes de la campagne.

THALICTRUM minus, alterum Pariſienſium, foliis craſſioribus, & lucidis H.R. Par. *Thalictrum V. vel pratenſe I. Cluſ. Hiſt.* 234. La deſcription du *Thalictrum tenuifolium Cord. Hiſt.* 97. répond aſſez bien à cette plante : elle ſe trouve dans les prairies de Palaiſeau.

Les autres eſpeces de *Thalictrum* dont on a parlé dans les Herboriſations précedentes, ſont aſſez communes autour de la ville.

THLASPI. Les eſpeces de *Thlaſpi* dont on a parlé dans les Herboriſations précedentes, ſont aſſez communes autour de la ville.

THYMELÆA Linariæ folio, vulgaris Inſtit. rei herbar. *Lithoſpermum Linariæ folio, Germanicum C.B. Pin. 258. Paſſerina Tragi J.B. 3. 456. Linaria altera, botryoides, montana Col. part. 1. 82.* Columna qui a donné la meilleure figure de cette plante, n'a pas bien connu la ſtructure de ſes fleurs : J. Bauhin les a bien décrites. Cette plante eſt commune en automne dans les champs.

THYSSELINUM paluſtre Inſtit. rei herbar. Voyez la V. Herboriſation. Cette plante vient à Meudon.

TITHYMALUS paluſtris, fruticoſus C.B. Pin. 292. Voyez la V. Herboriſation. M. Petit Docteur en Medecine, tres-éclairé dans l'Hiſtoire des Plantes, dans la Chymie & dans l'Anatomie, a trouvé cette plante dans le bois de Bondy : je l'ay obſervée à Juviſy le long des eaux.

TITHYMALUS montanus, non acris C.B. Pin. 292. *Tithymalus non acris, flore rubro J.B. 3. 673. Eſula dulcis Trag. 298. Pithyuſa ſeu Eſula*

minor altera, floribus rubris Lob. Icon. 358. J'ay trouvé cette plante en venant de l'estang du bois de Ruel à Meudon.

Les autres especes de Tithimale dont on a parlé dans les Herborisations précedentes, viennent dans les champs ou dans les bois.

TORDYLIUM maximum Instit. rei herbar. *Caucalis maxima, Sphondylii aculeato semine C.B. Pin. 152. Caucalis major Clus. Hist ccj. J.B. 3. part. 2. 85.* La figure que Clusius a donnée de cette plante n'est pas trop bonne : les graines sur tout y sont mal représentées ; & Plateau qui les envoya à Clusius, avoit raison de croire que cette plante estoit une espece de *Tordylium:* elle se trouve autour d'Essone.

TORMENTILLA sylvestris C. B. Pin. 326. *Tormentilla J. B. 2. 598. Dod. Pempt. 118.* Tormentille. J. Bauhin n'a pas eû raison de dire que la fleur de cette plante fût à cinq feuilles : on la trouve ordinairement à quatre feuilles. La racine de Tormentille est stiptique, fort amere, & rougit beaucoup le papier bleu : les feuilles le rougissent moins, elles ont une saveur gluante. Par l'analyse chimique, cette plante ne donne qu'un peu d'esprit urineux, point de sel volatile concret, beaucoup d'acide, d'huile, & de terre ; ainsi il y a apparence qu'elle contient un sel alumineux, enveloppé de beaucoup de soufre, & meslé avec tres-peu de sel ammoniac : cette plante est vulneraire, astringente, détersive ; elle a les mesmes vertus que la Pervenche & que la Quintefeuille. La Tormentille croist dans les bois, dans les prez, & sur les collines autour de la ville.

Extrait des Registres de l'Academie Royale des Sciences.

TRAGOPOGON pratense, luteum, majus C.B. Pin. 274. Voyez la II. Herborisation. Cette

plante eſt commune à la campagne.

TRAGOSELINUM majus, umbellâ candidâ Inſtit. rei herbar. *Pimpinella ſaxifraga major, umbellâ candida C. B. Pin. 159. Saxifragia hircina major J. B. 3. part. 2. 109. Tragoſelinum majus. Pimpinella major Tabern. Icon. 88.* Il faut lire dans le Pinax *Saxifragia 1. Cæſalp.* & non pas *Saxifraga 1. Cæſalp.* car Ceſalpin a mis une tres-grande difference entre les plantes de ces noms. Pena & Lobel aſſeurent que la racine de la plante dont nous parlons eſt fort diuretique: elle ſe trouve à Fontainebleau. *Cæſalp. 315.*

TRAGOSELINUM alterum, majus Inſtit. rei herbar. *Pimpinella ſaxifraga major, altera C. B. Pin. 159. Saxifragia hircina minor, foliis Sanguiſorbæ J. B. 2. part. 2. 111. Tragoſelinum minus, Pimpinella minor Tabern. Icon. 88.* Cette plante croiſt dans les bois de Verrieres, à Jouy, à Bondy, à Montmorency.

TRICHOMANES ſive Polytricum officinarum C. B. Pin. 356. *Trichomanes ſive Polytricum J. B. 3. 754. Trichomanes Dod. Pempt. 471.* Politri. Cette plante eſt une des cinq capillaires ordinaires: elle a les meſmes vertus que la *Filicula quæ Adiantum nigrum officinarum, pinnulis obtuſioribus Inſtit. rei herbar.* Cette plante croiſt à Meudon, à Verſailles, à Jouy, à Saint Germain, à Montmorency, à Fontainebleau.

TRICHOMANES foliis eleganter inciſis Inſtit. rei herbar. *Adiantum mas Tabern. Icon. 797.* Cette varieté de Politri eſt gravée dans les Elemens de Botanique, Planche 315. Fig. C. I. F. M. Breman a trouvé cette plante à Marcouſſy.

TRIFOLIUM ſpicâ oblonga, rubra C. B. Pin. 328. *Trifolium majus, tertium, purpureum*

Clusio J.B. 2. 375. Trifolium majus, tertium Clus. Hist. ccxlv. Cette plante & les deux ſuivantes, ſe trouvent dans la foreſt de Fontainebleau.

TRIFOLIUM montanum, ſpicâ longiſſima rubente C.B. Pin. 328. *Trifolium purpureum, majus, folio & ſpica longiore J.B. 2. 375. Lagopus major, alter Dod. Pempt. 578.*

TRIFOLIUM montanum, album C.B. Pin. 328. *Trifolium majus, albo flore incanum Cluſii J.B. 2. 380. Trifolium majus 1. Cluſ. Hiſt. ccxlv.*

Les autres eſpeces de *Trifolium* dont on a parlé dans les Herboriſations précedentes, ſont communes dans les champs & dans les prez.

TURRITIS. Les eſpeces de ce genre dont on a parlé dans les Herboriſations précedentes, ſont communes dans les champs & dans les bois.

TUSSILAGO vulgaris C. B. Pin. 197. Voyez la III. Herboriſation. Cette plante eſt commune dans les fonds humides & gras.

TYPHA paluſtris, major C. B. Pin. 20. Voyez la V. Herboriſation. Cette plante croiſt à Meudon, à Seaux, à Verſailles, à Montmorency.

VALERIANA. Les eſpeces de Valeriane dont on a parlé dans les Herboriſations précedentes, ſont communes dans les prez & dans les taillis.

VALERIANELLA ſemine umbilicato, nudo, oblongo Mor. umb. 68. *Valerianella altera, nudo, umbilicato, & lævi ſemine Col. part. 1. 208.* Cette plante croiſt dans les champs du coſté de Bondy, de Livry, de Vaujour.

VALERIANELLA ſemine umbilicato, nudo, rotundo Mor. umb. 68. Cette plante ſe trouve meſlée avec la précedente. Moriſon l'a

nommée Doucette à graine nuë, ronde comme un nombril : mais la *Valerianella* s'appelle Masche en François, & la Doucette est la *Campanula arvensis* que l'on mange en salade avec la Masche pendant le Caresme.

Les autres especes de *Valerianella* dont on a parlé dans les Herborisations précedentes, sont communes dans les champs.

VERBASCUM. Les especes de ce genre dont on a parlé dans les Herborisations précedentes, sont communes à la campagne.

VERONICA pratensis, Serpillifolia C. B. Pin. 247. *Veronica fœmina quibusdam, aliis Betonica Pauli Serpillifolia J. B. 3. 285. Veronica pratensis Dod. Pempt. 41.* Cette Veronique croist dans la forest de Montmorency.

Les autres especes de Veronique dont on a parlé dans les Herborisations précedentes, se trouvent dans les champs, & le long des eaux.

VIBURNUM Math.217. Voyez la II. Herborisation. Cette plante est commune dans les hayes & dans les bois.

VICIA multiflora C.B. Pin. 345. Voyez la IV. Herborisation. Cette plante est assez commune à la campagne.

VICIA maxima, dumetorum C.B. Pin.345. *Vicia Sepium, perennis J.B. 2. 313. Cracca major Tabern. Icon. 504.* Cette plante vient dans les bois de Bondy & de Montmorency.

VICIA vulgaris, acutiore folio, semine parvo, nigro C.B. Pin. 345. *Vicia vulgaris, sylvestris, semine parvo & nigro, frugum J.B. 2. 312. Aphaca vera, Vicia Mathiolo Lugd. 479.* Cette plante croist à Versailles du costé de Satauri.

VICIA minima, cum siliquis glabris Instit.

rei herbar. *Vicia sive Cracca minima species cum siliquis glabris J. B. 2. 315.* Cette plante croist à Meudon & à Montmorency.

VICIA angustifolia, purpuro-violacea, siliquâ latâ, glabrâ Bot. Monsp. Cette plante naist autour de Saint Clair, de Bondy, de Livry.

VIOLA. Les especes de Violete dont on a parlé dans les Herborisations précedentes, sont communes autour de la ville, excepté la *Viola arborescens, purpurea Pin.*

VIRGA AUREA vulgaris, latifolia J.B. 2. 1062. Voyez la II. Herborisation. *In hac plantâ solet natura variè ludere*, dit Thalius, *nonnunquam enim ei folia sunt longiora; nonnunquam latiora, nonnunquam item breviora: omnia tamen serrata & à se invicem non multum distantia.*

VIRGA AUREA Virginiana, annua Zan. 205. Voyez la II. Herborisation. Cette plante quoyque étrangere, est devenuë la plus commune de la campagne.

VIRGA AUREA minor, foliis glutinosis & graveolentibus Instit. rei herbar. *Conyza fœmina Theophrasti, minor Dioscoridis C. B. Pin. 265. Conyza minor vera J. B. 2. 1054. Lob. Icon. 346.* Cette plante croist à Versailles & à Montmorency.

VITIS IDÆA foliis oblongis, crenatis, fructu nigricante C.B. Pin. 470. *Vitis Idæa angulosa J. B. 1. 520. Vitis Idæa sive Myrtillus 1. Tabern. Icon. 1078.* Raisin de bois. Cette plante croist dans les bois de Palaiseau, de Saint Prix, de Montmorency.

ULMARIA Clus. Hist. CXCVIII. Voyez la IV. Herborisation. Cette plante est commune dans les prairies.

URTICA. Les especes d'Ortie dont on a parlé dans les Herborisations précedentes, sont communes autour de Paris.

VULNERARIA rustica J. B. 2. 362. Voyez la III. Herborisation. Cette plante croist sur les collines autour de la ville.

XANTHIUM Dod. Pempt. 39. Voyez la IV. Herborisation. Cette plante est assez commune à Saint Germain; sur tout autour du Chasteau de Maisons.





TABLE
DES MATIERES.



TABLE
DES NOMS LATINS
DES PLANTES
dont on a parlé dans cet Ouvrage.

Meli-

Lycopodium 505

232





TABLE
DES NOMS FRANCOIS
DES PLANTES
dont on a parlé dans cet Ouvrage.

Fautes à corriger.

PAGE 3. *ligne 17.* étiolée, *lisez*, élancée. Etiolé n'est en usage que parmi les Jardiniers.
p. 10 en marge, Hist. 13. *lisez*, Hist. XIII.
p. 30. lig. 30. Preficaria, *lisez*, Persicaria.
p. 37. lig. antipenultiéme, dtoites, *lisez*, droites.
p. 43. lig. 11 m nu, *lisez*, menu.
ibid. lig. 13. laiss', *lisez*, laisse.
p. 45 lig 4 confonduë, *lisez*, confondu.
p. 55 lig. 31. demie, *lis.* demi.
p. 72. lig. 29. Lizero, *lis.* Liseron.
p. 93. lig. 13. J.B. *lis.* C.B.
p. 95. lig. 24. confondu, *lis.* confonduë.
p. 98. lig. 5 oblongo, *lis.* obtuso.
p. 102. lig. 27. toutes de blessures, *lis.* toutes sortes de blessures.
p. 107. lig. 30. purp reum, *lis.* purpureum.
p. 125. lig. 33. major, *lis.* minor.
p. 130. lig. 18. pnrgatif, *lis.* purgatif.
p. 145. lig. 18. piller, *lis.* piler.
p. 152. lig. derniere, dont a tiré, *lis.* dont on a tiré.
p. 166. lig. 23. débarasser, *lis.* débarrasser.
p. 168. lig. 13. la plante nous parlons, *lis.* la plante dont nous parlons.
ibid. lig. 30. feulles, *lis.* feuilles.
p. 181. lig. 30. Terretre, *lis.* Terrete.
p. 211. lig. 6. cauliculis, *lis.* caliculis.
p. 221. en marge, 17. *lis.* 171.
p. 230. lig. 21. brevioie, *lis.* breviore.
p. 244 lig. derniere, vulgatissimus, *lis.* & vulgaris.
p. 253. lig. penultiéme, soupoudre, *lis.* saupoudre.
p. 254. lig. 19. Gerofle, *lis.* Girofle.
p. 259 lig. derniere, Viciformis, *lis.* Viciæformis.
p. 267. lig. 4. Cardon, *lis.* Chardon.
p. 284. lig. 39. Tr folium, *lis.* Trifolium.
p. 331. lig. 10. V. *lis.* IV.
p. 340. lig. 5. Herborisatiou, *lis.* Herborisation.
p. 344. lig. 5. nni, *lis.* uni.
p. 346. lig. 21. Citrin, *lis.* Citron.
p. 353. lig. 30. Qercus, *lis.* Quercus.
p. 355 lig. 22. des, *lis.* de.
p. 382. lig. 23. noirastes, *lis.* noirastres.

p. 415. *lig.* 7. aperitifs, *lis.* aperitif.
p. 456. *lig.* 13 affusâ, *lis.* effusâ.
p. 475. *lig.* 26. JUNCACO, *lis.* JUNCAGO.
p. 489 *lig.* 16. forest Fontainebleau, *lis.* forest de Fontainebleau.
p. 502. *lig.* 19. Alopcuroides, *lis.* Alopecuroides.
p. 508. *lig.* 17. Orchis fœmina, *lis.* Orchis morio fœmina.

Extrait des Registres de l'Academie Royale des Sciences.

SUR le rapport de M. Dodart, qui avoit esté prié d'examiner un Livre de M. Tournefort, intitulé, *Histoire des Plantes qui naissent aux environs de Paris*; la Compagnie a jugé que cet Ouvrage meritoit d'estre imprimé. Fait à l'Assemblée, le 11. Juin 1698.

FONTENELLE Secretaire
de l'Academie Royale des
Sciences.

A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE,
Par les ſoins de JEAN ANISSON,
Directeur de ladite Imprimerie.

M. DC. XCVIII.

